

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

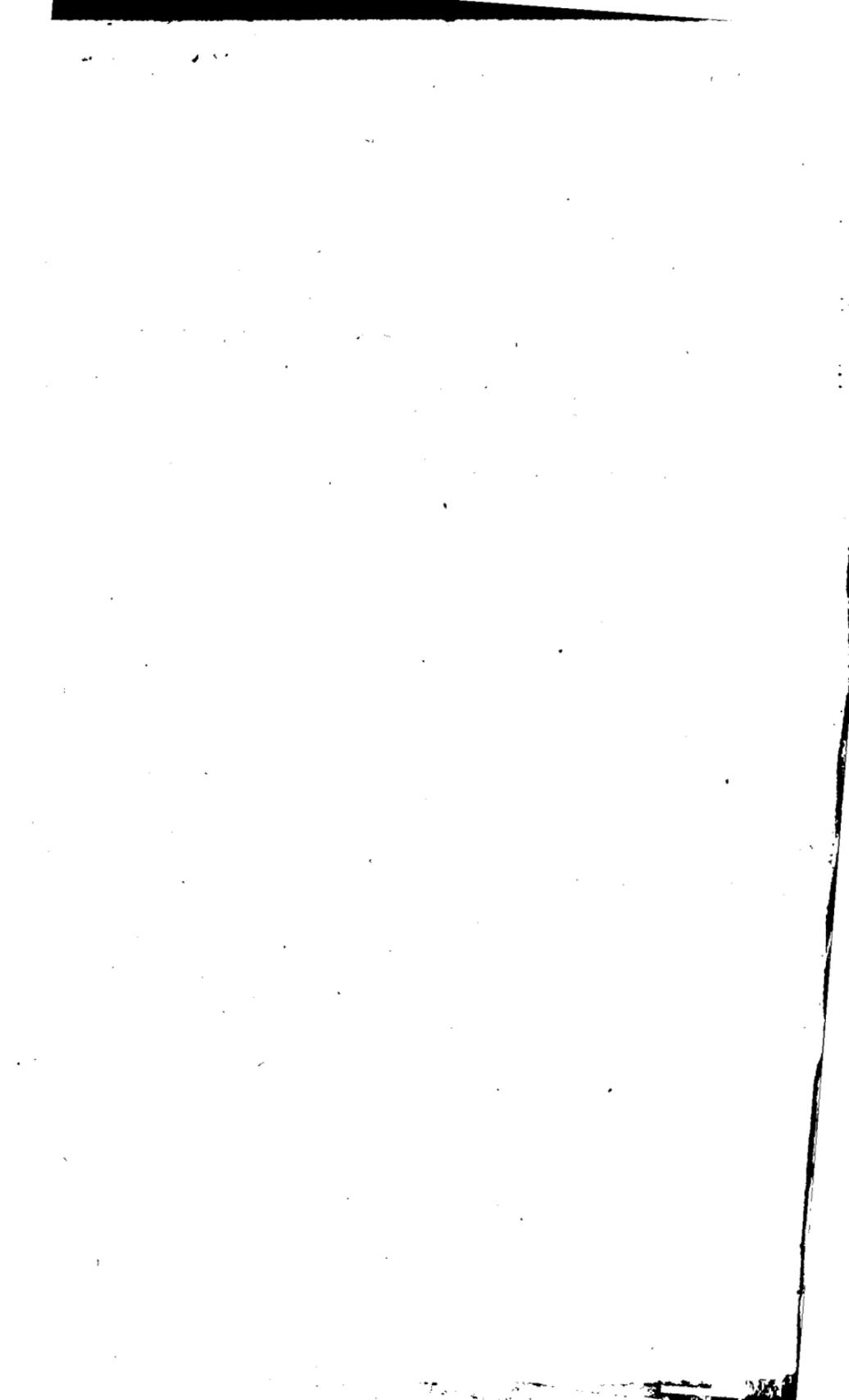
SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE D'HÉRODOTE.

TOME SEPTIÈME.





B502118
15261

HISTOIRE D'HÉRODOTE,

TRADUITE DU GREC,

AVEC des Remarques Historiques & Critiques,
un Essai sur la Chronologie d'Hérodote, &
une Table Géographique;

PAR M. LARCHER;

De l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres,
Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de
Dijon.

TOME SEPTIÈME.



A PARIS,

CHEZ { MUSIER, Libraire, quai des Augustins.
NYON, l'aîné, Libraire, rue du Jardinot.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



BIBLIOTHEQUE
V^{DE} DE SAUTEREAU

DE LAROCHEFFE
MONTESSUY



T A B L E
G É O G R A P H I Q U E
D E
L' H I S T O I R E
D' H É R O D O T E.

ABANTES, peuples qui occupoient autrefois la plus grande partie de l'isle d'Eubée : sortis de Thrace, d'où ils étoient originaires, ils vinrent d'abord en Phocide, où ils bâtirent Abe ou Abes, & de là ils passèrent dans (1) l'Eubée, qui prit d'eux le nom d'Abantis. Ils avoient été ainsi nommés d'Abas (2), leur Roi, qui étoit fils de Neptune. Il y en eut qui de l'Eubée allèrent en Ionie (3), & se mêlerent avec ses Habitans. Pausanias prétend que ce fut dans l'isle de Chios (4).

(1) Strab. lib. X. pag. 682.

(2) Schol. Homeri ad Iliad. II. vers. 536.

(3) Herodor. I. §. CXLVI. Pausan. lib. VII. cap. II. pag. 524.

(4) Pausan. Ach. sive Lib. VII. cap. IV. pag. 532.

2 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ABDERES, ville de Thrace, vers le bord est de l'embouchure du (1) Nestus : c'étoit une ville très-puissante. Elle fut fondée par (2) Abdéra ou Abthéra, sœur de Diomedes, roi de Thrace; ou par Abdérus, fils d'Erimus, mignon d'Hercules, que les chevaux (3) de Diomedes mirent en piéces. Philostrate (4) prétend que ce fut Hercules qui fonda Abderes, & qui lui donna le nom de son ami. Hyginus détruit cette assertion, en avançant que cet Abdérus (5) étoit un esclave de Diomedes, qu'Hercules tua avec son maître. Quoi qu'il en soit, cette ville étant tombée en décadence, les Clazoméniens (6) s'en emparèrent sous la conduite de Timéfius, un de leurs citoyens, & la releverent : mais les Thraces les en ayant chassés, les Téliens, opprimés par les (7) Perses, en chasserent à leur tour les Thraces, & s'y maintinrent contre tous leurs efforts.

Cette ville n'est pas la même que Maximianopolis, comme l'a pensé (8) Niger; puisqu'entre les Peres du Concile de Chalcédoine, on voit un Sérénus, Evêque de Maximianopolis, & un Jean, Evêque d'Abderes. Elle est actuellement détruite, ou du moins l'on ignore son vrai nom. Cependant, le Pere Riccioli (9) la nomme Astrizza ou Asperosa. Je pense qu'il se trompe, & M. d'Anville me paroît avoir fait plus sagement, en ne lui donnant point de nom moderne.

(1) Herodot. Lib. VII. §. CIX.

♦ (2) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. Tom. I. pag. 150. Solini Polyhist. cap. X. pag. 20.

(3) Steph. Byzant. voc. Ἀβδέρων. Scymn. Chius. vers. 668. Philostrat. Heroic. cap. III. §. I. pag. 696.

(4) Philostr. Icon. Lib. II. cap. XXXV. pag. 850, 851.

(5) Hygini Fabul. cap. XXX. pag. 86.

(6) Solini Polyhist. cap. X. pag. 20.

(7) Herodot. Lib. I. §. CLXVIII.

(8) Carolus à S. Paulo Geogr. pag. 325.

(9) Riccioli Geogr. reform. Lib. XI.

Cette ville a produit de grands hommes, les Philosophes Démocrite, Protagore & Anaxarque, & l'Historien Hécatee, surnommé de la ville où il étoit né. Juvénal (1), néanmoins, l'a appelée la Patrie des Moutons, & ne pouvant nier que Démocrite n'eût beaucoup d'esprit & de sagesse, il prétend que les grands hommes peuvent naître dans le pays des sots.

ABES, ville de la Phocide; elle avoit un riche temple, consacré à Apollon, & les oracles que les Prêtres y rendoient au nom de ce Dieu, étoient fort renommés dans la Grece. Le Géographe Etienne croit que cet oracle étoit plus ancien que celui de Delphes.

Dans la carte de Sanfon, Orchomene, Abes, Hyampolis, Elatee, sont placées de suite du sud au nord-est; & Orchomene, Abes & Hyampolis étant placées du sud au nord, un peu ouest, Opunte est au nord, un peu est d'Abes & Hyampolis; de sorte que par l'inspection de cette carte, vous concevez, 1°. qu'on vient du nord au sud, un peu est d'Elatee, à Abes & à Hyampolis; 2°. qu'en allant d'Orchomene (du sud au nord-est) à Opunte, on passe à Abes & à Hyampolis, en tournant un peu sur la gauche, comme le dit (2) Pausanias. Dans la carte de M. d'Anville, on ne peut venir d'Elatee à Abes qu'en s'éloignant beaucoup d'Hyampolis. 3°. En allant d'Orchomene à Opunte, on ne peut passer par Abes qu'on ne se détourne, & qu'on ne fasse deux tiers plus de chemin qu'il n'y en a d'Orchomene à Hyampolis, & d'Orchomene à Opunte.

ABYDOS, ville située dans l'Hellespont, sur la côte de l'Asie, au nord (3), & près de Dardanus, dans l'endroit où le détroit est le plus resserré, & où Xerxès fit faire (4) un pont.

(1) Juvenal. Satyr. X. vers. 47 & seq.

(2) Paus. Phocic. five Lib. X. cap. XXXV. pag. 887.

(3) Herodot. Lib. VII. §. XLIII.

(4) Id. Lib. VII. §. XXXIV.

4 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Elle étoit vis-à-vis de Seste, ville de la Chersonese de Thrace. Il est bon d'observer cependant qu'Abydos n'étoit pas directement de l'est à l'ouest, vis-à-vis de Seste, mais du sud au nord-ouest: on s'y est trompé. Ainsi ces deux villes n'étoient pas où sont aujourd'hui les Dardanelles; & Abydos, ville aujourd'hui détruite, n'occupoit pas la place qu'occupe le village nommé *Aveo* ou *Aidos*, & situé près des Dardanelles: on en voit les ruines sur une pointe nommée Nagara.

ACANTHE, ancienne ville de Macédoine, selon (1) Plin: ville de Thrace, selon le Géographe Etienne. Elle étoit située sur le golfe Strymonique, dans la partie nord-ouest de l'Isthme de la presqu'Isle, dans laquelle est le mont **Athos**: c'étoit un port (2) de mer. Le Géographe Etienne dit que la ville d'Acanthe étoit entourée d'une haie d'épines, d'où lui vint son nom, du mot Grec *ἀκανθός*, *spina*. Mais en même temps il cite Mnaseas, qui vouloit que ce nom lui eût été donné à cause d'un certain Acanthos. Eusebe dit qu'elle fut bâtie par Argée, Roi des Macédoniens. On monroit (3) près de cette ville un canal de sept stades, que l'on disoit avoir été creusé par Xerxès.

ACARNANIE, contrée de l'Épire, située entre le golfe d'Ambracie (aujourd'hui golfe de Larta), nord-ouest, & l'Achéloüs sud-est, fleuve qui la séparoit de l'Étolie. L'ancien nom de ce pays a fait place à celui de Carnia.

ACARNANIENS, habitans de l'Acarnanie; ce nom qui signifie *non rasés*, leur fut donné par les (4) Curetes. Ceux-ci se coupoient les cheveux du devant de la tête, de peur que dans les combats, les ennemis ne les saisissent par-là. Ils appelerent *non-rasés* leurs voisins qui n'avoient

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202. lin. 13. Scylacis Peripl. pag. 27.

(2) Herod. Lib. VI. §. XLIV. Lib. VII. §. CXXI. Scymni Chii orbis descript. vers. 645.

(3) Scymni Chii orbis descript. vers. 647.

(4) Strab. Lib. X. pag. 714.

DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE. 5

pas le même usage. Pausanias donne (1) une autre origine de ce nom, & croit qu'il vient d'un Héros nommé Acarnan. Les Acarnaniens étoient excellens frondeurs & primoient dans les cinq exercices des jeux publics.

ACÈS, (l') fleuve. Il y a dans l'Asie, dit Hérodote, une plaine environnée de toutes parts d'une montagne, & la montagne qui environne cette plaine a cinq ouvertures; cette plaine appartenoit autrefois aux Chorasmiens qui étoient dans les montagnes, aux Hyrcaniens, aux Parthes, aux Sarangéens, aux Thamanéens; mais depuis que les Perses ont la puissance souveraine, elle appartient au Roi. De cette montagne, qui environne la plaine de tous côtés, coule un grand fleuve nommé Acès. Ce fleuve couloit autrefois par chacune des cinq ouvertures, & arrosoit les terres des cinq Peuples à qui appartenoit la plaine: mais depuis qu'ils sont devenus sujets du Perse, le Roi a fait fermer, par des écluses, les ouvertures de la montagne; de sorte que l'eau ne trouvant plus d'issue, la plaine qui enferme les montagnes devint une mer.

Hesychius parle d'un fleuve d'Asie, nommé Acis, ^{Ἄκισ}; c'est peut-être le même que l'Acès d'Hérodote.

ACHÆENS (les) sont les descendans d'Achæus, fils de Xuthus & petit-fils d'Hellen. Ces Peuples habitoient douze Villes dans le Peloponnèse; savoir de l'est à l'ouest & ouest-sud, Pellene, Ægire, Æges, Bure, Helice, Ægium, Rhypes, Patres, Phares, Olénos, Dyme, Tritæa.

Ils occupoient, avant le retour des Héraclides, le pays d'Argos; mais en ayant été chassés par les Héraclides, quatre-vingts ans après la prise de Troie, ils se réfugièrent chez les Ioniens, qui étoient les maîtres des Villes ci-dessus nommées; peu après ils s'emparèrent de ce pays & s'y maintinrent.

Les habitans de Patres, de Dyme & de Phares jetterent

(1) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXIV. pag. 646.

6 TABLE GÉOGRAPHIQUE

les fondemens de cette ligue célèbre qui affranchit la Grece de la domination des Macédoniens. Cette ligue commença deux cens quatre-vingt-quatre ans avant notre ere, & finit cent quarante-six ans avant la même ere.

ACHAÏE (1) étoit un pays du Peloponnese, situé au nord de l'Elide, sur le golfe Corinthiaque, se terminant à la Sicyonie. Ce pays s'appeloit auparavant *Ægialée*, du mot Grec *Αἰγιαλός*, *littus, ora maritima*, à cause de sa situation; elle fut ensuite nommée Ionie, par les Ioniens qui vinrent s'y établir: ce nom fut enfin changé en celui d'Achaïe par les Achæens.

Il y avoit deux Achaïes: l'Achaïe du Peloponnese, & l'Achaïe Phthiotide.

ACHAÏE, petit pays de la Phthiotide, assez près du golfe Maliaque. Alos en étoit la ville principale.

ACHARNES, bourgade de l'Attique, de la tribu Cœneide, éloignée (1) de 60 stades de la Ville d'Athenes.

ACHARNIENS, habitans d'Acharnes. J'ai rétabli ce nom dans Hérodote, au lieu d'Acarnaniens, qu'on y lisoit auparavant. *V. mes remarques sur Hérod. Liv. I. §. LXII.*

ACHÉËNS, peuple de la Phthiotide. Alos (2) étoit une de leurs villes. Hérodote les nomme (3) Achéens de la Phthiotide, afin de les distinguer des Achæens du Péloponnese.

ACHELOUS, fleuve d'Étolie; il prend (4) sa source dans le mont Pindus en Thessalie, traverse la Dolopie, puis coulant vers le sud un peu ouest, il passe à quelque distance d'Argos Amphiloichium, longe l'Acarnanie & la sépare de l'Étolie; & enfin se jette dans la mer vis-à-vis des îles Echinades; on l'appelloit anciennement Thoas. Il porte aujourd'hui le nom d'Aspro-Potamo, ou fleuve Blanc, *ασπρος* signifiant blanc chez les Grecs modernes.

(1) Thucyd. Lib. II. §. XXI. pag. 111.

(2) Stephan. Byzant. voc. Αλοε.

(3) Herodot. Lib. VII. §. CXXXII.

(4) Strab. Lib. X. pag. 690.

ACHÉMÉNIDES, Tribu ou famille particulière de Perse, de laquelle étoient les Rois Perséides; c'est-à-dire, descendus de Persès (1) ou Persée. Cette Famille devint non-seulement très-illustre par les Rois qu'elle donna aux Perses, mais encore très-nombreuse; de sorte qu'elle occupoit une bonne partie du pays des Pafargades. *Ex Indiâ, dit (2) Solin, revertentes ab Azario Carmaniae flumine septentriones primum vident. Achæmenides in hoc tractu sedes fecerunt.* Voyez aussi Etienne de Byzance.

ACHÉRON, riviere de la Thesprotie, petit pays de l'Épire. Elle est dans le (3) voisinage du Cocyte, & toutes deux se jettent dans le lac ou marais Achérusia (4), & de-là dans la mer. Homere (5) ayant vu dans ses voyages ces deux fleuves, dont l'eau n'est nullement belle, sur-tout celle du Cocyte, les a mis dans sa description des Enfers; les autres Poëtes l'ont suivi en cela, comme en une infinité d'autres choses: ce qu'un certain Peintre, nommé Galaton, avoit parfaitement exprimé (quoique d'une façon un peu dégoûtante) en représentant Homere qui vomissoit, & les autres Poëtes qui avaloient ce qu'il avoit vomi.

ACHILLEIUM, ville située près (6) du tombeau d'Achilles, à une petite distance du promontoire Sigée. Ce fut à la vue, & près (7) de ce tombeau, qu'Alexandre le Grand versa des pleurs en faisant réflexion qu'Achilles avoit eu le bonheur de trouver un Homere pour immortaliser ses exploits. Cette ville avoit été bâtie par les

(1) Herodot. I. §. CXXV.

(2) Solin. cap. CIV. pag. 61.

(3) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XVII. pag. 40.

(4) Strab. Lib. VII. pag. 499.

(5) Pausan. loco laudato.

(6) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 282.

(7) Cicero pro Archiâ Poetâ. §. X.

8 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Mytiléniens (1), auxquels elle seroit de place d'armes ; elle fut détruite & rebâtie ensuite par les Athéniens sur le hâvre, où les vaisseaux d'Achilles avoient abordé.

Cellarius dit qu'on doute que la ville d'Achilleium fût différente de celle de Sigée. Il me semble qu'on n'en doit point douter ; car Achilleium, dit (2) Hérodote, seroit de place d'armes aux Mytiléniens pour faire la guerre aux Athéniens, qui s'étoient emparés de Sigée.

ACRÆPHIA, ville de Béotie, située (3) sur le mont Ptoon, vers le bord est-nord du lac Copaïs, entre ce bord & Anthédon. Elle fut fondée (4) ou par Athamas, ou par Acræpheus, fils d'Apollon. Pausanias la nomme (5) Acræphium.

ACRAGAS, ville de Sicile, Voyez Agrigente.

ACROTHOON, ou Acrothoos, ville située vers le promontoire de la presqu'île du mont Athos. Elle étoit (6) sur une des cimes de la montagne. Plin & Pomponius (7) Méla disent que les Habitans vivoient plus long-temps de moitié qu'on ne vivoit ailleurs ; ce qui faisoit que les Grecs les appelloient Macrobiens, & les Latins *Longævi*. Cette Ville n'existoit plus du temps de Pomponius Méla, ni de celui de Plin.

ACROTHOON, promontoire de la presqu'île du mont Athos, qui étoit à sa pointe est. Il s'appelloit ainsi, parce que c'étoit l'extrémité, ou la pointe la plus orientale & la plus haute de la presqu'île du mont Athos, à l'opposite de l'île de Lemnos. Acroathos est composé d'ἄκρος, qui signifie *summus*, & d'ἄθος, le nom de la montagne.

(1) Plin. loco laudato. Herod. Lib. V. §. XCIV.

(2) Herodot. Lib. V. §. XCIV.

(3) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XXIII. pag. 755.

(4) Steph. Byzant.

(5) Pausan. loco laudato.

(6) Plin. Lib. VIII. cap. X. pag. 202.

(7) Pompon. Méla. Lib. II. cap. II. pag. 155.

ADRAMYTTIUM, *Voyez* Atramyttium. J'ai toujours mis Atramyttium, parce qu'on trouve ce mot écrit de la sorte, non-seulement dans la nouvelle édition d'Hérodote, mais encore dans (1) Thucydides & son Scholiaste, & en plusieurs passages de Strabon, qu'on pourra trouver au moyen de l'index de cet Auteur.

ADRIAS, ou Adria, étoit une ville d'Italie, située dans le pays que nous appellons aujourd'hui le Polésin de Rovigo. Les Latins l'appelloient Atria. Elle étoit sur le Tartarus ou Atrianus, rivière qui est entre l'Athésis (aujourd'hui l'Adige) & le bras nord de l'Eridan ou le Pô. On dit qu'elle a donné son nom à tout le bras de mer, que l'on a appelé mer ou golfe Adriatique, ou simplement Adrias. Il n'y a plus que quelques restes de cette grande ville: elle a été si ravagée par les inondations, qu'elle n'est plus guère habitée que par des Pêcheurs.

ADRIATIQUE (la mer) est le bras de mer qui baigne cette partie de l'Italie, qui s'étend du nord au sud-est: c'est aujourd'hui le golfe de Venise. Cette mer s'appelloit anciennement mer Cronienne, c'est-à-dire, mer de Cronos, ou Saturne, parce que Saturne en avoit habité les côtes.

ADYRMACHIDES, Peuple de Libye, qui s'étend depuis l'Egypte jusqu'au port de Plunos, à l'ouest des villes de Marea & d'Apis. *Herodot. Lib. IV. §. CLXVIII.*

ÆA, ville de la Colchide, située sur le Phase, vers les (2) embouchures de l'Hippos & du Cyanéos, deux grandes rivières qui viennent de différens côtés, (l'Hippos du nord, & le Cyanéos du sud) & qui se déchargent dans le Phase. Pline place cette ville à quinze milles de la mer, & le Géographe Etienne de Byzance, à trois cens stades. Le récit d'Apollonius de Rhodes (3) prouve que Pline a raison. Cette ville étoit si célèbre qu'elle donnoit

(1) Thucyd. Lib. V. §. I.

(2) Plin. Lib. VI. cap. IV.

(3) Apollon. Rhod. Lib. III. vers. 213.

10 TABLE GÉOGRAPHIQUE

son nom à toute la Colchide. Son territoire abondoit en mines d'or, d'argent & d'autres métaux; ce qui donna occasion au voyage que fit Phrixus en Colchide, & ensuite à l'expédition de Jason.

ÆGA, ville de la presqu'île de Pallene, la dernière des places qui sont sur le golfe Toronéen, & peu éloignée du promontoire Canastrum. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

ÆGALEOS, montagne (1) de l'Attique, sur la côte, vis-à-vis de Salamine. C'étoit du pied de cette montagne que Xerxès, assis sur un trône dont (2) les pieds étoient d'argent, regardoit le combat naval de Salamine.

Ce trône fut surnommé le Prisonnier; car les Athéniens s'en saisirent, & on le mit dans le Parthénon, ou temple de Minerve; c'est aujourd'hui *Monte de San Nicolo.*

ÆGÉES, (*Αἰγαίαι*) ville de l'Eolie, située dans le territoire de Myrine, au-dessus de Cyme & au milieu des terres.

ÆGES, ville de l'Achaïe dans le Peloponnèse, située sur le golfe de Corinthe, à l'embouchure du Crathis. Du temps de Pausanias (3) ce n'étoit plus qu'une bourgade déserte; elle l'étoit déjà du temps de Strabon (4); les Achéens en avoient transporté les Habitans à (5) Ægire.

ÆGESTÆENS, Habitans d'Ægeste.

ÆGESTE étoit une ville située à l'est très-peu nord d'Eryx, sur la petite rivière du Scamandre, dans les terres. Elle avoit néanmoins un port que Ptolémée (6) appelle *Emporium Segestanorum.* Strabon (7) en parle

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XC.

(2) Harpocr. voc. *Αργυρέου θρόνου.*

(3) Pausan. Arcadic. sive Lib. VIII. cap. XV. pag. 632q.

(4) Strab. Lib. VIII. pag. 593. A.

(5) Id. ibid. pag. 592. A.

(6) Ptolem. Lib. III. cap. IV. pag. 78.

(7) Strab. Lib. VI. pag. 413. A.

DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE. 11

aussi : Thucydides (1) & (2) Diodore de Sicile regardent cette ville comme une ville maritime , puisqu'ils parlent d'une navigation à Ægeste. En effet , quoique située dans les terres , elle n'étoit pas éloignée de la mer , avec laquelle elle avoit une communication par le moyen de sa petite riviere. Le nom d'Ægeste fut donné à cette ville par Ægestus , qui , selon Strabon , passoit pour un de ses Fondateurs. Cicéron dit (3) qu'elle fut bâtie par Enée , & Festus (4) ajoute que ce Héros en donna le gouvernement à Ægestus , de qui elle prit le nom d'Ægesta : cependant Virgile (5) dit qu'Enée trouva en Sicile Acestes , qui étoit Dardanien d'origine , & que ce fut cet Acestes qui fonda la ville d'Aceste , qui est la même qu'Ægeste. Voyez sur ce passage de Virgile l'*Excurs.* 1 du savant & ingénieux M. Heyne.

Les Latins ajouterent une *S* devant le mot *Egesta* , afin que ce nom ne fût pas de mauvais augure , *ne* (6) *obsceno nomine appellaretur*. Cette ville n'existe plus.

ÆGILIA , petite île que le Géographe (7) Etienne met entre l'île de Crete & celle de Cythere , à distance presque égale de l'une & de l'autre. Mais Pline qui la nomme Æglia , ou , selon une autre leçon , Ægila , la rapproche (8) plus de l'île de Cythere , que de celle de Crete , puisqu'il la met à quinze milles de la première , & à vingt-cinq de la seconde. Elle appartenoit autrefois aux Styréens ; on la nomme aujourd'hui Cérigotto ,

ÆGILIES. C'est un lieu du territoire d'Erétrie , dans l'île d'Eubée , sur la côte. *Herod. Lib. VI. §. CI.*

- (1) Thucyd. Lib. VI. §. XLVI. pag. 407.
 (2) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. VI. pag. 545.
 (3) Cicer. in Verr. IV. §. XXXIII.
 (4) Festus, voce Segesta. pag. 499.
 (5) Virgil. Æneid. Lib. V. vers. 718.
 (6) Festus, voc. Segesta. pag. 500.
 (7) Steph. Byzant. voc.
 (8) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 209.

12 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ÆGIPODES, ou Hommes aux pieds de chevres, habitoient au-dessus des Argippéens, des montagnes inaccessibles. *Herod. Lib. IV. §. XXV.* Voyez ma note 44 sur ce livre.

ÆGIRE, ville de l'Achaïe, dans le Peloponnese, sur la côte du golfe Corinthiaque, au nord-ouest de Pellene, à l'est du fleuve Crathis.

ÆGIROUSA, ville d'Eolie, dont on ne fait pas la situation.

ÆGIUM, ville de l'Achaïe dans le Peloponnese, sur le golfe de Corinthe, à soixante stades (1) du port Erinéen (du figuier sauvage) en côtoyant le rivage, mais à quarante seulement par terre; à quarante stades des ruines (2) de Rhyes, & à la même distance d'Hélice (3); le (4) Phœnix & le Méganitas, qui se jettent dans la mer, traversent son territoire. Il y avoit dans cette ville plusieurs (5) temples & autres lieux consacrés aux Dieux, avec de très-belles statues en marbre & en bronze. Parmi ces temples, on remarquoit celui de (6) Jupiter Homagyrien (qui rassemble); il fut ainsi nommé, parce que ce fut en ce lieu qu'Agamemnon assembla les principaux de la Grece, afin de délibérer avec eux sur la maniere dont il falloit attaquer Priam. Les Etats Généraux des Achéens s'assembloient encore du temps de Pausanias (7) en cette ville, ou plutôt à Ænarium (8) lieu consacré à Jupiter dans son territoire, de même que le Conseil des Amphictyons se tenoit aux Thermopyles & à

(1) Pausan. Achaic. five Lib. VII. cap. XXII. pag. 581.

(2) Id. ibid. cap. XXIII. pag. 582.

(3) Id. ibid. cap. XXIV. pag. 585.

(4) Id. ibid. cap. XXIII. p. 582.

(5) Id. ibid. cap. XXIII. pag. 582, 583, &c.

(6) Id. ibid. cap. XXIV. pag. 584.

(7) Id. ibid. pag. 585.

(8) Strab. Lib. VIII. p. 593. B.

Delphes. Elle devoit être considérable, puisqu'elle étoit formée de sept (1) bourgades qu'on y avoit réunies. **M. d'Anville** pense que c'est *Vostitza*.

ÆGLES. Si ces Peuples sont les mêmes que ceux que le Géographe Etienne nomme *Ægeles*, il faut les placer sur les frontieres de la Médie du côté du pays des *Bactriens*.

ÆGOS-POTAMOS, petit fleuve, avec (2) une ville & une rade de même nom, vers le milieu de la côte de la Chersonese de Thrace sur l'Hellepont, entre *Seste* sud, & *Callipolis* nord. Ce sont deux mots grecs qui signifient riviere de la chevre, *αἴξ*, *αἴγος*, *capræ*, *ποταμὸς*, *fluvius*.

Ce lieu (3) devint fameux par le combat des Athéniens & des Lacédémoniens, où la déroute des Athéniens fut si grande qu'il leur en coûta leurs biens & leur liberté. L'Abbé Gédoyne l'appelle *Egepotame* (4), & il ajoute en note, que c'est une ville de l'Hellepont, contrée de *Mysie*, dans l'Asie mineure. Voilà bien des absurdités en peu de mots.

ÆNIA, ville de la *Crossæa*, contrée de la Macédoine: elle étoit située sur le bord nord-est du golfe *Therméen*, dans un terroir fertile, à quinze milles est-sud (5) de *Therme*, & à l'opposite de *Pydna*. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

ÆNIANES, Peuples qui habitoient la partie de la *Thesaliotide* la plus méridionale, qui s'enfonce dans la Grece, entre les *Dryopes* ouest & la *Trachinie* est. Ils étoient entre le mont *Othrys* nord & le mont *Æta* sud, autour du *Sperchius* qui traverse leur pays pour aller se jeter dans le golfe *Maliaque*. Ils étoient autrefois situés vers le

(1) Strab. Lib. VIII. p. 519. B.

(2) Stephan. Byzant.

(3) Pausan. Eliacor. post. sive Lib. VI. cap. III. pag. 460.

(4) Pausanias traduit par Gédoyne. Tom. II. pag. 10.

(5) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. X.

14 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Dation (1) & le mont Ossa, avec les Perrhæbes orientaux, d'où ayant été chassés sans doute par les Lapithes dans le même temps qu'ils (2) chassèrent les Perrhæbes, ils allèrent habiter différens cantons; par exemple dans le voisinage des Etoliens en Epire, au nord des Etoliens & autour du Sperchius. Il paroît que ces Peuples n'étoient point compris dans la Thessalie du temps d'Hérodote, puisqu'il les distingue des Thessaliens.

ÆNOS, Ville de Thrace, située au bord est de l'embouchure de l'Hebre, sur un petit golfe de la mer Egée. On a dit mal à propos qu'elle avoit été bâtie par Enée, puisqu'on lit dans Homere qu'elle envoya (3) des troupes auxiliaires à Troie, sous la conduite de Piros, fils d'Imbrasos. Elle existoit même dès le temps d'Hercules; car, selon (4) Apollodore, ce Héros alla de Troie à Ænos, où il fut reçu par Poltys, frere de Sarpédon, Roi de Thrace. Elle avoit été appelée Poltymbria, ou plutôt Poltyobria, comme le dit (5) Apollodore, c'est-à-dire, ville de Poltys: *bria* (6) dans l'ancienne langue des Thraces signifioit ville. Callimaque & Euphoriion disent (7) qu'elle prit son nom d'un des compagnons d'Ulyssé qui y fut enterré. Près d'Ænos étoit le tombeau de Polydote, qui avoit été tué par Polymestor, Roi de ce pays.

Les Grecs ont distingué Ænos d'avec Æneia ou Ænea; les Latins au contraire les ont confondues.

Cette ville s'appelle aujourd'hui Eno, & le petit golfe sur lequel elle est bâtie, golfe d'Eno. Ce golfe fait partie du golfe Mélas.

(1) Strab. Lib. I. pag. 105.

(2) Id. Lib. IX. pag. 671.

(3) Homeri Iliad. Lib. IV. vers. 520.

(4) Apollodor. Lib. II. cap. V. §. IX. pag. 113.

(5) Stephan. Bizant. voc. A⁷1115.

(6) Strab. Lib. VII. pag. 491. C.

(7) Servius Comment. in Virg. Æn. Lib. III. vers. 17.

ÆNYRES, canton ou lieu de l'isle de Thafos, qu'Hé-
fychius (1) nomme *Ænyres* avec deux n, & non *Αινυρες*,
comme le prétend la Martiniere, dans son Dictionnaire
Géographique. Le même Auteur nomme aussi ce lieu
Enriens, dont il fait un Peuple, qui s'empara de l'isle de
Thafos. Il y avoit des mines très-riches entre ce lieu &
Cœnyres.

ÆOLIDE, Voyez Eolide.

AGATHYRSES. (les) Ces Peuples habitoient au nord-
ouest des Scythes; c'étoient du côté de l'ouest les pre-
miers Peuples qui bornoient la Scythie vers le nord. Ils
avoient pris vraisemblablement leur nom (2) d'Agathyr-
sus, fils d'Hercules.

AGBATANES, Ville capitale de la Médie, fondée
par Déjocès, premier Roi des Medes. Les Rois de Perse y
faisoient leur résidence pendant l'été, à cause de la frai-
cheur de l'air. Diodore de Sicile (3) la met à douze stades
du mont Oronte, dans une plaine, & Ptolémée la place
à peu près de même. M. d'Anville prétend qu'on l'appelle
actuellement Hamedan: on écrit aussi ce nom Amadan.

Il y avoit deux Agbatanes dans l'Asie: l'une dans la
Syrie, & l'autre dans la Médie. On la nomme commu-
nément Ecbatanes.

AGBATANES de Syrie. Cette Ville, ainsi nommée
pour la distinguer de l'Agbatanes de Médie, étoit située (4)
au pied du Mont-Carmel, du côté de Ptolémaïs. Ce
fut en cette ville que mourut Cambyfes, en allant de
l'Egypte à Sufes.

Etienne de Byzance dit que c'étoit une petite ville de
Syrie. Ce Géographe l'écrit Agbatanes, ainsi qu'Hérodote.

AGLAURE. (lieu consacré à) Il étoit dans l'enceinte
même de la citadelle d'Athenes, & derriere l'endroit par

(1) Hefych. voc. ιη' Αινυρες ιδις.

(2) Herod. Lib. IV. §. X.

(3) Diodor. Sicul. Lib. II. §. XIII, pag. 127. Polyb. Lib. X. pag. 832.

(4) Plin. Lib. V. cap. XIX. pag. 263.

16 TABLE GÉOGRAPHIQUE

où l'on y montoit. Ce lieu étoit très-escarpé. Ce fut cependant par-là que les Perses monterent à l'Acropolis, ou Citadelle.

AGORA. Cette Ville devoit être entre Cardia & Pactye, mais au-dessous & plus à l'est, comme le prouve (1) la marche de l'armée de Xerxès. Je ne vois pas ce qui a pu déterminer M. d'Anville à placer dans sa carte de l'Asie mineure cette ville dans la Chersonese. Il est certain qu'Agora n'étoit pas dans la Chersonese, car Démosthenes dit (2) : « Les limites de la Chersonese ne sont pas Agora ; mais l'autel de Jupiter » Oris (protecteur des limites) entre Leucé Acté & » Ptélé ». Si Agora eut été en dedans de la Chersonese, personne n'auroit pu dire que cette ville seroit de borne à la Chersonese ; & si personne ne l'avoit avancé, Démosthenes n'auroit pas fait cette réflexion.

AGRIANÈS, (l') riviere de Thrace, qui coule d'abord du nord au sud ; puis tournant vers l'ouest après avoir reçu le Contadesus, il va de l'est à l'ouest se jeter dans l'Hebre, un peu au-dessous du coude que fait l'Hebre pour couler du nord au sud. On le nomme à présent Ergene.

AGRIANES (les) étoient des Peuples de Thrace, qui habitoient vraisemblablement vers le fleuve appelé Agrianès. Il y a apparence, ou que le fleuve avoit pris son nom de ce Peuple, ou que ce Peuple avoit pris son nom du fleuve.

AGRIGENTE, Ville de Sicile, sur le mont Acragas, à dix-huit (3) stades de la mer. Elle est arrosée au sud par l'Acragas, qui donne son nom à la Ville ; car c'est ainsi qu'elle est appelée par les Grecs ; à l'ouest par

(1) Herodot. Lib. VII. §. LVIII.

(2) Demosth. de Haloneso. pag. 52. segm. 45.

(3) Polyb. excerpta à Lib. IX. pag. 772.

l'Hyphas. Sa Citadelle est à l'orient d'éte. Strabon dit (1) que c'étoit une colonie Ioniene. Il me paroît qu'il se trompe ; car on parloit Dorien en cette Ville ; d'ailleurs Thucydides, Auteur exact, assure (2) qu'elle fut fondée par les Habitans de Géla, qui avoient été eux-mêmes fondés par Antiphémus de Rhodes & Entimus de Crete. Ce témoignage est confirmé par (3) Polybe, qui nous apprend que c'étoit une colonie des Rhodiens. Cette Ville étoit de la plus grande magnificence, & indépendamment de ce qu'en disent Polybe & (4) Diodore de Sicile, ses ruines l'attestent encore (5) à présent. On la nomme *Girgenti*.

AGYLLÉENS, Habitans d'Agylle, Ville de Tyrhénie. Ce nom lui fut donné par les Pélasges (6) ses fondateurs. Elle s'appelloit aussi *Céré* & *Cérété*, & elle donna son nom à la petite riviere *Cérétane*, sur le bord occidental de laquelle elle étoit située, près de la côte sud du lac *Sabaius* ou *Sabatinus*, aujourd'hui lac de *Bracciano*, à l'ouest un peu sud des sept montagnes de Rome, à l'ouest & peu loin de l'embouchure du *Tibre*. Du temps de Strabon elle étoit déjà fort déchue de son ancienne splendeur. Elle conserve encore aujourd'hui le nom de *Céré* dans celui de *Cervetere*, nom abrégé de *Cere vetere*, qui veut dire la vieille *Céré*, l'ancienne *Céré*.

ALABANDES, Ville de Carie, située à l'est très-peu nord de *Milet*, dans le milieu des terres, entre des côtes où l'on voit une prodigieuse quantité de *scorpions* ; ce qui donna lieu à (7) *Apollonius Malacus* de la comparer

(1) Strab. Lib. VI. pag. 417. C.

(2) Thucyd. Lib. VI. §. IV.

(3) Polyb. loco laudato.

(4) Diodore Sicul. Lib. XIII. §. LXXXII & seq. pag. 607 & seq.

(5) Dorvillii Sicula. pag. 91 - 108.

(6) Dionys. Halic. Ant. Rom. Lib. I. §. XX. pag. 16. Strab. Lib. V. pag. 337.

(7) Strab. Lib. XIV. pag. 975 & 976.

à un âne chargé de scorpions. Elle porte le nom de son fondateur (1) Alabandos, fils de Car & de Callirhoé. On croiroit qu'il y a eu en Carie deux Villes de ce nom ; mais voyez (2) Holsténius.

ALALIE, Ville de l'isle de Cyrne ou Corse, fondée (3) par les Phocéens vingt ans avant qu'ils abandonnassent leur Ville, c'est-à-dire, environ l'an 4152 de la Pér. Jul. 562 ans avant l'Ere vulgaire. Elle est située vers le milieu de la côte est (4) près de l'embouchure du fleuve Rhotanus, à quarante milles de (5) Mariana. Diodore de Sicile (6) la nomme Calaris ; mais cette Ville n'existe qu'en Sardaigne. C'est sûrement une faute de Copiste, qu'on ne doit pas imputer à cet Historien. Il faut lire Α'λαρίαν avec (7) Cluvier. Les Auteurs Latins l'appellent toujours Aléria, & Ptolémée (8) Αλερία κολωνία.

Cette Ville fut détruite (9) par L. Cornél. Scipion, dans la première guerre Punique. Sylla y envoya une Colonie & la rétablit. *Civitates* (10) *habet* (Corfisa) *XXXIII & Colonias: Marianam, à Caio Mario deductam, Aleriam à Dictatore Sylla.* De-là vient que Ptolémée lui donne (11) le nom d'Aléria Colonia. Cette Ville est actuellement détruite, & il n'en reste plus que quelques maisons avec l'Eglise. Le Rhotanus, sur le bord duquel nous avons remarqué qu'elle est située, s'appelle aujourd'hui Tavignano. La Martinière a eu tort d'avancer, au mot Rho-

(1) Stephan. Byzant.

(2) Holstenii notæ in Stephan. Byzant. pag. 22, col. 2.

(3) Herod. Lib. I. §. CLXV.

(4) Ptolem. Lib. III. cap. II. pag. 75.

(5) Vetera Romanorum itinera. pag. 85.

(6) Diodor. Sicul. Lib. V. §. XIII. pag. 340.

(7) Cluver. II. Sicil. Antiq. pag. 507.

(8) Ptolem. loco laudato.

(9) Florus. Lib. II. cap. II.

(10) Plin. Hist. natur. Lib. III. cap. VI. pag. 159. lin. 21.

(11) Ptolem. Geograph. loco laudato.

tanum, que Ptolémée nommoit cette Ville *Valeria Colonia*.

ALARODIENS, (les) Peuples de l'Asie qui habitoient vers le (1) Pont-Euxin, entre les Sapires & les Matiéniens sud-est, & les Colchidiens nord. Hérodote les suppose voisins.

ALAZONS. (les) Ils étoient au-dessus des Callipides. La fontaine amere, Exampée (2), qui communique l'amertume de ses eaux à l'Hypanis, est vers leurs frontieres & celles des Callipides.

ALEA, Ville d'Arcadie, où (3) Minerve avoit un Temple.

ALÉIENE, (la plaine) plaine de la Cilicie, située vers le fleuve Pyramus, qui la coupe en deux, au nord de Mallus, entre le mont Taurus nord & la côte de la Méditerranée, plus près de la côte que du mont Taurus, entre le Cydnos & le Sinaros, deux fleuves de la Cilicie. On surnommoit cette plaine, *Aléiene*, ou du mot Grec *Ἀλάμαι*, *j'erre*, parce que Bellérophon y erra long-temps; ou de l'alpha privatif, & de *λίον*, *grain*, *moisson*, parce qu'elle ne produisoit point de moissons; ou d'une Ville appelée Alé. La premiere étymologie se prouve par le vers 201 du VI. Livre de l'Iliade, sur lequel on peut consulter le Scholiaste.

ALOPECES, (les) bourg de l'Attique, près de Cynofarges, à onze (4) ou douze stades d'Athenes. On voyoit en ce lieu, près du Temple d'Hercules qui est dans le Cynofarges, le tombeau (5) d'Anchimolius, que les Lacédémoniens avoient envoyé pour délivrer Athenes de la tyrannie des Pisistratides. Ce bourg (6)

(1) Stephan. Byzant.

(2) Solini Polyh. cap. XIV. pag. 24.

(3) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXIII. pag. 642.

(4) Æschin. contra Timarch. pag. 275. B. ex edit. Wolfii.

(5) Herodot. Lib. V. §. LXIV.

(6) Hesychius au mot *Ἀλωπεκῆ* & Harpocraton au mot *Ἀλωπεκῆ*, p. 11.

20 TABLE GÉOGRAPHIQUE

étoit de la tribu Antiochide. Il étoit remarquable par la naissance d'Aristides & de Socrates. Je croirois qu'il étoit un peu au-delà de l'Iliffus, par rapport à Athenes. Le commencement de l'Axiochus, attribué à Eschines le Socratique, me le persuade. « Etant (1) parti, fait-il dire » à Socrates, pour me rendre à Cynosarges, lorsque je » fus sur les bords de l'Iliffus, j'entendis, » &c. Or Cynosarges étoit près des Alopeces.

ALOS, Ville d'Achaïe, à l'extrémité (2) du mont Othrys, éloignée de soixante stades d'Itone, de (3) cent dix de Ptéléum, vers la côte du golfe Maliaque.

ALPENES, ou Alpene, Métropole des Locriens Epicnémidiens, sur le bord sud du Phœnix, à l'est de Trachis & au-dessus des Thermopyles & d'Anthele. Le passage des Thermopyles est en ces lieux si étroit qu'il ne peut y passer qu'une voiture de front. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVI, CLXXVII, CCXVI & CCXXIX.*

ALPIS, rivière au-dessus des Ombriques, coule vers le nord & se jette dans l'Ister.

AMATHONTE, Ville de Cypre, située vers le milieu de la (4) côte sud, ou vers la partie sud-est de l'Isle. Amathonte étoit consacrée à Vénus, ainsi que plusieurs autres Villes de la même Isle. Plusieurs Géographes croient qu'Amathonte étoit dans l'endroit où est aujourd'hui Limisso; d'autres assurent que les ruines de cette Ville sont éloignées de Limisso de plus de sept milles. M. d'Anville (5) prétend que son emplacement répond à *Linmeson antica*.

AMAZONES, nation de Femmes qui habitoient aux

(1) Εξίοντι μοι ἐς Κυνόσαργος καὶ γοιμίω μοι κατὰ τοὺς Ἰλισσοῦς, ὡς εἶπε φησὶ Βαυτιός τε, &c.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 661.

(3) Id. ibid. pag. 662.

(4) Ptolem. Lib. V. cap. XIV. pag. 157.

(5) Géogr. abrégé. Tom. II. pag. 152.

environs du (1) Thermodon, fleuve de Cappadoce; elles étoient (2) fort adonnées à la guerre, & aux exercices du corps; elles vivoient sans hommes; & pour avoir des enfans, elles épousoient pour un moment, ou tout au plus pour quelques jours des étrangers. Lorsqu'elles accouchoient d'un enfant mâle, elles l'envoyoient à son pere. Si elles accouchoient d'une fille, elles lui brûloient la mammelle droite, afin qu'elle fût plus propre à lancer le javelot & à se servir de l'arc, & que son bras droit devînt plus robuste en profitant de la nourriture destinée à accroître la partie retranchée: c'est pour cela qu'on les appelloit Amazones, mot Grec, qui signifie *sans mammelle*. Elles fonderent un empire dans l'Asie mineure, autour du Thermodon & le long de la côte sud du Pont-Euxin. Vaincues par les Grecs sur le Thermodon, plusieurs d'entr'elles allerent s'établir au-delà du Tanais. Thémiscyre, Ville située dans la Cappadoce près du Thermodon, étoit la Capitale de leur État; leurs autres places étoient Lycastia & Calybia: ces trois Villes étoient situées vers la plaine de Doias ou Docas.

Smyrne, Thyatire, Magnésie, passent pour avoir été fondées par ces Héroïnes.

Il y avoit des Amazones en Asie, non-seulement sur le Thermodon, mais encore entre le Pont-Euxin & la mer Caspiene, vers le Caucase; il y en avoit aussi en Afrique ou Libye, qui étoient plus anciennes que celles de l'Asie, selon (3) Diodore de Sicile.

Entre les Anciens, Strabon nie (4) qu'il y ait jamais eu des Amazones; d'autres veulent qu'il y en ait eu: Diodore de Sicile est (5) de ce sentiment; Penthésilée,

(1) Herod. Lib. IX. §. XXVII.

(2) Strab. Lib. XI. pag. 769 & 771.

(3) Diodor. Sicul. Lib. III. §. LII. pag. 220.

(4) Strab. loco laudato.

(5) Diodor. Sicul. loco laudato, & Lib. II. §. XLV, XLVI. p. 156, 157, 158.

22 TABLE GÉOGRAPHIQUE

dit-il, Reine des Amazones, alla au secours des Troyens assiégés ; elle fut tuée par Achilles, & depuis ce temps-là la nation des Amazones diminue, & peu-à-peu s'éteignit ; c'est ce qui fait que dans les derniers temps quelques Auteurs ont cru que tout ce qu'on en avoit dit anciennement n'étoit qu'une fable. Les Amazones de (1) Libye subsistoient long-temps avant la guerre de Troie, & cette nation s'éteignit plusieurs générations avant cette guerre : celles de l'Asie près du Thermodon se distinguèrent quelques générations avant la guerre de Troie, & on leur attribua une partie des exploits des Amazones Libyques qu'on avoit, pour ainsi dire, oubliées.

Entre les Modernes, M. Dacier dit dans ses notes (2) sur Plutarque, qu'il n'y a rien de plus fabuleux que l'histoire des Amazones.

AMMON, Ville de Libye, à douze journées (3) de Memphis, célèbre par un Temple & un oracle de Jupiter. Le territoire de cette Ville étoit d'autant plus agréable, qu'on ne voyoit au-delà que des plaines sablonneuses. Abulfeda (4) la nomme Vach, ou avec l'article Alvach. Il dit qu'on y voit des rivières, des eaux chaudes d'une odeur puante, des palmiers, des campagnes bien cultivées & beaucoup de choses admirables.

AMPÉ, ou Ampis, Ville située sur la mer Erythrée, à l'endroit où le Tigre se jette dans cette mer. *Herod. Lib. VI. §. XX.*

AMPELOS, Promontoire du golfe Toronéen, ou Toronaïque. Il est à l'extrémité de la presqu'île, à l'entrée du golfe Singitique. Il s'appelle aujourd'hui Capo Xacro. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

(1) Diodor. Sicul. pag. 220.

(2) Traduct. de Plutarque. Tom. I. pag. 78. Edit. d'Hollande.

(3) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 254. |

(4) Abulfedæ Descript. Ægypti, Goettingæ. 1776. in-4°.

AMPHICÉE, Ville de la Phocide, au nord du Céphise & de Delphes, au sud un peu ouest de Lilza, dont elle étoit éloignée (1) de soixante stades. Elle étoit à (2) quinze stades de Téthronium & à quatre-vingts de Drymos. Il y avoit dans cette Ville un Temple de Bacchus. Ce Dieu enseignoit en songe aux malades les remèdes qui pouvoient les guérir. Le Prêtre qui desservoit le Temple avoit le don de prédire l'avenir. Pausanias la nomme Amphiclée; on lui (3) donna aussi le nom d'Ophiteia, dont on raconte ainsi l'origine. Un homme riche & puissant, qui craignoit que ses ennemis ne dressassent des embûches à son fils qui étoit encore enfant, le mit dans une corbeille, & le cacha dans un endroit du territoire d'Amphicée, où il croyoit qu'il seroit en sûreté. Il vint un loup pour dévorer l'enfant, mais un fort serpent s'entortillant autour de la corbeille, le défendit. Le pere arriva dans ce moment, & croyant que le serpent en vouloit à son fils, il lança un dard, qui du même coup tua le serpent & l'enfant. Les Bergers de ce canton lui ayant dit que le serpent, qu'il venoit de tuer, étoit le bienfaiteur & le gardien de son fils, il alluma un bûcher & y brûla le serpent & l'enfant. Cette Ville fut donc nommée Ophiteia, du mot Grec ὄφις, qui signifie serpent.

AMPHIPOLIS, Ville située sur le Strymon, entre la Macédoine & la Thrace, & bâtie en un lieu où étoit auparavant la ville des Neuf-Voies (4).

La plupart des anciens Auteurs la mettent dans (5) l'Edonie, & quelques-uns en (6) Thrace.

(1) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 883.

(2) Id. ibid. pag. 884.

(3) Id. ibid.

(4) Androtion apud Harpocrationem voc. ἀμφίπολις. p. 12.

(5) Herod. Lib. V. §. CXXVI. Lib. VII. §. CXIV.

(6) Harpocrat. loco laudato.

24 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Les Athéniens envoyèrent (1) une colonie sous la conduite d'Agnon, fils de Nicias, qui en chassa les Edoniens, & y bâtit la ville d'Amphipolis. Ce mot signifie ville entourée de tous côtés, d'ἀμφί, autour, & πόλις, Ville. Elle fut ainsi nommée, parce que le fleuve Strymon l'environnoit presque de tous côtés. On la nomma aussi (2) Acra, & ville de Mars. Son nom moderne est *Iamboli*.

AMPHISSA étoit située au-dessus de la plaine de Crifa, dans le pays des Locriens Ozoles, environ à cent vingt stades nord-ouest de (3) Delphes. C'est aujourd'hui Salona : elle n'est pas immédiatement sur le golfe de Lépante, mais dans les terres à l'est du golfe, sur une petite rivière qu'on nomme aujourd'hui Potamo Salonitico. On lui avoit donné le nom (4) d'Amphissa, parce qu'elle étoit environnée de montagnes ; il vient, suivant (5) Pausanias, d'Amphissa, fille de Macareus, petite-fille d'Eole, qui fut aimée d'Apollon.

AMPRACIATES, (les) étoient les habitans d'Ampracie & de son territoire. Ils étoient originaires de Corinthe. *Voyez* Ampracie.

AMPRACIE, ou *Ambracie*, Ville d'Epire, située près d'un golfe qu'on appelloit Ambracien. Les Anciens varioient sur le nom de la contrée où étoit cette Ville. Le Géographe Etienne & (6) Pausanias la placent dans la Thesprotie, d'autres dans la Molossie. Ils la mettent tous à-peu-près dans la même situation & dans le même lieu, ou la même contrée : mais les uns attribuent cette contrée à la Thesprotie, les autres à la Molossie, parce que l'étendue de ces deux pays ou

(1) Thucyd. Lib. IV. §. CII.

(2) Harpocrat.

(3) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXVIII, pag. 895.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Pausan. pag. 896.

(6) Pausan. Eliac. I. sive Lib. V. cap. XXIII. pag. 417.

petites Provinces a été différente en différens temps. Ambracie étoit (1) à l'est de l'embouchure de l'Arachthus, petit fleuve qui se jette dans le golfe Ambracien; car Ptolémée avançant de l'ouest à l'est, place en premier lieu l'embouchure de ce fleuve près la Ville.

Tite-Live, *Lib. XXXVIII. cap. IV*, dit qu'elle est au pied d'une colline assez roide, nommée Perranthès; elle a à l'ouest l'Aréthon: sa Citadelle est à l'est sur la colline; elle avoit un port que les Latins ont nommé *Ambraciae portus*. Ambracie (2) étoit une colonie des Corinthiens. Elle avoit pris son (3) nom d'Ambrax, fils de Theprotos, & petit-fils de Lycaon; ou d'Ambracia, fils d'Augeas, ou Augias, &c.

Le fleuve Aréthon a donné le nom d'Arta à une Ville située un peu plus haut que l'ancienne ville d'Ampracie.

Le golfe d'Ambracie a trois cens stades de la mer à son extrémité, selon (4) Polybe. Il n'a pas tout-à-fait cinq stades de largeur à son embouchure; mais lorsqu'il avance dans les terres, il en a cent: on l'appelle aujourd'hui golfe d'Arta.

ANACTORIENS, habitans d'Anactorium & de son territoire.

ANACTORIUM, Ville (5) d'Epire, située sur le bord sud & (6) vers l'embouchure du golfe d'Ampracie, dans (7) une péninsule, & dans la partie nord-ouest de l'Acarnanie. C'étoit une colonie (8) des Corinthiens.

(1) Ptolem. Lib. III. cap. XIV. pag. 95.

(2) Pausan. loco laudato. Strab. Lib. X. pag. 693, Scymni Chii Orbis descript. vers. 452.

(3) Pausan. loco laudato.

(4) Polyb. Lib. IV. §. LXIII. pag. 455.

(5) Plin. Lib. IV. cap. I. pag. 189. lin. 7.

(6) Thucyd. Lib. I. §. LV.

(7) Strab. Lib. X. pag. 691, 693.

(8) Id. ibid. pag. 693. Pausan. Eliacor prior, sive Lib. V. cap. XXIII.

26 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Auguste en transporta les (1) habitans à Nicopolis. On croit que c'est aujourd'hui *Vonizza*.

ANAGYRASIENS, habitans d'Anagyronte. *Voyez* Anagyronte.

ANAGYRONTE, Bourgade de l'Attique de la (2) tribu Erechthéide, sur la côte sud, entre Phalere & le Promontoire Sunium, à l'est du bourg d'Æxone. Elle avoit pris son nom du Héros Anagyrus, qui renversa (3) les maisons de ce bourg, parce que ses habitans avoient profané sa chapelle. De-là étoit venu le proverbe : J'ébranlerai Anagyronte, proverbe dont fait mention (4) Aristophanes ; d'autres prétendent qu'il croît dans le territoire de ce bourg une plante (5) d'une odeur forte & désagréable, que l'on nomme Anagyrus (bois puant), & que de cette plante est venu le proverbe qui se dit de ceux qui, en remuant quelque chose, se font beaucoup de mal à eux-mêmes.

ANAPHLYSTE, Ville de l'Attique, située près de la mer, vers le Promontoire Sunium ; elle étoit de la (6) tribu Antiochide ; elle avoit un port. Elle a pris son nom (7) d'Anaphlystos, fils de Trœzen, qui vint s'établir dans l'Attique avec Sphettos, son frere. Cet ancien bourg s'appelle (8) aujourd'hui Elimos.

ANAUA, Ville de Phrygie, située entre le Marsyas & le Méandre, plus près des sources de ces deux fleuves que de leur confluent, à l'est direct de leur confluent,

(1) Pausan. loco laudato.

(2) Harpocrat. voc. *Anagyronteis*, pag. 13.

(3) Zenobii Adag. Cent. II. Proverb. LV. pag. 41. Diogeniani Adag. Cent. I. Proverb. XXV. pag. 178.

(4) Aristoph. *Lysistr.* vers. 68.

(5) Zenobii & Diogeniani Adag. locis laudatis.

(6) Harpocrat. Steph. Byzant.

(7) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXX. pag. 181 & 182.

(8) Mém. de l'Acad. des Inscrip. Tom. VII. Hist. pag. 350.

sur le chemin de Célènes à Coloffes, de sorte que Célènes, Anaua, & Coloffes font sur la même ligne de l'est à l'ouest un peu sud d'Anaua. Il y avoit dans le voisinage de cette dernière, à l'ouest un peu sud, un marais salant. *Herod. Lib. VII. §. XXX.*

ANDROPHAGES, ou Mangeurs d'Hommes. Ces peuples habitoient au-delà d'un désert d'une vaste étendue, qui étoit au nord des Scythes Agricoles. C'étoit une nation particulière & qui n'étoit nullement Scythe. *Herodot. Lib. IV. §. XVIII.*

ANDROS, une des Cyclades entre l'Eubée & Naxos, éloignée (1) de Géræste de dix milles & de trente-neuf milles de Céos. Elle s'appelloit aussi Cauros, Lafia, Nonagria, Hydrussa, & Epagris. Le Géographe Etienne dit qu'elle fut appelée Andros, d'Andros, frere d'Eurymachus, ou frere d'Anius, qui fut pere des Énotropes: & selon (2) Pausanias, ce nom lui fut donné par Andreus, un des (3) Généraux que Rhadamanthe établit dans cette Isle qui s'étoit donnée à lui. C'est aujourd'hui Andro.

ANGITAS, riviere qui vient du nord ou nord-est, se jette dans le Strymon par le bord est de ce fleuve, plus au-dessus d'Amphipolis ou Neuf-Voies, que cette Ville n'est au-dessus de l'embouchure du Strymon.

ANGRUS, (l') riviere qui sort du pays des Illyriens, coule vers le nord ou nord-est, passe par la plaine Triballique & se jette dans le Brongus.

ANOPEE, montagne de la Mélide. L'Asopus coule par une ouverture de cette montagne. *Herodot. Lib. VII. §. CCXVI.*

ANOPEE, c'est le nom d'un sentier qui s'étendoit par le haut d'une montagne de même nom. Il commençoit

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211.

(2) Pausan. Phoc. 6^e Lib. X. cap. XIII. pag. 819.

(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXIX. pag. 395.

28 TABLE GÉOGRAPHIQUE

au fleuve Aſope , qui coule par l'ouverture d'une montagne entre deux rochers , & il finifſoit vers la ville d'Alpenes , qui eſt la premiere Ville de la Locride , & vers les loges des Cercopes. *Herod. Lib. VII. pag. 216.*

ANTANDROS , Ville de la Troade , ſituée au nord-oueft d'Adramyttium , ſur la côte nord du golfe Adramytténien , au pied (1) d'un mont , nommé Alexandria , où l'on dit que Paris , ou Alexandre , jugea les trois Déesſes. Alexandria étoit une partie du mont Ida , vers l'oueft.

Antandros (2) fut auſſi nommée Edonis , puis Cimméris , à cauſe des Cimmériens qui la poſſédèrent environ un ſiecle.

ANTHELE , Ville ou Bourg près duquel paſſe l'Aſope pour aller ſe jeter dans la mer , entre le fleuve Phœnix & les Thermopyles , qui ſe trouvent éloignés l'un de l'autre de quinze ſtades. Aux environs d'Anthele il y a une plaine aſſez vaſte , où l'on voit un Temple de Cérès Amphictyonide , & un autre d'Amphictyon. *Herodot. Lib. VII. §. CLXXVI & CC.*

ANTHÉMONTÉ , c'étoit un pays qui étoit dans l'Amphaxitis. C'eſt auſſi le nom de la Ville capitale de ce canton , laquelle étoit ſituée ſur le Rhéchiſ , riviere qui vient du nord & ſe jette au ſud dans le golfe Therméen. Démoſthenes dit que (3) Philippe céda aux Olynthiens cette Ville , que tous les Rois , ſes prédéceſſeurs , avoient conſervée précieufement.

ANTHÉNÉ , Ville de l'Argolide , dans la Cynurie.

ANTHYLLE , Ville d'Egypte , ſituée près & à l'oueft du bras Canopique , dans la (4) plaine , au nord un peu

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 903 & 904.

(2) Stephan. Byzant. Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 282.

(3) Demosth. Orat. II. adverſ. Philipp. pag. 4^b. ſégn. 24

(4) Herod. Lib. II, §. XCVII.

ouest de Naucratis. Athénée dit (1) que les Egyptiens & les Rois de Perse en donnoient le revenu à leurs femmes pour leurs ceintures, *ἡς ζώας*; mais Hérodote dit que c'étoit pour leur chaussure, *ἡς ὑποδήματα*.

ANTICYRE. C'est la première Ville qu'on trouve sur le golfe Maliaque, en allant de l'Achaïe dans la Mélide. Elle est située assez près du mont Œta sur le bord nord du fleuve Sperchius, & près de son embouchure. Strabon (2) dit qu'elle étoit surnommée Maliaque, parce qu'elle étoit bâtie sur le golfe de ce nom; il ajoute qu'elle produisoit de l'hellébore beaucoup meilleur que celui d'Anticyre, Ville de Phocide, &c.

Il y avoit en Phocide (3) une ville d'Anticyre, anciennement nommée Cyparissus, actuellement Asprospitia. Elle étoit sur les bords nord du golfe de Corinthe, & une autre Anticyre dans le pays des (4) Locriens Epizéphyriens.

Il y avoit aussi trois îles de ce nom.

ANTICYRÉENS, habitans d'Anticyre.

ANYSIS, ville d'Egypte dont le nom s'appelloit Anytien: sa situation est inconnue. Je crois que c'est la ville dont il est parlé dans (5) Isaïe sous le nom de Hanes, en négligeant l'aspirale.

APARYTES. Ils composoient une Satrapie (6) avec les Sattagydes, les Gandariens & les Dadices. Ils payoient au Roi de Perse 300 talens. On ne fait où les placer, parce qu'il n'en est fait mention dans nul autre Auteur, mais il paroît qu'ils devoient être voisins des Gandariens & des Dadices. Voyez Gandariens.

(1) Athen. Deipnosoph. Lib. I. cap. XXV.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 640. B.

(3) Strab. loco laudato. Paus. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXVI. pag. 891.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 663.

(5) Isa. cap. XXX. v. 4.

(6) Herodot. Lib. III. §. XCI.

30 TABLE GÉOGRAPHIQUE

APHETES, (les) étoient un lieu sur le (1) golfe de la Magnésie, nommé Pagasique ou de Pagases, où les Argonautes laisserent Hercules. Ce lieu étoit près de Pagases, suivant (2) Strabon. Mais ce Géographe prétend que ce nom lui fut donné parce que les Argonautes partirent de ce lieu pour aller à la conquête de la Toison d'or.

Je ne puis m'empêcher de remarquer une faute singulière du Dictionnaire de la Martiniere. La version latine de Strabon ayant très-bien rendu ce mot grec ἀφῆτες par *carceres*, qui signifie chez les Latins la barriere, d'où l'on part aux jeux publics; la Martiniere a dit que Strabon expliquoit ce mot par celui de *prison*. Cette faute a été conservée par le dernier Editeur, parce que les Libraires ne considérant que le lucre, ne s'adressent presque toujours qu'à des ignorans.

Apollonius de Rhodes place (3) au contraire les Aphetes dans la Magnésie, près du tombeau de Dolops, entre le promontoire Sépias & Mélibée. On lui donna ce nom, parce que les Argonautes y ayant relâché par un vent contraire, y séjournerent deux jours, & en partirent le troisieme pour continuer leur navigation.

Si Apollonius de Rhodes met les Aphetes à une grande distance du lieu où les a placés Hérodote, il s'éloigne encore plus de cet Historien, lorsqu'il dit qu'Hercules fut abandonné dans (4) la Mysie, près du mont Arganthonius & de l'embouchure du Cius.

Apollo-dore (5) s'accorde avec Apollonius, puisqu'il raconte que les Argonautes aborderent en Mysie; & qu'ils y abandonnerent Hercules & Polypheme. Mais lorsqu'il ajoute qu'Hérodote dit (6) qu'Hercules ne navigua point.

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXIII.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 666. A.

(3) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 585-592.

(4) Id. Lib. I. vers. 1177, 1358.

(5) Apollod. Lib. I. cap. IX. §. XVIII & XIX. pag. 51.

(6) Id. ibid. §. XIX. pag. 52.

du tout, & qu'il servit auprès d'Omphale, il est évident qu'il se trompe, ou qu'il faut lire Hérodore en la place d'Hérodote. Cet Hérodore avoit écrit un ouvrage en vers, ou en prose sur le voyage des Argonautes, que le Scholiafte d'Apollonius de Rhodes cite sur les vers 71 du premier Livre, 903 du second Livre, 594 du troisième Livre & ailleurs. Quant aux Aphetes, Apollodore se contente de dire que c'est un lieu de Theffalie, & que Phérécydes rapporte que ce fut en cet endroit qu'Hercules fut abandonné. Il paroît par-là qu'Hérodote suit le récit de Phérécydes. Il y avoit deux Auteurs de ce nom; l'un de l'isle de Syros, & l'autre d'Athenes, ou peut-être de l'isle de Léros, tous deux plus anciens que notre Historien.

APHIDNÉENS, Habitans d'Aphidnes.

APHIDNES, Ville ou Bourgade de l'Attique, dont on ne fait pas précisément la position, quoique les Géographes modernes la mettent ordinairement vers la côte sud de l'Attique, peu avant dans les terres, à moitié chemin entre Athenes ouest & le promontoire Sunium est. On est partagé sur la tribu dont elle étoit. Les uns la mettent avec Etienne de Byzance de la Léontide, d'autres avec Harpocracion (1) de l'Ægéide. Hésychius la met de la Ptolémaïde, & enfin un marbre de Spon de l'Hadrianide. Elle fut originairement de la tribu Æantide; car Plutarque (2) rapporte qu'Harmodius & Aristogiton, qui étoient de cette tribu, étoient Aphidnéens. Le nombre des tribus ayant varié en différens temps, elle peut avoir passé successivement en différentes tribus.

APHRODISIAS, (l'isle) est une isle à l'extrémité du pays des Giligammes. Elle ne doit pas être fort éloignée du port de Ménélas.

APHTHIS, nome d'Egypte, qu'Hérodote paroît (3)

(1) Harpocr. voc. *Ἀφιδνῆαι*.

(2) Plutarch. in Sympos. Lib. I. Quæst. X. pag. 628.

(3) Herod. Lib. II. §. CLXVI.

placer entre les nomes de Bubastis & de Tanis. Sans cette espece d'autorité, je croirois que ce nome est le même que le Phthenotès (1) de Ptolémée, dont on a retranché l'article, & que ce Géographe place entre les nomes Métélitès & Cabasitès. M. d'Anville lui donne une position différente.

APHYTIS, ville de la presqu'isle de Pallene, située sur le golfe Toronéen, entre les villes (2) de Pallene & de Potidée. Il y avoit (3) à Aphytis un temple de Jupiter Ammon. Le Géographe Etienne la nomme *Aphysé*. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

APIDANOS, riviere de Theffalie dans l'Achaïe ou Phthiotide, sort de la partie nord du mont Othrys, au nord d'Alos. On la rencontre en allant de Gonnos à Alos; elle coule du sud-est au nord-ouest, passe près de Pharsale à l'est, reçoit ensuite l'Enipée & va se jeter dans le Pénée, au-dessus de Larisse. Son nom moderne est Epideno.

J'ai dit qu'elle étoit à l'est de Pharsale, quoique M. d'Anville l'ait mise à l'ouest, parce que dans cette position l'armée de Xerxès l'auroit rencontrée sur sa route. Il est certain que cette armée trouva sur sa route l'Onochonos & non l'Enipée. *Herod. Lib. VII. §. CXXIX, CXCVI.*

APIS, ville d'Egypte, située au sud direct & peu loin de Marée, sur le lac Maréotis. Ce lac communiquoit (4) par un canal avec la bouche Canopique. L'on ne doit donc pas être surpris que (5) Ptolémée la nomme une ville maritime. On comptoit (6) d'Apis à Parætonium soixante-deux milles, & de Parætonium à Alexandrie deux cens milles.

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 123.

(2) Thucyd. Lib. I. §. LXIV. pag. 43.

(3) Pausan. Lacon. sive Lib. III. cap. XVIII. pag. 253 & 254

(4) Plin. Lib. V. cap. X. pag. 258.

(5) Ptolem. Geograph. Lib. IV. cap. V.

(6) Plin. Lib. V. cap. VI. pag. 251.

APOLLONIATES, habitans d'Apollonie & de son territoire.

APOLLONIE, ville sur le golfe d'Ionie, première ville d'Illyrie près d'Epidamne & peu éloignée du port d'Oricum. Elle étoit située (1) près du pays des Taulantiens. J'observe que le texte d'Aristote est altéré & qu'il faut lire *Ταυλαντίαν*, en la place de *Ατιτανίαν*, comme on peut s'en convaincre, en jettant les yeux sur la page 1163. On l'appelle à présent Polina. *Herodot. Lib. IX. §. XCII. Stephan. Byzant.*

APOLLONIE, ville de Thrace sur le Pont-Euxin, au nord du Téare, à deux journées de chemin au nord des sources du Téare. C'étoit (2) une colonie des Milésiens. La plus grande partie de la ville est située dans une petite île, où il y a un temple d'Apollon, d'où Lucullus enleva le colosse d'Apollon, qu'il mit dans le Capitole. Il étoit de trente (3) coudées de haut & avoit coûté 500 talens.

M. d'Anville prétend (4) que cette ville prit dans un temps postérieur le nom de Sozopolis, que l'on prononce actuellement Sizeboli.

APSINTHIENS, peuples qui habitoient la partie sud de la Thrace, vers les côtes, entre le fleuve Mélas, est, & l'Hebre, ouest. Ils étoient ainsi appelés du fleuve Apfinthus qui traversoit leur pays. *Eustath. in Dionys. Perieg. pag. 107, col. 2. lin. 6. à fine.*

ARABIE, vaste contrée de l'Asie, qui forme une péninsule, renfermée entre le golfe Arabique d'un côté & le golfe Persique de l'autre. Elle se partage en trois parties, l'Arabie pétrée, l'Arabie déserte & l'Arabie heureuse.

(1) Aristot. de Mirabil. Auscult. pag. 1153. A.

(2) Strab. Lib. VII. pag. 491.

(3) Plin. Lib. XXXIV. cap. VII. pag. 645.

(4) Géographie abrégée, Tom. I. pag. 297.

34 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ARABIQUE (golfe) communique à la mer Erythrée, & s'étend au nord vers la Syrie. Il a quarante jours de navigation dans sa longueur, & seulement une demi-journée dans sa plus grande largeur. On l'appelle Bahr Affuez, ou plus communément Mer Rouge.

ARADOS, isle de la Méditerranée, située sur les côtes de Phénicie, vis-à-vis d'Antarados, qui étoit une ville de la terre ferme, & qui prenoit son nom de la situation relative à l'isle d'Arados, devant laquelle elle étoit, & vis-à-vis la riviere d'Eleuthere, qui se jette dans la Méditerranée. Elle a sept (1) stades de tour, & est éloignée de deux cens pas du continent, selon (2) Pline, & de vingt stades de Marathus, selon (3) Strabon. Pline dit qu'elle s'appelloit aussi Paria.

Il y avoit dans cette isle une ville de même nom, qui, avec Tyr & Sidon, avoit bâti & peuplé Tripolis, ville Phénicienne (aujourd'hui Tripoli de Syrie) composée des colonies des trois villes, Sidon, Tyr & Arados; on la nomme actuellement Ruad.

ARARUS, fleuve de Scythie, à l'est du Tiarante; il se jette dans l'Ister, en coulant du nord au sud. C'est le Siret.

ARAXES, fleuve d'Arménie, prend sa source aux monts (4) Matiéniens, traverse la partie principale de ce pays, dirige son cours à l'est, & se jette dans la mer Caspiene, après avoir reçu le Cyrus, qui porte actuellement le nom de Kur.

Armenia (5) terram alluunt duo flumina celebria; nempe flumen Ross & flumen Corr; ambo ex occasu ad ortum Jabentia, &c.... Flumen Ross est magnum valde, egrediens-

(1) Strab. Lib. XVI. pag. 1093. C.

(2) Plin. Lib. V. cap. XX. pag. 264.

(3) Strab. loco laudato.

(4) Herodot. Lib. I. §. CCII. M. d'Anville, Géographie ancienne; Tom. II. pag. 98, 100, &c.

(5) Geographia Nubiensis, Clim. V. Part. VII.

que ex partibus Asia minoris.... Le nom d'Araxes vient de l'ancien Rofs, & l'on en voit des traces en celui d'Aras, qu'il porte actuellement, suivant M. d'Anville. Xenophon l'appelle (1) Phafis, sans doute parce qu'il traverse la partie de l'Arménie, connue dans les auteurs Byzantins sous le nom de Phasiane. Constantin Porphyrogénète (2) en fait aussi mention, & il paroît qu'il a porté aussi celui d'Erax, ce qui le rapproche encore davantage de l'Araxes.

ARAXES, fleuve d'Europe, qui prend sa source en Russie, dans un lac vers les frontières de la Lithuanie. Il se jette dans la mer Caspienne par un grand nombre d'embouchures. C'est le Rha de Ptolémée; on l'appelle actuellement Volga.

Hérodote a confondu ces deux fleuves. Il parle du premier, *Liv. IV. §. XL*; mais ce qu'il dit, *Liv. I. §. CCII*, convient en partie au premier & en partie au second; ce qu'il ajoute des Massagetes, *ibid. §. CCV*, ne peut s'accorder qu'avec le second. L'affinité du nom en a imposé à cet Historien. Voyez les Dissertations sur Hérodote par le Préf. Bouhier. *chap. XVIII.*

ARCADIE (1) est située au milieu du Péloponnèse, & éloignée de la mer de tous côtés. Elle fut originairement appelée (2) Drymodès, à cause des forêts dont elle étoit couverte. Elle fut ensuite nommée Pélasgis, du nom de (3) Pélasgus, qui y régna. Les Arcadiens-Pélasges envoyèrent (4) une colonie qui se joignit à celle des Ioniens.

On peut diviser l'Arcadie en trois parties : la première

(1) Xenoph. Cyri Expedit. Lib. IV. cap. VI. §. III. pag. 228.

(2) Imper. Orientale, cap. XLV.

(3) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 196.

(4) Voyez mon Essai de Chronologie, chap. IX. §. I.

(5) Herodor. Lib. I. §. CXLVI.

36 TABLE GÉOGRAPHIQUE

est au sud de l'Alphée ; la seconde , au nord de ce fleuve ; la troisième , à l'est de l'Eurotas.

Dans la première partie on trouve le mont Lycée , au sud vers les frontières de la Messénie & dans la Messénie. Jupiter avoit pris de cette montagne le surnom de Lycéen , & il y avoit en Libye une colline , qu'on appelloit la colline de Jupiter Lycéen. Cette montagne étoit (1) nommée par quelques-uns Olympe , & par quelques autres Mont Sacré. Le mont Cérausius (2) en faisoit partie.

La seconde partie de l'Arcadie est arrosée par deux rivières , qui , coulant du nord vers le sud , se jettent dans l'Alphée. Ces rivières sont l'Erymanthe & le Ladon.

ARCHANDRE , ou Archandropolis , ville d'Egypte , située dans la même plaine qu'Anthylle & près du même bras du Nil , plus au sud qu'Anthylle , mais plus au nord que Naucratis.

ARDERICCA , village ou bourg de l'Assyrie , au-dessus de Babylone , sur l'Euphrates. *Herodot. Lib. I. §. CLXXXV.*

ARDERICCA étoit une bourgade avec un stathme dans la Cissie , à deux cens dix stades de Suses , vers le nord très-peu ouest. Cette bourgade est différente de la précédente , qui étoit dans la Babylonie. *Voyez mes notes sur Hérodote. Liv. VI. note 181.*

ARÉOPAGE , en Grec Ἀρείος πάγος , ou Ἀρείοπαγος , étoit une colline située dans la ville d'Athènes , presqu'au milieu de la ville , près & vis-à-vis de la citadelle. Elle est aujourd'hui hors de la ville , & égale en hauteur le château d'Athènes moderne. C'étoit dans ce lieu que les Aréopagites s'assembloient anciennement pour rendre la justice. Ce mot est composé de deux mots grecs , qui signifient Colline de Mars , parce

(1) Pausan. *Arcadic. five Lib. VIII. cap. XXXVIII. pag. 678.*

(2) *Id. ibid. cap. XLI. pag. 682.*

que (1) Mars y fut jugé pour le meurtre d'Halirrhotius, fils de Neptune.

On voit (2) encore des restes de l'Aréopage dans des fondemens qui forment un grand demi-cercle avec des carreaux de pierre taillés en pointe de diamans & d'une grandeur prodigieuse. Ces fondemens soutiennent une terrasse ou plate-forme, qui étoit proprement la salle où se tenoit cet auguste Sénat. On y jugeoit à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la justice des jugemens. Au milieu on voit un tribunal taillé dans le roc, & des deux côtés des sièges ciselés aussi dans la pierre, où les Sénateurs étoient assis. Près delà on voit quelques cavernes, creusées dans le roc, où apparemment on tenoit les Prisonniers qui devoient comparoître devant les Juges. On dit que les Aréopagites prononçoient leurs jugemens pendant la nuit, afin que la vue des personnes qui parloient & se défendoient, ne les touchât point.

ARGIENS, nom des Habitans de l'Argolide, & particulièrement de ceux d'Argos & de son territoire.

ARGILE, ville Grecque dans la Thrace, située vers le rivage de la mer, à l'ouest un peu sud du fleuve Strymon. Thucydides (3) dit que les Argiliens étoient une colonie des Andriens, établie dans le voisinage d'Amhipolis. *Herodot. Lib. VII. §. CXV.*

ARGIOPIUS. Ce lieu étoit en Béotie sur les bords du Moloéis. Il y avoit là un temple de Cérès Eleusiniene. C'est sans doute le même dont parle (4) Pausanias, & qu'il place dans le territoire de Platées.

(1) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXVIII. pag. 68. Apollodor. Lib. III. cap. XIII. §. II. pag. 223.

(2) Voyages de Spon & Whéler, Tom. II. pag. 116.

(3) Thucyd. Lib. IV. §. CIII.

(4) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. IV. pag. 718. Voyez aussi Hérodote, Liv. IX. §. LVI, LXI, LXIV & C.

38 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ARGIPPÉENS, (les) peuples qui font au nord-est des Scythes qui se font séparés des Scythes Royaux (1). Ils habitent au pied de hautes montagnes, & ils ont entr'eux & ces Scythes une grande étendue de terres pierreuses & rudes. Ils sont chauves de naissance & ont le nez applati. Ils sont habillés à la Scythe, mais ils parlent une langue particuliere. On les trouve désignés encore sous les noms d'Arimphæens, Aremphæens, Arymphæens & Ariphæens. *Voyez Pline, Lib. VI. cap. VII. pag. 307. Solini Polyh. cap. XVII. pag. 27. Pomp. Mela, Lib. I. cap. XIX. pag. 117.*

ARGOLIDE, contrée du Péloponnèse, au sud de l'isthme de Corinthe, entre le golfe Saronique à l'est, & le golfe Argolique à l'ouest.

ARGOS, ville du Péloponnèse, à deux milles de la mer, qui porte le nom de golfe Argolique, ou Hermionique. Elle étoit bâtie pour la plus grande partie sur un terrain plat & uni. Près d'Argos couloit le fleuve Inachus, qui passe par des ravins, & dont les sources sont au Lyrçios ou Lyrçion (2), montagne près de la Cynourie, dans l'Arcadie. Cette ville étoit autrefois la principale de toutes les villes de l'Hellade ou Grece. Homere l'appelle Argos Hippoboton, parce qu'on nourrissoit des haras dans les pâturages des environs, pour la distinguer d'Argos Amphilochium, ville d'Epire, & de plusieurs autres places du même nom.

On appelloit Argos, non-seulement la ville capitale, mais encore toute l'Argolide, & même tout le Péloponnèse.

Les murs en avoient été bâtis par les Cyclopes, comme on le voit (3) dans Euripides. Ces Cyclopes n'étoient pas les mêmes que les compagnons de Vulcain.

(1) Herodot. Lib. IV. §. XXIII.

(2) Strab. Lib. VIII. pag. 569.

(3) Euripid. Iphig. in Aulide. v. 152, 154.

Ils étoient (1) sept, & étoient venus de Lycie. On les appelloit Gastrocheires, de γαστήρ, ventre, & de χεῖρ, main, parce qu'ils gagnoient leur vie du travail de leurs mains.

ARGOS. (le bois d') Ce bois où se réfugierent les Argiens, vaincus par Cléomenes à Sépia, étoit vraisemblablement entre Sépia & Argos. Il étoit consacré à Argos, qu'on croyoit (2) fils de Jupiter & de Niobé, fille de Phoronée. Il donna (3) son nom à la ville d'Argos. Argus, surnommé Panoptès, à cause de sa vue perçante, étoit son arrière-petit-fils.

ARIENS. Ces peuples étoient distingués des Medes, qui avoient autrefois porté le même nom. Ils habitoient un pays appelé Aria, situé à l'est de la Parthie, selon (4) Pline; à l'ouest du mont Paropamise, au sud de la Margiane & d'une partie de la Bactriane, selon Ptolémée (5) & Strabon. Pline parle d'un pays nommé *Ariana Regio*, mais il lui donne beaucoup plus d'étendue que n'en avoit l'Arie dont nous parlons, car il l'étend à l'est jusqu'à l'Indus, & au sud jusqu'à la mer. Il en est de même de (6) Strabon.

L'Arie des anciens est le Khorasan d'aujourd'hui.

ARIMASPES. (les) Voici ce qu'on lit dans Hérodote à l'égard de ces Peuples. « Quant aux pays qui sont » au-dessus des Issédons, les Issédons les disent (7) habités par des hommes qui n'ont qu'un œil & qu'on » appelle Arimaspes ». Ils habitent au nord de l'Europe. Les anciens connoissoient peu les Arimaspes, qui sont nommés par-tout *μυτιόφθαλμοι*, c'est-à-dire, gens qui n'ont

(1) Strab. Lib. VIII, pag. 572. B.

(2) Paus. Corinth. sive Lib. II, cap. XXXIV, pag. 191.

(3) Id. ibid. cap. XVI, pag. 145.

(4) Plin. Lib. VI, cap. XXV, pag. 330.

(5) Ptolem. Lib. VI, cap. XVII, pag. 192. Strab. Lib. XI, p. 785.

(6) Strab. Lib. XV, pag. 1053.

(7) Herodot. Lib. IV, §. XIII & XXVII.

40 TABLE GÉOGRAPHIQUE

qu'un œil. Hérodote a raison (1) de ne point ajouter foi à cette particularité. Eustathe en donne une explication toute naturelle: (2) le pays des Arimaspes, dit-il, n'est pas propre pour l'agriculture, il est rempli de bêtes sauvages; ces peuples ne vivant que de chasse & de pêche, s'exerçoient à bien tirer une fleche, c'étoit là leur art, c'étoit leur occupation journaliere; pour viser plus juste, ils fermoient un œil, peut-être même le cachoient-ils tout-à-fait, conservant cette habitude & cette attitude même dans les momens où ils ne chassoient point; ce fut ce qui donna lieu aux peuples voisins, qui ne les voyoient que de loin, & presque toujours dans l'attitude de chasseurs, & qui n'avoient nul commerce avec eux, de dire qu'ils n'avoient qu'un œil, parce qu'en effet ils ne leur en voyoient qu'un.

Quelques Auteurs modernes disent que le pays où les anciens les ont placés, répond à-peu-près à celui qu'habitent les Samoyèdes: mais c'est les placer trop loin au nord. Il vaut mieux suivre Pline (3) & les mettre en-deçà des monts Riphées.

ARISBA, ou Arisbe, ville de l'isle de Lesbos, vers la côte sud-ouest. Les Méthymnéens (4) s'en emparerent. Elle fut depuis détruite (5) par un tremblement de terre; mais l'on ignore en quel temps. Pline (6) & Etienne de Byzance (7) l'appellent Arisbe, & (8) Strabon Arisba. Etienne de Byzance remarque au mot *Αρισβη*, que quoique Hérodote se serve du dialecte Ionien, il la nomme cepen-

(1) Id. Lib. III. §. CXVI.

(2) Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 31. pag. 2. col. 1.

(3) Plin. Lib. IV, cap. XII. pag. 218.

(4) Herodot. Lib. I. §. CLI.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. V, cap. XXXI, Vol. I, pag. 288, lin. 24

(6) Id. ibid.

(7) Au mot *Αρισβη*.

(8) Strab. Lib. XIII. pag. 883. B.

dant Arisba. Ἡρώδοτος δὲ καὶ ἰάζων Ἀρίσβαι καλεῖ, ἐν πρώτῃ.
Ce que Thomas de Pinédo traduit, *Herodotus & Jazon Arisbam vocant*, comme si ἰάζων étoit le nom d'un Ecrivain. Cette faute n'a point été corrigée, ni dans les notes d'Holsténius, ni dans la nouvelle édition de Berkélius.

Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre de même nom, qui est dans la Troade. Homere en fait mention au second Livre de l'Iliade (1). Elle étoit arrosée par le Selléïs. Comme il y avoit long-temps que cette ville étoit détruite, on ignoroit du temps de Strabon sa position; les Historiens ne s'accordant point à ce sujet. Cet Auteur (2) pense qu'elle ne devoit pas être fort éloignée d'Abydos, de Lampsaque & de Parium.

ARIZANTES, peuples de la Médie, situés au nord des Budiens, près & au nord un peu ouest de la source des Choaspes.

ARMÉNIE, grande contrée de l'Asie. Les anciens varient beaucoup sur ses bornes: on la divise communément en petite Arménie & en grande Arménie. La petite est à l'ouest de l'Euphrates, ayant la Cappadoce au nord & une montagne d'où coule l'Halys.

La grande est à l'est de l'Euphrates, au nord-ouest de l'Assyrie, vers les sources de l'Euphrates, s'étendant depuis ces sources nord jusqu'au mont Taurus ou mont Niphates sud & au-delà.

ARMÉNIEN. (le mont) Hérodote parle (Liv. I. §. LXXII.) d'un mont Arménus, & Denys le Périégète, vers 694, d'un autre mont Arménus, où le Phafe prend sa source. Mais je ne crois pas qu'il s'agisse dans l'un & l'autre passage d'une montagne particulière, mais d'une branche du Taurus, & je pense qu'il faut les traduire tous deux par montagne d'Arménie, car *Armenius* signifie un Arménien ou d'Arménie.

(1) Verf. 836 & 838.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 883, A.

42 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ARTACÉ, ville & port de l'Asie mineure sur la Propontide, près de Cyzique, dont elle étoit un fauxbourg, selon (1) Procope. Aussi Strabon dit (2) qu'il y avoit dans l'isle de Cyzique deux villes, Cyzique & Artacé. Il y a grande apparence que Cyzique en s'aggrandissant se trouva dans la proximité d'Artacé & se confondit avec elle. Cette ville fut dans la suite (3) détruite, & du temps de Pline le Naturaliste, il n'en restoit plus que le port. M. d'Anville observe qu'encore actuellement (4) il y a dans le voisinage de Cyzique un lieu qui porte le nom d'Artaki.

Il y avoit près de cette ville une fontaine appelée (5) Artacie, ou plutôt fontaine Artaciene; car *Αρτακία* est un adjectif. Alcée & Callimaque (6) parlent de cette fontaine dans leurs poésies.

Ptolémée met (7) en Bithynie, & près du promontoire de Bithynie, un château, qui avoit nom Artacé. Le récit d'Hérodote prouve que (8) cet Historien a voulu parler d'Artacé près de Cyzique.

ARTANÈS, rivière qui coule par le pays des Thraces Crobyziens, & se jette dans l'Ister. *Herodot. Lib. IV. §. XLIX.*

ARTÉENS, c'étoit le nom que les peuples voisins de la Perse donnoient aux Perses. Les Perses le prenoient aussi quelquefois eux-mêmes. *Herod. Lib. VII. §. LXI.*

ARTÉMISIUM. Diane s'appelloit en Grec Artémis, & le Temple de cette Déesse, Artémisium. Par rapport

(1) Procop. de Bello Persico. Lib. I. cap. XXV. pag. 78. B.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 873. Lib. XIV. pag. 941. D.

(3) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 288.

(4) Géograph. abrég. Tom. II. pag. 15.

(5) Apoll. Rhod. Lib. I. vers. 957.

(6) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. vers. 957.

(7) Ptolem. Lib. V. cap. I. pag. 134.

(8) Herod. Lib. IV. §. XIV.

à l'isle d'Eubée, le nom d'Artémisium appartenoit, 1°. à un Temple de Diane; 2°. à une côte de cette isle; 3°. à une mer voisine.

1°. L'Artémisium, ou Temple de Diane, étoit à l'ouest-nord de l'embouchure du Callas & à l'ouest-nord d'Histiée vers l'Ellopie. Peut-être même faut-il le placer plus au nord vers la côte nord-ouest de l'Ellopie, entre l'Ellopie & le promontoire Cénéée.

2°. Ce Temple avoit donné le nom d'Artémisium à toute la côte nord-nord-est de l'Eubée.

3°. On appelloit encore de ce nom la mer qui s'étend depuis l'Eubée jusqu'au-delà de l'isle Sciathos, & peut-être jusqu'au golfe Therméen.

ARTISCUS. (1) Darius dans son expédition contre les Scythes étant parti des sources du Téare pour aller à l'Ister, arriva à l'Artiscus, fleuve qui coule par le pays des Odryses. (*Herod. Lib. IV. §. XCII.*) Je pense que cette riviere est celle qu'Hésiode (1) nomme Ardescus, & que son Scholiaсте dit (2) être une riviere de Scythie. M. d'Anville (3) l'appelle Ardiscus & croit que c'est l'Arda.

ASBYSTES. Ils sont voisins & à l'ouest des Giligammes, au-dessus & au sud de Cyrene, & ne s'étendent pas jusqu'à la mer; car les Cyrénéens habitent la côte maritime. Les Ammoniens n'en étoient pas fort éloignés, & c'est probablement par cette raison que Nonnus (4) donne à Jupiter Ammon le surnom d'Asbystien. Mais Ptolémée (5) les distingue très-bien; & l'on ne peut rien conclure du passage de Denys (6) le Périégète & d'Eustathe, son commentateur, en faveur de l'identité de ces deux peuples.

(1) Hésiod. Theog. vers. 345.

(2) Schol. Hésiod. pag. CXXXVII.

(3) Géograph. abrégé. Tom. I. pag. 295.

(4) Nonn. Dionys. Lib. XIII. pag. 372. vers. 27.

(5) Ptolem. Lib. IV. cap. III. & IV. pag. 113, 114.

(6) Dionys. Perieg. vers. 211, & ibi Eustath.

44 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ASCALON, ville de Syrie, située entre Azoth & Gaza, sur le bord de la Méditerranée, à cinq cens vingt stades (1) de Jérusalem. Elle appartenoit aux Philistins. Les anciens ont (2) parlé avec éloge des oignons d'Ascalon, *capa Ascalonica*.

On lit dans le Géographe Etienne, que Tantalos & Ascalos furent fils d'Hyménée; qu'Ascalos, ayant été nommé Général d'armée par Aciamus, Roi des Lydiens, fit une campagne en Syrie, & qu'il y bâtit une ville de son nom.

Cette ville, quoique ruinée, conserve encore son ancien nom.

ASINE. Il y avoit dans le Péloponnese trois villes de ce nom; la première dans l'Argolide, la seconde dans la Laconie, & la troisième dans la Messénie. La première étoit à l'ouest d'Hermione & sur le golfe Argolique. Les Dryopes en (3) ayant été chassés par les Argiens, ils bâtirent une ville dans une partie de la Messénie dont leur firent présent les (4) Lacédémoniens, & lui donnerent le nom d'Asine. L'index latin d'Hérodote fait entendre que cet Auteur parle de la première; mais ce qu'ajoute notre Historien, qu'elle étoit vers Cardamyle, indique assez qu'il est question de la troisième.

La seconde étoit sur la côte est de la langue de terre qui avance vers le sud & qui fait le cap de Ténare. Elle doit être entre Gythium (5) & ce cap, & non Gythium, entre le cap & Asine, comme l'a placé M. d'Anville dans sa Carte de la Grèce.

La troisième étoit en Messénie sur la côte du golfe

(1) Joseph. de Bello Jud. Lib. III. cap. II.

(2) Theophrast. Hist. Plantar. Lib. VII. cap. IV.

(3) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 366.

(4) La Messénie appartenoit autrefois aux Lacédémoniens. Strab. Lib. VIII. pag. 549. C. pag. 550. A.

(5) Strab. Geograph. Lib. VIII. pag. 559. A.

Messéniaque, au sud direct d'Ithome, & à l'ouest un peu sud de Cardamyle. Elle étoit dans un canton que les Lacédémoniens (1) donnerent aux Asinéens ou Dryopes chassés de l'Argolide. Hérodote, qui craignoit qu'on ne la prît pour Asine en Argolide, en fait mention en ces termes, *Ασίνη ἢ πρὸς Καρδαμύλη τῇ Λακωνικῇ*. Asine (2) vis-à-vis de Cardamyle en Laconie. Cardamyle étoit en Laconie, comme on le verra à l'article Cardamyle; mais Asine étoit en Messénie vers les frontières de la Laconie, à (3) quarante stades de Colonides (4), bourg de la Messénie, & à quarante stades de l'Acritas, promontoire méridional (5) de la Messénie.

ASINÉENS étoient (6) autrefois voisins des Lycoriens, & habitoient autour du Parnasse. Ils s'appelloient alors Dryopes, nom qu'ils avoient pris du chef de leur colonie, & qu'ils conservèrent après s'être établis dans le Péloponnèse. Trois générations après, sous le regne de Phylas, ils furent vaincus par Hercules, qui les mena à Delphes & les offrit à Apollon; mais sur la réponse du Dieu, le même Hercules les conduisit dans le Péloponnèse, & les mit en possession d'Asine près d'Hermione. Chassés de-là par les Argiens, ils habiterent un canton de la Messénie, que leur (7) donnerent les Lacédémoniens.... Les Asinéens avouent qu'Hercules les vainquit, & que leur ville, située sur le Parnasse, fut prise; mais ils ne conviennent pas qu'Hercules les ait

(1) Pausan. loco superius laudato.

(2) Herodot. Lib. VIII. §. LXXIII.

(3) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 367.

(4) Il faut écrire Colonides au pluriel, ou Colone, avec Prolémée. M. Gédoyen s'y est trompé dans son Pausanias, Tom. I. pag. 401, & M. d'Anville dans sa Carte de la Grèce.

(5) Pausan. Messenic. sive Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 367.

(6) Pausan. ibid. pag. 365 & 366.

(7) Un passage de Strabon, pag. 549. C. & 550. A. éclaircit cet endroit de Pausanias.

46 TABLE GÉOGRAPHIQUE

menés prisonniers à Apollon. Ils prétendent qu'après que ce Héros se fut emparé de leur ville, ils se sauvèrent sur le sommet du Parnasse, & se retirèrent de-là par mer dans le Péloponnese. Ils ajoutent qu'ils implorèrent la protection d'Eurysthée, & que ce Prince leur donna, par haine pour Hercules, Asine en Argolide. Les Asinéens étoient les seuls des Dryopes qui fissent gloire de porter ce dernier nom.

ASMACH. Voyez Automoles.

ASOPE, (1) riviere de Thessalie dans la Mélide, avoit deux sources vers les frontieres est du pays des Dryopes dans la partie ouest du mont Œta, qui est contigue au mont Pinde: & coulant vers l'est dans un lit assez parallele au Sperchius, elle se jette dans le golfe Maliaque au nord des Thermopyles. Les Peuples qui habitoient vers ses deux sources s'appelloient Œtéens, & on appelloit (1) Parasopiens ceux qui habitoient entre l'Asope & le Sperchius à l'ouest d'Héraclée.

ASOPE, (1) fleuve de Béotie, avoit sa source près de Platées, par où il passoit, de-là par la plaine de Thebes, & alloit se jeter dans l'Euripe à l'ouest d'Oropus, entre la ville d'Aulis ouest, & le promontoire Delphinium est. Il sépare (2) le territoire des Platéens d'avec celui des Thébains. On l'appelle aujourd'hui Asopo.

ASOPIENS. On appelloit ainsi ceux qui habitoient sur les bords du fleuve Asope en Béotie: ils sont (3) aussi nommés Parasopiens. Ces peuples étoient divisés en plusieurs bourgs ou villages, tous de la dépendance des Thébains.

ASSA, ville située à l'extrémité du golfe Singitique, à l'ouest du canal que Xerxès fit creuser dans l'Isthme du mont Athos. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 587.

(2) Pausan. Bœotic. sive Lib. IX. cap. IV. pag. 718.

(3) Strab. Lib. IX. pag. 627. E.

ASSÉSOS, ville ou bourgade de la Milésie. On n'en fait pas la situation. Il y avoit à Assésos un temple de Minerve, surnommée Assésienne. *Herod. Lib. I. §. XIX.*

ASSYRIE, (l') contrée de l'Asie dont la Babylonie faisoit partie: elle est située au nord du golfe Perifique. Elle avoit pris son nom d'Assur, fils de Sem.

ASSYRIENS, peuples de l'Assyrie. Leur Empire passe pour le plus ancien de l'Orient. On en attribue la fondation à Assur, ou à Bélus, ou à Ninus. Long-temps avant Bélus, ou Ninus, Nembrod avoit déjà fondé un Empire en Assyrie, mais les Auteurs anciens n'ont pas connu cette première fondation; ils n'ont parlé que de la seconde fondation ou de son aggrandissement.

Dans les anciens Auteurs les Assyriens sont quelquefois appellés Syriens, & les Syriens appellés Assyriens. L'Assyrie se peut donc prendre, ou dans un sens plus étendu, ou dans un sens moins étendu. Dans un sens plus étendu, elle comprenoit plusieurs grandes Provinces qui dépendoient des Rois d'Assyrie, outre cela les Syriens de Cappadoce & les Syriens de Palestine. Dans un sens moins étendu, c'étoit une Province assez bornée, dont Ninus ou Ninive étoit la Capitale. L'Assyrie avoit pour bornes, suivant (1) Ptolémée, une partie de la grande Arménie & la montagne de Niphates au nord, la Mésopotamie, ou le fleuve du Tigre à l'ouest, la Susiane au sud, une partie de la Médie, avec le mont Chaboras ou Choathras à l'est.

ASTRÆUS, rivière de Thrace, qui (2) coule entre Beroë & Therme, ou Thessalonique. Je crois qu'il faut substituer dans Hérodote ce nom à celui d'Haliacmon. *Voyez Haliacmon.*

ATARANTES (les) sont à dix journées des Gara-

(1) Ptolem. Geogr. Lib. VII. cap. I.

(2) *Ælian. Hist. Animal. Lib. XV, cap. I, pag. 817.*

48 TABLE GÉOGRAPHIQUE

mantes. On trouve dans leur pays une colline de sel avec une fontaine d'eau douce. Les individus de cette nation ne se distinguent point les uns des autres par des noms particuliers. *Herodot. Liv. IV. §. CLXXXIV.*

ATARBÉCHIS, ville de l'isle Profopitis, dans le Delta. Hérodote remarque (1) qu'il y avoit dans cette ville un Temple de Vénus. Strabon (2) met dans l'isle Profopitis Aphroditopolis, ou ville de Vénus. La ville dont parle Strabon est certainement celle d'Atarbéchis; car feu M. Jablonski observe (3) que la Divinité que les Egyptiens adoroient sous le nom d'Athur, étoit la Vénus des Grecs.

ATARNÉE, canton de la Mysie, vis-à-vis de l'isle de (4) Lesbos; Pline (5) le place dans l'Eolide; mais cela revient au même. Il étoit habité par des peuples de l'isle (6) de Chios. Il étoit fertile (7) en bled. Ce canton s'appelloit aussi Atarnéitis (8).

ATARNÉE, petite (9) ville de ce canton, située vis-à-vis de l'isle de Lesbos, près de Pitane. Pline assure que de son temps (10) elle étoit détruite, cependant il en (11) parle dans un autre endroit, comme si elle eut encore existé. Mais il prétend que ce n'étoit plus qu'un village. *Ceponides (12) in Æolidis Atarne, nunc pago, quondam oppido, nascuntur.*

(1) Herodot. Lib. II. §. XLI.

(2) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. C.

(3) Jablonski, Panth. Ægypt. Lib. I. cap. I.

(4) Herodot. Lib. I. §. CLX. Lib. VIII. §. CVI. Pausan. Lib. IV. cap. XXXV. pag. 370.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXX. vol. I. pag. 281.

(6) Herodot. Lib. VIII. §. CVI.

(7) Id. Lib. VI. §. XXVIII.

(8) Id. Lib. VI. §. XXVIII & XXIX.

(9) Pausan. Lib. IV. cap. XXXV. pag. 370.

(10) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXX. vol. I. pag. 281.

(11) Id. Lib. XXXVII. cap. X. vol. II. pag. 789.

(12) On lit dans l'édition d'Elzevir: *Cepionides*; mais le P. Hardouin a rétabli, d'après les manuscrits, la véritable leçon.

ATHÈNES,

ATHENES, ville de l'Attique, située peu avant dans les terres, entre le Céphisse ouest, & l'Ilissus est. Elle fut d'abord appelée Cécropis, du nom de Cécrops, son premier Roi. Elle prit le nom d'Athènes, Ἀθῆναι, lors qu'Amphictyon, son troisième Roi, l'eut consacrée à Minerve, nommée en Grec Ἀθηνᾶ. Cette ville a été célèbre dans l'antiquité par l'aménité de ses habitans; par les Orateurs, les Poètes tragiques & comiques, les Savans en tout genre & les grands Capitaines qu'elle a produits. Cette ville n'étoit pas moins célèbre par la magnificence de ses bâtimens.

Elle conserve son nom d'Athéné, mais on le prononce Athéni. M. d'Anville remarque (1) avec raison, qu'elle n'est appelée Sétines que par des gens peu instruits, qui joignent à son nom une préposition de lieu.

ATHÉNIENS. On donnoit ce nom, non-seulement aux habitans d'Athènes, mais encore à tous ceux de son territoire & de l'Attique. On regardoit les Athéniens comme les plus sages de tous les Grecs. Ils se vantoient d'être une des plus anciennes nations de la Grèce, & la seule qui n'eut jamais changé de demeure. Sous les Pélasges, ils occupoient le pays, qui du temps d'Hérodote étoit appelé Hellade, & alors ils étoient Pélasges & s'appelloient Cranéens: sous le Roi Cécrops ils furent appelés Cécropides: sous le Roi Erechthée ils changerent de nom, & s'appellerent Athéniens: ensuite Ion, fils de Xuthus, étant devenu le chef de leurs armées, ils prirent le nom d'Ioniens, mais ils ne le conserverent pas long-temps. *Herod. Lib. VIII. §. XLIV.*

ATHOS (la presqu'île du mont) est mise par les uns en Macédoine, & par les autres en Thrace. Elle s'étend en longueur de l'ouest-nord à l'est-sud, & le mont Athos y régné d'un bout à l'autre. Ce mont est assez considérable pour faire ombre à l'île de Lemnos,

(1) Géograph. abrég. Tom. I, pag. 260.

50 TABLE GÉOGRAPHIQUE

quoiqu'il en soit éloigné, dit (1) Pline, de quatre-vingt-sept milles.

Bélon, qui (2) prétend que la distance n'est que de huit lieues de France, confirme ce témoignage des anciens sur l'ombre du mont Athos. Il s'appelle aujourd'hui Monte Santo, parce qu'il est rempli de monasteres de l'Ordre de S. Basile.

ATHRIBIS, ville d'Égypte, dont le territoire s'appelloit nome Athribitès : il paroît qu'elle n'étoit pas éloignée de Bufiris. On l'appelle à présent Atrib. Elle est dans le Sharkié.

ATHRYS, riviere qui, selon Hérodote, coule par le pays des Thraces Crobyziens, & va se jeter dans l'Ister. *Herod. Lib. IV. §. XLIX.*

ATLANTES (les) habitent à dix journées des Atarantes. Leur pays confine au mont Atlas, d'où ils ont emprunté leur nom. On trouve chez eux une colline de sel avec une fontaine. *Herod. Lib. IV. §. CLXXXIV.*

ATLAS, (l') grande riviere qui sort des sommets du mont Hæmus, coule vers le nord & se décharge dans l'Ister.

ATRAMYTTIUM, ville maritime avec un port, située dans cette partie de la Mysie, qui est vers le Caïque, au nord de l'Atarnée, sur la pointe est d'un golfe, appelé du nom de cette ville le golfe Atramytténien. C'étoit (3) une colonie des Athéniens, éloignée de (4) Thebes de soixante-dix stades. Cette ville s'appelle aujourd'hui Adramitti.

ATTIQUE, (l') contrée de la Grece, avoit pour bornes le golfe Saronique au sud, l'Euripe à l'est, la Béotie au nord, la Mégaride avec le mont Cithéron à

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 114.

(2) Bélon. Observat. Liv. I. chap. XXVI.

(3) Strab. Lib. XIII. pag. 904.

(4) Id. ibid. pag. 910.

l'ouest. C'étoit un pays inégal, moitié plaines & moitié montagnes, dans lesquelles il y avoit des mines d'or & d'argent, & des carrieres de marbres très-renommés. L'air y étoit très-bon & très-pur. L'Attique étoit si peuplée qu'on y comptoit anciennement cent soixante-quatorze bourgs dont quelques-uns valaient des villes. Athénée (1) rapporte qu'en la 116^e Olympiade, sous Démétrius de Phalere, il fut fait un dénombrement des habitans de l'Attique, par lequel on trouva vingt-un mille citoyens, dix mille habitans n'ayant pas le droit de cité ou Métœques, & quatre cens mille esclaves.

L'Attique a des ports commodes; ce qui fait qu'elle se passe plus aisément de rivieres: car elle en a peu. L'Ilissus n'est qu'un torrent presque toujours à sec; & l'Eridan & le Céphisse ne sont que des ruisseaux plus connus par le bruit qu'ils font dans les livres des anciens, que par celui qu'ils font dans leurs lits.

L'Attique portoit (2) anciennement le nom d'Acté, d'Actza & d'Atthis; elle avoit été divisée en treize tribus qui étoient 1^o. l'Acamantide, 2^o. l'Æantide, 3^o. l'Antiochide, 4^o. l'Attalide, 5^o. l'Egeide, 6^o. l'Erechtheïde, 7^o. l'Hadrianide, 8^o. l'Hippothonotide, 9^o. la Cécropide, 10^o. la Léontide, 11^o. l'Œneïde, 12^o. la Ptolémaïde, 13^o. la Pandionide. Les dix plus anciennes tiroient leur nom de Héros du pays.

Hérodote nomme les quatre plus anciens tribus, Géléon, Ægicores, Argades & Hoples, lesquelles Clifthenes partagea en dix. Mais Hérodote ne dit pas les noms de ces dix tribus.

AUCHATES. Voyez Scythes Auchates.

AUGILES, canton de Libye à dix journées d'Ammon & à vingt de Thebes, où l'on voit une colline de sel, avec une fontaine. Il y a des palmiers dans ce canton,

(1) Athen. Deipnosoph. Lib. VI. pag. 272. C.

(2) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. VII. pag. 196. Pausan. Azic. five Lib. I. cap. II. pag. 7. Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 164 & 165.

& c'est-là que les Nasamons alloient en Automne recueillir les dattes. Ce lieu porte encore aujourd'hui le même nom. *Herod. Lib. IV. §. CLXXXII.*

AURAS, (l') rivière qui fort du sommet du mont Hæmus, & qui coulant vers le nord, se décharge dans l'Ister.

AUSCHISES (les) confinent aux Asbystes à l'est; ils habitent au-dessus de Borée & s'étendent jusqu'à la mer près des Evespérides. Leur pays est borné à l'ouest par celui des Nasamons. *Herod. Lib. IV. §. CLXXI & CLXXII.*

AUSÉENS (les) étoient à l'ouest du fleuve Triton qui les séparoit des Machlyes. *Herodot. Lib. IV. §. CLXXX.*

AUTOMOLES, peuple Egyptien d'origine, qui passa sous Psammitichus en Ethiopie, & à qui le Roi de ce pays assigna un canton à quarante journées de Méroë & par conséquent à quatre-vingts journées de l'isle Tachompso. Automoles est un mot grec, composé de deux mots, qui signifient transfuges.

AXIUS, (l') rivière de Macédoine qui a sa source au mont Scardus, au nord, & se jette dans le golfe Therméen, aujourd'hui golfe de Saloniki. Près de l'Axius, il y a un marais, à côté duquel se décharge l'Echidore. L'Axius, vers son embouchure, séparoit (1) la Mygdonie de la Bottiède & de (2) l'Amphaxitis. On l'appelle à présent Vardari.

AXUS, ville capitale d'un petit Royaume de Crete. Elle étoit située vers le milieu de l'isle, plus nord que sud, peu loin d'Eleuthéra. Elle avoit pris son nom de sa situation, parce qu'elle étoit en un lieu escarpé & plein de précipices; car, dit le Géographe Etienne, les Crétois appellent *Axous* ces lieux escarpés que les Grecs nomment *ἀγμους*, c'est-à-dire, lieux rompus & escarpés, du verbe *ἄγω*, fut. *ἄξω*, rompre. Cette ville s'appelloit aussi Oaxus, comme il le paroît par Etienne de Byzance,

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.

(2) Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 2.

par Apollonius (1) de Rhodes, & par un fragment de la traduction de cet Auteur cité par (2) Varron :

Quos magno Anchiale partus adducta dolore,
Et geminis capiens tellurem Oxida palmis,
Fundere dida.

Elle portoit aussi le nom de Saxius. Voyez Chishull, Antiquit. Asiat. pag. 125.

AZANIE, ou Azénie, (1) étoit une contrée de l'Arcadie dans le Peloponnese. Elle fut ainsi nommée d'Azan, fils d'Arcas, lequel Arcas (3) dans le partage qu'il fit de ses Etats à ses trois fils, donna cette contrée à celui dont elle porte le nom. Il y avoit dans l'Azanie une fontaine qu'Ovide (4) appelle *Fons Clitorius*, qui donnoit du dégoût pour le vin à ceux qui buvoient de ses eaux, de sorte qu'ils n'en pouvoient pas même souffrir l'odeur. Vitruve rapporte (5) une inscription, qui étoit auprès de cette fontaine.

AZIRIS, canton de la Libye, très-agréable, environné de deux côtés par des collines couvertes d'arbres & arrosé d'un autre par une riviere. Ce canton est vis-à-vis l'isle de Platée. Herodot. Lib. IV. §. CLVII. Voyez ma note 242. Battus y bâtit une ville. M. d'Anville la nomme Axylis dans sa carte de la partie orientale de l'Empire Romain & l'éloigne trop du port de Ménélas.

AZOTUS, grande ville de Syrie, située sur la Méditerranée, entre Ascalon & Accaron, ou entre Jamnia & Ascalon, comme on le voit dans (6) Judith, ou entre Gaza & Jamnia, selon (7) Joseph. Ces contradictions

(1) Apollonius Rhod. Lib. I. vers. 1131.

(2) Servius ad Virgilii Eclog. I. 66.

(3) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. IV. pag. 664.

(4) Ovid. Metamorph. Lib. XV. vers. 322.

(5) Vitruv. Lib. VIII. cap. III.

(6) Judith. cap. II. v. 28. selon la version grecque.

(7) Joseph. Antiq. Jud. Lib. XIII. cap. XV. §. IV. pag. 674.

54 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ne sont qu'apparentes; Azotus étant entre toutes ces villes. Elle avoit un port & fut long-temps possédée par les Philistins; Josué dans la fuite (1) l'assigna à la tribu de Juda. Psammitichus, Roi d'Egypte, qui en fit le siège, fut vingt-neuf ans devant cette place.

BABYLONE, ville d'Assyrie sur l'Euphrates. Elle devint la capitale de l'Empire des Assyriens, après la destruction de la ville de Ninive. Babylone étoit située dans une grande plaine; c'étoit une ville carrée, qui avoit de chaque côté cent vingt stades, ce qui faisoit en tout quatre cens quatre-vingts stades de circuit, entourée d'un fossé profond & rempli d'eau, & d'une muraille épaisse de cinquante coudées de Roi, & haute de deux cens. Elle avoit cent portes toutes d'airain avec des gonds & des linteaux de même métal.

L'Euphrates séparoit la ville de Babylone par le milieu, en partie orientale & en partie occidentale. Les maisons de cette ville étoient à trois & quatre étages. C'étoit la capitale de la Babylonie, qui faisoit un Royaume particulier.

BABYLONIE (la) se prend tantôt pour tout le pays qui est entre la Mésopotamie, le Tigre & le golfe Persique; & en ce sens-là ce golfe est la même chose que le golfe des Chaldéens. Tantôt elle se prend pour la haute partie qui est vers le lit de l'Euphrates & autour de la ville de Babylone. Ce pays, ayant secoué le joug des Assyriens, devint un Empire très-puissant. Il fut conquis par Cyrus.

BACTRES, ville d'Asie, capitale de la Bactriane, sur le fleuve (2) Zariaspa. Elle portoit (3) aussi le même

(1) Jos. cap. XV. §. 47.

(2) Strab. Lib. XI. pag. 786. A. Plin. Lib. VI. cap. XVI. pag. 314.

(3) Strab. ibid. pag. 782. B. 786. A. Plin. Lib. VI. cap. XV. pag. 313. cap. XVI. pag. 314.

nom. que le fleuve. M. d'Anville croit que c'est la ville actuelle de Balck.

BACTRIANE, Bactrie ou Bactres, contrée de l'Asie, qui a la Margiane à l'ouest, l'Oxus au nord, les monts Paropamisès au sud. C'est un grand & riche pays arrosé de plusieurs fleuves qui coulent du sud au nord & vont se jeter dans l'Oxus. Sa capitale est Bactres.

Le nom de Bactres & de Bactriane vient du mot *Bacter*, qui signifie en général l'Orient, selon d'Herbelot, dans sa Bibliothèque orientale.

BARCÉ, bourg de la Bactriane, où furent relégués (1) les Barcéens, faits prisonniers par les Perses sous le règne de Darius. On ne fait en quel endroit il étoit situé.

BARCÉ, ville de la Pentapole de Libye, à cent (2) stades de la mer, & près de Ptolémaïs, qui en étoit le port. Ptolémée (3) a donc eu raison de placer cette ville dans les terres. Mais cela n'autorisoit point la Martinière à mettre deux villes de ce nom dans la Pentapole. Il se fonde sur ce que, du temps de Strabon (4), Barcé s'appelloit Ptolémaïs, & que Ptolémaïs étant sur le bord de la mer, il devoit y avoir une ville de Barcé à l'endroit où étoit Ptolémaïs. Cet Auteur n'a pas voulu voir que Barcé n'étoit éloignée que de cent stades de la mer, c'est-à-dire, d'un peu plus de trois lieues, que tout le commerce se faisoit à Ptolémaïs, & que tous ses habitans s'enrichissoient. Les Barcéens, voulant avoir part à ce commerce, abandonnerent peu à peu leur ville, & enfin elle devint presque déserte. C'est ce qui a fait dire à Strabon que Barcé s'appelloit de son temps Ptolémaïs. Barcé fut fondée par les frères d'Arcésilas III, Roi de Cyrene, vers l'an 4199 de la

(1) Herodot. Lib. IV. §. CCIV.

(2) Scylac. Periplus. pag. 46.

(3) Ptolem. Lib. IV. cap. IV. pag. 114.

(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1194.

56 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Per. Jul. 515 ans avant notre ere. Elle conserve le nom de Barca.

BELBINE, petite isle du golfe Saronique, près (1) d'Egine, mais plus avancée dans le golfe. C'est aujourd'hui Lavoufa.

BELBINITES, habitans de l'isle de Belbine. Il paroît que ces peuples n'étoient pas fort estimés : car un certain Timodeme Aphidnéen ayant dit à Thémistocles que, si les Lacédémoniens lui avoient rendu de grands honneurs, ce n'étoit pas pour l'amour de lui, mais à cause de la ville d'Athenes ; Thémistocles répondit : vous avez raison, si j'étois Belbinite, je n'aurois pas reçu tant d'honneurs des Spartiates ; & vous, Timodeme, vous n'en recevriez pas tant, quand même vous seriez Athénien. *Herod. Lib. VIII. §. CXXV.*

BÉOTIE, (la) contrée entre la Phocide ouest & nord, & la Mégaride & l'Attique sud. Ce pays (2) touche à trois mers, & a quantité de ports. Il fut d'abord occupé par des peuples barbares, les Aones, les Temmices, les Lélèges, & les Hyantes : ensuite par des Phéniciens que Cadmus y amena. Ce chef bâtit & entourra de murailles la ville de Cadmée qui porta son nom. Cette ville s'étant (3) aggrandie sous ses descendans, elle fut appelée Thebes, & la Cadmée en fut la Citadelle. Ils en furent chassés par des Thraces & des Pélasges, & s'établirent en Thessalie, d'où ils revinrent en Béotie. Ces Thraces donnerent leur nom à quelques parties de la Béotie, & ce nom subsistoit encore du temps de Strabon. *Voyez mon Essai de Chronologie, Chap. XIII. §. II.*

BÉOTIENS, habitans de la Béotie. Ils étoient grossiers & pesans. La Béotie néanmoins n'a pas laissé de produire de grands hommes dans les armes, dans la politique, dans l'histoire & même dans la poésie.

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 576.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 615.

(3) Strab. *ibid.*, Pausan. Bœot. five Lib. IX. cap. V. pag. 719.

BERMION, montagne de la Macédoine proprement dite, vers la Bottiède. C'étoit (1) au pied de cette montagne qu'étoit située la ville de Béroë. Il y avoit (2) dans cette montagne des mines d'où Midas tiroit ses trésors. Au sud de cette montagne étoient les jardins de (3) Midas, fils de Gordius, fameux par ses roses à soixante pétales & d'une odeur très-agréable.

BESSES, (les) peuples de Thrace, étoient au nord-ouest des Pieres & habitoient le long & sur le bord est du Nestus, depuis sa source jusqu'au territoire des Satres. Ils étoient même en partie confondus & pêle-mêle avec les Satres, puisqu'ils (4) étoient les interpretes des oracles de Bacchus. Il y avoit aussi des Besses sur le (5) mont Hæmus. Les Besses étoient surnommés *Lestæ*, c'est-à-dire, Brigands. Pline (6) dit que la nation en général s'appelloit les Besses, mais qu'elle contenoit plusieurs peuples, dont chacun avoit son nom particulier. Les Satres faisoient peut-être partie des Besses, puisque c'étoient des Besses qui interprétoient (7) chez les Satres les oracles de Bacchus.

BIENHEUREUX, (isle des) petit canton de la Libye, environné d'un vaste pays aride & sablonneux, qui a fait donner à ce canton le nom d'isle. Celui des Bienheureux vient de ce que ce pays, quoiqu'au milieu des sables, est bien (8) arrosé, fort abondant en excellent vin, & ne manque d'aucune autre chose nécessaire. Ce canton, comparé avec la stérilité du pays qui l'environnoit, mé-

(1) Strab. Lib. VII. pag. 530. col. 1.

(2) Id. Lib. XIV. pag. 999.

(3) Herod. Lib. VIII. §. CXXXVIII.

(4) Herod. Lib. VII. §. CXI.

(5) Strab. Lib. VII. pag. 490. B.

(6) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 203.

(7) Herod. loco laudato.

(8) Strab. Lib. XVII. pag. 1168.

58 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ritoit le nom que les Grecs lui donnoient , & je ne vois pas qu'il soit nécessaire de regarder avec (1) M. d'Anville cette dénomination comme un trait de l'imagination des Grecs.

BISALTES, peuples de la Bifaltie.

BISALTIE (la) est une contrée de la Macédoine aux confins de la Thrace, dont les peuples s'appelloient *Bisaltæ*. Etant toute à l'ouest du fleuve Strymon, il semble qu'elle devoit être mise constamment au nombre des contrées ou provinces de Macédoine ; mais comme cette riviere n'a pas toujours été la borne des deux Royaumes, la Bifaltie a été comprise tantôt dans l'un & tantôt dans l'autre. Elle étoit au-dessus des villes d'Argile & des Neuf-Voies ou Amphipolis, & c'est par cette raison qu'Athénée (2) nomme cette dernière ville avec la Bifaltie. Voyez Hérodote, *Livre VII. §. CXV. Pline, Livre IV. Chap. X. pag. 203.*

BISANTHE, ville de Thrace sur la Propontide, à la sortie & près du détroit de l'Hellespont, ce qui fait qu'Hérodote (3) la met sur l'Hellespont. Elle fut bâtie (4) par les Samiens. Elle eut dans la suite le nom de (5) *Rhædestum*, qu'on reconnoît encore dans celui de *Rhodosto* qu'elle porte aujourd'hui.

BISTONIENS, peuples de Thrace qui habitoient au nord de Dicée, à l'est & au nord du lac Bistonis. Ils avoient pris leur nom de Biston, fils de Cicon, selon (6) Philostéphanus.

Il y avoit dans leur territoire une ville nommée

(1) Mémoires sur l'Égypte anc. & mod. pag. 188.

(2) Athen. Lib. III. cap. IV. pag. 77.

(3) Herodot. Lib. VII. §. CXXXVII.

(4) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 142.

(5) Ptolem. Lib. III. cap. XI. pag. 89. Procop. de *Ædificiis Justinianæ*, Lib. IV. cap. IX. pag. 87.

(6) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. II. vers. 706.

Bistonis, & un lac nommé le lac Bistonis. On l'appelle aujourd'hui lac de Bouron.

BISTONIS. (le lac) Il est dans la Thrace, &c. & formé par plusieurs rivières qui sont de l'est à l'ouest le Trave, le Compate & le Cossinite. Ce lac a pris son nom des Bistonis, peuples de ce canton. On l'appelle à présent lac de Bouron. *Herodot. Lib. VII. §. CIX. Ælian. Hist. Anim. Lib. XV. cap. XXV.*

BITHYNIE (la) est bornée à l'ouest par le Bosphore de Thrace & la Propontide; au sud & sud-ouest par le mont Olympe & par le Rhyndacus, fleuve qui la sépare de la Mysie, sort du pays des Olympiens & a son embouchure dans la Propontide au nord-est & près de Cyzique. Au nord elle est bornée par le Pont-Euxin. Ces bornes sont assez bien marquées par les anciens Géographes. Quant à sa partie est, Arrien (1) l'étend jusqu'au fleuve appelé Parthénus; Ptolémée l'étend encore plus loin, aux dépens de la Paphlagonie. On comprenoit même dans cette province les Mariandyniens & les Caucons.

Ce pays s'appelloit anciennement Bébrycie, & ses habitans Bébryces ou Bébryciens.

BŒBÉ, petite ville de la Magnésie, située sur le lac Bœbéis. Elle fut ainsi nommée de Bœbos, fils de Glaphyros, qui bâtit Glaphyres. *Strab. Lib. IX. pag. 666. Homeri Ilias. Lib. II. vers. 712. Stephan. Byzant. voc. Βοιβη.*

BŒBÉIS, } ce sont des adjectifs féminins qui se joignent à λίμνη lac. Le lac Bœbéis étoit }
ou BŒBIA, }
ou BŒBIAS, } dans la partie ouest de la Magnésie, voisin (2) de Phères & des extrémités occidentales des monts Ossa & Pélion: de-là vient que Lucain (3) appelle ce lac Ossa Bœbeis.

(1) Arrian. Peripl. Ponti Euxini, pag. 14.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 666. B. & C.

(3) Lucan. Lib. VII. vers. 176.

60 TABLE GÉOGRAPHIQUE

BOLBITINE, ville d'Égypte, qui a donné son nom à un canal & à une bouche du Nil. Ce canal étoit entre le Canopique & le Saïtique. Il étoit creusé de main d'homme.

BORYSTHENES, (le) grand fleuve de Scythie, qui se décharge dans le Pont-Euxin. Il est plus au nord que l'Hypanis. On l'appelle aujourd'hui Niéper ou Dniéper : ce mot n'est pas nouveau ; il est formé de Danapris, nom sous lequel il a été connu. « Le Borysthenes, que » l'on (1) appelle actuellement Danapris », dit l'Auteur anonyme du Périple du Pont-Euxin. Sa source étoit inconnue aux anciens, on fait aujourd'hui qu'elle est dans la Russie Moscovite, entre Wolock & Oleschno.

BORYSTHENES, ville bâtie sur le bord du Borysthenes, à l'embouchure de l'Hypanis. Elle étoit commerçante & habitée par des Grecs ; c'étoit une colonie (2) de Milet. Scylès, Roi des Scythes, dit (3) Hérodote, alloit de temps en temps à la ville des Borysthénites, où il s'étoit fait bâtir un palais, il y vivoit & s'habilloit à la Grecque. On l'appelloit aussi (4) Olbia Savia. *Ἰσχυρὰ Ὀλβία*.

BORYSTHÉNITES. Hérodote appelle ainsi les peuples qui habitoient sur les bords du Borysthenes, vers son embouchure. C'étoient des Grecs, Milésiens (5) d'origine. Leur principale ville étoit Borysthenes.

BOSPHORE CIMMÉRIEN, (le) détroit qui joint le Palus Mæotis avec le Pont-Euxin. Il s'appelloit Cimmérien à cause des Cimmériens qui avoient habité ses côtes occidentales. On le nomme aujourd'hui canal de Caffa, & plus communément détroit de Zabache.

(1) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 8, 9, &c.

(2) Scymni Chii Fragm. vers. 61.

(3) Herodot. Lib. IV. §. LXXVIII.

(4) Fragm. Peripli Ponti Eux. pag. 8.

(5) Scymni Chii Fragm. vers. 61.

BOSPHORE DE THRACE, (le) détroit qui établit une communication entre la Propontide & le Pont-Euxin. L'Europe & l'Asie, dit (1) Pline, n'étant séparées que par ces détroits, le voisinage de ces deux parties du monde sert beaucoup à entretenir l'amitié entre les habitans de l'une & ceux de l'autre; car on entend les coqs chanter & les chiens aboyer d'un rivage à l'autre, & même on peut se parler d'un bord à l'autre, pourvu que le temps soit calme & que le vent n'emporte point la voix. Les Grecs donnerent à ce détroit le nom de Bosphore, c'est-à-dire, passage ou trajet d'un bœuf, parce qu'un bœuf passe aisément d'un bord à l'autre. Le Bosphore de Thrace s'appelle encore simplement Bosphore. On l'appelle aujourd'hui canal de la Mer noire.

BOTTIÉENS étoient Athéniens (2) d'origine & descendoient de ces enfans que les Athéniens envoyoit en Crete par forme de tribut. Les Crétois, voulant s'acquitter d'un vœu, envoyèrent à Delphes les prémices de leurs citoyens, auxquels se joignirent ces descendans des Athéniens. Comme ils ne pouvoient vivre en ce lieu, ils allèrent d'abord en Italie & s'établirent aux environs de l'Iapygie. Ils passerent ensuite en Thrace, où ils prirent le nom de Bottiéens.

BOTTIÉIDE, province ou contrée de Macédoine, bornée au nord-ouest par l'Erigon, & au nord-est par l'Axius; à l'est par le golfe Therméen, au sud par la Piérie, & à l'ouest par l'Emathie ou Macédoine proprement dite. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

BRANCHIDES. Voyez Milésie.

BRAURON, petite ville de l'Attique, à une (3) petite distance de Marathon. Elle fut (4) autrefois célèbre par

(1) Plin. Lib. VI. cap. I. pag. 300.

(2) Plutarch. in Theseo, pag. 6. F. 7. A.

(3) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXIII. pag. 80.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 611.

son temple de Diane, & par la fête qu'on y célébroit en l'honneur de cette Divinité. On (1) appelloit cette fête *Βραυρωνία*. On y immoloit une chevre, & les Rhapsodes y chantoient l'Iliade. Xerxès enleva (2) la statue de Diane Brauroniene, & les Pélasges (3) long-temps auparavant y avoient enlevé les femmes des Athéniens. M. Spon dit (4) qu'elle s'appelle aujourd'hui Urana, & que ce n'est plus qu'un hameau ou un méchant village de dix ou douze métairies d'Albanois.

BRENTESIUM, ville très-célèbre de l'apygie, avec un (5) beau port. La ville (6) & son port ressembloient à une tête de cerf. C'est ce qui lui avoit fait donner le nom de Brentésium, qui, en langue Messapiene, signifioit une tête de cerf; les Latins l'appelloient *Brundisium*; les Italiens la nomment *Brindisi*, & nous *Brindes*.

BRIANTIQUE, pays de Thrace, qui portoit ce nom du temps d'Hérodote & qu'on appelloit auparavant *Galaique*. *Voyez Galaique*.

BRIGES (les) sont les mêmes peuples que les *Bryges*. Il n'y a dans ces deux noms d'autre différence que celle du dialecte. *Voyez Bryges*.

BRONGUS, (le) riviere de la Mœsie, qui se décharge dans l'Ister, après avoir reçu l'Angrus. *Peucer conjecture que c'est la Save*.

BRYGES, peuples de Thrace. Ils étoient peu éloignés (7) de la Macédoine. Une partie de ce peuple s'étoit transportée en Asie & avoit peuplé la Phrygie, à laquelle

(1) Meurs. Græc. feriata. Lib. II.

(2) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XLVI. pag. 694.

(3) Herodot. Lib. IV. §. CXLV.

(4) Voyage de Grece, par Spon & Wheeler. Tom. II. pag. 183.

(5) Herodot. Lib. IV. §. XCIX. Flor. Lib. I. cap. XX. pag. 187.

(6) Strab. Lib. VI. pag. 432. B.

(7) Herodot. Lib. VI. §. XLV.

ils avoient (1) donné leur nom, en changeant (2) le B. en Ph. Ils habitoient près du mont Bermius.

BUBASTIS, ville d'Égypte, capitale d'un nome de même nom, n'étoit pas fort éloignée de la pointe du Delta, suivant (3) Strabon. Il y avoit en cette ville un temple d'Artémis (Diane) appelée aussi Bubastis ;

Cum quâ iatrator Anubis,

Sanctaque Bubastis, variisque coloribus Apis.

Ovid. Met. IX. 619.

Les Chats étoient révéés à Bubastis comme des Divinités, on les embaumoit, & on leur donnoit une sépulture honorable. Elle est appelée dans (4) Ezéchiel Phi-Befeth, que les Septante rendent par Boubastos, & S. Jérôme par Pubastos.

Pococke (5) croit en avoir trouvé les restes.

BUCOLIQUE, canal du Nil, entre le Sébennytique & le Mendéfien. Il paroît que c'est le canal que Strabon (6) nomme Phatnitique. M. d'Anville (7) confond ce canal avec le Sébennytique.

BUDIENS étoient des peuples de la Médie. On ne fait pas précisément quel canton ils habitoient. Je conjecture qu'ils étoient situés au nord des Mages, à l'ouest de la source du Choaspes.

BUDINS (les) habitoient au-dessus & au nord des (8) Sauromates. Cette nation étoit grande & nombreuse. Il y avoit dans leur pays une ville bâtie de bois, appelée (9) Gélonus. Cette ville ne leur appartenoit pas ;

(1) Strab. Lib. VII. pag. 453.

(2) Photii. Biblioth. cod. CLXXXVI. pag. 424.

(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. B.

(4) Ezech. cap. XXX. v. 17.

(5) Description of the East, &c. vol. I. pag. 22.

(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1153.

(7) Mémoires sur l'Égypte anc. & moderne, pag. 48.

(8) Herod. Lib. IV. §. XXI.

(9) Herod. Lib. IV. §. CVIII.

64 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ils étoient Nomades, & les seuls habitans du pays qui mangeassent de la vermine. Comme la ville de Gélonus & son territoire étoient dans leur pays, les Grecs (1) leur donnoient le nom de Gélons. Mais Hérodote observe que c'étoit à tort qu'ils les appelloient ainsi.

BURE, ville de l'Achaïe dans le Péloponnese, à l'ouest du fleuve Crathis, sur une montagne, & à une très-petite distance de la côte du golfe Corinthiaque. Elle avoit été (2) ainsi nommée de Bura, fille d'Ion, (fils de Xuthus) & d'Hélice. Cette ville (3) a été engloutie dans la mer.

BUSES, (les) peuples de la Médie, situés vers les côtes sud de la mer Caspiene, au nord direct des Arizantes, au nord un peu est des Struchates.

BUSIRIS, ville d'Égypte, située au milieu du Delta; il y avoit un grand temple d'Isis. Son nom actuel est *Bufir*. Le territoire de cette ville s'appelloit le nome *Busirites*. Il y avoit aussi dans ce nome la ville de (4) *Cynopolis*.

BUTO, ville d'Égypte, située dans la partie nord de l'île *Préfopitis*, vers l'embouchure *Sébennytique*. Il y avoit en cette ville un temple célèbre de *Latone*. *Voyez Chemmis, île.*

BUTO, ou **BOUTO**, ville d'Égypte, hors du Delta, & près de (5) l'Arabie. Elle étoit donc très-différente de la ville de même nom, qui étoit proche de l'embouchure *Sébennytique*. Il n'en est parlé dans aucun autre Auteur, mais l'Écriture en fait mention. Lorsque les Israélites sortirent (6) de l'Égypte, ils allèrent d'abord

(1) Id. *ibid.*

(2) *Pausan. Achaic. sive Lib. VII. cap. XXV. pag. 590.*

(3) *Stob. Serm. 103. pag. 564. lin. 12 & 13. Plin. Hist. Nat. Lib. II. cap. XCII. pag. 115.*

(4) *Strab. Lib. XVII. pag. 1154. B.*

(5) *Herodot. Lib. II. §. LXXV.*

(6) *Numer. cap. XXXIII. v. 3, 5, 6 & 7 de la version des Septante.*

de Rameffès à Socchoth, de Socchoth à Boutan, qui fait partie du désert ; & dans (1) l'Exode cette ville est nommée Othom ; mais il est évident que c'est la même ville. Car c'est ainsi que s'exprime l'Auteur sacré. « Les » fils d'Israël étant partis de Socchoth, camperent à » Othom près du désert ». Dans l'un & l'autre passage, c'est la première ville où camperent les Israélites au sortir de Socchoth, & dans les deux passages, cette ville est près du désert ; ce qui confirme le récit d'Hérodote. Il est à propos d'observer que dans la version latine, ce mot est écrit dans ces deux endroits Etham. Il n'est point alors étonnant que ceux qui n'ont lu la Bible que dans le latin, n'aient point reconnu dans ce nom celui de Buto.

BYBASSIE, petit pays de l'Asie, qui touche à la péninsule de Cnidie.

BYZANCE, ville située sur le Bosphore de Thrace, & cependant mise au nombre des villes (2) de l'Hellepont. Cette ville fut fondée par une colonie (3) de Mégariens qui avoit (4) pour chef Byfas. Si l'on peut ajouter foi au récit de Diodore de Sicile, ce Bizas (5) étoit contemporain de Jason, & il reçut les Argonautes dans ce pays qu'il gouvernoit. Velleius Paterculus (6) attribue la fondation de cette ville aux Milésiens, Justin (7) aux Lacédémoniens, & Ammien Marcellin (8) aux Athéniens. Ces contradictions ne sont qu'apparentes, & ces divers récits prouvent réellement que ces peuples y ont envoyé des colonies en différens temps. L'Empereur Constantin aggrandit cette ville & lui donna son nom. On continue

(1) Exod. cap. XIII. v. 10.

(2) Herod. Lib. VII. §. XXXIII.

(3) Scymni Ch. orbis descript. vers. 715.

(4) Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 803. pag. 141. col. 2.

(5) Diodor. Sicul. Lib. IV. §. XLIX. pag. 292.

(6) Vell. Patercul. Lib. II. cap. XV.

(7) Justin. Lib. IX. cap. I.

(8) Ammian. Marcell. Lib. XXII, cap. VIII, pag. 238.

cependant à l'appeller Byzance, & on lit à la fin d'un manuscrit de la retraite des Dix-Mille, qui est à la Bibliothèque du Roi, écrit par Apostolius, après la prise de Constantinople par les Turcs, qu'il étoit de Byzance: On l'appelle actuellement Stamboul. Ce mot vient, comme l'a très-bien observé (1) M. d'Anville, de l'expression Grecque eis tèn Polin, où le terme générique de Polis est précédé de la préposition de lieu; comme on diroit, à la ville par excellence.

CABALES, nation Libyene peu nombreuse, qui habite vers le milieu du pays des Aufchises & s'étend sur les côtes de la mer vers Tauchires. *Herodot. Lib. IV. §. CLXXI.*

CABALIE, (la) petit pays de l'Asie mineure, entre la Pamphylie, la Lycie & la Pisidie. Il paroît qu'elle a été (2) par la suite confondue, partie avec la Lycie, partie avec la Pamphylie. Du temps d'Hérodote, elle faisoit partie du second département chez les Perses, & la Lycie & la Pamphylie étoient dans le premier.

CABALIENS-MÉONIENS. (les) Ils habitoient la Cabalie. *Voyez* ce mot. Car il paroît que les Cabaliens sont les habitans de la ville de Cabalis, située près de Cibyra au sud du Méandre. Hérodote dit que ces Cabaliens-Méoniens étoient armés & équipés à la manière des Ciliciens. C'est qu'ils étoient voisins ou peu éloignés des Ciliciens à l'ouest, au nord de la Lycie & de la Pamphylie.

Je n'ai rien trouvé qui m'apprenne pourquoi on les appelloit Lasoniens. *Mais voyez mon Hérodote, Livre VII. §. LXXVII. note 110.*

CADMÉENS. (les) C'est ainsi qu'on nommoit les Phéniciens qui suivirent Cadmus en Grece. Ils chasserent de

(1) Geogr. abreg. Tom. I. pag. 293.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXVII. pag. 273. lin. 13. cap. XXXII. p. 390. lin. 13.

l'Histiotide une partie de la nation Pélasgique qui s'y étoit établie.

Les habitans de Thebes, ville de Béotie, sont appelés Cadméens. Il y en eut qui se joignirent à la colonie des Ioniens (1) & qui passèrent dans l'Asie mineure sous la conduite de Philotas, descendant de Pénélee, où ils fonderent Priene (2).

CADYTIS. On ne fait point au juste quelle est cette ville. Quelques savans, & M. d'Anville (3) entr'autres, pensent que c'est Jérusalem. Mais Cadytis ne devoit pas être fort éloignée de la mer, comme il le paroît par (4) Hérodote, & Jérusalem étoit loin de la mer & bâtie sur une montagne. Je fais qu'on a prétendu que Cadytis signifioit Saint. Mais quand les Juifs auroient donné le nom de Sainte à leur Métropole, est-il à préférer que les Philistins & les autres peuples voisins, qui avoient en horreur les Juifs, l'eussent appelée de ce nom? Il faut nécessairement faire violence à ce mot pour lui faire signifier Saint & le changer en Cadytis. C'est aussi ce qu'a fait le savant Dr. Hyde (5).

M. Desvignoles (6) pense que c'est la ville de (7) Cédés de la tribu de Nephtali, ville sacerdotale & de refuge dans la Galilée supérieure. Joseph la nomme (8) Cédasa & la place dans le voisinage de Tyr. La grande raison de M. Desvignoles, c'est que S. Jérôme met cette ville (9)

(1) Herodot Lib. I. §. CXLVI. Pausan. Achaic. five Lib. VII. cap. II. pag. 524.

(2) Paus. Lib. VII. cap. II. pag. 526.

(3) Géograph. anc. abrégée. Tom. II. pag. 160.

(4) Herodot. Lib. III. §. V.

(5) Hyde ad itinera mundi Abr. Petizol. pag. 19.

(6) Chronol. de l'Histoire Sainte. Liv. IV. chap. III. pag. 141.

(7) Josué, cap. XXI. v. 32.

(8) Josephi Antiq. Jud. Lib. XIII. cap. V. §. VI, pag. 647. De Bello Jud. Lib. II. cap. XVIII. §. I. pag. 197.

(9) Hieronym. de Locis Ebraeor.

sur la montagne de Nephtalim, & qu'Hérodote dit, selon ce savant, depuis (1) les Phéniciens jusqu'aux montagnes de Cadytis. C'est une méprise de M. Desvignoles. Le Grec d'Hérodote porte: depuis la Phénicie jusqu'aux confins de la ville de Cadytis. Henri Etienne avoit vu le premier que $\nu\pi\omega\tau$ étoit un ionisme pour $\nu\rho\omega\tau$, & Gronovius après lui, quoique ce dernier ait laissé subsister dans sa version *usque ad montes Cadytis urbis*. D'ailleurs Cédès ne peut être une ville des Philistins, quoiqu'Hérodote le dise positivement de la ville de Cadytis.

Feu M. Isaac Toussaint, jeune homme qui donnoit de grandes espérances & qui a été enlevé à la fleur de son âge, pensoit que c'est la ville de Gaza, dans une dissertation intitulée *de Cadyti Herodoteâ*, imprimée à Franeker. Mais le nom de Gaza est un peu trop éloigné de celui de Cadytis.

1°. Il faut faire attention qu'après la bataille de Magdeddo, Nécos n'alla pas plus avant & qu'il retourna dans ses Etats. Cadytis étoit donc entre Magdeddo & Azot, ville (2) conquise par Psammitichus, pere de Nécos.

2°. Hérodote dit (3) que Cadytis étoit sur les frontieres de la Syrie de la Palestine, & qu'après cette ville on trouvoit les places de commerce qui appartenoient aux Arabes. Cette position ne peut convenir qu'à Gath. On aura changé ce nom en Cadtis, & ensuite en Cadytis. C'étoit l'opinion d'Adrien Reland. Cependant il ne la propose (4) que comme une conjecture, sur laquelle même il n'insiste pas beaucoup.

CAIQUE, (le) fleuve de la Mysie, ce qui l'a fait appeller par (5) Virgile, Myfus Caicus. Il coule au nord

(1) Herodot. Lib. III. §. V.

(2) Herodot. Lib. II. §. CLVII.

(3) Id. Lib. III. §. V.

(4) Relandi Palest. pag. 669.

(5) Virgil. Georg. Lib. IV. vers. 370.

de l'Hermus, & Pline met sa source dans (1) la Teuthranie. Ovide le nomme (2) par cette raison Teuthran-teus Caïcus. Il se jette dans la mer près de la ville d'Elæa, vis-à-vis l'isle de Lesbos. Les plaines qu'il arrosoit étoient (3) très-fertiles en bled.

CALACTÉ (beau rivage) étoit un territoire sur les côtes de la Sicile, dans cette partie de l'isle qui regarde la Tyrrhénie. Il y avoit en cet endroit une ville du même nom, située à l'ouest de l'embouchure d'une rivière qu'on appelle aujourd'hui Furiano. Cluvier dit que la ville est entièrement détruite, & que ses ruines que l'on montre encore, sont à près de trente milles de San-Marco; il le prouve par les distances marquées dans les anciens itinéraires, d'où il résulte que Caronia, ville détruite, avoit succédé à Calacté, & que les ruines de ces deux villes sont très-proches les unes des autres. Cette ville a été nommée par les Grecs Καλή Ακτή; cependant Ptolémée l'appelle (4) Calacta, d'où les Latins ont fait (5) Calacte. On lisoit dans de mauvaises éditions de l'Itinéraire d'Antonin, Caleate & Galeate; mais on trouve dans la dernière (6) Calacte.

CALAMES. Ce lieu, suivant ce qu'en dit (7) Hérodote, étoit peu loin de l'Héræum, ou temple de Junon, & devoit être vers l'ouest-sud de la ville de Samos. Si l'on fait attention à l'étymologie de ce mot, ce doit être un endroit marécageux & plein de roseaux. Ce pouvoit être l'égoût de la montagne Ampélos, qui portoit (8) le même nom que le promontoire qui est vis-

(1) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 283. lin. 3.

(2) Ovid. Metamorph. Lib. II. vers. 243.

(3) Herodot. Lib. VI. §. XXVIII.

(4) Ptolem. Lib. III. cap. IV. pag. 72.

(5) Cic. in Verr. III. §. XLIII. Silius Ital. Lib. XIV. vers. 251.

(6) Antonini Itin. pag. 92.

(7) Herodot. Lib. IX. §. XCV.

(8) Strab. Lib. XIV. pag. 944. C.

à-vis la ville & le promontoire de (1) Drépanum, dans l'île d'Icarie & qui rendoit toute cette îlle montueuse.

Les Géographes anciens ne parlent point de cet endroit, & je doute qu'il en soit fait mention dans aucun autre Auteur. Voici cependant un passage d'Athénée qui me paroît y avoir rapport & qui confirme ce que je viens d'en dire. « Alexis de Samos (2) écrit dans son second Livre des limites de Samos, que les Courtisanes qui suivirent Périclès lorsqu'il assiégea Samos, bâtirent, de l'argent que leur beauté leur fit gagner, le temple de la Vénus de Samos, que quelques-uns appellent la Vénus dans les Calames (c'est-à-dire, dans les roseaux) & d'autres la Vénus dans les *Eléatiques* (c'est-à-dire dans les marais) ».

On lit dans toutes les éditions d'Hérodote, Calamises; mais j'ai cru devoir changer ce nom en celui de Calames d'après le passage d'Athénée. Voyez ma traduction, Livre IX. §. XCV. Tom. VI. page 70. & note 121. pag. 140. Consultez aussi ce que j'en ai dit dans mon Mémoire sur Vénus, pages 146 & 147.

CALATIES, peuple de l'Inde sujet de Darius. Ils habitoient donc dans la partie est au nord de l'Inde; car la partie du midi (3) ne fut jamais soumise à ce prince. Quand leurs peres étoient morts, ils mangeoient leurs corps. *Herod. Liv. III. §. XXXVIII. & XCVII.* On ne fait où les placer.

CALLATÉBOS, ville de Lydie, située vers les frontières de la Phrygie & de la Lydie, sur le chemin de Cydrara à Sardes, au-delà du Méandre, par rapport à ceux qui vont de Cydrara à Sardes. *Herodot. Lib. VII. §. XXXI.*

(1) C'est la même ville que Dracanon qu'on trouve plus bas, page 947. lig. 1. mais en cet endroit il est écrit doriquement. Voyez Etienne de Byzance, au mot Δράκωνος, & la note de Berkélius.

(2) Athen. Deipnosoph. Lib. XIII. cap. IV. pag. 572. F.

(3) Herodot. Lib. III. §. CI.

CALLIPIDES. (les) Ce sont des Greco-Scythes. C'étoient les premiers peuples qu'on rencontroit après la ville des Borysthénites.

CALLIPOLIS, ville de Sicile, entre le mont *Ætna* & *Naxos*, mais plus près du mont *Ætna*. Elle avoit été fondée par (1) les *Naxiens*. Ce n'étoit plus une ville du temps de (2) *Strabon*. On l'appelle à présent *Gallipoli*.

CALLIPOLITES, habitans de *Callipolis* & de son territoire.

CALLIRRHOË, fontaine près d'*Athenes*, au pied du mont *Hymette*. On en conduisit les eaux dans la ville d'*Athenes*, & elles furent distribuées en différens quartiers par neuf tuyaux. Elle prit de-là le nom d'*Ennéacrounos*.
Voyez ce mot.

CALLISTE. *Voyez Théra.*

CALYDNES. C'étoit une isle près de *Nisyros* & de *Cos*, selon (3) *Homere*, à l'ouest de l'isle de *Rhodes*, vers le sud de *Cnide*, vers l'est-sud de l'isle de *Cos* & de l'isle de *Nisyros*, vers l'endroit où *M. Delisse* place les petites isles de *Macria* & de *Chalcis*. *Calydnes* appartenoit à *Artémise*, Reine d'*Halicarnasse*.

Elle étoit voisine (4) de l'isle de *Calymne*, ce qui a donné occasion à plusieurs personnes & entr'autres à *Eustathe*, de prendre ces isles l'une pour l'autre : car cet *Ecrivain* dit sur (5) l'*Iliade*, que quelques-uns écrivent *Calymnes* pour *Calydnes* ; mais *Pline*, à l'endroit cité, les distingue très-bien. Elle avoit une ville qui portoit le nom de *Cos*, & qu'il ne faut confondre, ni avec l'isle de ce nom, ni avec la capitale de cette isle qui s'ap-

(1) *Strab.* Lib. VI. pag. 419. *Scymni Chii orbis descript.* vers. 285. le texte est altéré.

(2) *Strab.* *ibid.* pag. 418.

(3) *Hom.* *Iliad.* Lib. II. vers. 677.

(4) *Plin.* Lib. IV. cap. XII. pag. 213.

(5) *Eustath.* in *Iliad.* pag. 319.

pelloit aussi Cos. Le miel de Calydnès (1) étoit renommé & sur-tout celui (2) de Cos sa ville. Il est vrai que l'Auteur des Géoponiques dit que c'est l'isle Calymne qui produit d'excellent miel; mais comme il ajoute que le meilleur miel de cette isle est celui de Cos, & que Plin assure que cette ville est de l'isle Calydnès, il faut croire qu'il y a erreur dans cet Auteur, & qu'il faut lire τὸ Κῶν τοῦ Καλυδνίς, en la place de ces mots τῆ Κῶς τῆ Καλύμνιον.

CALYNDE, ou Calynda, ville maritime (3) de l'Asie mineure, située sur les confins de la Lycie & de la Carie. C'est par cette raison que Ptolémée la met en Lycie, & qu'Etienne de Byzance & (4) Plin la placent en Carie. Cette ville avoit un Roi particulier. Elle est appelée Calymne dans (5) Strabon, ce qui est peut-être une faute de copiste. Voyez la note de Casaubon.

CAMARINE, ville méridionale de Sicile, située entre les embouchures de deux fleuves, dont l'un étoit à son ouest & s'appelloit autrefois (6) Hipparis, mais avec le temps il a pris le nom de la ville & s'appelle aujourd'hui Camarana; l'autre étoit à l'est de cette ville & s'appelloit autrefois (7) Oanus, aujourd'hui Frascolari ou Frascolari. A l'ouest de Camarine il y avoit un marais qui portoit le même nom. Il étoit traversé par la petite rivière d'Hipparis. Comme ce marais incommodoit les Camarinéens & leur causoit des maladies, il leur prit envie de le dessécher. Ils consultèrent à ce sujet l'oracle d'Apollon qui leur répondit en ces termes: ne

(1) Eustath. in Homeri Iliad. Lib. II. pag. 319. lin. 5.

(2) Geoponic. Lib. XV. cap. VII. pag. 413.

(3) Ptolem. Lib. V. cap. III.

(4) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXVIII. pag. 274.

(5) Strab. Lib. XIV. pag. 963. B.

(6) Pindar. Olymp. V. vers. 25 & 28. Nonnus Dionysiac. Lib. XIII. pag. 370. vers. 6 & 7.

(7) Pindar. loco laudato.

remuez point Camarine. Cette réponse ne les arrêta point; ils desséchèrent le marais qui faisoit leur sûreté, & ouvrirent par-là un chemin aux Syracusains, qui les subjuguèrent.

La ville de Camarine ne subsiste plus, il y a long-temps qu'elle est détruite. A sa place on a bâti une tour carrée, pour servir de corps-de-garde sur cette côte: on la nomme Torre di Camarana. Voyez sur la fondation & la destruction de cette ville, mon Essai de Chronologie, chap. XIV. §. IV. sur la fin.

CAMARINÉENS, habitans de Camarine.

CAMICOS, ville de Sicile, dans la contrée qu'on appelle aujourd'hui vallée de Mazara, sur une montagne qui est sur la rive droite du fleuve Camicos, aujourd'hui (1) Fiume delle Canne. M. d'Anville le nomme Fiume di Platani. Cette ville, qui étoit placée entre Agrigente & Héracléa ou Minoa, étoit déjà détruite du temps de (2) Strabon. C'est à Camicos (3) que fut tué Minos, Roi de Crete. Elle étoit habitée du temps d'Hérodote (4) par des Agrigentins.

CAMIROS, ville de l'isle de Rhodes, située vers le milieu de la partie ouest. Elle (5) fut bâtie par Camiros, fils de Cercaphus, & petit-fils du Soleil. Pisandre, Poète célèbre, étoit de cette ville. Ses habitans furent transportés à Rhodes. Voyez Ialyffos. Camiro est encore à présent un nom connu dans cette isle.

CAMPS (les) des Ioniens & des Cariens étoient les habitations que Psammitichus avoit données aux Cariens & aux Ioniens, qui lui avoient aidé à détrôner les onze Rois ses collègues. Elles étoient situées sur les bords du

(1) Cluvier Sicil. Antiq. Lib. I. cap. XVII. pag. 220.

(2) Strab. Lib. VI. pag. 419.

(3) Id. ibid. Herodot. Lib. VII. §. CLXIX.

(4) Herodot. Lib. VII. §. CLXX.

(5) Stephan. Byzant.

74 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Nil, en face l'une de l'autre, un peu au-dessus de Bubastis. *Hérodote, Liv. II. §. CLIV.* Ces étrangers furent dans la suite transportés à Memphis.

CAMPSA, ville de la Crossæa, sur le golfe Therméen, entre Gigonos & Smila. Elle est vraisemblablement la même ville que celle que le Géographe Etienne nomme Capsa & qu'il met dans la Chalcidique, sur le golfe Therméen, vers Pallene. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

CANASTRUM. (le promontoire) C'est l'endroit le plus avancé & le plus haut de toute la Pallene, à l'entrée du golfe Toronéen. Il étoit de la Paraxie, c'est-à-dire, de cette contrée de Macédoine, qui est près & à l'est du fleuve Axios. On l'appelle aujourd'hui Paillourî & aussi Canouistro.

CANÉ, montagne située près du Caique, vers la mer, avec une petite ville nommée Canes, située, suivant (1) Strabon, vis-à-vis de la pointe sud de l'île de Lesbos, avec un petit fleuve ou ruisseau que Pline appelle (2) Canaius amnis. Quoique Cellarius ait placé dans sa carte de l'Asie mineure Cané au sud du Caique, il paroît qu'Hérodote la place au nord ou nord-ouest de ce fleuve.

CANOPE, ville d'Egypte, située à l'ouest & près de la bouche Canopique, à cent vingt stades d'Alexandrie, selon (3) Strabon; ce qui s'accorde très-bien avec les douze milles (4) que donne Ammien Marcellin à cette distance; car on comptoit alors dix stades par mille. Il y a actuellement à l'endroit où étoit cette ville un château qu'on nomme Aboukir.

CAPHARÉE, promontoire célèbre de l'île d'Eubée,

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 914.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 281.

(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1152.

(4) Ammian. Marcell. Lib. XXII. cap. XVI. pag. 266.

DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE. 75

sur la côte sud-est. Ce cap étoit dangereux par ses écueils; les Grecs, en revenant de Troie, y firent naufrage & perdirent un grand nombre de vaisseaux.

Ut (1) mihi felices sint illi sæpe vocati,
Quos communis hiems, importunisque Caphareus,
Merfit aquis.

CAPPADOCE, contrée de l'Asie mineure, qui s'étendoit de l'ouest à l'est, entre l'Halys & l'Euphrates, & du sud au nord, entre la source de l'Halys & les côtes du Pont-Euxin.

Les Cappadociens étoient appelés Syriens & Leuco-Syriens par les (2) Grecs. Ils avoient l'ame basse & étoient parfaitement propres à la servitude; ainsi la Cappadoce fournissoit beaucoup d'esclaves. Ce pays étoit pauvre, & son Roi, riche en esclaves, manquoit d'argent.

Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum Rex.
Hor. Epist. Lib. I. Epist. VI, vers. 39.

C'est pourquoi les Cappadociens payoient leur tribut au grand Roi des Perses, en chevaux & en mulets.

CAPPADOCIENS, habitans de la Cappadoce. On les appelloit Leuco-Syriens ou Syriens blancs, parce qu'ils étoient blancs & que le teint des Syriens de la Palestine & de l'Assyrie étoit basané. *Voyez* l'art. Syriens.

CARCINITIS, ville de Scythie très-peu éloignée de l'Hypaciris & de la Taurique ou Chersonèse Cimmérienne, avoit donné son nom au golfe Carcinites, qui fut dans la suite appelé Necro-Pyla.

CARDAMYLE, ville de Laconie, dans le Péloponnèse, à l'ouest du mont Taygete, & à l'est du golfe Messéniaque, à huit stades (3) de la mer, & à soixante de Leuctres.

(1) Ovid. *Metamorph. Lib. XIV. vers. 480.*

(2) Strab. *Lib. XII. pag. 819. B.*

(3) Pausan, *Laconic. sive Lib. III. cap. XXVI. pag. 277.*

L'Abbé Gédoyne (1) la met à soixante stades de la mer contre l'autorité de Pausanias. Elle faisoit, du temps d'Hérodote, (2) partie de la Laconie; dans la suite elle fut de la Messénie, mais Auguste (3) la rendit aux Lacédémoniens. Elle n'a pas changé de nom.

CARDIA, ville située dans la partie ouest de l'Isthme, qui joint la presqu'île ou Chersonese de Thrace au continent, au fond du golfe Cardiaque ou Mélas. Cette ville étoit ainsi nommée à cause de la ressemblance de sa figure avec celle d'un cœur, *hæc* (4) *ex facie loci nomine accepto*, ou parce qu'Hermocharès, qui en fut le fondateur, faisant un sacrifice, un corbeau (5) fondit sur le cœur de la victime, l'enleva & le porta dans l'endroit où elle fut ensuite bâtie.

Lyfimachus, l'un des successeurs d'Alexandre, la (6) détruisit, & depuis ce temps-là ce n'est plus qu'un village.

CARENE, ville de Mysie, située au nord de l'Atarnée, entre cette ville sud & Adramyttium nord-ouest. Plin observe que cette ville ne subsistoit plus de son temps. *Herod. Lib. VII. §. XLII. Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 281.*

CARIE, (1a) pays de l'Asie mineure. Il est difficile, & peut-être impossible de marquer précisément ses limites, son étendue, & de fixer les villes qui lui appartenoient : car les anciens varient beaucoup sur ce sujet. En général la Carie étoit bornée à l'est par la grande Phrygie & par la Lycie, au sud & à l'ouest par la mer Icarienne; & au nord par l'Ionie.

Ce pays a porté, pendant quelques siècles, le nom (7)

(1) Pausanias trad. par Gédoyne. Tom. I. page 319.

(2) Hérodote. Uran. five Lib. VIII. §. LXXIII.

(3) Pausan. loco laudato.

(4) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 206.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Pausan. Attic. five Lib. I. cap. IX. pag. 24. cap. X. pag. 26.

(7) Athen. Deipnos. Lib. IV. cap. XXIII. pag. 174.

de Phénice ou Phénicie. On fait que les Phéniciens avoient fait des établissemens considérables dans différens pays. Elle a été appellée Carie, du nom de Car.

La Carie comprenoit une autre petite province appellée Doride, située à son sud & habitée par des Doriens, qui consistoit presque toute dans la péninsule qui est entre le golfe Céramique & le golfe de la Doride. Il y avoit aussi quelques villes Ionienes, qui étoient un démembrement de la Carie. Le Montes-Ili comprend actuellement, non-seulement la Carie, mais encore la Lycie.

CARIENS, habitans de la Carie. Les Cariens se prétendoient nés dans la Carie même, & descendus de Car, frere de Lydus & de Myfus; généalogie dont ils confirmoient (1) la vérité par l'ancienneté du temple de Jupiter Carien, bâti à Mylaffes, où de temps immémorial ils s'assembloient conjointement avec les Lydiens & les Mysiens. Un usage si constamment observé prouvoit invinciblement, selon eux, que leurs ancêtres & ceux de ces peuples étoient venus de la même tige. Ce Car étoit petit-fils de Manès, & bien différent de (2) Car, Crétois d'origine, & de Car, fils de Phoronée. Les pays, qui dans la suite composèrent le royaume de Carie, lui échurent en partage. Il bâtit à Mylaffes le temple de Jupiter Carien, & les habitans de Souagela se faisoient gloire de conserver son tombeau dans leur ville. Strabon (3) parle de cette ville; mais son nom a été altéré par les copistes, & il faut le rétablir par le texte d'Etienne de Byzance (4), qui nous apprend que Soua signifie en Carien tombeau, & Géla, Roi. Sous le gouvernement des descendans de Car,

(1) Herodot. Lib. I. §. CLXXI.

(2) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XL. pag. 97.

(3) Strab. Lib. XIII. pag. 909. C.

(4) Steph. Byz. voc. Σινέγρια.

les Cariens se multiplièrent extrêmement ; de sorte qu'ils furent obligés de se répandre dans les îles voisines du continent, la Carie, quoique fertile, ne pouvant pas fournir aux besoins d'un peuple si nombreux. Ces peuplades précéderent de plusieurs années le regne de Minos, Roi de Crete, qui réduisit sous son obéissance les Cariens insulaires, mais qui les laissa néanmoins en possession des îles & exempts de tout tribut.

Ils s'appelloient alors Léléges, dit Hérodote. Jusque-là les étrangers avoient médiocrement troublé la tranquillité des Cariens. Cent quarante ans après le siège de Troie, Nélée, fils de Codrus, se met en mer avec une jeunesse florissante, prend terre en Carie vers Milet, & en chasse les Cariens & les descendans de Milétus : il en fait massacrer une partie, & ses soldats épousent (1) leurs femmes. Ce n'est pas que les Cariens ne fussent une nation brave & courageuse, mais ils étoient accablés de tous côtés, & par les Ioniens, & par les Doriens, & par d'autres colonies Grecques qui remplissoient presque tout le continent de la Carie. Ainsi resserrés dans des bornes étroites, ils se fortifierent sur les montagnes. Un terrain si stérile les jeta dans la pauvreté, & la pauvreté réveilla leur courage, & excita leur industrie. Ils construisirent des vaisseaux, coururent les mers, & leur puissance s'accrut à un tel point que quelques Ecrivains les mettent au nombre de ceux qui ont eu l'empire de la mer. Ils s'engagerent aussi au service des étrangers ; ils voloient au secours de celui qui payoit le mieux, & c'est à cause de cette espece d'avidité du gain que les Historiens Grecs parlent d'eux avec le dernier mépris. Cependant il est à croire que des peuples qui avoient toujours les armes à la main, acquirent des lumieres & de l'habileté, & on voit dans Hérodote qu'ils contri-

(1) Herod. Lib. I. §. CXLVI.

buerent beaucoup à perfectionner l'art militaire par des inventions utiles & ingénieuses.

CARPATHIENE. (mer) C'est une partie de la mer Egée, qui a pris son nom de l'isle Carpathos. Elle est entre l'isle de Rhodes & celle de Crete. Elle touche à la mer (1) Icarienne vers le midi. On l'appelle aujourd'hui mer de Scarpanto.

CARPATOS, isle située entre l'isle de Crete qu'elle a au sud-ouest & celle de Rhodes qu'elle a à l'est-nord. Elle est haute (2) & a deux cents stades de tour. Elle fut d'abord habitée (3) par quelques soldats de Minos, qui le premier des Grecs posséda l'empire de la mer. Plusieurs générations après, Ioclos, fils de Démoléon, Argien d'origine, y amena une colonie, suivant les ordres d'un Oracle. Homere, qui parle de cette isle, la nomme (4) Crapathos, par métathèse. Elle s'appelloit (5) aussi Tetrapolis, c'est-à-dire, isle à quatre villes, à cause des quatre principales places qu'elle contenoit anciennement : quelques-uns veulent qu'elle ait aussi été appelée Heptapolis, ou isle à sept villes, prétendant qu'elle a eu autrefois sept villes. Elle fut aussi nommée Pallénie, d'un fils de Titan, qui fut le premier possesseur de l'isle, ou de Pallas, qu'on tient y avoir été nourrie, ou de Pallene, ville de Macédoine & patrie de Protée, qu'on dit avoir régné à Carpathos. C'est aujourd'hui Scarpanto.

CARPIS, (le) riviere qui vient du pays qui est au-dessus des Ombriques, ou de la région supérieure des Ombriques, & qui, coulant vers le nord, va se jeter dans l'Ister. M. d'Anville l'appelle Vicegrad, je ne sais sur

(1) Strab. Lib. X. pag. 747.

(2) Strab. Lib. X. pag. 749.

(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LIV. pag. 374.

(4) Hom. Iliad. Lib. II. vers. 676.

(5) Varinus Phavorinus.

quelle autorité. Il me paroît que Vicegrad est une ville de la basse Hongrie & non point une riviere.

CARTHAGE, ville célèbre de Libye & l'émule de Rome, étoit située à l'ouest & assez loin de la petite Syrte, près d'Utique, sur le bord de la mer, dans un isthme formé par un promontoire, qui regarde la Sicile & qui est le plus avancé vers le nord de la côte nord de la Libye.

CARTHAGINOIS, peuple de Libye, colonie des Phéniciens. Ils s'étoient répandus dans plusieurs isles d'Italie.

CARYANDE, isle & ville de Carie, près de la ville de Mynde, mais entre cette ville (1) & celle de Bargy-lia.

Le célèbre (2) Géographe Scylax, que Darius envoya pour découvrir l'embouchure de l'Indus, étoit de Caryande. Le Périples, que nous avons aujourd'hui, sous le nom de Scylax de Caryande, ne paroît point de cet ancien Scylax dont parle Hérodote. Voyez ma traduction, *Liv. IV. note 84.* On l'appelle actuellement Caracoion.

CARYSTE, ville de l'isle d'Eubée, située (3) au pied du mont Ocha ou Oché, où il y avoit des carrieres de marbre d'un beau verd, dans un endroit appelé Marmarium, & un temple d'Apollon Marmarinos.

Cette ville (4) avoit pris son nom de Carystos, fils de Chiron; on l'appelloit aussi Chironia. On trouvoit (5) dans cette ville une espece de pierre pliable & propre à être tissue, dont on faisoit des nappes; pour les blanchir,

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 972. B. Stephan. Byzant.

(2) Herod. Lib. IV. §. XLIV.

(3) Strab. Lib. X. pag. 684.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Strab. loco laudato.

DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE. 81

on les jettoit dans le feu, qui les nettoyoit parfaitement. On appelloit Amiante cette pierre incombustible & facile à filer : elle s'appelloit aussi ἀσβεστος, c'est-à-dire, inextinguible, parce qu'elle ne se consume point au feu, & que mise aux lampes au lieu de mèche, elle ne s'éteint point tant qu'il y a de l'huile. Voyez aussi sur l'Amiante, Dioscorides, *Livre V. chap. CLVI. pag. 387.* Caryste s'appelle encore à présent Caristo.

CARYSTIE. (la) C'est ainsi qu'on appelloit le territoire de Caryste.

CARYSTIENS, (les) habitans de la Carystie & de la ville de Caryste.

CASIUS. (le mont) Il y avoit en Asie deux montagnes de ce nom, qui étoient aux deux extrémités de la Syrie ou Palestine qu'elles bornoient, l'une au nord & l'autre au sud. Le terme Casius, qui étoit commun à ces deux montagnes, semble venir d'un mot Hébreu qui signifie terme, bout, extrémité, limite.

Voici ce que Pline (1) dit de la première : Au-dessus de la ville de Séleucie, il y a une montagne qu'on appelle Casius, qui est aussi le nom d'une autre montagne. Elle est si haute qu'en pleine nuit elle voit le soleil trois heures avant qu'il se leve, & que dans le petit circuit de sa masse elle présente également & le jour & la nuit, c'est-à-dire, qu'il est déjà jour pour la partie du sommet qui est vis-à-vis du soleil, tandis que la partie qui est derrière & le bas de la montagne, sont encore dans l'obscurité de la nuit. A suivre le grand chemin, il y a bien dix-neuf milles jusqu'à la cime ; mais en prenant les sentiers, il n'y a que quatre milles. Pline n'est pas le seul qui rapporte ce fait.

L'autre mont Casius, qui est celui dont parle Hérodote, étoit une montagne d'Arabie, (de Syrie) entre

(1) Plin. Lib. V. cap. XXII. pag. 265.

82 TABLE GÉOGRAPHIQUE

la Syrie & l'Égypte, éloignée (1) de trois cens stades de Péluse. Elle ressemble à des monceaux de sable, dit (2) Strabon, & avance dans la mer : sur cette montagne reposoit le corps du grand Pompée, & on y voyoit un temple de Jupiter surnommé Casius : ce fut près delà que Pompée, ayant été trompé par les Egyptiens, fut égorgé. Ce mont forme un promontoire qu'on nomme cap d'El-Cas.

CASMENE, ville ancienne de Sicile. On ne fait pas précisément sa situation. Les uns la mettent près de la source de l'Hipparis, d'autres entre Acræ & Camarine, à peu de distance du rivage ; mais M. de l'Isle la place entre Motyca (aujourd'hui Modica) & Néxtum, (aujourd'hui Noto) à distance presque égale de ces deux villes. M. d'Anville l'a omise dans sa carte de la Sicile & n'en a point parlé dans sa Géographie. Casmene fut bâtie (3) par les Syracusains, quatre-vingt-dix ans après Syracuse, vers la vingt-huitième Olympiade, c'est-à-dire, à-peu-près six cens soixante-huit ans avant l'ère vulgaire.

CASPATYRE. Hérodote dit (4) que c'est une ville de la Pactyice ; mais où placer la Pactyice ? J'ai donné à ce pays, à l'article Pactyice, des bornes peut-être trop étendues. La Pactyice me paroît voisine des Gandariens. Car Caspatyre, qu'Hérodote assigne à la Pactyice, est, au rapport (5) d'Hécatee, de la Gandarie ; car c'est de Caspatyre dont a voulu parler Etienne de Byzance, quoiqu'on lise Caspapyre. Les Gandariens étoient voisins (6) des Sogdiens & des Bactriens.

Caspatyre n'étoit donc pas fort éloignée de l'Indus,

(1) Strab. Lib. XVI. pag. 1100. C.

(2) Strab. Lib. XVI. pag. 1102, & 1103.

(3) Thucyd. Lib. VI. §. V. Voyez aussi mon Essai de Chronologie, chap. XIV. §. IV.

(4) Herodot. Lib. III. §. CII. Lib. IV. §. XLIV.

(5) Steph. Byz. voc. Κασπαίρυς.

(6) Herodot. Lib. VII. §. LXVI.

ou plutôt, elle étoit sur ce fleuve, comme le dit (1) Hérodote. Dodwell n'est donc point excusable d'avoir placé cette ville (2) sur le Gange & d'avoir confondu cette rivière avec l'Indus.

CASPIENS, peuples qui habitoient aux environs de la mer Caspienne; il y en avoit à l'ouest & à l'est du fleuve Cambyfes, entre les Sapires & la mer Caspienne; il y en avoit vers la côte ouest de la mer Caspienne & vers ses côtes nord; il y en avoit même à l'est du Tigre, entre la Parthie & la Médie.

CASSITÉRIDES, (les isles) étoient ainsi appellées du mot Grec *Κασσιτερος*, qui signifie Etain, parce qu'elles en produisoient beaucoup. Hérodote avoue de bonne foi qu'il ne sait pas où elles étoient placées, & il n'est point étonnant qu'il l'ignorât. Les Phéniciens, qui faisoient le commerce de ces isles, & qui craignoient de partager leurs profits avec d'autres nations, gardoient sur ces isles un profond secret. Lorsqu'ils eurent perdu l'empire de la mer, ils cessèrent d'y aller, & le secret se perdit, parce qu'il n'étoit probablement connu que d'un petit nombre de commerçans. De-là les conjectures des anciens sur la position de ces isles.

Je suis persuadé que ce sont les isles Britanniques, qui en produisent encore beaucoup, & d'où l'on tire le plus fin & le plus beau. Voyez M. d'Anville, Géographie abrégée, Tom. I. pag. 103.

CASTALIE. (fontaine de) Elle sort de l'entre-deux des sommets du Parnasse, plus près (3) de la croupe Hyampée que de la croupe Tithorée. L'eau (4) de cette fontaine célèbre faisoit devenir Poète & inspiroit de l'en-

(1) Id. Lib. IV. §. XLIV.

(2) Dodwell, Dissertat. II. §. I. pag. 42.

(3) Herodot. Lib. VIII. §. XXXIX.

(4) Voyages de Spon & Whéler, Tom. II. pag. 37. Voyez aussi Pausanias Phocic. sive Lib. X. cap. VIII. pag. 817.

84 TABLE GÉOGRAPHIQUE

thoufiasme à ceux qui en buvoient. M. Spon, dans fort voyage de Grece, dit que la fontaine Castalie coule environ cent pas dans la pente d'un rocher où elle fait de belles cascades, & que son eau est excellente, le soleil pouvant à peine y donner un quart-d'heure en tout le jour à cause de la hauteur de la roche qui est derrière & aux deux côtés. Cette fontaine passoit près de Delphes, & c'est par cette raison que Phavorin dit *Κασταλία κρήνη ἐν Πιθῶνι*, où il faut lire *Πυθῶνι*. Voyez Phavorin au mot *Κασταλία*.

CASTHANÉE, ville de la Magnésie, au pied du mont Pélion, sur la côte Sépias. Strabon (1) n'en parle que comme d'un bourg.

CATARRACTÈS. Ce fleuve (que M. la Martiniere appelle Catarrectæ ou Catarractæ, d'après la version latine d'Hérodote) paroît être le même que le Marfyas. *Καταρῆ ράκτις*, signifie l'impétueux, c'est une épithete qui semble convenir au Marfyas, car ce fleuve est réellement impétueux & coule de la citadelle de Célenes avec rapidité & grand bruit. *Fons ejus*, dit (2) Quinte-Curce, *ex summo montis cacumine excurrens, in subiectam petram magno impetu aquarum cadit*. Hérodote lui-même insinue assez par son récit que le Catarractès est le même que le Marfyas. Ils arriverent, dit-il, *Lib. VII. §. XXVI.* à Célenes, où sont les sources du Méandre, & celles d'une autre riviere qui n'est pas moins grande que le Méandre, & que l'on appelle Catarractès. Le Catarractès prend sa source dans la place publique même de Célenes, & se jette dans le Méandre. Tite-Live dit aussi que le Méandre a sa (3) source à Célenes, ville capitale de Phrygie, & le Marfyas, qui a sa source peu loin de celle du Méandre, se jette dans le Méandre.

(1) Strab. Lib. IX. pag. 675.

(2) Quint. Curt. Lib. III. cap. I. §. III. pag. 121.

(3) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XIII.

Il ne faut pas confondre ce Catarractès ou Marfyas, fleuve de Phrygie, avec le Catarractès, rivière de Pamphylie, dont Ptolémée met l'embouchure auprès d'Antalia.

CATIARES, peuple Scythe, qui tiroit son origine d'Arpoxais. On ignore sa position.

CAUCASE, (le) montagne, ou plutôt chaîne de montagnes qui peut être considérée comme une continuation du mont Taurus: elle ferme, comme feroit un mur, l'isthme qui sépare le Pont-Euxin & la mer Caspiene; elle le ferme principalement au nord. C'est la plus haute montagne de toute l'Asie septentrionale; elle est habitée par un grand nombre de nations (1) qui vivent de fruits sauvages. Les anciens supposoient & croyoient que Prométhée y étoit attaché. Elle est pleine de rochers & de précipices affreux, & vers sa partie est il y a deux portes appellées portes Caucasiennes, qui servent de passage aux nations barbares du septentrion, pour entrer sur les terres des Perses. Le Caucase est couvert (2) de neiges en plusieurs endroits: il porte une grande quantité de sapins: on y trouve du miel; du bled, des vignes, qui croissent autour des arbres & dont le vin est excellent & à bon marché. Ses habitans, dit encore Chardin, & les peuples qui sont entre la mer Caspiene & le Pont-Euxin, ne se servent point de monnoie, & quoique Strabon (3) ait dit que les rivières y charioient des paillettes d'or & qu'on les ramassoit dans des peaux de mouton, aujourd'hui il ne leur reste rien de ces richesses, ni même aucune mémoire qu'il y en ait eu autrefois dans le pays.

CAUCASE. Il n'est fait mention nulle part ailleurs de cet endroit. On ignore par conséquent si c'étoit un

(1) Herodot. I. §. CCIII.

(2) Voyages de Chardin, Tom. I. pag. 155.

(3) Strab. Lib. XI. pag. 763.

port de l'isle de Chios ou une rade. On trouve dans Aristides (1) l'isle de Caucafe, mais il faut lire de Case (Κασί). Quelques personnes ont soupçonné qu'il s'agissoit de cette isle dans ce passage d'Hérodote; mais elle est trop éloignée de celle de Chios. D'ailleurs, on ne peut aller de cette isle à Naxos par un vent de nord. On ne connoît dans l'isle de Chios que trois ports, Delphinium, Phanz & le port des Gérontes (des Vieillards). *Herodot. Lib. V. §. XXXIII.*

CAUCONS, (les) ou Caucones, anciens peuples (2) de la Paphlagonie, qui habitoient la côte du Pont-Euxin, depuis les Mariandyniens, jusqu'au fleuve Parthénus. Quelques-uns prétendent qu'ils étoient sortis de l'Arcadie, de même que les Pélasges, & qu'ils ont été errans de même que ces derniers (3) peuples; d'autres assurent qu'ils étoient Scythes, & il y a des Auteurs qui les font Macédoniens, & d'autres qui veulent qu'ils soient Pélasges (4). Une partie de cette nation étoit passée en Grece, près de Dyme, dans les campagnes de Buprasium & dans la basse Elide, ou Elide creuse (5). Une autre partie occupa le territoire des Lépréates & des Cyparissiens & la ville de Maciste, dans le Triphylie (6).

C'est de ces derniers dont parle (7) Hérodote. Il leur donne le nom de Pyliens, pour les distinguer de ceux de la basse Elide, près de Dyme, dans le territoire de Buprasium. Homere fait mention (8) de ces Caucons, & non de ceux qui habitoient la Triphylie & qui étoient

(1) Aristid. Rhodiac. pag. 77. lin. 16.

(2) Strab. Lib. XII. pag. 817. A.

(3) Strab. Lib. VIII. pag. 531. A.

(4) Strab. Lib. XII. pag. 817. B.

(5) Id. ibid. pag. 531. B.

(6) Id. Lib. VIII. pag. 531. B.

(7) Herodot. Lib. I. §. CXLVII. Lib. IV. §. CXLVIII.

(8) Odyss. Lib. III. vers. 366.

Sujets de Nestor, quoique M^{de} Dacier ait cru (1) le contraire. On en peut voir la preuve dans Strabon (2). Ces Caucons avoient probablement donné leur nom à une rivière qui se jettoit dans le Teuthéas (3) & non dans le Pirus, comme le prétend M. d'Anville dans sa carte de la Grece. Les Caucons qui vinrent au secours des Troyens, & dont Homere parle dans l'Iliade (4), étoient Paphlagoniens (5). On peut aussi consulter Strabon (6), qui rapporte deux vers qu'ajoutoit Callisthenes au dénombrement des alliés de Troie.

CAUNE, ville de Carie dans la Doride. Elle appartenoit aux Rhodiens. C'étoit (7) la patrie du célèbre Peintre Protogenes. L'air (8) n'y étoit pas fort bon. Stratonicus, joueur de Cithare, disoit qu'Homere avoit pensé aux Habitans de Caune, lorsqu'il avoit écrit que les hommes naissent semblables aux feuilles, ἦν περ φύλλον γενεή, τοιάδε καὶ ἀνδρῶν, *Iliad. Lib. VI. vers. 146*, à cause de leur extrême pâleur: & quelques personnes ayant reproché à ce plaisant, qu'il faisoit passer la ville de Caune pour une ville mal-saine: « Je n'ai garde, répondit-il, de » vouloir faire passer pour mal-saine une ville où l'on » voit même marcher les morts ». Elle étoit située (9) près d'un lac, au pied du mont Tarbélus. On croit que c'est le lieu, nommé actuellement Kaiguez.

CAYSTRE, fleuve qui a sa source dans la Lydie aux monts (10) Cilbiens; il serpente (beaucoup moins ce-

(1) Odyssée, Tom. I. pag. 258.

(2) Strab. Lib. VIII. pag. 531. C. & 532. A & B.

(3) Strab. Lib. VIII. pag. 525. D. & 526. A.

(4) Hom. *Iliad.* X. v. 429. XX. v. 329.

(5) Eustath. in Homer. pag. 1472. lin. 39 & 40.

(6) Strab. Lib. XII. pag. 817. B.

(7) Plin. Lib. XXXV. cap. XVIII. pag. 699.

(8) Strab. Lib. XIV. pag. 963.

(9) Quin. Calab. Lib. VIII. vers. 79 & 80.

(10) Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 279.

pendant que le Méandre) dans les plaines qu'on appelle de son nom plaines Caystrienes, & se perd dans la mer près & au nord d'Ephese. Les anciens Poètes ont mis sur ce fleuve le rendez-vous des cygnes & des oies sauvages; mais les Voyageurs modernes disent qu'on n'y en voit point. C'est un fleuve très-rapide. Les Turcs l'appellent Kitchik-Meinder, ou le petit Méandre.

CÉLENES, grande ville de Phrygie dont elle étoit autrefois (1) la capitale. C'est dans (2) cette ville que Cyrus le jeune avoit un palais & un parc rempli de bêtes sauvages où il s'exerçoit à la chasse. Le Méandre prend sa source dans le palais, traverse le parc par le milieu & la ville de Célenes. Le grand Roi avoit pareillement en cette ville un palais fortifié sur les bords de la source du Marfyas ou Catarractès, comme le nomme Hérodote, *Liv. VII. §. XXVI.* On prétend que Xerxès avoit fait bâtir ce palais, ainsi que la citadelle, à son retour de Grece, où il avoit été battu.

(3) On croyoit que Célenes étoit le lieu où Marfyas avoit osé disputer à Apollon la gloire de bien jouer de la flute. Les habitans de cette ville (4) furent dans la suite transférés par Antiochus Soter à Apamée, nouvelle ville qu'on bâtit près delà, vers la jonction du Marfyas avec le Méandre. Les Turcs lui ont donné le nom d'Aphiom-Karahisar, qui signifie, selon M. d'Anville, château noir d'Opium.

CELTES (les) occupoient un pays immense. Les Gaulois & les Germains étoient Celtes. Ils étoient passés de la Gaule dans l'isle d'Albion (la Grande Bretagne). Strabon (5) en met dans l'Ibérie près du Bætis (Gua-

(1) Tit. Liv. Lib. XXXVIII, cap. XIII.

(2) Xenoph. Cyri Exped. Lib. I, cap. II, §. VII & VIII.

(3) Xenoph. loco laudato.

(4) Strab. Lib. XII, pag. 866.

(5) Strab. Lib. III, pag. 203.

dalquivir), de l'Anas ou Guadiana, du Tage, &c. & Ephore assure (1) qu'ils occupoient la plus grande partie de l'Ibérie jusqu'à Gades. Ceux qui habitoient entre l'Anas & le Tage, étoient dans la partie méridionale de la Lusitanie. Près de Sétubal, il y avoit un lieu nommé Ceto Briga. Ce mot Briga, qui signifie un pont, indique qu'il y avoit en cet endroit des Celtes. Les Celtiberes étoient Celtes d'origine. Leur nom en est une preuve suffisante. Plutarque (2) rapporte qu'il y a des Auteurs qui commencent la Celtique à l'Océan & l'étendent jusqu'au Palus Mæotis. Ce nom cessa peu à peu & chaque peuple en prit un qui lui étoit particulier. Il se conserva cependant dans les Gaules, & du temps de César les Gaulois étoient partagés en Belges, en Aquitains & en Celtes.

CÉNÉE. (promontoire) C'est la pointe la plus ouest de l'isle d'Eubée, sur le golfe Maliaque, vis-à-vis le pays des Locriens Epicnémidiens. C'est aujourd'hui Cabo Litar, ou Canaia.

CEOS, isle de la mer Egée & l'une des Cyclades. Elle est près du promontoire Sunium & s'appelle à présent Zia. Une partie de cette isle (3) fut autrefois engloutie par la mer avec tous ses habitans. Elle fut la patrie de (4) Simonides de Céos & (5) de Prodicus, Philosophe & Rhéteur, que les Athéniens firent mourir, comme corrupteur de la jeunesse.

CEPHALLÉNIE, isle que Strabon place devant le golfe de Corinthe. On l'appelle aujourd'hui Céphalonie: elle est fertile en huile, en vins rouges, en muscats ex-

(1) Strab. Lib. IV. pag. 304.

(2) Plutarch. in Mario. pag. 411.

(3) Plin. Lib. II. cap. XCII. pag. 115.

(4) Herod. Lib. V. §. CII.

(5) Suidas. voc. Πρίδικος. Tom. III. pag. 178.

cellens, & en raisins de la nature de ceux que nous nommons raisins de Corinthe. Elle étoit (1) partagée en quatre parties ou peuples, les Paléens, les Craniens, les Samæens & les Pronæens.

CEPHENES. C'est le nom que les Grecs donnoient anciennement aux Perfes. *Herodot. Lib. VII. §. LXI.*

CÉPHISSE, grande riviere de la Phocide, qui prend sa source (2) à Lilæa, ville de la Phocide, d'où coulant par la Phocide au nord de Delphes & du Mont-Parnasse, elle entre dans la Béotie & se perd dans le lac Copais avec beaucoup d'autres rivieres & ruisseaux.

CÉPHISSE, petit fleuve de l'Attique, qui a le port de Pirée à son embouchure.

CERAMIQUE, (golfe) au nord de la Chersonese de Cnidie. On l'appelle aujourd'hui Golfo di Castel Marmora. Il y a beaucoup d'apparence qu'il prenoit son nom de Céramus, ville située sur ce golfe & sur la côte nord de la péninsule. Il ne faut pas dire Céramée, comme le Dict. de la Martiniere.

CERCASORE, ville d'Egypte, située sur la rive gauche du Nil, immédiatement au-dessus de la pointe du Delta. C'est près de cette ville que le Nil se partage en deux bras, qui sont le Canopique ouest & le Pélusien est, qui embrassent tout le Delta. Strabon (3) la nomme Cercésura & la met du côté de la Libye, & c'est ce qui m'a fait dire qu'elle étoit sur la rive gauche.

CERCOPES (les) étoient des brigands qui habitoient à l'extrémité du sentier Anopéon, près de la roche Mélampe, sur les confins de la Locride & de la Mélide. *Herodot. Lib. VII. §. CCXVI.*

(1) Thucyd. Lib. II. §. XXX. Pausan. Eliacor. Poster. sive Lib. VI. cap. XV. pag. 490.

(2) Homeri Iliad. Lib. II. vers. 523. Strab. Lib. IX. pag. 624. Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XXIV. pag. 756. Plin. Lib. IV. cap. III. p. 191. lin. 3 & 4.

(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1160.

CHALCÉDOINE, ville située sur le Bosphore de Thrace en Asie, vis-à-vis de Byzance. Elle fut bâtie dix-sept ans avant Byzance, & on la nomma par dérision ville (1) des Aveugles, parce qu'elle étoit très-mal située, & qu'il falloit que ceux qui la fonderent fussent aveugles pour la bâtir dans un endroit si peu commode, lorsqu'il ne tenoit qu'à eux de choisir un lieu plus avantageux.

CHALCÉDOINE, cette ville autrefois si célèbre, bâtie sur l'isthme d'une petite presqu'île, à chaque côté de laquelle elle avoit un port, n'est plus aujourd'hui qu'un village de sept ou huit cens feux, selon (2) M. Tournefort. On l'appelle Kadi-Keni, suivant M. d'Anville; mais les Chrétiens lui ont conservé son ancien nom.

CHALCÉDONIE, (la) territoire de la ville de Chalcédoine.

CHALCIDIENS, peuple de l'isle d'Eubée, qui habitoient Chalcis & le territoire de cette ville.

CHALCIDIQUE, (la) contrée ou petite province de Macédoine. Elle comprenoit les deux presqu'îles qui sont entre le golfe Toronaïque, le golfe Singitique, & le golfe Strymonique. Le mont Athos faisoit partie de la Chalcidique. Cette contrée avoit un grand nombre de villes, & Suidas dit que Philippe y en prit trente-deux.

CHALCIS, ville de l'isle d'Eubée, située vers l'endroit de l'isle le plus avancé dans l'Euripe & le plus près de la Béotie. Elle étoit capitale de l'isle: & à cause de sa situation & de sa force, c'étoit une des trois villes que (3) Philippe, fils de Démétrius, appelloit les fers ou les entraves de la Grece. Strabon (4) dit qu'elle étoit

(1) Herodot. Lib. IV. §. CXLIV. Tacit. Annal. Lib. XII. cap. LXIII. Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 291.

(2) Voyage du Levant, Tom. II. pag. 134.

(3) Polyb. Excerpta à Lib. XVII. §. XI. Tom. II. pag. 1045.

(4) Strab. Lib. X. pag. 682.

jointe au continent. Cela est vrai, si l'on entend par-là le pont de deux Plethres, sur lequel on passoit de cette ville en Béotie. Pline croit que l'Eubée (1) avoit été autrefois jointe au continent de la Béotie par cet endroit. L'Euripe, prononcé par les Grecs modernes Evripo, a donné occasion d'appeller, par corruption, cette ville Egripo.

Les anciens connoissoient encore trois autres villes de ce nom: une en (2) Thrace, une en Sicile, & une en Acarnanie, qui appartenoit aux Corinthiens.

CHALDÉE. (la) C'est ainsi qu'on appelloit autrefois une partie de l'Assyrie, la Babylonie, &c. Mais dans la suite ce nom fut restreint au pays situé vers le sud-ouest de Babylone, & vers le sud de l'Euphrates.

CHALDÉENS, peuple de la Chaldée, en Asie.

CHALDÉENS. C'étoit ainsi qu'on nommoit les Prêtres des Babyloniens. Voyez Clément d'Alexandrie (*Stromat. Lib. I. pag. 359.*) qui les appelle des Philosophes.

CHALESTRE, ville de la Mygdonie, contrée de la Macédoine, située sur le bord ouest de l'embouchure de l'Axius: car Strabon dit formellement (3) que l'Axius se décharge dans la mer, entre Chalestre & Therme. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

CHALYBES (les) font une nation Scythe; ils tirent leur nom de Chalybs (4), fils de Mars. Ils habitent entre les Taochiens & les Scythiniens. Ce peuple est brave. Les Dix-Mille l'éprouverent à leur retour (5), & de tous les peuples qui s'y opposèrent, c'est celui qui le fit avec le plus de succès.

Cette nation s'étoit aussi répandue ailleurs, & elle

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211.

(2) Schol. Thucyd. ad Lib. I. §. CVIII. pag. 70. col. 2. lin. 2.

(3) Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 2.

(4) Schol. Apoll. Rhod. ad vers. 375. Libri II.

(5) Cyri Exped. Lib. IV. pag. 239.

occupoit la partie du Pont (1) qui est entre la petite Arménie, les Macrons, les Mosynœques & les Tibaréniens. Leur pays étoit montagneux (2) & nullement propre au labourage. Il abondoit en fer, qu'ils s'occupoient à travailler, & dont ils faisoient un grand commerce qui suppléoit à leurs besoins. Cette partie des Chalybes (3), du temps de Xénophon, étoit bien diminuée, & les Mosynœques la tenoient en sujettion.

Cette nation subjuguée, ou en partie détruite, avoit été autrefois très-considérable. Non-seulement elle avoit possédé les pays dont je viens de parler, mais encore (4) Amifus & Sinope, & elle occupoit un territoire considérable en deçà de l'Halys. Ce furent ces derniers Chalybes que Crésus subjugua; car ce Prince, suivant la remarque (5) d'Hérodote, n'étendit point ses conquêtes au-delà de ce fleuve. Cet Historien parle de cette partie de ce peuple, & ce n'est qu'à cette occasion que j'ai cru devoir dire un mot des autres.

Ephore (6) fait aussi mention de ces Chalybes-ci, car il les met dans la péninsule ou Asie mineure, c'est-à-dire, en-deçà de l'Halys. Strabon (7) a eu tort, à ce qu'il me semble, de le reprendre à ce sujet.

Scymnus (8) de Chios s'exprime de même qu'Ephore: « Amifus, dit-il, colonie des Phocéens, située dans le » pays des Leuco-Syriens, & bâtie quatre ans avant » Héraclée, a été fondée par les Ioniens. L'endroit le

(1) Strab. Lib. XII. pag. 825.

(2) Apoll. Rhod. Lib. II. vers. 375, &c. 1003, &c.

(3) Cyti Exped. Lib. V. pag. 232.

(4) Chalybes proximi clarissimas habent Amifon & Sinopen Cynici Diogenis patriam. Pompon. Mela. Lib. I. cap. XIX.

(5) Herodot. Lib. I. §. XXVIII.

(6) Strab. Lib. XIV. pag. 996.

(7) Strab. Ibid.

(8) Scymni Chii Fragmenta, vers. 181, &c.

94 TABLE GÉOGRAPHIQUE

» plus étroit de l'Asie s'étend presque depuis cette ville
 » jusqu'au golfe d'Issus & Alexandropolis, bâtie par
 » Alexandre, Roi de Macédoine.... Quinze (1) nations
 » habitent cette péninsule, dont trois sont Grecques,
 » les Eoliens, les Ioniens & les Doriens. Les autres
 » Provinces sont occupées par des Barbares mêlés en-
 » semble. Les Ciliciens, les Lyciens, les Macariens,
 » les Mariandyniens, les Paphlagoniens & les Pamphy-
 » liens occupent les pays maritimes. Les Chalybes, les
 » Cappadociens leurs voisins, les Pisidiens, les Ly-
 » diens, & près d'eux les Mysiens & les Phrygiens ha-
 » bitent le milieu des terres ».

CHAPELLE du Héros Astrabacus, étoit près de la porte de la cour du palais de l'un des deux Rois de Sparte. *Herodot. Lib. VI. §. LXIX.*

CHARADRA, ville de la Phocide, sur un lieu haut & escarpé, près duquel coule le Charadros, petite rivière qui, à une très-petite distance de là, se jette dans le Céphisse. Pausanias (2) dit qu'elle étoit à vingt stades de Lilæa. Malgré le voisinage de ce torrent, les habitans de cette petite ville étoient sujets à manquer d'eau.

CHÉLONATÈS, ou Chélonitès, promontoire (3) de l'Elide, à l'extrémité la plus occidentale du Péloponnèse. On l'appelle actuellement cap Tornese.

CHEMMIS, isle qui se trouvoit dans un lac d'Egypte vaste & profond, près du temple de Latone, à Buto. Il y avoit dans cette isle un temple d'Apollon. Les Egyptiens prétendoient qu'elle étoit flottante. *Herod. Lib. II. §. CLVI.*

CHEMMIS, grande ville de la haute Egypte, située vers les frontières nord de la Thébaïde. Elle étoit près de Néapolis (Ville-Neuve).

(1) Scymn. Chii Fragm. vers. 194, &c.

(2) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII, pag. 882.

(3) Strab. Lib. VIII. pag. 520.

Danaüs & Lyncée y avoient pris naissance, & de-là ils avoient passé en Grece, selon la tradition des habitans de cette ville. Panopolis est le nom de cette ville (1) interprété en Grec. On l'appelle actuellement Ekmim.

CHERSONESE. Hérodote entend presque toujours par ce mot la Chersonese de Thrace.

CHERSONESE de Thrace (la) avoit pour bornes à l'est du sud au nord l'Hellespont & la partie sud de la Propontide; au nord le continent de la Thrace dont elle est séparée par son isthme; à l'ouest le golfe Cardiaque, ou golfe Mélas, qui fait partie de la mer Egée; au sud la mer Egée.

Cette Chersonese est appelée par Hérodote la Chersonese qui est dans l'Hellespont, ou sur l'Hellespont, ou simplement Chersonese. On la nomme aujourd'hui presqu'île de la Romanie; elle a quatre cens vingt stades de longueur, depuis l'isthme jusqu'à son extrémité. L'isthme, c'est-à-dire, l'intervalle entre Cardia & Pactye, a trente-six stades. *Herodor. Lib. VI. §. XXXVI.*

CHERSONESE Taurique. (la) C'est une presqu'île qui est au sud de la partie ouest du Palus Mæotis, entre le golfe Carcinites ouest, & le bosphore Cimmérien est. C'est aujourd'hui la Crimée, ou l'île ou presqu'île de Caffa, dans la petite Tartarie.

CHERSONESE Trachée, c'est-à-dire, raboteuse, montagneuse, ville de la (2) Chersonese Taurique, fondée par les (3) Grecs d'Héraclée (4) sur le Pont-Euxin. Pline (5) l'appelle Cherronese, ville des Héracléotes, & dans un

(1) Diodor. Sicul. Lib. I. §. XVIII. pag. 21.

(2) Steph. Byzant. Herodot. Lib. IV. §. XCIX.

(3) Anonymi Peripl. Ponti Eux. pag. 6.

(4) Scymni Chii Fragm. pag. 47. Plin. Lib. IV. cap. XII. Tom. I, pag. 215.

(5) Plin. ibid. lin. 18.

96 TABLE GÉOGRAPHIQUE

autre (1) endroit, Cherronese d'Héraclée; les Romains lui accorderent la liberté. Elle étoit située sur les (2) bords du Eont-Euxin, à vingt journées de la (3) ville de Bosporus. Elle fut connue dans le bas Empire sous le nom de (4) Cherfon.

CHIOS (l'isle de) étoit dans la mer Egée & située entre les isles de Samos sud-est & de Lesbos nord, à l'ouest & près de la presqu'isle de Clazomenes & d'Erythres. Il falloit que cette isle fût extrêmement peuplée & fort puissante pour équiper cent vaisseaux. Elle est très-célèbre par son excellent vin (5) dont les anciens faisoient grand cas & qu'on estime encore.

On tiroit du beau marbre de cette isle, du (6) mont Pelléneus. Pline dit (7) qu'elle avoit pris son nom, ou de la Nymphe Chion, fille del'Océan, ou de la neige qui s'y trouve en abondance & que les Grecs appellent *Χιών*. Elle fut encore nommée (8) *Æthalia*, *Macris* & *Pityusa*.

CHIOS. (la ville de) Elle étoit située sur la côte est de l'isle de même nom, vis-à-vis de l'Ionie, vers le milieu de cette côte. Elle avoit un grand & beau port, capable (9) de contenir quatre-vingts vaisseaux, & étoit habitée par des Ioniens.

Il y avoit dans cette ville un temple (10) de Minerve *Poliouchos*, c'est-à-dire, Minerve, Protectrice de la citadelle.

CHOASPES, (le) fleuve qui passe par la ville de Sufes,

(1) Id. *ibid.* pag. 218. lin. 6.

(2) Herod. Lib. IV. §. XCIX.

(3) Procop. de Bello Perf. Lib. I. cap. XII. pag. 33. D.

(4) Procop. Goth. Lib. IV. cap. V. pag. 576. C. & de Bello Perf. Lib. I. cap. XII. pag. 33. D.

(5) Strab. Lib. XIV. pag. 955. B.

(6) Id. *ibid.*

(7) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 287.

(8) Stephan. Byzant. voc. *Αἰθάλια*, Plin. loco laudato.

(9) Strab. Lib. XIV. pag. 955. A.

(10) Herodot. Lib. I. §. CLX.

à l'est & assez loin du Tigre. Il coule du nord au sud, traverse la Cilicie, & se jette comme le Tigre dans cette partie de la mer Erythrée, qu'on nomme golfe Persique. Hérodote dit que les Rois de Perse ne buvoient point d'autre eau que de celle de ce fleuve, & qu'ils en portoient une provision avec eux par-tout où ils alloient, après l'avoir fait bouillir.

L'Eulée arrosoit la citadelle de Suses, selon (1) Pline, qui ajoute que les Rois de Perse ne buvoient pas d'autre eau. Cela prouve que le Choaspes & l'Eulée sont un seul & même fleuve. M. d'Anville en a apporté des preuves sans réplique, auxquelles je crois devoir renvoyer le lecteur. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. XXX. pag. 178.

CHÉRÉES. C'est un lieu du territoire d'Erétrie dans l'île d'Eubée.

CHORASMIENS (les) habitoient au nord est & à l'est de la Parthie; ils s'étendoient même jusqu'à (2) la Sogdiane. Dans cette situation, ils étoient voisins de l'Acès & de la plaine où couloit ce fleuve, & habitoient dans des montagnes. Il paroît par un passage de (3) Strabon qu'ils n'étoient pas éloignés des Bactriens & des Sogdiens.

CHYTRES, c'est un endroit du passage des Thermopyles où l'on prenoit les bains. Ce mot signifie chaudieres. On appelloit aussi ce lieu les (4) Chytres des femmes. Près de ces bains étoit un autel consacré à Hercules. Herod. Lib. VII. §. CLXXXVI.

CICONIENS, peuples de la Thrace qui habitoient au nord des Samothraces, mais du côté du (5) Liffus, à

(1) Plin. Lib. VI. cap. XXVII.

(2) Ptolem. Lib. VI. cap. XII. pag. 136.

(3) Strab. Lib. XI. pag. 781 & 782.

(4) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. XXXV. pag. 369.

(5) Herodot. Lib. VII. §. CVIII.

l'ouest duquel ils s'étendoient. Il paroît (1) qu'autrefois ils occupoient une partie des villes Samothraciennes, puisque le promontoire Serrhium & le territoire voisin leur avoient appartenu, & que dans la suite ils furent repoussés plus au nord vers l'ouest par les Samothraces. Ils s'étendoient même encore autrefois non-seulement du côté du Lissus, mais aussi du côté de l'Hebre & jusqu'à l'Hebre; car les Ciconiennes jetterent la tête d'Orphée dans l'Hebre. *Virgil. Georg. IV. vers. 520 & 524.*

CILICIE, (la) province de l'Asie mineure, située sur les côtes de la mer, dans laquelle est l'isle de Cypre. Elle s'étendoit non-seulement au nord de la Méditerranée, mais encore vers la partie nord de la côte est de cette mer, jusqu'à Posidéium, qui est une ville située sur les frontières des Ciliciens & des Syriens. La Cilicie avoit à son nord le mont Taurus, & à l'est l'Euphrates. On la divisoit en deux parties; savoir, la partie occidentale, qu'Hérodote appelle Cilicie montueuse ou Trachée, & la partie orientale, nommée Cilicie plate & unie. La Cilicie Trachée fut depuis appelée Isaurie. La Cilicie fait actuellement partie de la Caramanie.

CILICIENS, habitans de la Cilicie. *V. Hypachéens.*

CILLA, ville de l'Eolide, au nord du Caïque, dans laquelle il y avoit un temple d'Apollon (2) qui de-là fut surnommé Cilléen. Le Scholiaste d'Homere (3) dit que Pélops, fils de Tantale, allant à Pise dans le Péloponnese pour épouser Hippodamie, quand il fut vers Lesbos, Cillus son cocher mourut, que Pélops fit purifier (brûler) son corps par le feu, enterra ses cendres, érigea sur son tombeau un temple d'Apollon Cilléen, & bâtit une ville qu'il appella Cilla. Il paroît que (4) Cilla étoit

(1) Id. *ibid.* §. LIX.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 910. C.

(3) Schol. Homeri ad Iliad. I. vers. 38.

(4) Strab. *lego* laudato & pag. 911. A.

non-seulement une ville, mais aussi une montagne, au pied de laquelle étoit située la ville.

CILLICYRIENS. C'étoit le nom que portôient les esclaves des Syracusains. On le leur avoit donné, dit (1) Zénobius, parce qu'ils accouroient en grand nombre au même endroit pour attaquer leurs maîtres. *Herodot. Lib. VII. §. CLV.* Voyez la note de M. Valckenaer, où le passage de Zénobius est corrigé.

CIMMÉRIENS, peuples qui habitoient aux environs du Palus Mæotis & du Bosphore Cimmérien, dans la Sarmatie Asiatique, & aussi en partie dans la Chersonese Taurique en Europe. Ils avoient pris ce nom de la ville de Cimmérium qui étoit, non dans la Chersonese Taurique, mais par-delà le (2) Bosphore Cimmérien, dans l'endroit où ce détroit n'a que deux milles & demi de largeur.

CIMMÉRIUM, ville de la (3) Scythie Asiatique, sur le Bosphore Cimmérien, dans la Sindique & la (4) première ville qui se présente, lorsqu'on a passé la bouche du détroit ou Bosphore Cimmérien.

CINDYS, ville de Carie, dans le voisinage d'Iassus & de Bargylies. Il n'en est fait mention dans aucun autre Auteur. Mais l'on ne doit pas par cette raison contester l'existence de cette ville, puisque Polybe (5) raconte que Diane Cindyas y étoit adorée. Strabon dit aussi (6) qu'il y avoit près de Bargylies un temple de Diane Cindyas, & qu'il y avoit un bourg appelé Cindyé: car c'est ainsi qu'il faut lire, comme Casaubon a trouvé dans son manuscrit & comme le prouve le passage de Polybe ci-dessus rapporté. Le nom de Mausole, que

(1) Zenob. Adag. Centur. IV. 54.

(2) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 218. lin. 15.

(3) Plin. Lib. VI. cap. VI. pag. 306.

(4) Fragm. Periplus Ponti Euxini, pag. 2 & 5.

(5) Polyb. Lib. XVI. Tom. II. pag. 1018.

(6) Strab. Lib. XIV. pag. 972.



100 TABLE GÉOGRAPHIQUE

portoit un habitant (1) de Cindys, prouve que cette ville étoit en Carie.

CINYPS, petit (2) fleuve de Libye, qui prend sa source à la colline des Graces, traverse le pays des Maces & se jette dans la mer. Son cours est de deux cens stades. On l'appelle aujourd'hui (3) Wadi-Quaham.

CINYPS, petit pays de Libye, extrêmement fertile, arrosé par le Cinyps & plusieurs petites fontaines. *Herod. Lib. IV. §. CXCXVIII.*

CIOS, (le) riviere qui prend sa source dans la partie ouest du mont (4) Rhodope, vers l'extrémité du mont Pangée, dans le pays des Pæoniens; il passe par le mont Hæmus, à-peu-près vers le milieu de la chaîne de ce mont, ensuite par la partie occidentale de la plaine Triballique, & de-là il va se décharger dans l'Ister, loin au-dessus de la riviere Tiarante. Il paroît par cette description que le Cios est la riviere d'Esger, que quelques Auteurs appellent Ischa, qui est l'Æscus de (5) Pline.

Le Dictionnaire de la Martiniere confond cette riviere avec une autre de même nom qui étoit dans l'Asie mineure. Cette faute n'a point été corrigée dans la nouvelle édition.

CIOS, ville (6) maritime de Mysie, située sur un petit (7) golfe, vers le milieu de la côte est (8) de la Propontide, entre Apamée sud & Nicomédie nord.

Philippe (9), fils de Démétrius & pere de Persée, l'ayant détruite, en abandonna le terrain à Prusias,

(1) Herodot. Lib. V. §. CXVIII.

(2) Herodot. Lib. IV. §. CLXXV.

(3) Géogr. abrég. Tom. III. page 71.

(4) Herod. Lib. IV. §. XLIX.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. III. cap. XXVI. Tom. I. pag. 130.

(6) Herodot. Lib. V. §. CXXII.

(7) Pomponius Mela. Lib. I. cap. XIX. Eustath. ad Dionys. Perieg. pag. 143. I. col. Plin. Lib. V. cap. XXXII. Tom. I. pag. 289.

(8) Scholiast. Theocriti ad Idyll. XIII. vers. 30.

(9) Strab. Lib. XII. pag. 844. A, & 845. A.

Roi de Bithynie , qui la releva & lui donna son nom. Elle s'appelloit encore Prusa du temps du Scholiaste de (1) Théocrite , mais je pense qu'il faut lire Prusias , comme on le voit dans Strabon & dans Etienne de Byzance , au mot Πρῦσσα. Au reste , il faut bien se garder de confondre cette ville avec Pruse , près du mont Olympe , & Pruse ou Prusias , sur la riviere d'Hypius , qui se jette dans le Pont-Euxin. Ces trois villes sont dans la Bithynie.

La ville de Cios fut bâtie par Cios , qui y conduisit une colonie de Milet , comme nous l'apprend Aristote sur le gouvernement des Cianiens (2). Eustathe (3) veut que Cios ait été un compagnon d'Hercules , & qu'il fonda cette ville à son retour de la Colchide. Le Scholiaste de Théocrite assure à l'endroit ci-dessus cité , que Cios étoit fils d'Olympus , qui donna son nom au mont Olympe en Bithynie.

Le P. Hardouin (4) prétend que la ville de Cios est appelée aujourd'hui par les habitans Chorasie , & Chers par les Turcs , à cause de la grande quantité de cerifiers que porte son territoire. Mais le célèbre M. d'Anville (5) nous apprend que cette ville s'appelle aujourd'hui Ghio , & que les Turcs la nomment Kemlik.

CISSIE , (la) contrée de l'Asie , qui , vers le nord un peu ouest , tenoit au pays des Matiéniens & avoit pour capitale Suses. La Cissie s'étendoit des deux côtés du Choaspes , plus à l'ouest nord qu'au sud-est , plus au nord qu'au sud de Suses.

La Cissie , & la Susiane , qui faisoit partie de la Cissie , s'appellent aujourd'hui Khozistan.

CITHÉRON , montagne de Béotie dans le territoire

(1) Ad Idyll. XIII. vers. 30.

(2) Scholiast. Apollonii Rhodii ad Lib. I. vers. 1177.

(3) Ad Dionys. Perieg. pag. 143. I. col.

(4) Dans ses notes sur Plin. Tom. I. pag. 289.

(5) Géographie ancienne , Tom. II. pag. 21.

de Thebes, au sud de l'Asope qui en arrose le (1) pied. Du côté de l'ouest cette montagne s'abaisse peu-à-peu & fait un détour au-dessus de la mer ou golfe de Crissa : elle commence du côté de l'est aux montagnes de l'Attique, & du côté du sud à celles du territoire de Mégares, auxquelles elle est contigue; de-là s'étendant de côté & d'autre, elle va presque jusqu'à Thèbes. Elle étoit consacrée à Jupiter Cithéronien, selon (2) Pausanias, & célèbre (3) par les pieces de Théâtre & les écrits des Poètes. Elle fut d'abord nommée (4) Astérius ou Astérior.

CLAZOMENES, une des six villes Ioniennes, situées dans la Lydie. Elle étoit, selon (5) Strabon, vers le milieu de la côte nord de l'Isthme de la presqu'île qui est vis-à-vis de l'île de Samos, & qu'on appelloit de son nom presqu'île de Clazomenes: on prétend, ajoute ce Géographe, qu'autrefois Pharos d'Egypte étoit environnée de la mer, & c'est présentement une presqu'île; il en est de même de Tyr & de Clazomenes.

CLEIDES ou Clefs de Cypre, en Grec *κλειδες*. C'étoient deux petites îles, selon (6) Strabon, & quatre, suivant (7) Plin, près de la partie orientale de l'île de Cypre, éloignée de sept cens stades du fleuve Pyrame. Il paroît par (8) Hérodote que le promontoire près de ces îles portoit aussi ce nom. Strabon (9) l'appelle *Βούσσυρα* & (10) Ptolémée *ὄυρα* Bœs, queue de bœuf; mais on lit dans le manuscrit Palatin *κλειδες*, comme dans Héro-

(1) Strab. Lib. IX. pag. 627. B.

(2) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. II. pag. 715.

(3) Pompon. Mela, Lib. II. cap. III. pag. 165.

(4) Plutarch. de Fluviiis, pag. 1148.

(5) Strab. Lib. I. pag. 101. B.

(6) Strab. Lib. XIV. pag. 1000. C.

(7) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 285. lin. 3.

(8) Herodot. Lib. V. §. CVIII.

(9) Strab. Lib. XIV. pag. 1002.

(10) Ptolem. Lib. V. pag. 157.

dote. Pline le nomme (1) Dinaretum. On l'appelle actuellement cap de Saint-André.

CLEONES, ville de la presqu'île du mont Athos, sur le golfe Singitique. C'étoit (2) une colonie des Chalcidiens.

CLEONES, ville de la Phocide, près d'Hyampolis. Plutarque (3) l'appelle Cleones d'Hyampolis, pour la distinguer des autres villes de même nom. Je crois qu'il faut substituer cette ville à celle de Néon, dans Hérodote, *Livre VIII. §. XXXIII*. Voyez Néon, n°. 2 & ma note 35, sur le Livre VIII. d'Hérodote.

CNIDE, (la ville de) étoit dans une péninsule sur un promontoire qu'on appelloit cap de Cnide, ou cap de Triopium. La ville s'appelloit aussi Triopia, selon (4) Pline, & Triopium, selon le Géographe Etienne.

L'Historien Ctésias étoit de Cnide.

CNIDIE, (la) est (5) une péninsule bornée au nord par le golfe Céramique, au midi par la mer de Syme & de Rhodes, & ne tient à la Bybassie que par une langue de terre de cinq stades.

CNOSSE, ville de Crete, située vers (6) la côte nord de l'île, à vingt-cinq stades de la mer. Son port se nommoit Héracléum. Elle étoit à cent vingt stades de Lyctos. Il y avoit en cette ville un (7) labyrinthe. Minos, un des anciens Rois de Crete, avoit bâti cette ville, & y faisoit sa résidence. Aussi Hérodote surnomme-t-il Minos le Cnosien. Cnosse (8) fut autrefois nommée Cæratus, du nom de la rivière qui l'arrosait. Il ne reste

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 284. lin. 9.

(2) Heraclit. de Polit. pag. 535.

(3) Plutarch. de Vi&. Mulier. pag. 244. D.

(4) Plin. Lib. V. cap. XXVIII. pag. 274.

(5) Herodot. Lib. I. §. CLXXIV.

(6) Strab. Lib. X. pag. 729 & 730.

(7) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXVII. pag. 67.

(8) Strab. loco laudato.

plus aujourd'hui le moindre vestige de cette ville. *Voyez* la Géographie abrégée de M. d'Anville. *Tom. I. pag. 279.*

· **CŒLÉ**, lieu de l'Attique, près (1) des portes Méli-tides, où étoit le tombeau de Cimon. On y voyoit aussi les tombeaux d'Hérodote & de Thucydides.

· **CŒLES**, lieu actuellement ignoré de l'isle de Chios, mais qui ne devoit pas être loin de la capitale. Ce lieu étoit creux, comme l'indique son nom. *Herod. Lib. VI. §. XXVI.*

· **CŒNYRES**, lieu de l'isle de Thafos, que la Martinière nomme Céniriens. *Voyez* *Ænyres.*

· **COLCHIDE**, pays à l'est du Pont-Euxin. Les anciens s'accordent peu entr'eux sur ses bornes. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Mingrelie. La Colchide-n'étoit pas éloignée de la Médie. Il n'y avoit entre ces deux pays que celui (2) des Sapires.

· **COLCHIDIENS**, peuples de la Colchide. C'étoient des Egyptiens descendans de quelques troupes de l'armée de (3) Sésostris. Leurs terres produisoient entr'autres choses de très-bon lin.

· **COLIAS**, ou Coliade, promontoire & côte de l'Attique à l'est & près de Phalere, dans le golfe Saronique, à l'est d'Athènes, à vingt stades (4) de Phalere. Ce promontoire & cette côte ont (5) la figure d'un pied d'homme. On y faisoit (6) des vases de terre, qui avoient de la réputation. On voyoit dans ce lieu un temple (7) de Vénus, surnommée Coliade.

· **COLONNES BLANCHES**, lieu près & au sud du

(1) Marcellin. in vitâ Thucyd. pag. 3.

(2) Herod. I. §. CIV.

(3) Id. II. §. CIV & CV.

(4) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. I. pag. 4 & 5.

(5) Hesych. voc. Κολιάς.

(6) Plutarch. de Audit. pag. 42.

(7) Pausan. loco laudato.

fleuve Marfyas qui se jette dans le Méandre, sur les frontières nord-est de la Carie, & sur les frontières sud ou sud-ouest de la Phrygie, à l'est de Coloffes. *Herod. Lib. V. §. CXVIII.*

COLONNES D'HERCULE (les) étoient, selon les anciens, les montagnes qui bordent de part & d'autre le détroit de Gibraltar, par lequel la mer Méditerranée communique avec l'Océan. L'une s'appelloit Calpé, & étoit en Ibérie; c'est celle que les Maures appellent Gébel Tarik & que nous nommons Gibraltar: l'autre nommée Abyla, étoit en Libye ou Afrique. On remarque en effet que ces deux montagnes paroissent de loin comme deux colonnes à ceux qui naviguent vers le détroit de Gibraltar.

COLOPHON, ville des Ioniens, située à quelque distance du bord de la mer, arrosée (1) par le petit fleuve Haléfus, que Pausanias (2) nomme Halès. Elle fut bâtie par Mopsus, fils de Manto & de Rhacius, & par conséquent petit-fils de Tirésias. Dans la (3) suite Damasichthon & Prométhos, fils de Codrus, y menerent une colonie. Mais on ne fait pas bien d'où elle a pris son nom. C'étoit une des (4) villes qui disputoient entr'elles la gloire d'avoir été la patrie d'Homere. Pline (5) remarque qu'il croissoit dans le territoire de cette ville une résine jaune-rouffe, qui étant broyée, devenoit blanche, & avoit une odeur forte, ce qui faisoit que les Parfumeurs ne s'en servoient pas. La colophone ou colophane, dont les joueurs d'instrumens font usage, n'est autre chose que de la térébenthine cuite.

(1) Plin. Hist. Natur. Lib. V. cap. XXIX. pag. 279.

(2) Pausan. Achaic. sive Lib. VII. cap. V. pag. 535.

(3) Id. ibid. cap. III. pag. 527 & 528. Pompon. Mela. Lib. I. cap. XVII. pag. 94.

(4) Auctor Ciris. vers. 65.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XXI. pag. 726.

COLOSSES, ville de Phrygie, grande, riche (1) & bien peuplée, à huit parasanges, ou lieues du Méandre, située à l'endroit où le fleuve Lycus se perd sous terre, pour ne reparoître qu'à cinq stades de-là & se jeter bientôt après dans le Méandre. Le gouvernement de cette ville étoit démocratique, & son premier Magistrat porte le titre d'Archonte sur une médaille (2) de M. Pellerin, & celui de Preteur, *πραιτωρ*, sur un médaillon du Roi. Cette ville passa des Perles aux Macédoniens, & aux Rois Séleucides de Syrie. Après la défaite d'Antiochus III, à la bataille de Magnésie, elle fut soumise à Euménès, Roi de Pergame. Lorsqu'Attalus, le dernier de ses successeurs, légna ses Etats aux Romains, Colosses avec toute la Phrygie, fit partie de la province proconsulaire d'Asie, laquelle subsista jusqu'au temps de Constantin. Après le regne de ce Prince, la Phrygie fut partagée en deux provinces, la Phrygie Pacatiane & la Salutaire. Laodicée fut la métropole de la première, & Colosses (3) la sixième ville. Du temps d'Héraclius ces provinces furent partagées en différens départemens militaires *θίματα*. Colosses (4) fut la douzième ville de celui des Thracéfiens. On peut voir dans Constantin Porphyrogénète la raison qui fit donner ce nom à ce département. Cette ville fut ensuite appelée (5) Chones, & c'est sous cette dénomination que l'Evêque Dositheé souscrivit au septième Concile général. Elle est déchue de son ancienne splendeur, depuis qu'elle a passé sous la domination des Turcs. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une bourgade, qui conserve le nom de Konos. Une partie de ses habitans embrassa

(1) Xenoph. Cyri expedit. Lib. I. cap. II. §. VI, Herod. VII. 30.

(2) Recueil de médailles de peuples & de villes. Tom. II. pag. 40. pl. 45.

(3) Hierocl. Synecd. pag. 666.

(4) Constantini Porphyrog. de Thematib. Lib. I. Thema III.

(5) Id. ibid.

le Christianisme du temps de S. Paul, & on a une Epître que cet Apôtre leur adressa de Rome.

COMBREA, ville de la Croissæa sur le golfe Théméen, entre Lipaxos & Lifes. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

COMPSATE, riviere de Thrace, qui coule du nord au sud, entre le Trave & le Cossinitus, & se jette dans le lac Bistonis, de même que le Trave & le (1) Cossinitus. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

La Martiniere a fait une faute singuliere à l'article Compfatus. Il change le lac Bistonis en ville & y fait entrer le Compfate & le Trave.

CONIÉEN, habitant ou originaire de Conium. *Voyez Conium.*

CONIUM, ville de la (2) Phrygie Pacatiane, d'où il paroît que Cinéas, Roi de Thessalie, étoit originaire. *Voyez Hérodote, Lib. V. §. LXIII. note 133.*

CONTADESUS, (le) petite riviere de Thrace, qui coule du nord au sud très-peu ouest, & qui, grossi des eaux du Téare, va se décharger dans l'Agrianes.

COPAIS. (le lac) Il est en Béotie & prend son nom de la ville de Copes, qui est sur son bord nord-est. Strabon remarque (3) qu'anciennement il n'avoit pas de nom particulier, qu'on l'appelloit de celui des villes voisines, qu'on l'avoit nommé Haliartius, d'Haliarte, & ainsi des autres; mais que l'usage avoit prévalu de l'appeller Copais. Ce lac étoit renommé pour ses anguilles. Il en est parlé en cent endroits d'Aristophanes. Par exemple, dans la Piece intitulée *Lyfistrata*: cette femme ayant dit (4) qu'il vaudroit mieux que tous les Béotiens périssent: non pas tous, répond Calonice, exceptez-en les anguilles. La Martiniere assure qu'on le nomme actuelle-

(1) Æliani de Nat. Anim. Lib. XV. cap. XXV. pag. 855.

(2) Hieroclis Synecdemus. pag. 666.

(3) Strab. Lib. IX. pag. 630.

(4) Aristoph. *Lyfistr.* vers. 35.

ment *Λίμνη τῆς Λιβαδίας*, lac de Livadie, & plus particulièrement Lago di Topoglia.

CORCYRE, isle (1) située vis-à-vis de la Thesprotie, dans la mer Ionienne, à douze milles de Buthrote. Elle fut d'abord appelée Drépané, ensuite Schéria & Phzacia, puis *Κέρκυρα* en Grec, en Latin *Corcyra*. Après avoir appartenu long-temps aux Phéaciens, des Corinthiens, chassés de leur patrie, vinrent à Corcyre sous la (2) conduite de Chersicrates & s'y établirent. Voyez sur la fondation de cette isle mon Essai de Chronologie, chap. XIV. §. IV. C'est aujourd'hui Corfou.

CORESSE, montagne à (3) quarante stades d'Ephèse, au pied de laquelle étoit sur (4) le bord de la mer une ville de même nom.

CORINTHE (l'isthme de) joint le Péloponnèse (aujourd'hui la Morée) au reste de la Grèce. Il est situé entre le golfe Corinthiaque ouest (aujourd'hui golfe de Lépante) & le golfe Saronique (aujourd'hui golfe d'Engia) est-sud.

CORINTHE, capitale d'un petit Etat dans le Péloponnèse. Elle est située vers le milieu de l'isthme, sur la croupe d'une colline : de sorte qu'il peut y avoir soixante stades d'un côté & de l'autre, depuis (5) cette ville jusqu'aux deux mers. Anciennement elle a porté le nom d'Ephyre. Près de Corinthe & au sud étoit l'Acrocorinthe, ou la citadelle de Corinthe, sur une (6) colline dont la montée étoit de trente stades. Il n'y a plus, sur l'emplacement qu'elle occupoit, que quelques habitations que les gens du pays appellent Corito.

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 207.

(2) Strab. Lib. VI. pag. 414.

(3) Diodor. Sicul. Lib. XIV. §. XCIX. pag. 718.

(4) Herodor. Lib. V. §. C.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. IV. pag. 192.

(6) Strab. Lib. VIII. pag. 581. B.

CORONÉE, ville de Béotie, située sur une (1) hauteur & près du mont Hélicon, entre ce mont & le lac Copais, plus près du lac que du mont, environ à quarante stades (2) de Libéthrium, montagne consacrée aux Muses & aux Nymphes, & à vingt stades du mont Laphystius. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village.

CORONÉENS, habitans de Coronée.

CORYCIE; (antre de) cet antre étoit dans le mont Parnasse. Pausanias (3) dit qu'en allant de Delphes aux sommets du Parnasse, on rencontre à soixante stades de cette ville une statue de bronze : que de cet endroit à l'antre de Corycie, le chemin devient plus facile. Mais il n'ajoute pas quelle étoit la distance qu'il y avoit de cette statue à l'antre. *Voyez ma note 40, sur le VIII^e Livre d'Hérodote.*

CORYS, fleuve d'Arabie, qui se jettoit dans la mer Erythrée. Il couloit à douze journées des déserts par où l'armée de Cambyse devoit passer pour se rendre en Egypte. On ignore quel est ce fleuve, & aucun autre Géographe n'en a parlé.

COS. (l'isle de) C'étoit la principale des isles que les anciens nommoient Calydnes, & selon quelques-uns elle étoit une des Cyclades. Elle étoit située vers les côtes de la Doride Asiatique; à l'entrée du golfe Céramique, à l'ouest ou ouest un peu sud d'Halicarnasse, à quinze mille pas (4) de cette ville. Cette isle, qu'on nommoit aussi (5) Céos, étoit abondante en excellent vin. C'étoit la patrie d'Hippocrate & d'Apelles.

Elle conserve son nom sous la forme de Stan-Co, où l'on reconnoît l'article & la préposition de lieu abrégée.

(1) Strab. Lib. IX. pag. 630.

(2) Pausan. Bœot. five Lib. IX. cap. XXXIV. pag. 778.

(3) Pausan. Phocic. five Lib. X. cap. XXXII. pag. 877.

(4) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXI, pag. 286.

(5) Stephan. Byz.

110 TABLE GÉOGRAPHIQUE

COS. (la ville de) C'étoit la capitale de l'isle de Cos. Elle étoit très-ancienne, & située près de la mer avec un port de bon abri, vis-à-vis la ville d'Halicarnasse. Homere, qui en fait (1) mention, l'appelle Cos, ville d'Eurypyle, parce qu'Eurypyle, fils d'Hercules (2) & de Chalciopie, y avoit régné. Elle s'appelloit (3) anciennement Astypalea. Une sédition ayant fait abandonner cette ville, ses habitans en construisirent une autre au promontoire Scandalium & lui donnerent le nom de l'isle. Elle s'appelle Stan-Co.

COURSE D'ACHILLES, (la) presqu'isle située immédiatement après le bord est de l'embouchure du Borysthenes, entre cette embouchure & le golfe Carcinites, à vingt-cinq milles de l'isle Leucé, qui étoit (4) le séjour de l'ame d'Achilles & de celles de quelques autres Héros. Jupiter leur en avoit fait don pour les récompenser de leur valeur.

Pomponius Méla & Pline comparent cette péninsule, pour la figure, à une (5) épée couchée. Elle fut ainsi nommée, selon ces mêmes (6) Auteurs, parce qu'Achilles s'y exerça à la course. Ce fut sans doute lorsqu'il alla chercher Iphigénie son épouse, qui étoit en Tauride. *Voyez l'obscur Lycophon. vers. 186 & suivans.*

Cette (7) péninsule a mille stades de longueur, deux stades dans sa plus grande largeur, & quatre plethres dans sa plus petite.

CRANON, ville de Theffalie dans (8) la Pélasgiotide

(1) Homer. Iliad. Lib. II. vers. 677.

(2) Schol. Homeri ad vers. laudat.

(3) Strab. Lib. XIV. pag. 971. B.

(4) Dionys. Perieg. vers. 545.

(5) Pompon. Mela. Lib. II. cap. I. 48. Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. Tom. I. pag. 217. lin. 11.

(6) Id. ibid.

(7) Strab. Lib. VII. pag. 473. A.

(8) Stephan. Byzant.

DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE. III

& dans le canton de Tempé, à l'entrée & à l'ouest du délicieux vallon de Tempé, au sud du Pénée, à l'est de Pharsale, entre Pharsale ouest & le lac Boebéis est, à cent stades sud-ouest de Gyrtone, qui étoit sur le bord nord du Pénée & sur le côté ouest de l'embouchure du Titarésius dans le Pénée. Les Scopades, qui étoient de Cranon, étoient de la plus illustre maison de Thessalie. Hérodote veut donc parler de cette ville & non de celle que l'on voyoit dans l'Athamanie. Pinédo a donc eu tort de croire que cet Historien vouloit parler de celle-ci.

Il y avoit une autre Cranon, vers la source de l'Achéloüs, dans l'Athamanie, laquelle a pris son nom de Cranon, fils de Pélasgus.

CRATHIS, (le) petit fleuve de l'Achaïe, dans le Péloponnèse; il prend sa source au pied du mont (1) Crathis.

« Dans le pays même des Phéneates, dit Pausanias (2), après le temple d'Apollon Pythius, en avançant un peu, vous vous trouverez dans le chemin qui conduit au mont Crathis. Le fleuve Crathis prend sa source dans cette montagne. Il se jette dans la mer auprès d'Æges, bourgade déserte aujourd'hui, mais qui autrefois étoit une ville des Achéens. Le Crathis, fleuve d'Italie, dans le pays des Brutiens, a pris son nom (3) du Crathis d'Achaïe ». Ce fleuve (4) n'est jamais à sec.

CRATHIS, petit fleuve qui (5) arrosoit la ville de Sybaris. Hérodote (6) le surnomme le Sec, probablement parce qu'en été il n'avoit presque pas d'eau, & sans doute par la même raison que Virgile appelle le (7)

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLV.

(2) Pausan. Arcadic. sive Lib. VIII. cap. XV. pag. 632.

(3) Hérodote dit aussi la même chose, Liv. I. §. CXLV. Voyez aussi l'article suivant.

(4) Id. ibid.

(5) Strab. Lib. VI. pag. 404. A.

(6) Herodot. Lib. V. §. XLV.

(7) Virgil. Georgic. Lib. III. vers. 151.

112 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Tanagre sec , Sicci ripa Tanagri. Servius remarque sur cet endroit qu'en hiver cette riviere est un torrent, mais qu'elle est à sec en été.

Ce fleuve (1) a pris son nom du Crathis d'Achaïe ; il doit donc s'écrire de même. On a donc eu tort dans toutes les éditions d'Hérodote d'écrire (2) Craftis. On l'appelle aujourd'hui Crati ou le Crate. Il sort du mont Apennin, passe à Cosenza, à Besignano, à San-Marco, & se jette dans le golfe de Tarente, à trois lieues nord-ouest de Rossano.

Près du Crathis, & peu loin de son embouchure, il y avoit un temple de Minerve, surnommée Crathiene, du nom de ce fleuve. Doriée le bâtit après avoir pris, conjointement avec les Crotoniates, la ville de Sybaris.

CREMNES, (la ville de) ville de commerce sur le Palus Mæotis, à l'ouest de l'embouchure du Tanais.

La ville de Cremniscos, dont parle (3) Pline, ne peut être celle de Cremnes. Elle n'étoit (4) éloignée du Tyras que de deux cens quarante stades, ou de quatre cens quatre-vingts, selon (5) Artémidore.

CRESTONE, ou Creston, ville de Thrace, & peut-être la capitale de la Crestonie, province de Thrace. Denys d'Halicarnasse, & la plupart des traducteurs & des commentateurs d'Hérodote confondent cette ville avec Cortone, ville de l'Umbrie. Mais il paroît qu'ils n'ont point entendu ce dernier Historien. Voyez ma traduction, *Livre I. §. LVII*, & mes remarques sur cet endroit. Cette ville, située au-dessus des Tyrrhéniens, autres peuples de la Thrace, étoit occupée par des Pélasges,

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLV. Pausan. Lib. VIII, cap. XV, pag. 632.

(2) Herodot. Lib. V. §. XLV.

(3) Plin. Lib. IV, cap. XII, pag. 217.

(4) Fragm. Periplus Ponti Euxini, pag. 10.

(5) Ibid.

qui, du temps d'Hérodote, parloient encore la même langue que les anciens Pélasges. Cet Auteur le conjecture, parce qu'à Placie & à Scylacé, qui étoient des colonies de Pélasges, on (*Herodot. Lib. I. §. LVII. Pomp. Mela Lib. I, Cap. XIX.*) parloit la même langue qu'à Crestone, autre colonie de Pélasges, quoique cette dernière fût très-éloignée des deux premières, & que la langue de ces peuples n'eût aucune conformité avec celle de leurs voisins.

Ce que l'on dit ici suffit pour réfuter ce qu'avance M. le Président Bouhier dans ses *Recherches & Dissertat. sur Hérod. Chap. IX. Herod. Lib. I. §. LVII.*

CRESTONIATES. Les Crestoniates & les Crestoniens étoient le même peuple. Il y a grande apparence que l'un de ces noms étoit affecté aux habitans de la ville, & l'autre à ceux de son territoire. *Voyez Crestone. Herodot. Lib. I. §. LVII.*

CRESTONIE. Hérodote l'appelle Crestonique & Crestonée, parce qu'il sous-entend $\pi\eta$. Ce pays est situé dans la Thrace. L'Echidore, petite rivière, y prend sa source. *Voyez Hérodote, Livre VII. §. CXXIV & CXXVII. Liv. VIII. §. CXVI. Thucydides, Livre IV. §. CIX.*

CRETE, (isle de) grande isle, située entre la mer Egée nord & la mer de Libye sud : elle étoit autrefois fort peuplée & avoit jusqu'à cent villes. Les Crétois prétendoient avoir dans leur isle le tombeau de Jupiter. Callimaque (1) les traite à cette occasion de menteurs. Elle s'appelloit autrefois Aëria, c'est aujourd'hui Candie.

CRÉTOIS, ou Crétes, peuples de l'isle de Crete, laquelle fut d'abord habitée par des Autochthones, appelés Etéocrètes ou Etéocrétois, c'est-à-dire, vrais Crétois, qu'on croyoit être nés dans le pays. Dans la suite il y vint de l'Ida, montagne de Phrygie, des Dactyles Idéens; puis des Pélasges, des Doriens, des Achéens;

(1) Callim. Hymn. in Jov. vers. 2.

114 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ensuite un mélange de Barbares, qui apprirent peu-à-peu la langue des Grecs qu'ils y trouverent établis, & enfin une colonie d'Argiens & de Lacédémoniens après le retour des Héraclides.

Les Crétois passioient pour de grands menteurs, de sorte qu'on avoit inventé le verbe κρητίζειν, pour dire mentir & tromper. *Hesychius.*

CRISA, ou Crissa, ville des Locriens Ozoles sur le golfe Corinthiaque, aujourd'hui golfe de Lépante. Elle donnoit le nom de golfe Criséen à une partie du golfe Corinthiaque, & le nom de plaine Criséenne à la vaste plaine qui étoit au nord de la partie est du golfe. Cette ville ne subsistoit plus du temps de (1) Strabon. Il paroît pourtant qu'on l'avoit rebâtie avant le temps où vivoit (2) Pline, puisqu'il en fait mention.

CRISÉEN. (golfe) Il donne dans celui de Corinthe & prend son nom de la ville de Crisa, qui étoit à son extrémité.

CRISÉENNE. (plaine) *Voyez* Crisa.

CRITALES, ville située dans la partie sud de la Cappadoce, près & à l'est du fleuve Halys. Hérodote est le seul auteur que je sache qui ait parlé de cette ville. *Herodot. Lib. VII. §. XXVI.*

CROBYZIENS. *Voyez* Thraces Crobyziens.

CROCODILES, (la ville des) Κροκοδείλων πόλις, Crocodilopolis, étoit près du fameux labyrinthe & du lac Mœris, un peu loin du Nil, au-dessus de Memphis, au sud d'Acanthe. Les crocodiles y étoient particulièrement honorés. Strabon dit (3) qu'on en nourrissoit dans des étangs, où ils étoient apprivoisés & venoient prendre de la main de ceux qui les nourrissoient de la viande & du pain; ils se laissoient même ouvrir la gueule, afin

(1) Strab. Lib. IX. pag. 640.

(2) Plin. Lib. IV. cap. III. pag. 191.

(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1165 & 1166.

que l'on y versât un breuvage préparé. C'est de-là qu'elle a pris son nom de Crocodilopolis, ou ville des Crocodiles. Elle fut dans la suite nommée (1) Arfinoé, & maintenant on l'appelle Feium.

Crocodilopolis est le nom Grec de cette ville. Celui que lui donnoient les Egyptiens venoit sans doute de Champfes, ou de Souchos, qui sont les termes Egyptiens, sous lesquels le Crocodile étoit connu, selon Hérodote, *Lib. II. §. LXIX*, & Strabon, *Lib. XVII. pag. 1165*.

CROPHI, montagne entre Eléphantine & Syene. Il y avoit aussi entre ces deux villes une autre montagne, qui s'appelloit Mophi. Les sources du Nil étoient entre ces deux montagnes, suivant le Garde des trésors sacrés de Minerve à Saïs. *Herodot. Lib. II. §. XXVIII*.

CROSSÆA, pays qui a fait partie de la Thrace & de la Macédoine, assez près de la presqu'île de Pallene, borné à l'ouest par le golfe Therméen. On y voyoit les villes de Lipaxos, de Combréa, de Lifes, de Gigonos, de Campsa, de Smila & d'Ænia. Etienne de Byzance (2) l'appelle Croufis, & dit qu'elle faisoit partie de la Mygdonie. Thucydides (3) la nomme de même, & Denys d'Halicarnasse appelle (4) les Crouféens barbares. On ne conçoit pas après cela comment la Martinière (5) a pu dire que c'étoit une contrée de la Grece, aux confins de la Thrace & de la Macédoine. Il a défiguré aussi les noms de quelques-unes des villes de ce pays. De Lifes il a fait Lifas, de Gigonos, Gigonum, de Campsa, Campsa.

CROTONE étoit une ville située sur le golfe de Tarente, à (6) deux cens stades de Sybaris, selon Strabon.

(1) Strab. *ibid.*

(2) Steph. Byzant. voc. Κρόφισ.

(3) Thucyd. *Lib. II. §. LXXIX*.

(4) Dionys. Halicarn. *Antiq. Rom. Lib. I. §. XLIX. pag. 39.*

(5) Diction. Géogr. au mot *Crossæa*.

(6) Strab. *Lib. VI. pag. 403.*

116 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Elle conserve encore son ancien nom. Elle n'étoit d'abord fortifiée que par la nature & par l'avantage de sa situation : mais dans la suite on l'environna d'une muraille, qui avoit, selon (1) Tite-Live, douze mille pas de circuit avant l'arrivée de Pyrrhus en Italie. Mais les ravages de la guerre diminuerent de plus de moitié le nombre de ses habitans.

CROTONIATES, habitans de Crotone. Ils étoient forts & robustes, témoin Milon le Crotoniate, dont tout le monde fait l'histoire.

CURIUM, ville de l'isle de Cypre, située (2) sur la côte sud vers ouest, proche du cap Curias. Pline la (3) nomme Curias. C'étoit (4) une colonie d'Argiens. On l'appelle aujourd'hui Piscopia, & le cap Gavati, ou capo delle Gatte.

CYANÉES, deux petites isles, ou écueils, dont l'une est du côté de l'Europe, & l'autre du côté de l'Asie, à vingt (5) stades l'une de l'autre, au nord un peu est de Chalcédoine dans le Pont-Euxin, dans la partie ouest des côtes sud, près de l'embouchure nord du Bosphore de Thrace.

On les appelloit aussi Symp légades, parce qu'elles paroissent de loin jointes ensemble.

Les anciens s'imaginoient que c'étoient plusieurs écueils qui flotoient sur l'eau, qui se promenoient le long des côtes, & qui se heurtoient les uns contre les autres. Tout cela étoit fondé sur ce que leurs pointes paroissent ou disparoissent, à mesure qu'on s'en éloignoit ou qu'on s'en approchoit, ou à mesure que la mer les couvroit dans le gros temps ou les laissoit voir dans le calme :

(1) Tit. Liv. Lib. XXIV. §. III.

(2) Ptol. Lib. V. cap. XIV. pag. 157.

(3) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 284. lin. 13.

(4) Herodor. Lib. V. §. CXIII.

(5) Strab. Lib. VII. pag. 492.

c'est pour cela qu'on les appelloit aussi (1) *Planetæ*, c'est-à-dire, errantes. On ne fut certain, & on ne publia que ces isles s'étoient fixées, qu'après le voyage de Jason pour la conquête de la Toison d'or. On les reconnut alors de si près, qu'il ne fut plus permis d'ignorer qu'elles n'étoient ni mobiles ni flottantes. Mais, comme la plupart des hommes sont plus agréablement frappés par les fables que par la vérité, on eut de la peine à revenir de l'ancien préjugé.

CYCLADES, (les) isles de la mer Egée, dont les principales étoient Céos, Naxos, Paros, & Andros; ces quatre isles avoient un respect particulier pour celle de Délos, autour de laquelle elles étoient situées, & d'où elles prenoient (2) le nom de Cyclades. Ces Cyclades avoient dans l'isle de Délos leurs (3) salles, où leurs habitans s'assembloient & faisoient leurs festins, du moins ceux de Céos en avoient une.

CYDONIA, ville de Crete, bâtie (4) par Minos & fondée depuis par les (5) Samiens; elle est située (6) sur la côte nord de l'isle, vis-à-vis le Péloponnese. On la nommoit encore Cydon, Cydonéa (7), & on en faisoit une Métropole. Le Géographe Etienne dit que dans les premiers tems on la nommoit Apollonie. Elle avoit un port sur la côte septentrionale de l'isle, & à (8) huit cens stades de Gnosse & de Gortyne deux autres villes de Crete. C'est aujourd'hui la Canée.

(1) Plin. Lib. VI. cap. XII. pag. 309.

(2) Ammian. Marcell. Lib. XXII. cap. VIII. pag. 237.

(3) Herodot. Lib. IV. §. XXXV.

(4) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXVIII. pag. 394.

(5) Herodot. Lib. III. §. XLIV.

(6) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXVIII. pag. 394. Scylacis Peripl. pag. 18. Strab. Lib. X. pag. 734. A.

(7) Flor. Epir. Rer. Roman. Lib. III. cap. VII. §. IV. pag. 307.

(8) Strab. Lib. X. pag. 734. A.

CYDRARA, ville située sur les frontières de la Phrygie & de la Lydie, à l'ouest de Colosses, près & au sud du Méandre, puisqu'en allant de-là à Sardes, il falloit passer le Méandre. *Herodot. Lib. VII. §. XXX.*

CYME, ville (1) d'Eolie. On l'appelloit encore (2) Phriconis, ou (3) Phriconitis. Ce nom lui venoit (4) du mont Phricus, situé dans la Locride, au-dessus des Thermopyles, où Cleuas & Malaius, tous deux de la race d'Agamemnon; firent un long séjour avant que de passer en Asie & que d'y fonder Cyme. Cette ville étoit située sur le bord d'un golfe au nord est de Phocée. C'étoit la plus grande & la plus belle ville de l'Eolie, selon (5) Strabon. Dius, pere (6) d'Hésiode, quitta cette ville pour (7) s'établir à Ascra, bourg près de l'Hélicon.

La Martiniere appelle cette ville Cume; mais les Auteurs Latins s'accordent avec les Grecs sur le nom de Cyme. On peut voir Pline, *Hist. Nat. Lib. V. cap. XXX. pag. 280.* Pomponius Méla, *Lib. I. cap. XVIII.* & mille autres Auteurs qu'il seroit trop long de nommer.

On (8) a trouvé des vestiges de cette ville dans un lieu appelé Nemourt.

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLIX, CLVII. Lib. V. §. CXXIII. Lib. VII. §. CXCIV. Lib. VIII. §. CXXX.

(2) Id. Lib. I. §. CXLIX.

(3) Steph. Byzant. voc. Κῶμος. Cet Auteur la distingue de Cyme, ville d'Eolie, mais les témoignages d'Hérodote & de Strabon prouvent qu'il se trompe.

(4) Strab. Lib. XIII. pag. 873. A & B. pag. 922. A.

(5) Id. Lib. XIII. pag. 923. C.

(6) Hesiodi Opera & Dies. vers. 299. on lit dans les éditions Δίος γίγας, *divinum genus*; mais M. Ruhnken prouve dans ses notes sur Velleius Paterculus, page 26, qu'il faut lire Δίον γίγας, fils de Dius. M. Brunck a admis avec raison cette correction dans son édition des Gnomiques Grecs. C'est le 274^e vers.

(7) Hesiodi Opera & Dies. vers. 636, &c. ou 597. de l'édition de M. Brunck.

(8) Géogr. abrég. Tome II. pag. 42.

CYNÉSIENS. C'étoient les peuples (1) les plus occidentaux de l'Europe ; ce qui doit s'entendre de ceux qui font le long des côtes de la Méditerranée & de l'Espagne. Ils occupoient les bords (2) de l'Anas ou Guadania.

CYNOSARGES, bourgade de l'Attique, près des Alopeces, dont on ignore la tribu ; mais je conjecture qu'elle étoit (3) de l'Ægéide, de même que la bourgade Diomia, dont elle n'étoit peut-être pas différente. On y voyoit un temple (4) d'Hercules & un (5) Gymnase, c'est-à-dire, un lieu d'exercices. On entendoit souvent sous le nom de Cynofarges, le Gymnase. Les Philosophes Cyniques y avoient établi leur école. Cette bourgade s'appelloit ainsi, parce que Diomus (6) sacrifiant à Hercules, un chien blanc enleva les cuisses de la victime & les porta en ce lieu ; ou bien il fut ainsi appelé à cause de la vitesse de ce chien. Le mot *αργός* signifioit en Grec blanc & vite à la course.

CYNOSURE, promontoire de l'Attique au nord de Brauron & au sud de Marathon. *Herodot. Lib. VIII. §. LXXVI.*

CYNOURIE, petit pays entre l'Argolide, l'Arcadie & la Laconie.

CYNOURIENS, (les) peuples qui habitoient la Cynourie. Ils étoient Autochthones. *Herodot. Lib. VIII. §. LXXIII.*

CYPRE (l'isle de) est située dans le coin est de la Méditerranée, entre (7) la Cilicie sud & la Syrie ouest. Elle étoit autrefois jointe à la Syrie, dit (8) Pline, mais

(1) Stephan. Byzant. voc. *Κυπία*, ex edit. Berkelii.

(2) Aviani Ora Marit. vers. 200.

(3) Stephan Byzant. ad *Δίωμια* & *Κυρίσαργες*.

(4) Herodot. Lib. V. §. LXIII. Lib. VI. §. CXVI.

(5) Stephan. Byzant. ad *Κυρίσαργες*.

(6) Ibid. conf. Hefychium ad *Κυρίσαργες*.

(7) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 284.

(8) Id. Lib. II. cap. LXXXVIII. pag. 114.

la mer l'en a séparée, de même qu'elle a séparé la Sicile d'avec l'Italie, l'isle d'Eubée d'avec la Béotie, les isles d'Atalanta & de Macris d'avec l'isle d'Eubée. Cypre (1) a été très-célèbre dans l'antiquité, & elle contenoit neuf Royaumes. Les noms différens qu'elle a portés autrefois sont, Acamantis, Céraftis, Aspélie, Amathusie, Macarie, Cryptos, Colonia, ou Colonia, & (2) Sphécia. La longueur de cette isle se compte depuis les Cléides jusqu'au cap d'Acamas, & Strabon dit qu'elle est de quatorze cens stades. Des tyrans particuliers en furent les premiers Souverains, les Rois d'Egypte y établirent ensuite leur domination, les Perses s'en emparèrent. Elle fut enlevée par les Grecs, sur qui les Romains la prirent. Elle est aujourd'hui sous la domination des Turcs.

Les peuples de Cypre, dit (3) Tacite, avoient trois temples célèbres dans leur isle, dont le plus ancien avoit été bâti par Aérias à Vénus Paphiène, un autre par son fils Amathus à Vénus Amathusienne, & un troisième à Jupiter Salaminien, ouvrage de Teucer, qui fuyoit le courroux de Télamon son pere.

CYRAUNIS, petite isle de Libye, près des Gyzantes, abondante en vignes & en oliviers. On voit dans cette isle un lac, d'où l'on tire des paillettes d'or. Elle est près du continent. *Herodot. Lib. IV. §. CXCIV.*

CYRÉ, fontaine (4) consacrée à Apollon, qui a donné son nom à la ville de Cyrene. Hérodote en parle, *Liv. IV. §. CLVIII*, sans la nommer.

CYRÉNAIQUE (la) est un pays très-étendu de la Libye, de l'est à l'ouest & du nord au sud. Elle occupe, selon Ptolémée, de l'est à l'ouest, tout l'espace qui est depuis la Chersonese jusqu'au golfe de la grande

(1) Id. *ibid.* pag. 284.

(2) *Lycophth. Cassandr. vers. 447 & ibi Schol.*

(3) *Tacit. Annal. Lib. III. §. LXII. Hist. Lib. II. §. III.*

(4) *Callim. Hymn. in Apoll. vers. 88.*

Syrte. Pline (1) lui donne encore plus d'étendue. Il lui assigne pour limites à l'est le mont Carabathmus, & à l'ouest la petite Syrte. Il ajoute qu'elle a mille soixante milles de longueur & huit cens de largeur. On la nomme Pentapole, à cause de ses cinq villes principales.

CYRENE, ville de Libye, capitale de la Cyrénaïque, à onze milles (2) de la mer, vis-à-vis Criu-Métopon, promontoire de l'isle de Crete. C'est une (3) grande ville de la forme d'un trapeze. Elle est dans une plaine fertile en grains & abondante en fruits. Elle a produit de grands hommes, Aristippe, chef de la secte Cyrénaïque, sa fille Arété, qui lui succéda, Aristippe, fils d'Arété, surnommé Métrodidactos, parce qu'il avoit été disciple de sa mere, Annicéris, Callimaque, Eratosthenes, Carneades, &c.

CYRNE. (isle de) C'est une isle de l'Italie, dans la Méditerranée, voisine de la Sardaigne. Son premier nom fut celui (4) de Théragné: elle fut ensuite nommée Cyrnus, de Cyrnos, fils d'Hercules, & ensuite (5) Corfis & Corfica; elle est encore connue sous les noms de (6) Cernéatis & de Tyros; mais ce dernier nom, qui ne se trouve que dans le Scholiaste de Callimaque sur le vers 19 de l'hymne sur Délos, me paroît corrompu. L'air de cette isle est mauvais & mal-sain, le terroir pierreux, plein de forêts & peu propre à être cultivé: rien n'y vient qu'à force de soins: il y croît du froment dans les vallées, des vins assez délicats & des fruits. C'est actuellement l'isle de Corse.

CYRNE, lieu de l'Eubée dans la Carystie, où se donna une bataille entre les Carystiens & les Eubéens. *Herod. Lib. IX. §. CIV. de l'Edit. de Gron. CV. de celle de Wessel.*

(1) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249.

(2) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249. lin. 11.

(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1194.

(4) Servius ad Virgil. Eclog. IX. vers. 30.

(5) Dionys. Perieget. vers. 459. & ibi Eustath.

(6) Lycoph. Alexandra. vers. 1084.

CY THERE , isle située près des côtes de la Laconie & consacrée à Vénus. Elle appartenoit (1) aux Argiens. Les Phéniciens y avoient (2) bâti un temple à Vénus. C'est aujourd'hui Cérigo ; isle montagneuse , dit M. Spon , *Voyag. Tom. I. pag. 96.* terroir sec , qui n'a rien de fort charmant , abondante en lievres , cailles & tourterelles , qui étoient les oiseaux de Vénus.

CYTHNOS , isle située près de l'Attique , au sud très-peu est de l'isle de Céos , entre cette dernière isle & celle de Sériphos. Le Géographe Etienne dit qu'on la nommoit aussi Ophioufa & Dryopis , que c'est une des Cyclades , que le fromage Cythnien étoit estimé , & qu'elle avoit produit un célèbre Peintre ; c'est celui qu'Eustathe nomme Cydias , dans son Commentaire sur Denys le Periegete , *page 98 , colonne 2 , ligne 25.* Voyez cependant Junius , in *Catalogo Architectorum , &c. pag. 60.* Selon les interpretes de Ptolémée , cette isle s'appelle aujourd'hui Cythno ou Cauro. Mais M. d'Anville (3) assure qu'elle a changé son nom en celui de Thermia.

CYZIQUE , isle de la Propontide , ayant cinq cens stades (4) de circonférence. Elle est jointe au continent par deux ponts. Ce fut (5) Alexandre qui les fit construire. Elle devint dans la suite un (6) isthme.

CYZIQUE , ville située (7) dans une isle de la Propontide & portant le même nom. Elle est bâtie auprès des ponts , qui joignent l'isle au continent. Elle a deux ports que l'on ferme , & plus (8) de deux cens chantiers.

(1) Herodot. Lib. I. §. XCII.

(2) Id. ibid. §. CV.

(3) Géograph. abrégée. Tom. I. page 282.

(4) Strab. Lib. XII. pag. 861.

(5) Plin. Lib. V. cap. XXXII pag. 289.

(6) Diodor. Sicul. Lib. XVIII. §. LI. Tom. II. pag. 296. Schoj. Apoll. Rhod. ad Argonaut. Lib. I. vers. 936.

(7) Strab. Lib. XII. pag. 861.

(8) Id. pag. 862.

L'un de ces ports (1) s'appelloit Panorme, l'autre (2) Chytus. Le premier étoit l'ouvrage de la nature, le second paroît celui de l'art, comme l'indique son nom, *Xvris* signifie *qui fodiendo eruitur*. Une partie de la ville est dans la plaine, une autre vers le mont (3) Arctos, qui est lui-même dominé par le mont Dindymus, où il y avoit un temple bâti par les Argonautes à Cybele. Il n'est guere vraisemblable que, dans le court séjour que firent en ces lieux les Argonautes, ils ayent pu bâtir un temple. J'aime mieux croire avec (4) Apollonius de Rhodes qu'ils se contenterent d'élever à Cybele un autel & une statue grossièrement travaillée.

Cette ville (5) pouvoit aller de pair avec les premières villes de l'Asie, tant par sa grandeur, & la beauté de ses édifices, que par l'excellence de son gouvernement, où tout étoit parfaitement réglé, soit pendant la paix, soit pendant la guerre. On peut voir aussi le bel éloge que fait Florus de cette ville, *Liv. III. chap. V. §. XV. pag. 477*. Elle est actuellement ruinée, & il n'en existe presque plus que des débris, qui portent encore le même nom.

DADICES, peuples voisins de la Sogdiane, *Herodot. Lib. VII. §. LXVI*. Ils composoient un département avec les Gandariens, les Aparytes & les Sattagydes. Peut-être sont-ils Indiens. *Voyez Gandariens*.

DAENS, ou DAES, peuples nomades de la Perse. *Herodot. Lib. I. §. CXXXV*.

DAPHNES de Péluse, ville d'Egypte qui étoit à (6) seize milles de Péluse, sur la route de Memphis, près du canal Pélusien du Nil.

(1) Scholiaft. Apoll. Rhodii. ad Lib. I. vers. 954.

(2) Id. ad Lib. I. pag. 987.

(3) Strab. ibid. Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 941.

(4) Apoll. Rhod. Lib. I. vers. 1121 & seq.

(5) Strab. loco laudato.

(6) Antonini Itinerar. pag. 162.

DARDANÉENS; peuples de l'Asie, qui sont au sud des Sapires, des deux côtés du Gyndes, au-dessous, mais peu loin de sa source. *Herod. Lib. I. §. CLXXXIX.*

DARDANUS, ville de la Troade, située sur la côte de l'Hellespont & vers l'endroit où ce détroit se joint à la mer Egée, environ à soixante-dix stades (1) d'Abydos, & à égale distance (2) de Rhoetium. Elle n'existe plus; mais il est certain qu'elle a donné son nom aux Dardanelles.

DARITES. Il paroît, suivant Hérodote, que ces peuples qui payoient tribut aux Perses, étoient situés auprès des Caspiens. Ptolémée, qui dit que leur pays s'appelloit Daritis, les met (3) au nombre des contrées de la Médie, & sa carte dans le voisinage de la Parthie. Ils faisoient un même département avec les Paufices. *Voyez Paufices.*

DASCYLIUM, ville maritime de Bithynie sur la Propontide, située entre Cios est-nord, & Cyzique ouest sud, près d'un lac qu'on appelloit le lac Dascylitique. Cette ville s'appelle aujourd'hui Diaskillo.

DATOS, ou **DATON**, ville (5) voisine de la Thrace, assez près du mont Pangée, & sous l'obéissance des Macédoniens. Elle est sur une colline escarpée, aussi grande que la colline est large, ayant des bois au nord, & au sud un lac ou marais qui n'en est pas éloigné, & après ce lac est la mer; vers l'est sont les cols ou pas des Sapéens & des Turpiles, & à l'ouest est une plaine qui s'étend jusqu'à Myrcine, Drabiscus & jusqu'au Strymon, plaine d'environ trois cens cinquante stades, très-

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 889. B.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 283. lin. 12.

(3) Ptolem. Geogr. Lib. VI. cap. II. pag. 171.

(4) Strab. Lib. XII. pag. 861. Steph. Byzant. Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 289.

(5) Appian. de Bell. civilib. Lib. IV. pag. 1040 & 1041.

fertile & très-agréable, où l'on dit que fut enlevée Proserpine lorsqu'elle y cueilloit des fleurs.

C'étoit une ville si riche (1) & si abondante en toutes sortes de biens, à cause des mines d'or qui étoient dans son territoire, qu'on disoit en proverbe une *Datos de biens*, pour signifier une *abondance de biens*.

Cette ville s'appelloit d'abord Crénides, parce qu'il y avoit beaucoup de fontaines autour de la colline sur laquelle elle étoit située. On l'appella ensuite Datos : & il y a apparence que ce fut Callistrate l'Athénien qui lui donna le nom de Datos, en l'aggrandissant ou en la rebâtissant, & qui mit en vogue le proverbe (2) une *Datos de biens*, de même que c'étoit lui qui avoit inventé cet autre proverbe une *Thafos de biens*.

Philippe, Roi de Macédoine, s'étant (3) emparé de Datos, & voyant que cette place étoit très-propre à tenir les Thraces en bride, la fortifia & l'appella Philippes. Elle fut célèbre par la bataille qui se donna dans son territoire, où Cassius & Brutus perdirent la vie, & par l'Épître que S. Paul adressa à ses habitans, après (4) leur avoir prêché l'Évangile, vers l'an 52 de l'Ère commune.

Le territoire où l'on voit les ruines de Philippes est appelé aujourd'hui par les Grecs *Philippi-gi* (Φιλίππου γῆ) c'est-à-dire, la terre de Philippe.

DAULIA (5), petit pays de la Phocide, qui en renfermoit lui-même un autre nommé Tronis.

DAULIENS, habitans de la Daulie, ou de la ville de Daulis.

DAULIS, ville de la Phocide, au nord est du Mont-

(1) Zenob. Adag. pag. 57.

(2) Suidas. Zenob. Adag. pag. 57.

(3) Appian. loco laudato.

(4) Acta Apost. cap. XVI.

(5) Pausan. Phoc. sive Lib. X. cap. IV, pag. 807.

Parnasse, & de Delphes, de laquelle elle étoit peu éloignée. Pausanias dit (1) qu'elle étoit à sept stades de Panopées, & que les habitans de cette ville étoient encore de son temps les hommes les plus grands & les plus robustes qu'il y eut dans toute la Phocide. Elle a pris son nom de Daulon, qui signifie un canton couvert & fourré. Elle est à présent détruite, on n'y voit plus qu'un village de quarante ou cinquante maisons; & dans le village même sort d'entre les rochers du Parnasse une rivière que ceux du pays appellent Mauroneri, c'est-à-dire, eau noire; on croit que c'est celle que les anciens nommoient Μέλας, mot Grec qui signifie noir.

Cette ville s'appelloit anciennement Anacris, & l'ancien Scholiaste de Sophocle (2) apporte en preuve ce vers d'Homere.

Κρίσσαρ τὴν ἑσθίην, καὶ Ἀνακρίδα, καὶ Πανοπίαν :

mais dans toutes les éditions actuelles on lit *Δαυλίδα*.

DÉCÉLÉE, ville ou bourgade de l'Attique, située au nord un peu est d'Athènes, sur une colline près de la source de l'Ilissus, environ (3) à cent vingt stades d'Athènes, & à pareille distance des frontières de la Béotie. Elle étoit (4) de la tribu Hippothoontide. Pausanias (5) met un château à Décéléé. Elle étoit l'une des douze villes (6), fondées par Cécrops. Elle s'appelle actuellement Biala-Castro.

DÉLIUM, ville qui appartenoit aux Thébains de Béotie. Elle étoit très-peu au sud d'Aulis, ou Aulide, à trente stades du (7) port d'Aulis, sur la côte & près

(1) Pausan. Phocic. five Lib. X. cap. IV. pag. 807.

(2) Sophocl. verus Schol. ad Œd. Tyr. vers. 733. pag. 31. ex edit. Brunckii.

(3) Thucyd. Lib. VII. §. XIX.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Pausan. Laconic. five Lib. III. cap. VIII. pag. 123.

(6) Strab. Lib. IX. pag. 609. A.

(7) Strab. Lib. IX. pag. 618.

de la mer, vis-à-vis de Chalcis, dans le territoire (1) de Tanagre, au nord de l'Asope. Il y avoit à Délium un temple dédié à Apollon : & même ce lieu n'étoit d'abord autre chose qu'un temple bâti sur le modele (2) de celui de Délos, & non de Delphes, comme le dit M. de la Martiniere.

DÉLOS, une des Cyclades au nord de Naxos, entre Rhénæa ouest, & Myconos est. Dans les plus anciens temps elle s'appelloit (3) Lagia, du mot Grec *λαγός*, lievre, parce qu'il y avoit beaucoup de lievres & de lapins; Ortygia, c'est-à-dire, isle des cailles, parce que c'étoit-là que les premières cailles avoient été vues; elle est encore désignée sous les noms d'Astéria, de Pélagia (4), de Chlamydia, de Cynæthus, de Pырpylé, parce qu'on y trouva premièrement le feu, *πῦρ*, & de Cynthos, ou Cynthus, selon le Géog. Etienne; mais ce mot étoit plutôt le nom du mont qui est au-dessus de la ville de Délos que de l'isle même. Cette isle a été très-célèbre parmi les Grecs, par la naissance d'Apollon & de Diane. Toutes les isles & toutes les nations voisines y envoient des hommes pour assister aux solemnités & aux sacrifices qui s'y faisoient, & des filles pour y chanter & danser; de sorte que Délos avoit sur les autres isles une espece de primauté d'honneur, & cela de droit divin, à cause d'Apollon qui y étoit né & qui en étoit le Dieu tutélaire. Elle étoit autrefois fertile en palmiers, il n'y en a pas un seul aujourd'hui. Aristote, & après lui Pline, disent qu'elle fut nommée Délos, *Δῆλος*; parce qu'elle parut tout d'un coup au milieu des eaux: ce qui n'est pas incroyable, puisqu'on fait que les tremblemens de

(1) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. VI. pag. 724. Thucyd. Lib. IV. §. LXXVI.

(2) Strab. loco laudato. Thucyd. loco laud.

(3) Steph. Byzant.

(4) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 212.

128 TABLE GÉOGRAPHIQUE

terre ont souvent élevé des montagnes dans des plaines & poussé hors de la mer des isles qu'on n'y avoit point encore vues. Mais Délos n'est pas la seule isle qui ait ainsi paru tout à coup , car Pline en compte treize. Il y avoit à Délos un Artémisium ou temple de Diane. Cette isle s'appelle aujourd'hui Sdili.

DELPHES. *Voyez* Pytho.

DELPHIENS, habitans de Delphes. *Voyez* Pytho.

DELTA , ou Egypte inférieure , commence à l'endroit où le Nil se partage en plusieurs branches. Il est renfermé entre les bras qu'on nomme Canopique & Péluſiaque & la Méditerranée. Sa forme est triangulaire , & c'est ce qui lui a fait donner ce nom.

DERSÆENS , (les) peuples de Thrace , qui habitoient au nord d'Abderes , entre le lac Bistonis & le Nestus. Il y en avoit aussi au-delà (1) du Strymon.

DÉRUSIÉENS, peuples de Perse. On ne fait pas précisément où ils étoient situés. Quelques Géographes cependant les placent entre le Tigre ouest & le Choaspes est , au nord du golfe Persique & des embouchures de ces deux fleuves.

DICÉE , ancienne ville de Thrace dans le territoire (2) des Bistoniens , sur le bord est-sud du lac Bistonis. Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre de même nom , qui étoit (3) sur le golfe Thermaïque. Hérodote parle de la première , *Lib. VII. §. CIX.* Il paroît qu'elle se nommoit aussi Dicæopolis. *Voyez* Harpocraton.

DIDYMES. *Voyez* Milésie.

DIPÆA , ville d'Arcadie dans la Ménalie. *Pausan. Laconic. sive Lib. III. cap. XI. pag. 233. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXVII. pag. 654.*

DIPÆENS , habitans de Dipæa , petite ville d'Arcadie ,

(1) Thucyd. Lib. II. §. CI.

(2) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.

(3) Id. Lib. IV. cap. X. pag. 202.

dans le Péloponnèse, située dans la Ménalie, c'est-à-dire, dans la contrée qui est vers le mont Ménale. *Herod. Lib. IX. §. XXXIV.*

DIUM, ville de la péninsule du mont Athos, sur le golfe Strymonien. *Herodot. Lib. VII. §. XXII.*

DOBERES, (les) peuples de Pæonie, vers le mont Pangée, au nord. Il y avoit dans la Pæonie une ville nommée Dobéros, dont parle Thucydides, *Livre II. §. XCVIII & XCLX.*

DODONE, ville de l'Épire, dans la (1) Thesprotie. Il y avoit en cette ville un oracle très-célébre, qui passoit pour le plus ancien de tous ceux qu'il y eut chez les Grecs. Les Pélasges, descendans de Pélasgus, fils de Lycaon & petit-fils de l'ancien Pélasgus, sont les fondateurs de Dodone. Ils ne consacrèrent d'abord ce lieu qu'au culte de la Divinité en général; les noms des Dieux n'étant pas encore connus dans la Grece. Ces noms n'y furent apportés que très-tard; & ce fut alors qu'on établit à Dodone le culte de Jupiter.

Quant à l'étymologie de Dodone, ce lieu fut ainsi nommé, ou de Dodon, fils de Jupiter & d'Europe; ou de Dodoné, une des Nymphes Océanides, ou, selon le Géographe Etienne, d'une fontaine voisine du temple de Jupiter & d'une petite riviere que formoit cette fontaine: son eau étoit très-froide; elle éteignoit (2) les flambeaux allumés qu'on y plongeoit, & rallumoit les flambeaux éteints qu'on en approchoit; elle étoit à sec à midi, elle croissoit ensuite jusqu'à minuit, puis elle recommençoit à décroître jusqu'au midi suivant. Paulmier de Grentemesnil est persuadé que le nom (3) de Dodone vient du son que rendoit le chaudron fameux, lorsqu'il étoit frappé par les chaînes que le vent agitoit, & il

(1) Herodot. Lib. II. §. LVI.

(2) Plin. Hist. Nat. Lib. II. cap. CIII. pag. 120.

(3) Palmerii à Grentemesnil Græciæ descriptio, pag. 327.

130 TABLE GÉOGRAPHIQUE

prétend que ce son ressembloit à celui de cette syllabe redoublée Do, Do, comme nous dirions Don, Don, pour imiter le son de nos cloches.

La ville de Dodone est détruite, il n'en reste aucun vestige.

DOLONCES (les) peuples de Thrace qui étoient autrefois maîtres de la Chersonese & l'habitoient. *Herod. Lib. VI. §. XXXIV.*

DOLOPES (les) étoient une nation Theffalique qui habitoit vers le mont Pinde une contrée à laquelle ils donnerent le nom de Dolopie. Ils étoient (1) maîtres de l'isle de Scyros, lorsque Cimon s'en empara. C'étoient des peuples peu entendus à cultiver la terre, mais grands corsaires.

DOLOPIE (la) étoit un pays de la Grece, situé dans le mont Pinde, partie au nord de cette montagne, ce qui faisoit que les Theffaliens se l'attribuoient; partie au sud-ouest du Pinde, près de l'Epire, au-dessus des Cassiopéens, selon (2) Ptolémée, au nord de l'Etolie & de l'Acarnanie; car le fleuve (3) Acheloüs traversoit la Dolopie.

DORIDE (la) avoit à l'ouest les Perrhæbes; au sud l'Etolie & les Locriens Ozoles; à l'est la Phocide & les Locriens Epicnémidiens; au nord-est le mont Œta, & au nord-ouest le mont Pinde. Ces deux montagnes la séparent de la Theffalie. Le Céphise y avoit sa source. Quelques Auteurs prétendent qu'elle a pris son nom de Dorus, fils d'Hellen, ou fils de Deucalion, selon d'autres, lequel vint habiter vers le Mont-Parnasse. La Doride est un pays tout hérissé de montagnes: mais les Doriens n'avoient rien de la rudesse ordinaire aux montagnards; ils parloient très-élegamment & étoient belli-

(1) Plutarch, in Cimone, pag. 483. C.

(2) Ptolem. Lib. III. cap. XIV. pag. 95.

(3) Thucyd, Lib. II. §. CII.

queux. La Doride fut (1) nommée Tétrapole, parce qu'elle avoit quatre villes, Pinde, que quelques-uns nomment Cyphante, Erinée, Cytinium, Boium, ou Bœum. Tzetzés y ajoute Liléum & Scarphia. Aussi l'appelle-t-il Hexapole. *Voyez* son Commentaire sur le vers. 980 de Lycophon, page 108. col. 2. lin. 3.

Ægimius, Roi de (2) ce petit pays, ayant été chassé de ses Etats par les Lapithes (3), y fut rétabli par Hercules. Ce Prince adopta par reconnoissance Hyllus, fils aîné de son bienfaicteur, & lui laissa sa Principauté après sa mort. Hyllus & ses enfans y régnerent, & ce fut de ce pays-là qu'ils partirent (4) pour entrer à main armée dans le Péloponnese. Ce pays s'appelloit anciennement (5) Dryopide.

DORIDE, pays de l'Asie mineure, où des Doriens établirent des colonies. Elle est près de la Chersonese Byblésienne. Elle comprenoit d'abord six villes & elle s'appelloit alors Hexapole; mais Halicarnasse ayant été exclue, elle fut nommée Pentapole. *Herod. Lib. I. §. CXLIV.*

DORIENS. Les Hellènes changerent plusieurs fois de pays. Sous le Roi Deucalion, ils habiterent la Phthiotide. Sous Dorus, fils d'Hellen, ils demeurèrent dans l'Histiazotide, pays situé vers les monts Ossa & Olympe: ils en furent chassés par les Cadméens, & vinrent habiter la ville de Pinde & son territoire, où ils prirent le nom de Macednes. De-là ils passerent dans la Dryopide, & de la Dryopide dans le Péloponnese, & furent appellés Doriens, nation Dorique, Δωρικὸν ἔθνος. *Herod. I. 56.*

(1) Strab. Lib. IX. pag. 654. A.

(2) Id. *ibid.*

(3) Apollodori Biblioth. Lib. II. cap. VII. §. VII.

(4) Scholiast. Aristoph. ad Plutum, pag. 115, ex edit. Hemsterhusii.

(5) Herod. Lib. VIII, §. XXXI.

Les Doriens établirent un si grand nombre de colonies, que divers pays portèrent le nom de Doride, & que divers peuples furent appelés Doriens, quoiqu'ils habitassent des cantons fort éloignés les uns des autres.

DORISQUE, rivage (1) de Thrace & grande plaine au travers de laquelle coule l'Hebre, & qui s'étendoit jusqu'au promontoire Serrhium. La plaine de Dorisque s'étendoit des deux côtés de l'Hebre, mais beaucoup plus à l'ouest.

DORISQUE, château ou ville forte de la plaine de même nom en Thrace, peu éloigné de la mer & de l'embouchure de l'Hebre. *Herodot. Lib. VII. §. LIX, CV.*

DROPIQUES, (les) peuples de Perse, étoient Nomades.

DRYMOS, ville de la Phocide, sur les bords du Céphise & au nord est du Mont-Parnasse. On la nommoit aussi (2) *Drymæa* & *Drymia*. Ses habitans s'appelloient anciennement Nauboléens. Son territoire se nommoit *Drymæa*. Elle (3) étoit éloignée de vingt stades de Téthronium & de trente-cinq d'Amphicée; mais si l'on prenoit sur la gauche, Amphicée en étoit à quatre-vingts stades.

DRYOPES, peuples de la Grece, ainsi appelés de Dryops, fils d'Arcadus un de leurs chefs. Ils occupoient un petit pays situé au long du mont *Æta*, & aux environs du *Sperchius* (4), d'où ils passèrent dans le Péloponnèse (5). Ils y avoient deux villes, *Afine* & *Hermione*, toutes deux dans l'Argolide. Homere en parle dans le second Livre de l'Iliade, vers 560. Ayant été chassés par les Argiens de (6) la premiere de ces deux

(1) *Herodot. Lib. VII. §. LIX.*

(2) *Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 824, 885.*

(3) *Id. ibid.*

(4) *Eustath. in Homer. pag. 297. lin. 8.*

(5) *Herodot. Lib. VIII. §. XXXI.*

(6) *Pausan. Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 366.*

villes, les Lacédémoniens leur donnerent un canton de la Messénie sur le golfe Messéniaque avec une ville qu'ils appellerent aussi *Asine*. C'est de cette dernière dont parle Hérodote, *Lib. VIII. §. LXXIII*. Ils conserverent le nom de Dryopes, & se faisoient un (1) honneur de le porter. Il y a grande apparence que les Dryopes, qui se joignirent aux Ioniens lorsqu'ils allerent s'établir dans l'Asie mineure (2), étoient de l'Argolide.

DRYOPIS, ou Dryopide, pays situé au bas du mont *Æta*. Sa position est cependant assez incertaine. Pline le met sur les confins de l'Épire entre les Molosses, les Selles & les Cassiopéens. Les Hellènes, chassés de l'Histiotide par les Cadméens, l'occupèrent quelque temps; ils passerent de-là dans le Péloponnèse, où ils prirent le nom de Doriens. Il faisoit partie de la Phthiotide, canton de la Thessalie. *Herodot. I. 56*.

DYME, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse, au sud-ouest d'Olénus, sur la mer Ionienne, mais sans port. Le fleuve Larifus, qui coule d'une montagne, sépare (3) l'Achaïe de l'Élide. C'est la dernière ville d'Achaïe du côté de l'Occident; ce qui lui a fait donner le nom de Dyme, c'est-à-dire, Occidentale, car elle s'appelloit d'abord Stratos. Thévet croit que c'est Claranza. Voyez le Dictionnaire de la Martinière.

DYRAS, (le) fleuve qui prend sa source au mont *Æta* & se jette dans le golfe Maliaque, entre Anticyre & Anthele. Il est éloigné de vingt stades du Sperchius. *Herodot. Lib. VII. §. CXCVIII*.

DYSORUM. (le mont) Il est à l'ouest du lac Prusias, après la mine d'argent qui en est voisine. Quand on a passé ce mont, on est en Macédoine, en venant de la Thrace. *Herodot. Lib. V. §. XVII*.

(1) Id. *ibid.*

(2) Herodot. *Lib. I. §. CXLVI*.

(3) Strab. *Lib. VIII. pag. 594. A.*

ECHAUGUETTE DE PERSÉE. (Περσίου οχυρόν, *Persei specula*) C'étoit un lieu élevé, ou une tour, ou un donjon, une espece de guérite; c'est pourquoi je me suis servi du mot Echaugnette, qui signifie un lieu élevé & couvert, où l'on place une sentinelle pour découvrir de loin.

Elle étoit située près du (1) promontoire sabloneux & peu élevé, appelée Agni cornu, à une petite distance de la bouche Bolbitique d'un côté, & de l'autre, à une moindre distance du château des Milésiens.

ECHIDORE, (1) fleuve qui a sa source dans le pays des Crestonéens, coule par la Mygdonie, & va se jeter dans le golfe Therméen, près du marais qui est sur l'Axius. On trouve seulement dans Hérodote qu'il se décharge près du marais qui est au-dessus de l'Axius, & il ne dit point si c'est dans la mer ou dans l'Axius. Son expression me paroît cependant désigner assez clairement qu'il ne se décharge, ni dans le fleuve, ni dans le marais, qu'il coule à côté du marais, qu'il s'échappe à côté de ce marais pour ne se jeter, ni dans ce marais, ni dans l'Axius. Cependant M. d'Anville le fait tomber dans ce marais, & ne lui donne point d'autre bouche que celle de l'Axius. S'il pouvoit y avoir quelque difficulté sur cet endroit d'Hérodote, Ptolémée suffiroit pour l'éclaircir, puisqu'il distingue (2) très-bien dans l'Amaxitide l'embouchure de l'Echidore de celle de l'Axius.

ECHINADES. (les) On appelle ainsi plusieurs îles placées entre l'isle de Céphallénie, l'isle de Leucade, & le golfe de Corinthe, à l'embouchure de l'Achéloüs. Pline dit (3) qu'elles ont été formées par les inondations & le limon ou les sables du fleuve Acheloüs, & que la moitié de ces îles ont été ensuite jointes au con-

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1153.

(2) Claud. Ptolem. Geograph. Lib. III. pag. 92;

(3) Plin. Lib. II. cap. LXXXV. pag. 113.

inent par les sables que les fleuves y ont amassés. Elles sont aujourd'hui connues sous le nom de Curzolari.

EDONIDE, contrée qui étoit sur les frontières de la Thrace & de la Macédoine, séparée de l'Odomantice par le Strymon. Ce pays fut d'abord de la (1) Thrace, mais les Macédoniens s'en rendirent maîtres : ce qui fait que quelques Géographes la mettent dans la Thrace & d'autres dans la (2) Macédoine. Le Géographe Etienne dit que ce nom lui vient d'Edonus, frere de Mygdon.

EDONIENS, peuples qui habitoient l'Edonide, ils étoient fort adonnés au vin : *Non ego sanius bacchabor Edonis*, dit Horace, Liv. II. Od. 7.

EGÉE. (la mer) C'est cette partie de la Méditerranée qui est entre le promontoire (3) Sunium, en remontant vers le nord jusqu'au golfe Thermaïque, & depuis le golfe Strymonique jusqu'à l'isle Icaria, où commence la mer Icarienne, dans laquelle sont les Sporades; ainsi les Cyclades n'étoient pas toutes de la mer Egée. Le même Strabon en attribue (4) quelques-unes à la mer Myrtoum.

Elle est ainsi nommée, ou d'Egée (5), pere de Thésée, qui s'y précipita, ou d'Αἴγες, des chevres, nom que les Grecs (6) donnent aux vagues lorsqu'elles sont courroucées, & tout le monde sait que l'Archipel est toujours fort agité; ou suivant Festus (7), de la multitude d'isles dont cette mer est pleine & qui paroissent de loin comme des chevres, Αἴγες, ou d'Ægée (8), ville de l'Eubée, qui fut depuis appelée Caryste, ou du Géant (9).

(1) Herod. lib. VII. §. CX. & CXIV. Plin. Lib. IV. cap. XI. p. 203.

(2) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.

(3) Strab. Lib. VII. pag. 498. Lib. XIV. pag. 946.

(4) Id. Lib. II. pag. 186.

(5) Suidas, voc. Αἴγιον Πίλαγος.

(6) Suidas, voc. Αἴγες.

(7) Festus. Lib. I. pag. 13.

(8) Scholiast. Apollonii Rhodii ad Argon. Lib. I. vers. 1165.

(9) Stephan. Byzant. voc. Κάρυστες.

136 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Ægëon ou **Ægon**, qui donna pareillement son nom à **Ægëa**, autrement Caryste. Il paroît d'abord, contre toutes les regles, de faire venir la mer Egëe du mot **Ægon**; mais c'est ainsi que Stace appelle cette mer *Spumifer*.... *Ægon*, *Theb. Lib. V. vers. 56.*

Pline le Naturaliste dérive (1) ce nom d'un rocher entre les isles de Ténos & de Chios, qui s'appelle **Æx**, en Grec *Αἶξ*. *Ægeo mari nomen dedit scopulus inter Tenon & Chium verius quàm insula, Æx nomine à specie capræ, quæ ita Græcis appellatur, repente in medio mari exiliens.* Strabon (*pag. 592*) fait venir ce nom d'**Æges**, ville d'Eubée.

On nomme aujourd'hui cette mer Archipel, par une corruption d'Ægio Pelago, comme le prétend (2) M. d'Anville.

EGINE, ou **ÆGINE**, isle située dans le golfe Saronique, vers la côte nord de l'Argolide. Elle s'appelloit autrefois **Ænoné**, & (3) **Ænopia**; mais **Æacus**, le seul des Rois de cette isle dont l'histoire nous ait conservé le nom, lui donna celui de sa mere **Ægine**. Les Poëtes ont feint que les habitans d'Ægine furent nommés Myrmidons, parce que les fourmis de cette isle furent changées en hommes à la priere d'**Æacus**. Mais, selon toute vraisemblance, ce nom leur fut donné parce que fouillant la terre comme des fourmis, ils y mettoient leurs grains, & parce que n'ayant point de briques pour bâtir des maisons, ils se logeoient, comme les fourmis, dans des trous qu'ils creusoient en terre. Ægine fut successivement habitée par les Argiens, les Crétois, les Epidauriens. Nos Mariniers appellent l'isle d'Ægine *Engia*. Les Grecs néanmoins, dit Whéler, l'appellent encore de son ancien nom, *Egina*.

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XI. Tom. I. pag. 207.

(2) Géographie ancienne, Tom. I. pag. 281.

(3) Pindar, Isth. Od. VIII. vers. 45. Ovid, Metamorph. Lib. VII. vers. 472.

EGINETES, habitans de l'isle d'Egine.

EGYPTE (l') est une vaste plaine, ou plutôt une longue & large vallée, qui s'étend du sud au nord, depuis le tropique du cancer jusqu'à la mer Méditerranée; sa largeur se prend entre deux montagnes ou deux chaînes de montagnes qui la bornent, l'une du côté de l'Arabie, & l'autre du côté de la Libye ou Afrique. Mais cette largeur n'est pas toujours égale: car à l'extrémité nord, le long de la mer Méditerranée, la distance est d'environ cent vingt lieues: au-dessus de l'endroit où étoit autrefois située Héliopolis & de celui où est maintenant le Caire, environ à cinquante lieues de la mer, l'Egypte diminue beaucoup en largeur, dans l'espace d'environ soixante-dix lieues où les deux montagnes qui la bornent à l'est & à l'ouest ne sont quelquefois pas éloignées l'une de l'autre de plus de six ou sept lieues; au-dessus de cet espace les deux montagnes s'éloignent un peu plus & le pays va toujours en s'élargissant jusqu'à l'extrémité sud.

On divise l'Egypte en deux parties, qui sont la basse Egypte & la haute Egypte: ou en trois, qui sont, la basse, la moyenne & la haute, ou le Delta, l'Heptanomide & la Thébaïde.

La basse Egypte commence à la division du Nil en plusieurs branches & va jusqu'à la mer. Cette partie étoit la plus peuplée.

La moyenne Egypte, que quelques-uns comprennent dans la haute, commençoit à la division du Nil, à la pointe du Delta, vers la ville de Cercasore & remontoit vers Thebes. Cette partie étoit beaucoup plus étroite que les deux autres. On y trouvoit la ville de Memphis, près de la montagne occidentale sur laquelle il y avoit plusieurs belles pyramides.

La haute Egypte proprement dite s'étendoit depuis les frontieres nord de la Thébaïde jusque sous la zone torride, un peu au-delà du tropique du Cancer.

138 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Autrefois l'Égypte étoit si cultivée & si peuplée qu'on y comptoit vingt mille villes.

L'Égypte étoit anciennement appelée Aëria: en Hébreu elle s'appelloit Mezor, Mezraim, ou Mizraim. Les Grecs la nommoient *Ægyptos*, & les Latins *Ægyptus*.

EION; ville de Thrace, située (1) sur la rive gauche du Strymon, près de (2) l'embouchure de ce fleuve, à vingt-cinq stades d'Amphipolis, à laquelle elle servoit de port. C'étoit (3) une colonie des Mendéens; elle donnoit au Strymon le nom de fleuve Eionien. Il paroît que c'est la même ville qu'Etienne de Byzance nomme (4) *Ægialus*.

On l'appelle aujourd'hui Rendina, selon Ferrarius, & Pondino, suivant M. d'Anville.

ELATÉE, ville de la Phocide, en descendant le long du Céphise du nord à l'est-sud, près de ce fleuve. Elle est éloignée (5) de cent quatre-vingts stades d'Amphicée; ce qui fait environ six lieues. Cette ville, la plus grande de la Phocide, étoit (6) dans une situation avantageuse & propre à arrêter les incursions des Thessaliens. Sa fondation est postérieure au siècle où vivoit Homere.

ELBO. Voyez Helbo.

ELÉENS, habitans de la ville d'Elis, & de son territoire, & de la province d'Elide.

ELÉON, ou ELÉONE. Il y avoit dans la Phocide au Mont-Parnasse une petite ville nommée Eléon, ou Eléone. Mais Strabon (7), qui rapporte cela, ajoute quelques lignes plus bas d'après Sceptius, qu'il n'y avoit point en ces lieux de ville d'Eléon, mais une ville nommée Néon.

(1) Thucyd. Lib. I. §. XCVIII. Lib. IV. §. L.

(2) Id. Lib. IV. §. CII.

(3) Id. Lib. IV. §. VII.

(4) Steph. Byzant. voc. *Ægialus*.

(5) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIV. pag. 885.

(6) Strab. Lib. IX. pag. 649.

(7) Strab. Lib. IX. pag. 670.

ELÉON (1), ville ou bourgade dans la Béotie, ainsi appelée, ou d'Eléon, fils d'Eléone, ou des marais qui étoient aux environs, ἀπὸ τῶν ἐλῶν. Elle étoit située dans la partie nord de la Tanagrique, vers Aulis.

ELÉONIENS, habitans d'Eléon ou Eléone, &c.

ELÉONTE, ville de la (2) Chersonese de Thrace, sur la côte est-sud à l'entrée de l'Hellepont. Il y avoit (3) à Eléonte une chapelle de Protéfilas, avec le tombeau de ce Héros. Il étoit fils d'Iphiclus; il régnoit à Phthie & épousa Laodamie, fille d'Acaste. On lui prédit qu'il périroit à la guerre de Troie, s'il y alloit; il y alla néanmoins, & étant forti (4) le premier des navires des Grecs, il rencontra Hector qui le tua.

L'Abbé Gédoyn (5) 1°. a changé le nom de cette ville en celui d'Eleuse, quoique son nominatif fût Elæus & son génitif Elæontos. 2°. Il l'a placée dans une péninsule de la Troade, & dans une note, il s'autorise de Strabon, qui dit le contraire.

C'est aujourd'hui le nouveau château d'Europe sur le détroit des Dardanelles.

ELÉPHANTINE, ville de la Thébàide, située sur le Nil, à mille huit cens stades de Thebes, à un demi-stade (6) de Syene. Plin (7) la met cependant à seize milles; mais il paroît qu'il se trompe. Cette ville se trouvoit dans une petite isle de même nom. On appelle cette isle actuellement (8) Géziret El-Sag, isle fleurie.

(1) Id. *ibid.* pag. 620.

(2) Herod. Lib. VII. §. XXI. Lib. IX. §. CXV.

(3) Id. Lib. IX. §. CXV.

(4) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. II. pag. 284. Homeri Iliad. Lib. II. vers. 698 & seq.

(5) Pausan. traduit par Gédoyn. pag. 110.

(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1171.

(7) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 257.

(8) Mémoires sur l'Egypte ancienne & moderne, pag. 214.

140 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ELEUSIS, de la tribu Hippothoontide, selon Etienne de Byzance, ville très-ancienne de l'Attique, à douze ou quinze milles ouest de la ville d'Athènes, & à pareille distance est de celle de Mégares; dont une partie étoit proche du golfe Saronique, & l'autre partie plus au nord sur une colline au pied de laquelle étoit un (1) temple de Cérès, surnommée Eleusiniene. Nulle fête n'égaloit la pompe de celle qu'on célébroit à Eleusis en l'honneur de Cérès. Tous les Grecs y étoient admis. Les Athéniens s'y rendoient en procession par une chaussée pavée, qu'on appelloit pour cette raison la Voie Sacrée, à travers une grande plaine. Ils se donnoient le titre d'inventeurs de l'agriculture. Ils disoient que l'hospitalité qu'ils avoient exercée envers Cérès, dans le temps qu'elle cherchoit Proserpine sa fille, engagea la mere à leur apprendre par reconnoissance l'art de cultiver la terre, & que de leur part ils éterniserent le souvenir de ce bienfait par l'institution d'une fête solennelle à la gloire de cette Déesse; aussi, dit-on, que la ville d'Eleusis fut ainsi nommée à cause de l'arrivée de Cérès, *διὰ τῆς Ἑλευσίνης*. Ce temple n'est plus aujourd'hui qu'un amas informe de colonnes, de frises, & de corniches de marbre.

La ville d'Eleusis est extrêmement déchuë, on n'y voit presque plus que des ruines. Elle conserve encore une partie de son ancien nom dans celui d'Eleffin, selon la maniere des Grecs modernes qui prononcent l'Upfion, comme notre F.

ELIDE, pays du Péloponnèse, le long de la mer Ionienne jusqu'aux frontieres de l'Achaïe, touche à l'Arcadie vers l'orient, & à la Messénie vers le midi. Il est divisé par l'Alphée, (qui le traverse de l'est à l'ouest) en partie sud & en partie nord. Pausanias néanmoins semble attribuer à la Messénie tout ce qui est au sud de l'embouchure de l'Alphée, puisqu'il, selon lui, la frontiere de

(1) Strab. Lib. IX. pag. 605.

l'Elide du côté de la Messénie est vers Olympie & vers les bouches de l'Alphée. Sa partie sud, qui est entre le Néda sud & l'Alphée nord, est arrosée par plusieurs fleuves, le Pyrgos, l'Amathus, &c.

La partie septentrionale est arrosée par le Selléis, petite rivière, & par le Pénée, qui est un peu plus grosse.

Elle est bornée au nord par le (1) promontoire Araxus, du côté de Dyme, & au sud par le (2) promontoire Chélonatès, qui est l'extrémité la plus occidentale du Péloponnèse. Ce dernier promontoire s'appelle actuellement cap Tornese.

ELIS, ville de l'Elide dans le Péloponnèse, située sur le Pénée, assez près de Pylos. Elle étoit autrefois peu considérable, & les Eléens étoient dispersés dans un grand nombre de petites villes; mais la seconde année de la soixante-dix-septième Olympiade, ils se rassemblèrent dans la ville d'Elis, qui fut considérablement agrandie. *Diodor. Sic. Lib. XI. §. LIV. Tom. I. pag. 444.* On croit que cette ville s'appelle actuellement Gastouni.

ELORUS, rivière de Sicile, sur la côte orientale de l'île, dans la partie sud de cette côte. Elle prend sa source près du lieu où étoit située Acræ; de-là elle coule au sud, comme si elle devoit passer à Casmene; mais elle se recourbe vers l'est-sud, & se jette dans la mer de Sicile, ayant près & au nord de son embouchure une ville appelée aussi Elorus. Le nom moderne de la rivière d'Elorus est Atellari. Le chemin qui va du promontoire Pachyn à l'embouchure de l'Elorus, s'appelloit (3) la Voie Elorine. Entre Casmene & cette embouchure il y a un canton délicieux (4) qu'on appelloit *Eloria tempe*. La ville d'Elorus prenoit son nom du

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 520.

(2) Id. *ibid.*

(3) Thucyd. Lib. VII. §. LXXX.

(4) Ovid. *Fast.* Lib. IV. vers. 477.

fleuve, & entre cette ville & l'embouchure de la rivière il y avoit un château appelé *Elorum*, ou *Helorum castellum*.

ENCHÉLÉENS. Ces peuples faisoient partie de l'Illyrie, comme on le voit dans Pline. *Arſæ* (1) *gens Liburnorum jungitur, usque ad flumen Titium. Pars ejus fuere Mentores, Hymani, Encheleæ, Buni, & quos Callimachus Peucecias appellat: nunc totum uno nomine Illyricum vocatur generatim.* Etienne de Byzance (2) & Scylax (3) les appellent de même, nation Illyrienne. Ainsi lorsque Pausanias (4) dit que Laodamas se retira chez les Illyriens, il ne contredit point Hérodote, qui raconte que Laodamas (5) se réfugia chez les Encheléens. Ces peuples étoient entre le Naro & le Drilum (le Drin.)

ENIPÉE, rivière de Thessalie, qui prend sa source au pied du mont (6) Othrys, vers le pays des Ænians, ou même plus à l'est, vis-à-vis & au nord de Trachis. Il coule du sud au nord, passe près & à quelque distance ouest de Pharsale, & au nord de cette ville il se jette à l'ouest dans l'Apidanos. Voyez Apidanos. *Herod. Lib. VII. §. CXXIX.*

ENNEACROUNOS, (neuf fontaines) fontaine près (7) d'Athènes & au pied du mont Hymette, qu'on fit passer dans la ville & dont les eaux se distribuerent dans plusieurs quartiers de la ville par neuf tuyaux que (7) Pisistrate y fit faire. Elle eut même jusqu'à douze tuyaux, & on l'appelloit alors (8) *Λωδικαίρηνος*, les douze fontaines. Dans le temps qu'on voyoit ses eaux sortir de

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. III. cap. XXI. Tom. I. pag. 178.

(2) Au mot *Εγγεῖν*.

(3) Scylacis Periplus. pag. 9.

(4) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. V. pag. 722.

(5) Herod. Lib. V. §. LXI.

(6) Strab. Lib. VIII. pag. 546.

(7) Thucyd. Lib. II. §. XV.

(8) Suidas, voce *Λωδικαίρηνος*.

terre, & avant que les Tyrans y eussent fait faire des tuyaux, elle se nommoit Callirhoé, c'est-à-dire, fontaine qui coule agréablement. Il paroît que du temps des Pélasges cette fontaine étoit hors de la ville, puisque ces peuples qui habitoient au pied du mont Hymette, firent violence aux filles des Athéniens qui alloient chercher de l'eau à cette fontaine; ce qu'ils n'auroient pas fait, si elle eut été dans l'enceinte des murailles d'Athènes. Elle est bien déchue de ce qu'elle étoit autrefois, car au lieu de neuf tuyaux, elle n'a pour tout bassin que le seul gazon de la prairie.

EOLIDE. (P) C'étoit le nom que portoit anciennement la Thessalie. Diodore de Sicile dit (1) que Bœotus, fils de Neptune & d'Arné, étant venu dans le pays qui portoit alors le nom d'Eolide, & que l'on appelle actuellement Thessalie, nomma Béotiens ceux qui l'avoient accompagné. En voici une autre preuve. Æolus régna (2) dans la Thessalie & donna aux peuples qui l'habitoient le nom d'Eoliens. Le Traducteur Latin a mal rendu τῶν περὶ τὴν Θεσσαλίαν τόπων, par *locis quæ circa Thessaliam sunt*: il falloit traduire *ipsam Thessaliam*. C'est un idiotisme de la langue grecque, sur lequel on peut consulter Hoogeveen, dans ses notes sur les Idiotismes du P. Vigier.

EOLIDE, pays situé au nord de l'Ionie, & qui lui étoit contigu, presque tout entier entre l'Hermus & le Caïque. Les Eoliens occupoient encore la Mysie, la Troade, quelques places de l'Hellespont, des isles, &c.

EOLIDES. (la ville des) Suivant le récit d'Hérodote, cette ville étoit à-peu-près entre Delphes & la ville des Dauliens. Il n'est fait mention de cette ville dans aucun Auteur moderne ou ancien. Messieurs Wesseling & Valkenaer croient ce mot corrompu, & qu'il faut lire la

(1) Diodor. Sicul. Lib. IV. §. LXVII. pag. 311.

(2) Apollodori Biblioth. Lib. I. cap. VII. §. III. pag. 24.

144 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ville des Liléens. Cette conjecture est très-vraisemblable. Mais je prie le lecteur de recourir à ma note 39, sur le Livre VIII. §. XXXV.

EOLIENES. (les villes) Les Eoliens possédoient dans l'Asie onze villes; Cyme, qu'on nommoit aussi Phriconis, Lariffes, Neon-Tichos, Temnos, Cilla, Notium, Ægiroufa, Pitane, Ægées, Myrine, Grynia; ils en avoient une douzieme qui étoit Smyrne; mais elle leur fut enlevée par les Ioniens. Telles sont les onze villes des Eoliens, qui étoient en terre ferme, sans compter ni les places qu'ils avoient dans le mont Ida, ni les cinq villes qu'ils occupoient dans l'isle de Lesbos, ni celle de l'isle de Ténédos, ni une autre qui étoit dans les isles appellées Hécatonneses. Ils occupoient outre cela la ville de Seste. Ænos en Thrace étoit aussi une ville Eoliene. *Herod. Lib. I. §. CXLIX.*

EORDES (les) étoient les habitans de l'Eordie. Strabon détermine leur position. De (1) Pylon, dit-il, on passe près de Barnonte par Héraclée', les Lyncestes, les Eordes, Edeffe, Pella, & l'on arrive à Theffalonique. M. d'Anville a donc eu tort de mettre dans sa carte de la Grece les Eordes avant les Lyncestes. L'auteur de la carte qui est dans le Thucydides de Duker, les a mieux placés. Les Rois de Macédoine (2) les chasserent. La plupart de ces peuples périrent. Il y en eut quelques-uns qui allèrent habiter aux environs de Physca. Je soupçonne que cette ville est celle que Ptolémée (3) met dans la Mygdonie, entre Bæros & Terpillus.

EPHESE, une des douze villes des Ioniens, située dans la Lydie: elle étoit maritime & placée au sud du fleuve Caystre.

Cette ville étoit ornée d'un célèbre & magnifique

(1) Strab. Lib. VII. pag. 497.

(2) Thucyd. Lib. II. §. XCIX.

(3) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 94.

temple de Diane, bâti entre la ville & le port par toutes les villes d'Asie, à sept stades de la vieille ville que Crésus assiégea.

Pline dit (1) que la mer battoit anciennement le temple de Diane. Pline a mal saisi la pensée d'Hérodote, qui assure (2) que le territoire d'Ephèse étoit autrefois une mer ou un golfe qui a été comblé.

Le temple de Diane (3) qui étoit déjà célèbre du temps de Servius Tullius, Roi des Romains, fut brûlé, comme on fait, par un fou le jour de la naissance d'Alexandre le Grand.

Ephèse fut la patrie du philosophe Héraclite, si connu par son chagrin, misanthrope, & par l'abondance de larmes qu'il versoit continuellement, en considérant les misères de cette vie : ce qui fait dire à Juvénal : » Je (4) » ne conçois pas une source assez féconde pour suffire à » des larmes continuelles ».

Mirandum est undè ille oculis suffecerit humor.

Sat. X. vers. 32.

C'étoit aussi la patrie du fameux peintre Parrhasius, qu'Horace appelle,

Liquidis ille coloribus

Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.

Lib. IV. Od. VIII. vers. 7.

On y voit encore des ruines considérables ; mais ce n'est point le village connu aujourd'hui sous le nom d'Aiafoluck, comme le croit (5) M. d'Anville. Ce village a été une ville considérable sous les Mahométans, & si elle

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. II. cap. LXXXV. pag. 114.

(2) Herodot. Lib. II. §. X.

(3) Tiv. Liv. Lib. I. §. XLV.

(4) Traduction de M. Dufaulx.

(5) Géogr. abrégée, Tom. II. pag. 40.

146 TABLE GÉOGRAPHIQUE

existoit avant qu'ils se fussent rendus maîtres du pays, elle étoit alors peu de chose, & les anciens n'en ont point parlé. On se rend d'Aialofuck à Ephese. Voyez Trâvels, in Asia minor. chap. XXXIV. p. 118. and following, chap. XXXV. pag. 120. and follow. Cependant M. le Comte de Choiseul dit dans son Voyage pittoresque de la Grece, page 192, que les ruines de cette ville sont au village d'Aja-Soluck. Ne pourroit-on point accorder ces deux voyageurs? Ephese étoit une ville immense. Aja-Soluck en a occupé & en occupe encore une partie. De-là à l'endroit où sont les plus précieux restes d'Ephese, il peut y avoir quelque distance, qui a fait juger au voyageur Anglois que ce n'étoit pas la même ville.

EPHÉSIE, territoire d'Ephese.

EPIDAMNE, ville d'Illyrie, située sur le golfe Ionien, presque vis-à-vis de Brunduse ou Brindes, au nord du pays des Taulantiens & au nord d'Apollonie, dans une péninsule. Cette ville fut (1) bâtie par les Corcyréens. Elle étoit (2) à cent quatorze milles de Theffalonique. Les Romains, regardant le nom de cette ville comme (3) étant de mauvais augure, *quia velut in damnum ituris omen visum est*, le changerent en celui de Dyrrhachium. C'est aujourd'hui Durazzo.

EPIDAURE, ville de l'Argolide, sur la côte nord, au sud direct d'Athenes, sur le golfe Saronique. Les Doriens en ayant été chassés par (4) Déiphon & les Argiens, ils s'unirent aux Ioniens & allerent habiter avec eux les isles de Samos & de Chios. C'est d'eux dont parle Hérodote dans (5) son premier Livre. On la nomme actuellement Pidaura.

(1) Strab. Lib. VII. pag. 486.

(2) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202. lin. 3.

(3) Pomp. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 180. Plin. Lib. III. cap. XXIII. pag. 179. lin. 13. Dio. Cass. Lib. XLI. §. XLIX. pag. 293.

(4) Pausan. Achaic. five Lib. VII. cap. IV. pag. 530.

(5) Herodot. Lib. I. §. CXLVI.

EPIDAURE, ville de Dalmatie, aujourd'hui la vieille Raguse, Ragusi Vecchio.

EPIDAURE LIMERA, sur la côte est de la Laconie, à l'est très-peu sud de Sparte, au nord du promontoire Malée. C'est à présent Malvasia Vecchia.

EPIDAURIE, territoire d'Epidaure.

EPIDAURIENS, habitans d'Epidaure & de l'Epidaurie.

Il y eut des Doriens Epidauriens qui passèrent dans les isles de Samos & de Chios. Voyez Epidaure, en Argolide.

EPIUM, ville de la Triphylie dans le Péloponnèse, bâtie par les Minyens, entre (1) Pyrgos & Nudium, ou plutôt entre Maciste (2) & Héræa, vers les frontières d'Arcadie, un peu au nord & pas loin de la source de l'Amathus.

ERASINUS, petit fleuve de l'Argolide dans le Péloponnèse. Il sort (3) du lac de Stymphale en Arcadie, se précipite dans un goufre, d'où il sort deux cens stades (4) plus loin dans (5) l'Argolide, près (6) d'Argos. C'est-là qu'il prend le nom d'Erasinus.

ERECHTHÉE (temple d') étoit dans la citadelle d'Athènes. *Herodot. Lib. VIII. §. LV.*

ERÉTRIE, ville de l'isle d'Eubée, située sur l'Euripe, vis-à-vis du port de l'Attique, nommé Delphinium. Dans le territoire d'Érétrie sur la côte, il y avoit un temple avec un bois sacré.

Cette ville, qu'on connoissoit avant la guerre de Troie, avoit été autrefois appelée Mélaneïs & Arotria. Hérodote nous apprend que les Perses la ruinerent, & Strabon dit que de son temps on en voyoit encore les

(1) Herodot. Lib. IV. §. CXLVIII.

(2) Xenoph. Hellen. Lib. III. cap. II. §. XXII. pag. 154.

(3) Herodot. Lib. VI. §. LXXVI.

(4) Diodor. Sicul. Lib. XV. §. XLIX. Tom. II. pag. 41.

(5) Herodot. loco laudato.

(6) Diodor. loco laudato.

fondemens (1) au lieu nommé Erétrie l'ancienne. Erétrie avoit pris son nom d'Erétricus, fils de Phaëthon, si l'on en croit le Pseudo-Didyme sur le vers 537 du second livre de l'Iliade; mais Eustathe n'en dit rien dans son commentaire sur ce vers. M. d'Anville (2) pense, qu'un lieu, que les Grecs modernes appellent Gavalinais, pourroit y répondre.

ERIDAN, (l') grand fleuve d'Italie que Virgile appelle le Roi des fleuves, *Fluviorum Rex Eridanus*. Il se jette dans la mer Adriatique (aujourd'hui golfe de Venise) par plusieurs embouchures. Son nom actuel est le Pô. Hérodote parle d'un autre Eridan, *Liv. III. §. CXV. Voyez Rhodaune*.

ERINÉE, ville de la Doride, située près du Pinde, *in (3) Doride Pindus & juxta situm Erineus*. Strabon (4) dit que Pinde étoit au-dessus de cette ville, & que celle-ci étoit arrosée par le Pinde.

EROCHOS, ville de la Phocide, dans le voisinage de Charadra, entre Charadra & Téthronium. Cette ville, peu connue d'ailleurs, acquit (5) quelque célébrité par le malheur qu'elle eut d'être brûlée par l'armée de Xerxès.

ERYTHIE, ou Erythéia, isle de l'Ibérie, dans l'Océan, située au-delà des colonnes d'Hercules, entre l'Ibérie & Gades. Elle étoit séparée selon (6) Strabon, de la terre ferme par un détroit d'un stade, &, selon (7) Plin, de cent pas. Ce nom lui fut donné à cause des Phéniciens de Tyr, qui avoient autrefois habité les côtes de la mer Erythrée (ou mer rouge) & qui vinrent s'établir

(1) Strab. Lib. X. pag. 687. B.

(2) Géograph. abrégé. Tom. I. pag. 263.

(3) Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 165.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 654.

(5) Herod. Lib. VIII. §. XXXIII. Pausan. Phocic. five Lib. X. cap. III. pag. 803, 804.

(6) Strab. Lib. III. pag. 257.

(7) Plin. Lib. IV. cap. XXII. pag. 230.

dans l'isle de Gades & dans celle d'Erythie. Elle fut aussi nommée Aphrodisias (ou isle de Vénus) & isle de Junon. Mariana (1) croit qu'elle a été engloutie par la mer, & qu'il n'en reste plus aucun vestige; mais Salazar, autre historien d'Espagne, & né à Cadix, prétend (2) qu'elle subsiste encore & qu'elle s'appelle *Isla de Leon*. Les Grecs croyoient que c'étoit dans cette isle que demouroit Géryon à qui Hercules enleva ses troupeaux de bœufs.

ERYTHRÉBOLOS, ville d'Egypte, dont on ne fait pas la position. Diodore de Sicile (3) l'appelle Hiérébolos; mais peut-être est-ce une faute des copistes.

ERYTHRÉE (la mer) s'étendoit depuis le golfe Arabe, jusqu'à l'isle de Taprobane, aujourd'hui l'isle de Ceylan. Elle faisoit deux golfes, le golfe Persique & le golfe Arabe. Ces deux golfes faisoient partie de la mer Erythrée; mais ils n'étoient pas proprement la mer Erythrée, ils n'en étoient qu'une partie. Voyez *Plin. Lib. VI. cap. XIII.*

ERYTHRÉENS, habitans d'Erythres & de son territoire.

ERYTHRES, ville de Béotie, au milieu des terres, près & au nord du mont Cithéron, à l'ouest un peu nord de Platées, entre (4) Mégares & Thebes.

Il ne faut pas la confondre avec Erythres, ville d'Ionie.

ERYTHRES, une des douze villes des Ioniens, située vers le milieu de la côte ouest de la péninsule de Clazomenes, qui est vis-à-vis de l'isle de Samos, un peu plus au nord que le milieu de cette côte.

C'est de cette ville que la Sibylle Erythréenne avoit (5).

(1) Mariana Histor. Hispan. Lib. I. cap. XXI.

(2) Salazar. Antiq. Gadit. Lib. I. cap. IV.

(3) Diodor. Sicul. Lib. I. §. LIX.

(4) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197. lin. ultimâ & pag. 198. lin. 1.

(5) Strab. Lib. XIV. pag. 954. C.

150 TABLE GÉOGRAPHIQUE

pris son nom. Elle fut bâtie par (1) Nélée, fils de Codrus. Ce n'est aujourd'hui qu'un village, qui se nomme Eréthri.

Il ne faut pas confondre cette ville avec Erythres, ville de Béotie, ni avec une ville de Libye, ni avec une de la Locride, qui portoient le même nom.

ERYX, nom d'une haute montagne de la Sicanie, vers le sommet de laquelle étoit une ville du même nom. Cette montagne étoit près du promontoire de Drépane. Elle s'appelle aujourd'hui Monte-San-Juliano, ou Monte di Trapani. On abordoit difficilement à la ville, qui étoit consacrée à Vénus, ainsi que la montagne. Cette ville étoit célèbre par un temple de Vénus, qui prit de-là le surnom d'Erycine. Il étoit tout au sommet dans une plaine. Du temps de Strabon (2) la ville étoit déjà bien déchue de sa splendeur, ainsi que son temple. On la nomme aujourd'hui Trapani del monte, pour la distinguer de Trapani, qui est sur le rivage de la mer.

Ce fut (3) Eryx, fils de Vénus, qui donna son nom au pays & à la montagne. Il régnoit dans cette partie de la Sicanie, & fut vaincu par Hercules, qu'il provoqua au combat.

ETHIOPIE (1) est un vaste pays d'Afrique, au sud de l'Egypte. Elle borde le golfe Arabique & la mer Erythrée, & s'étend fort avant dans les terres. Elle comprenoit une partie des Troglodytes; je dis une partie, parce qu'il y avoit des Troglodytes, qui étoient Egyptiens. Elle renfermoit aussi ce qui répond à peu près à la Nubie & à l'Abyssinie, Méroë avec ses dépendances, & tout ce qui est au midi du fleuve Niger. Les anciens (4) partageoient les Ethiopiens en deux, en Orientaux & en Occidentaux. Les Occidentaux habi-

(1) Harpocrat. au mot *Ερυθραία*.

(2) Strab. Lib. VI. pag. 418. B.

(3) Apollodor. Lib. II. cap. IV. §. X. pag. 116.

(4) Homer. Odyss. Lib. I. vers. 23. Plin. Lib. V. cap. VIII. pag. 252.

toient (1) la ville de Meroë & la plaine qu'on appelle Ethiopique. Ce sont les plus justes des hommes. Les Orientaux demeuroient vers les Maures & s'étendoient jusqu'aux Nafamons. Il y avoit encore des Ethiopiens beaucoup au-delà & au midi de Meroë : ceux-ci étoient anthropophages.

Les anciens ont très-peu connu ce pays , & il ne l'est guere plus actuellement. Il est donc impossible d'en donner une idée claire & nette.

ETHIOPIENS Asiaticques. C'étoient les Colchidiens , je veux dire ces Egyptiens transplantés en Colchide & qui ressembloient aux Egyptiens par leur teint noir & leurs cheveux crépus. *Voyez Hérodote, Livre III. §. XCIV. note 147*.*

ETHIOPIENS-MACROBIENS, sont ceux à qui Cambyse envoya une ambassade & à qui ce Prince voulut faire la guerre.

Il paroît qu'ils étoient à (2) l'est & à l'est-sud de Meroë. Ils étoient les plus justes des hommes. Homere (3) leur donne l'épithete d'irréprochables & les place près de la mer. Car l'Océan, dont parle dans ce vers le prince des Poëtes, n'est point la mer que nous connoissons sous ce nom. C'est aussi la position que leur donne (4) Hérodote. Les Macrobiens vivoient communément cent vingt ans , & c'est probablement par cette raison qu'Hérodote les appelle (5) Macrobiens, afin de les distinguer des autres Ethiopiens.

ETHIOPIENS Orientaux. Il est très-vraisemblable que ces Ethiopiens étoient des Indiens plus basanés que les autres , & ils ne me paroissent pas les mêmes que les

(1) Pausan. Attic. five Lib. I. cap. XXXIII. pag. 81 & 82.

(2) Solini Polyh. cap. XXX. pag. 40.

(3) Homeri Iliad. Lib. I. vers. 423.

(4) Herod. Lib. III. §. XVII.

(5) Id. ibid. §. XXIII.

Ethiopiens Afatiques. *Voyez* ce qu'en dit Strabon *Liv. I. pag. 58. Herodot. Lib. VII. §. LXX.*

ETOLIDE, pays de la Grece, au nord du golfe Corinthiaque & de l'Achaïe du Péloponnese, succede à l'Acarnanie & s'enfonce du bord de la mer dans les montagnes jusqu'aux confins de la Thessalie. L'Étolie a pris son nom (1) d'Ætolos, fils d'Endymion. Des Vasaques transportés (2) dans ce pays par des Empereurs Grecs, l'habitent encore aujourd'hui, & lui ont donné le nom de Vlakia.

ETOLIENS, habitans de l'Étolie.

EUBÉE (l') est une grande isle séparée de la Grece par un bras de mer ou détroit appelé Euripe. Elle s'étend le long de la Béotie, depuis l'Attique jusqu'à la Thessalie: c'est ce qui lui fit donner autrefois le nom de (3) Macris, qui signifie longue. On l'appelloit aussi Oché, du nom de la plus haute de ses montagnes, & Ellopia, à cause d'Ellops, fils de Jupiter. On l'appelle vulgairement Negrepoint.

EUBÉE. (écueils de l') Vers le milieu de la côte ouest, l'Eubée a un cap ou une langue de terre qui avance dans l'Euripe, & ne laisse qu'un passage très-étroit entre l'isle & la Béotie. Sa partie sud-est retrécie en plusieurs endroits du côté de l'ouest par l'Euripe, & du côté de l'est par la mer Egée. Ce sont ces enfoncemens qu'on appelle les creux de l'Eubée, *τὰ κῆλα τῆς Ευβοίας*. Ils sont entre (4) Aulis, ville de Béotie, & Géraeste, ville de l'Eubée.

EUBŒA, ville de Sicile, fondée (5) par les Léontins, assez près de la petite Hybla.

EUBŒENS. Ils habitoient une ville nommée Eubœa,

(1) Schol. Homeri ad Lib. XIII. Iliad. vers. 218.

(2) Géogr. abrég. Tom. I. pag. 254.

(3) Strab. Lib. X. pag. 682 & 683.

(4) Strab. Lib. X. pag. 681.

(5) Strab. Lib. VI. pag. 419.

située au milieu des terres, à l'ouest de la petite Hybla, près & au nord de l'Achates, près & au sud de la source de l'Eryces. Il y a long-temps qu'elle est ruinée, & Fazel croit qu'elle a été remplacée par une forteresse nommée Castellazio. *Herodot. Lib. VII. §. CLVI.*

EVESPÉRIDES (les) sont sur la côte de la grande Syrie & (1) touchent aux Aufchifes. Leur pays étoit très-fertile, & c'est par cette raison que quelques auteurs y ont placé (2) ces fameux jardins où l'on voyoit les pommes d'or. Il y avoit une ville, qui s'appelloit d'abord Hespéris, mais qui (3) prit ensuite le nom de Bérénice, à cause de Bérénice, femme de Ptolémée. Elle (4) étoit à trois cens soixante-quinze milles de Lep-tis, & à quarante-trois milles de Tauchires.

EUPHRATES, fleuve profond, grand & rapide, qui coule du pays des Arméniens, traverse Babylone par le milieu, du nord au sud-est, & se jette dans le golfe Persique. Il prend sa source en Arménie.

EURIPE, (l') bras de mer, ou détroit qui sépare l'Eubée d'avec la Béotie. Il éprouve un flux & un reflux bien merveilleux, puisqu'il est réglé pendant dix-huit ou dix-neuf jours de chaque mois, & que les autres jours il est très-dérégulé. On peut à ce sujet consulter le voyage de Spon, *Tome II. page 193 & suiv.*

EUROPOS. Il y avoit plusieurs villes de ce nom. Celle dont étoit Mys, député de Mardonius, dont parle Hérodote, étoit en Carie. Il paroît que c'est la même ville que d'autres appellent Euromos. *Voyez la note de Berkélius sur Etienne de Byzance, au mot Europos.*

(1) Herodot. Lib. IV. §. CLXXI. & CXCVIII.

(2) Apoll. Rhod. Lib. IV. vers. 1396.

(3) Steph. Byzant. au mot Berenice.

(4) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249.

254 TABLE GÉOGRAPHIQUE

EXAMPÉE, petite fontaine de la Scythie, située sur les frontières des Scythes Aroteres, & des Alazons, entre l'Hypanis & le Borysthenes. Cette fontaine, ainsi que le lieu d'où elle coule, s'appelle *Exampée*, en langue Scythe, & en Grec, Voies sacrées, *ἱερὰ ἰσθμίου*. Les eaux de cette fontaine sont si ameres qu'elles communiquent leur amertume à celles du fleuve Hypanis.

FONTAINE DU SOLEIL est dans le pays des Ammoniens. Son eau est tiède au point du jour, fraîche à l'heure du marché, & très-froide à midi. A mesure que le jour baisse, elle devient moins froide jusqu'au coucher du soleil, qu'elle est tiède. Elle s'échauffe ensuite de plus en plus, & bout enfin à gros bouillons au milieu de la nuit. *Herod. Lib. IV. §. CLXXXI.*

GADES étoit une isle & une ville ainsi nommée par les Phéniciens, & par les Carthaginois, leur colonie, d'un mot punique (1), qui en leur langue signifie une haie ou cloison. Elle étoit située au-delà des colonnes d'Hercules, un peu au sud des embouchures du Bætis, ou Guadalquivir, vers un détroit auquel elle donne le nom de *Fretum Gaditanum*, à vingt-cinq mille pas de l'entrée de ce détroit, à la tête de la Bétique. Elle est éloignée de la terre ferme d'environ sept cens pieds. Du côté qui regarde l'Espagne, à la distance d'environ cent pas, il y avoit une autre isle nommée *Erythie*. Les anciens connoissoient deux isles dans cet endroit. Peut-être les appelloient-ils toutes deux *Gades* en Grec; & c'est peut-être aussi pour cette raison qu'ils se servoient du pluriel. La plus grande des deux est celle qu'on appelle aujourd'hui *Cadix*. On la nommoit aussi *Tartessus*, selon (2) *Pline*. Mais il se trompe. *Voyez Tartessus & Erythie.*

GÆSON, (le) riviere voisine de *Mycale*, qui se jet-

(1) *Plin. Lib. IV. cap. XXII. pag. 230.*

(2) *Id. ibid.*

toit (1) dans un étang appelé Gæfonis, & de-là dans la mer. Elle n'étoit pas loin de Milet, & couloit entre cette ville & Priene. Ce n'est point dans Hérodote un nom de lieu, comme le dit la Martiniere, mais celui d'une riviere. *Voyez Hérodote, Livre IX. §. XCVI.*

GALAIQUE. (1a) On appelloit ainsi un pays de la Thrace, où sont situées les villes de Sala, de Zona, de Mésambrie & de Stryma. Mais du temps d'Hérodote il se nommoit Briantique. Ce pays appartenoit aux Ciconiens. *Herod. Lib. VII. §. CVIII.*

GALEPSUS, ville de la Sithonie, sur le golfe Toronéen, entre Sermyle nord, & Torone sud-est. C'étoit (2) une colonie des Thasiens. Elle fut ainsi nommée (3) de Galepsos, fils de Thafos & de Téléphé.

GANDARIENS étoient voisins de la Sogdiane & de l'Inde, peut-être même font-ils (4) Indiens.

GARAMANTES, peuple de Libye assez peu connu, demouroit au sud des Nasamons. Cependant on peut voir ce qu'en dit M. d'Anville, dans sa Géographie ancienne. *Tom. III. pag. 74 & 75.* Il paroît, par (5) Hérodote, qu'ils habitoient à dix journées d'Augiles, à vingt des Ammoniens, & à trente de Thebes.

GARGAPHIE. C'est le nom d'une vallée en Béotie, vers la ville de Platées, où Actéon (6) fut dévoré par ses chiens.

C'est aussi le nom (7) d'une fontaine qu'on voyoit dans cette vallée.

(1) Athen. Deipnosoph. Lib. VII. pag. 311. E.

(2) Thucyd. Lib. IV. §. CVII. On trouve ce nom écrit Gapselus. On a vu depuis long-temps qu'il falloit l'écrire Galepsus. *Voyez Strab. Lib. VII. pag. 511. col. 1.*

(3) Stephan. Byzant.

(4) Strab. Lib. XV. pag. 1024.

(5) Herodot. Lib. IV. §. CLXXXI, CLXXXII & CLXXXIII.

(6) Ovid. Metamorph. Lib. III. vers. 155 & 156.

(7) Pausan. Bœor. five Lib. IX. cap. IV. pag. 718. Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197. lin. 13.

356 TABLE GÉOGRAPHIQUE

GÉLA, ville méridionale de Sicile, située à l'ouest, & peu loin de l'embouchure du fleuve Gélus. Strabon (1), Plin (2), & Diodore de Sicile (3) prétendent qu'elle avance un peu dans les terres. Ptolémée (4) la place à dix milles de la mer. Cluvier (5) prouve par plusieurs passages de Diodore de Sicile qu'elle n'en étoit pas si éloignée. Le savant M. d'Orville l'a démontré. (*Jac. Philip. d'Orville Sicilia. Pars I. pag. 125.*) Elle fut bâtie par Antiphémus de Rhodes & Entimus de Crete, la quatrième année de la seizième Olympiade, sept cents treize ans avant notre ère; ainsi elle subsista quatre cents quatre ans. Diodore de Sicile raconte, (*Lib. XXII. Vol. II. pag. 495*) que Phintias, Tyran d'Agrigente, en fit passer les habitans à Phintiade, ville qu'il avoit bâtie, & à laquelle il avoit donné son nom, & qu'ayant détruit les murs & les maisons de Géla, il en fit transporter les pierres à la nouvelle ville, qui servirent à la construction de ses murs, de la place, & des temples des Dieux.

Chiaranda prétend (*Thef. Antiq. Ital. Vol. XII. p. 37*) qu'à la mort du Tyran, un grand nombre d'habitans de Phintiade retournerent à Géla, & que l'une & l'autre ville prit ces deux noms. Je m'arrête d'autant moins à cette opinion, qu'elle n'est appuyée sur aucune autorité, & je la mets au nombre des autres chimères qu'a enfanté la folle imagination de cet Auteur. Strabon, qui vivoit sous Auguste, dit positivement (*Lib. VI. pag. 418.*) que Géla n'étoit point habitée. Plin n'en fait point mention parmi les villes qui payoient un certain tribut, quoiqu'il parle d'Himéra, de Callipolis, de

(1) Strab. Lib. VI. pag. 418.

(2) Plin. Lib. VII. cap. VIII.

(3) Diodor. Sic. Lib. XIII. Tom. I. pag. 611.

(4) Ptolem. Lib. III. cap. 1V.

(5) Pag. 199.

Sélinunte & d'Eubœa , qui étoient presque abandonnées du tems de Strabon. Pline a vécu sous Titus. On prétend cependant que cette ville subsistoit encore du tems de Cicéron , & l'on apporte en preuve deux passages de cet illustre Romain , où il est fait mention de ses habitans. Dans le premier (*Verr. III, 43.*) Cicéron dit qu'il fera connoître ce qu'ont eu à souffrir de Verrès les habitans de Géla, *Gelenses*. Dans le second, (*Verr. IV, 33.*) il raconte les obligations , qu'eurent à P. Scipion les habitans de Géla, *Gelenses*. Ces passages ne me paroissent point du tout concluans.

1°. Il est difficile de supposer que , depuis le tems de Cicéron , jusqu'à Strabon , cette ville ait pu être détruite , sans qu'il s'en trouve la plus légère indication dans les auteurs & sur les monumens anciens.

2°. Il y a grande apparence qu'il s'agit dans ces deux endroits de Cicéron de Phintiade , ville située à l'ouest de Géla , sur le fleuve Himéra. Cette ville où Phintias avoit transporté les habitans de Géla , se faisoit honneur de ce nom , & le mettoit souvent sur ses médailles & sur ses autres monumens. Les Grecs disent toujours Γελοι. Virgile , *Campique Geloï. Æneid. Lib. III, 701.* en parlant des anciens habitans de Géla & des plaines de Géla. Ainsi il paroît que *Geloï* ne signifie autre chose que les anciens habitans , & *Gelenses* les habitans de Géla , qui passerent à Phintias , & leur postérité. Je dois cette conjecture , aussi bien que la plus grande partie de cet article , au savant M. d'Orville. (*Voyez son excellent ouvrage , intitulé Sicula , depuis la page 111 , jusqu'à la page 132.*) D'ailleurs on trouve dans le Trésor des Antiquités Siciliennes (*Vol. VIII. Planch. CII & CLIV. N. XXX.*) une médaille , sur un côté de laquelle est représenté un minotaure , & sur le revers un sanglier. Personne n'ignore que le minotaure est le caractéristique des habitans de Géla , & que le sanglier se remarque sur toutes les médailles de Phintias. Havercampe

158 TABLE GÉOGRAPHIQUE

penſe avec raiſon (*loco laudato*) que cette médaille regarde Phintiade plutôt que Géla; & quoiqu'il n'y ait point de nom, il paroît hors de doute que les habitans de Phintiade, en mettant ſur leur monnoie un minotaure, vouloient indiquer par-là qu'ils étoient originaires de Géla.

Le fleuve Gélas s'appelle aujourd'hui Fiume di Terra nuova, d'une petite ville, nommée Terra nuova, qui eſt dans le voifinage de l'endroit où étoit l'ancienne Géla. *Voyez d'Orville Sicula, pag. 127 & 128.*

Hérodote parle de cette ville. *Liv. VI. §. XXIII. VII. §. CLIII. & CLVI.*

GÉLONS (les) ſont Grecs d'origine, & ſe ſont établis dans le pays des Budins. Ils cultivent la terre, quoique les Budins ſoient Nomades. Leur langue eſt un mélange de Grec & de Scythe. Ils ont une ville bâtie en bois qu'ils appellent Gélonus. *Herodot. Lib. IV. §. CVIII & CIX.*

GÉLONUS, ville dans le pays des Budins, qui appartient aux Gélonſ. *Herod. Lib. IV. §. CVIII.*

GÉPHYRÉENS (les) étoient probablement originaires de Géphyra, ville à (1) vingt-deux milles d'Antioche. Ils paſſerent (2) avec Cadmus en Béotie, où ils occupèrent le territoire de Tanagre; mais en ayant été chaffés par les Béotiens, ils ſe réfugierent dans l'Attique.

GÉRÆSTE, ville & port (3) de l'île d'Eubée ſur la côte ſud-eſt, environ à quinze milles de Caryſte. C'eſt aujourd'hui Géreſto.

GERGITHE, ville ſituée (4) dans la Troade, à l'eſt

(1) Tabul. Peutinger.

(2) Herod. Lib. V. §. LVII.

(3) Homeri Odyſſ. Lib. III. verſ. 177 & ibi Schol. Scholiaſt. Thucyd. ad Lib. III. §. III. pag. 170. not. 55.

(4) Herod. Lib. V. §. CXXII. Lib. VII. §. XLIII.

de Rhoetium , d'Ophrynum & de Dardanus , dans le voisinage du lieu où avoit été autrefois la ville de Troie ou d'Ilium , près du mont Ida.

Xerxès , se rendant (1) du Scamandre & du Pergame de Priam à Abydos , seroit à sa gauche Rhoetium , Ophrynum & Dardanus , & à sa droite les Gergithes-Teucriens. La Martiniere (2) s'est grossièrement trompé , en prenant ces Gergithes pour ceux de Lampsaque , dont parle (3) Strabon. Car il étoit impossible que Xerxès rencontrât ces peuples sur sa route , en allant de l'ancienne ville de Troie à Abydos. Au surplus cet article du Dictionnaire de la Martiniere fourmille d'erreurs.

Cette ville étoit habitée par des peuples nommés Gergithes , qui étoient un reste des anciens Teucriens.

GERMANIENS (les) étoient des peuples laboureurs de la Perse. Cluvier les place près & à l'est de l'entrée du golfe Persique , dans le pays qu'on appelle aujourd'hui Kerman ; les Germaniens d'Hérodote , ajoute-t-il , sont appelés Karmaniens , & leur pays Karmania , par Diodore , Strabon , Pline , Ptolémée , &c. Agatharchides appelle leur pays Germania ; ceux-là se trompent , qui prétendent que les noms de Germani & de Germania , (Allemands , Allemagne) viennent des Germaniens d'Hérodote.

GERRHES , canton de la Scythie , à quatorze journées de la mer. C'est dans ce canton que se trouve la sépulture des Rois Scythes , & que le Borysthènes commence à être navigable. *Hérod. Lib. IV. §. LXXI.*

GERRHES , (les) peuples qui habitoient l'extrémité des pays soumis aux Scythes (4). Chez eux étoient les tombeaux des Rois des Scythes , vers l'endroit jusqu'où l'on pouvoit remonter en bateau le Borysthènes.

(1) Id. *ibid.*

(2) Dictionn. géograph. au mot Gergethe.

(3) Strab. Lib. XIII. pag. 882.

(4) Hérodote. Lib. IV. §. LXXI.

160 TABLE GÉOGRAPHIQUE

GERRHUS. (le) C'est (1) le septieme fleuve après l'Ister. Il coule entre le pays (2) des Scythes Nomades & celui des Scythes Royaux, & se jette ensuite dans l'Hypacyris. Il prend son nom d'un lieu appelé Gerrhus, par où il passe. M. d'Anville prétend que son nom actuel est Molofznija-wodi.

GÉTÉS (les) habitoient près de l'Ister, comme le prouve la marche (3) de Darius. Ils se disoient immortels.

GIGONOS, ville de la *Crossæa*, contrée de la Macédoine, sur le golfe Therméen, immédiatement après Campsa, entre cette ville & Lifes. Le Géographe Etienne dit que c'étoit une ville de Thrace; ce qui ne doit pas étonner, puisque la partie orientale de la Macédoine étoit autrefois de la Thrace.

GILIGAMMES, peuples de Libye, qui sont à l'ouest des Adyrmachides & touchent à cette nation. Ils s'étendent jusqu'à l'isle Aphrodisias. La Martiniere les nomme Giligamba, & il cite Etienne de Byzance. Du moins auroit-il dû écrire Giligambes. Quant au reste, il ne fait que copier la note de Berkélius, qui avoit sans doute sous les yeux l'édition d'Hérodote d'Alde, où on lit *Γιγαμίων* pour *Γιλιγαμμίων*. *Herodot. Lib. IV. §. CLXIX.*

GINDANES, peuples de Libye, à l'ouest des Maces, s'étend vers la mer. *Herodot. Lib. IV. §. CLXXVI & CLXXVII.*

GLISANTE, ville de Béotie, située vers le bord nord du Thermodon, plus voisine des côtes que de Thebes, au sud & au pied du mont Hypatos, sur le haut duquel il y avoit un temple & une statue de Jupiter Hypatos *supremus*. *Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. VIII. pag. 727.*

GOLFE DE THRACE. Il paroît que c'est cet enfon-

(1) Herodot. Lib. IV. §. LVI.

(2) Herod. Lib. IV. §. XIX & XX. Plin. Lib. IV. cap. XII. p. 217.

(3) Herodot. Lib. IV. §. XC, XCI, XCII, & XCIII.

ement où se trouvoit la ville de Tomi, où fut relégué Ovide. La Scythie commençoit (1) en cet endroit; car l'Ister ou Danube en traversoit une partie.

GONNOS, ville de Theffalie, dans la partie est de la Perrhæbie, près du Pénée au nord, vers l'endroit où l'Olympe & l'Offa, s'approchant l'un de l'autre, ne laissent au Pénée que l'étroit vallon de Tempé pour aller se jeter dans la mer, près de l'endroit où le Titarésius se jette dans le Pénée, au nord direct de la pointe ouest du lac Bœbéis & de la pointe ouest du golfe Pélasgique, à l'entrée du délicieux vallon de Tempé, à l'est de Larisse, dont (2) elle est éloignée de vingt milles, & à l'entrée du bois appelé Tempé. On l'appelle encore Gonos (3) la Perrhæbique, Gonni (4) au pluriel, Gonoufa; mais l'on peut douter que ce dernier nom soit celui de la même ville, quoique (5) Eustathe dise que ce soit une ville de la Perrhæbie.

GRACES (colline des) est en Libye à deux cens stades de la mer & paroît appartenir aux Maces. Le Cinyps y prend sa source. Elle est couverte d'une épaisse forêt. *Herod. Lib. IV. §. CLXXV.*

GRECE, (la) partie méridionale de l'Europe, qui est entre l'Italie ouest, & l'Asie est. Les auteurs l'appellent plus souvent Hellade, Ελλάς. Ce dernier nom, qui a succédé au premier, venoit de Hellen, fils de Deucalion & de Pyrrha. Il régna dans la Theffalie, qu'on appelle aussi Hæmonie, & qui est nommée par Homere Argos Pelasgicum. Il y bâtit une ville qui fut appelée Hellas, & donna le nom de Hellas, ou Hellade, à tout le pays de sa domination, & à tous ses sujets le nom

(1) Herod. Lib. IV. §. XCIX.

(2) Tit. Liv. Lib. XXXVI. cap. X.

(3) Lycophr. Alexandra, vers. 905. & 906.

(4) Tit. Liv. loco laudato.

(5) Eustath. Comment. in Homer. Lib. II. pag. 291. lin. 5 à fine.

d'Hellènes. C'étoit-là, dit Solin, la véritable Hellade ou la Grece, proprement dite; dans la suite on comprit sous ce nom le Péloponnese & tout le pays qui s'étend depuis l'isthme de Corinthe au nord, à l'est & à l'ouest.

La Grece comprenoit dans la terre ferme, 1°. le Péloponnese, 2°. l'Attique, 3°. la Béotie. Ces trois parties faisoient la Grece propre, dont les peuples s'appelloient Grecs, Doriens, Achéens, Argiens, Danaëns, Pélasges, Hellènes, Athéniens, Béotiens; 4°. l'Épire, 5°. la Thessalie.

Elle comprenoit aussi un très-grand nombre d'îles, qu'il seroit trop long de nommer ici, & qu'on trouvera chacune en son lieu.

GRECS, (les) Γραικοί, *Græci*, s'appelloient ainsi dans les temps les plus reculés; ils prirent ensuite le nom d'Hellènes.

Les Latins se sont servis du premier nom *Græci*, préférablement à celui d'Hellènes. Ce dernier nom se trouve presque toujours dans les auteurs Grecs.

Græcus, dit Etienne de Byzance, étoit fils de Thessalus. Les peuples, appelés depuis Hellènes, ont emprunté de lui leur nom. Aristote (1) dit, en parlant du siècle de Deucalion, on appelloit alors Grecs ceux qu'on nomme actuellement Hellènes. Apollodore dit (2) aussi Ἕλλην μὲν ἔστι ἀπὸ αὐτοῦ, τοὺς καλουμένους Γραικοὺς, προσηγόρευσεν Ἕλληνας. La version latine porte, *Hellen quidem de se Hellenas, qui postea Græci vocati sunt, nominavit*. J'étois étonné qu'on ait pu faire un pareil contresens; mais ma surprise a cessé, en lisant parmi les corrections d'Ægius, qu'il suivoit la leçon du manuscrit d'Honorius, où il y avoit τοὺς ὑστερον κεκλημένους.

GRYNIA, ou Grynium, petite ville située à quarante

(1) Aristot. Meteorol. Lib. I. cap. XIV. pag. 548. G.

(2) Apollodor. Lib. I. cap. VII. pag. 24.

DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE. 163

stades nord de (1) Myrine, au sud du Caique, sur le même petit golfe où étoit Myrine. Il y avoit (2) à Grynïa, ou près de Grynïa, un temple & un oracle d'Apollon, surnommé Grynéen. Il paroît que du temps de Pline cette ville ne subsistoit (3) plus, & qu'il n'en restoit que le port.

GRYPHONS. Il paroît que dans les endroits où (4) Hérodote en fait mention, ce sont plutôt des hommes que des animaux. Cependant Pline, qui n'en parle que d'après Hérodote, dit que (5) ce sont des bêtes féroces de l'espèce des oiseaux. Hérodote ne paroît pas ajouter foi à l'existence de ces Gryphons. Quoi qu'il en soit, ils habitoient au nord des Issédons & dans le voisinage des Arimafpes.

GYGÉE, (le lac) *Lacus Gygæus*, *Λίμνη Γυγαίων*, étoit situé près du tombeau d'Alyattes, environ à (6) quarante stades est un peu nord de Sardes, pas loin du Caystre, près du mont Tmolus & des monts Cilbiens où étoit la source du Caystre.

Ce lac fut ainsi appelé, ou de Gygès, fils de Candaules, ou de quelque héros du pays du même nom. Il fut dans la suite (7) nommé Coloé, & il y avoit auprès un temple de Diane Coloéné.

GYNDES, (le) fleuve qui a sa source vers la partie sud des monts Mariéniens, coule du nord au sud par le pays des Darnéens, & se jette dans le Tigre. C'est sans aucune raison que M. d'Anville (8) prétend que le Gyndes d'Hérodote est le même que le Gindes de Tacite.

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 923. Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 280.

(2) Stephan. Byzant. voc. Γρυφίαι.

(3) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 280. lin. ult.

(4) Herodot. Lib. IV. §. XIII. XXVII. Lib. III. §. CXVI.

(5) Plin. Lib. VII. cap. II. pag. 370.

(6) Strab. Lib. XIII. pag. 929. A.

(7) Id. ibid.

(8) Géograph. anc. abrég. Tom. II, pag. 261.

M. l'Abbé Brotier a rétabli dans ce dernier historien le véritable nom Sindes. *Voyez les Emendationes in Tacitum* de ce Savant. *Tome II. de son Tacite, page 337.*

GYZANTES, peuple de Libye, voisins des Zaucees à l'est. Ils recueillent beaucoup de miel & se nourrissent de Singes, animal très-commun dans leur pays. *Herod. Lib. IV. §. CXCIV. Apollonii Dyscoli Historia Commentitia, cap. XXXVIII. pag. 37.*

HÆMUS (le mont) commence à-peu-près autant à l'ouest que le mont Rhodope, & s'étend par tout le nord de la Thrace jusqu'au Pont-Euxin. On l'appelle actuellement Eminch-dag.

HALIACMON, riviere de Macédoine, qui se jette, suivant (1) Hérodote, dans le Lydias, mais qui a son embouchure dans le golfe Therméen, selon Ptolémée & (2) l'abbreviateur de Strabon. Messieurs Samson, de l'Isle & d'Anville ont suivi ces deux Géographes, sans expliquer les motifs qui les ont déterminés. Tant qu'on n'aura pas de connoissances plus exactes du local, il sera impossible de se décider en faveur d'Hérodote, ou des Géographes qui sont venus après lui. Mais en attendant on peut voir les conjectures de M. l'Abbé Bellanger, *page 376 & suiv. de ses Essais de Critique, ou ma note 156 sur le Livre VII, qui en est un extrait.*

La conjecture de M. Bellanger ne me satisfaisant point, en voici une autre que je soumets au jugement des lecteurs. L'Haliacmon & le Lydias, venant à mêler leurs eaux (3) dans le même lit, servent de bornes à la Bottiéide & à la Macédoine. 1°. Suivant Strabon (4), l'Haliacmon ne se jette pas dans le Lydias, mais dans le golfe Therméen, & Ptolémée (5) met l'embouchure

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXVII.

(2) Strab. Lib. VII. pag. 508. col. 2. sub finem.

(3) Herod. loco laudato.

(4) Strab. loco laudato.

(5) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.

de cette riviere entre Dium & Pydna , ce qui s'accorde avec Strabon. 2°. Selon (1) Strabon , l'Haliacmon borne la Piérie. Il n'est donc pas le même que le fleuve de ce nom , qui séparoit la Bottiéide de la Macédoine. Deux auteurs , tels que Strabon & Ptolémée , doivent faire pencher la balance en leur faveur. D'un autre côté , on ne peut contester qu'Hérodote ne soit l'écrivain le plus exact de toute l'antiquité. Mais on n'en peut dire autant de ses copistes. Je soupçonne son texte d'avoir été altéré. Il y avoit dans ce pays une riviere , nommée Astræus. Ælien est , je crois , le seul auteur qui en parle. Elle couloit , dit cet (2) écrivain , entre Béroë & Therme ou Thessalonique. Elle doit se jeter dans le Lydias. Dans ce cas elle répond parfaitement à ce qu'Hérodote dit de l'Haliacmon , puisqu'elle sépare la Bottiéide de la Macédoine. Je crois donc que les copistes d'Hérodote ont substitué l'Haliacmon , qui étoit une riviere très-connue à l'Astræus , qui l'étoit si peu , qu'Ælien est le seul auteur qui en ait parlé. Je lirois donc dans le passage d'Hérodote, *Livre VII. §. CXXVII*, jusqu'au Lydias & à l'Astræus , &c.

HALICARNASSE , ville de Carie , située vers la pointe du golfe Céramique , au nord de l'isthme de la péninsule de Cnidie. Elle avoit un port , d'excellentes fortifications & de grandes richesses. Le lieu où elle étoit située s'appelle aujourd'hui Tabia , selon quelques Géographes , & Boudron , selon d'autres.

La ville d'Halicarnasse étoit la capitale de la Carie , & les Rois de Carie y faisoient ordinairement leur résidence. C'étoit autrefois une des six villes de l'Hexapole des Doriens , du nombre desquelles elle (3) fut exclue.

Du temps de l'expédition des Perfes contre la Grece ,

(1) Strab. loco laudato.

(2) Ælian. Hist. Animal. Lib. XV, cap. I. pag. 817.

(3) Herodot. Lib. I. pag. 144.

les Etats d'Artémise, Reine d'Halicarnasse, étoient renfermés dans des bornes fort étroites : Halicarnasse, les isles de Cos, de Nisyros & les Calydnés, faisoient tout son royaume, & il s'en falloit beaucoup qu'Halicarnasse, dans ce temps-là, fut parvenue à ce haut point de grandeur & de magnificence où les Rois de Carie la portèrent depuis.

Hécatomnus, Roi de Carie, qu'on croit avoir succédé immédiatement à Lygdamis, faisoit sa résidence à Mylasses, qui étoit alors la capitale de la Carie. Mausole, son successeur immédiat & le plus puissant des Rois, qui jusqu'alors fussent montés sur le trône de Carie, établit sa résidence à Halicarnasse. Il n'y avoit guere de villes dans ses Etats qui égalassent cette ancienne capitale.

Bientôt elle les surpassa toutes, par la magnificence des palais & des divers monumens publics dont Mausole eut soin de l'embellir ; il y transféra aussi de nouveaux habitans. Malgré cet accroissement & ces embellissemens, la ville de Mylasses avoit encore le nom de capitale. Mausole étoit continuellement occupé du soin de remplir ses coffres ; il ne négligeoit aucun des expédiens qui pouvoient lui procurer de l'argent ; il n'est point d'extorsions qu'il n'imaginât.

Il ne se contentoit pas de demander par lui-même, ses ministres le servoient à cet égard au gré de ses desirs. Ce fut ainsi qu'il devint le Prince de son siècle le plus opulent, & Maxime de Tyr (1) ne fait aucune difficulté de mettre ses richesses en parallèle avec celles de Crésus. Il consacra une partie de ses trésors à la construction de ces superbes édifices dont on trouve la description dans Vitruve.

« En la ville d'Halicarnasse, dit ce célèbre Architecte, dans la traduction de Perrault, le palais du

(1) Maxim. Tyr. Dissert. XXXV, pag. 413.

» puissant Roi Mausole a des murailles de briques, qu'il
 » qu'il soit par-tout orné de marbre de Proconnesé, &
 » on voit encore aujourd'hui ces murailles fort belles
 » & fort entières couvertes d'un enduit si poli qu'il
 » ressemble à du verre. Cependant on ne peut pas dire
 » que ce Roi n'ait eu le moyen de faire des murailles
 » d'une matiere plus riche, lui qui étoit si puissant &
 » qui commandoit à toute la Carie. On ne peut pas
 » dire aussi que ce soit faute de connoissance de la belle
 » architecture, si on considère les bâtimens qu'il a faits.
 » Car ce Roi, quoiqu'il fût né à Mylaffes, se résolut
 » d'aller demeurer à Halicarnasse, voyant que c'étoit
 » une place d'une assiette fort avantageuse & très-con-
 » sidérable pour le commerce, ayant un fort bon port.
 » Ce lieu étoit courbé en forme de théâtre. Il en destina
 » le bas qui approchoit du port, pour faire la place
 » publique. Au milieu de la pente de cette colline, il
 » fit une grande & large rue, où fut bâti cet excellent
 » ouvrage, qu'on nomme Mausolée, & qui est l'une
 » des sept merveilles du monde. Au haut du château,
 » qui étoit au milieu de la ville, il édifia le temple de
 » Mars, où étoit une statue colossale nommée Acrolis-
 » bas, qui fut faite par l'excellent ouvrier Télécharès,
 » & comme quelques-uns estiment, par Timothée. En
 » la pointe étroite de la colline il bâtit le temple de
 » Vénus & de Mercure, auprès de la fontaine de Sal-
 » macis, qu'on dit rendre malades d'amour ceux qui
 » boivent de son eau..... De même qu'au côté il y a
 » le temple de Vénus & la fontaine dont nous avons
 » parlé; il y a aussi à l'autre coin, qui est à gauche,
 » le palais que le Roi avoit disposé comme il avoit jugé
 » à propos. Ce palais est disposé en sorte qu'il a vue
 » vers la droite sur la place publique, & sur le port,
 » & généralement sur tous les remparts de la ville. Le
 » Roi seul, de son palais, peut donner les ordres aux
 » soldats & aux matelots, sans qu'on en sache rien ».

La plupart de ces monumens, qui subsistoient encore du temps de Pline, montrent jusqu'à quel degré Mausole avoit porté la magnificence. Cependant ce Prince ne se fit pas tant d'honneur par ses superbes édifices, que par la bonté avec laquelle il reçut les savans qui se retirèrent à sa Cour.

Artémise, sa sœur & sa femme, lui succéda. Livrée au seul desir d'immortaliser & ses regrets & la mémoire de Mausole, elle fit jetter les fondemens de ce superbe tombeau, qui du nom de Mausole, fut appelé Mausolée : mais elle ne jouit pas du plaisir de le voir conduit à sa perfection. Idriéus eut probablement la gloire de l'achever. Ce monument, l'une des sept merveilles du monde, faisoit le plus bel ornement d'Halicarnasse ; les Grecs & les Romains ne se lassoient point de l'admirer. Il subsista plusieurs siècles, & Pline en a donné une description dont la vérité ne sauroit être contestée.

Halicarnasse, célèbre par le palais, les beaux édifices, & le tombeau de Mausole, l'est encore plus pour avoir donné la naissance à deux célèbres historiens, Hérodote, le pere de l'histoire, & Denys, qui a donné les Antiquités Romaines. La ville, ses magnifiques bâtimens, le mausolée ne subsistent plus, au lieu que l'histoire d'Hérodote & celle de Denys d'Halicarnasse subsistent encore ; celle-ci en partie, celle-là toute entière : tant il est vrai que les ouvrages d'esprit sont infiniment supérieurs à tous les autres. Lygdamis, qui persécuta Hérodote, Hecatomnus, Mausole, Artémise, Halicarnasse, Xerxès, &c. seroient-ils connus aujourd'hui si Hérodote n'avoit point écrit ?

HALYS, fleuve qui, suivant (1) Strabon, a ses sources dans la grande Cappadoce, près de la Pontique : il roule une abondance d'eaux vers l'ouest, ensuite se tournant vers le nord, il prend son cours par le pays

(1) Strab. Lib. XII. pag. 822. B. C.

des Galates & des Paphlagoniens , qu'il sépare des Leucosyriens , & se jette dans le Pont-Euxin. *Voyez* ma traduction , *Liv. I. note 18.*

Ce fleuve s'appelloit Halys , du mot Grec ἅλις , génitif ἁλῆς , sel , parce qu'il contracte une salure qui tire sur l'amertume , les terres par où il passe étant pleines de sel fossile. Son nom moderne est Kifil-ermak. *Voyez* la Géographie de M. d'Anville.

HEBRE , (1) grand fleuve de Thrace , qui prend sa source dans le pays des Odryses. De-là il coule vers l'est un peu sud en serpentant beaucoup ; il se repste ensuite vers le sud un peu ouest , & en serpentant encore plus , il se jette dans le golfe Mélas , entre Salé ouest & Ænos est , par deux embouchures , au nord de l'isle de Samothrace. Pline le (2) nomme entre les fleuves qui rouloient des paillettes d'or. Il croît (3) , dans l'Hebre , une herbe semblable à l'Origan ; les Thraces en cueillent les fommités & les brûlent après le repas ; ils en respirent la fumée qui les enivre & leur cause un profond sommeil.

On appelle aujourd'hui ce fleuve le Mariza.

HECATONNESES , amas de petites isles situées au sud du golfe Adramytténien , entre l'isle de Lesbos & l'Asie , ou le canton de Mysie , appelé Atarnée.

Strabon dit qu'elles ont pris leur nom d'Ἑκατος , un des surnoms d'Apollon , & de νῆσοι , isles , parce qu'elles étoient (4) consacrées à ce Dieu qui étoit honoré dans toute cette partie de l'Asie mineure jusqu'à Ténédos , sous les noms de Sminthéus , de Cilléus , de Grynéus , &c. Ainsi Ἑκατονῆσοι est la même chose qu'Ἀπολλωνῆσοι , isles d'Apollon : Ἑκατονῆσοι veut dire , isles du Dieu qui lance ses traits fort loin.

(1) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 203. lin. 14.

(2) Plin. Lib. XXXIII. cap. III. pag. 616.

(3) Plutarch. de Fluv. inter Geograph. min. pag. 7.

(4) Strab. Lib. XIII. pag. 919.

Ne peut-on pas dire aussi que ce nom est composé d'*ἑκατὸν*, cent, & de *ἰσθμοί*, îles? Dans le texte d'Hérodote, manuscrit & imprimé, *ἑκατὸν* est séparé de *ἰσθμοί*, & l'auteur de l'*index* Latin a mis à la lettre C, dans l'ordre alphabétique, *centum appellatae insulae*, & à la lettre H. *Hecatonnesi*. D'ailleurs, Diodore (1) de Sicile dit qu'on appelloit ces îles les *ἑκατὸν*, les cent; elles étoient au nombre de vingt, selon (2) Strabon. Quoiqu'il n'y en eût pas cent, on pouvoit néanmoins les appeller les cent, nombre déterminé pour un nombre indéfini, parce que c'étoit un amas confus de petites îles. Voyez la note de Casaubon, sur le passage de Strabon ci-dessus cité.

On les nomme actuellement Musco-nisi, c'est-à-dire, îles des Souris.

HELBO, ou ELBO. (île d') Il paroît certain qu'elle étoit dans la basse Egypte & dans les marais. Pline dit qu'il y avoit plusieurs îles (3) dans le lac Maréotis, & Strabon en compte (4) huit. Je ne puis me persuader que l'île d'Helbo fût dans ce lac. 1°. Parce que Pline, Strabon, & tous les auteurs qui parlent du lac Maréotis, disent expressément que c'étoit un lac & non un marais. 2°. Parce qu'Hérodote dit qu'Anyfis se réfugia dans l'île d'Helbo, au milieu des marais. Je crois, par cette raison, devoir placer cette île dans l'Eléarchie.

La Martinière s'est trompé grossièrement au mot Elbo, lorsqu'il avance qu'Hérodote & Etienne de Byzance ne disent point en quelle mer étoit cette île. Ce n'étoit point une île de la mer. Pinédo, qui a commenté Etienne de Byzance, place cette île près de l'Ethiopie, ce qui est au moins aussi ridicule. Anyfis, qui vouloit se souf-

(1) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXXVII. pag. 602.

(2) Strab. loco laudato.

(3) Plin. Lib. V. cap. X. pag. 258.

(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1150.

traire aux recherches de Sabacos, roi d'Éthiopie, auroit-il cherché un asyle près des États de ce Prince? Il est plus vraisemblable qu'il se retira à l'autre extrémité de l'Égypte, & dans un lieu que les marais rendoient presque inaccessible.

HÉLICE, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse, à l'ouest de Bure, à une très-petite distance de la côte du golfe Corinthiaque. Les Ioniens y avoient autrefois un temple de Neptune Héliconien qu'ils avoient en très-grande vénération. Du temps de Pausanias, cette ville n'étoit plus qu'un village sur le golfe Corinthiaque, à quarante stades d'Ægium. Hélice & Bure, dit (1) Pline, furent autrefois abymées dans le golfe de Corinthe, où l'on voit encore aujourd'hui quelques apparences ou restes de ces deux villes.

Si quæras Helicen & Burin, Achaïdas urbes;
Invenies sub aquis.

Ovid. Metam. Lib. XV. v. 293.

HELIOPOLIS. Il y avoit deux villes de ce nom, l'une hors du Delta, assez près de Babylone. C'étoit un petit-endroit peu connu, & qui a été confondu la plupart du temps avec la ville célèbre de même nom. Hérodote n'en parle point, & peut-être n'existoit-elle pas encore de son temps.

L'autre ville de ce nom, dont il est question dans notre historien, & qui avoit acquis une grande célébrité, étoit dans le Delta, comme on peut l'inférer de ce que dit Hérodote, *Lib. II. §. VIII*, entre le canal Sébennytique & le Canopique, assez près (2) de la pointe du Delta. Elle est appelée dans l'écriture On & Tzoan, ou Zoan. La prononciation de ce dernier nom l'a fait

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. II. cap. XCII. pag. 115. Stob. Serm. CIII. pag. 564.

(2) Strab. Geograph. Lib. XVII. pag. 1158. B.

confondre avec Saïs & même avec Tanis. M. d'Anville a placé cette ville-ci au lieu qu'occupoit la première, contre ce qu'en dit Hérodote, & il confond Tanis avec Tzoan. Ceci auroit besoin d'être appuyé de preuves, mais comme cela exigeroit une dissertation fort longue, je le ferai probablement dans un Mémoire à part.

Cette ville, célèbre par le temple (1) du Soleil, & le bœuf Mnévis, qu'on y adoroit, de même que le bœuf Apis l'étoit à Memphis, étoit tout-à-fait déserte (2) du temps de Strabon. On y voyoit de (3) grandes maisons destinées aux Prêtres: ils s'appliquoient à la philosophie & à l'astronomie. Mais lorsque Strabon voyageoit en Egypte, ils ne s'occupoient plus de ces sciences, & ne vaquoient qu'au service des autels. On monroit (4) dans ces maisons les appartemens qu'avoient occupé Platon & Eudoxe, son disciple. Ils y demeurèrent treize ans avec les Prêtres; mais l'Építome (5) de Strabon ne parle que de trois ans, ce qui est plus vraisemblable. L'auteur de cet Építome prétend aussi que ce fut aux environs de Thebes que ces philosophes séjournèrent, & apprirent la géométrie, l'astronomie & la philosophie. Un peu au-dessus d'Héliopolis étoit l'observatoire d'Eudoxe (6).

Les Grecs, qui étoient le peuple le plus vain qu'il y ait jamais eu, ne voulant céder en rien aux Egyptiens, imaginèrent qu'Actis, fils du Soleil (7), fonda cette ville, à laquelle il donna le nom de son père, & que ce fut de lui que les Egyptiens apprirent l'astrologie.

Cette ville est entièrement détruite; j'ignore si l'on

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1158. B.

(2) Id. ibid. C.

(3) Id. pag. 1159. B. C.

(4) Id. ibid. C., D.

(5) Id. pag. 1313. A.

(6) Id. pag. 1160. B.

(7) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LVII. Tom. I. pag. 376.

à élevé sur ses ruines une ville nouvelle ou un village; mais ce ne peut être Mataréa, qui est hors du Delta & près de la ville d'Héliopolis, dont j'ai parlé en premier lieu.

HÉLISYCES, peuple Ligyen, comme nous l'apprend Hécatee, cité par Etienne de Byzance. J'étois tenté de les placer avec les Ligyens, qui habitent près de la Tyrrhénie; mais un passage de Ruf. Festus Aviénus m'en empêche. Ce Géographe (1) les met assez près de Narbonne. Or nous savons que toute cette côte étoit habitée par les Ligyens. *Voyez* Ligyens.

HELLAS, ou **HELLADE**. *Voyez* GRECE.

HELLÉ. (tombeau d') Il étoit dans la Chersonese de Thrace, vis-à-vis de Cardia & près de Pactye; car Hellanicus (2) dit qu'Hellé mourut près de cette ville. Hellé, fille d'Athamas, Roi de Thebes, pour se mettre à l'abri des embûches de sa belle-mere, s'enfuit accompagnée de Phrixus, son frere, pour se retirer en Colchide. Elle tomba dans la mer, qui de son nom s'appella Hellepont, c'est-à-dire, mer d'Hellé, & s'y noya. Phrixus rendit, à sa sœur les derniers devoirs sur la côte.

HELLENES. *Voyez* Grecs.

HELLESPONT (1') est un détroit par lequel on entre de la mer Egée, ou Archipel, dans la Propontide, ou mer de Marmora. Il fut appelé Hellepont, *ἠ'λλησποντος*, du mot *ἠ'νός*, mer, & de *ἠ'λλη*, gén. *ἠ'λλης*, Hellé, fille d'Athamas, qui passant ce bras de mer pour se retirer dans la Colchide avec Phrixus, son frere, y tomba & y périt. On le nomme aujourd'hui détroit des Dardanelles. Il n'a pas plus de dix à douze lieues de long.

On appelloit Hellepont, non-seulement ce détroit, mais encore ses côtes, tant à droite qu'à gauche, tant

(1) Ruf. Festi Avieni ora maritima, vers. 585.

(2) Schol. Apollonii Rhod, ad Lib. II, vers. 1147.

en Europe qu'en Asie. On donnoit aussi le nom d'Hellespont à une partie des côtes de la Propontide, même jusqu'à Byzance & à Chalcédoine.

HELLOPIE. (1) Hellops (1), ou Ellops, fils d'Ion, avoit fondé une ville, ou bourgade, qui donnoit le nom d'Hellopie, ou Ellopie, à une contrée particulière de l'Eubée, & même à toute l'Eubée, selon Strabon. La ville ou Bourgade d'Ellopie étoit dans le territoire de l'Histixotide, près du mont Télétrion, à l'ouest ou ouest-nord du Callas, vers les côtes de la partie la plus nord de l'Eubée. Il y avoit dans cette contrée des (2) eaux chaudes, qu'on nommoit Ellopienes.

HÉLOS, ville de la Laconie, à une petite distance du golfe Laconique, à quatre-vingts stades (3) de Trinafus. Cette ville (4) fut détruite sous le regne d'Agis, fils d'Eurysthenes. Cependant on en voyoit encore des ruines du temps de Pausanias. Les habitans de cette ville s'appelloient Hilotes, Eléens, ou Eléates. *Voyez* Hilotes.

HÉPHÆSTIA, ville capitale de l'isle de Lemnos, située vers la côte est-nord. Ce nom vient d'Ἡφαιστος, Héphæstos, qui est le nom de Vulcain, Dieu du feu, à qui cette isle étoit consacrée. Quelques-uns croient, dit la Martinière, que c'est aujourd'hui Cocino.

HERACLÉE. Plus de quarante villes ont porté ce nom, tant en Europe, qu'en Asie, & en Afrique. Ce nom vient d'Héraclès, le demi-Dieu que les Latins ont appelé Hercules, & dont le culte étoit fort étendu. Comme ce héros avoit couru presque tous les pays du

(1) Strab. Lib. X. pag. 683.

(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211.

(3) Pausan. Laconic. sive Lib. III. cap. XXII. pag. 266.

(4) Strab. lib. VIII. pag. 561. Plutarch. in Lycurgo, page 40, dit que ce fut sous le regne de Sous; mais cela revient au même, puisque ce Prince étoit contemporain d'Agis.

monde, on lui avoit consacré un grand nombre de temples & de villes qui portoient son nom.

L'HÉRACLÉE, dont parle Hérodote, étoit une des plus anciennes villes de Sicile. Elle étoit dans le territoire des Agrigentins, & située vers l'embouchure est du fleuve Halycus, vers l'endroit qu'on appelle aujourd'hui Capo Bianco. Son plus ancien nom étoit (1) *Macara*. Dans la suite Minos, Roi de Crete, cherchant Dédale qui s'étoit réfugié en Sicile, s'empara de cette place, lui donna le nom de Minoa & y établit les loix de Crete. Enfin Hercules ayant remporté une victoire sur Eryx, s'empara de la ville de Minoa. Ce nom, dans la suite fut changé en celui de son vainqueur, par Euryléon, un des Héraclides, qui vint s'y établir. *Herodot. Lib. V. §. XLVI.*

HERÆUM, temple de Junon, entre le bois consacré à Argos & la ville d'Argos, comme on le voit par la marche de Cléomenes. *Herodot. Lib. VI. §. LXXXI.* Ce ne peut être celui dont il a été parlé, *Livre I. §. XXXI.* parce que dans ce dernier, c'étoit une Prêtresse qui le desservoit, & que dans celui-ci c'étoit un Prêtre.

HERÆUM, c'est-à-dite, temple de Junon. Ce temple étoit entre Argos & Mycenes, à quarante stades (2) de la première & à dix de la seconde. M. d'Anville a donc eu tort de l'éloigner davantage de celle-là, & de le rapprocher un peu trop de celle-ci. Pausanias (3) le met à quinze stades de Mycenes. C'est vraisemblablement à ce temple de Junon, que Cléobis & Biton conduisirent leur mère sur un char. Mais Hérodote (4) le place en cet endroit à quarante-cinq stades d'Argos. Hérodote (5) &

(1) Héraclides de Politis, pag. 532.

(2) Strab. Lib. VIII. pag. 566. B.

(3) Pausan. Corinth, five Lib. II, cap. XVII, pag. 147.

(4) Herodot. Lib. I. §. XXXI.

(5) Id. loco citato.

Thucydides (1), parlant de ce temple de Junon, disent qu'il étoit desservi par une Prêtresse.

Ceux qui sont curieux d'en voir la description, peuvent consulter Pausanias, *Livre II, chap. XVII.*

Ce mot vient de Ἥρα, qui est le nom que les Grecs donnoient à la Déesse que les Latins appelloient Junon.

HÉRÆUM, ou temple de Junon, étoit (2) devant la ville des Platéens, à vingt stades ouest de la fontaine de Gargaphie, entre cette fontaine est & Platées ouest.

HÉRÆUM, temple de Junon dans l'isle de Samos. C'étoit le plus grand temple de la Grece. Rhœcus en fut l'architecte. *Herod. Lib. III. §. LX.*

HÉRÆUM, ville de Thrace, bâtie (3) par les Samiens, & située près & à côté de Périnthe. Cette ville (4) étoit autant éloignée des sources du Téare que la ville d'Apollonie, située sur le Pont-Euxin, étant l'une & l'autre à deux journées de ces sources. On l'appelloit Héræum Tichos, ville de Junon.

HERMIONE, ville des Dryopes, dans l'Argolide, partie du Péloponnèse, peu éloignée d'Asine, autre ville des Dryopes. Elle étoit dans un isthme qui faisoit partie du territoire de Trézen. Cet isthme est bien marqué dans la carte de M. Delisle, qui cependant place Hermione à l'ouest de l'isthme, & non pas dans l'isthme. Cette ville (5) eut pour fondateur Hermion, fils d'Euroqs. Dans la suite les Doriens d'Argos allèrent s'y établir. Elle étoit particulièrement (6) consacrée à Cérés & à Proserpine. Cérés ayant été appelée Chthonia, on

(1) Thucyd. Lib. II. §. II. pag. 98.

(2) Herod. Lib. IX. §. LII, LX.

(3) Etymolog. magn. col. 436. lin. 39.

(4) Herodot. Lib. IV. §. XC.

(5) Pausan. Corinth. five Lib. II. cap. XXXIV. pag. 191.

(6) Id. ibid. cap. XXXIV & XXXV. pag. 192, 193 & seq.

établit en son honneur une fête qu'on célébroit tous les ans en été & qui portoit le même nom.

M. l'Abbé Gédoyen fait dire à Pausanias que Chthonia (1) fut elle-même honorée comme une Divinité. Le texte Grec est extrêmement clair ; mais cet Abbé ne jettoit les yeux que sur le Latin. Le temple (2) de Cérès & de Proserpine servoit d'asyle à ceux qui s'y retiroient. Photius dit la même chose, dans son Lexique manuscrit, au mot *Ἐπιτάφιον*. Il se trouve à la bibliothèque du Roi. Le temple de Proserpine (3) fut brûlé par les pirates qui désolèrent une partie de l'Empire Romain, & que Pompée détruisit l'an de Rome 687, & soixante-sept ans avant notre ère. Le culte de ces Déesse passa à Syracuse avec la colonie que les Doriens envoyèrent en Sicile, & Cérès & Proserpine étoient particulièrement honorées des Syracusains sous le nom d'Hermione, comme nous l'apprend Hétychius au mot Hermione.

Dans le territoire de cette ville on descendoit (4) en enfer par le chemin le plus court. On ne mettoit point par cette raison de pièce d'argent dans la bouche des morts.

Le territoire d'Hermione s'appelle Hermionide. Elle a donné son nom au golfe d'Argos.

HERMOPOLIS. Il y avoit en Egypte trois villes de ce nom. 1°. Une dans le Delta, de laquelle parle Hérodote, au-dessous de Sébennyte, dont elle étoit plus près que de la mer, à l'est de Buto.

2°. Une hors du Delta, dans le nome d'Alexandrie, à l'ouest du bras occidental du Nil. Ptolémée (5) la fait

(1) Pausan. traduit par Gédoyen. Tom. I. pag. 236, vers la fin.

(2) Zenob. Centur. II. pag. 33.

(3) Plutarch, in Pompeio, pag. 631. C.

(4) Strab. Lib. VIII. pag. 573. A. Eustath. in Homeri Iliad, pag. 286. lin. antepenultimâ.

(5) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 123.

métropole du nome Alexandrin. On l'appelloit la petite Hermopolis. M. d'Anville (1) croit, avec le P. Sicard, que c'est la ville de Demenhur; mais il vaut mieux s'en (2) rapporter à M. Michaelis, qui pense que c'est la ville de Ménélas.

3°. Une appellée la grande Hermopolis, dans l'Hep-tanomis & dans le nome qui en prenoit le nom d'Hermopolites nomos, à l'ouest & à quelque distance du Nil, & à cinquante-neuf milles de (3) Lyconpolis. Elle est appellée par Pline (4) *Mercurii oppidum*. Les Notices Ecclésiastiques la mettent entre les villes Episcopales de la Thébaïde, & Ammian Marcellin la (5) place parmi les plus célèbres villes de la Thébaïde, avec Coptos, &c.

Toutes ces villes prenoient le nom de Mercure, appellé par les Grecs Hermès: Hermopolis signifie ville de Mercure.

HERMUS, fleuve de l'Eolide, qui passe au nord & près de la ville de Sardes. Il reçoit entr'autres fleuves le Pactole & l'Hyllus, coule d'une montagne consacrée à la mere Dindymene, & se décharge dans la mer, près & au sud de Phocée. Pline met (6) sa source près de Dorylée, ville de Phrygie, & dit qu'il donne à des plaines par où il passe le nom d'*Hermi campi*: & ces plaines font (7) celles de Smyrne à Sardes. Le golfe où il se jette, se nommoit autrefois golfe Herméen, du nom de ce fleuve; il fut ensuite appellé golfe de Smyrne, lorsqu'on eut bâti cette ville: les habitans de Cyme, dit l'auteur de la vie d'Homere, bâtissoient alors dans le fond du golfe Herméen une ville à laquelle

(1) Mémoires sur l'Égypte, pag. 74.

(2) Abulfedæ descript. Ægypti, pag. 43.

(3) Anton. Itiner. pag. 157.

(4) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 257.

(5) Ammian. Marcellin. Lib. XXII. cap. XVI. pag. 263.

(6) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXIX. pag. 280.

(7) Strab. Lib. XIII. pag. 929. A.

Thésée, homme de distinction en Thessalie, & descendant d'Eumélus, fils d'Admete, donna (1) le nom de Smyrne, qui étoit le nom de sa femme, dont il vouloit perpétuer la mémoire.

Ce fleuve (2) s'appelle aujourd'hui Sarabat, ou Kédous, ville de ce nom, près de sa source.

HEXAPOLE, c'est-à-dire, communauté ou pays de six villes. Les six villes qui formoient l'Hexapole des Doriens étoient Linde, Ialyffos, Camiros, Cos, Cnide & Halicarnasse. Dans la suite cette dernière fut retranchée de la communauté, qui s'appella alors Pentapole. *Herodot. Lib. I. §. CXLIV.*

HILOTES, habitans de la ville d'Hélos, dans la Laconie; n'ayant pas voulu payer le tribut que leur avoit imposé Agis, leur ville fut assiégée, emportée d'emblée & ses habitans réduits à l'esclavage le plus dur. Quelque temps après les Lacédémoniens détruisirent Messene & firent esclaves les Messéniens. Les uns & les autres ne furent connus que sous le nom d'Hilotes; en un mot, tous les esclaves des Lacédémoniens, quelle que fut leur origine, portoient ce nom.

HIMERE, ville de la Sicanie, située sur la côte septentrionale de l'île, à l'ouest de l'embouchure de la rivière d'Himéra, qui se décharge dans la mer Tyrrhénienne. Elle fut fondée par (3) Euclides, Simus, Sacon, & la plupart des Chalcidiens vinrent s'y établir avec ceux des Syracusains, qui avoient été chassés de leur ville. Himere, qui fut autrefois très-florissante, fut saccagée par les (4) Carthaginois. Quelques-uns ont placé mal-à-propos cette ville sur la côte méridionale: puisque Diodore de Sicile dit que les vaisseaux de Syracuses, qui

(1) *Auctor virz Homeri Herodoto tributz. §. II.*

(2) *D'Anville Géogr. abrégée, Tom. II. pag. 8.*

(3) *Thucyd. Lib. VI. §. V.*

(4) *Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXII. pag. 590.*

faisoient route vers Himere, étoient obligés de passer devant le port de Messane ou Messine. Des bains d'eau chaude, qu'elle avoit dans son voisinage, la font appeller aujourd'hui Termini.

HIPPOBOTES. C'étoit le nom qu'on donnoit aux plus riches habitans de l'Eubée, parce qu'ils étoient en état de nourrir des chevaux. Les Hippobotes (1) gouvernoient autrefois aristocratiquement la République des Chalcidiens, & on éliroit pour Magistrats les plus riches citoyens qui étoient en état de nourrir des haras pour le service de la République; ce qui s'observoit non-seulement parmi les Chalcidiens, mais encore parmi plusieurs autres anciennes Républiques, comme nous l'apprend (2) Aristote. Les Athéniens, après avoir vaincu les Chalcidiens dans un combat, établirent quatre mille hommes en colonie dans les terres des Hippobotes.

HIPPOLAUS, promontoire. C'est ainsi qu'on appelle une langue de terre formée par le Borysthenes & l'Hypanis, & qui ressemble (3) à l'éperon d'un vaisseau. On (4) a bâti sur cette langue de terre un temple à Cérès.

HISTIÆOTIDE, (1) contrée de la Thessalie, située sous le mont Ossa & le mont Olympe, c'est-à-dire, près du mont Olympe au sud, & près du mont Ossa à l'ouest.

L'Histiæotide est presque toute au sud du Pamisos, & elle a le mont Pinde au sud. Cette contrée fut autrefois nommée Doride, de Dorus, fils de Deucalion, sous le regne duquel elle étoit habitée par la nation Pélasgique, qui en fut chassée par les Cadméens. Mais dans la suite les Perrhæbes (5) l'ayant occupée, après avoir détruit la ville d'Estiée dans l'isle d'Eubée & fait

(1) Strab. Lib. X. pag. 686. A.

(2) Aristot. de Republ. Lib. IV. cap. III. pag. 365. A. & B.

(3) Dio. Chrysostom. Orat. XXXVI. pag. 437.

(4) Herodot. Lib. IV; §. LIII.

(5) Strab. Lib. IX. pag. 668. A. B.

passer ses habitans en terre ferme, ils lui donnerent le nom d'Estiæotide, à cause de la multitude d'Estiæens qui s'y établirent. Strabon, comme on le voit, écrit Estiæotide & non Histæotide.

HISTIÆOTIS, (1) ou l'Histæotide, petit pays de l'isle d'Eubée, dont Histæe étoit la capitale, & qui s'étendoit jusqu'à Artémisium, vers le promontoire de Cénée, & à peu de distance du pas des Thermopyles. Il ne faut pas confondre cette Histæotide de l'Eubée avec celle de Thessalie.

HISTIÉE, ville de l'isle d'Eubée, capitale de l'Histæotide, vers le promontoire Cénée, près du (1) Callas, & au pied du mont Téléthrius. Elle s'appelloit (2) anciennement Talantia. Elle prit ensuite le nom d'Histæe de Histæa, fille d'Hyriæus, & le changea pour celui (3) d'Oréos ou Oréum. On l'appelle à présent Orio.

HYAMPÉE, l'un des sommets du Parnasse, les Delphiens (4) étoient dans l'usage de précipiter les criminels du haut de ce rocher. Mais ayant fait périr injustement Esope, ce rocher ne servit plus à cet usage, mais celui qu'on appelloit Nauplia.

HYAMPOLIS, ville de la Phocide, située sur le Céphise, au sud un peu est d'Elatée, dans le défilé (5) par où l'on passoit de la Thessalie & de la Locride Epicnémidiene dans la Phocide.

Les (6) Hyantes, peuples barbares, chassés par Cadmus & ses troupes, se retirèrent dans le lieu où fut bâtie Hyampolis. Les peuples voisins la nommerent

(1) Strab. Lib. X. pag. 683.

(2) Scholiast. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 537.

(3) Strab. loco laudato. Aristoph. in Pac. vers. 1047, & ibi Scholiast.

(4) Plutarch. de his qui fero à numine puniuntur, pag. 557.

(5) Herodot. Lib. VIII. §. XXVIII.

(6) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXV. pag. 888. Scholiast. Homeri ad Iliad, Lib. II. vers. 521.

d'abord Hyantonpolis, c'est-à-dire, ville des Hyantes, nom qui dans la suite fut changé en celui d'Hyampolis. Eustathe est d'un autre avis dans son (1) Commentaire sur Homere. Mais voyez Paulmier de Grentemesnil. *Græcia Antiqua. Lib. VI. cap. XV. pag. 658 & seq.*

HYBLA. Il y avoit (2) en Sicile trois villes de ce nom; la grande, la moyenne & la petite.

La grande Hybla étoit près & au sud du mont Etna: elle formoit un triangle avec Catane & Murgentium, étant située dans les terres vers l'endroit où est aujourd'hui la Baronie, nommée la Motta di Santa Anastasia, selon M. Delisle. Il y a long-temps qu'elle ne subsiste plus.

La moyenne Hybla, appelée aussi Héræa, étoit dans la partie méridionale de la Sicile, dans les terres, sur (3) la route d'Agrigente à Syracuses. Cluvier la met où est Raguse. En comparant les deux Siciles de M. Delisle, les ruines de cette ville doivent se trouver entre Vittoria & Chiaramonte.

La petite Hybla étoit une ville maritime sur la côte orientale, au nord & peu loin de Syracuses. Elle est nommée aussi (4) Galéotis, & plus souvent Mégara, d'où le golfe, au midi duquel elle étoit située, prenoit le nom de *Megarensis Sinus*. Ses ruines sont entre deux ruisseaux, l'Alabus (aujourd'hui le Cataro) au sud, & le Fiume San Cosmano.

Il paroît que ce fut devant la moyenne que mourut Hippocrate. *Herodot. Lib. VII. §. CLV.*

HYDRÉE, petite isle de l'Argolide, vis-à-vis Hermione, dépendante des Hermionéens.

HYELE, ville de l'Ænotrie, qui fut bâtie (5) par les

(1) Eustath. comment. ad Iliad. Lib. II. pag. 275. lin. 3 & seq.

(2) Stephan. Byzant.

(3) Antonini Itinerar. pag. 89.

(4) Stephan Byzant. Servius ad Virgilii Eclog. I. vers. 55.

(5) Herodot. Lib. I. §. CLXVII. Strab. Lib. VI. pag. 387. Plin. Lib. III. cap. V. pag. 157.

Phocéens. Elle a porté autrefois les noms de Vélia, d'Hélia & d'Eléa : c'est aujourd'hui Castel à mare della Brucca.

HYGENNIENS. Ce peuple n'est connu que par un seul passage d'Hérodote, que M. Wesseling soupçonne d'altération. *Voyez* Obigenes.

HYLÉE, petit pays de la Scythie, au-delà du (1) Borysthenes à l'est, près de la (2) Course d'Achilles, au midi des Scythes agricoles, bordé à droite (3) par l'Hypacaris. Ce pays est couvert de bois, suivant la remarque (4) d'Hérodote, & comme l'indique son nom.

HYLLUS, rivière qui vient du sud & se jette (5) dans l'Hermus, assez près de Philadelphie. Elle est appelée Phryx par (6) Tite-Live : Plin (7) distingue le Phryx de l'Hyllus. Homere surnomme (8) cette petite rivière la poissonneuse.

HYMETTE (le mont) étoit situé à l'est un peu sud d'Athenes & de l'Illissus, vers les côtes du golfe Saronique. Il n'est (9) qu'à une petite lieue d'Athenes, & n'a guere moins de sept à huit lieues de tour. Il est fameux dans les ouvrages des anciens, à cause de l'excellent miel qu'on y recueilloit & qu'on y recueille encore. Les herbes & les fleurs odoriférantes qui croissent sur cette montagne ne contribuent pas peu à la bonté de ce miel, qui est d'une bonne consistance & d'une belle couleur d'or. Les anciens croyoient que les premieres abeilles & le premier miel tiroient leur origine du mont Hymette.

(1) *Fragm. Peripli Ponti Euxini*, pag. 3.

(2) *Herodot. Lib. IV. §. LXXVI.*

(3) *Id. Lib. IV. §. LV.*

(4) *Id. ibid. §. LXXVI.*

(5) *Herodot. Lib. I. §. CLXXX.*

(6) *Tit. Liv. Lib. XXXVII. cap. XXXVIII.*

(7) *Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXIX. pag. 280.*

(8) *Homeri Iliad. Lib. XX. v. 392.*

(9) *Voyages de Spon & Whéler, Tom. II. pag. 129.*

184 TABLE GÉOGRAPHIQUE

On y trouve aussi du côté d'Athènes, & près de cette ville (1), des carrieres d'un très-beau marbre.

HYPACHÉENS. C'est ainsi qu'on appelloit les anciens habitans de la Cilicie. Ils furent ensuite nommés Ciliciens, de Cilix, fils d'Agénor, qui étoit Phénicien. *Herodot. Lib. VII. §. XCI.*

HYPACYRIS, (l') fleuve de la Scythie. Il sort d'un lac, passe par le milieu du pays des Scythes nomades & se décharge dans le Pont-Euxin, près de la ville de Carcinitis, enfermant à droite l'Hylée & la Course d'Achilles. *Herod. Lib. IV. §. LV.*

Quoi qu'en dise la Martinière, au mot Hypacaris, Hérodote nous fait mieux connoître ce fleuve que Pomponius Méla, dont le texte est altéré. On peut cependant consulter ce dernier écrivain, *Livre II. chap. I. pages 124 & 125.*

HYPANIS, fleuve de la Scythie en Europe. Il sort (2) d'un grand lac : on le nomme mere de l'Hypanis, parce que ce fleuve en sort. Autour de ce lac paissent des chevaux sauvages qui ont le poil blanc. Le lac est dans le pays des (3) Scythes Auchates. Au sortir (4) de ce lac l'Hypanis n'est qu'un petit fleuve. Il conserve ses eaux douces environ cinq journées de navigation ; mais ensuite à quatre journées de navigation, avant que de se jeter dans le Borysthenes, quoiqu'il soit déjà un des plus grands fleuves, il contracte une grande amertume par le mélange des eaux d'une petite fontaine appelée en Scythe Exampée.

C'est aujourd'hui le Bog. Il a sa source dans la Podolie, qu'il sépare de la Volhinie.

(1) Strab. Lib. IX. pag. 613. Plin. Lib. XVII. cap. I. pag. 48. Id. Lib. XXXVI. cap. III. pag. 724.

(2) Herodot. Lib. IV. §. LII.

(3) Solini Polyh. cap. XIV.

(4) Herodot. Lib. IV. §. LII. & LXXXI.

HYPERBORÉENS, peuple qui demuroit au-delà du vent Borée, & qui par conséquent n'y étoit jamais exposé. Les anciens regardoient la Thrace, comme le pays d'où venoit Borée. Les Hyperboréens étoient donc par-delà, mais n'en devoient pas être fort éloignés. Quand les anciens eurent acquis plus de connoissance en Géographie, ils reconnurent que Borée venoit encore de plus loin, & il fallut reculer les Hyperboréens. Enfin, on parvint à ne savoir plus où les placer. Les Hyperboréens n'étoient pas cependant un peuple imaginaire; mais on débita bien des fables sur le pays qu'ils habitoient; & le nom qu'on lui avoit d'abord donné, sur la fausse idée qu'il étoit au-delà du pays d'où venoit Borée, ne contribua pas peu à les augmenter & à déranger toutes les idées sur leur véritable pays. Ils étoient voisins (1) des Scythes. Ils remettoient leurs offrandes aux Scythes. Ceux-ci les faisoient passer de peuples en peuples jusqu'à la mer Adriatique. De-là on les envoyoit du côté du midi. Les Dodonéens étoient les premiers Grecs qui les recevoient. Elles étoient enfin transmises de main en main, jusqu'à ce qu'elles arrivassent dans l'isle de Délos.

HYRCANIE, grand pays d'Asie, situé au sud de la partie est de la côte sud de la mer Caspiene, dont la partie est s'appelle mer Hyrcaniene, & la partie ouest, mer Caspiene; à l'est de la Médie, au nord de la Parthie, dont elle est séparée par le mont Corone, à l'ouest de la Margiane. Ptolémée (2) l'étend vers l'est-nord jusqu'à l'Oxus. C'est un pays montagneux, couvert de forêts & impraticable à la cavalerie.

HYRGIS, (l') riviere qui se jette dans le Tanais, la même que le Syrgis. *Voyez* ce dernier mot.

HYRIA, ville bâtie par les Crétois, qui prirent le

(1) Herod. Lib. IV. §. XXXIII.

(2) Ptolem. Lib. VI. cap. IX, pag. 182.

nom d'Iapyges-Messapiens. Elle étoit située au milieu des terres, entre Tarente (1) & Brentésium, ou Brundisium. Strabon la nomme Ouria, & les Latins (2) Uria. C'est aujourd'hui Oria. *Herod. Lib. VII. §. CLXX.*

HYSIES, bourgade (3) de la Béotie, dans la Parosie, c'est-à-dire, le pays arrosé par l'Asope, au pied du mont Cithéron. Elle ne subsistoit plus du temps de Pausanias, qui dit (4) qu'on en voyoit les ruines & celles d'Erythres, au pied du mont Cithéron, en venant de la Platéide & en se détournant un peu du droit chemin pour aller à droite.

Strabon (5) dit que c'étoit une colonie des Hyriens, ou habitans d'Hyria, fondée par Nyctéus, pere d'Antiope. Cette métropole (6) étoit une petite place sur l'Europe, dont le territoire voisin de l'Aulide portoit le même nom. Elle fut peuplée (7), ou par Hyriéus, fils de Neptune & d'Alcyone, ou par Bœotus, fils d'Orion. On seroit tenté de croire qu'Hyfies étoit autrefois de l'Attique; mais voyez Hérodote, *Livre V. §. LXXIV. note 171. Tome IV. page 303.*

IALLYSSOS, ville de l'isle de Rhodes, située dans sa partie nord-ouest. Les habitans (8) de cette ville furent transportés à Rhodes, ainsi que ceux de Linde & de Camiros, la première année de la 93^e Olympiade.

IAPYGIE, (1) contrée de la grande Grece, qui (9) comprenoit anciennement la Messapie, la Peucétie & la Daunie. Elle s'étendoit par conséquent du nord au sud-

(1) Strab. Lib. VI. pag. 433.

(2) Plin. Lib. III. cap. X. pag. 167.

(3) Strab. Lib. IX. pag. 620. A.

(4) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. II. pag. 714.

(5) Strab. Lib. IX. pag. 620. A.

(6) Stephan. Byzant. voc. Τρία.

(7) Homeri Scholiast. ad Iliad. Lib. II. vers. 496.

(8) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXXV. pag. 600.

(9) Antonin. Liberal. Metamorph. cap. XXXI. pag. 158.

est, depuis le fleuve Fronto, jusqu'au promontoire Iapygium, qui est à l'extrémité du talon de la botte. Mais depuis elle ne renferme que la Messapie, c'est-à-dire, en tirant une ligne de Brentésium à Tarente, tout le pays compris entre cette ligne & le promontoire Iapygium. Strabon paroît lui donner aussi la Peucétie, puisqu'il dit (1) qu'elle s'étend jusqu'à la Daunie.

Isaac Tzetzés dit (2) sur Lycophron, que la Méfapyge & l'Iapyge ont été nommées depuis Salentia, ou Salantia d'après un manuscrit, & ensuite Calabria.

IAPYGIE. (promontoire d') Il est à l'extrémité de l'Iapygie. On appelloit aussi ce promontoire *Salentinum*, ou de Salente. Ἰαπυγία ἄκρα (3) ἢ καὶ Σαλεντίνη. C'est aujourd'hui le Finisterre de l'Italie.

IBÉRIE, (1) où les Phocéens se frayerent une route, comprenoit ce que nous connoissons aujourd'hui sous les noms d'Espagne & de Portugal. Elle étoit ainsi appelée du nom d'un de ses fleuves, nommé *Iber*, ou *Iberus*, en François Ebre, qui la séparoit en deux parties. Il ne faut pas confondre ce pays avec l'Ibérie, contrée de l'Asie. Quelques Géographes, pour les distinguer, appellent la première Européenne, & l'autre Asiatique. L'Ibérie Européenne fut aussi nommée Hispania, ou de Pan, lieutenant de Bacchus, qui lui donna d'abord le nom de Pania, auquel on ajouta ensuite la syllabe *his*, qui en langue Teutonique signifie l'Occident: ou plutôt du mot Phénicien, Sphanija, ou Spanija, qui signifie abondant en lapins. En effet, les auteurs Grecs & Latins s'accordent à dire que l'Espagne fourmilloit de lapins, & que ces animaux multipliés y faisoient d'affreux dégâts, jusqu'à renverser des villes

(1) Strab. Lib. VI. pag. 427. B.

(2) Isaac Tzet. in Lycophronis Alexandram. vers. 603. pag. 69. col. I. lin. 21.

(3) Ptolem. Lib. III. cap. I. pag. 69. Pompon. Mela. Lib. II. cap. IV. pag. 190.

entieres , à force de creuser leurs trous, *Bochart, Geograph. Sacra. pag. 168.* Elle fut aussi appelée Hespéria, ou à cause d'Hespéros, qui est l'étoile du soir, ou à cause d'un frere d'Atlas, qui donna le même nom à l'Italie: & pour distinguer les deux Hespéries, on appella l'Espagne *Hesperia ultima.*

• IBÉRES, ou Ibériens, peuples de l'Ibérie, ou Espagne. *Voyez* Ibérie.

ICARIENE. (mer) On appelle ainsi cette partie de la mer Egée, qui est aux environs de l'isle d'Icare. Elle fait aujourd'hui partie de l'Archipel.

ICHNES, ville de la Bottiède, dans la partie étroite de ce pays qui borde la mer, près d'un canal qui vient du Loudias. Eratosthenes, dit le Géographe Etienne, la nomme Achnes. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

ICHTHYOPHAGES (les) n'étoient pas proprement Egyptiens. Ils habitoient (1) au-dessus de Syene, le long du golfe Arabique. Pausanias le dit positivement. M. d'Anville me paroît avoir eu tort de les placer dans sa carte de l'Egypte, à la hauteur de Tentyra, & de les étendre moins que la hauteur de Latopolis.

Ichthyophages est un mot Grec, composé de deux mots, qui signifient mangeurs de poisson. Hérodote s'est contenté probablement de traduire en sa langue le nom que donnoient à ce peuple les Egyptiens dans la leur.

IDA, montagne de la Troade, la plus haute de toutes celles qui sont vers les côtes du détroit de l'Hellespont. Ce n'est pas une seule montagne, mais un amas, au plutôt une chaîne de montagnes, dont la principale partie est à l'est & près du lieu où étoit la ville de Troie. De-là elle s'étend au nord-ouest, à l'ouest & au sud-ouest, jusqu'à la mer; de sorte qu'elle avoit jusqu'à quatre parties qui aboutissoient à quatre promontoires, vers Cyzique nord-ouest, vers Antandros & vers le golfe

(1) Pausan. Attic. five Lib. I. cap. XXXIII. pag. 81.

d'Adramyttium au sud-ouest, & vers le promontoire Lectum, à l'ouest un peu sud: elle avoit par conséquent plusieurs sommets; de-là vient qu'Homere l'appelle montagnes d'Ida, ou monts Idéens; ses sommets avoient différens noms, comme Gargara, Phalacra, &c. Il y avoit au mont Ida un antre qui sembloit fait exprès pour des Divinités, & où l'on dit que Paris jugea le différent des trois Déeses qui se disputoient le prix de la beauté. Cette montagne, dans toute son étendue, est un grand réservoir d'eaux, d'où sortent plusieurs fleuves, l'Ælépus & le Granique, qui se jettent dans la Propontide; le Simois & le Scamandre, ou Xanthe, qui se déchargent dans l'Hellespont; le Satnioëis & le Cilée, qui tombent dans le golfe d'Adramyttium; ce qui fait qu'Horace l'appelle (1) *aquosa Ida*.

Ida est un nom appellatif qui vient d'Ἰδω, je vois; on donnoit ce nom à toutes les hautes montagnes, parce que du haut de ces montagnes on voyoit tout à l'entour. Ce mot devint par l'usage le nom propre, & de cette montagne de la Troade, & d'une montagne de Crete, &c.

IDRIAS, canton de Phrygie, sur les confins de la Carie, à l'est des *Leucæ stelæ*, ou colonnes blanches, d'Anava & de Célenes. Ce pays est traversé par le Marfyas. *Herodot. Lib. V. §. CXVIII.*

Il y avoit aussi une ville de ce nom, qui s'appelloit d'abord Chrysaoris & Hécatésia, comme nous l'apprend Etienne de Byzance aux mots Idrias & Hécatésia. Elle prit ensuite le nom d'Idrias, de celui du pays où elle étoit située.

JENYSUS, ville de la Syrie de Palestine, située au nord & un peu loin du mont Casius. Cette ville étoit frontière de l'Arabie & de la Syrie, un peu éloignée de frontières de l'Egypte. C'est aujourd'hui Kan-Iunés.

(1) Horac. Lib. III. Od. XI.

ILION, ou ILIOS, étoit le nom de la ville de Troie, avant qu'elle eût été détruite par les Grecs. Elle étoit bâtie en partie dans une plaine, & en partie sur une colline; ce qui lui a fait donner par (1) Homere l'épithete de haute. Elle étoit éloignée de la mer, & c'est cet éloignement qui donna occasion à Homere de faire une (2) mauvaise plaisanterie sur Cébriônès, fils naturel de Priam. Elle étoit à trente stades (3) plus loin de la mer, & plus près du mont Ida que la nouvelle ville. Quoiqu'Hérodote ne parle guere que de l'ancienne ville, c'est-à-dire, d'Ilion, cependant je l'ai toujours traduit par Troie, parce qu'on entend dans notre langue par ce mot & l'ancienne & la nouvelle ville, & qu'Ilion est réservé à la poésie. *Voyez Troie.*

ILISSUS, (l') petite riviere sur le chemin (4) d'Athenes, à Cynofarges, qui avoit à l'ouest un petit fleuve appelé (5) Eridanus. Les Athéniens (6) bâtirent sur le bord de cette riviere une chapelle à Borée, qui enleva Orithyie & l'époufa. Cette riviere étoit (7) consacrée aux Muses & à d'autres Divinités. Il y avoit sur les bords de l'Ilissus un autel consacré aux Muses Ilissides. On se (8) purifioit sur ses bords dans les petits mysteres. Messieurs Spon (9) & Whéler disent que l'Ilissus n'est qu'un torrent presque toujours à sec.

ILLYRIE (l') étoit proprement le pays contenu entre la Narenta & le Drilo ou Drin. Les Illyriens étoient entre les Labéates, les Endérodunes, les Safféens, les

(1) Homeri *Iliad.* Lib. XIII. vers. 773.

(2) Id. *ibid.* Lib. XVI. vers. 745 & seq.

(3) Strab. Lib. XIII. pag. 886. B.

(4) *Æschini Socratici Dialog.* III. pag. 118.

(5) Pausan. *Attic. five* Lib. I. pag. 45.

(6) Herod. Lib. VII. §. CLXXXIX.

(7) Pausan. *loco laudato.*

(8) Polyzeni *Straregeni.* Lib. V. cap. XVII. §. I. pag. 499.

(9) *Voyages de Spon.* Tom. II. page 70.

Grabéens, d'un côté, & les Taulantiens & les Pyréens de l'autre. Quelques-uns étendent davantage ce pays & y comprennent la Liburnie & la Dalmatie. Hérodote y comprenoit aussi les Enetes, ou une partie des Enetes, car il semble en distinguer de deux sortes, les uns sur la côte ouest de la mer Adriatique, les autres plus au nord ou nord-est, qu'il met au nombre des Illyriens.

ILLYRIENS. (les) Ces peuples étoient au nord de la Grèce & de la Thrace. Ils s'étendoient de l'ouest-nord à l'est-sud, depuis & compris le pays des Enetes ou Vénètes, le long des côtes nord de la mer Adriatique, jusqu'au pays des Taulantiens, vers Apollonie, ville située sur la mer Ionienne. Ils s'étendoient aussi le long de l'Ister, au sud & au nord de ce fleuve; de sorte qu'ils habitoient les pays qu'on appelle aujourd'hui la Croatie, l'Istrie, le Windischmarck, la Dalmatie, la Servie, l'Esclavonie, une partie de l'Autriche, la Stirie, la Carniole, la Bosnie, & partie de la Hongrie.

L'Illyrie a été dans la suite resserrée dans des bornes plus étroites.

IMBROS, île de la mer Egée, près & au sud un peu ouest de celle de Samothrace, avec une petite rivière & une ville du même nom. De cette île à (1) celle de Samothrace, il y a trente-deux milles, & vingt-deux milles & demi à celle de Lemnos. Elle étoit encore habitée par des Pélasges, lorsqu'Otanes en (2) fit la conquête, c'est-à-dire, vers l'an 507 avant notre ère. On l'appelle aujourd'hui Imbro.

INDE (l') est le pays le plus vaste & le plus célèbre de l'Asie. Les Perses n'en avoient subjugué qu'une petite partie. On trouvera dans des articles séparés tous les peuples de l'Inde dont Hérodote fait mention.

INDIENS, peuples de l'Inde.

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(2) Herod. Lib. V. §. XXVI.

192 TABLE GÉOGRAPHIQUE

INDUS, grand fleuve d'Asie, donne le nom d'Inde au pays dans lequel il coule. On l'appelle (1) aussi *Sindus*, selon Pline, qui dit (2) qu'il a sa source dans une partie du mont Caucase, nommée *Paropamisus*.

Il coule du nord vers le sud-ouest, fait un coude vers le sud-est & se jette dans la mer Erythrée. Arrien (3) ne lui donne que deux embouchures, & il ajoute que l'Indus forme par ses deux bras une île assez semblable au Delta d'Égypte, qui s'appelle dans la langue du pays *Patala*. Pline assure qu'il (4) forme deux îles, une grande, appelée *Prasiana*, du nom des *Prasiens*, qui habitoient les bords de l'Indus, & une petite nommée *Patala*. Le P. Hardouin imagine, on ne sait par quelle raison, que l'île *Prasiane* est celle qui ressemble au Delta d'Égypte, quoique Arrien & Eustathe (5) ayent dit le contraire. Quoi qu'il en soit, la ressemblance de l'île *Patala* au Delta d'Égypte, lui a donné occasion d'expliquer ces vers du quatrième Livre des *Géorgiques* de Virgile (6)

Quaque Pharetrata vicinia Persidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra secundat arenâ.

& de les entendre de cette île ; & peut-être n'a-t-il supposé que c'étoit l'île *Prasiane* qui ressembloit au Delta, que parce que le mot *Πράσιος* signifie verd, & qu'il a cru trouver dans ce mot une preuve de plus, à cause de l'épithète *viridis* donnée à l'Égypte. Mais ce n'est point ici le lieu de réfuter cette opinion bizarre.

INYCUM, ville méridionale de Sicile, située sur l'embouchure est de la rivière d'Hypsa, aujourd'hui *Bélici*, laquelle reçoit le *Crimise*, à présent *Calta-bellotta*.

(1) Plin. Lib. VI. cap. XX. pag. 319 & 320.

(2) Id. loco laudato. Arrian. de Exp. Alex. Lib. V. cap. III. pag. 345.

(3) Arrian. loco laudato.

(4) Plin. loco laud. pag. 320.

(5) Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 1088. pag. 186. col. I & II.

(6) Virgil. Georg. Lit. IV. vers. 250.

Le territoire d'Inycum étoit fertile en vin. *Hesych. voc.*

Ἰνύκιος οἶνος.

IOLCOS, ville de la (1) Magnésie, à sept stades au-dessus de (2) Démétrias & de la mer. Les vaisseaux, qui abordoient à la côte la plus proche, étoient censés aborder à Iolcos. De-là vient qu'on voit dans (3) Tite-Live des flottes arriver à cette ville. Pline (4) remarque que ce fut à Iolcos, qu'Acaste inventa les jeux funébrés. Cet Acaste étoit fils de Pélias, & ces jeux, dont parle Pline, sont ceux qu'il célébra après la mort de son pere, jeux où Pélée fut (5) vaincu à la lutte par Atalante. Je ne vois pas ce qui a pu engager le P. Hardouin à dire dans sa note, sur le dernier passage de Pline, qu'Acaste étoit fils de Pélée, & à citer en preuve Hygin, quoique cet Auteur (6) dise positivement qu'il étoit fils de Pélias. Homere la nomme Ialcos, (*Iliad. II. v. 712.*) & je ne fais pas ce qui a pu donner occasion à la Martiniere de dire que ce Poète l'appelloit Idolcos, à moins que ce ne soit une faute d'impression.

IONIE, province maritime de l'Asie mineure, sur la côte occidentale. L'air y est toujours pur, & aucun pays ne peut lui être comparé pour la température des saisons. Milet est la première ville du côté du midi; on trouve ensuite Myonte & Priene. Ces trois villes sont en Carie. Ephese, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomenes, Phocée, sont en Lydie. Phocée est la dernière ville vers le nord. Erythres est de l'Ionie, ainsi que les îles de Samos & de Chios. Smyrne fut enlevée aux

(1) Plin. Lib. IV. cap. IX. pag. 200.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 666. B.

(3) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XII & XIII.

(4) Plin. Lib. VII. cap. LVI. pag. 417.

(5) Apollodor. Lib. III. cap. IX. §. II. pag. 192. cap. XII. vel potius XIII. c. II. pag. 216.

(6) Hygin. Fab. XIV. pag. 51.

Eoliens par les habitans de Colophon. Il y avoit encore d'autres villes dont Hérodote ne parle pas.

IONIENE. (mer) C'est cette mer ou ce golfe qui baigne la partie ouest & ouest-sud de la Grece. Hérodote l'appelle Ἰόνιον πέλαγος , *Ionium mare* , & Ἰόνιος κόλπος , *Ionius sinus* : on la trouve encore désignée chez les anciens sous le nom d'*Adria* , d'*Adrias* , & de mer Adriatique , *Adriaticum mare*. Il ne faut cependant pas confondre la mer Ioniene , dont nous parlons , avec la mer des Ioniens (θαλάσσης τῆς Ἰωνίων) qui fait partie de la mer Egée & qui baigne la côte de l'Asie , où habitoient les Ioniens.

La mer Ioniene a (1) pris son nom d'Io , qui métamorphosée en genisse , la traversa à la nage : ou d'Iaon , Italien , ou d'un certain Illyrien , nommé Ionios.

Le Scholiaste d'Apollonius s'exprime ainsi sur le vers 308 du IV. Livre des Argonautiques : la mer Ioniene est une mer d'Italie , avec laquelle communique l'*Adrias* , & même quelques-uns l'appellent *Adrias* , donnant réciproquement le nom de l'une à l'autre.

IONIENS , habitans de l'Ionie. Ion conduisit une colonie d'Athènes dans le Péloponnese. Les Achéens les en chasserent peu après le retour des Héraclides. Les Ioniens retournerent à Athenes & passerent de-là dans l'Asie mineure , où ils fonderent différentes villes. Voyez mon Essai de Chronologie , chap. XIV. Sect. II. §. III & IV.

IPNES , ἰπνοί , c'est-à-dire , les fours , ou les gueules de fours. C'étoient des antres du mont Pélion , lesquels ressembloient à des fours ou à des gueules de fours. Strabon (2) nomme ce lieu Hypnounte , Ἰπνουντα , à l'accusatif singulier , dont le nominatif doit être Ἰπνοῦς. Casaubon , l'un des plus savans hommes qui ait jamais été , croit que cette différence a été occasionnée par la

(1) Eustath. in Dionys. Perieg. vers. 92. pag. 18. col. II.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 675.

négligence des copistes. Je penserois plutôt que ce nom a été altéré avec le temps, & que d'Ἰπνίδι, accusatif plurier, on a fait avec le temps Ἰπνίδις, nominatif singulier, dont le génitif est Ἰπνίδιος. Le temps amène souvent de plus grands changemens : & celui-ci est d'autant moins surprenant, qu'il y avoit plusieurs lieux de ce nom, entr'autres un (1) fort dans l'isle de Samos, que l'on appelloit Ἰπνίδις, Ipnus, avec un temple de Junon Hipnuntide.

IRASA, ou plutôt Irases, car c'est un plurier, canton très-agréable de la Libye, où les Libyens conduisirent la colonie Grecque qui s'étoit établie à Aziris. Il étoit entre Aziris & la ville de Cyrene. Ce fut en ce lieu que les Cyrénéens battirent les Egyptiens. *Herod. Lib. IV. §. CLVIII & CLIX.*

IS, petite riviere qui se jette dans l'Euphrates. Elle roule beaucoup de bitume parmi ses eaux, & ce fut avec ce bitume qu'on bâtit les murs de Babylone. *Herodot. Lib. I. §. CLXXIX.*

IS, petite ville de la Babylonie, à huit journées de Babylone, sur une riviere de même nom. *Herod. Lib. I. §. CLXXIX.*

ISMARIS. (le lac) Il étoit dans la Ciconie en Thrace, entre (2) Stryma est & Maronée ouest.

Il y avoit dans le même canton une montagne célèbre & une ville de même nom.

Hésychius, ainsi que plusieurs autres grammairiens, cité par ses commentateurs, disent (3) que Maronée & Ismaros sont une seule & même ville. Ils se trompent ; car Pline les distingue très-clairement, & après (4) avoir nommé Ismaros & quelques autres villes, il parle de Maronée.

(1) Steph. Byzant voc. Ἰπνίδις.

(2) Herodot. Lib. VII. §. CIX.

(3) Hésych. voc. Ἰσμαρος.

(4) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.

196 TABLE GÉOGRAPHIQUE

La ville, ou peut-être la montagne, a pris son nom d'Ismaros, fils de Mars & de Thressa.

ISMÉNUS, rivière de Béotie qui passoit à Thebes. On l'appelle à présent Isméno.

ISSÉDONS, peuples qui habitoient à l'est des Argipéens, au nord ou nord-est de la partie est du Pont-Euxin, vers la partie ouest de la mer Caspiene, au nord des Colchidiens. Les Issédons, ou Essédons, doivent être placés, selon le P. Hardouin, dans la Moscovie méridionale.

ISTER, ou Danube. Ce fleuve prend sa source, selon (1) Hérodote, près de la ville de Pyrene, dans le pays des Celtes. Ceux qui ont imaginé que cet Historien vouloit parler des monts Pyrénées, se sont grossièrement trompés.

Le Danube fort du mont Abnoba, qu'on appelle actuellement Brenner. Ce dernier mot signifie en Allemand la même chose que Pyrené en Grec. Il traverse une étendue immense de pays. Les Grecs lui donnoient le nom d'Ister, depuis sa source jusqu'à ses embouchures. Mais les Romains l'appelloient Danubius, depuis sa source, jusque vers le milieu de son cours; & Ister jusqu'à ses embouchures, sur le nombre desquelles les anciens ne sont pas d'accord. Les uns lui en donnoient sept, d'autres six & Hérodote cinq. Il n'y en a plus que deux aujourd'hui. Il se jette dans le Pont-Euxin.

ISTRIE, ou ISTROS, ville sur l'Ister ou le Danube, colonie de Milet. *Voyez* Istriens.

ISTRINIENS, ou ISTRINIENS. C'étoient les habitans d'une ville que Pline (2) appelle Istropolis. Elle étoit située sur le Pont-Euxin, au sud de l'embouchure méridionale du Danube, nommée Peucé. Cette ville, que

(1) Herod. Lib. II. §. XXXIII.

(2) Plin. Lib. IV. cap. II. pag. 204 & 205. & cap. XII. pag. 215 & 216.

Ptolémée (1) nomme Istros, avoit été bâtie (2) par les Milésiens, dans le temps que l'armée (3) des Scythes passa en Asie en poursuivant les habitans du Bosphore Cimmérien. Elle étoit à trois cens stades de (4) Tomi, ou Tomes, où fut exilé le poëte Ovide.

ITALIE (l') est un grand pays de l'Europe, situé entre les Alpes à l'ouest, & deux mers, dont l'une, qui est au nord, s'appelle mer supérieure, ou mer Adriatique, l'autre, qui est au sud, s'appelle mer inférieure, & fait partie de la mer méditerranée. Une partie de ses habitans s'appelloient autrefois Italiotes.

ITALIOTES. Il y avoit dans l'Italie deux fortes d'habitans. Les uns se disoient Autochthones ou Indigenes, c'est-à-dire, naturels du pays : on les appelloit ordinairement Italiens. C'étoit ceux qui étoient originaires du pays même, ou qu'on en croyoit originaires, parce qu'on ignoroit leur premier établissement. Les autres, qu'on nommoit Italiotes, étoient des étrangers, qui, attirés par la bonté de la terre, de l'air & des eaux, étoient venus s'établir en Italie. La plupart de ces étrangers étoient Grecs. Ils y firent tant d'établissmens, que la partie méridionale de ce pays prit le nom de grande Grece.

ITANOS, ville de Crete, située sur ou vers la côte est de l'isle, vers la partie nord de cette côte & vers un promontoire (5), appelé promontoire d'Itanos, qui est vraisemblablement celui que les Mariniers appellent aujourd'hui Cabo Xacro. Le Géographe Etienne dit que cette ville avoit pris son nom, ou d'un certain Itanos, Phénicien, ou d'Itanos, un des Curetes.

(1) Ptolem. Geog. Lib. V. cap. X.

(2) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XI. pag. 205.

(3) Fragm. Peripli Ponti Euxini. pag. 12.

(4) Arrian. Perip. P. Eux. pag. 24. Fragm. Per. P. Eux. pag. 12.

(5) Plin. Lib. IV, cap. XII, pag. 210.

ITHOME, ville de la Messénie dans le Péloponnèse. *Herod. Lib. IX. §. XXXIV.* Voyez la note 55. *Tome VI. page 112.*

JUPITER LYCÉEN. (colline de) Cette colline étoit dans la Cyrénaïque & près de la ville de Cyrene. *Herod. Lib. IV. §. CCIII.* Voyez la note 303 sur ce Livre.

IYRQUES. (les) Ces peuples habitoient (1) à peu près le même pays que les Thyssagetes, auxquels ils étoient contigus, & comme eux ils vivoient de leur chasse. (2) Pline & (3) Pomponius Méla mettent les Turcs tout de suite après les Massagetes. Mais les manuscrits d'Hérodote ne varient pas sur le nom d'Iyrques. Je ne doute pas, avec Pontianus sur Méla, qu'il ne faille lire dans cet Auteur, ainsi que dans Pline, Eurcæ au lieu de Turcæ, d'autant plus que les Turcs habitoient anciennement les environs du Caucafé.

LABRANDA, bourg de Carie, dans lequel (4) il y avoit un bois de planes avec un temple de Jupiter Stratius, où se réfugièrent les Cariens, après avoir été battus par les Perses sur le fleuve Marfyas. Plutarque (5) nomme ce bourg Labrada. *Voyez* ma traduction d'Hérodote, *Liv. V. note 255.*

LACÉDÉMONE. *Voyez* Sparte. Ce mot se dit aussi de la Laconie. *Herodot. Lib. VII. §. CCXXXIV.*

LACÉDÉMONIENS. On comprenoit sous ce nom les habitans de Lacédémone & ceux de la Laconie. Les Spartiates étoient par conséquent Lacédémoniens; mais tous les Lacédémoniens n'étoient pas Spartiates, parce qu'on n'appelloit ainsi que les citoyens de Sparte. *Herod. Lib. VII. §. CCXXXIV.*

(1) *Herod. Lib. IV. §. XXII.*

(2) *Plin. Lib. VI. cap. VII. pag. 306.*

(3) *Pomp. Méla. Lib. I. cap. XIX. pag. 116.*

(4) *Herodot. Lib. V. §. CXIX.*

(5) *Plutarch, Quæst. Græc. pag. 302. A.*

LACMON (le mont) faisoit partie du mont Pinde: c'étoit de-là que couloit l'Aous, aujourd'hui Lao, fleuve qui passoit par le territoire d'Apollonie, à présent Polina, & alloit se jeter dans la mer près & à côté d'Oricum. *Herodot. Lib. IX. §. XCII.*

LACONIE (la) est cette partie sud-est du Péloponnese, dont Lacédémone étoit la capitale. Elle avoit deux promontoires fameux, Ténare & Malée. On l'appelloit aussi Lacédémone.

LADA, petite isle située à une (1) médiocre distance de Milet & (2) vis-à-vis de cette ville. Quelques parties de cette isle s'en sont détachées (3) & ont formé d'autres petites isles. Ce sont probablement celles que Plin (4) appelle Camélides. Le même Auteur prétend (*ibid.*) qu'elle portoit anciennement le nom de Laté. Elle est actuellement (5) jointe au continent.

LAMPONIUM, ville de la Troade, vers la côte nord du golfe Adramytténien, entre Antandros & Gargara. C'étoit une ville Eoliene. Le Géographe Etienne la nomme Lamponia, & (6) Strabon, Lamponia. La Martinière a eu tort d'avancer que ce dernier Auteur l'appelloit Lamponia. Il a eu tort aussi d'en faire une ville différente de celle dont parle Hérodote.

LAMPSAQUE, ville célèbre de l'Hellespont, située sur la mer, vis-à-vis & à quarante stades de (7) Calliopolis, ville de la Chersonèse de Thrace, à l'entrée sud de la Propontide, à cent soixante-dix stades nord d'Abydos. On l'appelloit anciennement Pityusa. On y adoroit, plus

(1) Thucyd. Lib. VIII. cap. XVII. pag. 516.

(2) Strab. Lib. XIV. pag. 942. C.

(3) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXV. pag. 87.

(4) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286. lin. 19.

(5) The Description of the Troad. by M. Wood. pag. 332.

(6) Strab. Lib. XIII. pag. 909. A.

(7) Strab. Lib. XIII. pag. 881.

particulièrement que par-tout ailleurs, Priape, Dieu des jardins. Elle fut accrue des ruines de la ville de Pæfos, dont les habitans s'y établirent. Son territoire étoit (1) fertile en vignes; aussi fut-elle assignée à Thémistocles par Artaxerxès pour son vin.

On l'appelle aujourd'hui Lampfaco ou Lampfaki; elle est peu considérable, n'ayant pas plus de deux cens maisons & n'étant habitée que par un petit nombre de Turcs & de Grecs. On cultive encore quelques vignes sur les collines qui l'environnent.

LAOS étoit une ville de la Laconie. Elle prenoit (2) son nom d'un petit fleuve appelé Laos, en Grec, & Laüs (3) en Latin, vers l'embouchure (4) duquel elle étoit située. Elle étoit sur un golfe (5) nommé aussi Laos, & éloignée de quatre cens stades de la ville d'Hyele. C'étoit, ainsi que Scidros, une colonie des Sybarites. La petite ville de Laos s'appelle aujourd'hui Laino, & la riviere de Laos porte le même nom.

LAPHYSTIUS, montagne de Béotie, à vingt stades (6) de Coronee. Sur cette montagne étoit un lieu consacré à Jupiter, surnommé Laphystius. Le Scholiaste d'Apollonius (7) met un autre temple de ce Dieu en Bithynie. Mais il paroît qu'Hérodote ne parle ni de l'un, ni de l'autre; mais d'un troisieme, qui étoit en Achaïe, puisque Xerxès passa dans la Mélide après l'avoir vu. *Herodot. Lib. VII. §. CXCVII & CXCVIII.*

LAPITHES (les) étoient un peuple (8) de Theffalie,

(1) Strab. *ibid.* pag. 879. Plutarch. in Themistocle, pag. 127. A.

(2) Stephan. Byzant.

(3) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 158.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Strab. Lib. VI. pag. 338. B.

(6) Pausan. Bæot. sive Lib. IX. cap. XXXIV. pag. 778.

(7) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. II. vers. 655.

(8) Strab. Lib. IX. pag. 671.

qui occupoit la partie maritime de la Theffalie, vers l'embouchure du Pénée dont ils'avoient chassé les Per-rhæbes. Ils s'emparèrent aussi du mont Péliion où demeu-roient auparavant les Centaures.

LARISSE, ville de Theffalie, sur la rive droite du Pénée, à dix milles au-dessous d'Atrax, au-dessous & à l'est de l'embouchure de l'Apidanos dans le Pénée à quarante-quatre milles (1) de Démétrias, & à vingt-quatre de Dium.

Ce fut dans cette ville que se retira (2) Acrisius, pour éviter la mort, dont l'Oracle l'avoit menacé. Mais Teu-tamias, Roi du pays, étant mort sur ces entrefaites, Persée vint pour combattre aux jeux, qui se célébre-rent, selon l'usage, après les funérailles de ce Prince. Acrisius, qui assistoit à ces jeux, fut tué d'un coup de disque par Persée. Cette mort fait le sujet d'une tragé-die de Sophocles, intitulée Acrisius, ou les Larisséens, dont il ne reste plus que quelques fragmens qu'on trouve épars dans Stobée, dans Etienne de Byzance, au mot *Δάρτιον*, & dans Athénée, *Lib. XI. cap. III. pag. 466. B.*

Larisse avoit toujours tenu un rang distingué entre les villes de Theffalie; mais elle étoit fort déchue du temps de (3) Lucain. Elle subsiste encore aujourd'hui, & conserve son nom sans aucune (4) altération. Elle est avantageusement située dans une plaine fertile, sur une terre un peu élevée, près du Pénée, que les Grecs ap-pellent à présent Salembria.

LARISSES, ville d'Eolie, située entre Phocée & Cyme, vers les frontieres est de l'Eolie, & vers les frontieres ouest de la Méonie, à soixante-dix stades de (5) Cyme.

(1) Antonini Itinerar. pag. 328.

(2) Apollodor. Lib. II. cap. IV. §. IV. pag. 88.

(3) Lucani Pharsalia. Lib. VI. vers. 655.

(4) D'Anville, Géograph. abrégée. Tom. I. pag. 247.

(5) Strab. Lib. XIII. pag. 922.

près & au nord de l'Hermus. Strabon & Pline la nomment Lariffa ; mais il ne faut pas la confondre avec Lariffe, ville de la Troade, ni avec une autre Lariffe, qui étoit dans le territoire d'Ephese. Pour la distinguer de ces deux places, Strabon (1) lui donne le nom ou surnom de Phriconis, on l'appelle Lariffe près de Cyme. Xénophon (2) la nomme Lariffe l'Egyptienne, parce que c'étoit une des villes que Cyrus l'ancien donna (3) à des Egyptiens qui avoient abandonné le Roi d'Assyrie, pour passer à son service. Hérodote donne le même surnom de Phriconis à Cyme, parce que le canton où ces deux villes étoient situées s'appelloit Phriconis, nom qui lui venoit de quelques Grecs, qui passant du mont Phricius, montagne des Locriens au-dessus des Thermopyles, s'établirent dans ce canton. Cette ville ne subsiste plus.

LASONIENS, peuples qui habitoient des deux côtés du fleuve Halys, au-dessus de son embouchure, entre les Mariandyniens & les Amazones.

LAURIUM, montagne de l'Attique, que Pausanias place entre le promontoire Sunium & le Pirée. Voici comme il s'exprime (4) ; quand on a doublé le promontoire Sunium, on trouve un port & un temple de Minerve Suniade sur le haut du promontoire ; en avançant plus loin, on trouve Laurium & l'isle de Patrocle. Il y avoit dans cette montagne des mines d'argent, qui appartenoient aux Athéniens. Il y a encore dans ce canton, dit (5) M. Spon, des vieillards qui se souviennent d'une mine de plomb, que les gens du pays ont laissé perdre, de peur que les Turcs y voulant faire travailler,

(1) Id. *ibid.*

(2) Xenoph. *Hellen. Lib. III. cap. I. §. V.*

(3) Xenoph. *Cyripæd. Lib. VII. cap. I. §. XXI.*

(4) Pausan. *Attic. sive Lib. I. cap. I. pag. 2.*

(5) *Voyag. de Spon & Whéler. Tom. II. pag. 155.*

ne leur fussent à charge. On apporte même des villages voisins du plomb qui a quelque qualité plus parfaite que l'ordinaire, puisque les Orfevres voulant le raffiner, y trouvent un peu d'argent.

LEBADIE, ville de Béotie, située au nord de l'Hélicon, voisine à l'ouest de Chéronée. Ce lieu n'a presque point changé de nom. Il s'appelle encore aujourd'hui Livadia, nom qu'il a donné à la Livadie d'aujourd'hui, laquelle comprend tout le pays que les anciens comprenoient sous le nom de Grece propre, ou Hellade.

La ville de Lébadie fut autrefois célèbre par l'oracle & l'autre de Trophonius.

LEBÆA étoit la capitale de l'ancien royaume de Macédoine; les Rois y faisoient leur résidence. Il est difficile de déterminer précisément la situation de cette ville. En suivant le récit d'Hérodote, il paroît qu'il faut la mettre dans la haute Macédoine. *Herodot. Lib. VIII. §. CXXXVII.*

LÉBÉDOS, ville des Ioniens, située dans la Lydie, (de même qu'Ephese, Colophon, Téos, Clazomenes, Phocée) dans un isthme, au nord de Colophon & (1) à cent vingt stades de cette ville, placée entre Smyrne & Colophon. Lyfimachus (2) la renversa, & en transporta les habitans à Ephese: depuis ce temps-là elle ne put se relever, & fut moins une ville ou un bourg qu'un village,

....Lebedus.... Gabiis desertior atque
Fidenis vicus.

Hor. Lib. I. Epist. XI. v. 7.

On fait par Strabon, dit Dacier, sur cet endroit d'Horace, que Lébédos étoit un lieu assez désert, plus des

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 952. D.

(2) Pausan. Artic. sive Lib. I. cap. IX. pag. 23.

204 TABLE GÉOGRAPHIQUE.

trois quarts de l'année, & qu'il n'étoit fréquenté que pendant que les Comédiens y séjournoient pour jouer leurs pieces & célébrer les fêtes de Bacchus; c'est pourquoi les Lébédiens les recevoient avec tant de joie.

LECTUM, promontoire situé entre l'isle de Lesbos sud, & celle de Ténédos nord, mais plus près de la première, à l'extrémité ouest du mont Ida: il termine au nord le golfe d'Adramyttium. On l'appelle aujourd'hui cap Baba, selon M. d'Anville. *Herodot. Lib. IX. §. CXIII.*

LÉLEGES. Ce nom vient de λέγω, j'assemble, je ramasse. Les Léleges étoient des gens ramassés de plusieurs nations, ainsi que les Eoliens. Les Léleges étoient des Cariens, & leur ville étoit la métropole de la Carie. Il ne faut pourtant pas les confondre entièrement avec les Cariens. Les Léleges habitoient anciennement dans le voisinage de ceux qu'Homere appelle Cilices ou Ciliciens. Achilles ayant ravagé leur pays, ils passèrent de-là en Carie & s'emparèrent des environs d'Halicarnasse. C'étoient des brigands, des peuples errans & vagabonds, qui s'étoient établis avec les Ciliciens & qui se plaifoient avec eux par la conformité de leurs mœurs & de leurs inclinations.

LEMNOS, isle de la mer Egée, située près (1) de la Thrace. Plin (2) lui donne cent douze milles de circonférence. Il y avoit dans cette isle un (3) labyrinthe célèbre, & une vache de bronze, sur laquelle (4) parvenoit l'ombre du mont Athos. Sophocles en parle dans ce vers qui est certainement de la Tragédie, intitulée les Lemniennes, dont il nous reste à peine deux ou trois vers que nous ont conservés l'Auteur de l'*Etymologicum*

(1) Steph. Byzant.

(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(3) Id. Lib. XXXVI. cap. XIII. pag. 739. & 740.

(4) Etymolog. magn. voc. Αθως. pag. 16.

magnum, au mot Ἀθῶς, & Etienne de Byzance au mot Δῶτιον. On peut consulter sur ces derniers *Adr. Heringa Observat. pag. 235.*

Ce fut dans cette isle que fut précipité (1) Vulcain. L'endroit, où ce Dieu tomba, étoit remarquable (2) par une espece de terre, qui avoit la vertu de guérir de la morsure des serpens. Philoctetes en ressentit les heureux effets. On l'appelloit *Terra Lemnia*, ou terre Sigillée.

Il se fit dans cette isle deux horribles massacres, qui donnerent occasion à deux proverbes : le premier, où les Lemniens (3) tuerent tous les hommes qui étoient dans l'isle : le second, où les (4) Lemniens, qui étoient alors des Pélasges, tuerent tous les enfans qu'ils avoient eus des Athénienes, qu'ils avoient enlevées. Les Grecs appelloient actions Lemniens, toutes les actions atroces, à cause de ces deux massacres.

Les premiers habitans de Lemnos furent, selon le (5) Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, des Pélasges, qu'on appelloit Sintiens, c'est-à-dire, mal-faisans, parce qu'ils furent les premiers qui forgerent des armes pour la guerre. Ce Scholiaste se trompe. Les Sintiens n'étoient pas des Pélasges, mais des (6) Thraces. Ceux-ci ayant été massacrés par leurs femmes, les fils des Argonautes occuperent l'isle & y resterent jusqu'à ce que leurs descendans (7) en eussent été chassés par les Pélasges, environ onze cens soixante ans avant l'ère vulgaire.

Cette isle conserve le nom de Lemno; mais les gens de mer (8) l'appellent communément Stalimene,

(1) Homeri Iliad. Lib. I. vers. 593.

(2) Philostrat. Heroic. cap. V. §. II. pag. 703.

(3) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 609.

(4) Herodot. Lib. VI. §. CXXXVII, &c.

(5) Scholiast. Apoll. Rhod. ad Lib. I. vers. 608.

(6) Strab. Lib. VII. pag. 511. col. I. lin. ultimâ. col. II. lin. 1.

(7) Herodot. Lib. IV. §. CXLV.

(8) Géograph. abrég. Tome II. page 18.

206 TABLE GÉOGRAPHIQUE

avec la préposition de lieu, pour *ἐν τῇ Λῆμῳ* à *Lemnos*.

LÉONTINS (les) habitoient une ville orientale de Sicile, nommée (1) *Leontini* ou (2) *Leontium*. Elle étoit située assez avant dans les terres, dans une vallée, entre deux rivières, qui après s'être jointes, vont se jeter dans la partie sud du golfe de Catane: l'une est le (3) *Liffus* (aujourd'hui *Lisso*) qui est au sud, & l'autre le *Térias* (aujourd'hui *Fiume di San Leonardo*) qui est au nord. Cette ville qui subsiste encore, & s'appelle (4) aujourd'hui *Lentini*, avoit été bâtie par des (5) *Chalciens* de *Naxos* en Sicile. Les (6) campagnes qui l'environnoient étoient très-fertiles; on les nommoit *Campi Leontini*, & même (7) *Læstrygonii campi*, parce que les *Læstrygons* les avoient autrefois habitées. Les anciens appelloient aussi *Sinus Leontinus* la partie sud du golfe de Catane, comme étant à l'est de la ville des *Léontins* & peu éloigné de cette ville.

LÉPRÉATES, habitans de *Léprée* & de son territoire.

LÉPRÉE, ville de l'Elide dans le Péloponnèse, située vers la côte, entre la *Néda* & le *Pyrgos*, dans cette partie de l'Elide, nommée *Triphylie*; elle fut bâtie par les *Minyens*. *Herod. Lib. IV. §. CXLV.*

LEROS & LERIA, aujourd'hui *Lero*, isle située sur les (8) côtes de la *Carie*, & l'une (9) des *Sporades*. Ses

(1) *Plin. Lib. III. cap. VIII. pag. 162. lin. 4. Pompon. Mela. Lib. II. cap. VII. pag. 234.*

(2) *Ptolem. Lib. III. cap. IV. pag. 79.*

(3) *Excerpt. à Polybii. Lib. VII. pag. 698 & 699.*

(4) *D'Anville Geograph. abreg. Tom. I. pag. 220.*

(5) *Thucyd. Lib. VI. §. III. Voyez mon Essai de Chronologie; chap. XIV. §. IV.*

(6) *Cicero in Verr. Lib. III. §. XVIII. Prudent. contra Symmach. Lib. II. vers. 939.*

(7) *Strab. Lib. I. pag. 38.*

(8) *Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286.*

(9) *Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 213.*

habitans qui étoient une (1) colonie de Milet, avoient mauvaise réputation (2) du côté de la probité.

LESBOS, grande isle de la mer Egée, située vis-à-vis de cette partie de l'Asie mineure qu'on appelloit Eolie. Lesbos étoit d'abord déserte : les premiers (3) qui s'y établirent furent les Pélasges, sous la conduite de Xanthus, fils de Triopus, Roi des Pélasges sortis d'Argos, lequel s'empara d'abord d'une partie de la Lycie avec ses Pélasges, & passa de-là dans l'isle de Lesbos, qui s'appelloit alors Issa, & qu'il nomma *Pelasgia*, du nom de ses nouveaux habitans. Sept générations après arriva le déluge de Deucalion, tous les habitans de l'isle périrent & l'isle redevint déserte. Ensuite y vint Macareus, fils de Crinacos, & petit-fils de Jupiter, qui habitoit à Olénus, dans le pays alors appelé Iade (Ionie) & (4) aujourd'hui Achaïe. Il y amena des Ioniens & d'autres peuples de différentes nations ; ensuite y vint **LESBUS**, fils de Lapithas, petit-fils d'Eole, & arriere-petit-fils d'Hippotès, lequel épousa Méthymna, fille de Macareus, & donna son nom de Lesbos à l'isle.

Lesbos a produit (*Strab. pag. 919.*), de grands Musiciens, tels qu'Arion, Terpandre, qui mit le premier sept cordes à la lyre, Sappho, surnommée la dixieme Muse. Ses vins étoient excellens & n'ont rien perdu de leur ancienne réputation. Cette isle, qui s'appelle aujourd'hui Mételin, est beaucoup moins peuplée qu'autrefois.

LEUCADE, presqu'isle de l'Epire, qui tenoit à l'Acarnanie par un isthme étroit, qui avoit cinq cens pas de longueur sur six vingts de largeur, conserve son ancien nom. Dans ce défilé étoit située la ville de Leucade, sur le penchant d'une colline qui regardoit l'est-nord & l'Acarnanie.

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 941. D.

(2) Phocylid. Epigr. vide *Analecra Brunckii*. Tom. II. pag. 522.

(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXXI. pag. 396 & 397.

(4) C'est toujours Diodore de Sicile qui parle.

On voit (1) dans l'histoire, que les Leucadiens couperent l'isthme qui les joignoit au continent. La mer y porta souvent des sables qui comblèrent le fossé; on le vuida à différentes reprises & en différentes occasions. Mais on a tant de fois creusé le canal qu'il s'est élargi & a subsisté.

Leucada (2) continuam veteres habuere coloni:
Nunc freta circumēunt.

LEUCADIENS, habitans de la presqu'isle Leucade. Ils étoient originaires de Corinthe. *Herodot. Lib. VIII. §. XLV.*

LEUCÉ ACTÉ, rivage ou bourg de Thrace, vers l'isthme de la Chersonèse, sur la Propontide. Il y avoit près de Cardia une plaine appelée *πελίοι λευκόν*, la plaine blanche: Leucé Acté étoit vraisemblablement l'extrémité maritime de cette plaine, sur la Propontide, & Ptelée étoit à l'autre extrémité. Entre ces deux villes, on avoit élevé un autel à Jupiter (3) qui présidoit aux limites, parce que cet autel servoit de bornes à leur territoire. Lyfias en parle aussi dans une de ses harangues (4) contre Alcibiades, & Démétrius de Magnésie dit (5), au rapport d'Harpocraton, qu'y ayant plusieurs endroits connus sous le nom de Leucé Acté, Lyfias fait en ce passage mention de celui qui étoit sur la Propontide.

LEUCON, petit canton appartenant aux Libyens Orientaux, peu éloigné de Barcé, où Arcésilas, Roi de Cyrene, fut battu par ses freres & par les Libyens. *Herodot. Lib. IV. §. CLX.*

LEUCO-SYRIENS. Voyez Cappadociens, Cappadoce & sur-tout l'article Syrien.

(1) Dodwell. de Peripli Scylacis ætate. pag. 53.

(2) Ovid. Metamorph. Lib. XV. vers. 289.

(3) Demosth. de Haloneso. pag. 52. seg. 45.

(4) Lyfias contra Alcibiadem deserti ordinis, pag. 142. lin. 16.

(5) Harpocr. voc. Λευκῆ Ἀκτῆ.

LIBYE. (la) C'est ainsi que les anciens nommoient la troisieme partie du monde, que nous appellons Afrique. On fait que c'est une grande presqu'isle, qui ne tient à l'Asie que par un isthme, qu'on appelle aujourd'hui l'isthme de Suèz.

Nécos, Roi d'Egypte, dit (1) Hérodote, fut le premier qui envoya des Phéniciens à la découverte des côtes de la Libye. Ces Phéniciens partirent de la mer Erythrée ou mer rouge, naviguerent vers la mer du sud, firent le tour de la Libye, & la troisieme année, doublant les colonnes d'Hercules, ils revinrent en Egypte; ainsi fut connue la Libye. On dit qu'on en fit aussi le tour du temps des Ptolémées, Rois d'Egypte.

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'Afrique n'a jamais été bien connue des anciens: ils n'en parloient que par conjecture ou par oui-dire. Tout ce qui est au-delà des sources du Nil, & des montagnes de la Lune, leur étoit absolument inconnu: on ne l'a découvert que depuis deux siècles. Ils étoient persuadés que l'excessive chaleur du soleil ne permettoit point qu'on habitât les pays situés dans la zone torride, & ce préjugé les a toujours empêchés de travailler à la découverte de l'intérieur de cette grande presqu'isle, qui est habitée par-tout, à la réserve de quelques déserts sablonneux. Entre les Européens, les Portugais sont les premiers qui ayent découvert les côtes de l'Afrique sur l'Océan.

Les parties de la Libye ou Afrique, selon l'opinion la plus commune, sont l'Egypte, la Marmarique, la Cyrénaïque, la Syrtique, la Libye propre, la Numidie, la Mauritanie, la Libye, ou Afrique intérieure, l'Ethiopie, &c. Elle a pour bornes au nord la mer interne, ou mer Méditerranée; à l'est l'isthme de Suèz, la mer rouge ou le golfe Arabe, & l'Océan oriental; au

(1) Herod. Lib. IV. §. XLII.

210 TABLE GÉOGRAPHIQUE

sud la mer d'Éthiopie ; à l'ouest la mer Atlantique.

LIDA, montagne qui paroît avoir été voisine de la ville de Pédafes, à l'ouest-nord de cette ville, entre elle & Milet.

LIGYENS, peuple d'Italie, voisin des Tyrrhéniens. Etienne de Byzance les appelle (1) Ligures. Ce qui prouve que c'est le même peuple, c'est qu'Eustathe (2) dit que les Ligyens habitent près des Tyrrhéniens. Cependant il y en avoit près de (3) Marseille, & je croirois volontiers que c'est de ce dernier peuple que parle (4) Hérodote, puisqu'il nomme tout de suite les Héliſyces.

LIGYENS, (les) peuples d'Asie, habitoient principalement la Colchide, au nord du Phafe, entre le Phafe & le mont Caucaſe, mais plus près du Phafe que du Caucaſe. Ces peuples étoient, ſelon (5) Eustathe, une colonie des Ligyens de l'Europe. Il paroît par les anciennes hiſtoires que les Ligyens étoient des peuples fort anciens & très-répandus.

LIMENÉION, lieu de la Miléſie. Hérodote étant le ſeul auteur qui en faſſe mention, on ne fait où le placer.

LINDE, ville de l'île de Rhodes, ſituée dans la partie ſud-eſt. Elle fut bâtie par (6) Cercaphus, fils du Soleil, & de Cydippe, fille d'Ochimus, ſur une montagne, vers le ſud & vis-à-vis d'Alexandrie. Il y avoit (7) dans cette ville un temple de Minerve Lindienne, bâti par les Danaïdes. Eustathe dit (8) que de ſon temps Linde avoit encore de la réputation. C'étoit, ſelon (9)

(1) Stephan. Byzant. voc. *Alypsæ*.

(2) Eustath. ad Dionys. Perieg. pag. 16. col. 1.

(3) Id. ibid. pag. 15. col. 2.

(4) Herodot. Lib. VII. §. CLXV.

(5) Eustath. ad Dionys. Perieg. pag. 16. col. 1.

(6) Steph. Byzant.

(7) Strab. Lib. XIV. pag. 967. C.

(8) Eustath. in Dionys. Perieg. vers. 505. pag. 93. col. 1. lin. 23.

(9) Strab. loco superius laudato.

Strabon, la patrie de Cléobule, un des sept Sages de la Grece. Ses habitans, appellés Lindiens, bâtirent (1) dans la fuite la ville de Géla en Sicile. Le fameux colosse de Rhodes avoit été commencé par (2) Charès de Linde, & achevé par Lachès (3) de la même ville. M. de Voltaire (4) assure qu'il avoit été jetté en fonte par un Indien. La ressemblance des mots *Lindus* & *Indus* a donné occasion à la méprise de ce célèbre écrivain.

LIPAXOS, ville de la *Crossæa*, sur le golfe Therméen, à l'ouest d'Olynthe & au nord de Potidée. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

LIPSYDRION, bourg de l'Attique, au-dessus de *Pæonia*, au nord & près du mont Parnethe. Lipsydriion étoit ainsi nommée de *λείπω*, f. *λείψω* & *ὑδωρ* (*Λειψυδρία*, *defectus aquæ* ou *penuria aquæ*) parce qu'il n'y avoit point d'eau. *Voyez Hérodote, Liv. V. §. LXII. note 126.*

LISES, ville de la *Crossæa*, sur le golfe Therméen, entre Combréa & Gigonos. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

LISSUS, (le) petit fleuve de Thrace, qui coule du nord au sud un peu ouest, & se décharge dans la mer entre Stryma ouest, & Mésambrie est, à l'est du lac Ismaris. Il fut mis à sec par l'armée de Xerxès. *Herodote. Lib. VII. §. CVIII.*

LOCRIDE, (la) pays de Grece, qui s'étend du sud à l'est-nord, depuis le golfe Crisséen, jusqu'au golfe Maliaque & au golfe Opuntien. Ce pays comprend trois petits peuples, qui sont les Locriens Ozoles, les Locriens Epicnémidiens, les Locriens Opuntiens.

LOCRIENS EPICNÉMIDIENS, peuple de la Phocide, à l'est-nord des Locriens Ozoles, dont il étoit séparé par la partie nord de la Phocide. Il étoit borné à l'est par

(1) Herodot. Lib. VII. §. CLIII.

(2) Plin. Hist. Nat. Lib. XXXIV. cap. VII. Tom. II. pag. 647.

(3) Sextus Empyric. adverb. Mathematic. Lib. VII. pag. 391.

(4) Œuvres de Voltaire. Tome IX. page 214 de l'édit. in-4.

212 TABLE GÉOGRAPHIQUE

le golfe Maliaque , au nord par le mont Œta ; leur pays étoit vis-à-vis l'extrémité de l'isle d'Eubée. Ces Locriens sont appellés Epicnémidiens , parce qu'à l'est-sud ils habitent au pied du mont Cnémis. *Strab. Lib. IX. pag. 638.*

LOCRIENS EPIZÉPHYRIENS, c'est-à-dire, Locriens qui habitent (1) au-dessus du promontoire Zéphyrum , à trois cens trois milles du Silarus. Leur ville s'appelloit Locres, *Locri*. Elle étoit située au nord du promontoire Zéphyrum , aujourd'hui Capo Burzano. Ce promontoire étoit ainsi appellé , parce qu'il avoit un port à (2) l'ouest , que les Grecs nomment Zéphyrus. Elle fut bâtie par les Locriens Ozoles , selon (3) Strabon ; mais j'aime mieux croire , avec (4) Ephore , que ce fut par les Locriens Opuntiens ; car Virgile dit (5) qu'elle le fut par les Locriens Naryciens. Or il est certain que Naryx ou Narycum étoit une ville des (6) Locriens Opuntiens , vis-à-vis de l'Eubée. L'Abbé Desfontaines dit dans sa (7) traduction de Virgile : « Ces Locres sont appellés *Naricii* , parce que Narice étoit la ville des Locres dans » l'Attique. ... Ils vinrent s'établir sur cette côte d'Itra- » lie , où ils furent appellés Epizéphyriens , c'est-à- » dire , Orientaux ». Les Locriens & Narycum n'ont jamais été dans l'Attique. Epizéphyriens signifie Occidentaux. Fiez-vous après cela à ces traducteurs si vantés !

Locres n'étoit point fondée au temps dont parle Virgile. Elle le fut , selon (8) Fréculphe , dans le même temps que Cyzique & sous le regne de Tullus Hostilius.

(1) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 158. lin. 12.

(2) Strab. Lib. VI. pag. 397. B.

(3) Id. ibid.

(4) Id. ibid.

(5) Virgil. *Æneid.* Lib. III. vers. 399.

(6) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198.

(7) Virgile traduit par Desfontaines. Tome II, page 270. note 36.

(8) Fréculph. *Chronic.* Lib. III. cap. XIV.

Mais il vaut mieux s'en rapporter à Strabon, qui (1) place cette fondation tout de suite après celles de Croton & de Syracuses, c'est-à-dire, vers l'an 757 avant notre ère. Rome fut fondée quatre ans après cette ville, & Tullus Hostilius régna quatre-vingt-sept ans après sa fondation.

LOCRIENS OPUNTIENS, peuple de la Locride, situé sur les côtes de l'Euripe, & limitrophe (2) des Phocidiens & des Béotiens. Ils étoient ainsi nommés de la ville d'Opunte, leur capitale.

LOCRIENS OZOLES, (les) peuple de la Locride, vers le golfe de Corinthe, à l'est de l'Étolie & vers la plaine Criféene. *Voyez Homère Iliade, Livre II. vers. 527. & le Pseudodidyme sur ce vers.* On leur avoit donné le nom d'Ozoles, ou puants, parce qu'ils étoient vêtus de peaux de chevres qui n'étoient pas tannées.

LOTOPHAGES, peuple de Libye, voisin des Gindanes à l'est & des Machlyes à l'ouest. Il vit du fruit du Lotos, arbrisseau. Ce fruit est à peu près de la grosseur du lentisque & doux comme la datte; l'on en fait aussi du vin. *Herod. Lib. IV. §. CLXXVII.*

LYCIE, pays de l'Asie mineure, situé entre la Carie & la Pamphylie. Le petit fleuve Xanthus la divisoit en partie est & en partie ouest. Ce pays s'appelloit anciennement Myliade. *Herod. Lib. I. §. CLXXIII.*

LYCIENS, (les) habitans de la Lycie. Ils étoient originaires de Crète. Ayant été chassés de cette île, ils vinrent en Asie, dans une contrée appelée Milyas. Les Milyens, alors appelés Solymes, céderent leur pays aux nouveaux venus. Ils furent ensuite appelés Termiles; & du temps d'Hérodote les peuples voisins leur donnoient encore ce nom. Mais Lycus étant venu s'établir dans le pays des Termiles, avec le temps ils furent

(1) Strab. loco laudato.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 638. A.

214 TABLE GÉOGRAPHIQUE

appellés Lyciens , du nom de Lycus , fils de Pandion.

LYCUS , riviere de Phrygie , qui se précipite dans un goufre à Coloffes , puis reparoit environ à cinq stades de-là & se décharge dans le Méandre.

Sic, ubi terreno Lycus est eporus hiatu,
Exsistit procul hinc, alioque renascitur ore.

Ovid. Metam. Lib. XV. v. 273.

Herod. Lib. VII. §. XXX. Voyez aussi Strabon , *Lib. XII. pag. 867. B.*

LYCUS , fleuve (1) qui vient du pays des Thyssa-getes , peuples de la Sarmatie ; il passe par le pays de Méotes , & se décharge dans le Palus Mæotis , vraisemblablement entre l'isthme de la Chersonese Taurique & le Tanais.

Ptolémée (2) fait passer ce fleuve près d'une ville nommée Hygris. Le Lycus s'appelle aujourd'hui Berda.

LYDIAS , fleuve de Macédoine , coule d'un grand (3) marais qui étoit devant la ville de Pella. Il reçoit l'Érigon au-dessous du marais , d'où il sort , & se jette ensuite dans la mer entre Chalestre & Therme. Je ne vois pas d'après cet énoncé , ce qui a pu engager M. d'Anville à faire entrer l'Érigon dans la partie supérieure du marais de Pella. C'est à présent Castoro , si l'on en croit la Martiniere.

LYDIE. La Lydie , proprement dite , commençoit au-dessous de la ville de Sardes , & s'étendoit jusqu'à la mer. La partie supérieure s'appelloit Méonie. L'Ionie étoit un démembrement de la Lydie. Les Rois de Sardes étendirent leurs conquêtes dans la Méonie , & donnerent à ce pays le nom de Lydie. Les derniers Rois conquirent

(1) Herodot. Lib. IV. §. CXXIII.

(2) Ptolem. Lib. III. cap. V. pag. 81.

(3) Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 1. B. & col. 2. A.

aussi l'Ionie. Enfin ce pays ne reconnut plus d'autres bornes que la mer Egée & le fleuve Halys. *Voyez Hérodote, Livre I. §. XXVIII. note 67.*

MACEDNES, peuple Dorien d'origine. Il habita la Phthiotide sous Deucalion, l'Histiotide sous Dorus, fils d'Hellen: en ayant été chassé par les Cadméens, il passa dans le Pinde, où il prit le nom de Macedne. De-là il vint dans la Dryopide, & de la Dryopide dans le Péloponnèse. *Herodot. Lib. I. §. LVI. Lib. VIII. §. XLIII. Voyez aussi Saumaise, de Linguâ Hellenist. pag. 272.*

Il paroît que les Macednes sont les mêmes que les Macetes de Stace. *Voyez cet auteur Achilleid. Lib. II. vers. 417.*

MACÉDOINE (la) étoit un Royaume héréditaire, situé entre la Grece sud & la Thrace nord-est. Ses limites n'ont pas toujours été les mêmes. Sous les premiers Rois elles étoient fort étroites. Elle ne commença à s'agrandir considérablement que sous Philippe qui y joignit la Thessalie, ensuite une partie de l'Epire & une partie de la Thrace: ce qui fait qu'elle est quelquefois confondue avec la Thessalie, de sorte que souvent sous le nom de Macédoine est comprise la Thessalie. Avant ce temps-là elle étoit renfermée dans une province particulière, bornée au nord par la Pélagonie & la Mygdonie, à l'est par la Bottiéide & la Piérie, au sud par les montagnes de Thessalie, & à l'ouest par le pays des Lyncestes.

MACES (les) sont à l'est des Nafamons, & près de la mer. Ptolémée les appelle (1) Syrtites, parce qu'ils habitoient vers la grande Syrte. Le (2) Cinyps arrosoit leur pays, & c'est par cette raison que Silius Italicus (3) leur donne l'épithete de *Cinyphii Macæ*. Je ne

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. III. pag. 111.

(2) Herodot. Lib. IV. §. CLXXV.

(3) Silius Ital. Lib. III. vers. 275.

fais comment il a pu venir à l'esprit à la (1) Martiniere de croire que ces peuples sont les mêmes que les Macetes de Stace. *Voyez* Macednes.

MACHLYES, (les) peuples de Libye, confinent vers le bord de la mer aux Lotophages & s'étendent jusqu'au fleuve Triton. *Herod. Lib IV. §. CLXXVIII.*

Il ne faut point les confondre avec les Machlyes, dont parle (2) Lucien, peuple Scythe, qui habitoit près du Palus Mæotis, & encore moins avec les Machlæens, peuple Indien, dont il est aussi fait mention dans (3) le même auteur.

MACISTE, ville d'Elide, bâtie par les (4) Minyens, située entre le Pyrgos sud, & l'Alphée nord. Pline la (5) met en Arcadie; ce qui prouve qu'elle étoit vers les frontieres est de l'Elide & ouest de l'Arcadie. Elle a été aussi appelée (6) Platanistous. Je ne vois pas ce qui a pu donner occasion à la Martiniere de dire (7) que cette ville avoit été bâtie par les Eléens.

MACROBIENS. *Voyez* Ethiopiens-Macrobiens.

MACRONS, peuples situés près du Pont-Euxin, entre le mont Théchès, le territoire de Trébifonte & la Colchide. *Voyez Xenoph. Cyri Expedit. Lib. IV. cap. VII & VIII. pag. 241 & seq.*

MACTORIUM, ville de Sicile, située au nord-ouest de Géla. *Voyez* Etienne de Byzance; mais l'article de cet Auteur est altéré. *Herodot. Lib. VII. §. CLIII.*

MADYTE, ville de la Chersonese de Thrace sur l'Hellepont, au sud-ouest de Seste. *Herodot. Lib. VII. §. XXXIII.*

(1) Dictionn. géogr. au mot Mageræ.

(2) Lucian. Toxaris. §. XLV. Tom. II. pag. 552.

(3) Id. Bacchus. §. VI. Tom. III. pag. 80.

(4) Herodot. Lib. IV. §. CXLVIII.

(5) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 195.

(6) Strab. Lib. VIII. pag. 531. A.

(7) Dictionn. Géograph. au mot Magistua.

MAGDOLE, ville située vers le milieu des frontières est de la basse Egypte. Il en est parlé dans Jérémie, *cap. XLVI. v. 14*, où elle est appelée Magdale, ainsi que dans l'Exode, *cap. XIV. v. 2*. Mais la version (1) des Septante la nomme toujours Magdole. Elle étoit peu éloignée de la mer, & n'avoit que Phihahiroth (2) entr'elle & la mer. La version des Septante traduit le mot Phihahiroth, par celui d'Ἰσαυλῖς, qui signifie une métairie.

Etienne de Byzance fait aussi mention de Magdole, & dit que c'est une ville d'Egypte. L'Itinéraire d'Antonin (3) semble la placer aux environs du Delta, à l'est un peu sud du Delta, à douze milles de Péluse.

Ce ne fut point près de cette ville que Nécos battit Josias, Roi de Judée, mais près de Mageddo. La ressemblance des noms a donné occasion à la méprise d'Hérodote. *Voyez Mageddo.*

MAGEDDO, ville de la tribu (4) de Manassé, près de celles d'Issachar & d'Aser. Elle se trouvoit sur la route que devoit prendre Nécos pour entrer en Assyrie. Ce fut dans la plaine de cette ville, très-commode pour livrer un combat, que Nécos (5) défit & tua le Roi Josias. Hérodote, trompé par la ressemblance des noms, a confondu Mageddo avec Magdole. *Voyez mon Essai de Chronologie, chap. I. §. XII. pag. 240 & 241.*

MAGES (les) étoient un peuple de la Médie, qu'on peut placer immédiatement au nord des Cissiens.

Plin dit qu'ils (6) avoient une forteresse nommée Pasargades, située dans la Médie, & où étoit le tombeau de Cyrus.

(1) Dans cette version, c'est le XXV^e chap. de Jérémie.

(2) Exod. cap. XIV. v. 2.

(3) Antonini Itinerar. pag. 171.

(4) Jud. cap. I. v. 27. Jos. cap. XVII. v. 11.

(5) Reg. IV. cap. XXIII. v. 29.

(6) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. cap. XXVI. pag. 330.

218 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Les Mages, qui s'emparèrent de la Perse sous Cambyfes, étoient Médes. Il n'est pas certain qu'il y eut en Perse un peuple de Mages, originaire du pays; ils y étoient peut-être venus de Médie. Mais on ne peut douter, après ce qu'en dit Hérodote, qu'ils ne fissent en Médie un peuple particulier.

MAGNESE, ville capitale de la Magnésie, située vers la mer, dans la partie la plus orientale de cette contrée, dans un lieu découvert & en bel air. Dolops, fils d'Hermès, ou Mercure, mourut en cette ville & fut enterré sur le rivage. Voyez le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, sur les vers 584 & 587 du premier Livre des Argonautiques. Varinus Phavorinus, au mot *Magnesia*, appelle ainsi la capitale de ce pays.

MAGNÉSIE, ville située sur le bord nord du Méandre, dans le milieu des terres & loin de la mer, à l'est de Priene, éloignée (1) d'Ephese de quinze mille pas vers l'est, un peu sud. On la nommoit ordinairement *Magnesia ad Mæandrum*, pour la distinguer de *Magnesia ad Sipylum*, ville de Lydie, au pied du mont Sipyle; c'étoit une colonie (2) des Magnetes de Thessalie, à laquelle s'étoient joints des Crétois. Elle est appelée par les Turcs Guzel-Hifar, ou le beau château.

MAGNÉSIE (la) étoit une province de Macédoine annexée à la Thessalie, selon (3) Pline; Strabon paroît aussi la placer (4) hors de la Thessalie, à laquelle elle fut souvent jointe. Elle étoit (5) vers la mer avec la ville de Magnésie. Dans les terres vers le nord-ouest, elle avoit pour voisins les Perrhæbes, nation Grecque.

(1) Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 278.

(2) Strab. Lib. XIV. pag. 943. & Plin. loco laudato. Voyez aussi Phavorin.

(3) Plin. Lib. IV. cap. IX. pag. 200.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 661.

(5) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. I. vers. 587.

Elle étoit bornée au nord par le mont Offa & par le vallon de Tempé, à l'ouest par la Pélasgiotide, au sud par la Phthiotide & par le golfe Pélasgique, à l'est par la mer Egée. Elle s'appelloit aussi *Æmonia* & *Magnus Campus*. Hérodote l'appelle Continent, ou Terre-ferme.

MAGNÉSIE, promontoire (1) de la Magnésie, au sud de Mélibée, & à l'ouest-nord de l'île de Sciathos, vers la Macédoine sur le golfe Therméen. Je le crois le même que le promontoire Sépias.

MAGNETES D'ASIE. Ce sont les habitans de Magnésie sur le Méandre, & de Magnésie près du Sipyle, dans l'Asie mineure.

MAGNETES, habitans de la Magnésie, près du mont Pélion & du golfe Therméen. Hérodote les distingue des Theffaliens. *Liv. VII. §. CXXXII.*

MALEA, promontoire de Lesbos, au nord vers est de Mytilene. *Thucyd. Lib. III. §. IV.*

MALÉE, ou MALÉES, (promontoire de) est la partie la plus méridionale de la côte est du Péloponnèse. Ce promontoire s'appelloit aussi Malia. On le nomme actuellement Malio & quelquefois Sant-Angelo.

MALENE étoit un lieu situé dans l'Atarnée. Ce fut là qu'Histiée, Tyran de Milet, fut fait prisonnier par les Perses. *Herodot. Lib. VI. §. XXIX.*

MALIAQUE. (le golfe) C'étoit un golfe de la mer Egée, vis-à-vis l'extrémité occidentale de l'Eubée.

Pausanias (2) le nomme golfe Lamiaque, de Lamia, ville située vers la partie ouest de sa côte nord. On l'appelle aujourd'hui (3) golfe de Zeiton. Quelques-uns l'ont confondu avec le golfe de Volo qui est le *Sinus Pelasgicus*, ou golfe Pélasgique des anciens.

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXCIII.

(2) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. IV. pag. 11.

(3) D'Anville Géograph. abrég. Tom. I. pag. 250.

Ce golfe prend son nom de la plaine voisine, appelée Malide ou Maliade.

MANTINÉE, ville d'Arcadie dans le Péloponnèse. Elle fut prise par Aratus & Antigonus, & porte depuis ce temps le nom (1) d'Antigonia. Elle est à (2) plus de deux lieues à l'occident de Mégalopolis.

MARAPHIENS, peuples de Perse. Porphyre (3) dans ses Questions Homériques, dit que Ménélas & Hélène eurent entr'autres enfans, Diæthus & Morraphios, duquel descend la race des Morraphiens, qui est une race illustre parmi les Perses. Ce nom, en passant de Grece en Perse, fut changé en Maraphiens. Ce passage de Porphyre devoit se trouver à la treizieme Question. Mais actuellement, on ne le voit ni en cet endroit, ni ailleurs.

MARATHON, bourg de l'Attique, situé environ à dix milles nord-est d'Athènes, à égale distance d'Athènes, sud un peu ouest, & de Caryste, ville d'Eubée est très-peu sud, pas loin de Brauron au sud, à soixante stades sud un peu ouest de Rhamnus, & à trois milles de la mer. Il fut d'abord de la tribu Léontide; le nombre des tribus ayant augmenté, il passa dans (4) l'Æantide.

Ce lieu devint fameux par l'action de Thésée, qui y prit le (5) taureau qui avoit fait beaucoup de mal à la Tétrapole d'Attique, & qu'il sacrifia au temple de Delphes. Il devint encore plus célèbre par la victoire signalée que les Athéniens, sous la conduite de Miltiades, y remportèrent sur les Perses, la troisieme année de la 72^e Olympiade.

La plaine de Marathon, où se donna cette fameuse

(1) Plutarch. in Arato. pag. 1048.

(2) Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres. Hist. page 336.

(3) Schol. Homeri ad Iliad. III. vers. 175.

(4) Corsini Fasti Attici. Tom. I. pag. 237.

(5) Plutarch. in Théséo. pag. 6. A. & B.

bataille, s'appelle encore aujourd'hui de ce nom & a environ douze milles de tour. On y voyoit (1) les tombeaux des Athéniens qui avoient été tués dans le combat, avec des colonnes sur lesquelles étoient écrits leurs noms & ceux de leurs tribus.

Les anciens Auteurs parlent (2) encore d'un lac, & d'une petite riviere de même nom.

Le bourg de Marathon, ainsi que la plaine voisine, a pris son nom d'un héros appelé Marathon. Ce bourg a conservé son ancien nom; mais ce n'est plus qu'un amas (3) de quinze ou vingt *Zeugaria* ou métairies, où il y a environ cent cinquante habitans Albanois. Ce mot vient de *Zeῦρος*, qui signifie le joug, & les bœufs qui sont sous le joug. On ne laboure dans ce pays qu'avec des bœufs.

MARDES, (les) peuples de la Perse qui habitoient vers les frontieres (4) de la Médie. Pline les met (5) dans la partie est de la Margiane & les étend jusqu'au pays des Bactres. Si Strabon & Pline ne se sont pas trompés, le pays des Mardes comprenoit l'Hyrcanie, le pays entre l'Hyrcanie & la Margiane, & la Margiane elle-même jusqu'à la Bactriane. Varinus Phavorinus (6) dit que c'étoit une nation nombreuse qui habitoit un pays rude & pauvre.

MARÉE, ville d'Egypte, située au sud du golfe Plinthinetes, hors du Delta, vers la Libye. C'étoit la capitale du nome Maréotique, auquel elle (7) donnoit son nom, ainsi qu'au lac Maréotique qui étoit à son nord.

(1) Pausan. Attic. five Lib. I. cap. XXXII. pag. 79.

(2) Id. ibid.

(3) Voyages de Spon. Tom. II. pag. 185.

(4) Strab. Lib. XI. pag. 795.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. cap. XVI. pag. 313.

(6) Au mot *Μάρδοι*.

(7) Athen. Deipnosoph. Lib. I. cap. XXV. pag. 34. D.

222 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Le vin qui croissoit dans les environs de ce lac étoit appelé Maréotique.

La ville de (1) Marée avoit pris son nom de Maron, un de ceux qui accompagnerent dans les guerres de Libye Dionysus ou Bacchus.

Athénée (2) dit que c'étoit autrefois une grande ville, mais que de son temps ce n'étoit plus qu'un village. Ptolémée place (*Lib. IV. cap. V. pag. 122.*) dans la Maréotique un village qu'il appelle Παζμαρια, c'est-à-dire, l'ancienne Mareā c'est sans doute le même que celui dont parle Athénée.

MAREOTIS, ou MAREOTIQUE, lac près d'Alexandrie, séparé de la mer par une bande de terre que Ptolémée (3) appelle *Τανία*, va du couchant au midi. Il a un peu moins (4) de trois cens stades de longueur, sur un peu plus de cent cinquante de largeur. Le Nil l'augmente dans ses (5) crues, au moyen des canaux qui joignent ce lac au fleuve.

MARES, (les) peuples de l'Asie, qui étoient vraisemblablement dans le voisinage des Mosches, des Tibaréniens, des Macrons, & des Mosynœques d'un côté, & des Alarodiens & des Sapires d'un autre, & voisins des Colchidiens. *Herodot. Lib. VII. §. LXXIX.*

MARIANDYNIENS, (les) peuples situés dans la partie est de la Bithynie, entre la Bithynie & la Paphlagonie. Les Mariandyniens s'étendoient depuis le golfe Sangarius jusqu'au-delà du Parthénus, au sud des Caucens. Strabon croit (6) qu'ils étoient Thraces d'origine, ainsi que les Bithyniens.

(1) Id. *ibid.*

(2) Id. *ibid.*

(3) Ptolem. *Lib. IV. cap. V. pag. 121.*

(4) Strab. *Lib. XVII. pag. 1150. C.*

(5) Id. *ibid. pag. 1142. C.*

(6) Strab. *Lib. XII. pag. 816. C.*

Les Mariandyniens furent ainsi appelés, ou de Mariandynus, fils de (1) Cimmérius, ou de Mariandynus, fils de (2) Phinée.

MARIS, (le) riviere de Scythie, qui vient du pays des Agathyrfes & se jette dans l'Ister, bien loin au-dessus du Tiarante. La Martiniere croit que cette riviere est appelée Maris par Hérodote, Marifos par Strabon, Marus par Tacite & par Pline, & que c'est le Marifch, ou Merifch, ou Maros d'aujourd'hui, riviere de la Transilvanie, qui se jette dans la Teyffe. Cette derniere riviere n'a aucun rapport avec le Maris d'Hérodote, puisque celle-ci se jette (3) dans le Danube. On ne fait où la placer.

MARONEA, ou MARONEIA, ville de la Ciconie, en Thrace, près du lac Ismaris, à l'ouest du fleuve Lissus & de ce lac. Pomponius Méla (4) & le Géographe Etienne ne s'accordent pas sur cette situation. Il vaut mieux s'en rapporter à Hérodote. Pline (5) dit qu'elle s'appelloit anciennement Ortagurea. Elle reconnoissoit le Dieu Bacchus pour son protecteur, à cause de l'excellence du vin (6) que produisoit son territoire. Il étoit en grande réputation, & avoit, dit (7) Nonnus, une odeur de Nectar.

Cette ville s'appelle aujourd'hui Marogna.

MARSYAS, riviere de Phrygie, qui a sa source près de (8) celle du Méandre, se jette dans cette riviere,

(1) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. II. vers. 725.

(2) Id. ad Lib. II. vers. 140.

(3) Herod. Lib. IV. §. XLIX.

(4) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 149.

(5) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.

(6) Id. Lib. XIV. cap. IV. pag. 714.

(7) Nonnus Dionysiac. Lib. I. pag. 10. vers. 12. Lib. XVII. pag. 464. vers. 6. Lib. XIX. pag. 522. vers. 11.

(8) Tir. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XIII.

224 TABLE GÉOGRAPHIQUE

après avoir traversé le territoire (1) d'Idrias. Selon Pline, il (2) arrose les murs de la ville d'Apamée, se perd près de-là, au lieu même où l'on prétend que le Silene Marfyas disputa le prix à Apollon, mais il ressort en une vallée qu'on appelle Aulocrénis, & qui est à dix milles d'Apamée; puis continuant son cours, il se jette dans le Méandre. Apamée étoit une ville voisine de Célenes, où l'on avoit transporté les habitans de cette dernière ville (3).

Maxime de Tyr, qui avoit été sur les lieux, prétend (4) que le Marfyas & le Méandre sortent de la même source, & qu'ils ne se partagent qu'après avoir traversé la ville de Célenes. *Voyez* Catarractès.

MASPIENS, peuples de Perse. Hérodote & Etienne de Byzance n'en disant pas davantage, il est difficile de savoir leur position. Cependant ils devoient être considérables, puisqu'ils avoient une très-grande influence sur le reste de la nation. *Herodot. Lib. I. §. CXXV.*

MASSAGÉTES (les) étoient situés dans une plaine spacieuse qui est immédiatement à l'est de la mer Caspienne, à l'aurore & au soleil levant au-delà de l'Araxes, & vis-à-vis des Issédons. Les Massageres vivoient des poissons de ce fleuve. *Voyez* les Recherches & Dissertations sur Hérodote, par M. le Président Bouhier. *Chap. XVIII. pag. 198.*

MATIENE. (la) C'est ainsi qu'on nommoit le pays habité par les Matiéniens. Les montagnes de ce pays s'étendent du sud au nord un peu ouest, particulièrement depuis les sources du Gyndes, jusqu'à celles de l'Araxes, puisque ces deux fleuves sortent de ces montagnes qu'Hérodote appelle monts Matiéniens. *Voyez* l'article suivant.

(1) Herodot. Lib. V. §. CXVIII.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 275.

(3) Tit. Liv. loco laudato.

(4) Maxim. Tyr. Dissert. VIII. (olim XXXVIII.) §. VIII. pag. 87.

MATIÉNIENS. Ces peuples étoient 1°. à la droite de l'Halys, loin au-dessus de son embouchure, & un peu au-dessous de sa source, à l'est des Phrygiens: c'est de ceux-là que parle (1) Hérodote. 2°. Les Matiéniens étoient au sud des sources (2) de l'Araxes, & au nord de l'Assyrie, à l'est des Arméniens, & s'étendoient vers le sud-est, jusqu'aux frontières de la Cissie. De leur pays sortoit un des quatre fleuves qu'on rencontroit en allant de la Lydie à Suses, après avoir passé l'Euphrates. De ce pays sortoit aussi l'Araxes, dont la source étoit vers leur nord, & le Gyndes dont la source étoit beaucoup plus au sud.

MAXYES, (les) peuples de Libye, situés à l'ouest des Auséens. Ils cultivent la terre. Leur pays est montagneux & couvert de bois. On y voit beaucoup de bêtes féroces. *Herodot. Lib. IV. §. CXCI.*

MÉANDRE, fleuve de l'Asie mineure, qui a ses sources à Célenes, ville de Phrygie. Tite-Live dit (3) qu'il sort de la haute forteresse de Célenes; & qu'ayant traversé cette ville par le milieu, il coule dans la Carie, puis dans l'Ionie, & se perd dans un golfe entre Milet sud, & Priene nord, baignant quantité de villes & recevant les fleuves Marfyas, Eudon, Lycus, Léthæus, &c.... Ce fleuve, dit (4) Pausanias, coulant par le pays des Phrygiens & par celui des Cariens, où les terres sont bonnes & bien cultivées, a en peu de temps converti en terre-ferme la mer qui étoit entre Priene & Milet.

Les anciens ont décrit ce fleuve comme faisant mille détours, & revenant en quelque façon sur lui-même: M. de Tournefort dit dans ses Voyages, qu'il s'en faut bien que les tours & retours du Méandre (5) approchent

(1) Herod. Lib. I. §. LXXII.

(2) Id. Lib. I. §. CLXXXIX. CCII. & alibi.

(3) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XIII.

(4) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXIV. pag. 647.

(5) Voyages de Tournefort, Tom. II. page 512.

226 TABLE GÉOGRAPHIQUE

de ceux que fait la Seine au-dessous de Paris. Cependant M. le Comte de Choiseul qui l'a vu, assure dans son Voyage Pittoresque, qu'il se plie & replie beaucoup sur lui-même.

Ce fleuve s'appelle aujourd'hui le Madre : les habitans du pays le nomment Meinder, les Turcs Boïouc-Meinder, c'est-à-dire, Grand-Méandre, pour le distinguer du Caystre, qu'ils appellent Petit-Méandre. Voyez encore sur la source du Méandre l'article Marfyas.

MECYBERNE, ville Grecque dans la péninsule des Toronéens, ou Sithonie, sur le golfe Toronéen, que l'on appelle aussi (1) golfe Mécybernæen, aujourd'hui golfe d'Agiomama, à vingt stades (2) est-sud d'Olynthe. C'étoit, dit (3) Strabon, le port ou le havre d'Olynthe. Scylax la met (4) entre Sermyle & Olynthe, & Scymnus de Chios (5) la première sur le golfe Toronéen.

MÉDIE, (la) contrée de l'Asie. C'est un pays plat, excepté cette partie qui s'étend vers le nord, depuis Agbatanes vers les Sapires & vers le Pont-Euxin, qui est un pays haut, montagneux, couvert de bois. *Media*, dit (6) Pline, *ab occasu transversa oblique Parthiæ occurrens.... habet ab ortu Caspius & Parthos, à meridie Sittacenen & Susianen & Persida, ab occasu Adiabenen, à septentrione Armeniam.*

Ce pays est (7) nommé *Madai*, dans l'Écriture. Les Grecs dérivent le nom de Médie, de Médus, fils de

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202.

(2) Suidas voc. Μεινδρα. Tom. II. pag. 551.

(3) Strab. Excerpt. à Lib. VII. pag. 107. inter Geogr. Scriptores minores.

(4) Scylacis | Periopl. pag. 26.

(5) Scymni Chii Orbis Descript. vers. 640.

(6) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. cap. XXVI. pag. 370.

(7) Esther. I. 3. 14.

Médée. Médée, dit (1) Pausanias, étant venue à Athenes, épousa Egée; ayant été dans la fuite obligée de s'enfuir d'Athenes, parce qu'on avoit découvert les embûches qu'elle dressoit à Thésée, elle se retira dans le pays qu'on appelloit dans ce temps-là Aria, où elle donna le nom de Medes aux habitans: on dit que son fils, qu'elle mena avec elle dans le pays des Ariens, s'appelloit Médus, & qu'elle l'avoit eu d'Egée. Le nom d'Irak-Arâmi convient à une grande partie de la Médie.

MÉGARES, ville de la Mégaride, située près du golfe Saronique, à une distance presque égale de Corinthe ouest, & d'Athenes est, entre le Péloponnese, l'Attique & la Béotie. Elle étoit bâtie sur deux rochers, s'étendant au sud sud-est, & à l'ouest nord-ouest, environ à une lieue de la côte du golfe Saronique. On apperçoit encore ses anciennes bornes qui comprennent ces deux rochers & une partie de la plaine au sud. Mais il n'y a plus présentement (2) qu'un bourg sur un de ces rochers, composé d'environ trois ou quatre cens maisons assez chétives & qui n'ont qu'un étage. Elle conserve le nom de Mégara. Voyez sur la fondation de cette ville, mon Essai de Chronologie. *Chap. XIV. Sect. II. §. I.*

MÉGARES, ville de Sicile, fondée sept cents vingt-huit ans avant notre ère, par des Mégariens sortis de Mégares sur les frontières de l'Attique. Elle fut détruite par Gélon, Roi de Syracuse, quatre cents quatre-vingt-deux ans avant notre ère. Voyez là-dessus mon Essai de Chronologie, *chap. XIV. Sect. II. §. IV.* Elle étoit sur le bord de la mer & dans le voisinage de Syracuse. Elle portoit, avant sa fondation par les Mégariens (3) le nom d'Hybla. M. d'Anville pense que c'est *Penisola delli Manghisi*.

(1) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. III. pag. 118.

(2) Voyages de Spon. Tom. II. pag. 167.

(3) Strab. Lib. VI. pag. 410. B.

228 TABLE GÉOGRAPHIQUE

MÉGARIDE, petit pays borné au sud par l'isthme de Corinthe, au nord par la Béotie, à l'ouest par le golfe de Corinthe, à l'est par le golfe Saronique & par l'Attique. Elle faisoit autrefois partie de l'Attique; mais dans la suite ce fut une province particuliere & séparée de l'Attique par deux montagnes appellées Κέρατα, c'est-à-dire, les Cornes. Sa capitale étoit Mégares.

MÉGARIENS, habitans de Mégares. Ils (1) se van-toient que les Nymphes Sithnides étoient de leur pays, & qu'une de ces Nymphes avoit eu de Jupiter un fils nommé Mégaros, qui, s'étant sauvé au temps du déluge de Deucalion, sur la montagne de Géranie, fit porter son nom à toute la contrée voisine.

MÉGARIENS, habitans de Mégares en Sicile.

MÉLAMPYGE. (roche) C'est un rocher de la montagne Anopée, sur les frontieres de la Mélide & de la Locride. *Herodot. Lib. VII. §. CCXVI.*

MELANCHLÆNES. Ces peuples habitoient au-dessus (2) des Scythes Royaux, dont il y en a une partie qui s'étend (3) jusqu'au Tanais. Au-delà des Mélan-chlænes, il n'y a que des marais & des terres désertes. Scylax (4) les place entre la Colique & les Gélon, & il fait les Gélon voisins des Colchidiens. Mais je doute fort de cette position.

Le nom de Mélanchlænes est Grec, & signifie les noirs manteaux. Ce ne pouvoit être le vrai nom de ce peuple.

MÉLAS, golfe de Thrace, qui renferme une partie de la Chersonese. On le nomme actuellement golfe de Mégarisse.

MÉLAS. C'est le nom d'un fleuve de Thrace, vers

(1) Pausan. Artic. five Lib. I. cap. XL. pag. 96.

(2) Herod. Lib. IV. §. XX.

(3) Id. ibid.

(4) Scylax, Periplus. pag. 31 & 32.

Tiftme oueft de la Chersonefe de Thrace, qui donne (1) fon nom à un golfe de la mer Egée, dans lequel (2) il fe jette; fon nom moderne eft Sulduth.

MÉLAS, (le) fleuve qui eft (3) environ à vingt ftades fud du Dyras. Cette petite riviere de Theffalie, dans la Trachinie, coule entre le Sperchius nord & l'Asopus fud. Tite-Live (4) l'appelle *Amniculus*, petite riviere. Il paffoit près d'Héraclée, & l'ancienne Trachis, qui donnoit le nom de Trachinie à ce canton-là, étoit à cinq (5) ftades de cette riviere, & à près de fix (6) d'Héraclée.

MÉLIADE, ou MÉLIDE, ou MALIADE, petite contrée de la Grece, fituée fur le golfe Maliaque, au fud de la Theffalie & au nord du mont Œta.

MÉLIBÉE, ville fituée fur les côtes eft de la Magnéfie, au pied du mont Offa, & du côté qui regarde la Theffalie; elle commande la ville de Démétrias (7). *Sita eft in radicibus Offæ montis, quâ parte in Theffaliam vergit, opportune imminens fuper Demetriadem.* Etienne de Byzance, & le Scholiafte (8) d'Apollonius de Rhodes mettent cette ville en Theffalie; mais comme la Magnéfie touchoit à la Theffalie, *Theffaliæ* (9) *annexa eft Magnesia*, il n'eft pas douteux qu'ils ne l'ayent placée dans ce pays. Strabon (10) la met fur un golfe.

MÉLIDE, petit pays qui touche à la Phthiotide, près du golfe Maliaque, & qui fait partie de la Trachinie.

(1) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204. lin. 12.

(2) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. verf. 922.

(3) Herodot. Lib. VII. §. CXCVIII.

(4) Tit. Liv. Lib. XXXVI. cap. XXII.

(5) Herodot. loco laudato.

(6) Strab. Lib. IX. pag. 655. B.

(7) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XIII.

(8) Scholiaft. Apollod. Rhod. ad Lib. I. verf. 592.

(9) Plin. Lib. IV. cap. IX. pag. 200.

(10) Strab. Lib. IX. pag. 676. A.

230 TABLE GÉOGRAPHIQUE

MÉLIENS, ou MALIENS, habitans de la Mélide ou Maliade. Ils étoient situés vers un golfe de la mer Egée.

Les Maliens se subdivisoient en trois petits peuples, les (1) Paraliens, les Hiériens, & les Trachiniens. Scylax (2) paroît en faire deux nations différentes, dont l'une est celle des Méliens & l'autre celle des Maliens. Les Méliens sont sur le golfe de ce nom. Leurs villes sont Erinos, Boion, Citinium, les Thermopyles, Trachis, Œta, Héraclée. La première ville des Maliens est Lamia, la dernière Echinus. Ils s'étendent jusqu'aux Ænians.

MÉLOS, île de la mer Egée, au nord de Crete, & au nord ouest de Théra. Elle s'appelle aujourd'hui Milo, & ses habitans Miliotes. Cette île est presque ronde; elle a environ soixante milles de tour & est bien cultivée. Elle fut fondée par (3) des Laconiens & quelques Spartiates, onze cents seize ans avant l'ère vulgaire. *Voyez mon Essai de Chronologie, Chap. XIV. Sect. II. §. IV.*

MEMNON. (palais royal de) C'étoit le palais des Rois à Suses & la citadelle. On l'appelloit aussi Memnonium. *Strab. Lib. XV. pag. 1058. C.*

MEMNON. (ville de) *Voyez palais royal de Memnon.*

MEMPHIS, ville célèbre d'Égypte, située (4) à trois fchenes au-dessus du Delta, sur la rive gauche du Nil. Il y avoit dans cette ville plusieurs temples magnifiques, entr'autres celui du Dieu Apis, qui y étoit honoré d'une manière particulière. On croit ordinairement en Égypte que Gizé est bâtie sur les ruines de l'ancienne Memphis: opinion qui n'est fondée que sur ce que cette ancienne & superbe ville étoit située sur le bord ouest du Nil,

(1) Thucyd. Lib. II. §. XCII.

(2) Scylacis Peripl. pag. 24.

(3) Conon. Narrat. XXXVI.

(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1160. C.

du côté des pyramides, comme l'est aujourd'hui la ville de Gizé; mais comme l'on ne remarque à Gizé aucun monument de l'antiquité, cette opinion n'est pas appuyée sur d'assez fortes preuves, & on doit regarder Gizé comme une ville très-moderne en comparaison de l'ancienne Memphis. Depuis la destruction de cette ville, les matériaux en ont été portés à Alexandrie & à d'autres villes qu'on a bâties dans les environs de Memphis.

Il y avoit près de Memphis, au nord & au sud, une montagne de pierre entourée & couverte de sable, où étoient les pyramides. A l'est de Memphis, de l'autre côté du Nil, étoient les carrières d'où l'on avoit tiré des pierres pour bâtir ces pyramides.

MENDA, ville de la péninsule de Pallene, proche de Sana, dans la partie où la péninsule s'élargit entre Sana & Scioné. C'étoit (1) une colonie des Erétriens. Son territoire étoit renommé (2) pour ses excellens vins. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

MENDÈS, ville d'Egypte, située entre le canal Bucolique ouest & le Mendésien est. On adoroit à Mendès le Dieu Pan & le Bouc, pour la même raison qui a fait respecter ailleurs le Dieu Priape. Elle donnoit le nom de nome Mendésien à son territoire & à une des embouchures du Nil, appelée actuellement Dibé, & par les Francs Peschiéra. Le nom moderne de Mendès est Ashmun-Tanah.

MÉNÉLAS, (port de) dans la Libye, à l'ouest & près de Plunos, à l'ouest du promontoire Ardanis. Il tire son nom de Ménélas, qui y aborda (3) au sortir de l'Egypte.

MÉONIE. C'est ainsi que l'on appelloit autrefois cette

(1) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 156. Suidas. voc. *Ménda*. pag. 532.

(2) Athen. Lib. I. cap. XXIII. pag. 29. Stephan. Byzant.

(3) Strab. Lib. I. pag. 68. Herod. Lib. II. §. CXIX.

232 TABLE GÉOGRAPHIQUE

partie de la Lydie qui est à l'est vers le mont Tmolus, & où prenoit sa source le Pactole, fleuve de Lydie.

MÉOTES, (les) peuples qui habitoient le long de la côte du Palus Mæotis, au nord de Cimmérium.

MER ATLANTIDE. (la) Tous les Géographes s'accordent à placer la mer Atlantide ou Atlantique à l'ouest de notre continent : mais ils ne conviennent pas de ses bornes. Suivant quelques-uns, c'est cette partie de l'Océan qui est à l'ouest de l'Afrique, depuis le détroit de Gibraltar, en descendant vers le sud, sans s'étendre cependant jusqu'à l'équateur. D'autres étendent cette mer, non-seulement le long de l'Afrique, mais encore le long des côtes d'Espagne, de Portugal, de France, & même des isles Britanniques. Il y en a qui appellent Océan Atlantique toute l'étendue de mer qui est entre l'Amérique d'un côté, & l'Europe, & l'Afrique de l'autre, depuis la mer glaciale, jusqu'à la ligne équinoxiale, au-delà de laquelle est l'Océan méridional ou Ethiopique. On peut dire néanmoins que le nom de mer Atlantique ne convient proprement qu'à cette partie de l'Océan qui est vis-à-vis des Atlas, chaîne de montagnes en Afrique, d'où cette mer a pris son nom, & qu'insensiblement elle l'a communiqué à d'autres parties de l'Océan, de proche en proche, tant aux septentrionales qu'aux méridionales.

MER AUSTRALE. Hérodote ne désigne jamais sous ce nom une mer particulière, mais une mer qui est au sud relativement à une autre. Cependant il entend, *Livre IV. §. XLII.* par ce mot, la mer qui baigne la partie est & sud de la Libye & la mer Atlantique.

MER CASPIENE (la) est bornée à l'ouest par le Caucase, à l'est par une vaste plaine, dont les Massagètes occupent une partie. Sa longueur est de quinze jours de chemin, pour un vaisseau qui va à la rame, & sa largeur de huit jours. Suivant les cartes qui se trouvent dans la Géographie de Ptolémée, sa longueur est

d'occident en orient. Cellarius (1) est aussi de cet avis, & il assure qu'Hérodote pense de même. Cependant cet Historien ne dit rien de pareil. Dans la carte dressée par ordre du Czar Pierre le Grand, sa longueur va du midi au nord.

Strabon (2), Pomponius Méla (3), Pline (4), Denys le Périégète (5), &c. prétendent que cette mer communique avec l'Océan septentrional. Mais Hérodote, beaucoup plus ancien qu'eux tous, assure que c'est une mer par elle-même, & qu'elle ne communique avec aucune autre. Ptolémée (6) & Diodore de Sicile (7) pensent de même, & la carte, dressée par ordre du Czar, leve toute difficulté à ce sujet.

MER DU NORD. Ce que j'ai dit au mot mer australe convient à celle-ci. Hérodote indique sous ce nom le Pont-Euxin. *Livre IV. §. XXXVII.*

MER DE THRACE. Elle s'étendoit depuis le golfe Therméen, jusqu'à l'isle de Samothrace & le golfe de Cardia, ou golfe Mélas. *Herod. Lib. VII. §. CLXXXVI.*

MERE DE L'HYPANIS, grand lac de la Scythie, autour duquel paissent des chevaux blancs sauvages. On lui a donné ce nom, parce que l'Hypanis y prend sa source. *Herodot. Lib. IV. §. LII.*

MEROÉ, ville capitale d'Ethiopie, dans une presqu'isle formée par le Nil & l'Astaboras, à quarante journées de l'isle Tachompso. Je n'en dirai pas davantage, puisque malgré les recherches de MM. de l'Isle & d'An-

(1) Notitia orbis antiqui, Tom. II. pag. 674. §. III.

(2) Strab. Lib. XI. pag. 773. A.

(3) Pomp. Mela. Lib. III. cap. V. pag. 266.

(4) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. cap. XIII. pag. 310. lin. 9.

(5) Dionys. Perieg. vers. 48, &c. vers. 719, &c.

(6) Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 48. pag. 11. col. 2. confer. pag. 128. col. 1.

(7) Diodor. Sicul. Lib. XVIII, §. V. Tom. II. pag. 261.

ville, on est fort embarrassé pour déterminer sa position.

MESAMBRIA, ville de Thrace sur le Pont-Euxin, près de l'extrémité du mont Hæmus, au nord d'Apollonie, entre cette ville & l'embouchure du Panyfus. Cette ville fut fondée par des habitans de Byzance & de Chalcédoine, qui aimèrent mieux s'expatrier que de tomber (1) sous la puissance de Darius. Elle est différente de Mésambrie, ville Samothracienne, à l'embouchure du Lissus, & c'est pour les distinguer, que j'appelle la première Mésambria, & la seconde Mésambrie. Son nom actuel est, selon la prononciation moderne, Misévria.

MÉSAMBRIE (2). C'est la dernière des villes Samothraciennes, dans le continent de Thrace, du côté de l'ouest. Elle est proche de Stryma, ville des Thasiens, & entre ces deux villes coule le Lissus, fleuve qui fut mis à sec par l'armée de Xerxès. Mésambrie étoit vers le bord est de l'embouchure de ce fleuve. Elle est différente de Mésambria. Son nom moderne est Misévria.

MESSANE, ville de Sicile. C'est aujourd'hui Messine. Elle portoit anciennement le nom de Zancle. Voyez Zancle. *Herodot. Lib. VII. §. CLXIV.*

MESSAPIE (1a) faisoit partie de l'Iapygie. C'est une espèce de péninsule qui avance dans la mer Ionienne; son isthme est entre Brentésium ou Brundisium & Tarente.

Les Grecs avoient nommé cette contrée Messapie, du nom de Messapos, un de leurs chefs. Les Auteurs latins la nomment ordinairement Calabre, *Calabria* (3). Le pays des Salentins en occupe une partie, qui est la partie sud ou intérieure du talon, ce qui a fait encore appeler la Messapie, *Salentina*. Voyez Iapygie.

MESSENE, ville capitale de la Messénie, détruite

(1) Herodot. Lib. VI. §. XXXIII.

(2) Herodot. Lib. VII. §. CVIII.

(3) Strab. Lib. VI. pag. 431.

par les Lacédémoniens. La nouvelle ville n'existoit pas encore du temps d'Hérodote. Strabon dit positivement : (1) ce pays s'appelloit Messene; la ville qui porte actuellement ce nom, n'étoit point encore bâtie. Elle fut construite après la bataille de Leuctres.

MESSÉNIE, pays considérable du Péloponnèse, séparé de la Laconie par le Nédon, & de la Triphylie par le Néda, borné à l'ouest, & au midi par la mer & le golfe de Messene. Son premier Roi fut (2) Lélex, qui régnoit aussi dans la Laconie. Polycaon son fils lui succéda. Sa race étant éteinte, les Messéniens choisirent (3) pour Roi Périères, fils d'Æole. Aphareus lui succéda. Il reçut dans ses états son neveu Nélée, à qui il assigna la partie maritime. Les enfans d'Aphareus (4) ayant été tués à la guerre, la Messénie appartint à Nestor, si l'on excepte une partie qu'eut Ménélas. Voyez Strabon, *Lib. VIII. pag. 550*. La postérité de Nestor l'eut entière & la conserva jusqu'au retour des Héraclides, qui chassèrent Mélanthus. Cresphontes l'eut en partage. Les Lacédémoniens s'en emparèrent dans la suite & réduisirent en esclaves ceux de ses habitans qui ne prirent pas la fuite. Mais enfin après (5) la bataille de Leuctres, Epaminondas rappella leurs descendans, & l'on bâtit alors la ville de Messene.

MÉTAPONTE, ville de Lucanie, située sur le golfe de Tarente, entre Tarente nord-est & la ville de Siris sud, très-peu ouest, presque à égale distance de ces deux villes, à cent quarante stades (6) d'Héraclée, près de (7) l'embouchure du Casuentum, aujourd'hui Basiento,

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 550.

(2) Pausan. Messen. five Lib. IV. cap. I. pag. 280, &c.

(3) Id. ibid. cap. II. pag. 282, &c.

(4) Id. ibid. cap. III. pag. 284, &c.

(5) Id. ibid. cap. XXVI. pag. 342, &c.

(6) Strab. Lib. VI. pag. 406. A.

(7) Clavier Ital. Ant. Lib. IV. pag. 1277.

236 TABLE GÉOGRAPHIQUE

à l'endroit où est Torre di mare. Métaponte eut pour (1) fondateur Épéus, qui avoit été au siège de Troie, sous le commandement de Nestor. Pythagore s'y retira & y (2) périt dans une sédition qui s'éleva contre lui & contre ses disciples.

MÉTAPONTINS, habitans de Métaponte. Ils étoient Italiotes, & avoient érigé dans la place publique de leur ville une statue à Apollon, & une à Aristée de Proconnesse.

MÉTHYMNE, ville de l'isle de Lesbos, située dans la partie ouest de la côte nord, à l'ouest de Mytilene. Ptolémée la (3) met entre le promontoire d'Argénum & la ville d'Antisse. Elle existoit à l'endroit nommé actuellement Porto-Pétéra. Le Musicien Arion (4) étoit de cette ville.

MILÉSIE. C'étoit le nom du territoire de Milet, où habitoient les Branchides, Prêtres d'un temple & d'un oracle.

Ce temple étoit consacré à Apollon & Diane; comme ils sont jumeaux, le lieu où ils rendoient leurs oracles fut appelé Didymes, du mot Grec *Δίδυμοι*, jumeaux; dans la suite il prit le nom de Branchides. *Voyez Hérodote, Livre VI. note 16.*

MILET, ville d'Ionie, que Pline met à dix stades sud de l'embouchure du Méandre. C'étoit la première ville d'Ionie en allant du sud au nord; c'étoit aussi la première en dignité & en ancienneté, puisque Nélée y établit sa colonie, & qu'elle fut la capitale de cette contrée.

Elle fut d'abord (5) appelée Lélégeïs, du nom des Léléges, qui l'habiterent; ensuite Pityusa, à cause de la quantité de pins que produisoit son territoire; puis

(1) Vell. Patercul. Lib. I. §. I. & ibi notam Ruhnenii viri celeberrimi.

(2) Porphyr. de vitâ Pythag. pag. 51 & 52.

(3) Ptolem. Geograph. Lib. V. cap. II.

(4) Herodot. Lib. I. §. XXIII & XXIV.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXIX. pag. 278 & ibi Harduin.

Anactoria, puis Milet. Elle a donné naissance à Cadmus (1), le premier qui écrivit l'histoire en prose : il vivoit vers le temps de Darius, si l'on en croit (2) Joseph, dans sa réponse à Apion. Ce fut aussi la patrie de Thalès, l'un des sept Sages, & du Philosophe Anaximandre.

Le grand nombre de colonies que Milet envoya en divers pays, ne contribuerent pas peu à la rendre illustre. On l'appelle actuellement Palatsa. M. d'Anville (3) prétend qu'on ignore sa position & qu'on se trompe en croyant que Palatsa y répond. Cependant M. Chandler, le dernier éditeur des Marbres de Paros, a vu (4) les ruines de cette ville dans un lieu appelé Palat ou Palatia, & sur le côté du théâtre qui avoisine la riviere, une inscription en caracteres grossièrement taillés, dans laquelle le nom de la ville de Milet est répété sept fois.

MILYADE. Voyez les articles Lycie, Lyciens, Solymes, & Termiles.

MINOA, colonie de Sélinunte. Voyez Héraclée.

MINOA, ville du cap Malée, entre Délium & Epidaure Liméra.

MINYENS, habitans d'Orchomene & de son territoire. Voyez Orchomene. Ils prirent le nom de Minyens, de Minyas, un de leur Roi. Ce Minyas eut un fils nommé Orchomene, dont la ville prit le nom, & les habitans celui d'Orchoméniens. Le surnom de Minyens leur demeura cependant pour les distinguer des (5) Orchoméniens d'Arcadie. Quelques Minyens (6) menerent

(1) Plin. *ibid.* & Lib. VII. cap. LVI. pag. 417.

(2) Joseph contra Apionem. Lib. I. §. II. pag. 439.

(3) Géographie ancienne, Tom. II. pag. 73.

(4) Travels in Asia minor by Rich. Chandler. chap. XLII. pag. 146 & 147.

(5) Pausan. Bœotic. sive Lib. IX. cap. XXXVI. pag. 783.

(6) Strab. Lib. IX. pag. 635. A. Eustathe dit la même chose, mais je le soupçonne d'avoir copié Strabon. Conf. ad Homeri *Odyss.* pag. 1685. lin. 56.

une colonie d'Orchomene à Iolcos, & c'est pour cela que les Argonautes furent appelés Minyens. Il pourroit se faire aussi qu'on leur donnât ce nom à cause que la plupart & les plus considérables d'entr'eux descendoient des filles de Minyas. C'est le sentiment d'Apollonius Rhodius (1). Jason étoit fils d'Alcimedee, fille de ce Roi, suivant quelques Auteurs, & sa petite-fille, suivant d'autres (2). Iphiclus étoit fils de Phylacus & de Clymene, fille du même Prince (3).

Une partie des Minyens Orchoméniens se joignit à la colonie que les fils de Codrus (4) conduisirent en Ionie. Ils s'établirent à Téos (5) sous la conduite d'Athamas. C'est par cette raison qu'Hérodote dit (6) qu'ils sont mêlés avec les Ioniens d'Asie. Car il faut lire en cet endroit, avec Paulmier de Grentemenil, & M. Wesseling, Μινύαι δὲ Ὀρχομένιοι ἀγαμεμύχαι.

MINYENS étoient les descendans des Argonautes. Ils habiterent d'abord l'isle de Lemnos, où ils étoient nés; mais en ayant été chassés par les Pélasges, ils vinrent en Laconie & allerent ensuite en partie fonder l'isle Calliste avec Thoas & des Laconiens. *Herod. Lib. IV. §. CXLV & seq.*

MÆRIS (lac) est composé d'un canal & du lac proprement dit. Il a trois mille six cens stades de tour, c'est-à-dire, un peu plus de soixante-treize lieues. 1°. Il va du sud au nord, c'est la partie qui a été creusée de main d'homme & qui est le canal. On l'appelle ac-

(1) Apollon. Rhod. Argonaut. Lib. I. vers. 230 & 231. *Voyez aussi Hyginus, p. 51.*

(2) Voyez le Scholiaste d'Apollonius Rhodius, sur le premier Livre des Argonautiques, vers. 230. pag. 25.

(3) Schol. Apoll. Rhod. ad Argonaut. Lib. I. vers. 45.

(4) Pausan. Bœotic. sive Lib. IX. cap. XXVII. pag. 786.

(5) Id. Achaic. sive Lib. VII. cap. III. pag. 528.

(6) Herod. Lib. I. §. CXLVI.

ruellement le Bahr-Jusef. 2°. Il se porte à l'ouest vers le milieu des terres, le long de la montagne au-dessus de Memphis. C'est le lac proprement dit, on le nomme maintenant lac de Kern. 3°. Le canal ou Bahr-Jusef commence à Hermopolis, ou Melavi, court environ quatre lieues vers l'ouest, & se retournant ensuite, continue sa route du sud au nord jusqu'au Feium. C'est cette première partie de ce canal, cette partie qui va à l'ouest, que décrit (1) Diodore sous le nom de canal de communication, & à qui il donne quatre-vingts stades, qui font un peu plus de trois lieues. *Voyez la note 482 sur le §. CXLIX du second Livre.*

MOLOËIS, rivière de Béotie peu éloignée de Platées, sur les bords de laquelle étoit un temple de Cérès Eleusiniene. La Martiniere ne met pas en article Moloeis, mais Moloeuntem, ce qui est une double faute que n'a pas corrigée le nouvel Editeur. 1°. Il énonce cette rivière par son accusatif & non pas par son nominatif, qui est Moloeis. 2°. Il l'énonce par un accusatif qu'il n'eut jamais; Moloeis faisant à l'accusatif Moloeuntem, & non Moloeuntem.

MOLOSSIE, contrée de l'Épire, bornée au sud par le golfe d'Ambracie, au nord par l'Hellopie, & à l'est par les Perrhæbes & l'Apérantie. *Voyez Etienne de Byzance. Plin. Lib. IV. cap. I. pag. 188 & 189. Strab. Lib. VII. pag. 498.*

MOLOSSES, peuples de la Molossie. Ils envoyerent une colonie qui se joignit aux Ioniens (2).

MOMEMPHIS, ville d'Égypte, située sur le bord ouest du bras ouest du Nil, entre ce bras & le lac Maréotis, au sud d'Anthylle, & d'Archandropolis. Ce fut près de cette ville que se donna la bataille qui décida du sort d'Apriès. *Herodot. Lib. II. §. CLXIII.*

(1) Diodor. Sicul. Lib. I. §. LII. Tom. I. pag. 61.

(2) Herodot. Lib. I. §. CXLVI.

240 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Quand on va, dit (1) Strabon, de Schédia à Memphis, en remontant le Nil, on rencontre à sa droite plusieurs bourgs, qui s'étendent jusqu'au lac Maréotique. De ce nombre est le bourg de Chabrias: sur le fleuve est Hermopolis (la petite), ensuite Gynécopolis, & le nome Gynécopolites, ensuite Momemphis & le nome Momemphites.

M. d'Anville (2) s'est donc trompé, lorsqu'il a placé Momemphis près du lac Maréotique.

MOPHI, montagne d'Egypte. *Voyez* Crophé.

MOSCHES, peuples de l'Asie qui habitoient au nord de l'Euphrates, entre ce fleuve & la Colchide, & les côtes sud-est du Pont-Euxin. Ils avoient l'Euphrates & l'Arménie au sud, la Cappadoce à l'ouest, la Colchide au nord, les Tibaréniens & l'Ibérie à l'est-nord.

MOSCHIQUE, (la) pays qu'habitoient les Mosches, & qui se divisoit (3) en trois parties, dont une, la partie nord, étoit habitée par des Colchidiens, une autre, la partie est, par des Iberes, ou Ibériens, & la troisième, la partie sud, par des Arméniens.

On nomme mont Moschique la partie (4) du mont Taurus, qui est vers le Pont-Euxin.

MOSYNÆQUES, peuples situés près (5) du Pont-Euxin, voisins des Chalybes, petit peuple, qui les séparoit des (6) Tibaréniens, selon Xénophon. Cependant (7) Apollonius de Rhodes & Denys le Periegete placent les Tibaréniens tout de suite après les Mosynœques

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1155.

(2) Mémoires sur l'Egypte. pag. 73.

(3) Strab. Lib. XI. pag. 763.

(4) Plin. Lib. V. cap. XXVII. pag. 172. lin. 19.

(5) Dionys. Perieg. vers. 766.

(6) Xenoph. Exped. Cyri. Lib. V. cap. V. pag. 281 & 282.

(7) Apoll. Rhod. Lib. II. vers. 1001, 1010, 1016. Dionys. Perieg. vers. 766, 767, 768.

& les Chalybes après les Tibaréniens. Mais je pense qu'il faut plutôt s'en rapporter à Xénophon, qui avoit parcouru ce pays, qu'à un Poëte, qui ne l'a connu que par des relations. Ce pays (1) avoit huit jours de marche pour une armée. Mais ces journées devoient être fort petites, parce qu'il est montagneux & parce que ces troupes furent obligées de combattre en marchant. Si l'on veut connoître les mœurs & les usages de ce peuple, il faut lire ce que'n dit Xénophon dans la Retraite des Dix-mille, depuis la page 273, jusqu'à la page 281. page 29, jusqu'à la page 41 du Tome II. de ma traduction, & Pomponius Méla, *Lib. I. cap. XIX. pag. 109.*

MUNYCHIE, port d'Athènes à l'embouchure d'une riviere nommée Ilissus. Ce port étoit accompagné d'un (2) bourg du même nom, enfermé par de longues murailles, qui s'étendoient jusqu'au Pirée. Il avoit (3) pris son nom d'un certain Roi nommé Mounychos, fils de Pantaclès. Strabon (4) fait entendre que de son temps Munychie n'étoit plus qu'une élévation en forme de péninsule. Messieurs Spon (5) & Wheler, qui ont été sur les lieux, disent que le port de Munychie étoit petit, très-bon & bien fermé, mais que présentement il n'a presque pas de fond & qu'il est abandonné.

MYCALE, montagne de Carie, avec un promontoire vis-à-vis de l'isle de Samos, entre l'embouchure du Méandre sud, & celle du Caystre nord. C'est la montagne la plus élevée de cette côte. Ce canton est un beau pays de chasse, couvert de bois & plein de bêtes fauves.

Si l'on en croit Etienne de Byzance, il y avoit aussi

(1) Xenophon. *ibid.*

(2) Thucyd. *Lib. II. §. XIII.* Pausan. *Attic. sive Lib. I. cap. I. pag. 4.* Strab. *Lib. IX. pag. 606.*

(3) Harpocrat.

(4) Strab. *loco laudato.*

(5) Voyages de Spon, *Tom. II. pag. 133.*

une ville de ce nom. On voyoit près de Mycale le temple (1) des Potnies, c'est-à-dire, des vénérables, des redoutables, des terribles; on entendoit par ce mot les Euménides ou Furies.

MYCENES, ville de l'Argolide, dans le Péloponnèse, située au nord un peu est d'Argos, sur une petite rivière qui est à l'est de l'Inachus, à cinquante stades environ d'Argos. Car on compte quarante stades (2) d'Argos à l'Héræum ou temple de Junon, & de ce temple à Mycenes (3) dix stades. Cette ville, où régnoit Agamemnon, fut (4) ainsi nommée de Mycene, Nymphé Laconique. Elle a été entièrement détruite par les Argiens: du temps de Strabon (5) on n'en voyoit déjà plus le moindre vestige.

MYCIENS, (les) peuples soumis au Roi de Perse, ne doivent pas être fort éloignés des Outiens & des Sarangéens, puisqu'ils étoient compris sous un seul & même gouvernement. *Herodot. Lib. III. §. XIII.* Etienne de Byzance cite un passage d'Hécatee, qui malheureusement est trop court pour fixer la position de ce peuple.

MYCONE, une (6) des Cyclades, voisine de Délos, vers l'est. Strabon (7) dit que les Myconiens étoient sujets à devenir chauves; remarque bien fondée, puisque même encore aujourd'hui (comme nous (8) l'apprennent les voyageurs) la plupart des habitans de cette île perdent leurs cheveux à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. Mais Pline (9) exagère, lorsqu'il assure que

(1) Herodot. Lib. IX. §. XCVII.

(2) Strab. Lib. VIII. pag. 566.

(3) Id. *ibid.* pag. 566, 571.

(4) Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 569.

(5) Strab. Lib. VIII. pag. 571 & 579.

(6) Thucyd. Lib. III. §. XXIX. Strab. Lib. X. pag. 746.

(7) Strab. *ibid.*

(8) Voyages de Tournefort, Tome I. pag. 281.

(9) Plin. Lib. XI. cap. XXXVII. pag. 615.

les enfans y naissent sans cheveux. L'isle de Mycone (1) étoit pauvre, & ses habitans avoient la réputation d'être fort avarés. Archiloque reprochoit à Périclès d'être venu à un festin, à la maniere des Myconiens, sans y avoir été invité. On l'appelle aujourd'hui Myconi.

Cette-isle fut ainsi nommée de Myconos, fils d'Enée, petit-fils de Carystos & de Rhyo, fille de Zarex.

Elle donna lieu au proverbe, Tout est sous Mycone, qui signifie faire entrer des matieres toutes différentes dans un même discours. Cette application venoit des derniers Géans ensevelis sous cette isle. Ceux qui parloient des Géans, frappés de l'idée de leur dernière défaite, ne manquoient pas de dire, ils sont ensevelis sous Mycone, comme s'il n'y en avoit pas d'ensevelis sous d'autres montagnes.

MYEPHORIS, ville d'Égypte, dans (2) une isle située vis-à-vis de Bubastis. Elle donnoit son nom au nome Myecphorites.

MYGDONIE, (la) petite province de Macédoine, qui est à l'est-nord de la Bottiède, de laquelle elle est séparée par l'Axius.

MYLASSES, ville située (3) dans une riche campagne, près de la ville de Mynde, à l'est un peu nord. Mylasses avoit un port qui étoit à quatre-vingts stades de la ville, dans laquelle on voyoit un temple de Jupiter Carien. Hécatomnus, un des Rois de la Carie, qui étoit né à Mylasses, en fit la capitale de son royaume. Deux choses l'y déterminèrent, l'amour de la patrie, & la prodigieuse fertilité du terroir; d'ailleurs il n'y avoit point de ville dans toute la Carie qui fût plus décorée de temples, de portiques & autres édifices publics; &

(1) Athen. Deipnos. Lib. I. cap. VII. pag. 7. sub finem.

(2) Herodot. Lib. II. §. CLXVI.

(3) Strab. Lib. XIV. pag. 973 & 974.

244 TABLE GÉOGRAPHIQUE

rien n'étoit plus facile que d'y faire de nouveaux embelliffemens , à l'aide d'une carriere de très-beau marbre blanc , située dans le voisinage. Elle n'étoit pourtant point enceinte de murailles.

Elle porte encore le même nom , quoiqu'on l'appelle aussi Marmara , à cause de ses carrieres de marbre.

MYNDE , ville de Carie , située dans un isthme au nord un peu ouest d'Halicarnasse. La ville étoit très-petite , & ses portes étoient fort grandes : ce qui donna lieu à Diogene le Cynique de dire ce (1) mot ; Myn- diens , fermez les portes , de peur que votre ville ne forte. Aétius , fils d'Anthas , de Trézen , y avoit (2) conduit une colonie. On l'appelle actuellement Mindes , suivant M. d'Anville , ou Mentelé , selon Leunclavius , cité par la Martiniere.

MYONTE , ville située dans la Carie , & une des douze villes des Ioniens , au sud & près du Méandre , dans les terres , & à trente stades de l'embouchure du Méandre. La carte de M. de l'Isle , *Græciæ pars meridionalis* , met Myonte au nord du Méandre , & peu loin de l'embouchure de ce fleuve & de la mer. La carte de Cellarius la met au sud de ce fleuve , & à quelque distance de son embouchure. Je crois cette position la seule vraie , sur l'autorité de Strabon , *Liv. XIV. pag. 943.*

Cette ville avoit été fondée par les Ioniens.

MYRCINE , canton des Edoniens (3) en Thrace , sur le Strymon , vers l'embouchure de ce fleuve.

MYRCINE , ville (4) de Thrace dans le pays des Edoniens , bâtie par Histée de Millet sur le Strymon.

MYRIANDRIQUE (golfe) appartient à la Cilicie &c

(1) Diogen. Laert. Lib. VI. Segm. LVII. pag. 342.

(2) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXX. pag. 182.

(3) Herodot. Lib. V. §. XI.

(4) Id. Lib. V. §. XXIII.

est très-reculé dans les terres. Il est ainsi nommé de la ville de Myriandrus. On l'appelle aussi golfe Issique, de la ville d'Issus. Son nom actuel est golfe d'Aïasse. *Herod. Lib. IV. §. XXXVIII.*

MYRIANDRUS (1), ville de Cilicie, qui donnoit son nom à un golfe voisin.

MYRINE, ville d'Eolie, située à quarante stades (2) de Cyme, sur la pointe du golfe Elaïtus, avec un port. Elle étoit à l'embouchure (3) du fleuve Pythicus, qui vient de la Lydie & se jette dans l'enfoncement de ce golfe. Pline (4) dit qu'elle s'appelloit aussi Sébastopolis, & même elle a porté le nom de Smyrne, si l'on peut ajouter foi (5) au Syncelle. Pomponius Méla l'appelle (6) la première ville de l'Eolie, à cause de son ancienneté, & ajoute qu'elle fut bâtie par Myrinus. On la nomme aujourd'hui Marhani, selon Leunclavius. Elle a été la patrie (7) d'Agathias, surnommé Scholasticus, c'est-à-dire, Avocat. C'est à présent Sandarlic. *Voyez* la carte du Comte de Choiseul-Gouffier.

MYRINE, ville de l'île de Lemnos, située dans la partie ouest-sud à l'extrémité de l'île. Elle fut ainsi (8) appelée de Myrine, femme du Roi Thoas, qui étoit fille de Créthée. On l'appelle à présent Palio Castro, c'est-à-dire, vieux château.

MYRMEX, rocher ou écueil qu'on trouve entre l'île de Sciathos & la Magnésie. Ce fut sur ce rocher que trois vaisseaux des barbares (Perses) érigèrent une co-

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 994.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 923.

(3) Agathiaz Scholast. Histor. Lib. I. pag. 5. D.

(4) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 280.

(5) Syncelli Chronogr. pag. 181. A.

(6) Pompon. Mela. Lib. I. cap. XVIII. pag. 96.

(7) Agathias loco laudato.

(8) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. I. vers. 601.

lone de pierre. Héſychius dit au mot Μύρμηκας, qu'il ſignifie des fourmis & des rochers dans la mer. *Herod. Lib. VII. §. CLXXXIII.*

MYSIE, (la) contrée ou province de l'Asie mineure au nord de l'Eolie, & pour la plus grande partie au nord du Caïque. Il y avoit deux Myſies, ſelon (1) Strabon, la petite & la grande. La grande Myſie étoit vers le Caïque: elle s'étendoit autrefois fort loin au ſud du Caïque; mais les Eoliens étant venus s'y établir, la partie qu'ils occuperent au ſud du Caïque, avec une petite portion dont ils s'emparèrent au nord de ce fleuve, fut appellée Eolie, ce qui diminua conſidérablement la grande Myſie.

La petite Myſie étoit plus au nord, elle étoit voiſine de la Bithynie; elle s'étendoit du ſud au nord le long des côtes de l'Helleſpont & de la Propontide, & vers l'eſt juſqu'au-delà du mont Olympe, de même que la grande Myſie s'étendoit à l'eſt juſqu'à Teuthranie. Hérodote ne parle point de cette diviſion de la Myſie, qui n'étoit peut-être pas encore en uſage de ſon temps.

MYTILENE, ville (2) de l'île de Lesbos, ſituée vers la pointe eſt de la côte nord. Il y avoit au nord de cette ville un cap (3) appellé Malea. La ville de Mytilene fut très-puiſſante & très-peuplée. Les lettres y étoient en honneur, & Horace, *Lib. I. Od. VII.* la met au rang des villes les plus célèbres de la Grece. C'étoit la patrie du poète Alcée & de Sappho, ſurnommée la dixième Muſe, de (4) Pittacus, d'Æſchines (5), ſurnommé le fléau des orateurs, &c. Il y avoit tous

(1) Strab. Lib. XII. paſſim.

(2) Herodor. Lib. I. §. CLX. & paſſim.

(3) Thucyd. Lib. III. §. IV. Il eſt bien étonnant que les cartes de Meſſieurs de l'Îlle & d'Anville mettent ce promontoire au ſud.

(4) Diog. Laert. in Pittaco. Lib. I. ſegm. LXXIV.

(5) Id. in Æſech. Lib. II. Seg. LXIV.

les ans dans cette ville (1) des combats, où les Poètes disputoient le prix de la poésie en récitant leurs ouvrages. La philosophie & l'éloquence y étoient également cultivées. Epicure (2) y enseigna publiquement à l'âge de trente-deux ans, & Aristote y demeura (3) pendant deux ans. Il y vint sous l'Archontat d'Eubulus, la quatrième année de la cent huitième Olympiade, & il en partit sous celui de Pythodotus, la seconde année de la cent neuvième Olympiade, pour se charger de l'éducation d'Alexandre. Je saisis cette occasion pour corriger le texte de Diogenes de Laerte. Il y a, *pag. 273 lin. 4 à fine*, une transposition. Après ces mots, *ἑτακαδικήνη συντάγματα*, il faut lire ceux-ci qui sont deux lignes plus bas : *Πλάτωνος δὲ*, &c. jusqu'à ceux-ci inclusivement, *καὶ μῆναι ἴτη τρία*, & ensuite reprendre ces mots, qui se trouvent un peu plus haut, *καὶ εἰς τὴν Μιτυλήνην*, &c.

Quoi qu'il en soit, Castro, qui est aujourd'hui la capitale de l'isle, a été bâtie sur les ruines de Mytilene. C'est du nom de cette ville que s'est formé Mételin, qui est le nom moderne de l'isle de Lesbos.

L'orthographe du nom de cette ville varie beaucoup. Les Auteurs l'écrivent, tantôt Mytilene, & tantôt Mytilene. On trouve, selon la (4) remarque de M. Pellerin, *ΜΥΤΙΑΗΝΑΙΩΝ* & *ΜΥΤΤΙ*, sur toutes les médailles qui nous restent de cette ville. Si elle tire son nom de Myton, fils de Neptune, ou de Mytile, comme on le voit dans Etienne de Byzance, il est évident qu'il est mieux d'écrire Mytilene.

NAPARIS, fleuve de Scythie, qui coule entre l'Ararus & l'Ordeffus, & se jette dans l'Ister.

(1) Plutarch. in Pompeio, pag. 641. D.

(2) Diog. Laert. in Epicuro. Lib. X. Segm. XV.

(3) Id. in Aristot. Lib. V. Segm. IX. Dionys. Halic. Epistolâ ad Ammæum, §. V & XI.

(4) Recueil de Médailles de Peuples & de Villes. Tome III. page 84. Pl. CIII. nos. 16 & 19.

Par l'inspection de la carte de Turquie de Sanfon, le Naparis paroît être la riviere que ce Géographe appelle Ialonicza. M. d'Anville, excellent juge en cette matiere, prétend que c'est le Proava. *Géogr. abrégée, Tome I. page 317.* Bayer est de l'avis de Sanfon de *fitu Scythiæ: Commentar. Academ. Scient. Petropolit. Tom. I. ad annum 1726. pag. 409.*

NASAMONS, (les) peuple de Libye, qui habitoit la Syrte & le pays à l'est de la Syrte; mais qui de ce côté-là ne s'étendoit pas loin. Ils étoient à l'ouest des Aufchifes.

Ptolémée (1) les place dans la partie nord de la Marmarique, entre les Augiles & les Bacates, & dans le voisinage des Aufchifes, ce qui convient assez à la situation que leur donnent Hérodote & Strabon (2).

NATHO est un nome d'Egypte, probablement le même que Ptolémée (3) nomme Neouth, entre les bouches Mendésiene & Tanitique. Natho étoit certainement un nome. Hérodote le dit expressément. Les nomes des Hermotybies, dit (4) cet Historien, sont Busiris, Saïs, Chemmis, l'isle Profopitis & la moitié de Natho. Cependant M. d'Anville, qui a oublié ce nome dans sa description de l'Egypte, avance, probablement d'après du Ryer, que (5) Natho est la moitié de l'isle Profopitis.

NAUCRATIS, ville d'Egypte, sur le canal Canopique, dans le Delta, dans le nome Saïtes, au-dessus de Métélis, ville voisine d'Alexandrie, & située sur la rive gauche du canal Canopique, par rapport à ceux qui remontoient ce canal au sud-ouest de Saïs, peu loin au-dessus de Schédia.

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. V.

(2) Strab. Lib. XVII. pag. 119; & 1195.

(3) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 124. Remarquez que la page est mal chiffrée, & que ce devrait être la page 120.

(4) Herodor. Lib. II. §. CLXV.

(5) Mémoires sur l'Egypte, pag. 81.

C'étoit la patrie d'Athénée.

Il y avoit ordinairement à Naucratis de très-belles courtisanes : Rhodopis fut très-célèbre sous le regne d'Amasis , Roi d'Egypte.

NAUPLIE, ville de l'Argolide, dans le Péloponnese, à l'est de Téménium qui étoit situé sur l'enfoncement du golfe Argolique. Pausanias (1) dit que Nauplie étoit à cinquante stades de Téménium. C'étoit un port fort commode, & on ne doute point qu'elle ne fut où est aujourd'hui Napoli di Romania. Elle ne subsistoit déjà plus du temps de Pausanias; à peine même en voyoit-on les ruines. On disoit qu'elle avoit été bâtie par Nauplius, fils de Neptune & de la Nymphe Amymone, fille du Roi Danaüs, & l'un des Argonautes. Mais Strabon (2) regarde cette opinion comme une fable, & la réfute très-bien.

NAXIENS, habitans de l'isle & de la ville de Naxos.

NAXIENS, habitans de Naxos en Sicile.

NAXOS, la plus grande, la plus fertile & la plus agréable de toutes les Cyclades. Elle a près de trente-cinq lieues françoises de circuit, & dix lieues de large. Les anciens (3) appelloient cette isle Strongylé, & elle étoit alors habitée par des Thraces. Comme ils n'avoient point de femmes, ils en enlevèrent en Theffalie, & entr'autres Iphimédie, femme d'Aloéus, & Pancratis sa fille. Aloéus envoya ses fils Otus & Ephialtes chercher sa femme. Ils vainquirent les Thraces, & s'étant rendus maîtres de l'isle, ils la nommerent Dia. Des Cariens s'établirent ensuite dans cette isle & lui donnerent le nom de Naxos, de celui de leur Roi. Quelques-uns l'appellent aussi Dionysiade, parce qu'on disoit que Bacchus

(1) Pausan. Corinth. five Lib. II. cap. XXXVIII. pag. 200.

(2) Strab. Lib. VIII. pag. 566 & 567.

(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. L, LI & LII. pag. 371 & 372.

250 TABLE GÉOGRAPHIQUE

y avoit été nourri ; ce Dieu étoit nommé Dionyfos par les Grecs. Il est certain que Bacchus étoit particulièrement adoré dans l'isle de Naxos, appelée aujourd'hui *Naxia*.

NAXOS, ville de l'isle de Naxos, elle fut brûlée par les Perses avec son temple. *Herod. Lib. VI. pag. 96.*

NAXOS, ancienne (1) ville de Sicile, située vers la côte orientale de l'isle, sur un petit promontoire, à l'est très-peu nord du mont Etna, au sud & près de l'embouchure d'un petit fleuve nommé Arfines. C'est à présent Castel-Schiffo.

Il ne faut pas confondre cette ville avec Taurominium, qui a porté aussi autrefois le nom (2) de Naxos-Taurominium étoit sur le mont Taurus, & Naxos étoit au sud de ce mont, peu éloignée, & du côté de Catane & de Syracuses, & à cinq milles de Taurominium. Ce qui a donné occasion à l'erreur, c'est que la ville de Naxos (3) ayant été détruite, ses habitans furent transférés sur le mont Taurus, où ils bâtirent une ville, qui prit du nom de cette montagne celui de Taurominium, & que l'on appelle actuellement Taormina.

NEAPOLIS, ou Ville-neuve, ville de la presqu'isle de Pallene, sur le golfe Toronéen, entre Aphytis & *Æga. Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

NEAPOLIS, ville d'Egypte, dans la Thébaïde, près de Chemmis. M. d'Anville (4) pense que c'est la ville que Ptolémée nomme (5) Kænépolis. Ce nom, qui signifie Ville-neuve, ainsi que Néapolis, favorise cette opinion. Mais Hérodote la détruit en disant (6) que Chemmis

(1) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. IV. pag. 544.

(2) Plin. Hist. Nat. Lib. III. cap. VIII. pag. 161 & 162.

(3) Diodor. Sicul. Lib. XVI. §. VII. pag. 86.

(4) Mémoires sur l'Egypte anc. pag. 196.

(5) Ptolem. Geogr. Lib. IV. cap. V. pag. 122.

(6) Herodot. Lib. II. §. XCI.

étoit dans la proximité de cette ville, au lieu que Chemmis est très-éloignée de Kænépolis, dans Ptolémée.

NÉON, ville (1) de la Phocide, sur la cime du Parnasse, appelée Tithorée. Elle fut depuis nommée (2) Tithorée, & ne fut plus connue que sous ce nom. Elle n'étoit, à proprement parler, qu'un fort, & n'en étoit encore qu'un, lorsque Sylla (3) prit la ville d'Athènes, quatre-vingt-six ans avant notre ère. Mais du temps de Plutarque, c'est-à-dire, environ deux siècles après, cette ville (4) étoit considérable.

NÉON, ville de la Phocide, différente de celle qui étoit sur le Parnasse, puisque les Phocidiens se réfugièrent dans celle-ci & que l'autre fut brûlée. Il peut se faire qu'il y ait eu dans ce pays deux villes de ce nom. Cependant j'aime mieux croire que ce mot est corrompu & qu'il faut lire Cleones. *Voyez Livre VIII. §. XXXIII & ma note 35.*

NÉON-TICHOS, ville d'Eolie, éloignée (5) de Larisse de trente stades vers l'est, & près (6) de la plaine d'Hermus. Ce mot signifie Ville-neuve.

NESTUS, fleuve de la Thrace que Pline (7) fait venir du mont Pangée : mais il vient du mont Rhodope ; il coule du nord au sud, sépare l'Edonide de la Thrace, passe (8) près d'Abderes & va se jeter dans la mer Egée, près & à l'est de l'isle de Thafos. Zonare en (9) parle dans ses Annales & le nomme Mestus. Je ne pense

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XXXII.

(2) Pausan. Phoc. sive Lib. X. cap. XXXII. pag. 879.

(3) Plutarch. in Syllâ. pag. 461. D.

(4) Id. ibid.

(5) Strab. Lib. XIII. pag. 922. B.

(6) Homeri vita Herodoto tributa. §. IX. pag. 750.

(7) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 203.

(8) Id. ibid. pag. 204.

(9) Zonaræ Annal. Lib. IX. §. XXVIII. pag. 466.

point, avec Ortélius, que ce soit une faute des Copistes. Le nom de ce fleuve s'étoit altéré avec le temps, & le nom de Mesto que lui donnent les Grecs actuellement en est la preuve. Les Turcs l'appellent Charafon, selon Bélon. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

NEURIDE. Ce pays est séparé de la Scythie par le lac d'où fort le Tyras. *Herod. Lib. IV. §. LI.*

NIL, grand fleuve d'Egypte dont la source est encore actuellement inconnue. Il entre en Egypte au-dessus des cataractes ou catadoupes, & la divise en deux parties jusqu'à la ville de Cercasore. Arrivé à cette ville, il se partage en trois bras ou canaux & forme le Delta; car tout ce qui est compris dans l'espace qu'il embrasse ressemble à la lettre Grecque Δ , & c'est ainsi que les anciens nomment cette partie de l'Egypte qui s'étend depuis la division du Nil en plusieurs canaux, jusqu'aux embouchures de ces mêmes canaux dans la mer.

Le Nil, à la pointe du Delta, & vers la ville de Cercasore, se divise en plusieurs bras & se décharge dans la mer par sept bouches.

Le canal qui est à l'est s'appelle Pélusien, & se jette dans la mer par une bouche appelée Pélusiène.

Le canal qui est à l'ouest s'appelle Canopique, & se décharge par une bouche du même nom.

Le canal du milieu coupe le Delta environ par le milieu: il s'appelle Sébennytique & se rend à la mer par une bouche appelée Sébennytique, du nom de la ville de Sébennyte. Ce canal en forme deux autres: celui qui est à l'ouest s'appelle Saïtique & se décharge par une embouchure de même nom: celui qui est à l'est s'appelle Mendésien & se jette dans la mer par une bouche nommée Mendésiène. Ces cinq canaux sont naturels, de même que leurs cinq bouches, & ont été formés par le Nil.

Il y a encore deux autres canaux & deux autres bouches, mais qui ont été creusés de mains d'hommes.

Le canal Bolbitine qui se décharge dans la mer par une bouche appelée Bolbitine : il est entre le Canopique & le Saïtique. Cette bouche prenoit son nom d'une ville d'Egypte appelée Bolbitine. Le canal Bucolique, qui se rend à la mer par une bouche appelée Bucolique : il est entre le Sébennytique & le Mendésien.

Les sept bouches du Nil sont donc de l'ouest à l'est la Canopique, la Bolbitine, la Saïtique, la Sébennytique, la Bucolique, la Mendésienne, la Pélusienne.

Plin (1) compte les sept principales bouches du Nil un peu autrement qu'Hérodote, & dans l'ordre que leur assignent Diodore de Sicile, Strabon & Ptolémée. Mais voyez ma note 50 sur le Livre II. d'Hérodote.

NINIVE, ville d'Assyrie, située sur la rive droite du Tigre. Elle étoit très-ancienne, très-puissante, & très-grande, & fut fondée (2) par Ninus, fils de Sémiramis. Du temps du Prophète Jonas, elle avoit trois journées de chemin. Diodore de Sicile (3), qui nous en a conservé les dimensions, dit qu'elle avoit cent cinquante stades de long, quatre-vingt-dix stades de large, & quatre cens quatre-vingts de tour. (Les cent cinquante stades de longueur, que lui donne cet Historien, sont au compte ordinaire quinze milles; les quatre-vingt-dix stades de large, neuf mille pas; les quatre cens quatre-vingts stades de tour, quarante-huit milles: cela fait à trois milles par lieue, cinq lieues de long, trois lieues de large, seize lieues de tour.) Il y a grande apparence que le stade étoit plus petit. Ses murs étoient hauts de cent pieds, & si larges que trois charriots y pouvoient passer de front. Ses tours, au nombre de quinze cens, étoient hautes de deux cens pieds chacune.

(1) Plin. Lib. V. cap. X. pag. 258.

(2) Diodor. Sicul. Lib. II. §. III. pag. 115.

(3) Id. ibid.

254 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Mosul, ou Mossul, ville moderne, est à peu près à la place où étoit Ninus, ou Ninive.

NIPSÉENS, peuple de Thrace, qui habitoit au-dessus d'Apollonie & de Mésambrie. Etienne de Byzance donne à ce peuple une ville, qui s'appelloit Nipsa. *Herodot. Lib. IV. §. XCIII.*

NISÉE, ville de la Mégaride, située au sud de Mégares, dont (1) elle étoit le port, & à laquelle elle tenoit par une longue muraille. La mer, dit M. Spon, n'est qu'à deux (2) lieues de Mégares, & il y a un petit port qu'on appelloit anciennement Nisæa.

NISÉENE. (la plaine) C'étoit (3) une vaste plaine de la Médie, vers les (4) portes Caspiennes. Il y avoit de grands haras, & les chevaux qu'on en tiroit étoient beaux, grands & vigoureux.

NISYROS, isle qui est près & à l'ouest-nord de Téos, vis-à-vis de Cnide, & à l'ouest de l'isle de Rhodes. Pline dit (5) qu'elle avoit été séparée de l'isle de Cos, & qu'on la nommoit (6) autrefois Porphyris. Elle avoit une ville qui s'appelloit aussi Nisyros. Cette ville est connue aujourd'hui sous le nom de Nisaro ou Nisari.

NOËS, (le) rivière qui coule par le pays des Thraces Crobyziens, & se jette dans l'Ister. Peucer croit que c'est le Sithniz d'aujourd'hui. Hérodote & Valerius Flaccus sont les seuls Auteurs qui en parlent. *Voyez le premier, Livre IV. §. XLIX, & le second, Livre VI. vers. 100.*

NONACRIS, ville d'Arcadie, près (7) de Phénée,

(1) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. LXVI. Tom. I. pag. 524. Plut. in Phocione. pag. 748. C.

‡ (2) Voyag. de Spon. Tom. II. pag. 170.

(3) Eustath. in Dionys. Perieg. pag. 178. col. 1. lin. 12.

(4) Strab. Lib. XI. pag. 796.

(5) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286. lin. 12. Apollodor. Lib. I. cap. VI. §. II. pag. 18.

(6) Plin. *ibid.* lin. 3. Stephan. Byzant.

(7) Herodot. Lib. VI. §. LXXIV.

elle avoit pris son nom de la (1) femme de Lycaon. Du temps de Pausanias on n'en voyoit plus que les ruines. On voyoit en cette ville la fontaine du Styx. M. d'Anville l'a trop éloignée de Phénée.

NOTIUM, ville des Eoliens, située au nord & près de Caystre, sur le bord de la mer, & (2) environ à deux mille pas de l'ancienne Colophon. Thucydides dit (3) que les Colophoniens quitterent Colophon, leur ancienne ville, pour aller peupler Notium, parce qu'elle étoit plus près de la mer que Colophon. Notium vient de νότος, qui signifie le vent du midi, le vent du sud; νότιος, veut dire méridional. Cette ville auroit-elle été ainsi nommée par rapport à Colophon, comme étant plus méridionale, & par conséquent plus près de l'embouchure du Caystre?

NUDIUM, ville de la Triphylie dans le Péloponnèse, bâtie par les Minyens. On ne peut rien dire de certain sur cette ville, parce qu'il n'en est fait mention nulle part ailleurs. Peut-être son nom a-t-il été altéré par les copistes.

NYSE, ou NISSA, ville d'Ethiopie, au sud de l'Egypte. Bacchus y fut transporté aussitôt après sa naissance. Il y avoit en d'autres pays plusieurs villes de ce nom. Etienne de Byzance en compte dix, du nombre desquelles en étoit une dans l'isle d'Eubée & sur les bords de la mer. C'étoit dans le territoire de cette ville que venoit cette vigne merveilleuse, qu'on plantoit au lever de l'aurore, qui portoit le même jour des fleurs, & des raisins qui mûrissent & que l'on vendangeoit le soir, comme on le voit dans des vers du Thyestes, tragédie perdue de Sophocles, que le Scholiaste d'Euripides nous a conservés sur le vers 235 des Phéniciennes, & sur lesquels on peut lire les notes de M. Valckenaer.

(1) Pausan. Arcad. five Lib. VIII. cap. XVII. pag. 634.

(2) Tit. Liv. Lib. XXXVII. §. XXVI.

(3) Thucyd. Lib. III. §. XXXIV.

256 TABLE GÉOGRAPHIQUE

OARUS, (1) fleuve qui vient du pays des Thyffage-tes, peuples de la Sarmatie, qui passoit par le pays des Méotes, & alloit se décharger dans le Palus Mæotis, vraisemblablement entre l'isthme de la Chersonese Taurique & le Tanais (à l'est.) *Herod. Lib. IV. §. CXXIII.*

OASIS de Libye, située dans le canton appellé l'isle des Bienheureux, à sept (1) journées de Thebes. Strabon dit (2) qu'elle étoit à sept journées d'Abyde; mais il paroît que la distance est moindre. Il y avoit trois Oasis. Celle dont parle Hérodote est communément distinguée par le nom d'Oasis la grande. On écrit aussi ce mot Auasis. *Voyez* isle des Bienheureux, au mot Bienheureux.

OBIGENE, petit pays de la Lycaonie. *Atingit* (3) *Galatia & Pamphyliaë Cabaliam & Milyas..... item Lycaoniaë partem Obigenem.* M. Wesseling me paroît avoir d'autant plus de raison de substituer les Obigenes aux Hygenniens, qu'aucun Auteur n'a parlé de ceux-ci, & que les Obigenes sont voisins des peuples qu'Hérodote place dans le second département. *Voyez* cet Historien, *Liv. III. §. XC.*

OcéAN, immense étendue de mer, qui embrasse les grands continens du globe que nous habitons. Hérodote en connoissoit quelques parties sous un autre nom. Homere en parle; mais Hérodote regardoit le nom d'Océan, comme celui d'un fleuve dont il contesloit l'existence, & même il regardoit le nom d'Océan, comme étant de l'invention d'Homere, ou de quelqu'autre Poëte plus ancien.

ODOMANTES, peuples de Pæonie, qui habitoient une contrée nommée Odomantice.

ODOMANTICE (1) étant presque toute, ou pour la plus grande partie au nord-est du Strymon, & au

(1) Hérodote. Lib. III. §. XXVI.

(2) Strab. Lib. XVII. pag. 1168.

(3) Plin., Lib. V. cap. XXXII. pag. 290. lin. 122

nord de la Bifaltie & de l'Edonide ; & une grande partie de la Thrace ayant été conquise par Philippe, Roi de Macédoine, les uns l'attribuent à la Thrace, les autres à la Macédoine. Tite-Live en parle, *Livre XLV. chap. IV.*

ODRYSES, (les) peuples de Thrace dont le pays étoit très-étendu (1). D'Abderes à l'embouchure de l'Ifter, il y a quatre jours & quatre nuits de navigation par un bon vent. Par terre, de la même ville à l'Ifter, par le chemin le plus court, il faut onze jours de marche. Sa longueur de Byzance aux Lézens & au Strymon, est de treize jours de marche pour un bon voyageur.

M. d'Anville prétend que le nom moderne de ce pays est Hédrine.

ŒA, c'étoit un lieu de l'isle d'Egine, environ à vingt stades de la ville d'Egine, au milieu des terres. *Herod. Lib. V. §. LXXXIII.*

ŒNOË, bourg (2) situé sur les frontières de l'Attique & de la Béotie, vers (3) Eleutheres. Elle étoit de (4) la tribu Hippothoontide. Elle ne subsistoit plus du temps de Plin. *Fuere (5) & Œnoa, Probalinthos.*

ŒNOË, bourgade de l'Attique, près de Marathon, de la (6) tribu Æantide. Le nom de cette bourgade lui vient d'Œnoé (7), sœur d'Epochus. Hérodote ne parle point de cette seconde bourgade. La Martiniere dit qu'elle étoit de la tribu Hippothoontide, & la première de la tribu Æantide. On doit plutôt en croire Harpocraton, qui dit le contraire au mot *Oivén.*

(1) Thucydid Lib. II. §. XCVII.

(2) Herodot. Lib. V. §. LXXIV. Thucydid. Lib. II. §. XVIII.

(3) Harpocrat. voc. *Oivén.*

(4) Ibid.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. VII. pag. 197.

(6) Harpocrat. voc. *Oivén.*

(7) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXIII. pag. 83.

258 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ÆNONE. C'est (1) l'ancien nom de l'isle d'Égine. Ovide l'appelle aussi Ænopie.

Ænopiam (2) Minos petit, Æacide'ia regna.

Ænopiam veteres appellavere: sed ipse

Æacus Æginan genetricis nomine dixit.

ÆNOTRIE. Ce pays comprenoit le cou du pied de la botte de l'Italie, depuis Posidonie jusqu'à Tarante; il s'étendoit encore plus loin à l'ouest vers la Tyrrhénie, & à l'est-sud vers le bout du pied. Il a été par la suite nommé Lucanie. Le nom d'Ænotrie lui vint d'Ænotrus, qui, selon (3) Denys d'Halicarnasse, fut fils de Lycaon. Ce Lycaon étoit fils de Pélasgus & de Déjanire. Déjanire étoit fille d'un autre Lycaon, & celui-ci avoit pour pere Æzeus, frere de Phoronée. Ænotrus naquit dix-sept générations avant le siège de Troie. Il équipa une flotte & passa la mer d'Ionie avec Peucétius, un de ses freres. Peucétius prit terre au cap d'Iapygie & s'y établit. Ænotrus arriva à l'autre golfe qui baigne la côte occidentale de l'Italie, (golfe nommé alors Ausonien, du nom des Ausoniens, peuples voisins) & y occupa une grande étendue de pays. Voyez mon Essai de Chronologie, chap. XIV. Sect. I. §. I & II.

ÆNUSSSES, isles près de celle de Chios, qu'il ne faut pas confondre avec les isles de même nom près de Messene. Thucydides (4) paroît en reconnoître plusieurs, puisqu'il ne se contente pas de mettre Ænusses au pluriel, & qu'il ajoute les isles; mais Etienne de Byzance met Ænusses au pluriel, & dit tout de suite isle au singulier. Pline (5) met Ænusse au singulier.

(1) Herodor. Lib. VIII. §. XLVI.

(2) Ovid. Metamorph. Lib. VII. vers. 471.

(3) Dionys. Halicarn. Ant. Rom. Lib. I. §. XI. pag. 9.

(4) Thucyd. Lib. VIII. §. XXIV.

(5) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 187.

ÆNUSSES. (les isles) Pline, qui en compte trois, les place (1) dans le golfe Messéniaque, devant Messene. Selon Pausanias (2) & (3) Pomponius Méla, il n'y en a qu'une qui mérite le nom d'isle, les autres n'étant que des écueils. M. d'Anville en nomme deux Sapienza & Cabréra.

OËROË. (l'isle d') Elle étoit formée par le fleuve Asope, qui, après être sorti du mont Cithéron, au pied duquel il a sa source, coule par une plaine, & se divise en deux bras, éloignés l'un de l'autre d'environ trois stades, qui bientôt après se rejoignent. *Herodot. Lib. IX. §. L.*

ÆTA (le mont) étoit une chaîne de montagnes, qui s'étendoit de l'est à l'ouest, depuis les Thermopyles & le golfe Maliaque, jusqu'au mont Pinde, & de-là vers le sud-ouest jusqu'au golfe d'Ambracie.

Cette chaîne de montagnes a à son sud de l'est à l'ouest les Locriens Epicnémidiens, puis la Doride. Vers le milieu de la partie nord de la Doride, elle remonte du sud au nord, puis continuant à s'étendre de l'est à l'ouest, elle a à son sud le petit pays des Dryopes, ensuite celui des Perrhæbes. A l'extrémité ouest-nord du pays des Dryopes, elle a une chaîne qui descend vers le sud & qui traverse l'Étolie jusqu'après des isles Echinades: elle continue néanmoins à s'étendre de l'est à l'ouest, & à l'extrémité ouest-nord du pays des Perrhæbes, elle se joint au Pinde, de-là elle s'étend vers le sud-ouest jusqu'au golfe d'Ambracie.

Hérodote distingue l'Æta, de la montagne des Thermopyles. La fable dit qu'Hercules se brûla sur le mont Æta: aussi les peuples qui habitoient au pied de cette montagne avoient-ils une vénération particulière pour

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 208.

(2) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 367.

(3) Pompon. Mela. Lib. II. cap. VII. pag. 227.

260 TABLE GÉOGRAPHIQUE

ce Héros. On appelle aujourd'hui cette chaîne de montagnes Banina.

ÆTA, ou ÆTÉ, ville près du mont Æta, selon (1) Antoninus Liberalis, qui dit qu'elle eut pour fondateur Amphiffus, fils de la nymphe Dryope.

ÆTÉENS, peuple qui habitoit aux environs du mont Æta.

OLBIA, ville située au confluent (2) de l'Hypanis & du Borysthenes, à deux cens quarante stades de la mer, selon un (3) fragment du Périples du Pont-Euxin, à deux cens, suivant (4) Strabon. Pline (5) ne la met qu'à quinze milles de la mer, qui font cent cinquante stades. Elle fut ensuite appelée (6) Borysthenes. On la nommoit encore (7) Milétopolis, parce qu'elle étoit (8) une colonie des Milésiens. Pomponius Méla (9) fait deux villes d'Olbia & de Borysthenes, qu'il appelle Borysthénis. Mais les témoignages ci-dessus cités de Pline, de Strabon, & de l'Auteur anonyme du Périples du Pont-Euxin suffisent pour le réfuter. *Voyez* Borysthenes.

OLBIOPOLIS. *Voyez* Olbia.

OLBIOPOLITES, c'est-à-dire, habitans d'Olbiopolis. *Voyez* Olbia.

OLÉNUS, ville de l'Achaïe, dans le Péloponnèse, près de la mer, entre Patres & Dyme. Hérodote dit que le grand fleuve Pirus étoit dans cette ville, & Pausanias (10) que le même fleuve passe près des ruines d'Olénus. Spon pense que c'est à présent Caminitza.

(1) Antonin. Liber. cap. XXXII. pag. 217.

(2) Fragm. Periploti Ponti Euxini. pag. 8 & 9.

(3) Ibid.

(4) Strab. Lib. VII. pag. 470.

(5) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.

(6) Fragm. Periploti Ponti Euxini, pag. 8.

(7) Plin. loco laudato.

(8) Strab. loco laudato. Fragm. Per. Ponti Euxini. pag. 9.

(9) Pompon. Mela. Lib. II. cap. I. pag. 126.

(10) Pausan. Achaïc, sive Lib. VII. cap. XXII. pag. 178.

OLOPHYXOS, ville de la péninsule du mont Athos, située à l'est de Sané, sur le golfe Strymonien. C'étoit (1) une des villes que Xerxès vouloit détacher du continent en coupant l'isthme du mont Athos. Thucydides dit (2) qu'Olophyxos & les villes du voisinage étoient habitées par un ramas de peuples barbares qui parloient deux langues, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns de la nation Chalcidique, mais que la plupart étoient des Pélasges, descendans de ces Tyrrhéniens, qui avoient autrefois habité Lemnos & Athenes, de la nation Bistrique, de la Crestonique, & des Edoniens, peuples qui habitoient de petites villes.

OLYMPE, montagne de la Macédoine & de la Thessalie, entre la Piérie, contrée de Macédoine, & la Pélasgiotide, contrée de Thessalie. C'est moins une montagne qu'une chaîne de montagnes. Les Grecs ne connoissant point de montagne plus élevée que l'Olympe, firent de cette montagne la demeure de leurs Dieux. Dans la suite leurs Poètes, pour les placer plus haut, s'aviserent d'imaginer, sur le modele de l'Olympe de Thessalie, un autre Olympe attaché par ses bases à la voûte du ciel, & y placèrent la demeure des Dieux : & enfin ce fut le ciel même. Son nom moderne est Lacha, selon la Martiniere. Il y a encore six montagnes (3) de ce nom ; la première en Thessalie, la seconde en Mysie, la troisième en Cilicie, la quatrième en Elide, la cinquième en Arcadie, & la sixième dans l'isle de Cypre. Nous parlerons dans l'article suivant de l'Olympe Mysien, qui paroît le même que celui de Cilicie, ainsi que celui de Thessalie étoit le même que celui de Macédoine. Celui de l'isle de Cypre se nomme actuellement Santa Croce.

(1) Herodot. Lib. VII. §. XXII.

(2) Thucyd. Lib. IV. §. CIX.

(3) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. vers. 596.

262 TABLE GÉOGRAPHIQUE

OLYMPE MYSIEN, montagne, ou plutôt chaîne de montagnes, qui commençoit près & au nord de la source de l'Hermus, & s'étendoit du sud au nord jusqu'en Bithynie. On l'appelloit Olympe Mysien, parce que sa partie la plus considérable étoit dans la Mysie, à l'est de l'Eolide & de la Troade. Cette montagne est encore actuellement connue sous le même nom.

OLYMPIE, ville d'Elide dans le Péloponnese, près du fleuve Alphée. Cette ville a été très-célèbre par les oracles qu'y rendoit Jupiter Olympien, dans un temple où l'on voyoit un Jupiter de bronze de la hauteur de dix coudées. Devant le temple étoit un bois d'oliviers, dans lequel étoit le Stade, c'est-à-dire, le lieu où l'on combattoit à la course. Après que les oracles eurent cessé, le temple ne laissa pas de conserver sa gloire : il devint même plus célèbre que jamais, par le concours des peuples qui s'assembloient pour voir les jeux & pour couronner ceux qui avoient remporté le prix. Tout le monde connoît les jeux Olympiques, qui se célébroient de quatre ans en quatre ans, & que cette révolution, appelée Olympiade, étoit la maniere de compter les années chez les Grecs.

Il paroît par les anciens Auteurs, qu'Olympie succéda à la ville de Pise, qu'elles n'étoient pas sur le même terrain, mais dans des lieux très-voisins & à côté du même bois ; qu'Olympie se forma des ruines de Pise. On présume que c'est le lieu actuellement nommé Roseo, mais sans aucune autorité. La Martiniere prétend, je ne fais sur quel fondement, qu'on l'appelle Longanico.

OLYMPIÉNIENS (les) étoient des Mysiens qui habitoient aux environs de l'Olympe Mysien. *Herod. Lib. VII. §. LXXIV.*

OLYNTHE, ville de la Paraxie, contrée de la Macédoine, entre la péninsule de Pallene & la Sithonie, ayant le golfe Toronéen au sud-est, & le golfe Ther-

méen à l'ouest. Elle étoit (1) possédée par des Grecs, originaires de Chalcis, ville d'Eubée. Elle parvint à un haut point de grandeur, & eut de fréquentes querelles, tantôt avec Athenes, tantôt avec Lacédémone, & tantôt avec les Rois de Macédoine, particulièrement avec Philippe. Voyez les Harangues de Démosthenes, & ma note 152 sur le septieme Livre d'Hérodote. On croit que c'est actuellement Agiomama.

OMBRICES, ou OMBRIQUES. Les Auteurs Grecs les appellent quelquefois Ombres ou Ombriens, & les Auteurs Latins presque toujours *Umbri*. Ils habitoient l'Ombrie ou Umbrie, partie de l'Italie, qui est entre le Pô ouest & le Picénum est, entre le Tibre sud & la mer Adriatique nord. Les Ombrices (2) étoient les plus anciens peuples de l'Italie. Les Grecs croyoient que le nom d'Ombres ou Ombriens leur avoit été donné parce qu'ils échapperent au déluge général qui inonda la terre : du mot Grec ὕμῆρος, pluie, inondation, déluge. Aristote rapporte (3) qu'on disoit que chez les Ombriques les bestiaux portoient trois fois par an, que la terre produisoit abondamment, que les femmes y étoient si fécondes, qu'elles accouchoient ordinairement de deux ou trois enfans à la fois, & rarement d'un seul. Ces peuples furent (4) chassés de leur pays par les Pélasges; ceux-ci le furent par les Lydiens, qui prirent le nom de Tyrrhéniens, de Tyrrhénus, leur chef, fils du Roi de Lydie.

J'ai vu quelque part citer des isles Ombrices, ou Ombriques. Cette erreur ne peut être fondée que sur un passage d'Aristote, que cet Auteur, quel qu'il soit, n'aura lu que dans la traduction Latine de ce Philosophe. Cette

(1) Herod. Lib. VIII. §. CXXVII.

(2) Plin. Hist. Nat. Lib. III. cap. XIV. pag. 171.

(3) Aristot. de Mirabilib. Auscultat. pag. 1156. D.

(4) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 150.

264 TABLE GÉOGRAPHIQUE

infidelle traduction rend (1) *παρὰ τοῖς Ομβρικοῖς*, in *Ombriçis insulis*. L'Auteur de cette version aura probablement été induit en erreur, parce qu'Aristote parle immédiatement auparavant de l'isle Diomede, & immédiatement après des isles Electrides.

OMBRIE, pays habité par les Ombrices. *Voyez Ombrices.*

OMBRIQUES, peuple dans le voisinage de l'illyrie; si le passage d'Hérodote, *Livre IV. §. XLIX*, n'est pas altéré.

ONOCNONOS, riviere de Theffalie. Il paroît qu'elle se jette dans l'Apidanos, fort au-dessous de l'embouchure de l'Enipée. Peut-être aussi se jettoit-elle dans le Pénée, au-dessous de l'embouchure de l'Apidanos. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle doit être à l'est de cette dernière riviere, & l'Enipée à l'ouest; car Xerxès se rendant de Gonnos à Alos, rencontra l'Onochonos & l'Apidanos & ne trouva point sur sa route l'Enipée. Pline (2) & Tzetzés (3) parlent de l'Onochonos; mais ils se contentent de la nommer, & ne disent rien qui puisse nous donner des lumieres sur son cours. M. d'Anville ne l'a point indiquée sur sa carte. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIX, CXCVI.*

ONOUPHIS, ou ONUPHIS, ville d'Egypte dans le Delta; son nome est appellé dans Hérodote nome Onouphitès: on la trouvoit à l'est, en remontant le canal Sébennytique. Il paroît par le Synecdémus d'Hiéroclès (4) qu'elle étoit située entre Sébennyt & Taua. Le P. Sicard en rapporte la position à un lieu nommé Banub.

OPHRYNIUM, ville de la Troade, sur la côte de l'Hellespont, entre la ville de Rhœtium & celle de Dar-

(1) Aristot. loco laudato.

(2) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 200.

(3) Tzetz. Chiliad. IX. vers. 706.

(4) Hierocl. Syncedem. pag. 725.

danus. Près d'Ophrynum, étoit le (1) bois d'Hector. C'est aujourd'hui Renn-Keui.

OPIS, ville située sur le Tigre, entre Babylone & l'embouchure de ce fleuve. Xénophon (2) en parle dans la Retraite des Dix-Mille. Elle fut depuis appelée Antiochia.

ORBÉLUS. (1') C'est une chaîne de montagnes au nord de la Macédoine, entre la Pzonie au sud & les Scordisques au nord, entre l'Axius ouest & la source du Strymon est. Ces montagnes sont pour la plus grande partie dans le pays qu'on appelle aujourd'hui Servie, ou sur les frontières sud de ce pays. Les monts Scardus & Orbélus sont appelés aujourd'hui monte Argentaro.

ORCHOMENE, surnommée (3) Polymele, par Homère, c'est-à-dire, riche en troupeaux, ville d'Arcadie dans le Péloponnèse, située au nord de Mantinée, à l'est du Ladon, rivière qui se jette dans l'Alphée, entre la ville de Phénée & le lac de même nom.

ORCHOMENE, ville de Béotie, à l'ouest du (4) lac Copais, sur le (5) Minyas. Elle est à vingt stades d'Agplédon. Le Mélas (6) passe entre ces deux villes. Elle s'appelloit (7) anciennement Minyée. Les habitans de ce pays, qu'on nommoit Minyens-Orchoméniens (8), se mêlèrent avec les Ioniens, & fondèrent Téos avec les (9) fils de Codrus. Il y avoit à Orchomene la fontaine d'Acidalie, consacrée aux Graces, filles de Vénus, d'où cette

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 289.

(2) Xenoph. Cyri Jun. Exped. Lib. II. cap. IV. §. XIII. pag. 106.

(3) Homer. Iliad. Lib. II. vers. 605.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 624.

(5) Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 511.

(6) Strab. Lib. IX. pag. 636. D.

(7) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 199.

(8) Herod. Lib. I. §. CXLVI.

(9) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XXXVII. pag. 786.

266 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Déesse emprunta le surnom (1) d'Acidaliene. Dans Martial, *Nodus Acidalius* est le ceste (2) ou ceinture de Vénus.

Hérodote ne parle que des Minyens-Orchoméniens, établis en Ionie. Il ne faut pas confondre cette ville avec Orchomene d'Arcadie, ni avec Orchomene de Thessalie.

ORCHOMÉNIENS, habitans d'Orchomene. Voyez les articles Orchomene & Minyens.

ORDESSUS, fleuve de Scythie, qui coule entre le Naparis & le Porata, & va se jeter dans l'Ister. Peucer croit que c'est la riviere que les Hongrois nomment aujourd'hui Crasso en leur langue. Bayer la nomme Argifcha. *De situ Scythiæ*, pag. 409.

ORESTIUM, ville d'Arcadie dans le Péloponnese, au nord-est de Sparte, & à la distance de cinq ou six lieues, sur la route de cette ville à l'isthme.

Cette ville est très-ancienne. Elle fut fondée par (3) Orestheus, fils de Lycaon, & fut nommée Oresthasium. Elle changea de nom avec le temps, & fut appelée Orestium, d'Orestes, fils d'Agamemnon. Apollon s'adressant à Orestes, dans (4) Euripides, lui dit : les destins portent, Orestes, qu'après que vous serez sorti de ce pays, vous habiterez un an entier la Parrhasie, & qu'à cause de votre exil ce lieu prendra votre nom & sera appelé Orestium par les Azaniens & par les Arcadiens.

ORICUM, ville & port de mer, sur les frontieres sud du pays des Taulantiens, du nombre des villes de Macédoine, à trois milles de l'isle (5) Safo, au nord de l'embouchure du Célydnus, & au sud de celle de l'Æas, ou Aous, &c. M. d'Anville a donc eu tort de l'éloigner

(1) Virgil. *Æneid.* Lib. I. vers. 720, & ibi Servius.

(2) Martial. Lib. VI. Epigr. XIII. vers. 5.

(3) Pausan. *Arcadic.* sive Lib. VIII. cap. VIII. pag. 601 & 602.

(4) Eurip. *Orest.* vers. 1669-1673.

(5) Plin., Lib. III. cap. XXVI. pag. 131.

d'Apollonie, de mettre l'Aous à une trop grande distance, & sur-tout de ne la pas placer vis-à-vis de l'île Safo.

ORNÉATES, habitans d'Ornées.

ORNÉES, ville de l'Argolide, dans le Péloponnese, située au nord un peu ouest d'Argos, sur la rive droite (1) d'une rivière de même nom. Elle étoit (2) éloignée d'Argos de cent vingt stades, & Lyrca, qui étoit entre ces deux villes, étoit à soixante stades de l'une & de l'autre. Cette ville (3) a pris son nom d'Ornéus, fils d'Erechthée.

OROPE, ville de Béotie, située sur les frontières de l'Attique, près de l'Euripe, au sud de l'embouchure de l'Asope, à vingt stades (4) de Delphinium. Elle avoit pris son nom (5) d'Oropos, fils de Macédo, & petit-fils de Lycaon. Les Athéniens & les Béotiens furent (6) souvent en contestation pour la ville d'Orope, ce qui fait que les uns la placent en Béotie & les autres dans l'Attique. Elle fut enfin (7) adjugée aux Athéniens par Philippe. C'est à présent Oropo.

ORTHOCORYBANTIENS, peuples sous la domination des Perses, voisins des Paricaniens & des Medes.

OSSA, montagne de Thessalie, dans la Magnésie, au sud-est du Pénée & du vallon de Tempé.

OTHRYS. (le mont) C'étoit une chaîne de montagnes de la Thessalie, qui commençoit vers le coin nord-est du pays des Dryopes, près & au nord du Sperchius, & qui s'étendoit de l'ouest à l'est le long de ce fleuve,

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 586.

(2) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXV. pag. 168.

(3) Pausan. ibid.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 618. A.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXIV. pag. 83. Strab. Lib. I. pag. 114. lin. ultimâ.

(7) Pausan. loco laudato.

en s'en éloignant peu à peu , mais d'un éloignement presque insensible , & qui allant vers l'est presque au niveau de l'embouchure du même fleuve , un peu moins est que cette embouchure se replie vers le nord , où elle s'étend du sud au nord très-peu est , jusqu'au milieu de la côte ouest du golfe Pélasgique. Cette montagne s'étendant dans la Phthiotide du sud au nord un peu est , la divise en partie ouest & partie est.

L'Othrys fermoit la Thessalie du côté du midi.

OUTIENS , ou UTIENS , peuples soumis au Roi de Perse. Hérodote dit (1) qu'ils formoient une Satrapie avec les Sarangéens , les peuples des isles de la mer Erythrée. Il y a dans Strabon des (2) Uxiens , & le Choaspes prend sa source dans leur pays. Ils sont voisins des (3) Elyméens , puisqu'ils leur font la guerre ; enfin Ptolémée (4) met l'Uxie dans le voisinage de la mer rouge. Toutes ces circonstances réunies me font croire que les Outiens , ou Utiens d'Hérodote sont les Uxiens' de Strabon & de Ptolémée.

PACTOLE , (le) rivière (5) qui prend sa source au mont Tmolus , arrose la ville de Sardes , puis se jette dans l'Hermus. On l'appelloit anciennement Chryso-rhoas (6) , parce qu'il rouloit de l'or parmi son sable. Pline (7) est , je crois , le seul Auteur qui lui donne aussi le nom de Tmolus , mais je pense qu'il faut lire *in flumine Pactolo*. Les Poètes ont feint que Midas , Roi de Phrygie , s'étant lavé dans ce fleuve , lui avoit communiqué le don qu'il avoit reçu de Bacchus , de chan-

(1) Herod. Lib. III. §. XCIII.

(2) Strab. Lib. XV. pag. 1059.

(3) Id. pag. 1064.

(4) Ptolem. Lib. VI. cap. IV. pag. 174.

(5) Herodot. Lib. V. §. CL.

(6) Plutarch. de fluviis. Tom. II. pag. 1151.

(7) Plin. Lib. XXXIII. cap. VIII. sec. XLIII. Tom. II. pag. 626.

ger en or tout ce qu'il toucheroit. Strabon (1) observe que de son temps cette riviere ne rouloit plus d'or.

PACTYICE, (la) contrée de l'Asie. Elle s'étendoit vers l'est jusqu'à Caspatyre, vers l'ouest jusqu'à la Médie & la Perse; elle approchoit même du pays des Arméniens, puisqu'elle formoit une Satrapie (2) avec l'Arménie. Cependant il ne faut pas insister sur cette preuve, puisqu'Hérodote dit (3) qu'on comprenoit dans un département des peuples très-éloignés les uns des autres. Elle pouvoit s'étendre aussi jusqu'au pays des Sagarthiens, puisque ces peuples (4) étoient armés & équipés en partie à la Perse & en partie à la Pactyice. La conformité des habits & des armes entre deux nations étant ordinairement une marque & une preuve de leur proximité. Je croirois plutôt que ce pays est très-petit, qu'il étoit voisin des Gandariens, & que depuis il a été uni à la Gandarie. *Voyez Caspatyre.*

PACTYE, ville située dans la partie est de l'isthme de la Chersonese de Thrace, sur la Propontide. De Pactye (5) à Cardia il y a trente-six stades, ou quarante, selon l'Építome (6) de Strabon. Miltrades (7) fit fermer d'un mur cet espace, afin d'interdire aux Apfinthiens l'entrée de la Chersonese.

PADÉENS (les) étoient Indiens, ils habitoient à l'est & vivoient de chair crue. On ne fait où les placer.

PÆANIA. Il y avoit deux bourgades de ce nom dans l'Attique, l'une nommée la supérieure, l'autre l'inférieure. Elles étoient toutes deux de la tribu Pandionide. *Voyez Harpocraton.*

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 928.

(2) Herodot. Lib. III. §. XCIII.

(3) Id. Lib. III. §. LXXXIX.

(4) Id. Lib. VII. §. LXXXV.

(5) Herodot. Lib. VI. §. XXXVI.

(6) Strab. Lib. VII. pag. 511. C.

(7) Herodot. loco laudato.

270 TABLE GÉOGRAPHIQUE

PÆONIA, bourgade de l'Attique, au-dessus de Lipsydriion & près du mont Parnès. Elle étoit de la tribu Léontide. *Voyez* la traduction d'Hérodote, *Livre V. §. LXII. note 127.* & Harpocraton.

PÆONIE, (la) contrée ou province de Macédoine, située (1) au-delà de l'Axius, à l'est du lit de ce fleuve, au nord & au nord-est de son embouchure, entre l'Axius ouest, & le Strymon, & sur les bords du Strymon. Pausanias dit (2) que cette contrée avoit pris son nom de Pæon, fils d'Endymion, qui ayant été vaincu à la course par son frere, en fut si affligé qu'il abandonna sa patrie, & se retira vers l'Axius, fleuve célèbre. Ce Pæon n'est pas le même que celui qui donna son nom aux Pæonides de l'Attique. *Voyez Livre V, note 127.*

PÆONIENS, peuples de la Pæonie. Ils occupoient un grand territoire vers le mont Rhodope, & sur le fleuve Strymon. Ils se disoient colonie des (3) Teucriens de Troie. Les Pæoniens sont entièrement différens des Pannoniens, quoiqu'on ait souvent confondu ces deux nations, comme a fait du Ryer dans sa traduction françoise d'Hérodote. Dion Cassius les distingue très-bien. « Les Pannoniens(4), dit-il, habitent vers la Dalmatie, près de l'Ister, depuis le Noricum jusqu'à la Mœsie Européenne... Quelques Grecs ignorant la vérité les ont appelés Pæoniens. Ce nom, vraiment ancien, n'appartient pas à ces peuples, mais à ceux qui habitoient le Rhodope, vers la Macédoine actuelle, & qui s'étendent jusqu'à la mer ».

PÆONIQUE. (la) C'est une plaine au sud du pays ou territoire d'Anthémonte, à l'ouest- & peu loin de Stagire & du golfe Strymonique, à l'ouest très-peu sud

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 201.

(2) Pausan. Eliacot. prior. sive Lib. V. cap. I. pag. 375. & 376.

(3) Herodot. Lib. V. §. XIII.

(4) Dio. Cass. Lib. XLIX. §. XXXVI. pag. 595.

de la plaine de Sylée. Xerxès étant (1) parti d'Acanthe, sur le golfe Strymonique, traversa la Pæonique, pour aller joindre son armée navale qui étoit à Therme.

PÆOPLES (les) faisoient partie des Pæoniens, peuples de la Macédoine. Ils habitoient sur ou vers le mont Pangée, au nord, ainsi que les Pæoniens & les Doberes, à l'est du fleuve Strymon.

PÆOS, ville de cette partie de l'Arcadie, qu'on appelle Azanie, dans le Péloponnèse. On ne fait pas la position de cette Ville. Cependant il paroît, par la description de l'Azanie que nous ont laissée les anciens, que Pæos n'étoit pas éloignée du Ladoñ & de la fontaine Clitor. *Herod. Lib. VI. §. CXXVII.* Voyez aussi *Pausanias Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXI. pag. 639 & cap. XXIII. pag. 644.*

PÆSOS, ville de l'Hellefpont, située entre (2) Lampsaque sud & Parium nord. Homere l'appelle (3) non-seulement Pæfos, mais encore Apæfos. Son Scholiaste dit qu'elle a pris son nom d'Apæfos, un de ses Rois. Cette ville ayant été détruite, ses habitans passèrent à Lampsaque & s'y établirent, selon (4) Strabon, qui ajoute aussi que ces deux villes étoient des colonies des Miliéfiens.

PÆTIENS, (les) peuples de Thraée, qui étoient au nord. Xerxès traversa leur pays avant que d'arriver sur les terres des Ciconiens & des Bistoniens. *Herodot. Lib. VII. §. CX.*

PAGASES, ville de la Magnésie, sur la côte du golfe Pélasgique. C'étoit autrefois le port (5) de la ville de Pheres, dont elle (6) étoit éloignée de quatre-vingt-dix

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXIV.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 381. B.

(3) Homer. Iliad. Lib. II. vers. 828. Lib. V. vers. 612.

(4) Strab. loco laudato.

(5) Harpocrat. voc. Παγασού.

(6) Strab. Lib. IX. pag. 666.

stades , & de vingt d'Iolcos. Les Argonautes (1) s'embarquerent dans ce port, pour aller à la conquête de la Toison d'or. Properce le dit formellement ,

Namque ferunt olim Pagasæ navalibus Argo
Egressam longè Phalidos isse viam.

Lib. I. Eleg. XX. vers. 17.

Pline (2) confond Pagases avec Démétrias, mais Strabon les distingue & nous (3) apprend que Démétrias étoit entre Nélia & Pagases, & que les habitans de cette dernière ville furent transférés à Démétrias avec tout le commerce qui se faisoit auparavant dans la première de ces deux villes.

PAGASES, promontoire de la Magnésie, près de cette ville. On l'avoit ainsi nommé, parce qu'on y avoit (4) construit le vaisseau des Argonautes, du verbe *πῆγνυμι*, *compingo*, *ædifico*, je construis; ou parce qu'il étoit arrosé de plusieurs sources; du Grec *πηγή*, & selon le Dialecte Dorien *πηγή*.

Pagases a aussi donné son nom au golfe; mais ce golfe s'appelloit encore golfe Pélasgique, golfe d'Iolcos, golfe de Démétrias; il se nomme aujourd'hui golfe de Volo.

PALA, ou PALÉ, ville de l'isle de Céphallénie, que le P. Briet place près & à l'ouest d'un golfe qui s'enfonce dans les terres de la côte sud de l'isle. M. d'Anville la place de même & la nomme Palle. Il est en cela autorisé par quelques Auteurs. Polybe (5) l'appelle Palæa.

PALÉENS étoient les habitans de Pala & de son territoire. Ils faisoient (6) la quatrième partie de l'isle de

(1) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 238, 318, 524.

(2) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 199.

(3) Strab. loco laudato.

(4) Scholiast. Apoll. Rhod. ad Lib. I. vers. 238.

(5) Polyb. V. §. III. pag. 491.

(6) Thucyd. Lib. II. §. XXX. Pausan. Eliacor. poster. five Lib. VI. cap. XV. pag. 490.

Céphallénie. On les appelloit anciennement (1) Dulichiens.

PALESTINE. *Voyez* Syrie de Palestine.

PALLÉNÆENS, habitans de la presqu'isle de Pallene.

PALLENE, bourg de l'Attique, de la tribu Antiochide, où il y avoit un temple de Minerve. *Herodot. Lib. I, §. LXII.*

PALLENE, presqu'isle de Thrace, qui fut ensuite de la Macédoine. On la nommoit autrefois Phlégra. Elle s'avance dans la mer Egée, entre le golfe Therméen ouest & le golfe Toronéen est. Le Géographe Etienne dit qu'elle est de figure triangulaire & qu'elle a sa base du côté du sud, qu'elle étoit autrefois habitée par les Géants, & que, selon la fable, le combat des Géants contre les Dieux se donna dans cette péninsule.

Pomponius (2) Méla dit que la péninsule de Pallene est fort étendue & qu'elle a cinq villes; qu'elle est étroite dans son commencement, où est située Potidée, & que Menda & Scioné sont dans l'endroit où elle est plus large.

PALLENE, ville de Thrace, & dans la suite, de Macédoine, dans la presqu'isle de ce nom.

PALLÉNÆENS, habitans de Pallene, bourgade de l'Attique.

PALLÉNIENS, habitans de la ville de Pallene en Thrace.

PALUS MÆOTIS, mer entre l'Europe & l'Asie, qui communique avec le Pont-Euxin par le Bosphore Cimmérien. On l'appelle aujourd'hui mer de Zabache.

PAMISOS, riviere de Thessalie, qui se jette dans le Pénée vers le nord. Pline se contente de la (3) nommer, sans rien ajouter qui puisse faire connoître son

(1) Pausan. *ibid.*

(2) Pompon. Mela. *Lib. II. cap. II. pag. 156 & 157.*

(3) Plin. *Lib. IV, cap. VIII. pag. 200.*

cours & l'endroit où elle prend sa source. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIX.*

PAMPHYLIE, (la) province de l'Asie mineure, bornée à l'est par la Cilicie, à l'ouest par la Lycie, au sud par la mer de Pamphylie, & au nord par la Pisidie.

PANGÉE. (le mont) Il régné le long & à l'ouest du fleuve Nestus, du sud au nord un peu ouest. On le nommoit anciennement *Mons Caramanius*. Il étoit habité par plusieurs peuples Pæoniens, au nombre de quatre, tous situés à l'est de la Sintie : ce sont, du sud au nord, les Siropæoniens, les Pæoples, les Agrianes, & les Doberes. Ces peuples n'habitoient pas vers l'embouchure du Nestus, mais plus au nord, & au nord du lac Prasias.

PANIONIUM, contrée & lieu sacré, au pied du mont Mycale, vers le nord, sur le bord de la mer, près d'Ephese. C'étoit-là que s'assembloient les députés des douze villes Ionienes, qui sont, Milet, Myonte, Priene, Ephese, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomenes, Phocée, Samos, Chios & Erythres. Πανιώνιον est composé de deux mots Grecs, de παν, tout, & d'ιώνιον; de sorte qu'il signifie toute l'Ionie, c'est-à-dire, un lieu sacré où l'on s'assembloit de toute l'Ionie, soit pour tenir conseil sur les affaires d'état, soit pour célébrer des fêtes. En effet, on appelloit fêtes Panionienes, celles que l'on célébroit en ce lieu en l'honneur (1) de Neptune.

PANOPIÉES, ou **PANOPIÉE**, ville de la Phocide, au sud un peu est de Parapotamies, près du Céphisse, entre cette dernière ville & Orchomene; car Strabon la (2) met au-dessus d'Orchomene. Pausanias la place (3) à sept stades de Daulis, & à (4) vingt de Chéronée. Homere lui donne (5) l'épithete d'agréable pour ses

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLVIII.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 637.

(3) Pausan. Phoc. five Lib. X. cap. IV. pag. 807.

(4) Id. ibid. pag. 805.

(5) Homeri Odyss. Lib. XI. vers. 580.

danfes. Paufanias (1) en rapporte une bonne raifon.

M. de Valois doute (2) fi c'est la même ville que Phanotée, parce que Strabon (3) donne à celle-ci la même pofition qu'Hérodote donne à Panopées. Je croirois volontiers que c'est la même ville; mais je ne ferois pas d'avis de changer dans (4) Sophocles *Φανότιος* en *Πανότιος*.

Quoi qu'il en foit, Panopées doit être placée après Parapotamies, puisque les Perfes n'y arriverent qu'après avoir paffé par cette dernière place, comme le dit Hérodote, *Livre VIII. §. XXXIV.* Strabon, comme je l'ai remarqué, la met (5) après Parapotamies. Il a plu cependant à M. d'Anville de renverfer cet ordre dans fa carte de la Grece.

PANORME, port de la Miléfie en Ionie, dans le territoire des Branchides. M. d'Anville le place (dans fa carte de l'Asie mineure) entre Pofideium & Iaffus, fur le golfe Iaffus. J'en fuis d'autant plus furpris que Strabon s'explique fur fa pofition de la maniere la plus claire. « Lorsque (6) du détroit de Samos, qui est vers Mycale, on navigue du côté d'Ephese, on trouve à fa droite la côte d'Ephese, & d'abord Panionium à trois stades au-deffus de la côte, enfuite Néapolis, & après la petite ville de Pégala, enfuite le port de Panorme & la ville d'Ephese.

PANTHIALÉENS, (les) peuples de la Perfe qui étoient laboureurs. Ortélius croit que ces peuples font les mêmes qu'Etienne de Bizance au mot *Δηρουαίος* appelle Penthiades.

PANTICAPÉE, ville de la Chersonese Taurique fur la

(1) Paufan. loco laudato. pag. 806.

(2) Valef. in notis ad Polyb. excerpta. pag. 24.

(3) Strab. Lib. IX. pap. 624.

(4) Sophocl. Elect. verf. 45.

(5) Strab. pag. 624.

(6) Strab. Lib. XIV. pag. 947.

276 TABLE GÉOGRAPHIQUE

côte est, & sur le Bosphore Cimmérien. Elle se nomme à présent Kerché.

PANTICAPES, fleuve de la Scythie Européenne. Il sort (1) d'un lac qui est vers le nord, coule vers le sud-ouest, passe par l'Hylée, qui est le premier pays où l'on entre après avoir traversé le Borysthenes près de la mer, & se décharge ensuite dans le Borysthenes un peu au-dessus de l'embouchure de ce grand fleuve. On est bien fondé à croire qu'Hérodote s'est trompé. Strabon ne parle point de rivière de ce nom, & si Etienne de Byzance en fait mention, il la place près de Panticapæum, dans la Chersonese Taurique. M. d'Anville, dont les connoissances en Géographie sont universellement connues, nie l'existence de cette rivière. Il se fonde sur ce que les (2) Russes, en allant du Dnieper dans la Crimée, n'ont point rencontré de rivière sur leur route. Mais ne pouvoit-il pas se faire qu'Hérodote se soit trompé seulement sur le cours du Panticapes, & qu'il se jette dans le Borysthenes, beaucoup au-dessus de l'Hylée. Il pourra se faire alors que ce soit la rivière connue aujourd'hui sous le nom de Samara, qui se perd dans le Borysthenes au-dessus de Porowis.

PANTIMATHIENS, peuples sous la domination du Roi de Perse, auquel ils payoient tribut. Ils ne devoient pas être éloignés des Paucices, avec lesquels ils faisoient un même gouvernement.

PAPHLAGONIE, contrée de l'Asie, nommée par les Turcs Pendérachie. Voyez Paphlagoniens.

PAPHLAGONIENS, peuples de l'Asie mineure, situés à l'ouest (3) du fleuve Halys. Ils s'étendoient depuis le Parthénus jusqu'à l'Halys. Le Parthénus les séparoit (4).

(1) Herod. Lib. IV. §. LIV.

(2) Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Tom. XXXV. page 578.

(3) Herodot. Lib. I. §. LXXII.

(4) Cellarii Geogr. Lib. III. pag. 261.

des Bithyniens, & l'Halys des Syriens Cappadociens. Le Pont-Euxin les bornoit au nord, & ils avoient la Phrygie à leur sud.

Strabon dit (1) que les Hénètes ou Vénètes, peuples de l'Europe sur le golfe Adriatique, habitoient une partie du pays des Paphlagoniens.

PAPHOS, ville de l'isle de Cypre, située vers le bas de la côte ouest. Il y avoit (2) deux Paphos dans cette isle, la vieille, appelée Palæa-Paphos, & la nouvelle, nommée Paphos : elles étoient éloignées par terre l'une de l'autre de soixante stades. La vieille Paphos étoit dans les terres, à dix stades de la mer ; la nouvelle, sur le bord de la mer.

PAPRÉMIS, ville d'Égypte, capitale du nome Paprémis. Mars y étoit honoré d'un culte particulier, & l'Hippopotame y étoit regardé comme un animal sacré. La position de cette ville & du nome auquel elle donnoit son nom est très-incertaine, parce qu'Hérodote la nomme (3) avec des villes qui étoient dans le Delta & hors du Delta. Strabon & Ptolémée n'en parlent point.

PARALATES, peuple Scythe, qui tiroit son origine de Colaxais, qui fut Roi des Scythes. Ce sont probablement les Scythes qu'Hérodote nomme (4) ailleurs Scythes Royaux. Voyez Scythes Royaux.

PARAPOTAMIENS, habitans de la ville de Parapotamies.

PARAPOTAMIES, ville de la Phocide. Elle (5) étoit au sud-est du Mont-Parnasse, au sud du fleuve Céphisse, près du rivage, environ à quarante stades de Chéronée,

(1) Strab. Lib. IV. pag. 298. A.

(2) Strab. Lib. XIV. pag. 1002.

(3) Hérodote. Lib. II. §. LIX.

(4) Hérodote. Lib. IV. §. XX.

(5) Strab. Lib. IX. pag. 649.

278 TABLE GÉOGRAPHIQUE

& sur les confins du territoire des Ambrysiens, des Panopéens & des Dauliens.

Le territoire de cette ville est le plus fertile de toute la Phocide; on le cultive avec grand soin. Dès (1) le temps de Pausanias on ne trouvoit plus aucun vestige de cette ancienne ville, & l'on ne savoit pas précisément dans quel endroit elle avoit été située.

PARÉTACÉNIENS, peuples de la Médie, situés au nord de la Perse, à l'est des Mages de la Médie & des Budiens. Ces peuples occupoient une grande étendue de pays. Leur pays s'appelloit Parétacene, & la ville de Parætaca, dont parle le Géographe Etienne, y étoit sans doute située vers les frontières de la Médie.

PARICANIENS, peuples qui habitoient une ville nommée Paricane, que le Géographe Etienne dit être une ville Persique. Ces peuples faisoient partie du dixième gouvernement (2). Hérodote en fait mention, *Livre III. §. XCII. & Livre VII. §. LXXXVI.* Ils étoient voisins des Medes.

PARICANIENS, peuples voisins (3) des Ethiopiens Asiatiques. Ces Ethiopiens étoient les Colchidiens. Les Paricaniens ne devoient pas en être éloignés. Ils faisoient partie de la dix-septième Satrapie.

PARIENS, habitans de l'isle de Paros. Ils ont toujours passé pour gens de bon sens: les (4) Milésiens choisirent autrefois quelques sages de l'isle de Paros, pour établir une forme de gouvernement dans leur ville ruinée par les séditions; & les Grecs des isles voisines les prennent (5) encore aujourd'hui pour arbitres de leurs différens. Il ne faut pas confondre les Pariens, habitans

(1) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 883.

(2) Herod. Lib. III. §. XCII.

(3) Herodot. Lib. III. §. XCIV.

(4) Herodot. Lib. V. §. XXVIII & XXIX.

(5) Voyage de Tournefort. Tom. I. pag. 204.

de l'isle de Paros, avec les Parianes, habitans de Parium, ville de l'Hellespont, comme a fait l'Abbé Gédoyn dans son (1) Pausanias.

PARIUM, ville de l'Hellespont, située au nord de Lampsaque & de Pæfos, & bâtie par (2) les Milésiens, les Erythréens & les Pariens insulaires. Elle avoit un bon port. Plin (3) dit que cette ville a été une colonie Romaine, & qu'Homere la nomme (4) Adraestia. Ce célèbre Naturaliste se trompe quant à ce dernier point. Car Adraestia étoit (5) entre Parium & Priape. Ses habitans s'appelloient Parianiens; ce qui a occasionné une singulière méprise de l'Abbé Gédoyn, dans sa traduction de (6) Pausanias, où il donne aux Parianiens le nom d'habitans de Paros. C'est aujourd'hui Camanar.

PARNASSE, (1e) montagne de la Phocide. Elle est située au sud-est du golfe Crisséen, & au nord-ouest du fleuve Céphisse. On la nommoit anciennement (7) Larnassos, dit (8) le Scholiaste d'Apollonius, du coffre ou vaisseau (en Grec *λάρναξ*) de Deucalion qui y aborda: il fut ensuite changé par corruption en Parnassos. Selon Hellanicus, cité par le même (9) Scholiaste, cette montagne a pris son nom du Héros Parnassos, fils de Neptune & de la Nymphe Cléodore. Le mont Parnasse étoit consacré aux Muses, à Apollon & à Bacchus. Il a des vallons & des bocages de pins, très-agréables & propres à la solitude que demande la poésie; du reste, c'est un pays sec & stérile. Ce qui nous apprend que les an-

(1) Traduct. de Pausan. Tome II. page 284.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 880. B.

(3) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 288.

(4) Homeri Iliad. Lib. II. vers. 828.

(5) Eustath. Comm. ad Iliad. Hom. pag. 355.

(6) Pausan. trad. par Gédoyn. Tome II. page 284.

(7) Stephan. Byzant.

(8) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. II. vers. 713.

(9) Id. ibid.

ciens ne logeoient pas les Muses dans des pays gras & fertiles, dont le séjour délicieux auroit corrompu leur austérité. Après ces vallons, en tirant vers le nord, on trouve une plaine de sept à huit milles de tour. Le Parnasse est une des plus hautes montagnes, non-seulement de la Grece; mais encore de l'Europe. On la découvre aisément de la forteresse de Corinthe, qui en est éloignée de plus de quatre-vingts milles: & si elle étoit détachée de toutes les montagnes voisines, comme le mont Athos, elle paroîtroit encore de plus loin. Elle a de tour une grande journée de chemin, & n'est habitée que vers le bas, parce que c'est une montagne fort seche & fort froide.

Quoique le Parnasse ait plusieurs croupes en divers endroits, les Poëtes ne lui donnent ordinairement que deux sommets. Ces deux sommets, qui sont les plus considérables, & qui cachent la vue des autres, se voyent vers l'endroit où étoit située la ville de Delphes, aujourd'hui Castri. L'un de ces sommets s'appelloit Hyampée, & l'autre Tithorée.

PARORÉATES, habitans de Paroréa, ville d'Arcadie dans le Péloponnese. Elle étoit à quelque distance ouest de Tégée, à dix (1) stades de Zoëtia, & à quinze de Thyrée. Pausanias dit qu'elle fut bâtie par Paroréus, fils cadet de Tricolonus.

PAROS, l'une des isles Cyclades, située entre l'isle de Naxos est & celle d'Oliaros ouest. Pline en marque assez clairement la grandeur, lorsqu'il dit (2) qu'elle n'est que la moitié de celle de Naxos, à laquelle il donne soixante-quinze milles de tour. Elle est bien cultivée, on y nourrit beaucoup de troupeaux: elle est pleine de perdrix & de pigeons sauvages. Cette isle produisoit aussi de beau marbre.

(1) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXXV. pag. 671.

(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 212.

Le célèbre poëte Archiloque étoit né en cette île.

PARTHÉNION. (mont) Il est dans le Péloponnèse, au sud de la source de l'Inachos, au nord de Tégée, partie dans l'Arcadie, partie dans l'Argolide, un peu au-dessus du chemin (1) qui conduit de Tégée à Argos.

PARTHÉNIUS, (le) fleuve de la Paphlagonie, qui sépare (2) la Bithynie de la Paphlagonie. Les Syriens, c'est-à-dire, les Leuco-Syriens, ou Cappadociens (3) habitoient sur ses bords. Hérodote donnoit donc à la Cappadoce plus d'étendue qu'elle n'en a eu depuis. Ce fleuve se jette dans la mer près de la ville de (4) Séfame. M. d'Anville a donc eu tort de placer cette ville à une assez grande distance de l'embouchure de ce fleuve, ou plutôt il a eu tort de faire de Séfame & d'Amastris deux villes différentes; car Pline dit (5) *Sesamum Opidum, quod nunc Amastris*. Selon Callisthenes (6) on l'appelloit Parthénus, parce que la Déesse appelée Artémis par les Grecs, & Diane par les Latins, Déesse vierge, Παρθένος, s'y baignoit; ou selon d'autres, à cause de la tranquillité de son cours. Les Grecs, dit (7) M. Tournefort, ont conservé l'ancien nom de cette rivière, car ils l'appellent encore aujourd'hui Parthéni: mais les Turcs l'appellent Dolap. Ce n'est pas un grand fleuve, il coule parmi de belles prairies.

PARTHIE (la) étoit bornée à l'ouest par la Parétacene, ou selon (8) Ptolémée, par la Médie, au nord par l'Hyrcanie, à l'est par l'Arie, au sud par la Caramanie

(1) Pausan. Arcad. five Lib. VIII. cap. LIV. pag. 709 & 710.

(2) Arriani Perip. Ponti Euxini. pag. 14 & 15.

(3) Herodot. Lib. II. §. CIV.

(4) Scholiast. Apollonii Rhod. ad Lib. II. vers. 938.

(5) Plin. Lib. VI. cap. II. pag. 301.

(6) Scholiast. Apoll. Rhod. loco laudato.

(7) Voyages du Levant. Tome II. page 195.

(8) Ptolem. Lib. VI. cap. V. pag. 174.

282 TABLE GÉOGRAPHIQUE

déserte. Sous les Rois de Perse, & même sous ceux de Syrie, de la race des Macédoniens, elle ne fit pas grande figure dans le monde, n'étant ordinairement qu'une province tributaire : mais dans la suite elle devint le siège d'un grand empire, dont Arfaces fut le fondateur, & qui se rendit si puissant qu'il tint tête aux Romains. Il fut établi environ deux cens cinquante ans avant notre ère, & dura plus de quatre cens ans sous les successeurs d'Arfaces, qui prirent le nom d'Arfacides.

PASARGADES, (les) dont la tribu des Acheménides faisoit partie, étoient les plus distingués d'entre les Perses.

Πασαργάδες, dit le Géographe Etienne, est féminin & masculin : féminin, quand il signifie la ville de Pasfargades, & masculin, quand il signifie ses habitans ; il cite à cette occasion Diotime, qui disoit, d'après Anaximenes, que Cyrus avoit fondé la ville de Pasfargades, dans l'endroit même où il avoit vaincu Astyages, en bataille rangée, & il ajoute que le nom de la ville de Pasfargades signifie camp des Perses, ou armée des Perses. Plutarque dit (1) que Artaxerxès se fit sacrer dans cette ville par les Prêtres Perses : il y a, ajoute-t-il, dans cette ville, un temple de la Déesse qui préside à la guerre, & on peut conjecturer que cette Déesse est la même que Pallas : il faut que le Prince qui doit se faire sacrer, entre dans ce temple, que là il quitte sa robe & qu'il prenne celle que Cyrus l'ancien portoit avant que d'être Roi, & qu'on y garde avec vénération.

Vossius (2) croit que c'est la ville qu'on appelle aujourd'hui Xiras. Le P. Lubin dit que c'est celle qu'on appelle Darabégerd, & que les Arabes appellent Valaségerd.

(1) Plutarch. in Artaxerx. pag. 1012. C.

(2) Vossius in Melam. Lib. III. cap. VIII. pag. 343.

PATARES, ville capitale (1) de la Lycie, située vers le bord est de l'embouchure du Xanthus. Elle avoit un bon (2) port & un temple célèbre (3) d'Apollon. De-là vient le surnom de (4) *Patareus* qu'Horace donne à ce Dieu.

PATRES, ville de l'Achaïe dans le Péloponnèse (5), située sur la côte ouest du golfe Corinthiaque, environ à quatre-vingts stades nord du Pirus. On l'appelle aujourd'hui Patras.

PATUMOS, ville du nome Arabique; ce mot paroît une corruption du Pithon des Hébreux & du Péthom des Coptes. Cette ville est la même que celle de Héroopolis, qui a donné son nom au golfe Héroopolitès, connu actuellement sous celui de golfe de Suez. On ne peut en douter, puisque dans tous les endroits de l'écriture, où il est parlé de Pithon, on trouve dans la version des Septante Héroopolis. On ne voit le nom de Patumos que dans Hérodote & Etienne de Byzance. Ce dernier Auteur se contente de mettre cette ville en Arabie, sans rien dire de particulier sur sa position. Il faut donc examiner ce que les anciens rapportent de Héroopolis, qui est la même ville sous un autre nom, comme je viens de le remarquer. Héroopolis est à l'extrémité du golfe Arabique. « Près d'Arfinoë, dit (6) Strabon, sont la ville » des Héros & Cléopatris dans l'enfoncement du golfe » Arabique, du côté de l'Egypte ». Pline est tout aussi précis. *A* (7) *finu Ælanitico alter sinus, quem Arabes Æant vocant, in quo Heroum oppidum est.*

(1) Tit. Liv. Lib. XXXVII. cap. XV.

(2) Id. ibid. cap. XVII.

(3) Pompon. Mela. Lib. I. cap. XV. pag. 87.

(4) Horat. Lib. III. Od. IV. vers. LXIV.

(5) Pausan. Achaïc. five Lib. VII. cap. XVIII. pag. 568.

(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1158. A.

(7) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. cap. XXIX. Tom. I. pag. 340. lin. 30.

284 TABLE GÉOGRAPHIQUE

« M. d'Anville prétend qu'il (1) y a des circonstances » du genre positif qui démentent cet emplacement d'Hé- » roopolis », comme si les autorités que je viens de rapporter n'étoient pas du genre positif. Joseph, continue-t-il, allant au-devant de son pere, le rencontra à Héroopolis : or la route, qui conduit des environs de Gaza en Egypte, laisse fort à l'écart un lieu peu distant de Suez. Mais qui a dit à M. d'Anville que la ville de Hé-roopolis, dont parle Joseph, fut la même que celle dont il est question dans Strabon & Pline. Cet endroit étoit, suivant (2) l'écriture, dans le pays de Goshen ou Cushan. On trouve dans ce nome une ville qu'Hérodote appelle Cercaforum, & Strabon Cercafoura. Ce nom, malgré les changemens qu'il a éprouvés, paroît avoir été dans son origine, Carr Cush Aur, ou la ville Arabe d'Aur. Ce dernier mot est son vrai nom ; Carr, comme on fait, signifiant ville en Phénicien. Aur, que les Grecs appelloient Horus, y étoit adoré. Quelques Grecs, au lieu d'appeller cette ville *Ωροπολις*, comme ils l'auroient dû en traduisant son nom Egyptien, la nommerent par méprise *Ηρώων πόλις*. Les Coptes traduisant cet endroit des Septante, & sachant que Péthom étoit la même ville qu'Héroopolis, ont adopté Péthom, sans examiner auparavant si les Septante avoient eu raison de mettre dans leur traduction Héroopolis. Il peut se faire cependant qu'il y ait eu deux villes de Pithom, & que les Grecs leur aient donné à toutes deux le nom de Hé-roopolis. Je trouve dans Strabon (3), un peu au-dessous de Phacusa, une ville de Phithon. C'est probablement l'Héroopolis de Joseph. Je crois presque inutile de faire remarquer que M. d'Anville paroît s'être mépris en plaçant Phacusa fort loin de la position que lui assigne Strabon.

(1) Mémoires sur l'Egypte ancienne & moderne, pag. 122.

(2) Genes. cap. XLVI. v. 28.

(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1158. B.

Baudrand parle d'une ville de Hérou, sur le golfe de Suez, il y a grande apparence que c'est l'ancienne ville de Héroopolis ou Patumos.

PAUSICES, peuples qui étoient sous l'obéissance du Roi de Perse, auquel ils payoient tribut. Ce sont, je crois, ceux que Pomponius Méla appelle Pæfices. Ils habitoient entre l'Oxus & l'Iaxartes. Voyez Vossius sur Pomponius Méla, *Livre III. chap. V. pag. 801.*

PÉDASES, ville de Carie, située dans le milieu des terres au-dessus d'Halicarnasse, au nord-est & à l'est-sud de Milet.

PÉDIÉES, ville de la Phocide, qu'Hérodote met au nombre des places situées aux environs du Céphisse. Cet Auteur est, je crois, le seul qui en parle. Son nominatif pluriel est Πεδιῆες, au singulier Πεδιῆς, qui n'étoit point en usage. L'Auteur de l'Index d'Hérodote a donc eu tort de mettre *Pedieæ oppidum. Herodot. Lib. VIII. §. XXXIII.*

PÉLASGES (les) étoient les anciens habitans de la Grece. Ce peuple inconstant ne pouvoit se fixer nulle part. Aussi s'est-il répandu dans un grand nombre de pays. Ceux de cette nation qui s'établirent dans l'Attique, perdirent le caractère remuant de leurs compatriotes & s'y fixerent. *Herodot. Lib. I. cap. LVI, LVII.* Voyez ma note sur cet endroit.

PÉLASGES ÆGIALÉENS. C'est le nom des anciens habitans de la partie du Péloponnese, qu'on a appelée depuis Achaïe. Avant l'arrivée de Xuthus dans le Péloponnese, ils furent appelés Ioniens, d'Ion, fils de Xuthus. Ils habitoient la côte maritime, ce qui leur fit donner le nom d'Ægialéens *Listorales. Herodot. Lib. VII. cap. XCIV.*

PÉLASGIOTIDE, (la) ou la Pélasgide, ou la Pélasgie, petit pays de la Theffalie, entre le Pénée sud & l'Aliacmon, fleuve de Macédoine nord, bornée à l'ouest par le mont Pæus, & au nord par le mont

286 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Olympe, qui s'étend de l'ouest à l'est, depuis le mont Pæus jusqu'à la mer. Elle est fort étendue de l'ouest à l'est, beaucoup moins large que longue. Dans la suite sa partie maritime fit une contrée particulière sous le nom de Magnésie. Elle a pris son nom des Pélasges. Ces anciens peuples de la Grèce habitoient d'abord dans l'Argolide, contrée du Péloponnèse. Ils avoient été nommés Pélasges, de leur Roi Pélasgus, fils de Jupiter & de Niobé. Il sortit du Péloponnèse & se transporta l'an 2831 de la Per. Jul. 1883 ans avant notre ère, dans l'Hémonie, qu'on appelle aujourd'hui Thessalie. J'ai fixé cette époque dans un Mémoire lu à l'Académie, en 1783, sur quelques Fêtes des Grecs, omises par Meursius & Castellanus. Comme ces peuples furent souvent obligés de quitter leur demeure, plusieurs pays ont porté le nom de Pélasgie.

La Pélasgiotide contient trois parties qui sont de l'ouest à l'est, la Pélasgiotide propre, dont Hérodote ne dit rien, la Perrhæbie, & l'agréable vallon de Tempé.

PÉLASGIQUE. (le golfe) Il est entre la Magnésie & la Phthiotide. Plin l'appelle (1) golfe Pagasique, de la ville de Pagasæ; d'autres le nomment golfe d'Iolcos & de Démétrias, de deux autres villes situées sur ses côtes. Il est connu aujourd'hui sous le nom de Volo, selon M. d'Anville, mais selon le P. Hardouin, sous celui de golfe d'Armiro.

PÉLION (le mont) est (2) dans la Magnésie. Il régne le long de la côte est de cette contrée, & particulièrement de la péninsule que forme le golfe Pélasgique. Il s'étend aussi dans les terres vers l'ouest, puisque, selon (3) Strabon, le lac Boëbéis étoit voisin des extrémités occidentales de ce mont. Les Poètes ont feint que

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. VIII. pag. 129.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 657. B.

(3) Id. ibid. pag. 666. C.

le mont Ossa fut entassé sur le mont Pélion par les Géans lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. On disoit aussi qu'ils faisoient leur demeure sur cette montagne, ainsi que les Centaures. On l'appelle actuellement Pétras, selon (1) Tzetzés.

PELLA, ville de la Bottiéide, contrée de la Macédoine. Elle est située vers la mer, près d'un (2) lac d'où fort le Loudias, à cent vingt stades (3) de l'embouchure de cette riviere. Elle devint la capitale du Royaume de Macédoine, après que la ville d'Edesse eut cessé de l'être. Elle étoit à cent vingt stades de l'embouchure du Loudias. Elle dut sa grandeur à Philippe, qui y avoit été élevé, & à Alexandre, qui y étoit né, & que Juvénal appelle pour cette raison *Pellæus juvenis*. On en voit encore des restes qu'on appelle Palatifa. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

PELLENE, ancienne ville de l'Achaïe, dans le Péloponnèse, à l'ouest de Sicyon. Le fondateur (4) de cette ville fut Pallas ou Pallante, un des Titans, ou Pellen, Argien, fils de Phorbas, & petit-fils de Triopas. La Martinière remarque que Geniste la nomme Cercobe, le Noir Zaracha, & que les habitans l'appellent Diaconon.

PELOPONNESE, (le) c'est-à-dire, l'isle de Pélops. C'est une presqu'isle qui forme la partie la plus méridionale de la Grece. Elle fut ainsi nommée de Pélops, Phrygien, qui vint s'établir en cette contrée. Elle s'appelle aujourd'hui la Morée, du grec *Μορία*, ou du mot latin *morus*, qui signifie mûrier, à cause de la grande quantité de mûriers qu'elle produit.

(1) Tzetzes Chiliad. VII. §. XCV.

(2) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XLVI. Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 1. B.

(3) Strab. Ibid. col. 1. A.

(4) Pausan. Achaïc. five Lib. VII. cap. XXVI. pag. 593.

Le Péloponnèse contenoit six provinces principales : deux dans la partie sud ; favoir , la Messénie à l'ouest , & la Laconie à l'est ; deux dans sa partie du milieu , favoir , l'Elide à l'ouest , & l'Arcadie à l'est de l'Elide ; deux dans sa partie nord , favoir , l'Achaïe à l'ouest , & l'Argolide à l'est.

PÉLUSE , ville d'Égypte , située vers l'embouchure du canal , à plus de vingt stades de la mer. Elle est environnée (1) de lacs & de marais ; elle étoit boueuse & malpropre , ce qui fait qu'Ezéchiel (2) l'appelle Sin , mot Hébreu qui signifie de la boue , & auquel répond le mot Grec Πηλόσιον , boueux , dérivé du mot πηλός , boue. Cette étymologie est plus vraisemblable que celle que donnent Denys le Periegete (3) & Eustathe , qui disent que Péluse fut ainsi nommée de Πάρις , Pélée , qui y établit ses soldats Phthiotes.

Cette ville étoit comme la clef de l'Égypte du côté de la Phénicie & de la Judée ; aussi Ezéchiel (4) l'appelle-t-il la force de l'Égypte. Elle étoit souvent attaquée parce qu'elle donnoit à ceux qui en étoient les maîtres , l'entrée libre dans l'Égypte. On ne peut douter que la bouche Pélusienne , à laquelle elle donnoit son nom , ne fût la septième & la plus orientale :

Dividui pars maxima Nili

In vada decurrit Pelusia , septimus annis.

LUCAN. Lib. VIII. vers. 465.

On n'y voit plus gueres actuellement que des ruines connues sous le nom de Tineh. Al-Farma ou Farameh est une ville moderne , qui en est peu éloignée. Voyez M. d'Anville sur l'Égypte , page 97.

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. D. 1155. A.

(2) Ezech. cap. XXX. v. 15 & 16.

(3) Dionysf. Perieg. vers. 260 , & ibi Eustath. Eustathe rapporte les deux opinions.

(4) Ezechiel loco laudato.

PENÉE, (le) fleuve de Thessalie qui prend sa source au mont Pinde. Il coule de l'ouest à l'est en serpentant, se rend dans la vallée de Tempé, & se jette ensuite dans le golfe Therméen, entre le mont Olympe & le mont Ossa. La Martinière se trompe en le faisant couler d'orient en occident. Le Pénée (1) inondoit autrefois la Thessalie, ne pouvant se décharger dans la mer; mais un tremblement de terre sépara le mont Ossa d'avec le mont Olympe, & fit un passage aux eaux du fleuve entre ces deux montagnes par l'agréable vallon de Tempé. A cause de cette ouverture entre ces deux montagnes, ce fleuve (2) est appelé Araxes, du verbe grec ἀράσσω, *scindo*. Eustathe dit (3) que de son temps on l'appelloit Salabrias, & Tzetzés (4) Salambria, d'où s'est formé le nom de Salampria, ou Sélampria, ou Salambria, qu'il porte aujourd'hui. Ce nom lui fut aussi donné à cause du passage qu'il s'étoit ouvert entre les deux montagnes; en effet, Hesychius dit qu'on appelloit σαλάβη & σαλάμβη, les ouvertures des portes; mais il paroît (5) que c'étoit un mot qui n'étoit connu que des Barbares.

Les Poètes ont rendu le Pénée célèbre par leurs fables. Ils ont feint que Daphné, fille de Pénée, fut métamorphosée en laurier: ce qu'ils ont inventé à cause du nombre de lauriers, (appelés en Grec δάφνη) qu'on voyoit sur ses bords, où il y en a encore aujourd'hui une grande quantité.

PERCOTE, ville de l'Hellepont, située (6) entre Abydos sud, & Lampsaque nord. On ne fait pas bien si

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXIX. Strab. Lib. IX. pag. 657 & 658.

(2) Steph. Byzant. voc. Araxes.

(3) Eustath. ad Dionys. Perieg. pag. 131. col. 1. lin. 9.

(4) Tzet. Chiliad. IX. vers. 707.

(5) Id. ibid.

(6) Strab. Lib. XIII. pag. 881, &c.

elle étoit précisément sur le bord de la mer; car la plupart des anciennes places de ces quartiers-là sont si peu connues, que ceux qui en veulent dire quelque chose ne s'accordent point. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'elle n'étoit pas loin de la mer, puisqu'Hérodote (1) & Pline la mettent de suite après Abydos, entre cette ville & Lampsaque.

Percote existoit dès le temps de la guerre de Troie. Homere (2) en parle. Elle fut, selon (3) Plutarque, une des deux villes qu'Artaxerxès donna à Thémistocles pour son ameublement & pour ses habits. On trouve aussi son nom écrit (4) Percope.

PERGAME (le) de Priam. C'étoit la forteresse de la ville de Troie. Virgile en parle en plusieurs endroits de l'Ænéide. Elle étoit située dans le lieu le plus élevé de la ville, sur les bords du Scamandre. Xerxès y monta, dit (5) Hérodote, pour considérer les lieux d'alentour: si du temps de ce Prince la citadelle ne subsistoit plus, il y en avoit peut-être encore quelques restes, du moins l'éminence où elle avoit été bâtie subsistoit encore, & retenoit sans doute le nom de Pergame de Priam, ou peut-être avoit-on rebâti cette forteresse. Xerxès fut curieux de le voir, non-seulement parce que la citadelle de Troie avoit été fort célèbre, & que le siège & le sac de cette fameuse ville étoient connus jusque chez les Perses, où le poëme de l'Iliade avoit pénétré, mais encore parce que de dessus cette éminence on découvroit une grande étendue de pays.

Minerve ou Pallas avoit un temple célèbre à Iliion, ou Troie, d'où elle étoit surnommée Iliade; ce temple

(1) Herodot. Lib. V. §. CXVII. Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 288.

(2) Homer. Iliad. Lib. II. vers. 835.

(3) Plutarch. in Themist. pag. 127. A.

(4) Homer. Iliad. Lib. XI. vers. 239. Steph. Byzant. & ibi Holstenius.

(5) Herodot. Lib. VII. §. XLIII.

étoit dans la citadelle & on y gardoit le fameux Palladium.

PERGAME, ville des Pieres, en Thrace, à l'ouest de Phagrès, près du golfe Strymonique. La Martiniere prétend qu'elle porte aujourd'hui le nom de Pergamar. *Herodot. Lib. VII. §. CXII.*

PÉRINTHE, ville de Thrace sur la Propontide, selon (1) Ptolémée & (2) Pline, & néanmoins de (3) l'Hellespont; ce qui prouve que les villes peu éloignées de l'Hellespont étoient regardées comme villes de l'Hellespont, quoiqu'elles fussent sur la Propontide. Jean Tzetzés dit (4) qu'elle étoit anciennement appelée Périnthe Mygdonienne, & que Lycus la nomma Héraclée de Thrace, en l'honneur d'Hercules. L'Itinéraire d'Antonin (5) la place sur la route de Dyrrachium à Byzance, entre Tirallum & Cœnophrurium, à dix-huit milles de la première, & à égale distance de la seconde. On la nomme actuellement Erécli.

PERRHÆBES, peuple de la Perrhæbie, contrée de Thessalie (6). Ils habitoient le long du Pénée vers la mer. Ils furent chassés de cette contrée par divers peuples, sur-tout par les Lapithes, & reculerent dans les terres toujours le long du Pénée. Enfin ils furent tellement dispersés que les uns se retirèrent vers le mont Olympe, les autres au sud du Pinde; quelques-uns se mêlèrent avec les Lapithes & avec les Pélasgiotes, & les Perrhæbiens & les Lapithes mêlés ensemble furent appelés Pélasgiotes.

PERRHÆBIE, partie de la Thessalie, située le long

(1) Ptolem. Lib. III. cap. XI. pag. 89.

(2) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 206.

(3) Herodot. Lib. VI. §. XXXIII.

(4) Tzetz. Chiliad. III. n. 100.

(5) Antonini Itinerar. pag. 323.

(6) Strab. Lib. IX. pag. 671.

du Pénée vers la mer, entre l'embouchure du Pamifos dans le Pénée nord & la ville de Gonnos, ou le commencement ouest de la vallée de Tempé est & le Titarésius nord. Il y (1) avoit dans cette contrée une montagne nommée le mont Perrhæbique. Strabon ajoute que les Perrhæbes y avoient aussi une habitation de même nom.

PERSE (la) proprement dite étoit plus à l'est que la Médie, au nord & à l'est de la partie est du golfe Persique, le long des côtes de la mer Erythrée. On donnoit quelquefois ce nom à tous les pays soumis aux Perses.

PERSES, (les) proprement dits, se divisoient en plusieurs peuples. Hérodote fait l'énumération de ceux que Cyrus assembla lorsqu'il résolut (2) de secouer le joug d'Astyages, Roi des Medes, en cet ordre : les Pasargades, les Maraphiens, les Maspiens ; les plus distingués, ajoute-t-il, sont les Pasargades, & parmi les Pasargades, la maison ou race des Achéménides, d'où étoient sortis les Rois ; les autres Perses sont les Panthialéens, les Dérusiens, les Germaniens ; tous ceux-là sont laboureurs : ceux qui suivent sont Nomades ou Pâtres ; savoir, les Daens, les Mardes, les Dropiques, les Sargartiens. Voyez chacun de ces mots à son rang.

PÉTRA. Il y avoit (3) dans l'Elide, & près d'Elée, un bourg de ce nom. Mais il paroît par le récit (4) d'Hérodote qu'il y en avoit un autre près de Corinthe. Il n'est fait mention de ce bourg dans aucun autre Auteur.

PHAGRÈS, ville des Pieres, peuples de Thrace, à l'est de Pergame. La Martinière l'appelle Niphagræ & dit que c'étoit le nom d'une muraille chez les Pieres.

(1) Strab. Lib. IX. pag. 675.

(2) Herodot. Lib. I. §. CXXV.

(3) Pausan. Eliacor. Post. sive Lib. VI. cap. XXIV. pag. 514.

(4) Herodot. Lib. V. §. XCII.

Il a suivi la traduction de Laurent Valla, il auroit dû au moins écrire Niphagrès. D'ailleurs Phagrès n'est point un mur, mais un château, une place forte. *Τείχος* signifie un château. *Herodot. Lib. VII. §. CXII.*

PHALERE, port d'Athènes, sur un golfe, à l'est de l'Ilissus, avant que (1) Thémistocles eut entrepris de fortifier celui du Pirée. De-là à Athènes (2) il n'y avoit que vingt stades, & c'étoit de ce côté que la ville étoit plus près de la mer. Ce port (3) étoit joint à Athènes par de longues murailles, & étoit de la tribu (4) *Æantide*. Heinsius vouloit qu'on lût *Αντιοχίδος*, de la tribu Antiochide, parce que Harpocraton & l'Auteur de l'Étymologique la mettent de cette tribu. Mais une inscription rapportée par (5) Spon prouve qu'Hésychius ne s'est point trompé. Si ce port fut de la tribu Antiochide, ce fut sans doute lorsque le nombre des tribus eut été augmenté. L'ancre y est (6) bon, & on y mouille à dix ou douze brasses; le port se nomme aujourd'hui simplement *Porto*: on l'appelle aussi *Tripirgi* (les trois Tours). On y voit encore un petit port avec une partie des murailles qui le fermoient, mais il est présentement si rempli de sable & de bancs qu'il n'y peut entrer que de petites barques. On voit tout proche les ruines d'une ville & d'une forteresse qui commandoit le port.

PHALÉREËNS, habitans de Phalere.

PHARBÆTHIS, ville d'Égypte, capitale du nome Pharbæthitès. On l'appelle à présent Bolbéis, ou Balbéis.

PHARBÆTHITÈS. (le nome) M. d'Anville le place entre le canal de Trajan, & les nomes Athribitès &

(1) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. I. pag. 2 & 3.

(2) Id. Arcad. sive Lib. VIII. cap. X. pag. 619.

(3) Thucyd. Lib. I. §. CVII. pag. 69.

(4) Hésych. voc. *Φαλαρίς*.

(5) Voyages de Spon, Tom. II. pag. 291.

(6) Ibid. Tom. II. pag. 133.

294 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Bubaſtitès. Prolémée le met loin du canal de Trajan, en dedans du canal Pélufien & entré les nomes Léonopolitès & Bubaſtitès.

PHARES, ville (1) de l'Achaïe dans le Péloponneſe. Elle étoit ſituée au ſud-eſt de Patres, dont elle étoit éloignée (2) de cent cinquante ſtades, près du fleuve que les peuples des côtes maritimes de ce canton appellent Pirus, environ à ſoixante-dix ſtades de la mer.

PHASE, (le) fleuve de la Colchide qui a ſa ſource en Arménie, ſuivant (3) Strabon; dans les montagnes des Moſches, ſelon (4) Plin. Ces Auteurs ne ſe contredifent pas; car Strabon aſſure que (5) le pays des Moſches eſt partagé en trois parties, dont l'une appartient aux Colchidiens, l'autre aux Iberes, & la troiſieme aux Arméniens. Le Phaſe ſe jette dans le Pont-Euxin.

On met ce fleuve au nombre des plus grands de l'Aſie.

Vers l'embouchure du Phaſe il y a beaucoup de faiſans, plus gros, plus beaux, & d'un goût plus exquis qu'en aucun autre endroit. Quelques anciens Auteurs & entr'autres (6) Martial, diſent que les Argonautes apportèrent de ces oiſeaux en Grece, où l'on n'en avoit jamais vu auparavant, & qu'on leur donna le nom de faiſans, parce qu'on les avoit pris ſur le bord du Phaſe.

Il y a un grand nombre d'iſles dans ce fleuve. On l'appelle à préſent Faſz & Rione.

PHASELIS, ville de Lycie, ſur les frontieres de cette province & de la Pamphylie, près d'une (7) montagne appellée Climax. C'étoit une ville très-confidérable qui

(1) Polyb. Lib. II. §. XLI. pag. 179.

(2) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. XXII. pag. 578.

(3) Strab. Lib. X. pag. 801. C.

(4) Plin. Lib. VI. cap. IV.

(5) Strab. Lib. XI. pag. 763. A.

(6) Martial. Epigr. Lib. XIII. Ep. LXII.

(7) Strab. Lib. XIV. pag. 982 & 983.

avoit trois ports & un lac. Elle subsistoit, se soutenoit & se gouvernoit par elle-même. Les Ciliciens, qui étoient pirates, s'en (1) emparèrent, de-là vient que quelques Auteurs l'attribuent à la Cilicie. P. Servilius la recouvra. Elle fut d'abord appelée (2) Pityouffa, & ensuite Pharfalus. Le lieu nommé Fionda y répond aujourd'hui. Cette ville étoit une colonie (3) Doriene.

PHÉNÉE, ville du Péloponnese, dans cette contrée de l'Arcadie qu'on appelloit (4) Azanie, à l'est un peu sud de Nonacris, dont elle est à une moyenne distance. Elle est proche d'un lac de même nom, d'où fort (5) le Ladon qui coule vers le sud & se jette dans l'Alphée.

Les Phénéates disoient (6) que leur ville avoit eu pour fondateur Phénéos, originaire du pays. On l'appelle à présent Phonia.

PHÉNICIE, (la) contrée de l'Asie, dont les limites n'ont pas toujours été les mêmes. Quelques-uns lui donnent d'étendue, du nord au sud, depuis Orthosie, jusqu'à Péluse : d'autres la bornent au sud par le mont Carmel & par Ptolémaïde. Il est certain que depuis la conquête de la Palestine par les Hébreux elle étoit assez bornée & ne possédoit rien dans le pays des Philistins, c'est-à-dire, dans la Palestine, qui occupoit presque tout ce qui s'étend depuis le mont Carmel, le long de la Méditerranée, jusqu'aux frontières de l'Egypte. Elle avoit aussi très-peu d'étendue du côté des terres, parce que les Israélites, qui occupoient la Galilée, la resserroient sur les côtes de la Méditerranée. Ainsi lorsqu'il s'agit de la Phénicie, il faut bien distinguer les temps.

(1) Florus. Lib. III. cap. VI. pag. 495.

(2) Stephan. Byzant.

(3) Herodot. Lib. II. §. CLXXXVIII.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 196.

(6) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XIV. pag. 625.

296 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Avant que Josué eut fait la conquête de la Palestine, tout ce pays étoit occupé par les fils de Cham, partagés en onze familles, dont la plus puissante étoit celle de Chanaan, fondateur de Sidon & chef des Chananéens proprement dits, auxquels les Grecs donnerent le nom de Phéniciens : ce furent les seuls qui se maintinrent dans l'indépendance, non-seulement sous Josué, mais encore sous David, sous Salomon, & sous les Rois leurs successeurs ; mais ils furent ensuite assujettis par les Rois d'Assyrie, par ceux de la Chaldée, par les Perses, les Grecs, &c. Les Phéniciens possédoient anciennement quelques villes dans le Liban : quelquefois même les Auteurs Grecs comprennent toute la Judée sous le nom de Phénicie. On voit par-là combien alors étoit grande l'étendue de la Phénicie.

PHÉNICIENS, peuples de la Phénicie. Ce nom vient ou du mot Grec *φαινίξ*, qui signifie *palma*, car les palmiers sont communs dans la Phénicie ; ou d'un Tyrien appelé Phoenix dont parle la fable ; ou plutôt du nom de la mer Erythrée, ou mer rouge, des bords de laquelle on dit qu'étoient venus les Phéniciens s'établir sur la côte maritime de la Syrie.

Bochart a montré par un travail incroyable que les Phéniciens & les Chananéens avoient envoyé des colonies & laissé des vestiges de leur langue dans presque toutes les isles & sur toutes les côtes de la Méditerranée ; mais la plus fameuse de leurs colonies est celle de Carthage. On croit qu'à l'arrivée de Josué plusieurs se retirèrent en Afrique & en d'autres pays. Procope dit (1) que l'on trouva à Tigisis en Afrique deux colonnes de marbre blanc, dressées près de la grande fontaine, où on lisoit en caractères Phéniciens, « Nous sommes des » peuples qui avons pris la fuite devant Jésus, le brigand, » fils de Navé ».

(1) Procop. Vandalic. Lib. II, cap. X, pag. 258.

On attribue aux Phéniciens plusieurs belles inventions : par exemple, la connoissance des lettres, selon (1) Lucain,

*Phœnices primi, fama si creditur, ausi
Manfuram rudibus vocem signare figuris.*

la navigation, le commerce, les voyages de long cours. Ce fut à cause de leur habileté dans la navigation que Nécos (2), Roi d'Égypte, envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique.

PHÉNICIENS. Il y avoit aussi des Phéniciens établis en Sicile, suivant Hérodote, *Lib. V. §. XLVI*. Ces Phéniciens étoient des Carthaginois.

Je trouve sur la carte d'Italie, de M. d'Anville, un port nommé *Phœnicus*, situé près d'Hélorum.

PHÉNIX (le) est une petite rivière de la Mélide, qui se jette dans l'Asope, vers l'embouchure de l'Asope. Il passe près des Thermopyles, & ce passage est très-étroit en ces lieux. De cette rivière aux Thermopyles il y a quinze stades. *Herodot. Lib. VII. §. CLXXVI. CC.*

Il ne faut pas confondre cette rivière avec une autre de même nom qui est en Thessalie, & qui se jette (3) dans l'Apidanos.

PHIGALIA, ville d'Arcadie, près de laquelle (4) coule le fleuve Néda, qui prend sa source au mont Lycée. Elle fut fondée par (5) Phigalus, fils de Lycaon. Mais elle (6) prit dans la suite le nom de Phialia, de Phialus, fils de Bucolion, Roi d'Arcadie. Ce nom ne l'a pas cependant emporté tout-à-fait sur l'autre. Les

(1) Lucani *Pharf. Lib. III. vers. 220.*

(2) Herodot. *Lib. IV. §. XLII.*

(3) Vibius Sequester, *pag. 336.*

(4) Strab. *Lib. VIII. pag. 536. A.*

(5) Pausan. *Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXXIX. pag. 680 & 681.*

(6) Pausan. *Arcad. sive Lib. VIII. cap. V. pag. 608.*

298 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Lacédémoniens en firent le siège dans le temps qu'ils attaquèrent les Arcadiens. La ville étant sur le point d'être prise, les habitans firent avec les Lacédémoniens un accord, en vertu duquel il leur fut permis de se retirer. Cela arriva la seconde année de la trentième Olympiade, 659 ans avant notre ère; Miltiades étant Archonte à Athenes. Quelque temps après les Phigaléens retournèrent à Phigaléa avec cent hommes choisis d'Oresthadium. Ils défirent la garnison Lacédémonienne; mais les Oresthadiens y périrent. Cette ville est située dans un lieu élevé & escarpé, & la plus grande partie des murailles est construite au pied des rochers. Au haut de la montagne est une plaine unie. Etienne de (1) Byzance appelle les habitans de cette ville *Φιγαλείς* au singulier, & Pausanias (2) *Φιγαλείς* au pluriel. Hérodote (3) dit aussi *Φιγαλείς*. On lisoit dans les éditions précédentes *Φιγασίς*, de-là on avoit fait un peuple qui n'existe nulle part. M. Wesseling a rétabli la véritable leçon d'après quelques manuscrits. Laurent Valla avoit trouvé la même leçon dans le sien.

PHLA, île dans le lac Tritonis, où il croît beaucoup de palmiers, selon (4) Shaw.

PHLEGRA. C'est le nom sous lequel la presqu'île de Pallene étoit anciennement connue. *Herod. Lib. VIII. §. CXXIII. Voyez Pallene.*

PHLIASIENS, habitans de Phliunte & de son territoire.

PHLIUNTE, ville de l'Argolide, près de Nauplia. Ptolémée (5) la met entre Nauplia & Hermione. C'est, je crois, de celle-là dont parle Hérodote, *Livre IX.*

(1) Stephan. Byzant. voc. *Φιγαλία*.

(2) Pausan. Eliacorum prior, sive Lib. V. cap. V. pag. 38; sub *σινερα*.

(3) Herodot. Lib. VI. §. LXXXIII.

(4) Voyages de Th. Shaw, Tome I. pag. 274.

(5) Ptolem. Lib. III. cap. XVI. pag. 100.

§. XXVIII. On la nomme actuellement Drépano. Il y avoit aussi une ville de (1) même nom dans l'Elide & une autre dans la Sicyonie. Voyez l'article suivant.

PHLIUNTE, ville sur les confins (2) de la Sicyonie, dans le Péloponnèse. Elle est située au sud, sur le fleuve Alope. Elle s'appelloit anciennement (3) Aræthyrée. Elle se nommoit aussi Phliusa. On la nomme à présent, avec l'article & la préposition de lieu, Sta-Phliaca.

PHOCÉE, ville des Ioniens, située dans la Lydie, près de l'embouchure de l'Hermus, & au fond d'un golfe. Elle avoit deux (4) ports, tous deux fort sûrs. Elle avoit peut-être pris son nom de Phoca ou Phocé, mot Grec & Latin, qui signifie veau marin, parce qu'on (5) pêche de ces poissons près de-là & même dans tout le golfe de Smyrne. Cette conjecture semble être confirmée par un médaillon de l'Empereur Philippe, dont le revers a un chien qui est aux prises avec un veau marin. Peut-être tire-t-elle son nom de Phocus, chef d'une colonie qui s'y établit, ou de quelques habitans de la Phocide qui vinrent s'y établir sous le commandement de Philogenès & de Damon, Athéniens, non par voie de conquête, mais du consentement des Cyméens. Ils ne furent (6) admis dans l'assemblée du Panionium, que lorsqu'ils eurent pris des Rois de la race de Codrus.

Phocée n'est aujourd'hui qu'un misérable village, qui se nomme aujourd'hui Phokia, dit M. l'Abbé Fourmont.

PHOCÉENS, habitans de Phocée, ville d'Ionie (Φωκαῖες). Il ne faut pas les confondre avec les habitans de la Phocide, qu'on nomme communément Pho-

(1) Plin. Lib. IV. cap. V. pag. 192.

(2) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. I. vers. 115.

(3) Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 573. & Schol. Apollonii Rhod. loco laudato.

(4) Tit. Liv. Lib. XXXVII. cap. XXXI.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII. cap. III. pag. 529 & 530.

céens, & que j'appelle Phocidiens, pour lever l'équivoque.

PHOCIDE (la) est entre la Locride ouest & la Béotie est. Elle étoit autrefois très-étendue, car elle alloit d'une (1) mer à l'autre, c'est-à-dire, depuis le golfe de Corinthe, jusqu'à la mer d'Eubée; elle se prolongeoit même jusqu'au passage (2) des Thermopyles: mais les Phocidiens furent dans la suite resserrés dans des bornes plus étroites. La Phocide eut (3) ce nom de Phocus, fils d'Ornytion, qui s'étoit établi dans ce pays. Ce Phocus étoit natif de Corinthe, & petit-fils de Sisyphé. Il y a apparence que sous le regne de ce Prince il n'y eut que le pays le plus proche de Tithorée & du Parnasse qui prit le nom de Phocide. Peu d'années après, Phocus, fils d'Æacus, aborda avec des Eginetes dans ce pays, l'aggrandit & lui donna son nom.

La Phocide est étroite dans sa partie sud vers le golfe Criessen, qui est la partie nord ou nord-ouest du golfe Corinthiaque. Ce pays étoit célèbre par le temple de Delphes & par le mont Parnasse.

PHOCIDIENS, habitans de la Phocide. Il y eut des Phocidiens qui se joignirent à la colonie Ionienne & qui (4) en firent partie. Pausanias (5) prétend qu'ils fondèrent Phocée.

Les Grecs appelloient dans leur langue les habitans de la Phocide Φωκείς, & les Latins *Phocenses*. Les premiers nommoient les habitans de Phocée, ville Ionienne, Φωκασίς, & les seconds *Phocæi*. Ainsi il ne pouvoit y avoir d'équivoque dans ces deux langues; mais j'ai crainct qu'un lecteur peu attentif ne confondît les Phocæens avec les Phocéens. Cette raison m'a déterminé à défi-

(1) Strab. Lib. IX. pag. 637. B.

(2) Dionys. Perieg. vers. 438.

(3) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. I. pag. 792.

(4) Herod. Lib. I. §. CXLVI.

(5) Pausan. Lib. VII. cap. III. pag. 529.

gner les habitans de la Phocide par le nom de Phocidiens.

PHŒBEUM, lieu du Péloponnèse, près de Sparte & à une moindre distance de Thérapné. Tite-Live en fait (1) mention : *Quod roboris in exercitu erat, trifariam divisum. Parte unâ à Phœbeo, alterâ à Diâynneo, tertiâ ab eo loco quem Heptagonias appellant.* Messieurs Crevier & (2) Lallemand n'auroient pas dû soupçonner ce mot d'être corrompu.

Il y avoit en ce lieu un temple dédié à Castor & Pollux, comme nous l'apprend (3) Pausanias. Hérodote (4) parle d'un temple ou chapelle d'Hélène, sans faire mention de celui des Dioscures. Cette chapelle étoit sans doute dans le temple même de Castor.

Phœbeum étoit peut-être moins le nom d'un lieu que celui d'un temple consacré à Apollon, comme l'indique ce mot. Dans ce cas, la chapelle des Dioscures, dont parle Pausanias, & celle d'Hélène, dont fait mention Hérodote, auroient été dans le temple d'Apollon. *Voyez* Thérapné.

PHRICONIS. *Voyez* Cyme.

PHRIXES, ville de l'Elide dans la (5) Tryphalie, sur les frontières de l'Arcadie, & dans le voisinage d'Epium. C'est une des six villes bâties par les Minyens. *Herodot. Lib. IV. §. CXLVIII.*

PHRYGIE, (la) province de l'Asie mineure, qui étoit en partie à l'est de la Lydie, & avoit la Cappadoce à son est. Les anciens varient beaucoup sur les bornes de ce pays. Les uns les resserrent, les autres les étendent. Ils la divisoient en grande & en petite Phrygie, & ne s'accordoient nullement entre eux ni

(1) Tit. Liv. Lib. XXXIV. §. XXXVIII.

(2) Dans l'Index du volume V. de son édition, imprimée chez Barbou.

(3) Pausan. Lacon. sive Lib. III. cap. XX. pag. 269.

(4) Herodot. Lib. VI. §. LXI.

(5) Polyb. Lib. IV. §. LXXVII. pag. 473.

avec eux-mêmes sur les bornes de chacune. Quelques-uns même la divisoient en trois parties. La grande Phrygie, dit Strabon (1), étoit le royaume de Midas.

PHRYGIENS, habitans de la Phrygie. Ils avoient autrefois habité en Europe dans le voisinage des Macédoniens, où ils s'appelloient Briges, Βρίγες.

Les Phrygiens ne faisoient point de sermens, & n'obligoient point les autres à en faire, comme nous l'apprend (2) Nicolas de Damas.

PHTHIOTES, habitans de la Phthiotide.

PHTHIOTIDE, (la) contrée ou petite province de la Thessalie, dont les bornes sont à l'ouest la Thessaliotide, au nord la Pélasgiotide & la Magnésie, à l'est deux golfes, savoir, le golfe Pélasgique, & le golfe Maliaque, au sud le mont Œta, ou le mont des Œtéens, & les Locriens Epichémidiens.

Cette partie de la Thessalie s'appelloit aussi Achaïe. Hérodote fait même de cette Achaïe un pays différent de la Thessalie. Pausanias nous apprend aussi que l'Empereur Auguste (3) ordonna que la Phthiotide seroit mise au nombre des provinces de Thessalie.

PHYLLIS, pays de Thrace aux environs du mont Pangée. Il s'étend à l'ouest jusqu'à l'Angitas, petite rivière qui se jette dans le Strymon, & vers le sud jusqu'au Strymon. *Herodot. Lib. VII. §. CXIII.*

PIERES, (les) peuples de Thrace qui étoient au nord-ouest des Satres. Leurs villes étoient Pergame & Phagrès. La Martinière en a fait un article sous le nom de *Pierorum muri*, comme si le terme Grec n'eut pas signifié châteaux, *Herodot. Lib. VII. §. CXII.*

PIÉRIE, (la) contrée sud de la basse Macédoine, sur le golfe Therméen, entre la Bottiède & l'Haliac-

(1) Strab. Lib. XII. pag. 856. D.

(2) Excerpta Valesiana ex Nicolao Damasceno, pag. 517.

(3) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. VIII. pag. 816.

mon. Remarquez que l'Haliacmon, dont je parle, n'est point celui d'Hérodote, ou plutôt des copistes d'Hérodote, mais le fleuve dont parlent Strabon & Ptolémée, & dont l'embouchure étoit entre Dium & Pydna. Voyez Haliacmon. Strabon lui donne plus d'étendue, puisqu'elle (1) a, selon ce Géographe, pour bornes l'Haliacmon & l'Axius.

PILORE, ville située sur le golfe Singitique à l'ouest-sud d'Assa. On lisoit auparavant Pidore. M. Wesseling a rétabli la vraie leçon d'après les manuscrits. Cette leçon est confirmée par Etienne de Byzance. M. d'Anville auroit dû écrire Pidorus, d'après l'ancienne leçon, & non Pidaurus. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

PINDE, (le) montagne, ou plutôt chaîne de montagnes, consacrée aux Muses, & habitée par différens peuples de l'Épire & de la Thessalie, entr'autres par les Athamanes, les Æthices, les Perrhæbes. Elle séparoit la Macédoine, la Thessalie & l'Épire, ayant la Macédoine au nord, les Perrhæbes à l'ouest, les Dolopes au sud.

PINDE, que quelques personnes appellent aussi (2) Cyphas, une des quatre villes de la Doride (3). Elle étoit arrosée par une rivière de même nom, qui se jette dans le Céphisse près de Lilæa. Quand Hérodote dit que les Hellènes, chassés de l'Histiotide par les Cadméens, allèrent s'établir dans le Pinde, il veut parler de cette ville & de son territoire. *Herodot. Lib. I. §. LVI.*

PIRÉE, (le) de la (4) tribu Hippothoontide. C'étoit un des ports d'Athènes, à l'embouchure du Céphisse, à trente-cinq stades de (5) la ville d'Athènes. On l'ap-

(1) Strab. Lib. VII. pag. 508. col. 2. sub finem.

(2) C'est ainsi qu'il faut lire, & non Acyphas. Voyez la note de l'Éditeur de Strabon.

(3) Strab. Lib. IX. pag. 654. A.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Varin. Phavor. voc. Περραιβία. *

pelle aujourd'hui (1) Porto Draco ; les Mariniers le nomment Porto Lione.

PIRENE. (fontaine de) Cette fontaine étoit (2) dans la citadelle de Corinthe, elle étoit célèbre & consacrée aux Muses. On dit (3) que Pirene, inconsolable de la mort de son fils Cenchrias, que Diane avoit tué par malheur, versa tant de larmes qu'elle fut changée en fontaine. Aussi a-t-on pris grand soin d'embellir cette fontaine de marbre blanc ; on y a pratiqué des enfoncemens en forme de grottes, d'où l'eau se répand dans un bassin ou canal qui n'est point couvert. Cette eau est fort bonne à boire, & quelques-uns disent qu'on y plongeoit le cuivre de Corinthe, pour lui donner une meilleure trempe ; mais c'est une erreur, car les Corinthiens n'avoient pas même de cuivre chez eux.

PIRUS, ou PEIRUS, fleuve de l'Achaïe, dans le Péloponnese, il passe à Teuthéa, Phares, & se jette dans la mer à (4) Olénus, environ (5) à quarante stades nord un peu est de Dyme. Strabon (6) appelle ce fleuve Mélas, aussi bien qu'Eustathe (7) qui ne fait après tout que copier ce Géographe. Cependant il portoit encore le nom de Pirus, Πίριος, du temps de Pausanias. (8) Trois lignes plus haut cet Auteur le nomme Pierus, Πιέριος. Mais je crois que c'est une erreur de copiste, qui s'est perpétuée jusqu'à nous.

PISE, ville d'Elide, dans le Péloponnese, sur l'Alphée, près d'Olympie, à mille quatre cens quatre-vingt-

(1) Voyag. de Spon. Tom. II. pag. 134.

(2) Plin. Lib. IV. cap. IV. pag. 192. Pausan. Corinth. five Lib. II. cap. V. pag. 121.

(3) Pausan. Cor. five Lib. II. cap. III. pag. 117.

(4) Herod. Lib. I. §. CXLV.

(5) Pausan. Achaïc. five Lib. VII. cap. XVIII. pag. 567.

(6) Strab. Lib. VIII. pag. 592. lin. 1.

(7) Eustath. in Homerum, pag. 292. lin. 3.

(8) Pausan. Achaïc. vel Lib. VII. cap. XXII. pag. 578. lin. ult.

DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE. 305

cing stades (1) d'Athènes. Cette ville ayant pris parti contre les Eléens fut détruite (2) sous le regne de Pyrrhus, fils de Pantaléon.

PISTYRE, ville de Thrace, à l'ouest & près du fleuve Nestus, à quelque distance de son embouchure sur la terre ferme. Il y avoit, dans le territoire de cette ville, dit Hérodote, un lac d'environ trente stades de tour, &c. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

PITANE, ville d'Eolie, située (3) à trente stades nord de l'embouchure du Caïque, & sur les frontières (4) sud de la Mysie. On y faisoit des briques qui, au rapport de (5) Strabon & (6) de Vitruve, nageoient sur l'eau. Elle étoit arrosée (7) par un petit fleuve nommé Evenus.

PLACIE, ville de l'Hellepont, colonie des Pélasges. Voici comme on doit en fixer la position, suivant (8) Pomponius Méla : « Sur la côte de l'Hellepont font (du » sud au nord & nord est) les villes Grecques d'Abydos » & de Lampsaque, de Parium & de Priapus ; ensuite » la mer de la Propontide s'élargit, le Granique s'y » décharge, & de-là (à l'est de ce fleuve) on trouve » Cyzique dans l'isthme d'une péninsule, ensuite » vous trouvez (vers l'est de Cyzique) Placie, puis » Scylacé, petites colonies des Pélasges, derrière les- » quelles est le mont Olympe Mysien, d'où sort le Rhyn- » dacus ».

PLATÉE, île attenante à la Libye, de la grandeur (9) de la ville de Cyrene, sur la côte des Giligammes, à

(1) Herodot. Lib. II. §. VII.

(2) Pausan. Eliacor. poster. sive Lib. VI. cap. XXII. pag. 509.

(3) Strab. Lib. XIII. pag. 914.

(4) Hesych. voc.

(5) Strab. loco laudato.

(6) Vitruv. Lib. II. cap. III.

(7) Strab. loco laudato.

(8) Pompon. Mela. Lib. I. cap. XIX. pag. 100 & seq. Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXIX. pag. 289.

(9) Herod. Lib. IV. §. CLVI.

306 TABLE GÉOGRAPHIQUE

moitié (1) chemin du commencement de cette côte & l'isle Aphrodisias.

PLATÉES, ou **PLATÉE**, ville de Béotie, sur l'Asope vers la source de ce fleuve, sur les confins de la Mégaride & de l'Attique, au pied du mont Cithéron, du côté du nord de ce mont, entre (2) ce mont & Thebes, sur le chemin qui menoit à Athenes & à Mégares. Ce fut près de cette ville que les Grecs défirent l'armée de Mardonius. Sur le champ de bataille on éleva un autel à Jupiter Eleuthérien, ou Libérateur. Les Platéens célébroient tous les cinq ans auprès de cet autel des jeux appelés Eleuthériens. Ils faisoient chaque année des sacrifices solempnels & des anniversaires aux Grecs qui avoient perdu la vie dans leur pays pour la défense de la liberté commune. M. d'Anville prétend qu'on la nomme à présent Coclà.

PLATÉENS, habitans de la ville de Platées en Béotie & de son territoire.

PLINTHINE, ville que Ptolémée place dans la Marmarique sur la côte du nome Maréotique. Elle donnoit le nom de Plinthinetes à un golfe voisin dont parle Hérodote, que l'on appelle aujourd'hui le golfe des Arabes.

PLUNOS, port de Libye, à l'extrémité du pays des Adyrmachides. Lycophon en parle dans (4) sa Cassandre, & son Scholiaste remarque sur ce passage qu'Atlas étoit de cette ville.

POGON, port des Trézéniens (5), situé vis-à-vis de la petite isle de Calauria. Πόγων, en Grec, signifie barbe. On avoit donné ce nom au port, parce qu'il paroissoit

(1) Id. Lib. IV. §. CLXIX.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 631.

(3) Id. ibid. pag. 632. Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. II. pag. 715.

(4) Lycophonis Alex. vers. 149.

(5) Strab. Lib. VIII. pag. 574.

avancer devant la ville de Trézen, comme une longue barbe avance du menton. Il y a apparence que c'est le même qui est nommé Pogonus (1) par Pomponius Méla.

POLICHNA, petite ville de l'isle de Chios. Voyez ma traduction, Livre VI. note 28. Tomé IV. page 361.

POLICHNA, ville de Crete, dont le nom est un mot Grec, qui signifie petite ville. Elle étoit (2) dans le voisinage de Cydonia.

POLICHNITES, habitans de Polichna & de son territoire. *Herodot. Lib. VII. §. CLXX.*

PONT, (le) Πόντος. Ce mot fut inventé par les Grecs, pour signifier la mer Méditerranée, & les différentes parties de cette mer, & non pour signifier le Pont-Euxin, ou la mer Caspiene, ou le Palus Mæotis, ou l'Océan qu'ils ne connoissoient point dans les commencemens de leur établissement en Grece. C'étoit un nom appellatif, qui signifioit Pont ou Mer. Après qu'ils eurent connu cette grande mer, qui est entre la Propontide & le Palus Mæotis, ils l'appellerent Πόντος ἄξειος, ensuite Πόντος ἑυξειος, & enfin Πόντος simplement, de sorte que le mot Πόντος devint peu à peu le nom propre de cette mer: mais ce mot ne perdit pas pour cela sa qualité de nom appellatif. Il la conservoit toujours, sur-tout dans les mots composés, par exemple, dans le mot Ἑλλησποντιος, qui signifie la mer d'Hellé; il la conservoit même, lorsqu'il étoit joint avec ἑυξειος. Si donc il signifioit quelquefois telle ou telle mer en particulier, ce n'étoit pas comme nom propre, c'étoit seulement comme nom appellatif déterminé par quelque épithete ou par quelque circonstance.

PONT-EUXIN, (le) ou le Pont, est situé entre l'Asie & l'Europe, à l'orient de la Colchide. On sur-

(1) Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 174.

(2) Thucyd. Lib. II. §. LXXXV.

308 TABLE GÉOGRAPHIQUE

nommoit autrefois cette mer (Πόντος ἄξεινος, c'est-à-dire, inhospitalier, à cause de la barbarie des peuples qui habitoient sur ses bords : mais ce surnom fut changé en celui d'euxinus, ἑυξίνος, lorsque ces peuples furent devenus plus humains, par le commerce qu'ils eurent avec les autres nations. Quelques anciens l'appellent aussi mer Cimmérienne, à cause des Cimmériens qui habitoient autrefois dans le voisinage de cette mer. Hérodote l'appelle mer Boréienne, ou mer septentrionale, par rapport à la mer Erythrée qui étoit au sud. Ses villes de commerce s'appelloient *Pontica emporia*.

On appelle aujourd'hui cette mer, en Italien, mer Majore, en François, mer Noire, quoique cette mer n'ait rien de noir, que les vents n'y soufflent pas avec plus de furie, & que les orages n'y soient guere plus fréquens que sur les autres mers.

PORATA, fleuve de Scythie, que les Scythes nomment ainsi, & les Grecs Pyrétos, & qui est vraisemblablement celui que Ptolémée (1) appelle Hiérasus, & Ammien Marcellin (2) Gérasus. Il se jette au sud dans l'Ister. C'est, selon (3) Cluvier, le fleuve qu'on appelle aujourd'hui Pruth & qui a sa source dans le mont Krapak, ou dans les montagnes de la Pokutie, traverse une partie du Palatinat de Lembourg, en Russie, & ensuite toute la Moldavie, puis se décharge dans le Danube un peu au-dessous d'Axiopoli, après avoir reçu une petite riviere appelée la Scifia.

PORTHMIES, bourgade de la Cimmérie, à l'entrée du Palus Mæotis. Etienne de Byzance en parle au mot Περθμία. De cette bourgade (4) à Myrmécium, autre bourgade sur le Bosphore Cimmérien, il y avoit soixante

(1) Ptolem. Lib. III. cap. VIII. pag. 85.

(2) Ammian. Marcell. Lib. XXXI, cap III, pag. 479.

(3) Cluvier, Liv. III. chap. XLI.

(4) Fragment. Peripli Ponti Eux. & Paludis Mæotid. vol. I. pag. 4.

stades, suivant un Auteur anonyme d'un Périple du Pont-Euxin & du Palus Mæotis. Il est fait encore mention de cette même ville dans le même Périple, page 16. *Voyez Herodote, Livre IV. §. XII & XLV.*

POSIDEIUM, ville bâtie par Amphiloachus, fils d'Amphiaraius, sur les frontieres de la Cilicie & de la Syrie, vis-à-vis l'isle de Cypre.

POSIDONIA, ville de l'Ænotrie, pays qui appartient depuis en partie (1) aux Lucaniens. Elle étoit encore appelée Pæstus ou Pæstum. Les Latins l'ont aussi nommée Neptunia. Elle donnoit au golfe voisin le nom de golfe de Pæstus ou de golfe Posidoniare. Elle étoit située (2) au fond de ce golfe, à cinquante stades du (3) temple de Junon, bâti par Jason. Ce temple n'étoit pas éloigné de l'embouchure du Silarus, & probablement il étoit détruit du temps de Strabon & de Pline; car le premier (4) le met dans la Lucanie, entre l'embouchure du Silarus & Posidonia, & le second, de l'autre côté du Silarus, dans le pays des Picentins. Si ce temple eut existé de leur temps, il ne se seroit trouvé aucune contradiction dans le récit de ces deux écrivains, puisque le Silarus séparoit le pays des Picentins de celui des Lucaniens.

Posidonia étoit une colonie (5) de Sybaris. Mais en quel temps fut-elle fondée? C'est ce qu'on ignore. Tout ce que je puis dire, c'est que cette ville existoit déjà en 4179 de la Per. Jul. 535 ans avant l'ere vulgaire. Car Hyele fut fondée en cette année par (6) des Phocéens, sur l'avis que leur donna un habitant de Posidonia.

(1) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 157. Strab. Lib. VI. pag. 386. *init.*

(2) Strab. Lib. V. pag. 384.

(3) Id. Lib. VI. pag. 386.

(4) Strab. *ibid.* Plin. Lib. III. cap. V. pag. 157. *lin. 14.*

(5) Scymni Chii *Orbis Descript. vet.* 245.

(6) Herod. Lib. I. §. CLXVII.

310 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Neptune y étoit particulièrement honoré , & lui a donné son nom ; ce Dieu étant connu des Grecs sous celui de Ποσειδών. Les ruines de cette ville , publiées à Londres en 1768 , donnent une haute idée de sa magnificence.

POSIDONIATE , habitant de Posidonia. *Herod. Lib. I. §. CLXVII. Voyez* Posidonia.

POTIDÉATES , habitans de Potidée.

POTIDÉE , ville de Macédoine , colonie (1) des Corinthiens , située dans la presqu'île de Pallene , sur l'isthme qui joignoit cette presqu'île à la Macédoine , environ (2) à soixante stades d'Olynthe. Le Roi Cassandre l'aggrandit ou la rebâtit & lui donna son nom , (*Cassandria*) ce qui a fait dire à (3) Tite-Live qu'elle fut bâtie par ce Prince. Philippe de Macédoine s'en rendit maître peu de jours après la prise de Pydna , & la céda (4) aux Olynthiens , pour les attacher plus étroitement à ses intérêts.

PRÆSOS , ville des Etéocretes , qui habitoient la partie méridionale de l'île de Crete. Præsos étoit donc vers la partie est de la côte sud de l'île , à-peu-près comme elle est placée dans la carte de M. Delisle. Il y avoit (5) dans cette ville un temple de Jupiter Dictéen.

PRASIAS. (le lac) Il étoit dans la Thrace , pas loin de la Macédoine , assez près du golfe Strymonien , presqu'à moitié chemin du fleuve Nestus au fleuve Strymon.

A l'ouest du lac Prasias , en avançant vers le Strymon , mais plus près du lac , il y avoit une mine (6) d'argent , d'où Alexandre retira un grand revenu.

(1) Thucyd. Lib. I. §. LVI.

(2) Id. ibid. §. LXIII.

(3) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XI.

(4) Demosth. Olynth. II. pag. 12. Segm. 10. Philipp. II. pag. 46. Segm. 24.

(5) Strab. Lib. X. pag. 728 & 729.

(6) Herodot. Lib. V. §. XVII.

DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE. VII

PRIENE, une des douze villes des Ioniens, située dans la Carie, au pied du mont Mycale, au nord du Méandre, près de son embouchure, mais dans les terres néanmoins. Elle avoit été bâtie en même temps que Myonte. C'étoit la patrie de Bias, un des sept Sages de la Grece.

PROCONNESE, isle de la Propontide au nord-ouest de l'isle de (1) Cyzique. Elle portoit aussi le nom d'Elaphonnesse & de Neuris. Scylax fait (2) de Proconnesse & d'Elaphonnesse deux isles différentes. Strabon (3) paroît aussi de cet avis. Mais il est facile de les accorder : il y avoit autrefois deux isles, elles s'appelloient l'une & l'autre Elaphonnesse ou Proconnesse, & n'étoient séparées que par un petit bras de mer, qui fut comblé avec le temps ; les deux isles furent réunies & n'en firent plus qu'une. On l'appelloit aussi (4) Névriss, ou plutôt Nébris, de νεβρίς, qui signifie le faon d'une biche, ou un jeune cerf, & de νῆσος, isle : Ἰλαφος, veut dire aussi cerf ; & le mot πρὸξ, génitif πρὶκος, signifie encore cerf, ou plutôt une biche qui portoit pour la première fois.

On tiroit de cette isle le beau marbre appelé marbre de Cyzique, & c'est pour cette raison qu'on donne actuellement à cette isle le nom de Marmara.

PROPONTIDE, mer qui communique au Pont-Euxin par le Bosphore de Thrace, & à la mer Egée par l'Hellespont. Elle a mille quatre cents stades (5) de longueur, sur cinq cents de largeur. On l'appelle actuellement mer de Marmara ou mer Blanche.

PROSOPITIS, isle d'Egypte, qui étoit entre le canal Saïtique ouest & le Sébennytique est. Il paroît que sa

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 292.

(2) Scylacis Periopl. pag. 35.

(3) Strab. Lib. XIII. pag. 280.

(4) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 292.

(5) Herodot. Lib. IV. §. LXXXV.

312 TABLE GÉOGRAPHIQUE

capitale, qui s'appelloit Profopis, lui avoit donné son nom ainsi qu'au nome Profopitis. Elle avoit neuf schenes de circonférence, c'étoit un nome ou préfecture. Strabon le nomme (1) ἡ Ἀπροπονίτις Νεμὸς; mais Casaubon corrige avec raison ἡ Προπονίτις Νεμὸς.

PSYLLES (les) étoient voisins des Nasamons, au sud de la grande Syrte & au nord des Garamantes. Ils s'étendoient jusqu'à la Syrte, & le golfe Pyllyque (2) étoit probablement de leur dépendance. Les Pylles n'avoient rien à craindre de la morsure venimeuse des serpens, & ils avoient la vertu de guérir ceux qui en avoient été mordus. Beaucoup d'Auteurs ont parlé de cette vertu, vraie ou prétendue. On peut entr'autres consulter Ælien, *Hist. Anim. Lib. XVI. cap. XXVIII. pag. 901.* & Strabon. *Lib. XVII. pag. 1169. B.*

PSYTTALIE, petite isle située dans le golfe Saronique, entre l'isle de Salamine & la côte sud de l'Attique. Ce fut dans cette isle qu'Aristides, fils de Lyfimaque, passa au fil de l'épée le détachement que les Perses y avoient envoyé. *Herodot. Lib. VIII. §. LXXXVI. XCV.*

PTÉRIA, ou Ptérie, capitale du pays de ce nom, qui fait partie de la Cappadoce. Elle est près de Sinope, ville située sur le Pont-Euxin. *Herodot. I. §. LXXXVI.*

PTOON, temple d'Apollon, situé au-dessus du lac Copais, & au pied du mont Ptoon, ou Ptoüs. *Herodot. Lib. VIII. §. CXXXV.*

PTOÜS, montagne de Béotie, près d'Anthédon, & au-dessus du lac Copais. Hérodote ne dit pas le nom de cette montagne; mais il la désigne de maniere à ne pouvoir se tromper. *Herodot. Lib. VIII. §. CXXXV.*

PYDNA, ville de la Piérie, sur le bord ouest du golfe Therméen, de sorte que les vaisseaux qui par-

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. C.

(2) Stephan. Byzant.

voient de Therme, laissoient Pydna à droite & Ænia à gauche. Pydna étoit plus au sud qu'Ænia, & ces deux villes étoient à-peu-près (1) vis-à-vis l'une de l'autre. Les extraits du Livre VII de Strabon la nomment Citron. Paulmier de Grentemesnil balançoit s'il liroit en cet endroit Citium, à cause que Tite-Live parle de Citium. *Livre XLII. cap. LI.* Mais M. Wesseling (2) prouve que ces extraits sont d'un Grec moderne. D'ailleurs Tite-Live parle de Citium & de Pydna; ce qui fait voir que ce sont deux villes différentes.

PYLES. C'est le nom que donnoient les habitans de la Trachinie au lieu que les Grecs appelloient Thermopyles. *Voyez Thermopyles. Herodot. Lib. VII. §. CCI.*

PYLIENS, descendans de Nélée, qui fonda Pylos de Messénie.

PYLOS. Ily avoit dans le Péloponnese trois villes de ce nom. Une dans la Messénie, & les deux autres dans l'Elide.

PYLOS de Messénie étoit située sur la côte ouest du Péloponnese, près & vers l'isle de Sphactérie, qui mettoit le port de cette ville à couvert du vent & des tempêtes. On l'appelloit aussi Coryphasion, du nom du promontoire sur lequel elle étoit située. Pylos (3) avoit été bâtie par Pylos, fils de Cléson, qui y amena une colonie des Léléges de la Mégaride: mais Pylos ne la posséda pas long-temps; car il en fut chassé par Nélée & par les Pélasges, venus d'Iolcos, & il se retira dans le pays voisin où il habita Pylos dans l'Elide. Son nom actuel est Zonchio, ou Avarino Vecchio, qui paroît dérivé du nom d'Erana, que cette ville a aussi porté.

PYLOS de l'Elée, ou Elide, étoit située au nord du fleuve Alphée, entre le Pénée & le Selleis, vis-à-vis de la partie nord de l'isle de Zacynthe.

(1) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. X.

(2) Wesseling. ad Antonini Itiner. pag. 328. col. 2.

(3) Pausan. Messeniac. sive Lib. IV. cap. XXXVI. pag. 371.

PYLOS Triphyliaque étoit dans l'Elide, assez près de la mer & à-peu-près à égale distance de l'embouchure de l'Alphée & de celle du Néda. Cette ville disputoit à celle de Messénie l'honneur d'avoir eu Nestor pour Roi.

PYRENE, ville ou bourgade dans le pays des Celtes, près de laquelle l'Ister ou Danube prenoit sa source. Daléchamp remarque (1) que près de la source du Danube, il sortoit deux petites rivières, dont l'une s'appelloit die Bregen, & l'autre die Prigen, & que le pays voisin en a pris le nom. Or Brige est un mot Celtique, qui signifie brûlé & qui approche beaucoup de Pyrene, qui a la même signification.

PYRÉTUS. Voyez Porata.

PYRGOS, ville de l'Elide, dans le Péloponnese, située sur le fleuve Pyrgos, un peu au-dessous de sa source. Elle est entre l'Elide & la Messénie, vers la partie sud des frontières ouest de l'Arcadie. C'est une des six villes bâties par les Minyens.

PYTHO, ou Delphes, ville de la Phocide, située dans une vallée vers le pied sud-ouest de la croupe du Parnasse, nommée Tithorée. Elle fut appelée Python, du mot Grec Πύθισθαι, pourrir, parce que le serpent, tué d'un coup de fleche par Apollon, y pourrit. Elle a été aussi nommée Delphes, ou de Delphos, fils d'Apollon, ou de Δελφίη, dont on a fait Delphi: tel étoit le nom du (2) serpent qui gardoit le lieu où dans la suite se rendirent les oracles. Elle a encore porté antérieurement le nom de (3) Parnasia Napé, c'est-à-dire, ville, bois, ou vallée du Parnasse. Cette ville étoit célèbre par le temple d'Apollon & par les oracles qui s'y rendirent en vers pendant plusieurs siècles. Le Dieu

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 222 ex edit. Varior.

(2) Apollon. Rhod. Lib. II. vers. 706. Voyez la note de M. Brunck.

(3) Schol. Homer. ad Iliad. II. vers. 519.

des vers devoit-il répondre en prose? Ses Prêtresses néanmoins revinrent enfin à la prose, pour fermer la bouche aux plaifans, qui disoient que le plus mauvais de tous les Poëtes étoit le Dieu de la poésie. Car les vers de la Pythie étoient ordinairement très-mauvais. Les Grecs enrichissoient & ornoient à l'envi les uns des autres le temple de Delphes. Les Phocidiens, qui en étoient comme les maîtres, parce qu'il étoit dans leur pays, avoient la prérogative de consulter l'oracle avant tous les autres. Diodore de Sicile dit (1) que la premiere découverte de cet oracle est due à un Berger, que Plutarque nomme (2) Corétas.

Les anciens croyoient que Delphes étoit le milieu de la Grece & même de toute la terre. Comme c'étoit le centre des oracles de la Grece, le peuple croyoit volontiers que c'étoit aussi le centre du monde, & les personnes plus éclairées parloient & écrivoient conformément à la crédulité du peuple. Cette ville se nomme actuellement Castri.

RHÉGIUM étoit une ville située au pied de la botte de l'Italie, vis-à-vis de Messane, un peu plus au sud, sur le détroit nommé aujourd'hui Far de Messine, qui sépare l'Italie de la Sicile. Cette ville fut d'abord nommée *Rhegium*; dans la suite on l'appella *Rhegium Julium*, ce qui la distinguoit de *Rhegium Lepidi*, ville de la Gaule Cisalpine dans le Modénois. On l'appelle aujourd'hui Reggio. On croit que cette ville fut appelée *Rhegium*, du verbe Grec $\rho\acute{\eta}\gamma\iota\upsilon\mu\iota$, je romps, & son nom signifie rupture, selon (3) Eschyle, cité par Strabon, parce qu'elle est sur le détroit que forme la mer, lorsque la Sicile fut séparée de l'Italie.

(1) Diodor. Sicul. Lib. XVI. §. XXVI. pag. 101.

(2) Plutarch. de Defectu Oracul. pag. 433. D.

(3) Strab. Lib. VI, pag. 396. A.

Hæc loca vi quondam, & vastâ convulsa ruinâ
 (Tantum ævi longinqua valet mutare verustas)
 Dissiluisse ferunt, quom protenus utraque tellus
 Una foret: venit mediò vi pontus, & undis
 Hesperium Siculo latus abscedit, arvaque & urbes
 Litore diductas angusto interluit æstu.

Æneid. III. vers. 414.

Quoi qu'il en soit, les tremblemens de terre causèrent de si affreux désastres à cette ville, qu'elle resta presque abandonnée: mais Jules-César, après avoir chassé Pompée de la Sicile, la fit rebâtir.

On travaille à Reggio, ainsi qu'à Tarente & à Malte, la laine de poisson (qui est le coton, la soie, ou le duvet de certains coquillages) dont on fait des camisolles, des gands, des chaufsons, & autres hardes d'une légèreté admirable, fort chaudes & impénétrables au froid, quelque violent qu'on se le puisse imaginer.

RHENÉE, île voisine & à l'ouest de Délos. Strabon dit qu'elle étoit déserte & (1) le cimetière des habitans de Délos, parce que cette île-ci étant sacrée, il n'étoit pas permis d'y enterrer les morts. Les deux îles de Délos & de Rhénée s'appellent actuellement Sdili.

RHODAUNE, ou RODAUNE, petite rivière qui prend sa source dans le Palatinat de Poméranie & se perd dans la Vistule à Dantzic. La Vistule se jette dans la mer Baltique, à une lieue de cette ville. On trouve sur ses côtes une prodigieuse quantité d'ambre, & celles de la Prusse en fournissent encore beaucoup. Les peuples qui habitoient ce pays s'appelloient anciennement les Vénédes. De-là les anciens ont transformé les Vénédes en Vénètes & en Enètes, & le Rhodaune en Eridanos, qui étoit un fleuve d'Italie. On peut voir la dissertation de feu M. Gefner, sur l'Electrum, dans

(1) Strab. Lib. X. pag. 744.

les Mémoires de l'Académie de Gottingue, *Tome III. page 88*, & la note de M. Wesseling sur Hérodote, *Livre III. §. CXV.*

RHODES, île située au sud de l'Asie mineure, au nord est de l'île de Crete. Elle a cent vingt-cinq milles de tour, selon (1) Pline, & cent trois, suivant Isidore. Strabon (2) lui donne neuf cens vingt stades de circonférence, ce qui fait cent quinze milles. Elle est éloignée (3) d'Alexandrie de cinq cens soixante-dix-huit milles, & de cent soixante-six de l'île de Cypre. Cette île s'étoit élevée, ainsi que beaucoup d'autres, du fond de la mer, où elle avoit été cachée. C'étoit la tradition commune du temps de (4) Pindare, qui étoit né cinq cens dix-neuf ans avant notre ere. Mais en quel temps commença-t-elle à paroître? C'est ce que l'on ignore. Elle fut (5) d'abord appelée Ophiusa & Stadia, ensuite (6) Telchinis, parce que les Telchines, qui avoient passé de l'île de Crete dans celle de Cypre, s'y établirent. Les Héliades s'en emparèrent après les Telchines. Télépoleme, fils d'Hercules, qui se trouva au siège de Troie, y passa avec des troupes appartenantes aux Héraclides, vers l'an 3432 de la Période Julienne, 1282 ans avant notre ere, & y fonda (7) les villes de Linde, Ialyffos & Camiros. Les habitans de ces trois villes furent réunis (8) dans celle de Rhodes, qui fut fondée la première année (9) de la XCIII. Olympiade, 408 ans avant notre ere.

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 285.

(2) Strab. Lib. XIV. pag. 967.

(3) Plin. loco laudato.

(4) Pindar. Olymp. VII. vers. 100-129.

(5) Strab. pag. 966. Plin. loco laudato.

(6) Strab. ibid.

(7) Voyez mon Essai de Chronologie. Chap. XIV. §. I.

(8) Strab. Lib. XIV. pag. 968.

(9) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXXV. pag. 600.

318 TABLE GÉOGRAPHIQUE

RHODES, ville célèbre, capitale de l'isle de même nom, est moderne en comparaison des autres villes de la même isle. Elle fut (1) fondée 408 ans avant notre ère, & l'on y transféra la plupart des habitans de Linde, Ialysfos & Camiros.

RHODIENE. (la mer) On appelloit ainsi cette partie de la mer Egée, qui étoit aux environs de l'isle de Rhodes.

RHODOPE, (le mont) montagne de Thrace, qui du côté de l'ouest commence au moins vers la source du Nestus, & même plus à l'ouest vers le mont Pangée, vers le pays des Pæoniens, & il s'étendoit de-là de l'ouest à l'est, presque par toute la Thrace au sud du mont Hæmus, ou du moins jusqu'au-delà du coude que fait l'Hebre, lorsqu'il tourne son cours vers le sud. Elle se nomme aujourd'hui Valiza, si l'on en croit Ortélius, cité par la Martinière, & Curiorowieza, & même Vafigluse, selon Lazius, cité par le même la Martinière.

RHÆTIUM, ville de la Troade, sur la côte de l'Hellespont, sur une (2) hauteur près du tombeau d'Ajax. On y voyoit aussi la statue de ce Héros. Antoine l'avoit emportée en Égypte, mais Auguste la renvoya à Rhœtium.

Il y avoit aussi vers le même endroit sur cette côte, un promontoire appelé Rhœteum, à quatre milles de distance de celui de Sigée, selon Leunclavius, dans ses notes sur le commencement du premier Livre des Helléniques de Xénophon. M. Wood (3) appelle ce promontoire cap Barbieri.

RHYPES, Pύψες, ville de l'Achaïe dans le Pélopon-

(1) Diodor Sicul. Lib. XIII. §. LXXV. pag. 600. Aristid. Rhodiac. Tom. II. pag. 365. A. ex edit. Canteri.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 890.

(3) Description of the Troade. page 317.

nese, à l'ouest d'Hélice, assez éloignée des côtes du golfe Corinthiaque.

SACES, (les) peuples de l'Asie, qui habitoient vers l'est de la Bactriane & de la Sogdiane, au sud de la Scythie Asiatique, au nord du mont Imaüs & du mont Paropamise, selon (1) Ptolémée. Les Saces étoient des Scythes Amyrgiens. Les Perses donnoient le nom de Saces à tous les Scythes en général, à cause de la nation particuliere des Saces dont ils étoient voisins.

SAGARTIENS, (les) peuples de Perse; ils étoient Nomades.

SAIS, ville célèbre d'Egypte, située entre le canal Canopique & le Sébennytique. Cette ville donnoit le nom de bouche Saïtique à une des embouchures du Nil & au nome Saïtique. Platon (2) place cette ville & son nome très-loin à la pointe du Delta. Je discuterai cette opinion dans une dissertation particuliere.

SALA, ville de Thrace, sur la côte de la mer Egée, proche l'embouchure ouest de l'Hebre. Hérodote donne à cette ville l'épithete de Samothracienne, non pas qu'elle fut située dans l'isle de Samothrace, mais parce qu'elle étoit dans un canton du continent habité ou possédé par les Samothraces. *Herodot. Lib. VII. §. LIX.* La Martiniere dit que cette ville étoit à l'orient de l'Hebre. C'est le contraire. L'Hebre étoit à l'orient de Sala, & Sala à l'occident de cette riviere.

SALAMINE, isle située dans le golfe Saronique, vers les côtes sud de l'Attique, vis-à-vis d'Eleufis. Il y avoit une ville & un port du même nom. C'étoit (3) la patrie d'Ajax & de Teucer, tous deux (4) fils de Télamon, lequel y avoit conduit une (5) colonie d'Eginetes.

(1) Ptolem. Lib. VI. cap. XIII, pag. 187.

(2) Plato in Timæo. Tom. III. pag. 21. E.

(3) Sophocli. in Ajace. vers. 134 & passim.

(4) Id. ibid. vers. 1008.

(5) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXV. pag. 85.

320 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Strabon nous (1) apprend qu'anciennement on appelloit cette isle Sciras & Cychria, du nom de deux Héros. Sur la côte sud de Salamine il y avoit un temple de (2) Minerve Sciras. Cette isle s'appelle à présent Colouri.

SALAMINE, ville de l'isle de Cypre, située dans sa partie est, vers (3) l'endroit où commence la pointe ou promontoire, qu'on appelle les Clefs de Cypre, *Cleides*, *Κλειδες τῆς Κύπρου*. Teucer, dans son exil, les fit bâtir: elle devint un petit Royaume, que les descendans de Teucer posséderent plus de huit cens ans. Ayant été ruinée par un tremblement de terre, elle fut rétablie (4) sous le nom de Constantia, dans le quatrieme siecle, & quoiqu'elle ait été dépeuplée sur la fin du septieme, par une translation de ses habitans, le nom de Costanza lui est resté.

SALMYDESSE, ville & port de Thrace, sur le Pont-Euxin, au nord-est de Byzance, à l'est des sources du Téare. Ptolémée la nomme (5) Almydisse, & (6) Pline, Halmydessos. M. d'Anville la nomme Midjeh.

Il y avoit aussi en Thrace un fleuve appelé Salmydésos, qui se déchargeoit dans le Pont-Euxin. Voyez Phavorinus, au mot *Σαλμυδησός*.

SAMOS, isle de l'Ionie dans la mer Egée, ou plutôt dans la mer (7) Icarienne, séparée par un canal étroit de Mycale, de Panonium & de Priene. Elle est vis-à-vis de Milet (8), & à l'ouest de cette ville, dont elle est très-peu éloignée. Elle avoit anciennement porté le

(1) Strab. Lib. IX. pag. 603.

(2) Strab. ibid. Herodor. Lib. VIII. §. XCIV.

(3) Strab. Lib. XIV. pag. 1001.

(4) D'Anville, Géog. abrég. Tome II. pag. 150 & 151.

(5) Ptolem. Lib. III. cap. XI. pag. 89.

(6) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 205. lin. 10.

(7) Apul. Florid. XV. pag. 789.

(8) Id. ibid.

nom de (1) Parthénie. Elle étoit chérie de Junon, qui y étoit particulièrement (2) adorée. Cette Déesse y avoit un temple superbe (3) près du rivage, & à vingt stades de la ville.

Les Samiens passent pour les inventeurs de la poterie, & il s'en faisoit (4) autrefois d'excellente dans leur isle.

Il ne faut pas confondre cette isle avec celle de Samothrace, que l'on a aussi appelée Samos, & souvent Samos la Thracienne, afin de la distinguer.

SAMOS, ville capitale de l'isle de même nom, située sur le bord de la mer, au commencement du détroit qui sépare l'isle de l'Ionie.

SAMOTHRACE, isle située vis-à-vis l'embouchure de l'Hebre, dont elle est éloignée (5) de trente-deux milles. Elle portoit d'abord le nom de Leucosia, comme le dit (6) Aristote dans sa République de Samothrace, & (7) Leucania. Elle fut ensuite appelée (8) Samos, parce qu'anciennement les Grecs nommoient ainsi les lieux élevés, puis on la nomma Samothrace, c'est-à-dire, Samos la Thracienne, & parce qu'elle étoit voisine de la Thrace, & parce qu'elle fut habitée par des Thraces. Par le surnom de Thracienne, on la distingua de Samos, isle des Ioniens. Ses premiers habitans furent des Aborigènes. Elle fut aussi habitée par les Pélasges. C'est aujourd'hui Samandrachi.

(1) Strab. Lib. X. pag. 701. Apoll. Rhod. Lib. I. vers. 188. Lib. II. vers. 872. Collimach. Hymn. in Delum. vers. 49.

(2) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 187. Virgil. Æneid. Lib. I. vers. 16.

(3) Apul. Florid. XV. pag. 790.

(4) Plin. Hist. Nat. Lib. XXXV. cap. XII. pag. 711.

(5) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(6) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. I. vers. 917.

(7) Heraclides de Politicis. pag. 526. ad calcem Cragii de Republ. Lacedæm.

(8) Strab. Lib. X. pag. 701.

Cette île est célèbre par les mystères des Cabires qu'on y célébroit. Voyez sur ces mystères la dissertation de Gutberleth, & sur-tout l'excellent ouvrage de M. le Baron de Sainte-Croix, intitulé Mémoires pour servir à l'histoire de la Religion secrète des anciens peuples, &c.

SAMOTHRACES. C'étoient non-seulement les habitans de l'île de Samothrace, mais encore d'une partie du continent de la Thrace, vers les côtes qui sont près & au nord de l'île de Samothrace, & à l'ouest de l'embouchure de l'Hebre. Hérodote (1) appelle villes des Samothraces, Mésambrie, Sala & Zona, qui sont des villes du continent de la Thrace.

SANA, ville de la presqu'île de Pallene, près du golfe Therméen, entre Potidée & Menda. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

SANÉ, ville (2) Grecque, située dans l'isthme Acanthien, isthme de la presqu'île du mont Athos, près du canal que fit creuser Xerxès, & sur le golfe Singitique. Elle étoit tournée (3) du côté de la mer qui regarde l'île d'Eubée. C'étoit une colonie de l'île d'Andros.

SAPÆENS, (les) peuples de Thrace qui étoient entre la partie sud-ouest du lac Bistonis & la mer. Le pays qu'ils habitoient s'appelloit Sapaïque, selon Etienne de Byzance. *Herodot. Lib. VII. §. CX.*

SAPIRES, peuples qui habitoient à l'est du pays des Matiéniens, entre l'Araxes & la source du Gyndès, environ autant éloignés de cette source que de l'Araxes, à l'est & à l'ouest d'un fleuve nommé Cambyse, qui va du sud au nord se jeter dans la partie ouest de la mer Caspienne vers la source de ce fleuve, entre la Médie sud-est & la Colchide nord-ouest.

(1) Herodot. Lib. VII. §. CVIII & LIX.

(2) Herodot. Lib. VII. §. XXII.

(3) Thucyd. Lib. IV. §. CIX.

Le Scholiaste d'Apollonius (1) dit que les Sapires ont été ainsi nommés parce que leur pays produit une pierre précieuse appelée sapéiritès, ou saphir. C'est une nation Scythe, selon le même Scholiaste.

SARANGÉENS, (les) peuples soumis aux Rois de Perse; Hérodote dit qu'ils habitoient vers cette plaine de l'Asie, qui étoit voisine des montagnes d'où couloit le fleuve Acès.

Pline fait mention des (2) Zaranges, des Dranges, dans l'Asie, & Arrien (3) des Zarangéens. Ces peuples, dit le P. Hardouin, faisoient partie des Dranges ou Drangéens, car ce qu'Arrien dit des Zarangéens, Strabon, Q. Curce, & d'autres le disent des Dranges: il paroît que leur pays répondoit à-peu-près à cette partie de l'empire de Perse, qu'on appelle aujourd'hui Sigistan.

SARDAIGNE, anciennement Sardo, est une isle située près & au sud de l'isle de Cyrne. Cette isle fut ainsi nommée (4) de Sardus, un des fils d'Hercules, qui vint de Libye s'y établir avec une nombreuse colonie. Pline remarque (5) que Timée la nommoit Sandaliotis, ce qui signifie qu'elle ressemble à une sandale, sorte de chaussure en usage chez les anciens, laquelle n'étoit qu'une femelle qu'on attachoit sous le pied avec des courroies: il ajoute que Myrsile l'appelloit Ichnufa, parce qu'elle ressemble à la trace que laisse sur le sable le pied d'un homme, du Grec ἰχνη, *vestigium*, *planta pedis*.

SARDAIGNE. (mer de) On appelloit ainsi cette partie de la mer Méditerranée, qui étoit aux environs de l'isle de Sardaigne.

(1) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. vers. 397.

(2) Plin. Lib. VI. cap. XXIII. pag. 325. lin. 7.

(3) Arrian. Lib. III. cap. XXV. pag. 242.

(4) Solini Polyhist. cap. IV.

(5) Plin. Lib. III. cap. VII. pag. 161.

324 TABLE GÉOGRAPHIQUE

SARDES, habitans de l'isle de Sardaigne.

SARDES, ancienne ville capitale de la Lydie, située entre le Caystre sud & l'Hermus nord, au pied du mont Tmolus, sur le Pactole, riviere qui venant de cette montagne passoit par le milieu de la place publique de cette ville, & rouloit avec ses eaux (1) des paillettes d'or. Sardes avoit au nord une grande plaine arrosée de plusieurs ruisseaux, qui sortoient en partie d'une colline voisine au sud-est de la ville, & en partie du mont Tmolus. La citadelle étoit au côté est ou est un peu sud de la ville, sur une montagne escarpée & taillée en précipice dans quelques endroits. Lorsqu'on n'avoit pas encore l'usage de la poudre, & qu'on ne connoissoit que les balistes & les béliers pour enfoncer les murailles, elle pouvoit passer pour une place imprenable.

Cette ville, où tout étoit riche & superbe, est présentement réduite en un pauvre village nommé Sart, qui n'a que de chétives cabanes, & n'est presque habité que par des bergers qui mènent leurs troupeaux dans les beaux pâturages de la plaine voisine.

SARDONIENS, habitans de l'isle de Sardaigne, anciennement appelé Sardo.

SARPÉDON, promontoire de Thrace, entre le golfe Mélas & le fleuve Erginus. *Herodot. Lib. VII. §. LVIII.*

Il y avoit en Cilicie un promontoire de même nom, célèbre par le traité de paix entre les Romains & Antiochus (2), *neve navigato citra Calycadnum, neve Sarpedonem, promontoria.* Herodote ne parle point de ce dernier promontoire.

SARTA, ville située sur le golfe Singitique, entre Singos & le promontoire Ampélos. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

(1) Herodot. Lib. V. §. CI. Strab. Lib. XIII. pag. 928. C. Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 277.

(2) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XXXVIII.

SATRES, (les) peuples de Thrace qui étoient un peu plus au nord que les Derfæens, entre le Nestus ouest & le Cossinites est-sud. Ils n'avoient jamais été subjugués, parce qu'outre qu'ils étoient bons soldats, ils habitoient sur de hautes montagnes couvertes d'arbres & de neige. Ils possédoient l'oracle de Bacchus, qui étoit sur les plus hautes montagnes; & entre les Satres c'étoient les Besses qui étoient les Interpretes de l'oracle; une Prêtresse y rendoit les réponses, comme à Delphes, & ces réponses n'étoient pas moins ambiguës que celles de la Pythie de Delphes. *Herod. Lib. VII. §. CXI.*

SATTAGYDES, peuples voisins de la Sogdiane. Je les crois Indiens. *Voyez Gandariens.*

SAUROMATES, (les) peuples de l'Europe. Le pays qu'ils occupoient, appelé la Sauromatis, commençoit au coin est ou est nord (1) du Palus Mæotis, & s'avançoit vers le nord dans l'étendue de quinze journées de chemin, pays où il n'y avoit ni arbres sauvages, ni arbres cultivés. Mais plus au nord le pays qu'habitoient les Budins, étoit couvert de toutes sortes d'arbres & de forêts. Le Palus Mæotis (2) séparoit les Scythes royaux des Sauromates.

SCAMANDRE, fleuve de la Troade, fameux dans l'histoire du siège de Troie. Il a ses (3) sources au mont Ida, vers la partie est de ce mont, & son (4) embouchure près & au sud du promontoire Sigée. Il forme vers la mer des marais bourbeux, & reçoit à son nord le Simois un peu au-dessus de la nouvelle ville de Troie. Homere (5) dit que ce fleuve a deux noms, que les

(1) Herodot. Lib. IV. §. XXI.

(2) Id. Lib. IV. §. LVII.

(3) Homer. Iliad. Lib. XXII. vers. 147 & 148.

(4) Strab. Lib. XIII. pag. 890.

(5) Homer. Iliad. Lib. XX. vers. 74.

Dieux l'appellent Xanthus, & les hommes Scamandre, ἢ Ζάνθον καλίουσι θεοί, ἄνθρωποι δὲ Σκάμανδρον.

On le nomme encore aujourd'hui *Scamandro*, ou *Palesscamandria*, c'est-à-dire, l'ancien Scamandre. M. d'Anville prétend que ce n'est qu'un torrent, dont on ignore le nom. Mais l'on peut voir une description curieuse & intéressante de ce petit fleuve, dans la description de la Troade, par M. Wood, page 323 & suivantes. Cette description est à la suite de son ouvrage, intitulé *An Essay on the original Genius and Writings of Homer*.

SCAPTÉ-HYLÉ, Σκάπτη ὕλη, forêt, ou mine fouillée, petite ville de Thrace, située sur le bord de la mer, au nord & vis-à-vis l'île de Thafos. Il y avoit des mines d'or qui produisoient aux Thasiens un revenu considérable. *Hérodote, Livre VI. §. XLVI.*

Ce mot vient du Grec Σκάπτειν, fouiller, & ὕλη, forêt, matiere. Son nom moderne est Skipfilar.

SCIATHOS, île située vis-à-vis de la Magnésie, contrée de Theffalie, vis-à-vis du mont Pélion & des Ipnes. Entre l'île de Sciathos & les côtes de la Magnésie, il y a un canal étroit qui est une continuation de la mer appelée Artémisium. On l'appelle aujourd'hui Sciathò, ou Sciathi, ou Sciatta. Elle est située à deux lieues ouest de l'extrémité nord de l'île de Scopélos, dont elle est séparée par un canal ou trajet d'une pareille largeur, à pareille distance à l'est de la Magnésie & du golfe Pelasgique ou de Volo, environ à quatre lieues nord de l'île d'Eubée ou Negrepoint. C'est à cause de la proximité où elle se trouve de cette grande île que le Géographe Etienne l'appelle île d'Eubée.

SCIDROS étoit une ville d'Italie, dont on ne fait pas sûrement la position. Elle pouvoit être vers Laos, ou vers Sybaris, ou entre Laos & Sybaris; car Hérodote dit que les Sybarites chassés de leur ville allèrent habiter Laos & Scidros. *Herodot. Lib. VI. §. XXI.*

SCIONÉ, ville de la péninsule de Pallene, près du

golfe Therméen. Elle fut bâtie (1) par des Grecs qui revenoient du siège de Troie.

SCIONÉENS, habitans de Scioné. On voyoit, dit (2) Pausanias, à Athenes, dans le Pœcile, des boucliers attachés à la muraille, avec une inscription, qui portoit que c'étoient les boucliers des Scionéens & de quelques troupes auxiliaires qu'ils avoient avec eux.

SCIRAS. C'étoit le nom que portoit anciennement (3) l'isle de Salamine. Il y avoit dans cette isle un temple de Minerve, connu sous le nom de Minervè Sciras.

SCIRON (le chemin de) prenoit depuis l'isthme de Corinthe, jusqu'à Mégares, & conduisoit dans l'Attique; il menoit aussi de l'Attique & de la Mégaride dans le Péloponnèse. On l'avoit fait applànir pour la commodité des gens de pied; ensuite, par les ordres de l'Empereur Adrien, on l'élargit, & du temps de Pausanias (4) il pouvoit y passer deux chariots de front. Ce chemin, à l'endroit où il forme une espece de gorge, est borné par de grosses roches, dont une appelée Moulouris est très-fameuse; car on dit que ce fut de dessus cette roche qu'Ino se précipita dans la mer avec Mélicerte, le plus jeune de ses fils, après que le pere eut tué Léarque, qui étoit l'aîné. Le rocher appelé Moulouris étoit consacré à Leucothoé & à Palémon. Les rochers voisins étoient fameux par les brigandages & les cruautés de Sciron, qui habitoit autrefois vers cet endroit, se faisoit des passans & les jettoit dans la mer. Un de ces rochers s'appelloit le mont Scironide.

SCOLOPOEIS. (le) Quoiqu'on ne trouve rien dans les anciens touchant le Scolopoëis, on peut affurer néanmoins que c'étoit un fleuve, & qu'il couloit vers Priene

(1) Pomp. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 156.

(2) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XV. pag. 38.

(3) Strab. Lib. IX. pag. 603.

(4) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. ultim. pag. 107 & 108.

328 TABLE GÉOGRAPHIQUE

& vers Mycale, entre Priene & Milet, au nord du Méandre, puisqu'Hérodote le joint avec le Gæson.

Il y avoit auprès de ces deux rivières, le Gæson & le Scolopoëis, un temple de Cérés Eleufiniene. *Herodot. Lib. IX. §. XCVI.*

SCOLOS, ville ou bourgade du territoire des Thébains, vraisemblablement située entre Tanagre & Thebes, pas loin de Tanagre ouest, vers (1) les côtes de l'Europe.

SCOLOTES. C'étoit le nom que les Scythes se donnoient à eux-mêmes. *Herodot. Lib. IV. §. VI.*

SCOPELOS, petite isle de la mer Egée, située à deux lieues est de Sciathos, & à six lieues nord de l'isle d'Eubée. Elle conserve son ancien nom.

SCYLACÉ, petite ville qui étoit une colonie des Pélasges; elle étoit vers l'est ou est-nord de Cyzique, entre cette ville & le mont Olympe, près (2) & à l'est de Placie ou Placia. Elle s'appelle aujourd'hui Siki.

SCYRMIADES, peuple de Thrace, qui habitoit au-dessus d'Apollonie & de Mesambria.

SCYROS. A l'est-nord de l'Eubée on trouve l'isle de Scyros, une des Cyclades, où Achilles, retiré (3) à la cour de Lycomedes, & déguisé en fille, eut Neoptoleme, de Déidamie, fille du Roi. Cette isle fut autrefois habitée (4) par des Pélasges & par des Cariens. On la nomme aujourd'hui Sciro.

SCYTHES AGRICOLES. (les) Ce sont les Scythes que les Grecs, habitans des bords de l'Hypanis, appelloient Borysthénites & qui se donnoient à eux-mêmes le nom d'Olbiopolites. Ils habitoient entre le Borysthènes & le Panticapes une étendue de pays de trois

(1) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198. lin. 3.

(2) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXII. pag. 289.

(3) Strab. Lib. IX. pag. 667.

(4) Stephan. Byzant. voc. Σκύρος.

jours de chemin vers l'est, & du côté du nord ils habitoient un pays qui a d'étendue onze jours de navigation en remontant le Borysthenes. On les appelloit ainsi parce qu'ils cultivoient la terre.

SCYTHES AMYRGIENS. Il y a apparence que ces peuples habitoient en Asie, & non pas en Europe, puisqu'ils servoient dans l'armée des Perses. Ce surnom leur venoit sans doute d'une plaine appelée Amyrgium, qui étoit dans le pays des Saces, & dont Hellanicus fait mention. *Voyez Saces.*

SCYTHES AROTÈRES, (les) c'est-à-dire, laboureurs. Ils habitoient au-dessus des Alazons. Dans leur pays le Tyras & l'Hypanis rapprochent leurs lits & laissent moins d'espace entr'eux : c'est vers la Podolie.

SCYTHES AUCHATES. (les) Ils sont sur l'Hypanis qui a sa source dans leur pays, aujourd'hui l'Ukraine, qui est la partie de la Pologne la plus orientale.

SCYTHES LABOUREURS. *Voyez Scythes Arotères.*

SCYTHES NOMADES (les) habitoient au-delà du Panticapes, à l'est des Scythes Agricoles, un pays de quatorze journées de chemin jusqu'au fleuve Gerrhus.

SCYTHES ROYAUX, (les) nation nombreuse qui habite au-delà du fleuve Gerrhus. Elle s'étend vers le midi jusqu'à la Taurique, vers l'est jusqu'au fossé que firent les fils des Aveugles, & jusqu'aux Cremnes, ville de commerce, située sur le Palus Mæotis; quelques-uns d'eux s'étendent même jusqu'au Tanais. Ils regardent les autres Scythes comme leurs esclaves.

SCYTHES séparés des Scythes Royaux. Ils habitoient au-dessus des Iyrques, dans le pays qui est vers l'aurore : ils avoient été s'établir dans cette contrée, après s'être séparés des Scythes Royaux. Jusqu'au territoire de ces Scythes, c'est un pays de plaines ; mais au-delà on ne voit plus que des terres pierreuses & raboteuses.

SCYTHIE, (la) vaste pays. Elle a deux parties, la partie sud & la partie nord.

La partie qui est vers le sud se prend immédiatement depuis l'Ister ou Danube, & s'étend le long du Pont-Euxin, jusqu'à la ville appelée Carcinitis, & jusqu'à l'Hypacryis : c'est-à-dire, que la Scythie est bornée au sud par la mer du Pont-Euxin, & à l'est par le Palus Mzotis. C'est-là l'ancienne Scythie.

SÉBENNYTE, ville d'Egypte, qui donnoit son nom à un des canaux du Nil, & à un nome : il paroît que ce nome étoit entre le canal Sébennytique & le Bucolique. Ptolémée divise (1) ce nome en haut & bas ; le premier avoit pour capitale Pachnamunis, & le second Sébennyte. Cette ville se nomme (2) actuellement Samanud ou Séménud.

SÉGESTE. Voyez Ægeste.

SÉLINUNTE, ville de Sicile, située sur la côte méridionale de l'isle, à l'est du promontoire Lilybée. Elle est bâtie sur l'embouchure est de la petite riviere de Sélinus, ainsi nommée du mot (3) Grec *σίλιον*, perfil, ou ache, parce qu'il en croissoit beaucoup sur ses bords. C'est le fleuve qui a donné son nom à la ville, à laquelle Virgile donne l'épithete de *palmosa*, parce que son territoire produisoit une grande quantité de palmiers. Ses habitans furent chassés (4) par les Carthagiinois. Avant la destruction de leur ville, ils avoient consacré à Jupiter Olympien un trésor, où l'on voyoit une statue de Bacchus, dont le visage, les mains & les pieds étoient d'ivoire. Il étoit près de celui des Métapontins. Sélinunte ne subsiste plus : ses ruines don-

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. V.

(2) Abulfedæ descript. Ægypti. pag. 60. Voyages de Niebuhr en Arabie, Tome I. page 79.

(3) Servius in Virgil. Æneid. Lib. III. vers. 705. Silius Ital. Lib. XIV. vers. 200.

(4) Pausan. Eliacor. posterior. sive Lib. VI. cap. XIX. pag. 499 & 500.

nent (1) une haute idée de la splendeur de cette ville.

SELYBRIE, ville de l'Hellepont, ou plutôt de Thrace, sur la côte de la Propontide, entre Périnthe & l'embouchure du fleuve Athyras. On la trouve encore désignée sous (2) le nom d'Olybria. Sélybria signifie (3) la ville de Sélys. Car Bria est un mot Thrace, qui signifie ville. Geoffroi de Ville-Hardouin (4) l'appelle Salembrie & la met à deux journées de Constantinople. On la nomme aujourd'hui Sélivria.

SÉPIA, lieu ou bourg de l'Argolide, qui, selon le récit d'Hérodote, devoit être sur le territoire de Tiryns, entre Nauplia & Tiryns, mais plus près de Tiryns que de Nauplia. *Herodot. Lib. VI. §. LXXVII.*

SÉPIAS, rivage & promontoire à la pointe est de la côte sud de la Magnésie, à l'entrée du golfe Pélasgique. Cette côte s'appelloit aussi Iolcos. Selon Hérodote, on donnoit le nom de Sépias au cap, au rivage & au canton voisin : Strabon le donne aussi à une petite ville (5), située sur ce promontoire, & il la compte au nombre de celles dont la ruine accrut la ville de Démétrias. Sépias (6) avoit pris son nom de Thétis, qui, poursuivie par Pélée, y fut métamorphosée en un poisson qu'on appelle Seche, en Grec *σπία*. La Martinière nomme ce promontoire cap Queatumo ; mais M. d'Anville l'appelle cap Saint-George. *Herodot. Lib. VII. §. CLXXXIII, CLXXXVI, CLXXXVIII, CXC, CXCI, CXCIV.*

SERBONIS. (le lac) Il étoit entre l'Égypte & la Palestine, près du mont Casius : de-là vient que quelques-uns l'attribuent à l'Égypte, d'autres à la Syrie, ou Palestine, ou Judée.

(1) Géographie abrég. Tom. I. pag. 221.

(2) Suidas, voc. Epiphanius.

(3) Strab. Lib. VII. pag. 491. C.

(4) Histoire de l'Empire de Constant. par Ville-Hardouin. pag. 159.

(5) Strab. Lib. IX. pag. 666. B.

(6) Scholiast. Apollonii Rhod. ad Lib. I. vers. 582.

332 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Plutarque veut (1) que ce soit un écoulement & un regorgement de la mer Rouge, ou golfe Arabique, qui ayant traversé sous terre le petit isthme qui le sépare de la mer Méditerranée, sort dans cet endroit.

Pline (2) dit que de son temps il étoit bien diminué. Il avoit, selon cet Auteur, cent cinquante milles de longueur. Strabon (3) lui donne deux cens stades de longueur, & cinquante de largeur. Il communique à la mer Méditerranée par une ouverture que l'on appelle Ecregma, ouverture comblée du temps de Strabon.

La Fable dit que Typhon étoit couché au fond de ce lac. Aussi les Egyptiens appelloient-ils le lac Serbonis, ou du moins l'ouverture par laquelle il se déchargeoit dans la mer Méditerranée, le soubpirail (4) de Typhon. Les Arabes appellent ce lac Sébaket Barboil.

SÉRIPHENS, habitans de l'isle Sériphos.

SÉRIPHOS, isle que les uns (5) mettent au nombre des Cyclades, & les autres (6) au nombre des Sporades. Cette isle est raboteuse, pleine de montagnes, & toute couverte de pierres & de rochers, il semble même que Tacite n'en fait qu'un rocher, lorsqu'il l'appelle (7) *Saxum Seriphium*. Les (8) Romains avoient coutume d'y reléguer les criminels. On tient (9) que les grenouilles n'y crient point, & qu'étant transportées ailleurs, elles reprennent leurs cris ordinaires: c'est de-là qu'est

(1) Plutarch. in Antonio. pag. 917. A.

(2) Plin. Lib. V. cap. XIII. pag. 260.

(3) Strab. Lib. XVI. pag. 1102.

(4) Plutarch. loco laudato.

(5) Strab. Lib. X. pag. 743. Scylacis Periplus. pag. 22.

(6) Steph. Byzant.

(7) Taciti Annal. Lib. IV. §. XXI.

(8) Id. Annal. Lib. II. §. LXXXV. Lib. IV. §. XXI.

(9) Ælian. Hist. Animal. Lib. III. cap. XXXVII. pag. 163. Plin. Lib. VIII. cap. LVIII. pag. 484. lin. 23.

venu le proverbe *Rana Seriphita*, Grenouille de Sériphos, pour marquer un homme qui ne fait ni parler, ni chanter. Quoique cette île fût toute couverte de pierres & de rochers, elle avoit néanmoins des habitans. On l'appelle actuellement Serpho.

SERMYLE, ville située sur le golfe Toronéen, entre Mecyberne nord, & Galepsus sud. Etienne de Byzance la nomme Sermylia, & la place vers le mont Athos. Le Scholiaste de (1) Thucydides l'appelle Sermylis, & prétend que c'est une ville de la Chalcidique. Thucydides (2) la nomme la ville des Sermyliens.

SERRHIUM, célèbre promontoire sur la mer Egée, à l'ouest & peu loin de l'embouchure de l'Hebre, près de Zona. Ce lieu appartenoit autrefois aux Ciconiens, peuples de Thrace. Serrhium, selon (3) Plin & (4) Appien, étoit une montagne, *mons Serrium*; ce qui s'accorde avec ce que dit Hérodote; car cette montagne avançoit dans la mer (5) & faisoit un promontoire, sur lequel étoit une ville ou bourgade nommée aussi Serrhium. C'étoit un château, selon (6) Tite-Live. *Herodot. Lib. VII. §. LIX.*

SESTE, ville de la Chersonese de Thrace, sur l'Hellepont. La côte en cet endroit s'avance dans la mer vis-à-vis d'Abydos; de cette ville (7) à la côte il y a un trajet de sept ou huit stades au plus, & ce fut sur ce trajet que Xerxès fit faire un pont pour passer en Europe.

(1) Schol. Thucyd. ad Lib. I. §. LXV.

(2) Thucyd. Lib. I. §. LXV.

(3) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.

(4) Appian. de Bell. Civil. Lib. IV. pag. 1037.

(5) Appien dit la même chose.

(6) Tit. Liv. Lib. XXXI. cap. XVI.

(7) Xenoph. Hellen. Lib. IV. cap. VIII. §. V. pag. 256. Plin. Lib. IV. cap. II. pag. 206.

Seste est célèbre par les amours d'Héro & de Léandre. Cette ville est ruinée. Le lieu où elle étoit s'appelle Zéménic.

SICANIE. Cette isle s'appelloit auparavant Trinacrie, à cause de ses trois promontoires. Les Sicanien s'y étant établis (1) lui donnerent le nom de Sicanie. Les Sicules ayant depuis chassé les Sicanien s, lui donnerent le nom de Sicile qu'elle porte actuellement.

SICANIENS. Les Sicanien s se disoient Autochtonés, mais ils étoient Ibérien s, & (2) habitoient en Ibérie sur les bords du Sicanus. Ayant été chassés par les Ligyen s, ils passèrent dans la Trinacrie, & appellerent cette isle Sicanie. Cet événement est antérieur à la guerre de Troie. Mais l'on ne peut fixer l'époque de cette migration. Ils furent chassés par les Sicules vers l'an 1059 avant notre ère. Ils se retirèrent dans la partie occidentale de l'isle, où ils subsistoient encore du temps de Thucydides.

SICILE. Voyez Sicanie.

SICULES (les) étoient des peuples d'Italie. Leur pays (3) étant envahi par les Opique s, ils passèrent en Sicanie, vainquirent les Sicanien s, les obligerent à se retirer dans les parties méridionales & occidentales de l'isle & s'emparèrent de l'intérieur du pays & des terres les plus fertiles. Cet événement est à-peu-près de trois cens ans avant l'arrivée des premières colonies Grecques. Cette première colonie est celle qui fonda (4) la ville de Naxos, vers l'an 759 avant notre ère. L'invasion des Sicules est donc de l'an 1059 avant notre ère. Voyez mon *Essai de Chronol. Chap. XIV. Sect. II. §. IV. pages 473 & 474.*

(1) Thucyd. Lib. VI. §. II.

(2) Id. Ibid.

(3) Id. ibid.

(4) Id. ibid. §. III.

SICYONE, ville de la Sicyonie, dans le Péloponnèse, située près de Pellene. Ce fut la première demeure des Rois du Péloponnèse. Elle porte aujourd'hui le nom de Basilica.

SICYONIE, (la) petit pays du Péloponnèse, sur le golfe Corinthiaque, entre l'Achaïe & la Corinthie.

SICYONIENS, habitans de Sicyone, ou de la Sicyonie. Ils étoient Doriens.

SIDON, ville de Phénicie, dans la Syrie, à vingt-quatre milles de Tyr, à cinquante milles de Damas, sur la Méditerranée, dans une belle plaine avec un fort bon port. Elle a été de tout temps fameuse par son commerce. Aujourd'hui cette ville est fort déchue; on l'appelle Zaïde ou Seïde.

SIDONIENS, habitans de Sidon. Ils avoient beaucoup d'aptitude pour les arts. Les femmes (1) Sidoniennes excelloient dans les ouvrages de broderie.

SIGÉE, promontoire de la Troade. Il est près & au nord de l'embouchure du Scamandre. Strabon l'appelle (2) le port des Achéens, parce que les Grecs y aborderent en allant assiéger Troie. Il y avoit en ces lieux un grand lac qui avoit une issue dans la mer. Ce promontoire s'appelle à présent cap Ieni-Hifari.

SIGÉE, ville de la Troade, peu éloignée de Troie, à soixante stades (3) de la ville de Rhœtium, en côtoyant le rivage, & à cent de Ténédos, selon le (4) Géographe Agathémère. Les Mytiléniens bâtirent cette ville. Bientôt après les Athéniens les en chassèrent, ce qui occasionna une assez longue guerre entre ces deux peuples. Mais enfin (5) ayant pris pour arbitre Périan-

(1) Homer. Iliad. Lib. V. vers. 289.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 890.

(3) Strab. Lib. XIII. pag. 890.

(4) Agathemer. pag. 12.

(5) Herodot. Lib. V. §. XCIV, XCV.

dre, fils de Cypselus, ce Prince l'adjugea aux Athéniens l'an 564 avant notre ère, ou, suivant Usher, l'an 589. Les Athéniens la conservèrent jusqu'à Alexandre. Sous ses successeurs elle fut détruite par les peuples voisins. Elle l'étoit du temps (1) de Strabon, & (2) Plin en parle comme d'une ville, qui n'existoit plus depuis long-temps, *quondam Sigæum oppidum*. Elle fut rétablie sous les Empereurs Chrétiens, & même érigée en Evêché dépendant de Cizique. Ce n'est plus maintenant qu'un misérable village, que les Turcs ont d'abord appelé Ieni-Hisari & qu'ils nomment à présent Gaurkioi. Il y a devant l'Eglise un marbre de neuf pieds de long, qui sert de siège aux Grecs. C'est sur ce marbre que se trouve cette inscription curieuse, écrite en lignes qui vont alternativement de la gauche à la droite, & de la droite à la gauche, manière d'écrire, que les Grecs appellent Βαστραφιδόν. Chishull la rapporte dans ses Antiquités Asiatiques, page 4.

SIGYNNES. Ce peuple (3) habitoit au-delà de l'Ister ou Danube. Il est nécessaire de le placer aussi en deçà, puisqu'Hérodote ajoute qu'il s'étendoit jusqu'aux Enetes, qui demeuroient au fond du golfe Adriatique.

SILPHIUM, contrée de Libye, qui emprunte son nom de la plante appelée Silphium. Elle commence à l'est (4) vers Aziris & l'isle de Platée, & s'étend vers l'ouest jusqu'à la Syrte.

SINDOS, ville de la Mygdonie, contrée de la Macédoine, à l'ouest de Therme, entre Therme & l'embouchure de l'Axius. Le Géographe Etienne l'appelle Sinthos. On ne fait à laquelle de ces deux manières d'écrire ce nom on doit donner la préférence, parce

(1) Strab. loco laudato. Pompon. Mela. Lib. I. cap. XVIII. pag. 99.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 282.

(3) Herod. Lib. V. §. IX.

(4) Herodot. Lib. IV. §. CLXIX.

que ce font les seuls Auteurs qui en ont parlé. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

SINDES, (les) habitans de la Sindique. *Voyez ce mot.*

SINDIQUE (la) est un pays de l'Asie, qui touche au Bosphore Cimmérien & au Pont-Euxin. *Herodot. Lib. IV. §. XXVIII.*

SINGOS, ville située sur le golfe Singitique, auquel elle a donné son nom. On l'appelle aujourd'hui Porto Figuero. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

SINOPE, ville située sur le Pont-Euxin, dans l'Isthme d'une péninsule (1), où les Cimmériens s'établirent, lorsque chassés de leur pays par les Scythes, ils vinrent en Asie, vis-à-vis de l'embouchure de l'Ister ou Danube. Elle fut dans la suite agrandie par une colonie (2) de Milétiens. Elle est connue sous le nom de Sinub.

Le fameux philosophe Diogene le Cynique, qui vivoit dans un tonneau, étoit de cette ville: mais il (3) fut enterré à Corinthe, près d'une des portes de la ville, où l'on voyoit son tombeau avec un cippe, contre lequel étoit adossé un chien de marbre de Paros.

SIPHNOS. C'est des Cyclades. Elle est située à l'ouest de Paros, & au nord de Mélos, & à l'est-sud de Sériphos. Cette île étoit très-riche à cause de ses mines d'or. Apollon (4) demanda aux Siphniens la dîme du produit de ces mines: les Siphniens déposèrent cette dîme dans le temple de Delphes; mais dans la suite ayant cessé de la payer, ils en furent punis; la mer inonda leurs mines & les fit disparaître, de sorte qu'au-

(1) *Herodot. Lib. IV. §. XII.*

(2) *Diodor. Sicul. Lib. XIV. §. XXXI. pag. 666. Strab. Lib. XII, pag. 621. Arriani Peripl. Ponti Eux. pag. 15.*

(3) *Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. II. pag. 115.*

(4) *Pausan. Phoc. sive Lib. X. cap. XI. pag. 323 & 324.*

aujourd'hui on fait à peine où elles étoient. L'air (1) de cette isle est fort sain : il n'est point rare d'y voir des vieillards de cent vingt ans : elle produit beaucoup de marbre & de granit. Ses habitans sont aujourd'hui de fort bonnes gens, bien différens de leurs ancêtres, dont les mœurs étoient fort décriées. Siphnos porte aujourd'hui le nom de Siphanto.

SIRIS, ville de la Lucanie, à l'embouchure du fleuve Siris, qu'on appelle à présent Senno. Elle fut ainsi nommée (2) du fleuve Siris, ou de Siris, fille de Morgès, Roi de Sicile. Strabon prétend (3) qu'elle fut fondée par des Troyens, & il en apporte pour preuve la statue de Minerve Iliade, qui baissa les yeux, lorsque les Ioniens, après s'être emparés de cette ville, arrachèrent les habitans qui s'étoient réfugiés auprès de cette statue, où ils se tenoient en posture de supplians. Les Ioniens (4) changerent son nom en celui de Poliéium. Je prens de-là occasion de corriger ce passage (5) d'Aristote : ἐν δὲ τοῖς ἄνω χρόνοις τῶν Ἰωάνων καταχόντων, Πλιείον ἦτι δὲ ἐκείνοι ἔμπροσθεν ὑπὸ τῶν πρώτων κατασχόντων αὐτὴν, Σίγειον ἐνομασθαι. Il faut lire Πολιείον & Σίρις, & traduire : « Dans » les temps antérieurs les Ioniens s'en étant emparés, » elle fut nommée Poliéium ; mais avant cette époque, elle fut appelée Siris par ceux qui l'occupèrent les premiers ».

Dans la suite les Tarentins (6) chasserent les habitans de Siris, & ayant envoyé une colonie dans le pays, ils bâtirent, à une petite distance de Siris, la ville d'Héraclée. Strabon (7) distingue aussi ces deux

(1) Voyages de Tournefort au Levant. Tome I. page 172.

(2) Etymolog. magn. voc. Σίρις.

(3) Strab. Lib. VI. pag. 405. A. Athen. Lib. XII. cap. V. pag. 523.

(4) Strab. ibid. B.

(5) Aristot. de Mirabilib. Aufcult. pag. 1161. A. ex edit Parisinâ.

(6) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. XXXVI. pag. 501.

(7) Strab. loco laudato.

villes , & l'on ne voit pas par quelle raison Pline (1) veut qu'Héraclée & Siris soient une seule & même ville. Je ne dois pas cependant dissimuler qu'Aristote , à l'endroit ci-dessus cité , est de même opinion ; mais peut-être Pline n'a-t-il confondu ces deux villes que d'après l'autorité du philosophe Grec. Elle reprit sans doute son ancien nom de Siris , lorsque les Tarentins s'en furent rendus maîtres. Ce nom ne fit pas cependant oublier celui de Poliéium , que lui avoient donné les Ioniens , puisqu'on lit dans (2) Etienne de Byzance que Poliéium est une ville d'Italie , qui s'appelloit auparavant Siris.

SIRIS , ville de la Pæonie en Thrace. Elle appartenoit probablement aux Siropæoniens. *Herod. Lib. VIII. §. CXV.*

SIROPÆONIENS , (les) peuple qui faisoit partie de la Pæonie. Il s'étendoit jusqu'au lac Prasias. La ville de Siris étoit de leur dépendance.

SITHONIE. (la) On appelloit ainsi du temps d'Hérodote , le pays où étoient les villes de Torone , de Galepsus , de Sermyle , de Mécyberne , & d'Olynthe ; c'est-à-dire , ce pays qui est sur le golfe Toronéen , dans la presqu'île qui se trouve entre celle de Pallene & celle du mont Athos. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

SIUPH , ou SIOUPH , ville d'Egypte , du nome Saïtique , & aux environs de Saïs. La Martinière dit qu'elle étoit de la tribu Saïtaine. C'est ainsi qu'il nomme le nome Saïtique.

SMILA , ville de la Crossæa , située sur le golfe Therméen , à l'est-sud & pas loin d'Ænia , entre cette ville & Campsa. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

SMYRNE , une des villes Ioniennes , située vers la partie nord de l'isthme de la presqu'île de Clazomenes ,

(1) Plin. Lib. III. cap. X. pag. 165.

(2) Steph. Byzant. voc. Πολιίσιον.

340 TABLE GÉOGRAPHIQUE

sur un golfe appelé, du nom de cette ville, golfe Smyrnéen. Cette ville est très-ancienne. Elle a été détruite plusieurs fois ; mais sa situation & la bonté de son port l'ont fait relever. Elle fut d'abord fondée par les Smyrnéens, qui habitoient (1) un quartier d'Ephèse, appelé Smyrne, & qui lui donnerent le nom de ce quartier. Les Eoliens les en ayant chassés, ils se retirèrent à Colophon ; mais étant revenus avec les habitans de cette dernière ville, ils en chassèrent à leur tour les Eoliens. On peut voir dans Hérodote (2) la manière dont ils s'y prirent. Les Lydiens (3) s'en emparèrent sous Ardys, & l'ayant détruite, ses (4) habitans furent dispersés en différentes bourgades. Quatre cens ans après, Alexandre (5) la rebâtit à vingt stades de l'ancienne. Strabon attribue son rétablissement à Antigonus & à Lyfimachus, sans faire mention d'Alexandre. Arrien, qui a écrit l'histoire de ce prince, n'en fait pas mention. Il y a grande apparence qu'Alexandre forma seulement le projet de la rebâtir, ou du moins, qu'il ne l'exécuta qu'en partie, qu'Antigonus le continua, & qu'il fut achevé par Lyfimachus. Cette ville fut détruite par un tremblement de terre l'an 180 de notre ère, selon Eusebe ; mais, suivant (6) Dion Cassius, ce malheur arriva deux ou trois ans plutôt, & le Chronicon Paschale (7) le met l'an 178 de notre ère. Marc Aurele la rétablit.

Le Méléès (8) coule le long de ses murailles. A sa

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 940. B. C.

(2) Herodot. Lib. I. §. CXLIX.

(3) Id. ibid. §. XVI.

(4) Strab. Lib. XIV. pag. 956. A.

(5) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII. cap. V. pag. 533. Aristid. fol. 65. in averfâ parte.

(6) Dio. Cass. Lib. LXXI. Tom. II. pag. 1196. B.

(7) Chronic. Pasch. pag. 262. C.

(8) Strab. Lib. XIV. pag. 956. B.

source est un antre (1), où l'on prétend qu'Homere composoit ses poëmes. De-là vient que Tibulle appelle (2) les poëses de ce Poëte *Meleææ chartæ*. Car Smyrne (3) s'attribuoit la gloire de lui avoir donné naissance. Il y avoit à (4) Smyrne un Homérium, c'est-à-dire, un portique quadrangulaire, avec un temple d'Homere & sa statue. Les Smyrnéens avoient aussi une monnoie de bronze, qu'ils appelloient Homérium.

La ville de Smyrne (5) étoit bâtie en partie sur le penchant d'une montagne, & en partie dans une plaine vers le port, le temple de la Mere des Dieux, & vers le Gymnase. Les rues étoient pavées & coupées à angles droits, autant que l'avoit pu permettre le local. On y voyoit de grands portiques quarrés à plusieurs étages & une belle bibliotheque.

Cette ville est encore actuellement l'une des plus grandes & des plus riches du Levant. Elle est en quelque sorte le rendez-vous des Marchands des quatre parties du monde, & l'entrepôt de leurs productions. Voyez Tournefort, Voyages du Levant, Tome II. pag. 495 & suiv. le Voyage de Whéler & Spon, Tome I. page 180, & sur-tout, *Travels in Asia Minor.* by Rich. Chandler. Chap. XVIII—XX. pag. 58. and following.

SOGDIANE, (la) contrée de l'Asie, située (6) entre l'Oxus & l'Iaxartes, vers les sources de ces deux fleuves, & vers la côte est de la mer Caspiene ou mer Hyrcaniene. L'Iaxartes, que l'on appelle Sir ou Sihon, sépare au nord les Sogdiens des Scythes, & l'Oxus, que l'on nomme Gihon, les sépareoit des Bactriens. Les Sogdiens étoient à l'est de la Bactriane.

(1) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII. cap. V. pag. 535.

(2) Tibull. Lib. IV. Carm. I. vers. 200.

(3) Cicero pro Arch. Poetâ. §. VIII.

(4) Strab. Lib. XIV. pag. 956. B.

(5) Id. ibid.

(6) Strab. Lib. XI. pag. 786. B.

SOLEIL. Voyez Fontaine du Soleil.

SOLES, ville de l'isle de Cypre, bâtie, selon (1) Strabon, par Acamas & Phalérus, tous deux Athéniens, & suivant (2) Plutarque, par Démophon, sur les bords du fleuve Clarius, sur une hauteur, dont le terroir étoit stérile. Elle s'appelloit alors *Æpéïa*, qui signifie haute. Plusieurs siècles après, Solon étant venu en Cypre, se lia d'amitié avec Philocyprus, l'un des Rois de l'isle, & lui conseilla de transporter sa ville dans une belle plaine qui étoit voisine. Celui-ci le crut, la nouvelle ville fut bâtie dans la plaine & sur les bords d'une rivière, avec (3) un port, vis-à-vis de la Cilicie. La nouvelle ville fut appelée *Σόλιαι*, Soles, du nom de son fondateur. C'est actuellement Solia.

Il y avoit en Cilicie une ville de même nom; mais Pline (4) l'appelle Solœ Cilicii, pour la distinguer. Elle fut depuis nommée Pompeiopolis.

SOLOEIS, promontoire de Libye, qui me paroît être l'extrémité de l'Atlas, ainsi (5) qu'à M. d'Anville, & qui s'appelle aujourd'hui le cap Cantin. J'ajoute aux raisons de ce savant, que (6) lorsqu'un vaisseau, partant d'Egypte, passe les colonnes d'Hercules pour aller de-là vers le sud, le premier promontoire qu'il double est le Soloeis. Cette description me paroît convenir au cap Cantin.

SOLYMES (les) étoient les mêmes peuples que les Milyens. On les appelloit Solymes, dans le temps que Sarpédon vint s'établir dans cette partie de l'Asie mineure, qu'on nommoit alors Milyade, & qui depuis fut ap-

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 1002.

(2) Plutarch. in Solone. pag. 92. F. 93. A.

(3) Strab. ibid.

(4) Plin. Lib. V. cap. XXVII. pag. 270. lin. 3. Strab. Lib. XIV. pag. 979. C.

(5) Géograph. Anc. Tom. III. pag. 114.

(6) Herod. Lib. IV. §. XLIII.

pellée Lycie. A l'arrivée de Sarpédon, ils abandonnerent la côte maritime de la Milyade, & se retirèrent plus avant dans les terres vers le nord; quelques-uns s'établirent en Pisidie, & occuperent le pays des montagnes.

SPARTE, ou Lacédémone, ville capitale de la Laconie, dans le Péloponnèse; elle étoit sur le fleuve Eurotas, & toute environnée de montagnes (du Taygete). C'étoit pour cette raison que la ville n'étoit point entourée de murailles, étant assez forte par sa propre situation. Les loix de Lycurgue lui servoient aussi de rempart. Minerve, qu'on appelle Chalciœcos, y avoit un temple d'airain. La place où étoit l'ancienne Lacédémone s'appelle aujourd'hui Paleochori, mot corrompu de *παλαιά χωρά*, vieille place. Misitra est environ à quatre milles des ruines de l'ancienne Sparte.

Lacédémone, qui signifie la Laconie, & qui n'étoit d'abord que le nom du territoire, fut ensuite donné à la ville capitale. Ce pays, dit Hérodote, étoit excellent.

SPERCHIUS, (le) fleuve qui vient du pays des Ænians, dans la partie la plus reculée du mont Œta, passe par Hypata, & se décharge dans le golfe Maliaque, auprès d'Anticyre. C'est au Sperchius que Pélée voua (1) la chevelure d'Achilles, si ce Héros revenoit du siège de Troie dans sa patrie. Le Sperchius n'a jamais été surnommé Borus, comme le fait dire la Martinière à Apollodore. Le passage de ce dernier Ecrivain, qui se trouve, *page 217* de l'édition de Th. Gale, a été interpolé par Ægius, son premier éditeur. Il faut rétablir le passage d'après les manuscrits cités par Gale, & sur-tout d'après Homère, d'où il résultera que Borus passoit pour être le fils de Ménésthus, mais qu'il étoit véritablement du fleuve Sperchius.

(1) Homeri Iliad, Lib. XXIII, vers. 144.

344 TABLE GÉOGRAPHIQUE

SPHENDALÉENS, habitans de Sphendalées.

SPHENDALÉES, bourg de l'Attique, de la tribu Hippothoontide, selon Etienne de Byzance, Héfyehius & Phavorin. Il étoit entre Décélée & Tanagres, comme le prouve le récit d'Hérodote, *Livre IX. §. XV.* Etienne de Byzance le nomme Sphendalé. Il n'est fait mention de cette bourgade dans aucun autre Historien, ni dans aucun autre Auteur que nous connoissons.

STAGIRE, ville Grecque, située sur le golfe Strymonique, entre Amphipolis nord & Acanthe sud, près & au nord-ouest du mont Athos. Le Géographe Etienne en fait, ainsi que (1) Strabon, la patrie d'Aristote, qu'il surnomme Stagirites. Ptolémée (2) la nomme Stantira. Sa position (3) répond à Stauros.

STÉNICLARE, ville du Péloponnèse, dans la Messénie, sur le chemin d'Ithome à Mégalopolis, ville d'Arcadie, selon (4) Pausanias. Strabon (5) dit qu'elle étoit au milieu de la Messénie. L'ancienne Sténiclare s'appelle aujourd'hui Nissy, suivant la relation (6) de M. l'Abbé Fourmont. C'est aussi le nom d'une plaine dans la Messénie.

La carte de la Grece méridionale de M. Delisse n'est pas conforme à cette position.

STENTORIS. (le lac) Il est au nord & peu loin d'Ænos, ville de Thrace. *Herodot. Lib. VII. §. LVIII.*

STRUCHATES, (les) peuples de la Médie, situés au nord-ouest des Arizantes, à l'est des Mariéniens & des Dardanéens, au sud un peu est des Sapires.

(1) Strab. Lib. VII. pag. 510. col. 2. lin. ult. pag. 511. col. 1.

(2) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.

(3) D'Anville, Géogr. abrég. Tom. I. pag. 241.

(4) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. XXXIII. pag. 361 & 362.

(5) Strab. Lib. VIII. pag. 595.

(6) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Tom. VII. Hist.

STRYMA, ville & (1) colonie des Thasiens dans la Thrace, située assez près du Liffus. C'étoit une place de commerce. S'il est vrai, comme le dit Harpocracion, que ce fut une îlle, il falloit que cette îlle fût bien proche du continent, à moins qu'il n'entende une îlle du lac Ismaris, qui séparoit Stryma de Maronée. Il y a apparence que les habitans de Maronée s'étoient acquis quelque droit sur Stryma, en qualité de protecteurs ou de bienfaiteurs; ce qui donna lieu à de fréquentes contestations entr'eux & les Thasiens, fondateurs de Stryma. Elle conserve son ancien nom.

STRYMON, fleuve de la Macédoine, qui prend sa source au mont Hæmus, selon (2) Pline, ou, selon (3) Thucydides, qui coule du mont Scomius, ou Scombus, selon une autre leçon. On l'appelle à présent Marmara Radini, ou Ischar, selon la Martiniere. Il arrosoit l'Odomantice, mouilloit (4) la ville d'Amphipolis, & celle (5) d'Eion, & se déchargeoit ensuite dans un golfe de la mer Egée, auquel il donnoit le nom de (6) Strymonien, *Sinus Strymonius*. Avant que les Rois de Macédoine eussent envahi la partie de la Thrace, qui est à l'est du Strymon, ce fleuve servoit (7) de bornes à la Thrace & à la Macédoine. Le nom moderne du golfe est golfe de Contésé.

STRYMONIENS, peuples qui habitoient les bords du Strymon.

STYMPHALE. (le lac de) Il étoit vers la partie nord des frontieres est de l'Arcadie, dans le Péloponnese. L'Erafinus fort de ce lac.

(1) Harpocrat. pag. 166.

(2) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 203.

(3) Thucyd. Lib. II. §. XCVI.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Herodot. Lib. VII. §. XXV & alibi.

(6) Strab. Excerpta à Libro VII. pag. 510. col. 2.

(7) Scylacis Peripl. pag. 27. Plin. loco laudato.

346 TABLE GÉOGRAPHIQUE

STYRÉENS, habitans de Styres, dans l'isle d'Eubée. Ils étoient (1) de la nation Dryopique. L'isle (2) Ægilia leur appartenoit.

STYRES, ville de l'isle d'Eubée, dans le voisinage de Caryste. Il faut l'écrire Styres, & non Styra, parce que c'est un neutre pluriel, comme le prouve le cinq cent trente-neuvième vers du second Livre de l'Iliade: *Steph. Byzant. Strab. Lib. X. pag. 684. B.*

STYX, fontaine qui coule goutte à goutte d'un rocher près de Nonacris, & se jette ensuite dans le Crathis. *Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XVIII. pag. 635.* Si cette fontaine est celle qu'a vue M. Fourmont, il n'y a rien de si désagréable à la vue, & l'on ne doit plus être surpris que les Poètes en aient fait un fleuve des enfers. *Voyez* la description qu'en a faite ce savant dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. *Vol. VII. Hist. page 353 & suiv.*

SUNIUM, promontoire de l'Attique, où aboutissent les côtes orientale & méridionale de ce pays. Il est à quarante-cinq milles (3) du Pirée. Il y avoit sur ce promontoire un port, ou plutôt une rade où s'arrêtoient les vaisseaux & un (4) bourg de même nom, célèbre par (5) le beau temple de Minerve Suniade, d'ordre Dorique. Ce bourg étoit (6) de la tribu Léontide. Ce promontoire se nomme aujourd'hui Capo Colonna, parce qu'il subsiste encore dix-neuf colonnes Doriques, qu'on apperçoit de loin en mer, & qui sont sans doute des restes du temple de Minerve. *Voyages de Spon & Whéler.* Il y avoit aussi dans ce bourg un temple de Neptune,

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XLVI.

(2) Id. Lib. VI. §. CVII.

(3) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 611. Stephan. Byzant.

(5) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. I. init.

(6) Stephan. Byzant.

qui avoit fait surnommer (1) ce Dieu *Συνιάρατος*, c'est-à-dire, Neptune, à qui on adresse ses vœux à Sunium.

SUSES, ville des Medes, étoit capitale de la Cissie en Asie, sur le bord est du Choaspes.

La partie de la Cissie, où cette capitale étoit située, s'appelloit la Sufiane, de Susan, qui est le nom que l'Écriture Sainte donne à cette ville, que Daniel appelle toujours le (2) château de Suses, parce que les Rois y avoient leur palais. Depuis Cyrus, les Rois de Perse y passoient l'hyver, l'été à Agbatanes, le printemps à Babylone, & l'automne à Persépolis : l'hyver étoit modéré à Suses, & les chaleurs de l'été excessives.

La Sufiane produisoit des lys en abondance : Susan (3), en Hébreu, signifie lys : de-là le nom de Suses & de Sufiane.

Le nom de Memnonia lui avoit été donné par Memnon, Roi des Ethiopiens Asiatiques.

Le palais & les trésors des Rois de Perse étoient à Suses, qu'on appelloit le palais Memnonien. Elle se nomme aujourd'hui Souster.

SYBARIS, ville d'Italie, dans la Lucanie, sur la côte du golfe de Tarente, à l'embouchure de la rivière de (4) Sybaris (rivière connue aujourd'hui sous le nom de Coscile ou de Sibari) qui arrosoit le côté nord de cette place, de même que le Crathis, autre petite rivière, en arrosoit le côté sud. Sybaris, qui fut fondée par les Achéens, selon (5) Strabon, devint avec le temps très-puissante. Ses habitans posséderent des richesses immenses : ils devinrent si efféminés, & se livrèrent tellement à leurs plaisirs, qu'on disoit en proverbe, plus mou qu'un Sybarite.

(1) Aristoph. Equit. vers. 557, vel 560. ex edit. Brunckii.

(2) Daniel. cap. VIII. v. 2.

(3) Σύσσα, τὰ λείρια παρὰ Φοίνιξι. Var. Phavor.

(4) Plin. Lib. III. cap. X. pag. 165.

(5) Strab. Lib. VI. pag. 403 & 404.

Ces peuples furent détruits trois ou quatre fois, & autant de fois rétablis. Les (1) Athéniens enfin envoyèrent aux Sybarites dix vaisseaux avec des hommes, sous la conduite de Lampon & de Xénocrite. Mais les Grecs fonderent une nouvelle ville, près de Sybaris, dans un lieu où ils trouverent une fontaine. Cette nouvelle ville fut appelée Thurium, du nom de la fontaine, nommée Thuria. Cette fontaine est connue aujourd'hui sous le nom d'Aqua che Favella. Cette nouvelle fondation est de (2) la première année de la quatre-vingt-quatrième Olympiade, 444 ans avant notre ère. Hérodote, âgé de quarante ans, & l'Orateur Lyfias, qui n'avoit encore que quinze ans, furent du nombre des colons. Diodore de Sicile place cette fondation deux ans plutôt.

SYENE, ville de la Thébaïde, située vers les confins de l'Ethiopie, sur la rive ouest du Nil. Elle étoit (3) si directement sous le Tropique du Cancer, c'est-à-dire, à vingt-trois degrés, trente minutes de latitude septentrionale, que durant le temps que le soleil étoit dans le Tropique du Cancer, il n'y avoit à Syene ni arbres ni animaux qui fissent de l'ombre. Il y avoit (4) dans cette ville un puits qui marquoit le solstice d'été, parce que quand le soleil étoit dans le signe du Cancer, on ne voyoit à midi aucune ombre dans ce puits.

Juvénal fut exilé à Syène, sous le prétexte honorable de commander une cohorte.

Pline (5) dit qu'on donne aussi le nom de Syene à une péninsule de mille pas de circuit, sur les confins

(1) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. X & XI. pag. 484 & 485.

(2) Dionys. Halic. in Lyfiâ. pag. 130. Plin. Lib. XII. cap. IV. pag. 657.

(3) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXXVIII. pag. 679.

(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1172. Eustath. in Dionys. Perieg. pag. 39. col. 2. lin. 15.

(5) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 256 & 257.

de l'Ethiopie, & du côté de l'Arabie, dans laquelle il y avoit une garnison Romaine. Syene a pris le nom d'Assuan, en y joignant l'article.

SYLÉE. (la plaine de) Elle étoit vers le golfe Strymonique, entre Argile & Stagite. *Herodot. Lib. VII. §. CXV.*

SYME, petite îlle située dans la mer de Rhodes, entre (1) Cnide & Rhodes. C'étoit (2) d'abord une îlle déserte. Chthonios, fils de Neptune & de Symé, vint l'habiter & l'appella Syme. Après la guerre de Troie, les Cariens s'en emparèrent. Ensuite ils l'abandonnerent; & quelque temps après il y vint une colonie de Lacédémoniens & d'Argiens. C'est à présent Symi.

SYRACUSES étoit autrefois une ville très-grande & très-puissante, & capitale de l'île de Sicile. Elle conserve encore son ancien nom, un peu corrompu cependant; car les Siciliens l'appellent aujourd'hui Saragusa ou Saragosa. Les François la nomment Syracuse. Elle est sur la côte orientale, un peu sud, au nord du fleuve Anapus, aujourd'hui Anapo.

Archias, Corinthien, un des Héraclides, forcé de quitter sa patrie, passa en Sicile, où il fonda Syracuse, la troisième année de la cinquième Olympiade, 758 ans avant notre ère. Les habitans de cette ville devinrent très-opulens & très-puissans; en sorte que, quoiqu'ils fussent eux-mêmes soumis à des Tyrans, ils étoient les maîtres des autres peuples. On voit dans Cicéron, *in Verrem. Act. 4.* une magnifique description de la ville & de ses ports. On disoit communément que Syracuse produisoit les meilleurs hommes du monde, quand ils se portoit à la vertu, & les plus méchans, lorsqu'ils s'adonnoient au vice. A Syracuse il

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286. Strab. Lib. XIV. pag. 969.

(2) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LIII. pag. 379.

étoit défendu aux femmes de porter de l'or & des robes riches & mêlées de pourpre, à moins qu'elles ne voulussent se déclarer courtisanes.

Cette ville a donné naissance au Poëte Théocrite, & au célèbre Archimedes. Tout le monde fait qu'il étoit si occupé à une démonstration de Géométrie, qu'il ne s'apperçut pas que Syracuses fût prise & qu'il fut tué par un soldat, qui, étant entré dans sa chambre, & lui ayant demandé son nom, n'en put tirer d'autre réponse, sinon qu'il le prioit de ne le point interrompre.

SYRACUSAINS, habitans de Syracuses.

SYRGIS, (le) fleuve qui vient du pays des Thyssagetes, peuples de la Sarmatie Européene & qui passoit par le pays des Méotes. Il étoit vraisemblablement au sud du Tanaïs, il couloit du nord-est au sud-ouest, & alloit se décharger dans le Palus Mæotis par le bord est de ce Palus. On l'appelle (1) le Seviersky.

SYRIE, (la) contrée de l'Asie. Dans l'écriture on ne comprend sous ce nom que la Mésopotamie & la Coéléfyrie; mais suivant les Auteurs anciens elle renferme la Phénicie, la Palestine, la Mésopotamie, le pays de Babylone & l'Assyrie. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle s'étendoit jusqu'à Sinope, ou le promontoire Carambis sur le Pont-Euxin; mais les plus célèbres Auteurs, parmi les anciens, la bornent au nord au golfe Issus, & au midi à l'Égypte & à l'Arabie pétrée.

Les Européens ne connoissant pas particulièrement l'Asie, donnerent le nom d'Assyrie à cette vaste étendue de pays qu'occupoient les Assyriens, & venant ensuite à retrancher la première syllabe, ils en firent le mot Syrie. Les Grecs se servirent de ce terme, & laisserent aux autres nations celui d'Assyrie. Hérodote (*Lib. VII. §. LXIII.*) dit, en parlant des habitans de ce pays :

(1) Comm. Acad. Petropol. Tom. I. pag. 414.

Les Grecs les appellent Syriens, & les Barbares, Assyriens. Justin dit à-peu-près de même (*Lib. I. §. II.*) *Assyrii, qui postea Syri dicti sunt mille trecentis annis tenuere.* Cicéron se sert assez indifféremment des termes Syrie & Assyrie. *Ex quo Sardanapali opulentissimi Syriæ Regis error agnoscitur.* Cic. *Tusc. V. 35. Non intelligo cur Aristoteles Sardanapali epigramma tantopere derideat in quo ille Rex Assyriæ gloriatur.* Id. de *Fin. Lib. II, 32.* Cet Auteur fait Sardanapale, dans le premier passage, Roi de Syrie, & dans le second, Roi d'Assyrie. Le même Auteur place les Chaldéens parmi les Assyriens dans le premier Livre de la Divination, §. I. *Principio Assyrii.... quæ in natione Chaldæi,* & au §. *XLI* du même Livre, il les met en Syrie. *In Syria Chaldæi cognitione astrorum solertiaque ingeniorum antecellunt.*

Virgile entend par *Assyrium venenum*, Georg. II, 465. la pourpre de Tyr. Tyr étoit cependant dans la Phénicie. Sénèque désigne de même la Syrie sous le nom d'Assyrie.

O magna vasti Creta dominatrix freti,
Cujus per omne littus innumeræ rates
Tenuere pontum, quidquid Assyria tenuit
Tellure Nereus pervium rostris secar.

Senec. *Hippolyt. vers. 85.*

SYRIE de Palestine. (1a) Hérodote est le plus ancien écrivain que nous connoissons, qui parle de la Syrie de Palestine. Il (1) la place entre la Phénicie nord & l'Egypte sud-ouest. Elle faisoit partie de la grande Syrie, de là vient que (2) Ptolémée, après avoir traité de la Syrie, emploie le chapitre suivant à traiter de la Syrie de Palestine. Elle avoit la Syrie au nord & l'Arabie au sud; de sorte que sa longueur se prenoit depuis la Syrie Antiochienne, jusqu'à l'Egypte & l'Arabie, & fa

(1) Herodot. *Lib. VII. §. LXXXIX.*

(2) Ptolem. *Lib. V. cap. XV.*

largeur, depuis la Méditerranée, jusqu'à la Coeléfyrie & l'Arabie pétrée.

SYRIENS d'Assyrie. *Voyez* Assyrie.

SYRIENS. Les Cappadociens (1) étoient connus sous ce nom. Strabon les (2) nomme Leuco-Syriens, ou Syriens blancs, ainsi que Marcianus d'Héraclée, dans son (3) Périples. Procope (4) appelle les Arméniens de la petite Arménie Leuco-Syriens. Eustathe, & le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes (5) s'accordent avec ces Auteurs. Hérodote les nomme toujours Syriens & jamais Leuco-Syriens, & encore moins Mélando-Syres, comme le prétendent (6) les savans Auteurs de l'Art de vérifier les dates. « Les Mélando-Syriens habitoient, » dit (7) Strabon, au-delà du Taurus. Je veux parler, » continue ce Géographe, du Taurus qui étend son » nom jusqu'à l'Amanus ». C'est, je crois, le seul Auteur ancien qui parle des Mélando-Syriens.

SYRTES. Ce sont des écueils ou des bas-fonds, où les vaisseaux sont entraînés (8) par les vagues & où ils courent risque de périr. Il y a deux Syrtes, la grande & la petite. La grande est vers les côtes de la Cyrénaïque, & la petite vers la côte de la Byzacène. La grande forme un golfe que les marins appellent par corruption golfe de Sidra. Au fond de ce golfe sont les autels des Philénes, *Philænorum aræ*.

La petite Syrte s'appelle aujourd'hui le golfe de Gabès; ce golfe tire son nom de l'ancienne ville de Ta-

(1) Herodot. Lib. I. §. LXXII.

(2) Strab. Lib. XII. pag. 819. B. Lib. XVI. pag. 1071. A.

(3) Marciani Heracleotæ Periplus. pag. 73.

(4) Procop. Bell. Perf. Lib. I. cap. XVII. pag. 49. B.

(5) Eustath. ad Dionys. Perieg. pag. 137. lin. 10 & seq. pag. 170. lin. 14. Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. vers. 948 & 966.

(6) L'Art de vérifier les Dates, troisième édit. Tome I. pag. 456.

(7) Strab. Lib. XVI. pag. 1073. B.

(8) Plin. Lib. V. cap. IV. pag. 246 & 247.

cape, & par corruption Gabès. La petite Syrte n'étoit pas éloignée (1) des Lotophages, ce qui lui avoit fait donner le nom de Syrte Lotophagitis. Ce golfe a (2) seize cens stades de circonférence. La longueur de son embouchure est de six cens.

TACHOMPSO, (isle de) à douze journées de navigation au-dessus d'Eléphantine, en suivant le cours tortueux du Nil. Etienne de Byzance met cette isle dans la proximité de Philé; mais Ptolémée (3) la plaçant à vingt-cinq minutes plus au midi que cette ville, il résulte qu'Hérodote est d'accord avec Ptolémée, & qu'il ne faut pas prendre à la rigueur l'expression d'Etienne de Byzance. Voyez Mémoires sur l'Egypte ancienne & moderne, par M. d'Anville, page 217.

La moitié de cette isle est occupée par des Egyptiens, & l'autre moitié par des Ethiopiens.

TAMYNES, ville (4) de l'isle d'Eubée, près de la mer, & dans le territoire d'Erétrie. On y voyoit un temple d'Apollon, que l'on croyoit avoir été construit par Admete. Voyez ma traduction d'Hérodote, Livre VI, note 143.

TANAGRE, ville de Béotie située (5) près de l'Euripe, vers le bord sud du Thermodon, entre le Thermodon nord & l'Asope sud, à cent stades ouest un peu nord d'Orope, à deux cens stades est de Platées, à trente stades sud très-peu est d'Aulis.

Les Tanagréens (6) reconnoissoient pour fondateur de leur ville Poemandros, fils de Chæréfilas, petit-fils de Jafius, & arriere-petit-fils d'Eleuther. Poemandros

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1191.

(2) Id. ibid.

(3) Ptolem. Geog. Lib. IV. cap. V. pag. 122.

(4) Strab. Lib. X. pag. 687. B.

(5) Strab. Lib. IX. pag. 615. Etymolog. Magn. pag. 228 & 229.

(6) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XX. pag. 748, &c.

354 TABLE GÉOGRAPHIQUE

épousa Tanagra, fille d'Eole, ou fille d'Asope. Tanagra vécut long-tems, de sorte que les peuples voisins, changeant son premier nom, l'appellerent Grza la Vieille. Ce nom fut aussi donné à la ville; mais dans la suite elle reprit son premier nom. Elle fut encore appelée Poemandria. *Steph. Byzant.* Elle est connue à présent sous le nom de Scamino.

TANAGREENS, habitans de Tanagre. *Voyez ce mot.*

TANAGRIQUE, le territoire de Tanagre.

TANAÏS, (le) grand fleuve qui coule d'abord de l'ouest à l'est-sud, fait un coude qui sépare l'Europe de l'Asie, puis se repliant de l'est à l'ouest-sud, il vient enfin se jeter dans le Palus Mæotis, grossi par un grand nombre de rivieres qu'il reçoit. Il prend sa source dans la province de Rézan en Moscovie. C'est le Don. Les Historiens d'Alexandre ont confondu ce fleuve avec l'Iaxarte. *Voyez le savant Ouvrage de M. le Baron de Sainte-Croix, intitulé Examen critique des Historiens d'Alexandre, page 197, &c.*

TANIS, ville d'Egypte, située entre la bouche Mendésienne du Nil ouest, & la bouche Pélusienne ouest. Elle donnoit son nom à un nome & à la seconde bouche du Nil après la Pélusiaque.

C'étoit une petite ville, comme Joseph le dit (1) expressément. Titus partit d'Alexandrie pour se rendre à Jérusalem. Il alla d'abord par terre à Nicopolis, où il s'embarqua. Il aborda à la ville de Thmuis, & se rendit par terre à la petite ville de Tanis. Delà il arriva la seconde journée à Héracléopolis, (c'est celle qu'on nomme Héracléopolis Parva,) & le troisieme jour à Péluse. C'est l'ordre que suit (2) l'Itinéraire d'Antonin.

(1) Joseph. de Bello Jud. Lib. IV. cap. XI. pag. 313.

(2) Antonini Itinerar. pag. 152.

*Pelufio Heracleus M. P. XXII. Tanis M. P. XXII.
Thmuis M. P. XXII.*

Le pays, où cette ville étoit située, étoit (1) marécageux, & ses habitans, bien loin de tirer aucune douceur de leur territoire, manquoient même des matériaux propres à la construction de leurs maisons. Il est bien étonnant après cette description que Bochart (2) ait fait de Tanis une ville royale, & que le Pſalmiſte diſe (3) que le Seigneur ait opéré ſes merveilles dans ſes campagnes. Ce ſont probablement les paroles du Pſalmiſte qui ont engagé le Syncelle à nous donner (4) une Dynaſtie des Rois Tanites, & à appeller de ce nom les Rois Bergers. Il n'y a point de Prince qui ait jamais établi le ſiège de ſon empire dans une place chétive, mal ſaine & manquant de tout. Car ſi elle ne pouvoit rien ſe procurer que par mer, & ſi c'étoit une petite ville dans le temps que ſon commerce étoit le plus floriffant, dans quel état devoit-elle être avant que les Egyptiens fréquentaffent la mer. Il eſt donc évident que la ville de Tanis, dont parle Hérodote, étoit très-différente de celle dont fait mention le Pſalmiſte, & que celle-ci ne portoit pas même ce nom. Les bornes de cet Ouvrage m'empêchent de diſcuster ce point ; mais je le traiterai à fond dans une diſſertation particulière.

TARANTE, ou Tarente, ville de la Iapygiè, ſituée dans le coin intérieur du talon de la botte, ſur un golfe auquel elle donnoit ſon nom, un peu au ſud de l'em-

(1) *Thenefi Egypti urbem appalimus, cujus incolæ ita mari vel falſis lacubus cinguntur, ut præ agrorum inopiâ commercium unice exercent, mariſque opportunitate ditescant : quin etiam ſolo, niſi aliunde navibus adſportetur, ædibus ædificandis egeant. Caſſiani Collat. II. cap. I.*

(2) Bochart Geograph. Sacr. Lib. IV. cap. XXIV. col. 261. lin. 50.

(3) Pſalm. LXXVII. v. 12.-43. de la verſion des Septante.

(4) Syncelli Chronog. pag. 192.

bouchure du fleuve Galésus. Les Italiens l'appellent aujourd'hui Taranto ; elle est fort petite en comparaison de l'ancienne.

Elle a été fondée (1) par Phalanthe de Lacédémone. Elle devint très-célèbre par ses richesses & par sa puissance ; elle avoit un très-beau port , & entretenoit une nombreuse flotte & une armée de terre. Son gouvernement fut tantôt démocratique , & tantôt monarchique ; car , du temps de Darius , & du Médecin Démocède , qui épousa la fille de Milon le Crotoniate , elle étoit gouvernée par un Roi (2) nommé Aristophilides. Pythagore demeura long-temps à Tarente , où il fut en grande considération , ainsi qu'Archytas qui y étoit né & qui la gouverna long-temps. Dans la suite les Tarentins , privés de ces Philosophes qui leur avoient inspiré l'amour de la vertu , firent leur unique occupation des jeux & des plaisirs , de sorte que les *délices de Tarente* passèrent en proverbe , & que , peu-à-peu déchu de leur état florissant , ils se virent réduits aux dernières extrémités.

TARICHÉES de Péluse. C'étoit moins le nom d'une ville que d'un lieu où l'on conservoit les corps des hommes & des animaux embaumés à la manière du pays , qu'on appelloit *Tarichia*. Ce nom étoit commun par cette raison à plusieurs endroits de l'Egypte. Aussi Etienne de Byzance parle-t-il des Tarichées Mendésiennes , des Tarichées Scéniques , qui sont peut-être les Tanitiques , (car ce mot est corrompu) des Tarichées Canopiques. Hérodote fait pareillement mention des Tarichées Canopiques. *Livre II. §. CXIII.*

TARTESSIENS , habitans de Tartessus & de son territoire.

(1) Strab. Lib. VI. pag. 426. C. Pausan. Phoc. sive Lib. X. cap. X. pag. 822.

(2) Herodot. Lib. III. §. CXXXVI.

TARTESSUS, ville située entre les deux bras par lesquels le fleuve Bætis, aujourd'hui Guadalquivir, se rendoit à la mer. Strabon (1) & Pausanias (2) s'expliquent ainsi formellement sur la situation de cette ville. Pomponius Méla n'en parle point; mais il fait mention expresse des deux canaux par lesquels le Bætis se jettoit dans la mer (3). *Ubi non longe à mari grandem lacum facit, quasi ex uno fonte geminus exoritur: quantusque simplici alveo venerat, tantus singulis effluit.*

De ces deux bras, l'un a tout-à-fait disparu; l'autre subsiste encore & se jette dans la mer à San-Lucar de Barrameda, un peu au-dessus de Cepionis Turris, aujourd'hui Chipiona.

Sépulvéda & quelques autres Auteurs Espagnols se sont élevés contre ceux qui ont cru que le Bætis avoit perdu une de ses embouchures. Cependant il existe encore maintenant une Schédule d'Alphonse XI, Roi de Castille, du six Décembre 1291, par laquelle ce Prince exempte les habitans de Séville d'un droit que payoient les barques qui descendoient de cette ville à Xérès. Il faut donc convenir qu'indépendamment du canal actuel du Guadalquivir, il y avoit alors un autre canal qui passoit par Xérès. Avant que d'arriver à cette ville, il passoit à Nébrissa, aujourd'hui Lébrija, Asta, & se jettoit dans la mer au-dessous du port de Sainte-Marie. C'est donc entre Cadiz & San-Lucar de Barrameda qu'il faut chercher l'ancienne Tartessus.

Les Tyriens s'étant établis à Gadès, aujourd'hui Cadiz, Tartessus déchut peu après; cependant elle existoit encore, lorsque les Romains firent la conquête de l'Espagne, si l'on peut ajouter foi à une médaille

(1) Strab. Lib. III. pag. 221. B.

(2) Pausan. Eliacor. poster. sive Lib. VI. cap. XIX. pag. 497.

(3) Pompon. Méla de situ Orbis, Lib. III. cap. I. pag. 244.

de cette ville, que rapporte M. Carter dans son Voyage de Calpé à Malaga, entrepris en 1772. Ce qu'il y a de certain, c'est que du temps de Strabon la situation de cette ville n'étoit plus connue, & qu'il n'en restoit plus que la mémoire. C'est cette raison qui a fait croire que Gadès (1) étoit l'ancienne Tartessus ; mais je ne vois pas ce qui a pu engager des Auteurs (2) à placer cette ville à Carteia près de Calpé.

Le fleuve (3) Bætis a porté aussi le nom de Tartessus.

TAUCHIRES, ville de Libye, dans le (4) territoire de Barcé. Elle s'est appelée depuis Arfinoë. Elle (5) étoit à quarante-trois milles d'Hespéris ou Berénice, & à vingt-deux de Barcé, qui fut depuis appelée Ptolémaïs. Cependant l'Itinéraire d'Antonin (6) la met à vingt-six milles. M. Wesseling prétend qu'elle s'appelle à présent Tolométa, & M. d'Anville Teukéra. Voyez la note de M. Wesseling sur l'Itinéraire d'Antonin.

TAURES, (les) habitans de la Chersonèse Taurique. C'étoit une nation particulière. Ces peuples immoloient (7) à Iphigénie, fille d'Agamemnon, & ceux qui faisoient naufrage, & ceux d'entre les Grecs qui leur tomboient entre les mains ; ils leur donnoient un coup de massue sur la tête, la coupoient ensuite, & l'élevoient au bout d'un pieu fiché en terre : quant au corps, quelques-uns disent qu'ils le précipitoient d'une roche escarpée, (car le temple est bâti sur une hauteur) & d'autres assurent qu'ils l'enterroient.

Denys le Periégète & Pline (8) disent que les Taures

(1) Sallust. fragm. Lib. II. Historiar. tom. II. pag. 50.

(2) Pompon. Mela. Lib. II. cap. VI. pag. 212.

(3) Strab. Lib. III. pag. 221.

(4) Herodot. Lib. IV. §. CLXXI.

(5) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249.

(6) Antonini Itinerar. pag. 67.

(7) Herodot. Lib. IV. §. CIII.

(8) Dionys. Perieg. vers. 306. Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.

habitoient la Course d'Achilles. Cela signifie seulement qu'il y avoit des Taures dans ces lieux, & ne veut point dire qu'il n'y en eût point ailleurs.

TAURIQUE. Voyez Chersonèse Taurique.

TAURIQUE (la) ou le pays des Taures. Il est situé au nord du golfe Carcinitès, entre Carcinitis & le Palus Mæotis; il est au nord du Pont-Euxin, & s'étend vers l'est jusqu'au Palus Mæotis. Il comprenoit aussi la Course d'Achilles & la Chersonèse Taurique.

TAURIQUES (monts) ou Taurus, ou Taurus Scythicus. Ils étoient (1) près du Palus Mæotis, & ne doivent pas être confondus avec le Taurus, montagne d'Asie. Ces monts avoient sans doute pris leur nom des Taures, qui habitoient la Tauride, qu'on appelle actuellement la Crimée.

TAURUS, (le) montagne d'Asie, la plus grande qu'on connoisse, sur-tout pour son étendue, & c'est à cause de sa grandeur qu'on l'appelle *Taurus*; la coutume des Grecs étant d'appeller *tauri*, Ταῦροι, ce qui étoit d'une grandeur démesurée. Cette montagne commence à l'ouest dans la Carie, & s'étend non-seulement jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie, mais encore vers le nord, ayant des branches tantôt plus hautes, tantôt plus larges, & tantôt moins grandes. On la nommoit diversement, selon les différentes contrées & les divers peuples où s'étendoient ses branches. Elle s'appelloit *Taurus* dans la Cilicie, où elle s'étend de l'ouest à l'est jusqu'à l'Euphrates; *Amanus* depuis le golfe Issique, ou golfe des Mariandyniens, du sud jusqu'à l'Euphrates; *Anti-Taurus* depuis les frontières ouest de la Cilicie, (du sud au nord-est) jusqu'à l'Arménie & à l'Euphrates; *Taurus & Niphates* (de l'ouest à l'est-nord) jusqu'à l'Arménie; *monts Mariéniens* dans le pays des Leuco-

(1) Herodot. Lib. IV. §. III. Jornand. de Rebus Get. cap. VII.

Syriens vers les sources de l'Halys jusqu'à celles de l'Araxes & du Phafe; monts des Mosches ou monts Moschiques au sud du Phafe, entre le Phafe & la courbure de l'Euphrates où ce fleuve se replie pour couler vers le sud; Amaranta au nord du Phafe, entre le Phafe & le mont Caucafe; Caucafe, depuis la partie nord du Pont-Euxin, jusqu'à la partie nord de la mer Caspiene; monts Hyrcaniens, vers l'Hyrcanie, & plus à l'est Paropamisus, Imaüs, &c. Dans quelques endroits le mont Taurus laissoit des ouvertures & des passages. On donnoit à ces passages le nom de portes, en grec πύλαι, Pyles. Il y avoit les portes ou Pyles Arméniennes, les portes ou Pyles Caspiennes, les portes ou Pyles de Cilicie, &c.....

On appelloit proprement Taurus la partie de ces montagnes qui sépare la Phrygie & la Pamphlie de la Cilicie.

TAYGETE, montagne de la Laconie, dans le Péloponnese, située à l'ouest du fleuve Eurotas. Elle commence au promontoire Ténare, & s'étend vers le nord jusque vis-à-vis de Sparte, & se joint ensuite aux montagnes d'Arcadie. Cette montagne est actuellement habitée par un peuple que l'on appelle Mainotes. Ce peuple tire son nom de Maina, château qui paroît situé sur l'emplacement de l'ancienne ville de Massa près du golfe Messéniaque.

TÉARE, riviere de Thrace, qui coule de l'est-nord à l'ouest. Elle a trente-huit sources qui sortent du même rocher. Les unes sont chaudes, les autres froides. Ses eaux sont excellentes contre la galle & contre plusieurs autres sortes de maux. Pline en parle aussi *Livre IV. chap. XI. page 205.*

TÉGÉE, ville située sur les frontieres est de l'Arcadie, dans le Péloponnese.

Il y avoit en cette ville un temple de Minerve Aléa, ainsi (1) appellée, parce qu'elle avoit un temple à Aléa,

(1) Pausan, Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXIII. pag. 642.

ville d'Arcadie ou d'Argolide, peu éloignée du lac Stymphale, & parce qu'Aléus lui en avoit fait bâtir un à Tégée. Cet Aléus étoit un des descendans de Pélasgus, qui le premier habita cette partie du Péloponnèse qu'on appelle Arcadie. On conjecture que Tégée existoit dans l'endroit qu'on nomme Moklia.

TÉGÉATES, habitans de Tégée.

TÉLÉBOENS, peuple d'Acarnanie. Il y en avoit aussi dans l'isle de Taphos, l'une des Echinades. Amphitryon les vainquit. Voyez Apollodore, *Livre II. Chap. IV. §. V & suiv.*

TELMESSE, **TELMISSE** & **TELMISE**. Il y avoit trois villes de ce nom, la première en Carie, la seconde en Lycie, & la troisième en Pisidie.

La première étoit à soixante stades d'Halicarnasse (1). C'étoit un très-petit endroit, qui ne paroît point être celui que les Haruspices avoient mis en vogue.

La seconde étoit la dernière ville de la Lycie. *Quos (2) Lyciam finit, urbs Telmessus*. Elle étoit près du promontoire (3) Telmissis avec un port. C'est cette ville, (4) dont les habitans s'étoient rendus célèbres par l'art de la Divination. Tout le monde (5) y naissoit devin, les femmes même & les enfans. Cicéron la met en Carie : *Telmessus (6) in Caria est : qua in urbe excellit Haruspicum disciplina*. Mais comme cette ville étoit la première de la Lycie du côté de la Carie, il n'est point étonnant qu'on l'ait mise quelquefois dans ce dernier pays. C'est sans doute par cette raison que Clément

(1) Suidas au mot *Τελμισίαι*.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXVII. tom. I. pag. 273.

(3) Strab. Lib. XIV. pag. 981.

(4) Suidas au mot *Τελμισίαι*.

(5) Arrian. de Exped. Alex. Lib. II. cap. III. pag. 109.

(6) Cic. de Divinat. Lib. I. §. XLI.

362 TABLE GÉOGRAPHIQUE

d'Alexandrie (1) fait exercer à Telmisus la divination en Carie.

La troisième ville de ce nom étoit en Pisidie. On l'appelloit plus communément Termessus (2).

TELOS, île située devant & au sud du promontoire Triopium, à l'ouest de l'île de Rhodes. Pline (3) dit qu'elle étoit célèbre par ses parfums, & il ajoute que Callimaque l'appelle Agathussa. Elle avoit (4) pris son nom de Télus son fondateur. On la nomme aujourd'hui Piscopia.

TEMNOS, ville d'Eolie, située à l'embouchure (5) nord de l'Hermus. Hermagoras (6), qui a écrit sur la Rhétorique, étoit de cette ville. On lisoit auparavant Ténos; mais c'est le nom d'une des Cyclades. Pline (7), Strabon (8), Etienne de Byzance (9) nomment toujours cette ville Temnus ou Temnos. J'ai cru devoir déférer à ces autorités, plutôt qu'à celle du manuscrit de Médicis, pour lequel Gronovius a eu tant de vénération, qu'il a fait passer dans le texte de son Auteur jusqu'aux fautes les plus sensibles de ce manuscrit. M. d'Anville la nomme Menimen.

TEMPÉ, célèbre vallon de la Thessalie, par lequel coule le Pénée, entre le mont Olympe nord, & le mont Offa sud. Cette vallée (10) qui est couverte de forêts, occupe cinq milles de terrain en longueur, & presque un

(1) Clem. Alex. Stromat. Lib. I. pag. 400. lin. 6.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 935. Lib. XIV. pag. 982. Dionys. Perieg. vers. 859. Et Eustath. ibid. pag. 153.

(3) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 213. lin. 5.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXIX. vol. I. pag. 280.

(6) Strab. Lib. XIII. pag. 923. A.

(7) Plin. loco superius allato.

(8) Strab. loco superius laudato.

(9) Au mot Τῆμος.

(10) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 200.

arpent & demi de largeur. Dans cet endroit les bords du Pénée sont couverts d'herbes toujours fraîches, & remplis d'oiseaux dont le gazouillement forme un agréable concert.

Τέμνος (1) en Eolien est la même chose que *τέμνος*, & signifie un bois. Il paroît donc que cet agréable vallon a été appelé Tempé, en grec *Τέμνη* au pluriel, à cause des bois qui le couvroient.

TEMPLE (le) & l'oracle d'Amphiaräus; on trouvoit ce temple à douze stades d'Orope, sur le chemin qui conduit de cette ville à Athenes, vers le bord de la mer. Il étoit situé dans l'endroit même où Amphiaräus avoit été englouti. Amphiaräus étoit (2) fils d'Oiclès, & l'un des capitaines qui allèrent au siège de Thebes. Comme il excelloit dans l'art de la Divination, il fut que tous ceux qui partoient pour cette expédition y périroient, excepté Adraste. Il y alla néanmoins, & y périt comme il l'avoit prévu. La terre s'ouvrit & l'engloutit; Jupiter lui accorda l'immortalité.

Il y avoit dans la Grece plusieurs temples en son honneur; mais celui qui étoit à douze stades (3) d'Orope, vers la mer, avoit le plus de célébrité.

TEMPLE d'Apollon Isménien; il étoit près de Thebes en Béotie, & sur (4) les bords de l'Isménus. Apollon (5) emprunta de cette situation le surnom d'Isménien.

TEMPLE d'Helene à Thérapné, & assez près de Sparte. *Herodot. Lib. VI. §. LXI.*

TEMPLE (le) du Héros Androcrates. Il étoit situé près de la fontaine de Gargaphie, pas loin de Platées,

(1) Suidas, voc. *Τέμνη*.

(2) Apollodor. Lib. III. cap. VI. §. II. pag. 173. §. VIII. pag. 180.

(3) Pausan. Attic. five Lib. I. cap. XXXIV. pag. 83.

(4) Sophocl. *Œdip. Tyran.* vers. 21.

(5) Pausan. Bœot. five Lib. IX. cap. X. pag. 730. Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. vers. 537.

sur la droite (1) du chemin qui conduit de Platées à Thebes. Androcrates avoit été un des chefs des Platéens. *Herodot. Lib. IX. §. XXV.*

TEMPLE DE MINERVE PRONÆA. Ce temple ou chapelle de Minerve étoit devant le temple de Delphes en Phocide, vers l'endroit de la ville qui est vis-à-vis de l'entre-deux des deux grandes croupes du mont Parnasse. Minerve & Mercure, dit (2) Pausanias, étoient appelés Dieux Pronæens, *Θεοὶ Πρόναϊ*, parce qu'on leur érigeoit des statues, & qu'on leur bâtissoit des chapelles devant les grands temples, ou dans les vestibules des grands temples.

TÉNARE, promontoire de la Laconie, dans le Péloponnese, situé au milieu de la côte sud, entre le golfe de Messene & le golfe Laconique. Sur la côte ouest de ce cap étoit un temple de Diane.

Le cap de Ténare s'appelle aujourd'hui cap de Matapan ou cap des Cailles, à cause de la grande quantité de cailles qu'on y voit. La ville (3) de Ténare étoit à quarante stades de ce promontoire.

TENEDOS (l'isle de) est située vis-à-vis de la Troade, hors de l'Hellepont, à cinquante - six milles nord de l'isle de Lesbos, & à douze milles du cap Sigée.

Diodore de Sicile (4) raconte que Tennès, homme illustre par sa vertu, & fils de Cycnus, Roi de Colone dans la Troade, bâtit une ville dans l'isle de Leucophys, & lui donna le nom de Ténédos. Rien n'a rendu cette isle plus fameuse dans l'antiquité que le siège de Troie. Virgile dit qu'elle étoit à la vue de cette ville, & que les Grecs qui feignirent d'en lever le siège, se

(1) Thucyd. Lib. III. §. XXIV.

(2) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. X. pag. 730.

(3) Pausan. Lacon. sive Lib. III. cap. XXV. pag. 276.

(4) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXXIII. pag. 398.

cacherent dans un port ou une anse de cette île. Elle n'a pas changé de nom.

TÉNÉDOS, ville qui a donné son nom à l'île de Ténédos. Elle avoit (1) deux ports & un temple d'Apollon Smintheus ou Sminthien. Cette ville étoit Eoliene.

TENOS, île de la mer Egée, que les uns (2) mettent au nombre des Cyclades, & les autres (3) au nombre des Sporades. Elle est (4) à quinze milles de Délos, & seulement à un mille d'Andros. On la nommoit aussi Hydrussa, parce qu'elle étoit arrosée de fontaines & de ruisseaux; & Ophioussa. Le nom de (5) Tenos lui vient de Ténos, qui y établit une colonie. C'est aujourd'hui *Téno*.

TEOS, une des douze villes des Ioniens, située dans la Lydie, à l'ouest de Lébédos, vers le milieu de la côte sud de la péninsule, qui est vis-à-vis de l'île de Samos. Strabon lui donne (6) un port, & dit que c'étoit la patrie du Poète Anacréon & de l'Historien Hécatée. Suidas & d'autres Ecrivains assurent cependant que cet Historien étoit de Milet. Téos étoit, selon (7) Plin, dans une île de même nom; mais comme Strabon, à l'endroit ci-dessus cité, dit qu'elle étoit dans une péninsule, il est à présumer que cette péninsule avoit été anciennement une île. Son port est maintenant connu sous le nom de Sigagik.

TERMERE, ville de l'Asie mineure, sur les confins de la Carie & de la Lycie. Le Géographe Etienne (8),

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 900.

(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211. Harpocrat.

(3) Eustath. in Dionys. Perieg. vers. 529. pag. 100. col. 2. lin. 20.

(4) Plin. loco laudato.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Strab. Lib. XIV. pag. 953.

(7) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 287.

(8) Au mot Τέρμερα.

366 TABLE GÉOGRAPHIQUE

la place en Lycie, & Strabon en Carie (1), près du promontoire des Myndiens, qu'il appelle Termérior. Pline la met aussi en Carie. *Habitatur* (2) (*Caria*) *inter duos sinus, Ceramicum & Iasium. Inde Myndos, & ubi fuit Palæmyndus, Nariandus, Neapolis, Caryanda, Termera libera, &c.* Hérodote est de même sentiment, puisqu'il dit qu'Histiée de (3) Termere étoit (4) Carien. *Voyez Herodote, Liv. V, §. XXXVII, note 63.*

TERMIÈRES (les) étoient originaires de Crete. Ils vinrent sous la conduite de Sarpédon s'établir dans la Milyade; & dans la suite ils furent appelés Lyciens, & leur pays, Lycie, de Lycus, fils de Pandion, Roi d'Athènes. Les Lyciens ne perdirent pas entièrement leur ancien nom, car du temps d'Hérodote, ils étoient encore appelés Termières par les peuples voisins. *Herodot. Lib. VII. §. XCII.*

TÊTES, (les trois) ou TÊTES (les) de chêne. Les issues du mont Cithéron, qui menaient au territoire des Platéens, étoient appelées par les Béotiens les trois Têtes, & par les Athéniens Têtes de Chêne. *Herodot. Lib. IX. §. XXXVIII. Thucyd. Lib. III. §. XXIV.*

Les Phlegyens (5), peuple barbare de la Béotie, habitoient ce pays, & rendoient impraticables les chemins qui conduisoient au temple de Delphes. Phorbas, leur Roi, défioit les jeunes étrangers à la course, à la lutte, au disque & au pancrace, & après les avoir vaincus, il leur coupoit la tête, qu'il suspendoit aux branches du chêne qui lui servoit de demeure. De-là le lieu où se passaient ces horreurs s'appelloit Têtes de Chêne. Cet odieux tyran reçut enfin la punition de ses

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 971. A & B.

(2) Plin. Hist. Nat. Lib. V. cap. XXIX. Tom. I. pag.

(3) Herod. Lib. V. §. XXXVII.

(4) Herod. Lib. VII. §. XCXVIII.

(5) Philostrat. Icon. Lib. II. cap. XIX. pag. 341, 342, 343.

crimes. Le Dieu de Delphes, indigné de ce qu'il étoit l'accès de son temple, se présenta à lui sous la forme d'un jeune homme, le vainquit au pugilat, & le tua d'un coup qu'il lui porta à la tempe.

(1) *Templa profanus*

Iavia cum Phlegysis faciebant Delphica Phorbas.

TÉTHRONIUM, ville de la Phocide. Hérodote dit qu'elle étoit voisine du Céphise, ce qui fait croire que c'est la même que Tithronium, que Pausanias met (2) à quinze stades d'Amphicléia ou Amphiclée, dans une plaine: *Herodot. Lib. VII. §. XXXIII.*

Il ne faut pas confondre cette ville avec Thronium. *Voyez ce mot.*

TEUCRIDE, (la) petite contrée aux environs de Troie, qui s'étendoit vers la mer. Son nom lui vient de Teucer, qui y régna. Il paroît que c'est le même pays que la Troade.

TEUTHRANIE, ville & petit pays de Mysie, dans les terres, situés vers l'est, & près de la source du Caïque, au-dessus (3) de l'Eolie & d'une partie de la Troade, entre (4) Elæa, Pitane, l'Atarnée & Pergame, à plus de soixante-dix stades de ces villes ou contrées. Hérodote dit que la Teuthranie étoit autrefois un golfe, & que le Caïque le combla peu-à-peu. La mer, dit (5) Plin, couvroit autrefois Ilium, la Teuthranie & toute cette campagne qu'arrose le Méandre. On en trouve encore la preuve dans le fait suivant. Augé, fille d'Aléus, Roi d'Arcadie, ayant eu un enfant d'Hercules,

(1) Ovid. *Metamorph. Lib. XI. vers. 413.*

(2) Pausan. *Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 884.*

(3) Plin. *Lib. V. cap. XXX. pag. 283.*

(4) Strab. *Lib. XIII. pag. 915.*

(5) Plin. *Lib. II. cap. LXXXV. pag. 114.*

368 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Aléus enferma (1) la mere avec l'enfant dans un coffre, qui fut exposé sur mer. Le coffre arriva dans les Etats de Teuthras, Roi des Ciliciens & des Mysiens. Donc la Teuthranie étoit alors baignée de la mer.

Ce pays a pris son nom de Teuthras, Roi des Ciliciens & des Mysiens, qui épousa Augé, & adopta Téléphus.

THAMANÉENS, (les) peuples de Perse. Agathias met (2) une bourgade des Thamaniens dans le voisinage des monts Carduques. Cette habitation pourroit appartenir aux Thamanéens, d'autant plus qu'ils faisoient avec l'Arménie un même département.

THASOS, petite isle située vers la côte de Thrace, vis-à-vis l'embouchure du Nestus, à vingt-deux milles (3) du port d'Abderes, ville de Thrace, à soixante-deux milles du mont Athos, & à pareille distance de l'isle de Samothrace. Cette isle étoit fertile en (4) excellent vin. Il y avoit aussi (5) de riches mines d'or & d'argent tant dans l'isle que dans la partie du continent qui en dépendoit. Les Phéniciens avoient trouvé celles qui étoient dans l'isle, & on les appelloit pour cette raison les mines Phéniciennes de Thafos. Elles étoient entre un certain lieu nommé Ænyres, & un autre endroit appellé Cœnyres. Il y avoit encore à Thafos des carrieres (6) de marbre qui étoit livide.

Cette isle a pris son nom de Thafos, fils d'Agénor, Roi des Phéniciens, qui s'étant embarqué pour chercher

(1) Strab. loco laudato. Pausan. Arcad. five Lib. VIII. cap. IV. pag. 606.

(2) Agathias. Lib. IV. pag. 140. B.

(3) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(4) Plutarch. de Exsilio. pag. 604. B. Plin. Lib. XIV. cap. VII. pag. 717.

(5) Herodot. Lib. VI. §. XLVII.

(6) Plin. Lib. XXXVI. cap. VI. pag. 731.

Europe, aborda en cette île; les Phéniciens, qui avoient accompagné Thafos, y bâtirent une ville & lui donnerent, ainfi qu'à l'île le nom de leur chef. Les Thafiens étoient donc Phéniciens d'origine : mais dans la fuite cette île fut peuplée d'une nouvelle colonie Grecque qu'on y amena de Paros; ce qui la rendit confidérable entre les îles de la mer Egée. Hérodote dit qu'il y a vu un temple d'Hercules furnommé Thafien. C'est aujourd'hui *Thafos*.

THASOS, ville dans l'île de même nom. *Voyez* l'article précédent.

THÉBAINS, habitans de Thebes en Béotie & de fon territoire. Les Thébains, plutôt par stupidité, que par modération, n'avoient point fu fe faire valoir. Leur nom étoit devenu une efpece de proverbe, & l'on difoit esprit, ou pourceau (1) de Thebes, pour fignifier un stupide, un homme épais (2). *Crassum (cælum) Thebis; itaque pinguis Thebani & valentes.*

THEBE, ville située dans une plaine au fud de la Troade & de la ville de Troie. Elle fut furnommée (3) Placia & Hypoplacia, parce qu'elle étoit bâtie au pied du mont Placium. Homere en (4) parle. Elle avoit été fondée par (5) Hercules. Ce pays étoit occupé par des Ciliciens, qui étoient (6) partagés en deux petits états. Thebe étoit la capitale de l'un, & Lyrneffus de l'autre. Adramyttium étoit à foixante ftades de Thebe & à quatre-vingt de Lyrneffus.

THÉBÉENS. Ce font les habitans de la Thébäide, & de Thebes en Egypte. J'aurois dû les nommer Thébains, puisqu'ils portent le même nom que les habi-

(1) Pindar. Olymp. VI. verf. 152.

(2) Cicero de Fato. §. IV.

(3) Homeri Ilias. Lib. VI. verf. 397. Eustath. in Homeri Iliad. VI. Tom. II. pag. 649. lin. 47 & 48.

(4) Homeri Iliad. Lib. I. verf. 366. Lib. VI. verf. 397 & alibi.

(5) Eustath. loco laudato. lin. 47.

(6) Strab. Lib. XIII. pag. 910.

370 TABLE GÉOGRAPHIQUE

rans de Thebes en Béotie ; mais j'ai craint que le lecteur ne confondît les uns avec les autres.

THEBES, ville célèbre de la haute Egypte, nommée Thébaidé. Elle étoit située à l'est du Nil. Elle étoit très-ancienne. Ses cent portes, chantées par (1) Homere, sont connues de tout le monde ; elles lui firent donner le surnom d'Hécatompile. On la nommoit aussi Diospolis, c'est-à-dire, ville de Jupiter. Apollonius de Rhodes (2) la surnomme Tritonis, parce qu'elle étoit arrosée par le Nil, qu'on appelloit aussi Triton.

Luxor ou Akfor fait actuellement partie de l'ancienne Thebes.

Le nome, dont elle étoit la capitale, s'appelloit de son nom Thébéen, ou Thébaique.

THEBES, ville capitale de Béotie, située sur le bord nord du fleuve Isménus, avant dans les terres & loin des côtes, plus près de la source de ce fleuve que de son embouchure. Cadmus fonda cette ville à l'endroit que lui avoit indiqué l'oracle ; mais il ne bâtit que la citadelle, qui s'appelloit la Cadmée. Amphion & Zéthus (3) construisirent la ville & lui donnerent le nom de Thebes, à cause de l'affinité qu'ils avoient avec Thébé, fille de Prométhée. Varron (4) prétend que cette ville fut fondée par Ogygès. Ce Prince régna en Béotie ; mais son regne précède de deux cent quarante-sept ans l'arrivée de Cadmus dans ce pays.

Cette ville est aujourd'hui réduite à ce qui n'étoit autrefois que la forteresse. Elle est sur une éminence d'environ une lieue de tour & se nomme Thiva, les Grecs modernes prononçant l'éta comme un i & le bêta comme un v.

THEMISCYRE, ville de Cappadoce, située sur la rive ouest de l'embouchure du Thermodon, à l'endroit où le

(1) Homeri Iliad. Lib. IX. vers. 381, &c.

(2) Apollon. Rhod. Lib. IV. vers. 260.

(3) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. V. pag. 720.

(4) Varro de Re Rusticâ. Lib. III. cap. I.

Pont-Euxin est le plus large. Cette ville appartenoit (1) aux Amazones.

C'est aussi le nom du territoire de la ville de Thémiscyre, en Cappadoce.

THERA, une des isles Sporades, dans la mer Egée, située entre l'isle de Crete & les Cyclades. Elle fut d'abord nommée (2) Calliste, c'est-à-dire, très-belle. On prétend que cette isle, & quelques-autres du voisinage sont sorties de la mer. Théra a pris son nom de Théras, de la race de Cadmus, qui ne pouvant s'accommoder du séjour de Lacédémone, où il menoit une vie privée, passa dans cette isle qui étoit alors occupée par les descendans de Membliarès. On (3) l'appelle aujourd'hui Sant-Erini, ou Santorin, ou Santurin. Il y a beaucoup d'apparence qu'elle a pris ce nom de Sainte Irene, patronne de l'isle. Cette Sainte étoit de Thessalonique & y fut martyrisée le premier jour d'Avril de l'an 304, sous le neuvième consulat de Dioclétien, & sous le huitième de Maximien Hercule. Cette isle, dit M. de Tournefort, n'est qu'une carrière de pierre ponce; ses côtes sont si affreuses qu'on ne fait de quel côté les aborder.

Strabon (4) ne donne à cette isle que douze stades de tour. Mais ou c'est une faute, ou cette isle a pris des accroissemens par l'éruption des volcans. Pline dit (5) qu'elle parut la quatrième année de la cent trente-cinquième Olympiade. Mais si ce n'est point une erreur de Pline, il faut entendre cela d'un accroissement occasionné par l'éruption d'un volcan; car cette isle fut habitée par Membliarès, quinze cens cinquante ans avant notre ère, c'est-à-dire, treize cens treize ans avant l'époque assignée par Pline.

(1) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. vers. 373.

(2) Herodot. Lib. IV. §. CXLVH.

(3) Voyage de Tournefort. Tome I. page 261 & suiv.

(4) Strab. Lib. I. pag. 100.

(5) Plin. Lib. II. cap. LXXXVII. pag. 114.

372 TABLE GÉOGRAPHIQUE

THERAMBUS, ville de la presqu'île de Pallene, sur le golfe Therméen. *Herodot. Lib. VII. §. CXXXIII.*

THÉRAPNÉ, ville de Laconie, à l'ouest de l'Eurotas & au sud un peu ouest de Sparte. Pline en fait une ville (1) différente de Sparte & la nomme Thérarné. Pausanias (2) la distingue aussi de Sparte, dont elle devoit être peu éloignée, puisque la nourrice (3) de la femme d'Ariston portoit tous les jours cet enfant au temple de Phœbéum, qui étoit près de Thérarné. M. d'Anville l'a donc placée à une trop grande distance de Sparte. Il y avoit près de Thérarné un temple d'Apollon qu'on appelloit Phœbéum. Ce temple avoit fait donner à cette ville l'épithète d'Apollinea (4) *Apollineaſque Therapnas*, & à Apollon celle de (5) Thérarnéen.

THERME, ville de l'Amphaxis, contrée de la Macédoine, située sur le golfe Therméen, à l'extrémité nord de ce golfe. Cassandre (6) l'appella Thessalonique du nom de sa femme. Elle est à présent connue sous celui de Salonique.

THERMÉEN. (le golfe) C'est un golfe de la mer Egée vers la côte de Macédoine. Il avance beaucoup dans les terres, & mouille la presqu'île de Pallene, la Paraxie, la Crestonie, la Mygdonie, la Bottiède, la Piérie, la Perrhæbie, & la Magnésie; ce qui fait que Pline le nomme par excellence golfe de Macédoine, *Sinus Macedonicus*. La ville de Therme qui étoit située sur ce golfe lui donnoit le nom de Therméen.

On l'appelle aujourd'hui golfo di Saloniki, ou golfo de Salonique.

THERMODON, (le) petite riviere (7) de Béotie,

(1) Plin. Lib. IV. cap. V. pag. 193. lin. 15.

(2) Pausan. Lacon. sive Lib. III. cap. XIX. pag. 258.

(3) Herodot. Lib. VI. §. LXI.

(4) Stat. Theb. Lib. III. vers. 422.

(5) Apollon. Rhod. Argonaut. Lib. II. vers. 163.

(6) Strab. Lib. VII. pag. 509, col. 2. pag. 510, col. 1.

(7) Herod. Lib. IX. §. XLII.

qui coule entre Tanagre & Glifante. Le mont Hypantos est (1) au-dessus de Glifante, & le Thermodon, qui n'est qu'un torrent, coule près de cette montagne.

THERMODON, (le) fleuve de Cappadoce, qui se jette dans le Pont-Euxin auprès de Thémiscyre. Ce fleuve est fort célèbre, sur-tout dans les Poètes, à cause des Amazones qui (2) habitoient sur ses bords.

Il ne faut pas le confondre avec la rivière de même nom, dont nous venons de parler.

THERMOPYLES. (le passage des) C'étoit un défilé qui étoit fermé à l'ouest par des montagnes, à l'est par la mer, par des marais & par des terres couvertes d'eau & de fange. Il menoit de la Thessalie dans la Locride & la Phocide. C'est vers Trachis que le passage se rétrécit & qu'il n'a plus qu'un demi-plethre ou demi-arpent : vers le bourg d'Alpenes (sud) derrière les Thermopyles, il n'y a que pour passer une voiture; & devant les Thermopyles (nord) vers la rivière du Phénix, près de la ville d'Anthele, ce défilé n'a aussi de largeur que pour une voiture.

Hérodote nous apprend lui-même l'étymologie de ce nom. Les Phocidiens, pour avoir une barrière contre les Thessaliens leurs implacables ennemis, bâtirent une muraille dans ce passage, qui étoit l'unique voie par où l'on pût passer de Thessalie en Phocide. Ils laissèrent quelques ouvertures dans cette muraille. Elles furent appelées πύλαι, portes; & à cause de quelques bains chauds qui se trouvoient aux environs on ajouta θερμαι, & de ces deux mots on a fait celui de Θερμόπυλαι, Thermopyles, comme qui diroit portes des eaux chaudes. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVI, CLXXVII.*

THESPIE, ou THESPIES, ville de Béotie, située (3)

(1) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. VIII. pag. 727.

(2) Herodot. Lib. IX. §. XXVII.

(3) Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. XXVI. pag. 761.

au pied sud vers est du mont Hélicon. Pline dit (1) que c'étoit une ville libre. Elle a été la patrie de Corinne, femme célèbre par son talent pour la poésie. Son nom actuel est Neocorio.

THESPIENS, habitans de Thespie.

THESPROTIE (la) étoit une petite contrée de l'Épire. Elle avoit à l'est Ampracia & le golfe Ampracien, & la mer au sud; mais dans la suite les Cassiopéens ayant été séparés des Thesprotiens, la Thesprotie eut des bornes plus étroites. Ce pays étoit arrosé par trois fleuves, qui font de l'ouest à l'est le Thiamis, le Cocyte & l'Achéron. Ces deux derniers traversent (2) le lac Achérusia & se rendent ensuite à la mer. Homère ayant vu (3) dans ses voyages ces deux fleuves, dont l'eau n'est nullement belle, sur-tout celle du Cocyte, osa les placer dans sa description des enfers. Les autres Poètes l'ont imité en cela, comme en une infinité d'autres choses.

THESPROTIENS, habitans de la Thesprotie.

THESSALIE, contrée de la Grèce, qui du temps d'Hérodote avoit (4) à l'est la mer Egée, ou l'Archipel & les monts Pélion & Ossa; au nord elle étoit bornée par le mont Olympe, qui commence vers la mer Egée & s'étend fort loin vers l'ouest; à l'ouest-sud le Pinde: au sud, & du côté du vent Notos, elle avoit pour bornes (de l'ouest à l'est) le Pinde & l'Othrys. On divisoit la Thessalie en quatre parties: savoir, la Theffalioide, la Phthioride, la Pélasgiotide & l'Istiroide, auxquelles on peut joindre une cinquième partie, la Magnésie. Ce pays (5) changea souvent de nom, sui-

(1) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197.

(2) Strab. Lib. VII. pag. 499.

(3) Pausan. Attic. five Lib. I. cap. XVII. pag. 40.

(4) Herodot. Lib. I. §. LVI & LVII. Lib. VII. §. CXXVIII & CXXIX.

(5) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198.

vant les différens peuples qui l'habiterent & les différens Princes qui le gouvernerent. On l'appella *Æmonia*, *Pelagicum Argos*, *Hellas*, *Theffalia*; *Argeia* ou *Argia*, *Dryopis*, &c.... du nom de ses Rois.

THESSALIENS, habitans de la Theffalie. La cavalerie Theffaliene étoit renommée, parce que leur pays abondoit en bons chevaux. Le fameux *Bucéphale* étoit Theffalien. Les Theffaliens étoient naturellement perfides & n'ont jamais démenti leur caractère: une trahison s'appelloit ordinairement un tout de Theffalien; & pour fausse monnoie, on disoit monnoie de Theffalie. Les Theffaliens passoient pour être habiles en magie.

THESSALLOTIDE (la) est toute au sud du Pénée; sa partie ouest est au sud de l'Histiotide, bornée au sud par le Pinde. Cette partie est petite & rétrécie entre l'Histiotide nord & le Pinde sud; sa partie est s'élargit du sud au nord & s'enfonce vers le sud dans la Grèce, entre les Dryopes ouest & la Trachinie est: elle est bornée au sud par le mont *Œta*, qui est une chaîne de montagnes qui s'étendent de l'ouest à l'est, jusqu'au golfe *Maliaque*, au sud du *Sperchius*, & même au sud de l'*Asope*: elle est bornée à l'est par la *Phthiotide*.

THESTÉ, fontaine de Libye, près d'*Irasa*, où les Egyptiens furent battus par les *Cyrénéens*. *Herodot. Lib. IV. §. CLIX.*

THMUIS, ville considérable d'Égypte dans le Delta, sur le bord d'un des canaux qui entrecoupoient l'Égypte, puisqu'on s'y rendoit par mer, & que *Titus* s'étant (1) embarqué à *Nicopolis* y aborda. Elle étoit entre (2) *Tanis* & *Cyno* ou *Cynopolis*, à soixante-six milles de *Péluse*, quarante-quatre milles d'*Héracléopolis parva*, vingt-deux milles de *Tanis* & vingt-cinq milles de *Cyno*.

(1) *Joseph. de Bello Jud. Lib. IV. cap. XI. pag. 313.*

(2) *Antonini Itiner. pag. 152 & 153.*

376 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Thmuis signifie en langue Egyptienne un bouc. C'est ce que nous apprend S. Jérôme : *Urbes quoque apud eos (Ægyptios) ex animalium vocabulis nuncupantur, Leonto, Cyno, Lyco, Bufiris, Thmuis quod interpretatur hircus.* Hieronym. adversus Jovin. Lib. II. cap. VI. Cette ville a donné son nom au nome Thmuites.

THORIQUE (1), ville ou bourg de l'Attique, au nord du promontoire Sunium, avec un promontoire de même nom, sur la côte est de l'Attique, au sud de Prasies. Elle étoit de la tribu (2) Acamantide. Pline dit (3) que ce lieu étoit riche en émeraudes & en mines d'argent. Son nom actuel est Thorico.

THORNAX, montagne de la Laconie, dans le Péloponnese, au nord très-peu est de Sparte. Pausanias dit (4) que, lorsque Jupiter se fut métamorphosé en coucou sur cette montagne, elle prit le nom de Coccygion, du mot Grec Κόκκυξ, un coucou. On y voyoit un temple de Jupiter, & au bas un autre qu'on croyoit consacré à Apollon, & qui n'avoit ni toit, ni porte, ni statue.

THRACE (la) est un grand pays de l'Europe au sud de la Scythie; elle est bornée au nord par le mont Hæmus; à l'est par le Pont-Euxin, par le Bosphore de Thrace, par la Propontide & par l'Hellespont; au sud par la mer Egée, & de ce côté-là elle s'avance dans la mer par une pointe de terre qu'on appelle Chersonese de Thrace; à l'est elle s'avance aussi dans la mer par une autre pointe de terre, dans laquelle étoit située la ville de Byzance.

Les Anciens, tant Historiens que Géographes, donnent différentes bornes à ce vaste pays. Quelques-uns

(1) Stephan. Byzant. Strab. Lib. IX. pag. 611.

(2) Hesych. Harpocr. Schol. Soph. ad Œd. Col. vers. 1595.

(3) Plin. Lib. XXXVII. cap. V. pag. 775. lin. 23.

(4) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXXVI. pag. 196 & 197.

l'étendent vers le nord jusqu'à l'embouchure du Danube, & y comprennent Istropolis, Tomi & Calatis; d'autres au contraire mettent ces trois villes dans la Scythie en-deçà du Danube.

On peut diviser la Thrace en deux parties; savoir, la Chersonese de Thrace & le continent.

THRACE. (continent de la) On peut diviser le continent de la Thrace Européene en six parties.

La premiere est bornée à l'ouest par le fleuve Mélas, au sud par la Chersonese & la Propontide, à l'est par le Bosphore de Thrace ou Bosphore de Chalcédoine & par le Pont-Euxin, au nord par le Téare.

La deuxieme est entre le Mélas est & l'Hebre ouest.

La troisieme entre l'Hebre & le lac Bistonis ouest. Cette partie de la Thrace peut être partagée en deux contrées; la premiere s'étend depuis l'Hebre jusqu'au Lissus; la seconde depuis le Lissus jusqu'au lac Bistonis.

La quatrieme entre le lac Bistonis est & le fleuve Nestus ouest.

La cinquieme au nord du Téare & du Contadeflus, & qui comprend néanmoins les sources & une partie du cours de ces deux fleuves.

La sixieme au nord de cette partie de l'Hebre qui coupe de l'ouest à l'est.

Chersonese de Thrace. *Voyez* Chersonese.

THRACES, (les) habitans de la Thrace. Ces peuples étoient robustes & pleins de valeur. Le premier qui les civilisa & qui leur donna des loix fut Zalmoxis, disciple de Pythagore.

THRACES ASIATIQUES. Ce sont les Thyniens & les Bithyniens. *Voyez* ces deux mots.

THRACES CROBYZIENS. (les) On ne fait pas la situation précise de ces peuples. Le Géographe Etienne les place au sud de l'Ister ou Danube.

THRIA, bourg de l'Attique, de la tribu (1) Œneïde,

(1) Stephan. Byzant.

entre Athenes & Eleufis, mais plus près de cette dernière ville. En effet, Galien (1) dit qu'étant parti de Corinthe avec un ami pour se rendre à Athenes, il passa par Mégares, Eleufis & la plaine Thriafiene. M. d'Anville a donc eu tort de mettre Thria sur la gauche de ceux qui vont d'Eleufis à Athenes & à une trop grande distance de cette ville.

THRIASIENS, habitans du bourg de Thria. Il ne faut pas les confondre avec les Thriafiens, habitans d'une ville d'Achaïe, que Pline (2) appelle Thriafii.

THRONIUM, ville de la Phocide, située à l'embouchure du fleuve Boagrius, qui se jette dans le golfe Maliaque. *Locrorum* (3) *ora in quâ Larymna, Thronium, juxta quod Boagrius amnis defertur in mare.* Homere (4) la place aussi vers le même fleuve.

THRONIUM, ville de l'Abantide, contrée de la Thesprotide, en Epire, vers les monts Cérauniens. Au retour (5) de la guerre de Troie, les vaisseaux des Grecs ayant été dispersés, les Locriens de Thronium & les Abantes de l'Eubée, furent jettés avec huit vaisseaux vers les monts Cérauniens. Ils s'établirent en ce lieu, & bâtirent une ville qu'ils nommerent Thronium, & donnerent à cette contrée le nom d'Abantide. Ils en furent chassés par les Apolloniates.

THYA, canton consacré à Thya, fille du Céphisse, où l'on voyoit un bois sacré & un autel élevé en son honneur. Hérodote est le seul Auteur, que je sache, qui en ait parlé, & ce qu'il en dit est si peu de chose qu'on ne fait où le placer. Il ne doit pas être éloigné

(1) Galenus de dignotione atque medelâ affectuum in cujusque animo. Tom. I. pag. 354. lin. 37 & 38.

(2) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 196.

(3) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198. lin. 10.

(4) Homer. Iliad. Lib. II. vers. 533.

(5) Pausan. Eliacor. prior, sive Lib. V. cap. XXII. pag. 435.

du Céphisse & de Delphes, puisqu'il avoit pris son nom de Thya, fille du Céphisse, & que les Delphiens étoient à portée d'y élever un autel & d'y offrir des sacrifices. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVIII.*

THYNIÉ. *Voyez* Thyniens & Bithynie.

THYNIENS (les) étoient Thraces d'origine. Ils habitoient aux environs de Salmydesse & d'Apollonie, & encore actuellement, dit (1) Strabon, il y a vers ces deux villes une côte qu'on appelle Thynias. Ils passèrent en Asie & habiterent avec les Mysiens, qui prirent leur nom & s'appellerent Thyniens. Ils (2) occupoient les bords de la mer & quelque peu d'étendue de terrain dans les terres. Les Bithyniens, autres peuples sortis de Thrace, étoient plus avant dans les terres. Ils touchoient à l'est aux Mariandyniens.

Il paroît qu'ils avoient acquis de la célébrité dans l'art de graver les pierres précieuses; témoins ces vers de Mécène, sur la mort d'Horace, que nous a conservés Isidore dans ses Origines 19, 32.

Nec per candida margarita quæro
Nec quos Thynica lima perpolivit
Anellos, nec jaspios lapillos.

THYRÉE, ou THYRÉES, ville de l'Argolide. *Herod. I. §. LXXXII.*

Thyrée & Anthéné étoient dans la Cynurie. La première de ces places étoit de la dernière importance pour les Argiens, parce qu'elle leur servoit de communication pour se rendre par terre aux autres places qui leur appartenoient sur la même côte. Les Argiens redemanderent ce pays (3) dans la guerre du Péloponnèse.

(1) Strab. Lib. XII. pag. 816.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 291. lin. 19.

(3) Thucyd. Lib. V. §. XLI. pag. 342.

Thyrée & toute cette côte est à l'est; mais elle est à l'ouest relativement à l'Argolide qui est à l'est.

THYSSAGETES. (les) Au-dessus (1) des Budins, on trouve d'abord un pays désert, dans l'étendue de sept journées de marche. Après ce désert, en déclinant un peu vers l'est on trouve les Thyssagetes, nation nombreuse qui se gouverne par ses propres loix. Pline (2) les place à-peu-près de même, & après'eux les Turcs. Le P. Hardouin, dans une note sur cet endroit de Pline, dit qu'ils habitoient les bords du Tanais vers la courbure où ce fleuve s'approche le plus du Wolga & où est aujourd'hui le Royaume d'Astracan, & que c'est de-là que sont venus les Turcs. Hérodote met dans le voisinage des Thyssagetes les Iyrques & non point les Turcs. *Voyez* Iyrques.

THYSSOS, ville de la presqu'île du mont Athos sur le golfe Singitique.

TIARANTE, fleuve de Scythie, qui vient du nord-ouest & se jette dans l'Ister. C'est l'Alaut. *Bayer, de situ Scythiæ. pag. 409.*

TIBARÉNIENS, peuples qui habitoient à l'est du Thermodon, à l'est & sud-est des Macrons, vers les côtes du Pont-Euxin, entre le Thermodon & la courbure que fait l'Euphrates, lorsqu'après avoir coulé de l'est à l'ouest, il se tourne & coule vers le sud. Ils étoient entre (3) les Chalybes & les Mosynœques. Ils (4) faisoient consister la véritable félicité à jouer & à rire. Ces peuples étoient tellement (5) attachés aux loix de l'équité qu'ils n'auroient pas voulu attaquer leurs ennemis, même en guerre, sans les avoir avertis du lieu & de l'heure du combat.

(1) Herodor. Lib. IV. §. XXI & XXII.

(2) Plin. Lib. VI. cap. VII. pag. 306.

(3) Xenoph. Exped. Cyri. Lib. V. cap. V.

(4) Steph. Byzant. Pomp. Mela. Lib. I. cap. XIX. pag. 109.

(5) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. vers. 1012.

TIBISIS, grande riviere qui sort du sommet du mont Hæmus, &, qui coulant vers le nord, se décharge dans l'istër. La Martiniere a tort de croire que c'est le Tibiscus ou le Pathissus de Pline. *Herodot. Lib. IV. §. XLIX.*

TIGRE, un des plus grands fleuves de l'Asie, qui prend sa source en Arménie, & se rend dans le golfe Persique. Aujourd'hui le Tigre & l'Euphrates tombent dans la mer par (1) un canal commun, mais autrefois ils s'y déchargeoient séparément, & du temps de Pline on voyoit encore les vestiges de leurs anciens lits séparés. Cet Auteur (2) dit que la source de ce fleuve est au milieu d'une campagne de la grande Arménie, qu'il entre dans le lac d'Aréthuse & passe au travers sans y mêler ses eaux. Ensuite il rencontre le mont Taurus, s'enfonce en terre, passe par-dessous la montagne & va reparoître de l'autre côté. La caverne où il entre s'appelle Zoroanda, & une preuve que c'est le même fleuve & non un autre qui fort au-delà de la montagne, c'est qu'il rend à sa sortie ce qu'on y a jetté à l'entrée de la caverne. Ce fleuve à l'est & l'Euphrates à l'ouest bordent la Mésopotamie qui est entre ces deux fleuves. Il coule du nord au sud un peu est, jusqu'à ce qu'il soit arrivé environ vis-à-vis de Babylone, & de-là il coule plus directement au sud jusqu'à la mer. Strabon (3) paroît avoir pris pour la source du Tigre sa fortie du mont Taurus, puisqu'il le met hors de l'Arménie.

TIRYNS, ou TIRYNTHE, ville de l'Argolide dans le Péloponnese, à l'est d'Argos. Elle s'appelloit d'abord (4) Halieis, c'est-à-dire, ville des Pêcheurs; parce que plu-

(1) Plin. Lib. VI. cap. XXVII. pag. 333.

(2) Id. ibid.

(3) Strab. Lib. XI. pag. 792.

(4) Steph. Byzant.

seurs pêcheurs Hermionéens habitoient dans cet endroit : du Grec *Ἀλῆις*, pêcheurs. Elle fut ensuite nommée Tiryns, de Tiryns, fille d'Alos, qui étoit sœur d'Amphitryon. Les murs de cette ville avoient été bâtis par les (1) Cyclopes. Tiryns (2) n'existoit déjà plus du temps de Pausanias, qui dit qu'il n'en restoit alors que les murs qu'on rapporte avoir été faits par des Cyclopes ; ils étoient bâtis de pierres seches, si grosses que deux mulets attelés ne pouvoient pas même remuer la plus petite.

TIRYNTHE, territoire de Tiryns dans l'Argolide.

TITHORÉE, l'un des sommets du Parnasse, sur lequel étoit bâtie la ville de Néon. Voyez Néon, art. I. *Herodot. Lib. VIII. §. XXXII.*

TMOLUS, montagne de Lydie, où le Pactole prenoit sa source. Elle étoit fertile en excellent vin. Les Turcs l'appellent Bouz-Dag, ou montagne froide. *Herod. Lib. I. §. LXXXIV.*

TOMBEAU (le) d'Alyattes, Roi de Lydie, & pere de Crésus, étoit entre Sardes & le lac Gygée. *Herodot. Lib. I. §. XCIII.*

TORONE, ville située à l'entrée du golfe qui porte son nom dans la Chalcidie, suivant (3) Thucydides, dans la Paraxie, suivant (4) Ptolémée. Le premier dit qu'il y avoit environ à trois stades de la ville un temple de Castor & Pollux, & Etienne de Byzance, qu'elle prit son nom de Toroné, fille de Protée, ou de Poséidon, qui est le nom Grec de Neptune & de Phénicé. On l'appelle aujourd'hui Toron.

TORONÉEN. (le promontoire)

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 572. Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. vers. 559.

(2) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXV. pag. 168 & 169.

(3) Thucyd. Lib. IV. §. CX.

(4) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.

TORONÉEN. (le golfe)

Torone donnoit son nom au golfe voisin, qui est entre le promontoire de Canastrum & celui de Derris, qui est au sud du promontoire d'Ampélos. Il s'appelloit promontoire Toronéen, de l'ancien nom de la principale ville de la presqu'île, & le golfe s'appelloit Toronéen ou Toronaïque. Pline (1) le nomme golfe Mécybernien.

TRACHINIENES. (roches) Sur le golfe Maliaque on trouve une plaine, vaste dans quelques endroits, étroite dans d'autres; & cette plaine est bordée de montagnes hautes & inaccessibles, qu'on appelle roches Trachiniennes & qui environnent la Mélide de tous côtés. *Herod. Lib. VII. §. CXCVIII.*

TRACHINIENS, habitans de la Trachinie, vers le mont Œta & le golfe Maliaque.

TRACHIS, ville capitale de la Trachinie, petit pays de la Mélide dans la Theffalie. Elle est sur le bord & vers l'embouchure de l'Asope, au pied (2) du mont Œta. Hercules en fut le fondateur. Elle fut ainsi nommée à cause de l'inégalité de son terrain qui étoit montueux, du mot Grec *Τραχύς*, *asper, salebrosus*. Homère (3) en parle. Cette ville ayant été détruite, les Lacédémoniens la rebâtirent environ à six milles (4) de l'ancienne ville, & lui donnerent le nom d'Héraclée. *Voyez le Canon chronologique, année 4288.*

TRAPÉZUNTE, ville d'Arcadie dans le Péloponnèse, située près & au sud de l'Alphée, à l'ouest & un peu loin de Mégalopolis, à l'est un peu nord de la partie nord du mont Lycée. Cette ville (5) a pris son nom de

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202.

(2) Steph. Byzant. Thucyd. Lib. III. §. XCII.

(3) Homeri Iliad. Lib. II. vers. 682.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 655. B. Thucyd. Lib. III. §. XCII. Diodor. Sicul. Lib. XII. §. LIX.

(5) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. III. pag. 602.

384 TABLE GÉOGRAPHIQUE

Trapézous, fils de Lycaon. C'est aujourd'hui Mankup.
 TRASPIES, peuple Scythe, issu d'Arpoxais. On ignore sa position.

TRAVER, rivière de Thrace, qui se jette dans le lac Bistonis. *Herodot. Lib. VII. §. CLX.*

TRAUSES, peuple de Thrace, selon (1) Hérodote & (2) Tite-Live. Hésychius (3) prétend que c'est une nation Scythe, & il paroît par les particularités qu'il en rapporte, qu'il vouloit parler des Trauses de notre Historien. Etienne de Byzance dit que ce sont les mêmes peuples, que les Grecs appellent Agathyrfes. Mais cela est d'autant moins vraisemblable qu'Hérodote a parlé précédemment de ces derniers, & qu'il n'auroit pas manqué d'en faire la remarque, si cela eut eu quelque fondement.

TRÉZEN, ville de l'Argolide, dans le Péloponnèse. Elle est située sur la côte nord de l'extrémité est de la pointe de l'Argolide, au nord un peu ouest du promontoire Scyllæum, à l'entrée du golfe Saronique. On voyoit dans (4) la place publique de Trézen un portique orné de plusieurs statues de femmes & d'enfants, toutes de marbre : ces statues avoient été érigées aux femmes les plus distinguées d'Athènes, qui s'y étoient réfugiées dans le temps que les Perses saccoyèrent l'Attique. C'est à présent Damala.

TRÉZENIDE. C'est ainsi qu'on appelloit le territoire de Trézen.

TRÉZENIENS, habitans de Trézen.

TRIBALLES (les) habitoient la partie occidentale du pays que nous appellons aujourd'hui Bulgarie, entre l'Ister nord & la partie ouest de la Thrace sud. Les

(1) Herodot. Lib. V. §. III.

(2) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XLI.

(3) Hefych. voc. Τράυσις.

(4) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXXI & XXXII.

fragmens (1) de Géographie à la suite de Denys le Périégète les nomment Serviens. Hérodote ne fait point mention de ces peuples, mais il parle de la plaine Triballique.

TRIOPIEN. (Apollon) Ce Dieu fut ainsi nommé, parce qu'il avoit un temple vers le promontoire Triopium, où il étoit adoré par les Cnidiens. Selon d'autres, Apollon fut ainsi appelé à cause des trépieds qu'on donnoit aux vainqueurs dans les jeux que les Doriens célébroient en son honneur : ou parce qu'on lui attribuoit trois yeux, de τρεῖς, trois, & δ'ὀψ, genit. ὀπίς, vue, à cause de sa grande prudence.

TRIOPIUM, promontoire de la chersonese de Cnide, sur lequel étoit située la ville de Cnide. Ce promontoire avoit pris son nom de (2) Triopas, l'un des Héliades, qui étoient venus de Rhodes en Carie, & s'en étoit emparé. Hésychius, au mot Ἀγνὴ κέρας, dit que Cnide s'appelloit autrefois Ἀγνὴ κέρας, que d'autres prétendent qu'Ἀγνὴ κέρας étoit son promontoire. Ce nom s'est conservé dans le nom moderne *capo crio*, ou cap du bélier ; car le mot Grec κέρας, signifie bélier.

TRITÉENS, (les) habitans de Tritæa, ville de l'Achaïe, dans le Péloponnese, située au milieu des (3) terres, à l'est un peu sud de Dyme, au sud de Rhyes, vers les frontieres d'Elide & d'Arcadie, à cent vingt stades sud de Phares. On prétend que Celbidas, qui vint de Cyme dans la terre Opique ou Campanie, en fut le fondateur.

TRITÉES, ville de la Phocide. Elle étoit, suivant Hérodote, aux environs du Céphisse. Je crois qu'il faut la placer vers l'est de Delphes.

Pline (*Liv. IV. chap. III. pag. 191.*) la nomme Tritæa.

(1) Ἀποσπασμ. pag. 44.

(2) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LVII. pag. 376.

(3) Pausan. Achaïc. sive Lib. VII cap. XXII, pag. 580.

TRITON, fleuve de Libye, se jette dans le lac Tritonis, selon (1) Hérodote. Shaw (2) croit que c'est le Gabs d'aujourd'hui; mais ce fleuve est assez éloigné du lac Tritonis. Je n'oserois décider si le voyageur anglois est plus instruit du local de ce pays que le pere de l'histoire.

TRITON, fleuve (3) d'Egypte, plus connu sous le nom de Nil, avoit fait surnommer Tritonis (4) la ville de Thebes.

TRITONIS, lac de Libye, autour (5) duquel habitent les Machlyes & les Auséens, n'est pas fort éloigné de la petite Syrte, selon Hérodote; mais Strabon le met (6) près de la grande Syrte & du promontoire Pseudopénias. Le Dr. Shaw pense que ce lac est celui qu'on appelle aujourd'hui (7) Faraouet, ou El low-deah, ou (8) lac des Marques.

TROADE, (la) contrée de l'Asie mineure, qui commençoit (9) au promontoire Lectum, & de-là s'étendoit jusqu'à la Propontide. Elle avoit pris son nom de la fameuse ville de Troie, sa capitale.

Si on prend la Troade pour tout le pays qui étoit soumis aux Troyens, c'est-à-dire, pour tout le royaume de Priam, elle contenoit presque toute l'étendue de ce que nous appellons les deux Mysies & de la petite Phrygie, &c. Si au contraire on la restreint à la contrée particuliere où étoit la ville de Troie, ce qui fait la Troade propre, elle ne comprenoit que le pays qui

(1) Hérodote. Lib. IV. §. CLXXVIII.

(2) Voyages de Shaw. Tom. I. pag. 253.

(3) Apollon. Rhod. Lib. IV. vers. 269.

(4) Id. ibid. vers. 260.

(5) Hérodote. Lib. IV. §. CLXXX.

(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1193. C.

(7) Voyages de Th. Shaw. Tom. I. page 274 & 275. Voyez aussi sa carte du Royaume de Tunis.

(8) Ibid. pag. 297.

(9) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 281.

est entre la Dardanie nord & nord-est, le pays des Léleges est-sud, l'Hellespont & la mer Egée ouest. Ptolémée (1) renferme la Troade dans la petite Phrygie.

TROCHOIDE, lac de l'isle de Délos, sur les bords (2) duquel Latone accoucha d'Apollon & de Diane. Il étoit près du temple d'Apollon. Spon en a donné (3) une description, & Tournefort a eu (4) tort de reprendre ce voyageur. Callimaque l'appelle dans (5) un endroit Περικυρῆς λίμνη, & dans (6) un autre Τροχόεσσα; mais Theognis le nomme ainsi qu'Hérodote. Cela revient au même; puisque tous ces noms signifient lac rond. Voyez ma traduction d'Hérodote, Livre II. note 527.

TRÆZEN. Voyez Trézen.

TROGLODYTES. Ce nom convient à tous les peuples qui vivent dans des cavernes. Il est composé de τρώγλη, *caverna*, & de δύνω *subeo*. Il y avoit des Troglodytes le long du golfe Arabe. Mais il ne peut être question de ceux-là, puisque les Garamantes leur faisoient la chasse. Il faut nécessairement qu'il y en eut de l'autre côté du Nil & dans le voisinage des Garamantes. Herodot. Lib. IV. §. CLXXXIII.

TROIE, ville de l'Asie mineure, située sur le fleuve Scamandre ou Xanthe, à trois milles de la mer Egée, entre la partie est du mont Ida & le promontoire de Sigée ouest, mais plus près de la partie est du mont Ida que du promontoire Sigéen. Elle avoit été bâtie par Dardanus, venu de Crete ou d'Italie, qui fut le premier Roi des Troyens. De Dardanus son fondateur, elle fut appelée *Dardania*; de Tros un des successeurs

(1) Ptolem. Lib. V. cap. II.

(2) Theognidis Sentent. vers. 5.

(3) Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grece, Tom. I. pag. 106.

(4) Voyage du Levant. Tom. I. pag. 290 & 291.

(5) Callimachi Hymn. in Apoll. vers. 59.

(6) Id. Hymn. in Del. vers. 261.

de Dardanus, elle prit le nom de Troie; & d'Ilus successeur de Tros, sa forteresse fut nommée Ilion, nom qui fut enfin donné aussi à la ville. Hérodote se sert indifféremment des noms d'Ilion & de Troie. J'ai toujours traduit Troie, parce que chez nous Ilion est un mot réservé à la poésie.

Après la destruction de Troie ou Ilion, on bâtit une ville d'Ilion à trente stades (1) des ruines de l'ancienne. Cette nouvelle ville ne fut pas d'abord si considérable que l'ancienne. Ce n'étoit encore qu'une espece de bourgade, avec un temple de Minerve, lorsqu'Alexandre le Grand, après le passage du Granique, s'y rendit pour sacrifier à Minerve. Ce Prince fit de riches présens à cette bourgade, lui donna le titre de ville, & laissa des ordres pour l'aggrandir. On respectoit la nouvelle ville d'Ilion, parce qu'elle portoit le même nom que l'ancienne Troie, & que son temple de Minerve tenoit lieu de celui de cette fameuse ville, où l'on avoit si long-temps conservé le Palladium, c'est-à-dire, la statue de Pallas ou Minerve. Du temps de Strabon elle étoit bien tombée. Elle fut ensuite rétablie & fermée de murs. Car Fimbria fut obligé de l'assiéger, parce que les habitans lui en refusoient l'entrée. Sylla, qui défit Fimbria, consola les habitans d'Ilion & leur fit du bien. Jules-César, qui se regardoit comme un des descendants d'Enée, leur en fit encore plus: on le soupçonna même, dit Suétone, d'avoir voulu quitter Rome pour s'y établir & y transporter le siège de l'empire. On eut à Rome la même frayeur sous l'empire d'Auguste, qui, en qualité d'héritier de Jules-César, auroit pu exécuter ce projet; & ce fut, dit-on, pour l'en détourner, qu'Horace composa l'Ode *Iustum & tenacem propositi virum*. Tel étoit le sentiment de Tanneguy le Febvre, & il paroît que c'étoit aussi celui de feu M. Gefner.

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 386. B.

TROPHONIUS, ou l'autre de Trophonius (à Lébadie, en Béotie.) C'étoit une ouverture qui s'étoit faite sous terre dans un rocher, où il falloit descendre pour consulter l'oracle : mais on n'y entroit qu'après bien des cérémonies & des préparations, sur lesquelles on peut consulter Suidas.

Ce Trophonius étoit, dit-on, fils (1) d'Apollon ; selon quelques-uns c'étoit un des premiers Architectes Grecs, frere d'Agamedes, qui excelloit dans son art, & étoit fils d'Erginus, Roi de Thebes : ces deux Architectes firent plusieurs ouvrages, entr'autres un temple de Neptune proche de Mantinée dans le Péloponèse, & le fameux temple de Delphes. Quoi qu'il en soit, on faisoit des jeux publics (2) un jour de l'année au Héros Trophonius à (3) Lébadie, où la jeunesse de la Grece alloit faire paroître son adresse.

TYR, ville de la Phénicie, située sur la mer au sud de Sidon. Elle étoit très-ancienne quoique bâtie depuis Sidon, puisqu'on selon Justin, les Sidoniens en furent les fondateurs. Quinte-Curce néanmoins veut que Tyr & Sidon soient de la même ancienneté & qu'elles aient été bâties par Agénor, fils de Cadmus. D'un autre côté Isai appelle (4) Sidon, la fille de Tyr, c'est-à-dire, la colonie de Tyr.

Il y avoit deux villes de Tyr ; l'une ancienne, appelée Palætyros ; l'autre nouvelle, nommée simplement Tyros : la première dans le continent à trente stades de la seconde & au sud, selon Strabon ; le temple d'Hercules, dont les Prêtres de Tyr vantoient l'ancienneté à Hérodote, étoit dans cette première ville. L'autre Tyr étoit dans une île, vis-à-vis de l'ancienne, dont

(1) Pausan. Bœot. five Lib. IX. cap. XXXVII. pag. 785.

(2) Pollucis Onomast. Lib. I. segm. XXXVII.

(3) Scholiast. Pindari ad Olymp. VII. vers. 154. pag. 87. col. 2. lin. 6.

(4) Isai. cap. XXIII. v. 12.

elle n'étoit séparée que par un bras de mer assez étroit.

Le nom de Tyr est Hébreu, selon Cellarius. On le prononce Zor, ou Sor, ou Syr, ou Sar, selon la diversité des points qu'on ajoute aux trois lettres Hébraïques qui le forment. De Sar s'est formé *Sarra*, d'où vient l'adjectif *Sarranus* ;

Sarrano indormiat ostro. Virg.

& de Syr, les Araméens, selon leur coutume de changer *S* en *t*, ont fait Tyr, d'où les Grecs ont formé Tyros, & les latins *Tyrus*.

TYRIENS, peuple de Tyr. Ils ont été sur-tout renommés dans l'histoire par leur industrie. Ils faisoient un gain considérable sur la pourpre, dont ils passioient pour être les inventeurs, de même que du commerce & de la navigation.

TYRAS, (le) ou (1) Tyra, fleuve de Scythie, qui est au nord de l'embouchure de l'Ister, & se jette dans le Pont-Euxin. Il prend sa source dans un grand (2) lac qui sépare la Scythie de la Neuride. Jornandès (3) l'appelle Danafter, & c'est probablement de ce nom que lui vient celui de Dniester, qu'il porte actuellement.

TYRITES. C'est ainsi qu'on appelloit les Grecs qui habitoient sur les bords du Tyras, vers son embouchure. *Herod. Lib. IV. §. LI.*

TYRODIZE, ville de Thrace, sur la côte de la mer Egée, près (4) du promontoire Serrhium. Hérodote l'appelle ville des Périnthiens, parce que ce canton appartenoit à ces peuples; mais elle n'étoit pas située près de Périnthe, comme la Martinière le fait dire à Hérodote; elle en étoit au contraire fort éloignée.

TYRRHÉNIE (la) dont parle Hérodote, est un pays d'Italie, qui répondoit en partie à ce que nous ap-

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.

(2) Herodot. Lib. IV. §. LI.

(3) Jornand. de Rebus Get. cap. V.

(4) Steph. Byzant. voc. Tyrodiza.

pellons aujourd'hui Toscane, mais qui étoit beaucoup plus étendu, sur-tout vers le nord & vers l'est-sud. Ce pays a plusieurs fois changé d'habitans & de nom. Les Ombriques en furent chassés par les Pélasges: ceux-ci le furent à leur tour par les Lydiens, sous la conduite de Tyrrhénus, fils du Roi de Lydie, d'où lui vient le nom de Tyrrhénie. Il fut ensuite appelé Hétrurie ou Etrurie, & Thuscie. Comme les Tyrrhéniens étoient fort religieux & faisoient souvent des sacrifices, les Grecs leur donnerent le nom de Thuscés, qui signifie sacrificateurs, du verbe Grec *θύω*, je sacrifie.

TYRRHÉNIENS. *Voyez* Tyrrhénie. Il y avoit aussi des Tyrrhéniens en Thrace. *Voyez* Crestone.

VÉNÉTES (les) habitoient (1) anciennement dans la Paphlagonie. Ayant fait une expédition avec les Cimmériens, ils s'établirent au fond du golfe Adriatique. Ces peuples faisoient partie de l'Illyrie.

VOIES. (les neuf) *Voyez* Amphipolis.

VOIE SACRÉE. (la) Au sortir de Delphes on entroit dans un chemin qui conduisoit à Athenes par le pays des Phocidiens & par celui des Béotiens. Ce chemin s'appelloit la Voie sacrée *ἱεὴ ὁδός*. On l'appelloit ainsi, parce que les Athéniens accompagnoient (2) par ce chemin la pompe sacrée qu'ils conduisoient à Delphes.

XANTHUS, ville de Lycie, sur le Xanthus, qui sépare la Lycie en deux, pas loin de l'embouchure de ce fleuve, environ à quinze milles de la mer. On l'appelle à présent Eksénidé.

ZACYNTHE, isle que Strabon place (3) devant le golfe de Corinthe. Elle avoit appartenu à Ulysse, & étoit (4) à soixante stades sud de l'isle de Céphallénie, & avoit plus de cent soixante stades de tour. Il y avoit

(1) Strab. Lib. XII. pag. 819. Plin. Lib. VI, cap. II. pag. 301.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 646. C.

(3) Strab. Lib. VIII. pag. 516.

(4) Id. Lib. X. pag. 792.

dans cette isle un (1) lac d'où l'on tiroit de la poix. On en tire encore beaucoup actuellement, & l'on peut à ce sujet consulter le (2) Voyage de Grece de M. Chandler. Elle étoit ainsi appelée de Zacynthe, fils de Dardanus. On la nomme aujourd'hui Zante.

ZANCLE, ville ancienne & célèbre de la Sicile, située sur le détroit qui sépare cette isle de l'Italie. Ce nom lui avoit été donné parce qu'elle a la forme d'une faux, que les Sicules (3) appelloient en leur langue Ζάγκλον. Les Samiens s'en rendirent maîtres, après la prise de Milet, vers l'an 497 avant notre ere; mais Anaxilas, Tyran de Rhégium, qui étoit Messénien, s'en empara quatre cens quatre-vingt-quatorze ans avant notre ere, & lui donna le nom de Messana, de celui de sa patrie. Cette ville subsiste encore aujourd'hui sous celui de Messine. Voyez mon Essai de Chronologie, chap. XIV. Sect. II. §. IV. pag. 488.

ZAUECES, peuples de Libye, à l'ouest des Maxyes & à l'est des Gyzantes, auxquels ils touchoient. Herod. Lib. IV. §. CXCIII.

ZONA, ville de Thrace, sur la mer Egée, proche le promontoire Serrhium. On voit encore sur le rivage, dit (4) Apollonius, les chênes qu'Orphée y attira de Piérie, montagne de Thrace, par les charmes de sa lyre; ils y sont plantés près les uns des autres & dans un bel ordre. Le Géographe Etienne dit que c'étoit une ville des Ciconiens.

ZOSTER, promontoire de l'Attique, le premier (5) qu'on rencontre après Æxone, en allant de Phalere au promontoire Sunium. Il est vis-à-vis l'isle de Phaura.

(1) Herod. Lib. IV. §. CXC.

(2) Travels in Greece, cap. LXXIX. pag. 302.

(3) Steph. Byz. voc. Ζάγκλον

(4) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 28, &c.

(5) Strab. Lib. IX. pag. 610. B.

Fin de la Table Géographique.

TABLE

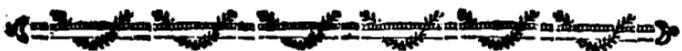


TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Contenues dans l'HISTOIRE D'HÉRODOTE & dans
les Notes.

*Nota. Le premier chiffre romain indique le tome.
Le second, en chiffres arabes, la page du volume.
Le troisieme, en chiffres romains, le paragraphe.
Le quatrieme, en chiffres arabes, la page des Notes
relatives audit paragraphe.*

A.

- A**BARIS, Prêtre d'Apollon Hyperboréen, voyageoit sur
une fleche. III. 152. xxxvi. 401.
- ABDÉRITES** (les). Xerxès fait amitié avec eux ; leur fais
présent d'un cimetre d'or & d'une tiare. V. 241. cxx.
- ABES**, Oracle en Phocide. V. 251. cxxxiv. notes 173 &
174. Voyez *Tab. Géogr.*
- ABROCOMUS & HYPÉRANTHES**, Perfes, fils de
Darius, freres de Xerxès, périssent sur le corps de Léonidas. V. 153. ccxxiv, ccxxv.
- ABRONYCHUS**, Athénien, fils de Lyficles, espion
auprès de Léonidas. V. 176. xxi.
- ABYDÉNIENS** (les) élevent à Xerxès une estrade sur le
bord de la mer, d'où il voit défilér ses troupes. V.
38. xliiv.
- ACANTHIENS** (les) reçoivent Xerxès en hospitalité, il
leur donne l'habit des Medes. V. 76. cxvi. 326.

394 TABLE GÉNÉRALE

ACCIDENS représentés sur le lac de Sais. II. 140. CLXX; CLXXI. 503.

ACÉPHALES, CYNOCÉPHALES, hommes sans tête & à tête de chiens, au rapport des Lybiens. III. 253. CXCI. note 282.

ACÉRATUS, Oracle dans le temple de Delphes. V. 185. XXXVII.

ACHÆENS (les), peuples de la Pthiotide, descendants d'Achæus, défont les Ioniens, I. 112. CXLV. 406. Font partie de l'armée de Xerxès. V. 129. CLXXXV. Rempportent une victoire signalée sur Hyllus, fils d'Hercules. VI. 19. XXVI. Voyez *Tab. Géogr.*

ACHÉMÉNÈS, fils de Darius, neveu de Xerxès, est fait Gouverneur de l'Égypte. V. 5. VII. Un des ancêtres de Cambyfes. V. 15. XI. Un des Généraux de l'armée navale de Xerxès; réfute l'avis de Démarate. V. 64. XCVII. V. 160. CCXXXVI. Tué par Inaros. V. 6. VII.

ACHÉMÉNIDES. V. 15. XI. 275.

Engagés par Cambyfes à s'opposer aux Medes. III. 55. LXV; Voyez *Tab. Géogr.*

ACHRADUS. Plaifante erreur de plusieurs Savans sur ce mot. I. note 146, page 269.

ACRISIUS, pere de Danaë. IV. 124. LIII.

ACTIONS Lemniennes, c'est-à-dire atroces. Voyez Femmes Lemniennes. IV. 185. CXXXVIII.

ACTIONS mauvaises; chacun trouve celles des autres plus mauvaises que les siennes. V. 103. CLII. 348.

ADICRAN, Roi des Lybiens, chassé de ses États avec ses Sujets par les Cyrénéens, se soumet à Apriès, Roi d'Égypte. III. 233. CLIX. 469.

ADIMANTES, fils d'Ocytus, Général de la flotte des Corinthiens, s'emporte contre Thémistocles. V. 197. LIX. 445. Veut se sauver lâchement du combat; y est ramené par un prodige. V. 222. XCIV. note 120.

DES MATIERES. 395

ADIMANTES, pere d'Aristias. V. 89. CXXXVII. 336.

ADRASTE Phrygien, fils de Gordias, petit-fils de Midas, tue son frere; purifié par Crésus. I. 26. XXXV. 236; qui le charge de la garde de son fils à la chasse d'un énorme sanglier. 29. XLI, XLII. 238. Tue Atys, fils du Roi, en tirant sur l'animal. 30. XLIII, 240. Se tue sur le tombeau d'Atys. 31. XLV. 240.

ADRASTE, fils de Talaiüs, Roi de Sicyone. Envie & jaloué par Clisthenes. Honneurs & jours de fêtes institués en son honneur. Avoit une chapelle qui lui avoit été consacrée. IV. 45. LXVII. 279.

ÆACES, pere de Sylofon & de Polycrates, III. 112. CXXXIX. 365.

ÆACES, fils de Sylofon, Tyran de Samos, est dépouillé de l'autorité par Arista goras. Engage les Samiens à quitter l'alliance de leurs alliés. IV. 98. XIII. Reconduit à Samos par les Phéniciens. 106. XXV. 361.

ÆACIDES (les) secourent les Eginetes. IV. 55. LXXX. 310.

ÆACUS, Héros. Temple en son honneur. IV. 61. LXXXIX. Son origine. IV. 111. XXXV. 363. Invoqué par les Grecs. V. 201. LXIV.

ÆGESTE (ville). Combat de ses habitans avec les Spartiates. IV. 30. XLVI. Voyez *Tab. Géogr.*

ÆGICORES, fils d'Ion. IV. 45. LXVI. 273.

ÆGINE & THÉBÉ, sœurs, filles d'Asopus. IV. 55. LXXX. 309.

ÆNÉSIDÉMUS, fils de Pataïcus, Général de la Cavalerie. V. 105. CLIV. Pere de Théron. 114. CLV. 364.

AEROPUS, descendant de Téménus. V. 234. CXXXVII. note 184, 255. CXXXIX.

ÆSCHRÉAS, pere de Lycomedes. V. 171. XI.

ÆSCHRIONIENE, Tribu. III. 23. XXVI. 281.

396 TABLE GÉNÉRALE

ÆSCHYLE, XII^e. Archonte jusqu'à Créon Archonte annuel.

Chronologie. VI. 342.

AGAEUS, pere d'Onomaftus Eléen. IV. 178. CXXVII.

AGAMEMNON, chef des Pélopidés, pere d'Orestes.

I. 48. LXVII; V. 111. CLIX. 353.

AGARISTE, fille de Clifthenes, destinée au plus méritant des Grecs. Les gens les plus distingués se mettent sur

les rangs. IV. 176. CXXVI, CXXVII. Epouse Mégaclys. 180. CXXX. Les enfans qu'elle en a. 181. CXXXI. 436.

AGARISTE, fille d'Hyppocrates & de la fille d'Agarifte;

épouse Xantippe, fils d'Ariphron; vision qu'elle eut en songe. IV. 181. CXXXI. 436.

AGASICLÈS d'Halicarnaffe viole la loi d'Apollon Triopien.

IV. 111. CXLIV. 406.

AGASICLÈS, Roi de Lacédémone, I. 46. LXV. 278.

AGATHOERGES, Chevaliers; qui ils étoient. I. 48. LXVII.

299.

AGATHYRSES, (les) peuple de Scythie. III. 196. CII.

Leurs mœurs, leurs coutumes. 197. CIV. Refusent l'entrée de leur pays aux Scythes. 210. CXXV. 453. Voyez

Tab. Géogr.

AGATHYRSUS, fils d'Hercules. III. 136. X.

AGBAL d'Arados, pere de Merbal. V. 65. XCVIII.

AGÉNOR, pere de Cilix. V. 62. XCI.

AGÉSILAS, ancêtre de Léotychides. V. 249. CXXXI.

AGÉSILAUS, ancêtre de Léonidas. V. 140. CCIV.

AGÉTUS, fils d'Alcidas, trompé par la fourberie de son ami Arifton, lui cede sa femme. IV. 129. LXI, LXII.

379.

AGLAURE, fille de Cécrops; sa chapelle. V. 195. LIII. 439.

AGLOMACHUS, sa tour, qui ser voit de refuge aux

Cyrénéens, brûlée par Alazir. III. 238. CLXIV.

AGONOTHETES (les) présidoient aux jeux Olympiques.

IV. 177. CXXVII. 430.

- AGRICULTURE (l') méprisée chez les Thraces. IV. 4. VI.
- AGRON, Roi de Lidye, chef des Héraclides. I. 6. VII. 174.
- AJAX, Héros. Sa généalogie. IV. 45. LXVI. 276. Conjuré par la flotte des Grecs. V. 201. LXIV. 447. Les Grecs lui consacrent un vaisseau à Salamine. V. 242. CXXI.
- AIGLE, ou quelque autre figure servoit de cachet ou de pomme de canne aux Babyloniens. I. 148. CXCv. 494.
- AIMNESTUS, Spartiate; tue Mardonius. Sa mort honorable. VI. 49. LXIII. 123.
- AISSE, (le droit d') en vigueur chez les Lacédémoniens. IV. 123. LII.
- AIRAIN, ou CUIVRE, en abondance chez les Massagetes. I. 161. CCXXV. Le plus rare & le plus précieux des métaux chez les Ethiopiens. III. 21. XXIII. N'est point en usage chez les Scythes. III. 174. LXXI.
- ALARODIENS, (les) peuples d'Asie. III. 81. XCIV. Combattent sous Xerxès; leurs armes & leur Commandant. V. 56. LXXIX. Voyez *Tab. Géogr.*
- ALBATRE & ALABASTRITES; deux choses différentes. III. 18. XX. 276.
- ALCAMENES, ancêtre de Léonidas. V. 153. CCIV.
- ALCÉE, fils d'Hercules. I. 6. VII.
- ALCÉE, Poète, fuit honteusement d'un combat. Ses armes appendues dans le temple de Minerve à Sigée. IV. 72. XCV. 330.
- ALCÉNOR & CHROMIUS, Argiens, restés seuls d'un combat. I. 62. LXXXII.
- ALCIBIADES, pere de Clinias. V. 175. XVII. 418.
- ALCIDAS, pere d'Agétus. IV. 130. LXI.
- ALCIMACHUS, pere d'Euphorbe. IV. 159. CI.
- ALCMENES, mere d'Hercules, originaire d'Egypte. II. 37. XLIII. 248.
- ALCMÉON, fils de Mégacles, favorise les Lydiens. Les récompenses qu'il en reçoit de Crésus enrichissent sa

398 TABLE GÉNÉRALE

maison. Est victorieux aux jeux Olympiques. IV. 175. CXXV. 427.

ALCMÉONIDES (les) sous l'anathème. I. 43. LXI. 268. Quittent leur patrie à cause des Pisistratides, & cherchent à y rentrer. IV. 41. LXII. 43. LXIII. 258. Ennemis des Tyrans. *Ibid.* Soupçonnés d'avoir attiré les Perses. IV. 170. CXV. 173, CXXI. 420. 174. CXXIII.

ALCON, Molosse, un des prétendants à Agariste. IV. 178. CXXVII.

ALEUADES (la maison des) Rois de Thessalie. V. 4. VI. 269. Soumis à Xerxès. 85. CXXX. 332. Envoient presser Xerxès, malgré les Thessaliens, de marcher contre la Grece. 120. CLXXII. 373.

ALEXANDRE, fils de Priam, enleve Hélène, & se rend à la cour de Protée. I. 3. III. II. 87. CXIII—CXVII. 389 & suiv.

ALEXANDRE, fils d'Amyntas. IV. 11. XIX. 197. Venge l'insolence des Perses dans un festin. 12. XX. 197. Second aux jeux Olympiques. 14. XXII. 200. D'une ancienne origine Grecque. *Ibid.* Sa généalogie. V. 253. CXXXVII. notes 183, 4, 5. Engage les Athéniens à traiter avec Mardonius. V. 255. CXL. notes 188, 9. Vient dans camp des Athéniens. VI. 35. XLIII, XLIV. 115. Sa statue d'or à Delphes. V. 242. CXXI.

ALUN, Amasis en donne 1000 talens aux Amphictyons pour rebâtir le temple de Delphes. II. 147. CLXXX. note 545. 20 mines. données par les Grecs établis en Egypte. *Ibid.*

ALPHÉE & MARON, Lacédémoniens. Se distinguent au combat des Thermopyles. V. 155. CCXXVII.

ALYATTES, succede à Sadyattes, au Trône de Lidye. Ses actions mémorables; assiége Milet; fait un traité avec Thrafsybule; envoie des offrandes à Delphes. Sa mort. I. 11. XVI—XIX, XXI, XXV. 190 & suiv. Pantaléon son fils. 72. XCII. 339. Son tombeau. Par

qui bâti. 73. XCIII. 340. Aryénis sa fille mariée à Astyages.
I. 56. LXXIV.

AMASIS, Roi d'Egypte. Solon va à sa Cour. I. 19. XXX.
Fait un traité avec Crésus. 58. LXXVII. Se révolte contre
Apriès & le détrône. II. 135. CLXII. 492, 493.
Couvert d'un casque par un Egyptien. 136. CLXII. 492.
Se combattent à Momemphis. 139. CLXIX. Méprisé
d'abord par ses Sujets, regagne leur estime par sa con-
duite & son intelligence. 141. CLXXII. 510. Ses richesses.
Sa conduite. Comme il employoit son tems. 142. CLXXXIII.
511. ——— Monumens qu'il fait ériger. II. 125. CLXXII,
—CLXXVI. 510. Présens qu'il fait aux temples célèbres.
145. CLXXVI. L'Egypte jamais plus heureuse que sous
son regne. 145. CLXXVII. *note* 540. Favorise les Grecs.
146. CLXXVIII. S'allie aux Cyrénéens; épouse Ladicé. 148.
CLXXXI. *note* 546. Envoie à Cyrenne la statue & le portrait
de Minerve &c. 142. CLXXXII. *notes* 549, 550. Est le pre-
mier qui ait rendu l'isle de Cypre tributaire. *Ibid.*
note 552. ——— Son expédition contre Cambyse, il lui fait
épouser la fille d'Apriès. III. 1. 1. Sa mort & son tombeau.
8. x. Cambyse insulte son cadavre. 14. XVI. Ote à Poly-
crates son droit d'hospitalité à cause de son trop grand
bonheur. Sa lettre. 35. XL. 38. XLIII. 293.

AMASIS *Maraphien*, Général de l'Egypte contre les Bar-
céens. III. 239. CLXVII. Son stratagème pour réduire
Barcée. 261. CCI.

AMATHONTE (siège d') par Onésilus. IV. 78. CIV.
79. CV. 81. CVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

AMAZONES (les) appellées par les Scythes *tueuses*
d'hommes. III. 200. CX. Leur histoire, leur guerre contre
les Scythes. Reconnues pour femmes. S'allient avec les
jeunes Scythes. 200. CXI. 201 & suiv. CXII—CXVI.
Les filles ne pouvoient se marier qu'elles n'eussent tué un

400 TABLE GÉNÉRALE

- ennemi. 204. ~~CXVII~~. 450. Les Athéniens se glorifioient de les avoir chassés de leur pays. VI. 21. XXVII. 104.
- AMBASSADEURS (les) des Ioniens conjurent la mort de Srtatis. V. 249. CXXXII. *note* 168.
- AMBRE, d'où l'on prétend qu'il vient. III. 93. CXV. 355.
- AME (l'). Les Egyptiens font les premiers qui ont dit l'ame immortelle, & qui ont cru à la métempfycofe. II. 101. CXXIII. 400. Plusieurs autres Grecs se le font attribué. *Ibid.* 401. Quand reconnue telle chez les Juifs. *Ibid.* Croît avec le corps. III. 108. CXXXIV. 361.
- AMESTRIS, fille d'Otanes, femme de Xerxès. V. 49. LXI. Superbe habillement qu'elle lui donne. VI. 80. CVIII. 143. Sa jalousie contre Artaynte, femme de Mafistes. 80. CVIII. 83. CXII. 144. Plusieurs Savans la prennent pour la Reine Esther de l'Ecriture. Réfutation de cette opinion. VI. 143.
- AMIANTUS, fils de Lycurgue de Trapezonte, un des prétendans à Agariste. IV. 178. CXXVII.
- AMILCAR, fils de Hannon, Roi de Carthage. Ses actions. V. 114. CLXV, CLXVI. 364. Perdu après le combat. Sa mort racontée diversement. 115. CLXVII. 366. Sacrifices institués en son honneur par les Syracusains. 115. CLXVII. 366.
- AMINIAS de Pallene, brave Athénien, poursuit le vaisseau d'Artémise. V. 221. XCIII. *note* 117.
- AMINOCLÈS, fils de Crétinéus, S'enrichit au naufrage de la flotte des Perses. V. 132. CXC. 383.
- AMMON. Les Egyptiens donnent ce nom à Jupiter. II. 36. XLII. 246. *Voyez* JUPITER.
- AMMONIENS, (les) colonie d'Egyptiens & d'Ethyopiens. II. 36. XLII. Expédition malheureuse contre eux. III. 26. XXV. 27. XXVI. 247. CLXXXI.

AMOPHARETE, fils de Poliades, Capitaine des Pitanes.

VI. 41. LII. 117. Son courage & sa valeur. 42 & suiv.

LIII, LIV, LV, LVI. 120. 53. LXX. Son tombeau.

62. LXXXIV. 136.

AMOUR. Les Grecs & les Perles adonnés à un amour illégitime. I. 106. CXXXV. 389.

AMPHIARAUS, Oracle. De quelle maniere on recevoit

ses oracles. I. 32. XLVI. Reconnus véridiques par Crésus.

34. XLIX. Qui lui envoie des offrandes. 36. LII. Son

temple. V. 251. CXXXIV. notes 175, 176.

AMPHIARAUS, pere d'Amphilochus. III. 79. XCI. 332.

AMPHICRATES, Roi des Samiens. III. 50. LIX.

AMPHICTION. Son temple. V. 139. CC. 389.

AMPHICTYONS (les) font rebâti le temple de Delphes.

II. 147. CLXXX. VI. 41. LXII. Détail sur (les). 260. Etoient

le conseil des Grecs. Leurs sièges. 139. CC. Chargés

des inscriptions pour les tombeaux de ceux qui furent

tués aux Thermopyles. 156. CCXXVIII.

AMPHILYTE, Devin d'Acharnes, inspiré par les Dieux.

I. 44. LXII. 269.

AMPHILOCHUS, fils d'Amphiraüs, célèbre Devin.

III. 79. XCI. 332. Ceux qui étoient avec lui, dispersés

au retour du siège de Troie. V. 62. XCI. 317.

AMPHIMNESTUS, fils d'Epistrophus, un des prétendants

à Agariste. IV. 177. CXXVII.

AMPHION. Labda sa fille est boiteuse. Oracle de Delphes

qui la regarde. IV. 65. XCII. 318.

AMPHITRION & ALCMENE, pere & mere d'Hercules,

originaires d'Egypte. II. 37. XLIII. 248. Trépied qu'il

met dans le temple d'Apollon Isménien à Thebes. IV.

40. LIX. 255.

AMYNTAS, Roi de Macédoine. Darius lui fait demander

la terre & l'eau. IV. 10. XVII. Sa prudence avec les

Envoyés des Perles qui se conduisent insolemment. 10.

402 TABLE GÉNÉRALE

XVIII. XIX. 197. Pere d'Alexandre. V. 121. CLXXIII.
 252. CXXXVI. 255. CXXXIX.

AMYRGIENS, Scythes. V. 50. LXIV. 302.

AMYRTÉE, Roi d'Egypte. II. 116. CXL. 444. Fait
 beaucoup de mal aux Perſes. III. 14. XV.

AMYTHAON, pere de Mélampus. II. 43. XLIX.

ANACHARSIS *le Sage*. III. 159. XLVI. Surpris faifant la
 veillée de la Mere des Dieux, eſt tué par le Roi des
 Scythes. 177. LXXVI. 428.

ANACRÉON de Téos. III. 98. CXXI. 357.

ANAPHÈS, fils d'Oranes, Commandant des Cyſſiens dans
 l'armée de Xerxès. V. 50. LXII.

ANATHÈME. (Les Alcmeonides paſſoient pour être ſous l').
 I. 43. LXI. 268.

ANAXANDRE, un des ancêtres de Léonidas. V. 140. CCIV.

ANAXANDRIDES, fils de Léon, Roi de Sparte. I. 48.

LXVII. Ses femmes. Se remarie à la ſeconde par l'ordre
 des Ephores. Ses enfans. IV. 26. XXXIX—XLII. 214.

Un des ancêtres de Léonidas. IV. 140. CCIV. 391.

ANAXILAS, ancêtre de Léorychides. IV. 249. CXXXI.

ANAXILAS, fils de Crélines, Tyran de Rhégium, conſeille
 aux Samiens de ſe rendre maîtres de Zancle. IV. 104.

XXIII. 360. Epouſe la fille de Térille. V. 115. CLXV.

ANCHIMOLIUS, fils d'Aſter, envoyé pour chaffer de
 Sparte les Piſiſtratides. Sa mort. IV. 42. LXIII.

ANDOCRATES, chef des Platéens. Temple dédié à ce
 héros. VI. 18. XXV. 99.

ANDRÉAS, grand-pere de Myron. IV. 176. CXXVI. 428.

ANDROBULE, pere de Timon. V. 93. CXXI.

ANDRODAMAS, pere de Théomeſtor. V. 216. LXXXV.
 VI. 66. LXXXIX.

ANDROMEDE, fille de Céphée, femme de Perſée, lui
 donne un fils nommé Perſès, chef des Perſes. V. 49.

LXI. 102. CL.

ANDROPHAGES (les). III. 196. CII. Leurs mœurs. 198.
CVI. 445. Voyez *Tab. Géogr.*

ANDROS, assiégée par les Grecs. Refuse de l'argent à
Thémistocles. V. 235. CXI. Voyez *Tab. Géogr.*

ANDROSPHINX. Comment on les représentoit. II. 144.
CLXXV. 512.

ANÉRISTE, pere de Sperthiès. V. 87. CXXXIV.

ANES des Arméniens remportent les bateaux descendus à
Babylone. I. 48. CXCIV. Le froid les fait mourir en
Scythie. III. 147. XXVIII. 392. Les chevaux Scythes
ne peuvent ni les voir ni les entendre. 213. CXXIX.
455. Espece qui porte des cornes. 254. CXCI. Autre qui
ne boit point. 254. CXCII.

ANGUILLE (l'), sacrée chez les Egyptiens. II. 59. LXXII.
300.

ANIMAUX. Les Mages les tuent. I. 108. CXL. 401. Les
habitans du Caucafé en peignent sur leurs vêtements.
154. CCIII. Les Egyptiens vivent & mangent avec eux.
II. 30. XXXVI. Sacrés chez les Egyptiens. On tire à
honneur d'être chargé de les nourrir. Comment on pour-
voit à leur nourriture. Les Indiens 54. LXV. 284.
n'en tuent pas. III. 84. C. 338. Plus forts & plus grands
chez eux que par-tout ailleurs. 88. CVI. ——— Fécondité
admirable de ceux qui servent à la nourriture, au lieu
que les nuisibles rapportent peu. 89. CVII. 343.

ANNÉE. 70 années font le cours ordinaire de la vie. I.
22. XXXII. 230. Les Egyptiens font les premiers qui
l'aient divisée en douze parties. II. 4. IV. 154. Année
commune de la vie des Ethiopiens & des Perfes. III. 20.
XXII, XXIII. 279.

ANTAGORAS, pere d'Hégétorides. VI. 57. LXXV.

ANTICHARE, Eléonien, conseille à Dorié de fonder
Héraclée. IV. 28. XLIII. 218.

404 TABLE GÉNÉRALE

ANTIDORE de Lemnos quitte le parti des Barbares & passe dans celui des Grecs, qui lui donnent des terres en reconnoissance. V. 172. XI.

ANTIOCHUS, pere de Tifamenc. VI. 27. XXXII. 108.

ANTIPATER, fils d'Orges, donne un repas à Xerxès, y dépenſe 400 talens d'argent. V. 78. CXVIII. 327.

ANTIPHÉMUS, un des fondateurs de Géla. V. 104. CLIII. 349. Voyez *Tab. Géogr.*

ANYSIS, Roi d'Egypte, aveugle, succede à Anyſis. Chaffé par Sabacos. II. 113. CXXXVII. Se cache pendant cinq ans, & recouvre ſon empire. Sa retraite inconnue. 115. CXL. 444.

APATURIES, Fête dont les Ephéſiens & les Colophomiens ſont exclus, à cauſe d'un meurtre. I. 113. CXLVII. 420.

APHIDNES (ville), livrée par Titacus, aux Tyndarides. VI. 55. LXXII. 126. Voyez *Tab. Géogr.*

APIS, Dieu des Egyptiens. Epaphus chez les Grecs. Se manifeſte chez les Egyptiens. Sujet de fêtes & de joie. III. 24. XXVII. 282. Sa deſcription. 24. XXVIII. 284. Moqué & bleſſé par Cambyſes. Meurt de la bleſſure. Eſt enterré. 25. XXIX. 285. Singuliere façon dont les femmes l'honorent. II. 51. LX. 280. Pfammitichus lui avoit érigé un bâtiment. II. 128. CLIII. 486.

APOLLON, Dieu des Grecs & Oracle. Invoqué par Créſus, le bûcher ſur lequel il alloit périr s'éteint. I. 67. LXXXVIII. 332. Créſus lui envoie faire des reproches. 69. XC. Juſtifié par la Pythie. 70. XCI. 333.

———— Dydiméen ou des Branchides. IV. 24. XXXVI. 209. — 102. XIX. 355.

———— Iſménien, à Thebes en Béotie. I. 36. LII. 252. Préſens que lui fait Créſus. I. 71. XCII. Conſulté par la flamme des victimes. V. 251. CXXXIV. note 174.

Orus chez les Egyptiens , Roi d'Egypte , ôte la Couronne à Typhon, fils d'Osyris. II. 120. CXLIV. 463.

Ptous chez les Thébains. Son temple. V. 251. CXXV. *note* 178.

Triopien, son temple ; loi des jeux en son honneur.

I. 111. CXLIV. 405. Sa statue d'or au mont Tornax.

I. 51. LXIX. 303.

APOLLOPHANES, pere de Bisaltes. IV. 106. XXVI.

APRIÉS succede à Psammis. Est long-tems heureux. II.

134. CLXI. 491. Les Egyptiens & Amasis se révoltent

contre lui & le combattent à Momemphis. 135, CLXII,

CLXIII. 494. Voyez *Tab. Géogr.* Défait & étranglé.

Son tombeau. 139. CLXIX. 498. Peu estimé d'abord

de ses sujets ; gagne ensuite leur affection par son habi-

leté. 141. CLXXII. 510.

ARABES, fideles à leurs paroles & à leurs sermens. III.

6. VIII. Permirent à Cambyse l'entrée de l'Egypte. 7.

IX. 76. LXXXVIII. N'ont pu être soumis par Darius.

Ibid. Se servent de chameaux à la guerre. V. 59.

LXXXVI. Leurs armes & leur chef dans l'armée de

Xerxès. V. 52. LXIX. 302.

ARBRE, dont le fruit a une odeur aussi enivrante que le vin. I. 152. CCII.

ARC. L'art des Scythes à s'en servir. I. 54. LXXXII. 306.

D'Hercules. III. 135. X.

ARCADIENS (les) ont conservé les Thesmophories.

II. 141. CLXXI. Cléomenes les engage à se déclarer

contre Sparte. IV. 139. LXXIV. 385.

ARCÉSILAS, fils de Battus. Ses différends avec ses freres.

III. 234. CLX. 469. Défait & étranglé par son frere

Léarque, vengé par sa femme Eryxo. *Ibid.*

ARCÉSILAS, fils de Battus le boiteux, excite des troubles

au sujet des loix de Démonax ; s'enfuit à Samos. III.

236. CLXII. De retour à Cyrene, oublie l'oracle, &

406 TABLE GÉNÉRALE

- se conduit d'une maniere cruelle. Sa mort. 237. CLXIV. 471.
- ARCHÉLAUS, ancêtre de Léonidas. V. 140. CCIV.
- ARCHESTRATIDES, pere d'Athénagoras. VI. 66. LXXXIX.
- ARCHIAS & LYCOPEs, Spartiates. Leur bravoure à Samos. III. 47. LV. 307.
- ARCHIAS, fils de Samius, qui avoit été ainsi nommé à cause de sa bravoure à Samos. III. 47. LV.
- ARCHIDAMUS, fils de Zeuydamus. IV. 137. LXXI.
- ARCHIDICE, célèbre Courtisane de Naucratis. II. III. CXXXV. 438.
- ARCHILOQUE de Paros, Poète. I. 9. XII. 182.
- ARCHITECTE du trésor de Rhampsinite. II. 95. CXXI. 397.
Histoire de ses freres après sa mort. *Ibid.* 96 & suiv.
- ARCHITECTES célèbres. Eupalinus, fils de Naustrophus. Rhœcus, fils de Phileus. III. 51. LX. 313. Mandroclès de Samos, entrepreneur du pont de Darius sur le Bosphore. III. 187. LXXXVIII. 436.
- ARCHONTES. Détail à leur sujet; au sujet de l'autel des douze Dieux. II. 6. VII. 173. Au sujet du meurtre d'Hipparque. Leur élection. IV. 37. LV. 229.
- ARCTAYCTÈS, fils de Chérasmis, Gouverneur de Seste, un des Commandans de Xerxès. V. 56. LXXVIII. Méchant & impie. VI. 84. CXV. Trompe Xerxès & vole le trésor de Protéfilas. VI. 84. CXV. 145. Mis en croix pour avoir violé un temple. V. 31. XXXIII. 291. Son fils lapidé sous ses yeux. 87. CXIX. 147.
- ARDYS, fils de Gygès, pere de Sadyattes, Tyran de Sardes. Ses actions. I. II. XV.
- ARÉOPAGE. Ce qui composoit ce tribunal. V. 194. LII. 437.
- ARGADES, fils d'Ion, chef d'une tribu. IV. 45. LXVI.
- ARGANTHONIUS, Roi des Tartessiens, veut engager les Phocéens à s'établir dans son royaume. I. 123. CLXIII. 437.

- ARGÉ & OPIS**, vierges Hyperboréennes. Leur tombeau, & hymne en leur honneur. III. 151. XXXV. 400.
- ARGENT**. Usage qu'en font les Massagetes. I. 161. CCXV. N'est pas en usage chez les Scythes. III. 174. LXXI.
- ARGEUS**, fils de Perdiccas, pere de Philippe. VI. 255. CXXXIX.
- ARGIA**, femme d'Aristodémos. On ne peut distinguer l'aîné de ses deux enfans jumeaux. IV. 122. LII. 373.
- ARGIENS** (les) se donnent à prix d'argent à Pisistrate contre les Athéniens. I. 44. LXI. 300 combattent 300 Lacédémoniens. Sont défaits. Marques de deuil qu'ils en portent & le serment qu'ils font. 62. LXXXII. 318. Passoient pour les plus habiles Musiciens de la Grece. III. 106. CXXXI. 361. Défaits par Cléomenes. IV. 142. LXXVIII, LXXIX. Argos dépeuplée, les esclaves s'emparent de la conduite de l'Etat. Chassés par les enfans des Citoyens. Une longue guerre s'ensuit. 145. LXXXIII. 390. ——— Refusent du secours aux Eginetes. IV. 152. XCII. Font une treve avec les Lacédémoniens, & demandent une moitié dans le commandement de l'armée des Grecs confédérés. V. 100. CXLVIII. 102. CL. 347. Accusés d'avoir aidé les Perses en Grece. 104. CLII. Envoient un courrier à Mardonius. VI. 8. XII. Tués à une expédition contre Thebes. Restés sans sépulture & enterrés par les Athéniens. 21. XXVII. 102.
- ARGIENNES** enlevées par les Phéniciens. I. 2. I. 168. Deviennent folles & furieuses. VI. 28. XXXIII.
- ARGO**, navire de Jason pour son expédition; d'où lui vient ce nom. III. 245. CLXXIX. 478.
- ARGONAUTES**, date de leur expédition. VI. *Chronolog.* 378.
- Descendans des Myniens. Chassés de Lemnos, sont reçus par les Lacédémoniens. III. 222. CXLV.

408 TABLE GÉNÉRALE

458. Veulent avoir part à la royauté. Condamnés à mort. Sont sauvés par leurs femmes. 224. CXLVI.
- ARGOS, gouvernée par des esclaves qui ont chassé leurs maîtres. IV. 145. CLXXXIII. 390. Xerxès cherche à l'attirer dans son parti. V. 102. CL. 347. Voyez *Tab. Géogr.* Chronologie des Rois. VI. 344.
- ARIABIGNÈS, fils de Darius, frere de Xerxès, Commandant de l'armée navale des Perses. V. 64. XCVII. Périt dans la bataille. 218. LXXXIX. *note* 113.
- ARIANTES, Roi des Scythes. Sa singuliere façon de faire le dénombrement de son peuple. III. 183. LXXXI.
- ARIAPITHÈS, Roi des Scythes. Sa mort. III. 179. LXXVIII.
- ARIARAMNÈS, Persé, principal auteur de la mort des Phéniciens, que Xerxès fait mourir après la perte du combat naval. V. 220. XC. *note* 114.
- ARIDOLIS, Tyran d'Alabandes, pris par les Grecs avec son vaisseau. V. 135. CXC. 387.
- ARIENS (les), III. 80. XCIII. Leurs armes & leurs chefs dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXV. Ont pris le nom de Medes, de Médée de Colchos. V. 50. XLII.
- ARIMNESTES de Platée regrette de mourir sans avoir combattu. VI. 54. LXXI.
- ARIOMARDE, frere d'Artyphius, Général des Caspiens. V. 51. LXVII. Fils de Darius & de Parmys, chef des Mosques & des Tybaréniens. 56. LXXVIII.
- ARION, joueur de cithare, auteur du dythyrambe, qu'il exécute à Corinthe, les Corinthiens voulant le jeter à la mer, un dauphin le sauve. I. 15. XXIII, XXIV. 194.
- ARIPHRON, pere de Xantippe. IV. 181. CXXXI. 184. CXXXVI. V. 249. CXXXI. *note* 167.
- ARISTAGORAS de Cyme, fils de Molpagoras, cousin & gendre d'Hystiée. Les exilés de Naxos lui demandent du secours. IV. 19. XXX. Se révolte contre Darius & lui fait tout le mal qu'il peut. 25. XXXVII. Renverse la Tyrannie

- Tyrannie & feint de ne la pouvoir souffrir. 26. XXXVIII. 213. Tente d'engager Cléomenes dans son parti. 35. II. 224. Engage les Péoniens à la défection de Darius. 75. XCVIII. Son expédition contre Sardes. 76. XCIX. C. 335. Trompe 30,000 Athéniens. 74. XCVII. 333. Manque de fermeté après les troubles apaisés. 89. CXXIV. Sa mort en faisant le siège d'une place de Thrace. 90. CXXVI. 346. Il n'étoit pas Tyran de Milet; il n'en faisoit que les fonctions. 23. XXXV. 208.
- ARISTAGORAS, pere d'Hégésistrate. VI. 66. LXXXIX.
- ARISTAGORAS, Tyran de Cyzique. III. 219. CXXVIII.
- ARISTÉAS, fils d'Adimantes, un des Ambassadeurs des Lacédémoniens que les Athéniens font mourir. V. 90. CXXXVII.
- ARISTÉE de Proconèse, fils de Caystrobios, Poète. Ses prestiges. Disoit avoir accompagné Apollon sous la forme d'un corbeau. Statue élevée en son honneur. III. 138. XIII. 382.
- ARISTIDES, fils de Lyfimaque, l'un des dix Généraux des Grecs, cede à Miltiades son droit de commander. Son exemple fut suivi des autres Généraux. V. 213. LXXIX. Banni par Ostracisme, haï par Thémistocles, oublie cette injure pour le bien de la patrie. V. 212. LXXIX. note 101. Assemble les Grecs à Salamines. 214. LXXXI. Défait une partie des Perses. 223. XCV. note 120*. Député des Athéniens vers les Lacédémoniens. VI. 4. IX. 91. XX. 97. 35. XLIV. 115.
- ARISTOCRATES, pere de Casambus. IV. 138. LXXIII.
- ARISTODÉMUS, Roi de Lacédémone, pere d'Eurysthènes & de Proclès. III. 224. CXLVII. Sa mort. IV. 122. LII.
- ARISTODÉMUS, Spartiate, renvoyé du combat par Léonidas. Noté d'infâmie comme fuyard. V. 156. CCXXIX—CCXXXI. Répare son honneur à Platée. VI. 54. LXX.

410 TABLE GÉNÉRALE

ARISTODICUS, fils d'Héraclides. I. 120. CLVIII.

Cherche à tenter l'Oracle des Branchides. 121. CLIX.
427.

ARISTOGITON & HARMODIUS tuent Hipparque, Tyran
d'Athenes. IV. 38. LV. Statues élevées en leur honneur.
Poème par Alcée. Leurs descendans exempts des charges
publiques. 229.

ARISTOLAÏDES, pere de Lycurgue. I. 41. LIX.

ARISTOMACHUS, petit-fils de Cléodéus. IV. 122. LII.

ARISTON, Roi de Sparte. Les Lacédémoniens gagnent
de la supériorité sous son regne. I. 48. LXVII. Malgré
qu'il eût deux femmes, il prend encore celle d'Agétus
son ami. IV. 129. LXI, LXII. 380. Son mot sur la
naissance de son fils Démarate. IV. 131. LXIII. 380. qui
se trouve être le fils du héros Astrabacus. 135. LXIX.

ARISTON de Byzance, un des Tyrans de l'Hellepont.
III. 219. CXXXVIII.

ARISTONYMUS, pere de Clifthenes, IV. 176. CXXVI.

ARISTOPHILIDES, Roi de Tarente, favorise Démocedes.
III. 110. CXXVI. 363.

ARISTE, pere de Gergis. V. 57. LXXXII.

ARMÉE, ordre d'armée, par qui formé chez les Asiatiques.

I. 80. CIII. Celle de Xerxès étoit de dix-sept cent
mille hommes. Maniere dont s'en fit le dénombrement.

V. 48. LX. 299. Ravagée par la famine, la peste &
la dyssenterie. 238. CXV. notes 148, 149*. Les Athéniens
avoient le droit de commander l'aîle droite des armées.

VI. 18. XXVI. 99. L'armée des Grecs montoit à trente-
huit mille sept cents hommes. 23. XXIX. 106. Armée

des Athéniens. 47. LX. 121. Perte que fait celle des
Grecs. VI. 53. LXX. 121. Etoit chez les Perfes le plus
grand don que l'on puisse faire. 81. CVIII. 144.

- ARMÉNIENS**, Pasteurs. IV. 33. XLIX. Font partie de l'armée de Xerxès ; leurs armes & leur Commandant. V. 54. LXXIII.
- ARMES**. Sabre consacré à Mars, auquel on offroit des sacrifices. III. 168. LXII. 419. Les Scythes, lorsqu'ils font un traité, trempent leurs armes dans un vaisseau rempli de vin & de leur sang. 173. LXX. 424. C'étoit chez les Anciens un honneur de les enlever aux ennemis, & on les appendoit aux temples. IV. 73. XCV. 331. Xerxès jette à la mer son sabre Persique V. 45. LIV. 297. Armes des différens peuples composant l'armée de Xerxès. 49. LXI—LXXXVIII. 301 & suiv. Armes apparues subitement au temple de Delphes. 186. XXXVII. 428.
- ARMÉS** (gens) pesamment ou à la légère. IV. 74. XCVII. 332. VI. 48. LXI. 123.
- AROURE**, mesure de longueur chez les Egyptiens. II. 116. CXLI. Son évaluation. 446.
- ARPOXAÏS**, Scythe, fils de Targitaüs. III. 132. V. Les Scythes Catiars & Traspies descendent de lui. III. 132. VI.
- ARSAMÉNÈS**, fils de Darius, Commandant des Outiens & des Myciens. V. 52. LXVIII.
- ARSAMES**, pere d'Hystaspes. I. 158. CCIX. Un des ancêtres de Darius. V. 16. XI.
- ARSAMÈS**, fils de Darius & d'Artistone, fille de Cyrus, Commandant des Arabes & des Ethiopiens. V. 52. LXIX.
- ARTABANE**, fils d'Hystaspes, frere de Darius, oncle de Xerxès. Dissuade Darius de porter la guerre contre les Scythes. III. 184. LXXXIII. Dissuade Xerxès de faire la guerre aux Grecs. Son discours au Roi. V. 11. X. XI. 272. Apparition qu'il a sur le trône du Roi. 21. XVII, XVIII. 283. Ses discours à Xerxès sur ses troupes & son expédition. 39. XLVI, XLVII, XLIX. 296.

412 TABLE GÉNÉRALE

- Renvoyé à Sufes par Xerxès, qui le met à la tête du gouvernement. 44. LII, LIII. 297.
- ARTABANES**, pere d'Artyphius. V. 51. LXVI.
- ARTABANES**, pere de Bassaces. V. 55. LXXVI.
- ARTABATES**, pere de Pharnazathrès. V. 51. LXV.
- ARTABAZE**, fils de Pharnaces, Commandant des Chorasmien & des Parthes. V. 51. LXVI. Accompagne le Roi jusqu'à l'Hellespont. 245. CXXVI. Assiége Potidée; prend Olinthe. 245. CXXVII. Maltraité par le flux & reflux de la mer, à Potidé. 246. CXXIX. S'oppose à ce qu'on laisse Mardonius en Grece. Sa fuite après le combat. VI. 49. LXV. Repasse dans l'Hellespont & ensuite en Thessalie. 64. LXXXVIII. 138.
- ARTABE**, mesure de Babylone. Sa valeur. I. 145. CXCII. 482.
- ARTACHÉE**, pere d'Otaspsès. V. 50. LXIII.
- ARTACHÉE**, pere d'Artayntès. V. 248. CXXX.
- ARTACHÉÈS**, fils d'Artée. V. 25. XXI. Chargé de faire exécuter le canal du mont Athos. Sa mort. Regrets du Roi. Ses funérailles. L'Oracle ordonne des sacrifices en son honneur. V. 77. CXVII. 326.
- ARTAPHERNES**, fils d'Hystaspes, frere de Darius, Commandant de Sardes. IV. 16. XXV. 203. Gouverneur des côtes maritimes d'Asie. 19. XXIIX. 205. Sollicité par Aristagoras à rendre les Naxiens exilés. 20. XXXI. 206. Commandant des Ioniens. Sa sévérité contre un Capitaine de vaisseau, & sa réponse à Aristagoras, à ce sujet. 22. XXXIII. 207.
- ARTAPHERNES**, fils d'Artaphernes, collègue d'Atys, à Marathon. IV. 154. XCIV. Commandant des Lidyens & des Mysiens dans l'armée de Xerxès. V. 54. LXXIX.
- ARTAYNTE**, fille de Masistes, mariée au fils de Darius par Xerxès. VI. 80. CVII. Concubine de Xerxès, qui lui donne l'habit que sa femme lui avoit donné. 80. CVIII. 144.

- ARTAYNTÈS, fils d'Artachée, Commandant de la flotte de Xerxès. V. 248. cxxx. Sa fuite. VI. 76. ci. Insulté par Mafistes, veut le tuer. 79. cvi.
- ARTÉE, pere d'Artachées. V. 25. cxxi.
- ARTÉE, pere d'Azanes. V. 51. lxxvi.
- ARTEMBARÈS, illustre entre les Medes. Son fils maltraité par le jeune Cyrus, donne occasion de le reconnoître. I. 89. cxiv, cxv, cxv. VI. 88. cxxi.
- ARTÉMISE, Reine de Carie, se met de l'expédition contre les Grecs. Son courage ; son gouvernement ; d'un très-bon conseil. V. 65. xcix. 319. S'oppose à l'expédition de Salamine. 204. lxxviii. Son action dans le combat naval. Xerxès fait son éloge. 217. lxxxvii, lxxxviii. *note* 109. Pallénus la poursuit. Comment elle se sauve. On propose un prix à celui qui la fera prisonniere. 221. xciii. Consultée par Xerxès. 227. ci, cii. Emmene les enfans du Roi. 229. ciii.
- ARTOBARZANÈS dispute la Couronne à Xerxès. V. 2. II. 263.
- ARTOCHMÈS, gendre de Darius, Commandant des Phrygiens & des Arméniens. V. 54. lxxxiii.
- ARTONTÈS, pere de Bagéus. III. 103. cxxviii.
- ARTONTÈS, fils de Mardonius, récompense généreusement ceux qui ont donné la sépulture à son pere. VI. 62. lxxxiii.
- ARTOXERXÈS, fils de Xerxès. Que signifie son nom. IV. 157. xcvi. Envoyoit annuellement des présens aux Gouverneurs de ses places. V. 71. cvi. Se déclare ami des Argiens. 103. cli.
- ARTYBIUS, homme recommandable entre les Perfes. IV. 81. cviii. Son cheval de bataille dressé singulièrement 83. cxi.
- ARTYNTÈS, fils d'Ithamatès, Commandant des Pactyens. V. 51. lxxvii.

414 TABLE GÉNÉRALE

- ARTYPHIUS , fils d'Arrabane , Commandant des Ganda-
riens & des Dadices. V. 51. LXVI.
- ARTYSTONE , fille de Cyrus , femme de Darius. III.
76. LXXXVIII. Qui l'avoit aimé plus que les autres ,
& dont il avoit fait faire la statue en or. V. 52. LXIX. 303.
- ARUSTERE , mesure pour les liquides , en Egypte. II. 139.
CLXVIII. 498.
- ARYANDÈS , Gouverneur d'Egypte , fait frapper de la
monnoie. Darius le fait mourir. III. 239. CLXVI. 472.
- ASIAS , fils de Cotys , a donné son nom à l'Asie , suivant
les Libyens. III. 158. XLV. 408.
- ASIE , les Perses en font partie. I. 4. IV. 172. Les
Assyriens , maîtres de la haute Asie depuis 520 ans ,
à la révolte des Medes. 75. XCV. 355. Soumise par
Phraortes. 80. CII. Les Medes en perdent l'Empire qui
passe aux Stythes , ceux-ci le reprennent. 82. CVI. 369.
Son étendue. III. 152. XXXVII—XL. 403. D'où lui vient
nom. 158. XLV. 403. Voyez *Tab. Géogr.*
- ASIE , femme de Prométhée , a donné son nom à cette
partie du monde. III. 158. XLV. 408.
- ASONIDES , commandant la Trireme d'Egine. V. 126.
CLXXXI. 375.
- ASOPE. VI. 10. XV. 95, Pere d'Æroé. 40. L. 116. Voyez
Tab. Géogr.
- ASOPODORE , fils de Timandre , Commandant de la
Cavalerie des Thébains. Défait une partie des Barbares.
VI. 51. LXVIII.
- ASPATHINES , un des conjurés contre les Mages. III. 60.
LXX. Blessé par un d'eux. 67. LXXXVIII.
- ASSEMBLÉE des Grecs pour la cause commune. V. 97.
CXLV. 343.
- ASSYRIE , fertilité de ce pays. I. 146. CXCIII. 483.
Chronologie de ses Rois. VI. 254. Voyez *Tab. Géogr.*

- ASSYRIENS (les) étoient les maîtres de la haute Afie depuis 520, à l'époque de la révolte des Medes. I. 75. xcvi. 355. Soumis par Phraortes. 80. cii. Par Cyaxares. 80. ciii. Cyrus se dispose à les attaquer. 134. clxxvii, clxxviii. Appelés Syriens par les Grecs. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes. V. 50. lxxiii. 301. Voyez BABYLONIENS Voyez *Tab. Géogr.*
- ASTACUS, pere de Mélanippe. IV. 46. lxxvii. 285.
- ASTER, pere d'Anchimolius. IV. 42. lxxiii.
- ASTIAGES, fils de Cyaxares, Roi des Medes. I. 32. xlvi. Beau-frere de Crésus. 54. lxxiii. Aïeul maternel de Cyrus, qui le tient prisonnier, après l'avoir détrôné. 56. lxxv. Epouse Aryennis, fille d'Alyattes. 56. lxxiv. Ses songes. Comment il en agit avec Mandane sa fille. 83. cvii, cviii. 373. Fait manger à Harpage son fils. 93. cxix. Fait mettre en croix les Mages qui lui avoient conseillé de renvoyer Cyrus. 100. cxxviii. 379. Livre bataille aux Perfes; est battu & fait prisonnier 101. cxxviii. 380.
- ASTRABACUS, héros, pere de Démarate. IV. 136. lxxix. Son temple. *Ibid.* 384.
- ASYCHIS, Roi d'Egypte. Ses actions. La pyramide qu'i fit élever. II. 112. cxxxvi. 439. Fit une loi pour défendre d'emprunter. *Ibid.* 440.
- ATARANTES (les) maudissent le soleil à cause de sa chaleur. III. 249. clxxxiv. *note* 483.
- ATHAMAS, fils d'Eole, conspire avec Ino la mort de Phrixus. Ses descendans en sont punis. V. 136. cxcvii. 389.
- ATHÉNADES, Trachinien, tue celui qui avoit découvert aux ennemis le passage des Thermopyles. V. 147. ccxiii. 399.
- ATHÉNAGORAS, fils d'Archèstratidès, envoyé des Samiens vers la flotte des Grecs alliés. VI. 66. lxxxix.

416 TABLE GÉNÉRALE

ATHENES divisée en diverses factions, opprimée par les Pisistratides. I. 40. LIX, LX. 261. I. 110. CXLIII. 405. Délivrée de la Tyrannie. IV. 37. LV. 44. LXV. Prise par Xerxès. V. 193. LI. 437. Chronologie d'Athenes. VI. 315. Voyez *Tab. Géogr.*

ATHÉNIENS (les). Leurs loix données par Solon. I. 19. XXIX. 218. Les plus puissans des Grecs. 38. LVI. Les plus sages des Grecs. 42. LX. Ne veulent pas être appellés Ioniens. 111. CXLIII. 405. Leur Prytanée. 113. CXLVI. 415. Noms de leurs tribus changés par Clisthenes. IV. 48. LXIX. 287. Envoient à Sardes pour faire alliance avec les Perses & promettent la terre & l'eau. 50. LXXIII. Font la guerre aux Péloponnésiens. 51. LXXIV. 303. Changent les habillemens de leurs femmes par punition de leur cruauté envers le seul Athénien qui se fût sauvé d'un combat. 60. LXXXVII. 314. En guerre avec les Mytiléniens, & pourquoi. 72. XCIV. 329. S'allient aux Ioniens contre les Perses. Origine de malheurs pour la Grece & les Barbares. 74. XCVII. 332. Qu'ils abandonnent ensuite. 78. CIII. Accusés auprès de Darius, qui envoie deux Généraux contre eux. IV. 154. XCIV. 400. Courent à l'ennemi. Sont les premiers des Grecs qui aient fait cette manœuvre. 168. CXII. 415. Les Défont. 169. CXIII. 417. Les enfans & les femmes des Athéniens enlevées à Brauron, égorgés avec leurs meres. 186. CXXXVIII. 438. Envahissent Sardes. V. I. I. 263. Xerxès se détermine à marcher contre eux. 6. VIII. Sont les libérateurs de la Grece. 92. CXXXIX. 166. III. Devenus marins par nécessité. 97. CXLIV. Leur combat à Eubée. 174. XVI. 418. Quittent leur ville. 188. XLI. 431. Les différens noms qu'ils ont portés. 190. XLIV. 432. Lapident la femme & les enfans d'un Sénateur qui vouloit que l'on acceptât les propositions de l'Envoyé de Xerxès. VI. 3. V. Passent à Salamine. 4. VI. 91. Envoient une

- ambassade à Lacédémone. 5. VII. Leur bravoure. VI. 15. XX. 16. XXII, XXIII, XXIV. Qui leur vaut le droit de commander le premier rang des alliés. 20. XXVII. 102. En guerre avec les Carystiens. 77. CIV. Sont les plus habiles pour la guerre des sièges. 52. LXIX. Leur perte à la bataille de Platée. 53. LXIX. 124.
- ATHÉNIENES enlevées dans le bourg de Brauron pendant la célébration des fêtes de Diane. III. 222. CXLV. Tuées avec leurs enfans. IV. 186. CXXXVIII. 438.
- ATHOS, mont. La flotte de Xerxès éprouve en le doublant une violente tempête. IV. 118. XLIV. Xerxès le fait percer pour y former un canal. V. 24. XXI. Folie de cette entreprise. 26. XXIV. 285. Sa flotte y entre. 80. CXXII.
- ATOSSE, fille de Cyrus, femme de Cambyfes, de Darius, passe au Mage. III. 58. LXVIII. 76. LXXXVIII. Guérie d'un cancer par Démocedes. 107. CXXXIII. Engage Darius à marcher contre la Grece. 108. CXXXIV. 362. Fait déclarer par Darius Xerxès pour son successeur, par l'empire qu'elle avoit sur son esprit. V. 3. III, 266.
- ATTAGINUS, fils de Phrynon, donne à Thebes un grand repas à Mardonius. VI. 11. XV. 95. Un Perse lui prédit la déroute de sa nation. 11. XVI. Les Grecs vainqueurs assiègent Thebes, & demandent qu'il leur soit livré. 63. LXXXV. Abandonné des Thébains, il se sauve, & Pausanias a la générosité de renvoyer ses enfans. 64. LXXXVII. 136.
- ATYS, fils de Crésus, menacé d'une mort violente. I. 25. XXXIV. 233. Son pere, à la sollicitation des Myffiens, lui permet d'aller chasser un sanglier furieux. 27. XXXVI, XXXVII à XLI. 237. Il y périt malheureusement. 80. XLII. 240.

418 TABLE GÉNÉRALE

ATYS, Roi de Lidye, fils du Roi Manes & pere de Lydus & de Tyrrhénius. I. 6. VII. 174. 74. XCIV. V. 54. LXXIV.

AZANES, fils d'Artée, chef des Sogdiens. V. 51. LXVI.

AUTEL des douze Dieux. II. 6. VII. 173. IV. 164. CVIII. 414.

—— à Delphes par les habitans de Chio. II. 111. CXXXV. 437.

—— de Diane Orthozienne. III. 187. LXXXVII. 435.

—— à Hercules. V. 124. CLXXVI.

—— à Jupiter Agoréen. IV. 31. XLVI. 222.

—— aux Vents. V. 125. CLXXVIII.

AUTELS. Les Egyptiens font les premiers qui en aient élevé.

II. 4. IV. Les Perses n'en élevent pas. I. 102. CXXXI. 383.

AUTÉSION, fils de Tisamenes, pere de Théras. III.

224. CXLVII. 462. Pere d'Argia, femme d'Aristodé-
mus. IV. 122. LII. 373.

AUTODICUS, pere de Cléadas. VI. 63. LXXXIV. 137.

AUTONOÛS & PHYLACUS, héros Grecs. Terres qui leur étoient consacrées. V. 187. XXIX. 430.

AUXÉSIA & DAMIA étoient Cérés & Proserpine. Leurs statues érigées par ordre de la Pythie. IV. 56. LXXXII. 310.

B.

BABYLONE, sa description. I. 134. CLXXVIII—CLXXXI.

458. Voyez encore *Tab. Géogr.* Prise par Cyrus un jour que les habitans célébroient une fête, & qu'une partie de la ville l'ignorant, se livroit au plaisir. 144. CXC. 480.

Les filles nubiles y sont vendues à l'enchere par un crieur public. 149. CXCVI. 495. Prise par Darius après un long siège & par la trahison de Zopyre. III. 126. CLVIII, CLIX. 369. Chronologie de ses Rois. VI. 276.

BABYLONIENS (les). Leurs loix, leurs coutumes. Loi honteuse de la prostitution des femmes. I. 149. CXCVI à CXCIX. 495. Façon dont sont faits leurs bateaux. 147. CXCIV. 493. Leurs habillemens. I. 148. CXC. 493. Leurs soins pour les malades. Leurs sépultures. I. 150. CXCVII, CXCVIII. 497. Leur combat contre Cyrus & leur fuite. I. 143. CXC. Trois tribus d'entre eux ne vivent que de poissons. I. 152. CC. 504. Talent Babylonien, monnoie. III. 77. LXXXIX. 324. Se révoltent contre Darius, se préparent à la guerre, soutiennent un long siège, étranglent leurs femmes & leurs enfans pour conserver les vivres. III. 120. CL, CLI, CLII. 3,000 mis en croix par les vainqueurs. 127. CLIX.

BABYLONIENES (les) se prostituoient une fois en leur vie. I. 151. CXCIX. 498.

BABYLONIE ; sa prodigieuse fertilité fournissoit la table du Roi pour quatre mois & son armée. I. 145. CXCII. 481. Ce qu'en retiroit Tritantæchmès, Gouverneur nommé par Darius. I. *Ibid.* 481. Voyez *Tab. Géogr.*

BACCHANALES (les) blâmées par les Scythes & pourquoi. III. 181. LXXIX. 430.

BACCHANTES, leurs Rois. Voyez **IACCHUS**.

BACCHIADES (les) conservoient l'autorité dans Corinthe, & ne s'allioient que dans leur famille. IV. 65. XCII. 316.

BACCHUS. Fêtes en son honneur célébrées par les Smyrnéens. I. 115. CL. 424. Osiris en Egypte. Cérémonies de son culte & des Phalles. II. 42. XLVIII, XLIX. 257. Ses cérémonies passées des Egyptiens chez les Grecs. *Ibid.* 260. Pere d'Orus. II. 120. CXLIV. 463, 464. Fils de Sémélé, fille de Cadmus, Dieu du troisieme rang chez les Egyptiens. II. 120. CXLV. Invoqué par les Arabes, comme un Dieu, sous

420 TABLE GÉNÉRALE

- le nom d'Urotal. III. 7. VIII. 270. Dieu chez les Thraces.
 IV. 4. VII. 192. Oracle en Thrace ; les Besses en font
 les Interpretes V. 74. CXI. 325. Sa chronologie. VI.
 360.
- BACIS**, Oracle. V. 176. XX. 419. Son oracle accompli.
 V. 224. XCVI. *notes* 121, 122.
- BACTRIENS** (les). Peuples d'Asie. I. 117. CLIII. III.
 80. XCII. Font partie de l'armée de Xerxès, Leurs armes.
 Leur Commandant. V. 50. LXIV. Leur cavalerie. 59.
 LXXXVI.
- BADRÈS**, fils d'Hyftanès, Commandant des Cabaliens
 Méoniens & des Ciliciens. V. 55. LXXVII.
- BADRÈS**, Pasargade, chef de l'armée navale contre les
 Barcéens. III. 239. CLXVII.
- BAGÉE**, pere de Mardontès. V. 56. LXXX.
- BAGÆUS**, fils d'Artontès, choisi pour tuer Orétès. III.
 103. CXXVIII.
- BALOTTES** données pour juger celui qui avoit mérité le
 prix au combat de Salamine. V. 243. CXXIII. *note* 157.
- BARATHRE**, fosse dans laquelle on jettoit à Athenes les
 gens condamnés à mort. V. 86. CXXXIII. 333.
- BARBARES**. Signification de ce mot suivant les Lacédémou-
 niens. VI. 8. IX. 94. Hérodote se sert aussi de ce mot
 pour les Perfes, les Medès & tous les ennemis des
 Grecs. *Not. ibid.*
- BARBE**. Il en croît une épaisse à une Prêtresse de Minerve,
 ce qui est pris pour un mauvais augure. I. 133. CLXXV.
 457. V. 229. CIV.
- BARCÉ** (ville de). III. 79. XCI. 234. CLX. Assiégée
 par les Perfes. 259. CC. Voyez *Tab. Géogr.*
- BARCÉENS** (les) se soumettent à Cambyfes. III. 11. XIII.
 Tuent Arcésilas. 238. CLXIV. 240. CLXVII. Assiégés

- par les Perses, qui violent le traité. 261. CCII. Phérétime se venge cruellement sur leurs femmes. 262. CCII. *note* 302. Transplantés par Darius. 263. CCIV. *note* 305.
- BARÈS, chef de l'armée navale des Perses, veut piller Cyrene. Amasis s'y oppose. III. 262. CCIII.
- BARIS, sorte de navire des Egyptiens. II. 75. XCVI. 357.
- BASILIDES, pere d'un certain Hérodote. V. 249. CXXXII.
- BASSACÈS, fils d'Artabane, Commandant des Thraces Asiatiques. V. 55. LXXVI.
- BATEAUX des Babyloniens revêtus de peaux par dehors. I. 147. CXCIV. 493.
- BATTUS, fils de Polymneste, de la race d'Euphémus Minyen, pere d'Arcésilas. III. 226. CL. 464. Etoit begue; d'où lui fut donné le nom de Battus. 230. CLV. 466. Fondateur de Cyrene; années de son regne. 233. CLIX. 469.
- BATTUS, fils d'Arcésilas. II. 148. CLXXXI. *note* 546.
- BATTUS surnommé l'*Heureux*. III. 233. CLIX.
- BATTUS le *boiteux*, fils de Battus premier, successeur d'Arcésilas. III. 235. CLXI.
- BATAILLE entre Crésus & Cyrus dans la Ptérie, dans laquelle l'avantage fut indéci. I. 57. LXXVI. 315.
- de Platée, ou guerre du Péloponnese. VI. 55. Son époque. 127.
- BEAUTÉ, même dans les hommes; titre de recommandation chez les Grecs. IV. 31. XLVII. 222.
- BÉCOS. Mot qui signifie pain en langage Phrygien, prononcé par deux enfans auxquels on n'avoit jamais parlé. II. 2. II. 150, 151. 13. XV. 191.
- BÉLIERS; sacrés chez les Egyptiens & les Thébains, & & pourquoi ils représentent Jupiter avec une tête de Bélier. II. 36. XLII. 246.
- BÉLUS, grand-pere de Ninus. I. 6. VII.
- BÉLUS, pere de Céphée. V. 49. LXI.

422 TABLE GÉNÉRALE

BÉOTIE (origine de la). II. 44. XLIX. 265. Voyez *Tab. Géogr.*

BÉOTIENS (les) forcent les Géphyréens à se retirer à Athenes. IV. 40. LXI. 257. S'emparent d'Ænoé & d'Hyfies, bourgade de l'Attique. IV. 51. LXXIV. 303. Secourent les Chalcidiens contre les Athéniens, & sont bartus. IV. 53. LXXVI. 307. Quatre cents aux Thermopyles. V. 139. CCII. 391. Se joignent aux Perfes. 184. XXXIV. Leur cavalerie protege la fuite de l'armée Perfe sous Mardonius. VI. 51. LXVII, LXVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

BIAS de Priene dissuade Crésus de son expédition contre la Grece. I. 18. XXVII. 209. Bon conseil qu'il donne aux Ioniens. 128. CLXX.

BIAS, fouche des Biantides, frere de Mélampus. Comment il obtint le tiers du royaume d'Argos. VI. 28. XXXIII. 110.

BIERRE, boiffon des Egyptiens qui n'ont point de vignes. II. 63. LXXVII. 312.

BISALTES, fils d'Apollophanes, d'Abides. Chargé par Hifée de la garde de l'Hellefpont. IV. 106. XXVI.

BISALTES. Leur Roi fait crever les yeux à fix de fes fils pour avoir porté les armes contre les Grecs V. 239. CXVI. 476.

BITON & **CLÉOBIS** traînent au temple le char de leur mere, Prêtresse de Junon. Leur récompense. I. 21. XXXI. 227.

BITUME CHAUD OU **ASPHALTE**, dont on se sert pour la bâtiffe des murs de Babylone. I. 135. CLXXIX. 462. Extrait d'un puits. IV. 172. CXIX. 425.

BITHYNIENS (les) subjugués par Crésus. I. 19. XXVIII.

BLESSURES que se font à eux-mêmes Ulyffes, Zopyre, Pififtrate & Denys. I. 41. LIX. 262.

BŒUFS. Examen qu'en fait un Prêtre Egyptien, pour voir s'ils font mondes. II. 32. XXXVIII. 241. Comment on les

- enterrer 35. XLI. 245. Chez les Garamantes , qui paissent en allant à reculons à cause de leurs cornes rabattues. III. 249. CLXXXIII. *note* 269. Sauvages qui ont de très-grandes cornes. V. 82. CXXVI.
- BOGÈS , Gouverneur d'Eion , très-fidèle à Xerxès , se jette dans un bûcher avec toute sa maison , au siège d'Eion , ne pouvant plus la défendre. V. 72. CVII. 323.
- BOIRE A LA SCYTHE , c'est-à-dire démesurément. IV. 146. LXXXIV. Les Grecs ne buvoient qu'à la fin du repas. 179. CXXIX. 433.
- BORÉE regardé par les Athéniens comme leur gendre par son alliance avec Orithyie , invoqués par eux , & chapelle en leur honneur. V. 131. CLXXXIX. 382.
- BOTTIÉENS (les) font partie de l'armée de Xerxès. V. 129. CLXXXV. 378. VIII.. 245. CXXVII. Voyez *Tab. Géog.*
- BOUC , sacré chez les Mendéfiens , lesquels honorent ceux qui en ont soin. II. 41. XLVI. 254. Femme qui a publiquement commerce avec un bouc. *Ibid.* Lédanon , ou Ladanon se trouve sur la barbe des chevres ou des boucs. III. 92. CXII. 350. Urine de bouc ; remède spécifique contre le spasme des enfans en Libye. 252. CLXXXVII. *note* 278.
- BOUCLIERS (les). Leur usage passé des Egyptiens aux Grecs. III. 246. CLXXX. 480. Leur différence pour les gens armés pesamment & ceux armés à la légère. IV. 19. XXX. 205. Montrer un bouclier , signal de trahison. IV. 170. CXV. 420. Les Perses s'en faisoient un rempart. VI. 47. LX. 122.
- BOULIS , fils de Nicolaos se voue à la colere de Xerxès pour le meurtre des hérauts. V. 87. CXXXIV.
- BRANCHIDES (l'Oracle des) dans la Milésie. I. 32. XLVI. Temple que Crésus avoit enrichi de présens IV. XXXVI. Détail sur ce temple. 209.

424 TABLE GÉNÉRALE

BUBARÈS, fils de Mégabaze, Perse chargé de la recherche des meurtriers des Perses. Alexandre le gagne par argent, & lui fait épouser sa sœur. IV. 13. XXXI. 198. Présidoit au travail du canal du mont Athos. V. 25. XXI. Pere d'Amyntas. 252. CXXXVI.

BUBASTIS est Diane chez les Grecs. II. 114. CXXXVIII. 442.

BUBASTIS. Fête de Diane qui s'y célèbre. Ce qui se pratique en y allant & à la fête. II. 50. LX. 279. Son temple. 113. CXXXVIII.

BUCHER. Cyrus y fait mettre Crésus & de jeunes Lydiens pour y être sacrifiés. I. 65. LXXXVI. Ce fait est-il vrai? 330.

BUSIRIS. Fête qui se célèbre en l'honneur d'Isis. II. 50. LIX. 278. Voyez *Tab. Géogr.*

BUTIN, riche butin que font les Grecs après la bataille de Platée. La part de Pausanias. VI. 59. LXXIX. 130.

BUTO, ville d'Egypte où étoit un Oracle de Latone, & où se célébroit une fête en son honneur. II. 50. LIX. 52. LXIII. 282. Son temple d'une seule pierre. 130. CLV. 486. Voyez *Tabl. Géogr.*

BYBLUS, BYBLOS. Le papyrus. Sa nature. Sa description. II. 71. XCII. 350. IV. 39. LVIII. 254.]

C.

CABIRES, Mysteres des. II. 45. LI. 267. V. 202. LXV. 449. Cambyse profane leur temple. III. 33. XXXVII. 289.

CACHET. Chaque Babylonien avoit le sien propre. I. 148. CXCIV.

—— de Polycrates. III. 36. XLI. 292.

—— ou sceau du Grand-Prêtre d'Egypte. II. 33. XXXVIII. 243.

CADMÉENS.

CADMÉENS, Leurs lettres. V. 39. LVIII, LIX. 246.

Voyez *Tabl. Géogr.*

CADMUS, fils d'Agénor, est venu en Béotie. II. 14. XLIX. 264. III. 224. CXLVII. Pere de Polydore. IV. 40. LIX.

Sa chronologie; *Essais de Chronolog.* VI. 360.

CADMUS, Souverain de Cos, fils de Scythès. Gélon l'envoie à Delphes avec des présens considérables pour observer l'événement du combat & se conduire en conséquence. Ami de la justice. V. 113. CLXIII, CLXIV. 356.

CADRAN SOLAIRE passé des Babyloniens aux Grecs. II. 84. CIX. 383.

CALASIRIES, nom d'un corps de Guerriers en Egypte. VI. 26. XXXI. 108.

CALCHAS, Devin, chef des Pamphyliens à leur dispersion après le siège de Troie. VI. 62. XCI. Sa fin malheureuse. 318.

CALLIADES, sous l'archontat duquel les Barbares se rendirent maîtres d'Athenes. V. 193. LI.

CALLIAS Eléen, Devin: de la famille des Jamides. IV. 29. XLIV. 221. Les Crotoniates auprès desquels il s'étoit retiré lui donnent des terres. 30. XLV. 222.

CALLIAS, fils de Phénippe, pere d'Hipponicus, un des Députés des Athéniens à Suses. V. 103. CLI. 348. Sa haine contre la Tyrannie. Achete les biens de Pisistrate chassé d'Athenes. IV. 173. CXXI. 425. Vainqueur plusieurs fois. Sa magnificence; il donne à ses filles les maris qu'elles ont choisis. 174. CXXII. 426.

CALLICRATES, le plus bel homme des armées Grecques. VI. 54. LXXI. 125.

CALLIMAQUE, Polémarque d'Athenes. IV. 165. CIX. Se met à la tête de l'aîle droite des Athéniens. 167. CXI. 415. Sa valeur & sa mort. 169. CXIV. 417.

426 TABLE GÉNÉRALE

CAMARINE, donnée à Hippocrates par les Syracusains.
IV. 106. CLIV. 350. Voyez *Tab. Géogr.*

CAMBYSES, Roi de Perse, fils de Cyrus & de Cassandane.
I. 32. XLVI. Sa naissance illustre. 83. CVII. 374. Mari de Mandane. Son songe. 83. CVIII. Désigné par Cyrus pour son successeur. 157. CCVIII. Succède au royaume de son pere. Marche contre les Egyptiens. II. 1. I. III. 1. I. Causes de la guerre qu'il déclare à Amasis. III. 2. II, III, IV. 267. Fait un traité avec le Roi d'Arabie. 6. VII. 7. IX. Soumet les Egyptiens. Cruautés qu'il exerce envers les vaincus. 10. XIII. II. XIV. 273. Entrepren d combattre trois nations à la fois. 16. XVII. Envoie des présens au Roi d'Ethiopie. 17. XX. 276. Son armée réduite à la dernière extrémité par la famine. 22. XXV. 281. Blesse à mort Apis le Dieu des Egyptiens; fait fustiger ses Prêtres. 25. XXIX. 286. Fait mourir Smerdis son frere. III. 26. XXX. Sa sœur. 26. XXXI. Tue sa femme. 28. XXXII. Attaqué dès sa naissance du mal sacré. 28. XXXIII. 287. S'adonne au vin; ses folies, ses fureurs envers Crésus qu'il veut tuer; envers le fils de Préxaspes, viole le temple de Vulcain. 29. XXXIV—XXXVIII. Se blesse avec le fourreau de son cimenterre, en voulant marcher contre le Mage (le faux Smerdis) révolté. 54. LXIV. 315. Sa mort. 57. LXVI. 315. Ses femmes. 26. XXXI. 287.

CAMPS des Tyriens. II. 87. CXII. 388. Des Grecs à Platée.
VI. 41. LI. Maniere dont les Grecs formoient leurs camps. 117. Voyez *Tabl. Géogr.*

CANAL que Nécos & Darius font tirer du Nil. II. 132. CLVIII. 489. De peaux d'animaux cousues ensemble. III. 7. IX.— Et chemin dans une montagne de Samos. III. 51. LX. 312. De Darius au golfe Arabique du Nil. III. 153. XXXIX. De Xerxès, au travers du mont Athos. V. 25. XXI.

- GANDAULES**, Tyran de Sardes, fils de Myrsus. I. 6. VII.
 Gygès lui fait voir sa femme nue. 7. VIII, IX, X. 178
 & suiv. Est tué par Gygès, du consentement de sa femme.
 8. XI, XII. 181 & suiv.
- CANDAULES** de Carie, pere de Damafithyme. V. 65.
 XCVIII.
- CANELLE**; où & comment elle croît; comment on la
 recueille. III. 90. CX, CXI. 345.
- CANOTS DE CANNE**, chez les Indiens. III. 84. XCVIII.
 337.
- CAR**, frere de Lydus & de Myrsus. I. 130. CLXXI.
- CARACTERES** écrits sur la tête d'un esclave. IV. 23. XXXV.
 208.
- CARÉNUM**, pere d'Événétus. V. 121. CLXXXIII.
- CARIENS**, peuple célèbre d'Ionie, soumis par Crésus.
 I. 19. XXVIII. On leur doit trois inventions. Chassés
 des isles, passent sur le continent. 129. CLXXI. 451.
 Réduits en servitude par Harpages. 132. CLXXIV. Amasis
 les transfere à Memphis. II. 129. CLIV. 486. Méprisés pour
 avoir donné les premiers des troupes pour de l'argent.
 IV. LXVI. 272. Se révoltent contre les Perses. 85.
 CXVII, CXVIII, CXIX. Délibèrent de se rendre
 aux Perses, ou de quitter l'Asie. 87. CXIX. 345. Voyez
Tab. Géogr.
- CARIENNES** (les) ne mangent point avec leurs maris.
 Pourquoi. I. 113. CXLVI. 419.
- CARNIES** (fête des) en l'honneur d'Apollon à Sparte. V.
 142. CCVI. 396.
- CARRIERES** des montagnes d'Arabie fouillées sous Chéops.
 II. 102. CXXIV.
- CARTHAGINOIS** en guerre avec les Phocéens. I. 125.
 CLXVI. 441. Cambyse veut leur déclarer la guerre;
 il renonce à cette entreprise. III. 16. XVII. 17. XIX.
 Leur commerce au-delà des colonnes d'Hercules. III.

428 TABLE GÉNÉRALE

257. CXCVI. 495. Offrent des sacrifices à Amilcar. V.
115. CLXVII. 366. Voyez *Tab. Géogr.*
- CARYSTIENS forcés de se donner aux Perses. IV. 157.
XCIX. Donnent de l'argent à Thémistocles. V. 236. CXII.
Leur pays ravagé. 242 CXXI. En guerre avec les Athé-
niens. VI. 77. CIV. 143. Voyez *Tab. Géogr.*
- CASAMBUS, fils d'Aristocrates, donné en ôtage aux Athé-
niens par les Eginetes. IV. 139. LXXIII.
- CASPIENS (les) III. 80. XCII. Leurs armes & leur cava-
lerie dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXVII. Voyez
Tab. Géogr.
- CASPIRES (les), peuples confondus avec les Caspiens.
V. 59. LXXXVI. 313.
- CASQUES tissus des Paphlagoniens. V. 53. LXXII. 304.
- CASSADANE, femme de Cyrus, mere de Cambyse. II.
1. I. III. 2. II.
- CASTOR & POLLUX. Voyez DIOSCURES. Voyez TIN-
DARIDES.
- CAVALERIE Thessalienne fort estimée. IV. 42. LXIII. 268. V.
136. CXCVI. 387. Lacédémonienne. 244. CXXIV. 478.
- CAUNIENS (les). Leur origine & leurs mœurs. I. 130.
CLXXII.
- CAYSTROBIUS, pere d'Aristée le poëte. III. 138. XIII.
- CÉCROPS, Roi d'Athenes. V. 190. XLIV. 432. Sa chro-
nologie. *Essais de Chronol.* VI. 318.
- CEINTURON d'Hercules, au-bas duquel pendoit une phiole
d'or. III. 136. x.
- CÉLÈS, compagnon de Dorié, fonde une colonie. IV.
30. XLVI.
- CÉPHÉE, fils de Bélus, pere de Persès. V. 49. LXI.
- CÉPHÉE, mere d'Andromede. V. 102. CL.
- CÉPHISSE, mere de Thyia. V. 125. CLXXVIII. 375.
- CEPS que Crésus envoie au Dieu des Grecs. I. 69. xc,
d'or donnés à Démocedes. III. 105. cxxx.

DES MATIÈRES. 429

CERCUEILS transparens chez les Egyptiens. III. 21. XXIV.

279.

CERCURE, vaisseau long, de l'invention des Cypriens. V.

64. XCVII. 319.

CÉRÉMONIES des Prêtres Egyptiens. II. 31. XXXVII. Leur

conformité avec celle des Juifs. 235. 32. XXXVIII. 241.

——— Préparatoires. 39. XLV. 253.

——— Orphiques, Bacchiques & Pythagoriques. 64.

LXXXI 321.

——— des sacrifices chez les Scythes. III. 167. LX. 315.

——— usitées pour fonder une colonie. IV. 28. XLII. 217.

CÉRÈS & BACCHUS, Souverains des Enfers chez les

Egyptiens. II. 101. CXXIII.

CÉRÈS, Isis chez les Egyptiens. II. 131. CLVI. Son temple

en Scythie. III. 165. LIII. 414.

——— Achéenne; son temple. IV. 41. D'où lui vient

ce nom. 257.

——— Tefmophore à Paros. 152. XCI. 264. 182. CXXXIV.

——— Amphictyonide. V. 138. CC. 389.

——— Déesse aux Enfers avec Proserpine. V. 104. CLIII.

349. Fête en leur honneur. V. 202. LXV.

——— Eleusinienne; son temple à Argiopijs. VI. 44. LVI.

48. LXI. 71. XCVI 74. C. Bocage qui lui est consacré

à Thebes. 49. LXIV. 124.

CERFS, sangliers; il n'y en n'a point en Libye. III. 255.

CXCII. note 291.

CHALCÉDONIENS, traités d'aveugles par Mégabize. III.

222. CXLIV. 457. Soumis par Otanes. IV. 17. XXVI.

203. Voyez *Tab. Géogr.*

CHALCIDIENS (les) ravagent l'Attique. IV. 51. LXXIV.

Font partie de l'armée de Xerxès. V. 129. CLXXXV.

Artabaze leur donne la ville d'Olynthe, après en avoir

fait égorgé les habitans. 245. CXXVII. Voyez *Tab.*

Géogr.

430 TABLE GÉNÉRALE

- CHALDÉENS** (les), peuples faisant partie des Assyriens & de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 50. LXIII.
- CHALDÉENS**, nom des Prêtres de Jupiter Bélus à Babylone. I. 136. CLXXXI. 465.
- CHAMEAUX** ; Cyrus les fait mettre à la tête de son armée ; les chevaux de l'armée de Crésus ne peuvent ni voir ni sentir ces animaux. I. 60. LXXX. Leur description. III. 86. CIII. 339. Manière dont les Indiens hâtent leur marche. 86. CII. Des lions dévorent ceux de l'armée de Xerxès. V. 82. CXXV. 328.
- CHANVRE** ; les Thraces s'en font des vêtemens. III. 176. LXXIV. 426. La vapeur de ses graines jetées sur des pierres rouges au feu environne les Scythes. 177. LXXV. 428.
- CHAPELLES**, dans le temple de Delphes, appartenantes à différentes villes ou Rois, dans lesquelles se dépoient les offrandes faites au Dieu. I. 10. XIV. 187.
- CHAR** à quatre roues & à quatre chevaux en bronze, consacré par les Athéniens, de la dixième partie de la rançon des Béotiens & des Chalcidiens. IV. 54. LXXVII. 307.
- sacré de Jupiter attelé de dix chevaux blancs. V. 36. XL. 46. LV. Laisse en Macédoine par Xerxès, & perdu. V. 239. CXV.
- CHARAXUS** Mytilénien ; frere de Sappho, fils de Scamandronyme, achete à grand prix la liberté de la Courtisane Rhodopis. II. 110. CXXXV. 436.
- CHARILLUS**, ancêtre de Léotychides. V. 249. CXXXI. note 163.
- CHARIOTS** de guerre des Salamiens. IV. 84. CXIII. 340.
- CHAROPINUS**, frere d'Aristagoras, Commandant des Mylésiens. IV. 76. XCIX.
- CHARRUE**, joug & phiole tombés du ciel dans une contrée de la Scythie. III. 132. V.

- CATS & CHIENS.** A la mort de ces animaux, les Egyptiens se rasent la tête & le corps en signe de deuil. Sont embaumés, enterrés à Bubastis. II. 55. LXVI. LXVII. 286.
- CHAUSSÉE de Chéops dix ans à construire.** II. 102. CXXIV. 404.
- CHAUSSURE de la Reine d'Egypte assignée sur la ville d'Antylle.** II. 76. XCVIII. 360. Voyez *Tab. Géogr.*
- Des Babyloniens & des Béotiens. I. 148. CXCv. 494.
- CHAUVES ;** il ne s'en trouve point en Egypte. III. 10. XII. De naissance chez un peuple de Scythie. 144. XXIII.
- CHEMIN & aqueduc dans une montagne de Samos.** III. 51. LX. 312.
- CHÉOPS, Roi d'Egypte, successeur de Rhampsimite.** Il n'y eut pas de méchancetés auxquelles il ne se portât. II. 102. CXXIV. 403. Ses actions. Pyramides qu'il fit construire, même aux dépens de l'honneur de sa fille. CXXIV—CXXVI. 404 & suiv.
- CHÉPHREN, frere & successeur de Chéops, Roi d'Egypte.** Sa Tyrannie ; pyramides qu'il fit construire. II. 105. CXXVII, CXXVIII. 406 & suiv.
- CHERSIS, pere d'Onésilus.** IV. 78. CIV. Et de Gorgus, un des Commandans de la flotte des Barbares. V. 65. CXVIII.
- CHERSONÉSE ;** ses villes soumises, prises & détruites. Miltiades, fils de Cimon en est le Tyran ; comment il y parvint. IV. 110. XXXIII, XXXIV, XXXV. 363.
- CHERSONÉSITES (les).** Les premiers d'entr'eux faits prisonniers par Miltiades. IV. 114. XXXIX. 367. Ouvrent aux Athéniens les portes de Sestos. VI. 86. CXVII.
- CHEVAL, un des chevaux blancs dits sacrés, de Cyrus,** se noie dans le Gynde. Menace du Roi au fleuve. I. 143. CLXXXIX. 478. Le hennissement de celui de Darius

432 TABLE GÉNÉRALE

lui procure la Couronne. III. 74, 76. LXXXV—
LXXXVIII. 322.

——— D'Artibius singulièrement dressé pour la guerre. Sa mort. IV. 83. CXI. 340. Peaux de front de cheval avec la crinière & les oreilles ; coëffure des Ethiopiens Orientaux. V. 53. LXX. 303.

——— De Pharnuchès tué pour l'avoir jetté à terre. VI. 60. LXXXVIII. 313.

CHEVALIERS Spartiates, gens d'élite. V. 244. CXXIV. 478.

CHEVAUX de l'armée de Crésus dévorent des serpens. I. 59. LXXVIII. Ne peuvent voir ni sentir les chameaux. 60. LXXX. Tribut des Babyloniens en chevaux. 145. CXCII. Immolés au Soleil par les Massagètes. 162. CCXVI. 512. Les Ciliciens en donnoient chaque jour un blanc à Cyrus. III. 78. XC. Ceux des Indes beaucoup plus petits que par-tout ailleurs. III. 88. CVI. Des Iyrques singulièrement dressés pour la chasse. 143. XXII. 387. Résistent au froid le plus rigoureux en Scythie. 147. XXVIII. 392. Blancs sauvages autour de l'Hypanis, fleuve de Scythie. 163. LII. Immolés chez les Scythes. 168. LXI. Cinquante & autant de cavaliers étranglés & posés autour du tombeau du Roi des Scythes Royaux. 175. LXXII. 424. Attelés quatre à un char, invention des Libyens. 253. CLXXXIX. Des Sigynnes, petits, à très-longes poils ; ne peuvent porter, mais vont très-vîte attelés. IV. 5. IX. Vivans de poissons chez les habitans du bord du lac Prasias. 9. XVI. 196. Quatre fois vainqueurs aux jeux Olympiques, enterrés avec honneur. IV. 160. CIII. 405. Niséens (dix), blancs ou sacrés, avec le char sacré de Jupiter. V. 36. XL. 46. LV. Blancs immolés sur les bords du Strymon. 75. CXIII. 325.

CHEVEUX ; les Argiens les portoient longs, & se les rasent

à la perte de Thyrée. Les Lacédémoniens qui les portoit courts, les laissent croître. I. 63. LXXXII. 319. Les Babyloniens les laissent croître. 148. CXC. 494. Cérémonies des Egyptiens lorsqu'ils font raser leurs enfans. II. 55. LXV. 284. Les Déliens s'en coupent une boucle en honneur des Vierges Hyperboréennes. III. 150. XXXIV. Antiquité de cet usage. 399. Les Macés n'en conservent qu'un roupet. 244. CLXXV. Les Maxyes ne se rasent qu'un côté de la tête. III. 253. CXC. Les Milésiens se rasent la tête en signe de douleur de la perte de Sybaris. IV. 103. XXI. 357.

CHEVRES ; les Mandéfiens les épargnent, ainsi que les béliers & les boucs. Immolent des moutons. II. 36. XLII. Ont les chevres & les boucs en grande vénération, & honorent ceux qui en prennent soin. Leur deuil lorsqu'il en meurt. 41. XLVI. 254. Hommes à pieds de chevres, ou Ægipodes. III. 145. XXV. 390.

CHIENS Indiens ; quatre bourgs chargés de les nourrir, pour tout tribut. I. 146. CXCII. 482. A la mort d'un chien, les Egyptiens se rasent la tête & le corps. II. 56. LXVI. 287. Ensevelis dans des caisses sacrées. 56. LXVII.

CHILÉUS Tégéate ; le conseil qu'il donne aux Athéniens. VI. 6. IX.

CHILON Spartiate, homme très-sage. Son conseil à Hippocrates. I. 40. LIX. V. 160. CCXXXV.

CHIOS ; ses habitans donnent des secours aux Milésiens. I. 13. XVIII. Leur valeur dans le combat naval ; ils y sont maltraités. VI. 100. XV, XVI. 354. Conquis par Histie. 106. XXVI. Prodige qui leur étoit arrivé avant. 107. XXVII. Voyez *Tab. Géogr.*

CHOEURS TRAGIQUES en l'honneur des Héros. IV. 46. LXVII. 285.

CHOIROS, pere de Miccythus. V. 119. CLXX.

434 TABLE GÉNÉRALE

- CHOREGES**, Inspecteurs ou Intendants des chœurs. IV. 57.
LXXXIII. 313.
- CHROMIUS** Argien ; son combat singulier pour Thyrée.
I. 62. LXXXII. 317.
- CHRONIQUE** (vieille). *Essais de Chronol.* VI. 150.
- CHRONOLOGISTES** modernes. *Essais de Chronol.* VI. 161.
- CILICIENS** (les) donnoient par jour un cheval au Roi de Perse & 500 talens. III. 78. XC. V. 33. XLIX. Ce qu'ils fournissent de vaisseaux, & leurs armures. V. 62. XCI. 317. Voyez *Tab. Géogr.*
- CILIX**, fils d'Agénor, donne son nom aux Ciliciens. V. 62. XCI.
- CIMETERRE** de fer, simulacre de Mars chez les Scythes. III. 168. LXII. 419.
- CIMMÉRIENS** (les). Leur expédition contre l'Ionie. I. 6. VI. 173. Chassés de leur pays par les Scythes,, s'emparent de Sardes. II. xv. 190. Chassés de l'Asie par Alyattes. II. xvi. Chassés de l'Europe par les Scythes. III. 129. I. 136. XI. 137. XII. 382. Voyez *Tab. Géogr.*
- CIMON**, pere de Miltiades, vainqueur aux jeux Olympiques. IV. 160. CIII. 405. VI. III. XXXIV. 114. XXXIX.
- CIMON**, pere de Stésagoras, VI. 113. XXXVIII.
- CIMON**, fils de Miltiades, paye l'amende pour son pere. IV. 184. CXXXVI. 438.
- CINÉAS**, Roi de Thessalie, donne du secours aux Pisistratides. IV. 42. LXIII. 268.
- CINNAMOME**. III. 91. CXI. 346.
- CIRCONCISION** chez les Egyptiens. II. 30. XXXVI, XXXVII. 228—231. Chez quelques autres peuples. 80. CIV. 372.
- CISSIENS** (les), VII^e. Satrapie des Perles. Leur tribut. III. 79. XCI. Font partie de l'armée de Xerxès, V. 50.

LXXI. Leur cavalerie. 59. LXXXVI. Voyez *Tab. Géogr.*

CITADELLE ; ce mot souvent employé pour celui du palais des Rois. III. 68. LXXXIX. 319. Celle d'Athenes bâtie par les Pélasges. IV. 43. LXIV. 270.

CLAZOMENES ; Alyattes entreprend une expédition contre cette ville & y reçoit un échec considérable. I. 11. XVI. 191. Contribue à la construction du temple Hellénion. II. 146. CLXXVIII. *note* 543. Prise par Artaphernes & Otanes. IV. 89. CXXIII. Voyez *Tab. Géogr.*

CLÉADAS , fils d'Autodicus , fait construire la sépulture des Eginetes VI. 63. LXXXIV. 137.

CLÉANDRE , Devin , conseille aux esclaves d'Argos de se révolter contre leurs maîtres. IV. 145. LXXXIII. 390.

CLÉANDRE & EUCLIDES , fils d'Hippocrates , dépouillés de l'autorité par la fourberie de Gélon leur tuteur. V. 106. CLV. 351.

CLÉANDRE , fils de Pantarès , Tyran de Géla , pere de Cléandre & d'Euclides. V. 105. CLIV. 350.

CLÉOBIS & BITON traînent au temple le char de leur mere Prêtresse de Junon , meurent dans le temple ; on leur élève des statues à Delphes. I. 21. XXXI. 227.

CLÉODÉUS , petit-fils d'Hyllus , ancêtre de Léotichides. IV. 122. LII. VI. 140. CCIV. 249. CXXXI.

CLÉOMBROTE & LÉONIDAS , fils d'Anaxandrides. IV. 27. XLI. V. 207. LXXI.

CLÉOMBROTE , pere de Pausanias. VI. 7. X. 92.

CLÉOMENES , fils d'Anaxandrides , Roi de Sparte , refuse les présens de Méandrius , & le fait sortir de Lacédémone. III. 119. CXLVIII. 366. Parvient à la Couronne. IV. 27. XL, XLI. De peu de jugement. 28. XLII. Sa prudence avec Aristagoras Tyran de Milet. 32. XLIX. L, LI. 224. Commande l'armée des Lacédémoniens contre les Athéniens. 43. LXIV. 270. Chasse d'Athenes Clisthenes & sept cents familles. 49. LXXII. 300. Forcé de se retirer

436 TABLE GÉNÉRALE

- de la citadelle d'Athènes & du territoire de l'Attique. 50. LXXII. 301. Ses intrigues contre les Lacédémoniens. 139. LXXIV. 385. Devient furieux, est gardé, & se déchire le corps. Sa mort regardée comme une punition des Dieux. 139. LXXV. 386. Ses différentes actions. 140. LXXVI—LXXXIV.
- CLIMAT**; Cyrus pense que les pays les plus abondans & les plus délicieux ne produisent que des hommes mols & efféminés. VI. 88. CXXI. 147.
- CLINIAS** Athénien, fils d'Alcibiades, équipe un vaisseau à ses dépens, qu'il commande. V. 175. XVII. 418.
- CLISTHENES**, fils d'Aristonymus, petit-fils de Myron, vainqueur à la course du char à quatre chevaux; comment il choisit un époux à sa fille Agariste. IV. 176. CXXVI. 428.
- CLISTHENES**, neveu de Clisthenes de Sycione, de la race des Alcméonides, suborna la Pythie. IV. 44. LXVI. Ses factions & celle d'Isagoras. 44. LXVI. 47. LXIX. Change le nom des tribus, & prend un ascendant sur le parti qui lui étoit opposé. 47. LXIX. 287. Revient à Athènes avec sept cents familles exilées par Cléomenes. 49. LXXII. Cru l'auteur de la loi de l'Ostracisme. 50. LXXIII. 300.
- CLISTHÈNES**, Tyran de Sicyone, abolit les jeux. Sa conduite envers Adrafte. IV. 45. LXVII. 276. Change le nom des tribus. 47. LXVIII. 286.
- CLYTIADES**, famille de Devins, branche des Jamides. VI. 27. XXXII. 108.
- CNIDIENS** (les), colonie Lacédémonienne, tentent de faire une île de leur territoire. Empêchés & soumis par Harpège. I. 132. CLXXIV. Délivrent ceux qu'Arcésilas vouloit faire mourir pour s'être révoltés contre lui. III. 237. CLXIV. Voyez *Tab. Géogr.*
- COBON**, fils d'Aristophantes, séduit la Prêtresse d'Apollon contre Démarate. IV. 133. LXVI. 382.

- COCHONS** ; ils étoient en horreur chez les Egyptiens , & ne servoient que pour les sacrifices. I. 40. XLV. 254.
- CODRUS** , Roi d'Athènes , pere de Nélée , fils de Mélanthus. I. 113. CXLVII. 419. IV. 44. LXV. 272. 52. LXXVI. 305. VI. 71. XCVI. 140.
- COÈS** , fils d'Eraxandre , Commandant des Mityléniens. III. 192. XCVII. Nommé à la Tyrannie de Mitylènes. IV. 6. XLI. Pris par Itagoras. IV. 25. xxxvii. Lapidé par les Mityléniens. 26. xxxviii.
- COLAXAÏS** , fils de Targitaüs ; ses freres lui cèdent la royauté. Origine des Scythes. III. 132. V , VI. 376.
- COLÆUS** , Patron d'un vaisseau de Samos , aborde à Platée ; origine de l'amitié entre les Cyrénéens & les Samiens. III. 228. CLII.
- COLCHIDIENS** (les) font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 56. LXXIX. Voyez *Tab. Géogr.*
- COLOMBES** ; pourquoi les Egyptiens chassent les pigeons blancs. I. 107. CXXXVIII. Noires de Dodone & d'Ammon. II. 48. LV. 272.
- COLONIES** Grecques ; leur chronologie. *Essais de Chron.* VI. 438. Postérieures à la prise de Troie. Leur chronologie. *Essais de Chronologie* , VI. 448.
- COLONNES d'Hercules** (les). II. 28. XXXIII. 220. Les Carthaginois portoient leur commerce au-delà III. 134. VIII. 379. III. 257. CXCVI. 495. Voyez *Tab. Géogr.*
- COLOPHONIENS** (les) fondent une colonie à Smyrne. I. II. XVI. 190. Exclus de la fête des Apaturies. 113. CXLVII. 420. Leurs transfuges s'emparent de Smyrne. 114. CL. 424.
- COLOSSE** de soixante-quinze pieds de long , donné par Amasis au temple de Vulcain , & deux autres statues colossales à Memphis. Colosse à Saïs. II. 145. CLXXVI.

438 TABLE GÉNÉRALE

- COMBAT particulier entre trois Argiens & trois Lacédémoniens pour le lieu nommé Thyrée. I. 62. LXXXII. 317.
- COMETE qui parut lors de la défaite de la flotte des Perfes. V. 216. LXXXVI. 108.
- COMMERCE des Carthaginois au-delà des colonnes d'Hercules. III. 257. CXCVI. 495.
- COMMI, gomme d'Arabie. II. 67. LXXXVI. 337.
- CONJURÉS ; histoire des sept contre les Mages. III. 61. LXXI—LXXIX. 317. Leurs sentimens sur les diverses formes de gouvernement. 69. LXXX—LXXXII. 319.
- CONSACRER une maison, c'étoit en destiner une pour le Roi ou pour le Gouverneur qu'on envoyoit dans une ville. I. 124. CLXIV. 440.
- COQUILLAGES ; on en trouve sur les montagnes d'Egypte. II. 10. XII. 182.
- CORBILLE à bled dans laquelle Labda cache Cypselus. IV. 67. XCII. 321.
- CORCYRE fondée par les Corinthiens. III. 42. XLIX. 303. Voyez *Tab. Géogr.*
- CORCYRÉENS, trois cents jeunes gens envoyés à Sardes pour être faits eunuques. Sauvés par les Samiens. III. 41. XLVIII. 300. Tuent le fils de Périandre en haine de son pere. 47. LIII. 306. Se ménagent entre les Barbares & les Grecs une ressource par une fourberie. V. 116. CLXVIII. 366.
- CORINTHE ; forme de son gouvernement sous les Bacchiades. IV. 65. XCII. 316. Chronologie de ses Rois. *Essais Chronologiques.* VI. 502. Voyez *Tab. Géogr.*
- CORINTHIENNES (les) dépouillées de leurs vêtemens par Périandre, qui les fait brûler. IV. 70. XCII. 328.
- CORINTHIENS (les) estiment beaucoup les Artistes. II. 158. CLXVII. Leur inimitié avec les Samiens. III. 41.

- XLVIII.** 296. Avec les Corcyréens. 42. **XLIX.** 302. Abandonnent les Péloponnésiens. **IV.** 52. **LXXV.** S'opposent au retour d'Hippias à Athenes. 71 **XCII.** 328. Vendent très-bon marché aux Athéniens vingt vaisseaux que la loi leur défendoit de leur donner. 151. **LXXXIX.** 397. Furent au combat de Salamine. Ramenés par une espee de prodige. **V.** 222. **XCIV.** 465. Se distinguent dans le combat contre les Perfes. **VI.** 75. **CI.**
- COROBIUS**, Teinturier en pourpre, conduit le commencement d'une colonie de Théréens à Platée. **III.** 227. **CLII.**
- CORPS MORTS** ; les Perfes les enduisent de cire avant de les enterrer. **I.** 108. **CXL.** 399. Des Ethiopiens, mis dans des cercueils de verre. **III.** 21. **XXIV.** 279. Indiens Padéens les mangent. 84. **XCIX.** 337. Les Scythes les menent de maisons en maisons chez les amis pendant quarante jours, avant de les enterrer. 176. **LXXIII.** 425.
- CORSELET** de lin, d'un travail précieux, donné par Amasis à Minerve, de la ville de Linde. **II.** 149. **CLXXXII.** 519. **III.** 40. **XLVII.**
- CORYDALE** d'Anticyre, un de ceux qui découvrirent aux Perfes le passage des Thermopyles. **V.** 147. **CCXXIV.**
- COTIS**, pere d'Asias. **III.** 158. **XIV.** 408.
- COTON**, ou **BYSSUS**, fruit d'un arbre, consacré aux embaumemens. **II.** 67. **LXXXVI.** 335. **III.** 41. **XLVII.** 295. 88. **CVI.** 340. **V.** 51. **LXV.** 302. 126. **CLXXXI.** 376.
- COUPE** pendante aux baudriers des Scythes. **III.** 136. **X.**
- COUPS DE FOUETS** ; on en ufoit pour les Perfes qui perçoient le mont Athos. **V.** 25. **XXI.** 285. Xerxès fait ainsi défilér son armée pendant sept jours & sept nuits. 46. **LVI.** 298.
- COURIERS** en Perse. Espee de postes. **V.** 225. **XCVIII.** 469.
- COURONNE** d'olivier prix des jeux Olympiques. **V.** 180. **XXVI.**

440 TABLE GÉNÉRALE

- CRACHER ; Déjocès devenu Roi des Medes , défend de cracher & de rire devant lui. I. 78. XCIX. 358.
- CRANES D'HOMMES ; les Issédons les dorent & les font servir comme des vases précieux. III. 146. XXVI. 390. Les Scythes s'en servent pour boire. 170. LXV. 421. Sans future, & dents d'un seul os. VI. 61. LXXXII. 136.
- CRATERES ; six d'or donnés par Gygès au temple de Delphes. I. 10. XIV. 186. Deux donnés par Crésus au temple de Delphes. I. 35. LI. Un donné par les Lacédémoniens à Crésus, & intercepté. I. 58. LXX. 303. III. 167. LXI. Consacré par Pausanias à l'embouchure du Pont-Euxin. III. 183. LXXXI. 432. Un des Samiens. 228. CLII. 466. — d'or — & vases précieux trouvés dans le camp de Mardonius. VI. 59. LXXIX.
- CRAVAN, oiseau sacré chez les Egyptiens. II. 60. LXXII. 300.
- CRÉON devenu Régent de Thebes par la mort de Polynices & d'Étéocles, ne fait pas ensevelir les Argiens morts. VI. 21. XXVII. 102.
- CRETE ; les Lyciens en sont originaires, elle étoit occupée très-anciennement par des Barbares. I. 131. CLXXIII. 453. Voyez *Tab. Géogr.*
- CRÉTINES, pere d'Anaxilas. V. 114. CLXV.
- CRÉTINÈS, pere d'Aminoclès. V. 132. CXC.
- CRÉTOIS (les). V. 118. CLXX. 369. Donnent du secours à Ménélas, & sont attaqués de la peste. 119. CLXXI. 373. Voyez *Tab. Géogr.*
- CRÉSUS, Roi de Lidye, fils d'Alyattes, est le premier qui, s'alliant avec une partie des Grecs, ait rendu l'autre tributaire. I. 5. VI. Comment il parvint à la souveraine puissance. I. 6. VII. 174. Attaque Ephese ; fait la guerre aux Ioniens, aux Eoliens & autres peuples. 17. XXVI. 208. Les soumet. 19. XXVII. 214. Fait alliance avec les Insulaires. 19. XXVII. Accroît son royaume & la

la puissance des Lidyens. 19. XXVIII. XXIX. Tous les Sages de la Grece se rendent à sa Cour. Entretiens qu'il a avec Solon. 19. XXIX—XXXII. 219. & suiv. S'estime le plus heureux des hommes. La colere des Dieux s'appesantit sur lui. Son songe. A un fils muet. I. 25. XXXIV 233. Releve & purifie Adraste, qui avoit tué son frere. 26. XXXV. 236. auquel il confie son fils, qu'Adraste tue à la chasse. 29. XLI—XLV. 238. Sa douleur de cette mort. Consulte l'Oracle avant d'attaquer Cyrus. Présens qu'il fait aux Dieux. 32. XLVI.—LIII. 242 & suiv. Réponses qu'il reçoit; adore l'Oracle. 34. XLVIII. 246. Ses nombreux sacrifices & ses immenses présens à Delphes. 34. L. 246 & suiv. Négocie & obtient l'alliance des Lacédémoniens, qu'il avoit comblés de bienfaits. 50. LXIX, LXX. 302. Part, à la tête de son armée, pour la Cappadoce. 54. LXXIII. 57. LXXVI. 315. Défait, se retire à Sardes. 58. LXXVII. où il est fait prisonnier. 59. LXXVIII. 317. 64. LXXXV. 65. LXXXVI. Son fils muet lui sauve la vie & recouvre l'usage de la parole. 65. LXXXV. 328. Cyrus le fait monter sur un bûcher. Il implore lui-même Apollon; le feu s'éteint par une pluie abondante. 65. LXXXVI. 222. 67. LXXXVII. 227. Traité avec égard par Cyrus, auquel il donne les meilleurs conseils. 68. LXXXVIII.—XC. 228. 117. CLV. 425. 156. CCVII. Envoie les cepts qu'on lui avoit mis, à l'Oracle d'Apollon; reproches qu'il lui fait & réponse qu'il en reçoit. I. 69. XC, XCI. 333. Donne à Cambyse de bons avis. III. 29. XXXIV. qui manquent lui coûter la vie. 32. XXXVI. Fait rendre la liberté à Miltiades, prisonnier des Lampfacéniens. IV. 113. XXXVII. 364. Sa générosité envers Alcmeon, qui avoit rendu service aux Lidyens. 175. CXXV.

CREX, oiseau. II. 61. LXXVI. 305.

442 TABLE GÉNÉRALE

- CRIEUR** public vendoit les filles nubiles à Babylone. I. 149.
CXCVI. 495.
- CRINIPPE**, pere de Térille. V. 114. CLXV.
- CRINS** des chevaux coupés. Cette coutume, comme marque de deuil, s'observoit également chez les Barbares & chez les Grecs. VI. 17. XXIIV. 99.
- CRIOS**, pere de Polycryte. V. 221. XCII. Fils de Polycryte d'Egine, s'oppose à Cléomenes. IV. 121. L. Les Eginetes le donnent en ôtage aux Athéniens. 138. LXXIII.
- CRIS PERÇANS** étoient en usage dans les temples de Minerve. III. 253. CLXXXIX. note 280. Usités par les Barbares dans les combats. VI. 45. LVIII. 121.
- CRITOBULE**, citoyen distingué de Cyrene. Sa fille femme d'Amasis. II. 148. CLXXXI.
- CRITOBULE** de Torone, Gouverneur d'Olynte pour Artabaze. V. 245. CXXVII.
- CROCODILE**, sa description, & détail sur tout ce qui le concerne. II. 56. LXVIII à LXX. 290—298.
- CROCODILE PRIVÉ**, orné de bijoux. II. 58. LXIX. Sacré & privé; embaumé & enseveli. *Ibid.* Ville des Crocodiles. II. 122. CXLVIII. 469. Voyez *Tab. Géogr.*
- CROTONIATES**, leur guerre avec les Sybarites. IV. 29. XLIV, XLV. 219. Achéens d'extraction. Donnent du secours aux Grecs. V. 192. XLVII. 435. Voyez *Tab. Géogr.*
- CUIRASSES** de lin des Assyriens. V. 50. LXIII. 301.
- CUPHAGORAS**, pere d'Epizélus. IV. 170. CXVII. 423.
- CYAXARES**, fils de Phraortes, petit-fils de Déjocès, Roi des Medes, prend les Scythes en amitié, & leur confie de jeunes Medes pour les élever. I. 54. LXXIII. 306. Est le premier qui donne un ordre aux troupes; fait la guerre aux Lidyens. 80. CIII. Combat les Scythes & est vaincu. 81. CIV. Tue une grande partie des Scythes, après les avoir enivrés. 82. CVI.

- CYBELLE, ou la Mere des Dieux ; on portoit sur foi de petites statues de la Déesse en célébrant ses fêtes. III. 178. LXXVI. 429. Son temple brûlé à Sardes. IV. 76. CI, CII. 335.
- CYBERNISQUE, fils de Sicas de Lycie, un des Commandans de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.
- CYDIPPE, femme d'Anaxilas, fille de Térille. V. 114. CLXV.
- CYLON d'Athenes, victorieux aux jeux Olympiques, tend à la Tyrannie. Tué par les Alcmeonides. IV. 49. LXXI. 290.
- CYMÉENS ; (les) ils renvoient leurs Tyrans ; & les autres contrées de l'Ionie suivent leur exemple. IV. 26. XXXVIII. 213.
- GYNÉAS, pere de Philagrus. IV. 159. CI.
- GYNÉGIRE, fils d'Euphorion, frere du Poète Eschyle ; brave Athénien, saist, à la bataille de Marathon, un vaisseau ennemi ; est tué. IV. 169. CXIV. 418.
- GYNISCUS ou ZEUXIDAMUS, succede à Ménarès. IV. 137. LXXI.
- CYNO ou SPACO, femme de Mitradates, pâtre d'Asyages. I. 85. CX. 375. Comment elle conserve la vie à Cyrus. I. 87. CXII, CXIII. 376. Cyrus parle souvent d'elle & s'en loue. I. 95. CXXII.
- CYNOCÉPHALES & ACÉPHALES, hommes à tête de chiens ; hommes sans tête. III. 254. CXC. 490.
- CYPRE, dans quelques endroits de l'isle de, les femmes s'y prostituent. I. 152. CXCIX. 504. Amasis est le premier qui l'ait rendue tributaire. II. 149. CLXXXII. 521. Voyez *Tab. Géogr.*
- CYPRIENS (les), se donnent aux Perfes. III. 17. XIX. Se joignent à Onésilus dans la révolte contre le Roi. IV. 79. CIV. Réduits en esclavage. 85. CXVI. Sont un mélange de diverses nations ; fournissent 150 vaisseaux à

444 TABLE GÉNÉRALE

l'armée Barbare. Leurs habillemens & leurs armes. V. 67.
XC. 326.

CYPRIQUES ; ces vers ne font pas d'Homere. II. 91.
CXVII. 392.

CYPSÉLIDES (les) descendans de Cypsélus. IV. 68. XCII. 325.

CYPSÉLUS , fils d'Eétion , Roi de Corinthe. IV. 68. XCII.

322. Exile un grand nombre de Corinthiens. *Ibid.* 323.

Pere de Périandre , qui lui succede. *Ibid.* 324. 325.

Voyez *Essais de Chronologie*. VI. chap. XVI. 506.

CYRÉNÉENS (les) défont une partie de l'armée d'Apriès.

II. 135. CLXI. Se donnent à Cambyfes. III. 11. XIII.

273. Leur amitié avec les Samiens. 228. CLII. Bartent

encore Apriès , ce qui occasionne une révolte contre lui.

234. CLIX. Défaits par Arcéfilas. *Ibid.* CLX. Consultent

l'Oracle sur la forme du gouvernement qu'ils devoient

établir. 235. CLXI. 470. Les femmes de Cyrene ne man-

gent point de vache par respect pour Isis. 251. CLXXXVI.

(note 275).

CYRNUM , héros. La Pythie ordonne de lui élever un

monument. I. 127. CLXVII. 445.

CYRUS , fils de Cambyfes & de Mandane , Roi de Perse ,

désigné par l'Oracle sous le nom de mulet , à cause de

l'origine de ses pere & mere. I. 38. LV. LVI. Est

livré par Astyages pour être mis à mort. 84. CVIII. CIX.

374. Sauvé & élevé par la femme d'un bouvier d'Astyages.

86. 87. CX—CXIII. 375. Fait voir dès l'enfance les

inclinations d'un Roi. 89. CXIV. 376. Découvert par

Mitrادات. 89. CXV—CXIX. Renvoyé par Astyages à

Cambyfes & à Mandane. I. 95. CXXI, CXXII. Fait sou-

lever les Perfes contre les Medes. 98. CXXV. 378.

Combat Crésus ; le succès reste indéci. 58. LXXVI.

316. Prend Sardes , & fait Crésus prisonnier. 65. LXXXIV.

324. 65. LXXXV. Comment il en agit avec Crésus. 65.

LXXXVI—XC. Se rend maître de l'Asie , & garde auprès

- de lui Astyages, sans lui faire aucun mal. 101. CXXX. 381. Sa conduite envers les Lidyens révoltés. 117. CLIV, CLV. Fait la guerre à Labynette, Roi d'Assyrie; marche contre Babylone; fait couper le Gynde en trois cent soixante canaux. 141 & suiv. CLXXXVIII—CXCI. 477. & suiv. Combat Thomyris, Reine des Massagètes. 152. CCI. 504. 155. CCV, CCVI. 506 & suiv. Sa mort. 161. CCXIV. 508.
- CYTISSORE délivre des mains des Achæens Athamas qu'ils alloient immoler. Ses descendans en ressentent la colere de Jupiter Laphystien. V. 137. CXCVII.
- CYTHNIENS (les) n'avoient qu'un seul vaisseau & un pentecontere au combat naval de Salamine. V. 191. XLVI. 434.

D.

- DÆDALE, chronologie de. *Chronol.* VI. 373.
- DAMAS de Siris, fils de Samyris, un des prétendans à Agariste. IV. 177. CXXVII.
- DAMASITHYME, fils de Candaules, Roi des Calyndiens, un des Généraux de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII. Est coulé à fond par Arthémise, dans le combat naval. V. 217. LXXXVII.
- DAMASQUINURE inventée par Glaucus de Chios. I. 17. XXV. 202.
- DAMIA & AUXÉSIA. Des statues élevées en leur honneur par les Epidauriens, font cesser un fléau dont ils sont affligés. IV. 56. LXXXII. Sont Cérès & Proserpine. 310.
- DANAË, fille d'Acrisius, mere de Persée. IV. 124. LIII. V. 102. CL. 347.
- DANAÛS & LYNCÉE. Jeux Gymniques institués en leur honneur. II. 70. XCI.
- DANAÛS, beau-pere d'Archandre. II. 76. XCVIII. 361.

446 TABLE GÉNÉRALE

Sa chronologie, *Essais Chronol.* VI. 352. Ses filles établissent les fêtes de Cérès chez les Pélasges. II. 140. CLXXI. 509. 510. Fondent à Linde un temple à Minerve. II. 149. CLXXXII. 519.

DANSE des Grecs, de deux sortes : la Pyrrhique & l'Emmélie. IV. 179. CXXXIX. 433.

DAPHNÉPHORIE, fête en honneur d'Apollon Isménien. IV. 40. LIX. 255.

DAPHNIS d'Abydos. Son opinion dans le conseil des Grecs alliés. III. 219. CXXXVIII.

DARIUS, fils d'Hystaspes, Roi de Perse, forme le projet d'enlever la statue d'or de Jupiter du temple de Babylone. I. 138. CLXXXIII. Viole inutilement le tombeau de Nitocris où il comptoit trouver de l'argent. I. 141. CLXXXVII. 477. Songe de Cyrus qui lui prédit la grandeur future de Darius. I. 159. CCIX, CCX. Un des sept conjurés contre les Mages. III. 60. LXX. Parvient à la royauté par le hennissement de son cheval. III. 74. LXXXIV—LXXXVIII. 322 & suiv. Guéri par Démocedes d'une blessure au pied. III. 104. CXXX, CXXXI. 359. Récompense généreusement les services qu'on lui rend. *Ibid.* CXXXII. 113. CXL. 365. IV. 5. XI. 187. LXXXVIII. N'étoit d'abord que garde-du-corps de Cambyse. III. 113. CXXXIX. Prend Samos. *Ibid.* Assiège, prend & ruine Babylone. III. 121. CLI—CLIX. 367 & suiv. Ses conquêtes. IV. 1. I. 189. Fait construire un pont sur le Bosphore. III. 186. LXXXVII, LXXXVIII. Fait construire huit châteaux en Scythie. III. 209. CXXIV. 452. Faisoit battre monnoie de l'or le plus pur. III. 239. CLXVI. 472. Fait demander aux Macédoniens la terre & l'eau. IV. 10. XVII. Déclare Xerxès pour son successeur. Sa mort. V. 3. IV. 266. Ses enfans. Trois de la fille de Gobryas avant d'être Roi. Quatre d'Atosse, fille de Cyrus. Artobarzanes. Xerxès. V. 2. II. Hystaspes. V. 51. LXIV. Arsaménès. V. 52.

- LXVIII. Arfamès. V. 52. LXIX. Gobryas. V. 53. LXXII. Ariomarde. V. 56. LXXVIII. Ariabignès. V. 64. XCVII. Achéménès. V. 64. XCVII. Abrocomès. Hypéranthès. V. 154. CXXIV. Masiftès. VI. 78. CVI.
- DARIUS II, fils de Xerxès, épouse Artayntes, fille de Masiftès. Xerxès conçoit une violente passion pour elle. VI. 80. CVII.
- DASCYLUS, pere de Gygès. I. 7. VIII.
- DATIS, Mede envoyé par Darius contre les Athéniens. IV. 154. XCIV. 400. Ramene les Déliens qui fuioient, & leur promet de ne leur faire aucun mal. IV. 156. XCVII. 401. A une vision. Fait remettre au Délium des Thébains une statue d'Apollon qui avoit été prise. IV. 171. CXVIII. Ses fils. V. 60. LXXXVIII.
- DAURISÈS, gendre de Darius, bat les Ioniens. IV. 86. CXVI, CXVII. Défait & tué par les Cariens dans une embuscade. IV. 88. CXXI. 259.
- DÉCÉLÉE. Les habitans de Décélée découvrent aux Tyn-
darides Thésée, ravisseur d'Hélène, ce qui les exempte de toute contribution, & leur acquiert la premiere place dans les assemblées. VI. 55. LXXII. 126. Voyez *Tab. Géogr.*
- DÉJOÇÈS, Mede, fils de Phraorte, juge de sa bourgade, parvient à la souveraine autorité. Réunit tous les Medes sous son gouvernement. Integre dans sa justice. Sa mort. Années de son regne. I. 76. XCVI—CII. 355—358.
- DEIPHONUS, fils d'Evénus, Devin d'Apollonie. VI. 67. XCII.
- DÉLIENS, fuient de leur isle par la crainte des Perses; y sont rappelés; on ne leur fait aucun mal. IV. 156. XCVII. 401.
- DÉLOS (isle) purifiée par Pisistrate, par ordre de l'Oracle. I. 46. LXIV. 276. Tremblement de terre dans cette isle. IV. 156. XCVIII. 402. Tout ce qui étoit au-delà effrayoit

448 TABLE GÉNÉRALE

les Grecs par le peu de connoissance qu'ils avoient du pays. V. 250. CXXXIII. Voyez *Tab. Géogr.*

DELPHES & DELPHIENS, habitans de Delphes. *Voyez* PYTHO.

DÉMARATE, fils d'Ariston, Roi de Sparte. Son nom signifie, accordé aux prieres du peuple. IV. 132. LXIII. Quitte Cléomenes à son expédition contre les Athéniens. 52. LXXV. La haine & la jalousie de Cléomenes lui fait disputer la Couronne. IV. 133. LXV. 382. Désavoué par son pere à sa naissance. IV. 131. LXIII. 381. L'Oracle consulté à ce sujet. 133. LXVI. 382. Consulte sa mere, qui lui dit qu'il est fils du héros Astrabacus. 134. LXVIII, LXIX. 383 & suiv. Se retire auprès de Darius. Avoit plusieurs fois été vainqueur aux jeux Olympiques. 137. LXX. 385. Décide Darius en faveur de Xerxès. V. 3. III. Accompagne Xerxès dans son expédition contre la Grece. V. 66. CI. Ses avis à Xerxès sur les affaires de la Grece. V. 67. CII. 321, 69. CIV. 143. CCXIX. 398. 259. CCXXXV. 409. Maniere singuliere dont il fit savoir aux Lacédémoniens la marche de Xerxès contre eux. 163. CCXXXIX.

DÉMOCEDE, médecin, fils de Calliphon, suit Polycrates chez Orétés. III. 100. CXXV. Guérit Darius d'une entorse. 104. CXXX. 359. Présens qu'il reçoit du Roi. *Ibid.* 106. CXXXII. Guérit Atosse, femme de Darius, d'un cancer, & la met dans ses intérêts. 107. CXXXIII. Est mis à la tête de plusieurs Perses pour reconnoître une partie de la Grece ; il leur échappe par le secours des Crotoniates. III. 109 & suiv. CXXXV — CXXXVII. 363. & suiv.

DÉMOCRATIE louée par Otanes. III. 69. LXXX. IV. 117. XLIII. Improvée par Mégabyze & Darius. III. 70. LXXXL. 319.

- DÉMONAX** de Mantinée rétablit chez les Mantinéens la paix & la concorde. III. 235. CLXI. 470.
- DÉMONOÛS**, pere de Penthyle. V. 135. CXCIV.
- DÉMOPHYLE**, fils de Diadromas, Commandant des Thespiens aux Thermopyles. V. 152. CCXXII.
- DENT**, d'Hippias Commandant des ennemis à Marathon; tombée; présage qu'il en tire. IV. 163. CVII. Dents d'un seul os. VI. 61. LXXXII. 136.
- DENYS**, Commandant des Phocéens, nommé Commandant de la flotte des Ioniens, fait manœuvrer la flotte, ils l'abandonnent. IV. 96. XI, XII. 349 & suiv. Prend trois vaisseaux aux ennemis; fait le dégât sur leurs alliés, & ménage les Grecs. IV. 101. XVII.
- DÉPOT**; infidélité de Glaucus, fils d'Epycides, envers un Milésien qui lui en avoit confié un, consulte l'Oracle à ce sujet. IV. 147. LXXXVI. 392.
- DÉPUTÉS** des Grecs confédérés à Argos. V. 100. CXLVIII. 344. 345.
- DESPOTES**, les Rois de l'Orient l'étoient. V. 4. V. 268.
- DESSERT**, les Perses en faisoient grand usage. I. 104. CXXXIII. 388.
- DETTES**; honteux chez les Perses d'en avoir. I. 107. CXXXVIII. 395. Débiteurs en Egypte donnoient le corps de leurs peres. Les insolubles ne pouvoient être enfevelis. II. 112. CXXXVI. 439. Toutes dettes, soit au Roi, soit au trésor public, étoient remises à la mort des Rois de Sparte. IV. 128. LIX. La même chose s'observoit en Perse. *Ibid.*
- DEUCALION**, Roi des Hellenes. I. 38. LVI. *Chronol.* VI. 289.
- DEVINS** (les), conducteurs des anciens Grecs. VI. 27. XXXII. 108. Chez les Scythes, ils se servent de baguettes de saule pour la divination. III. 171. LXVII. 421. Maniere dont on punit les faux Devins. 172. LXVIII, LXIX.

450 TABLE GÉNÉRALE

DEZ (jeu de), inventé par les Lidyens. I. 74. XCIV. 344.

— de Cérés & de Rhampfnite. II. 100. CXXII. 400.

DIACTORIDES, pere d'Eurydamé, femme de Léotyichides.

IV. 138. LXXI.

DIACTORIDES, Cranonien, de la maison des Scopades, un des prétendans à Agariste. IV. 178. CXXVII. 431.

DIADROMAS, pere de Démophile. V. 152. CCXXXII.

DIANE ; les Ephésiens lui consacrent leur ville, étant attaquée par Crésus. I. 18. XXVI. 209. Son temple à Bubastis. II. 114. CXXXVIII. Sa description. 442. Fille de Cérés, selon Æschyle. II. 131. CLVI. Son temple à Samos sauve trois cents jeunes gens destinés à être faits eunuques. III. 42. XLVIII. 300. La Royale dans les sacrifices qu'on lui offroit, on faisoit usage de paille de froment. III. 150. XXXIII. 399. Orthosienne à Brauron. III. 187. LXXXVII. 435. Ses fêtes à Brauron. IV. 186. CXXXVIII. 438.

DICÉUS d'Athenes, fils de Théocydes, banni d'Athenes, jouit chez les Medes d'une grande considération ; raconte un prodige qu'il appuie du témoignage de Démarate. V. 202. LXV. 448.

DICTYNNÉ, temple à Cydonie. A qui élevé & par qui. III. 50. LIX. 310.

DIÉNÉCÈS, Spartiate. Son courage au combat des Thermopyles. Son mot remarquable. V. 155. CCXXVI.

DIEUX ; les anciens croyoient qu'ils quittoient les villes prêtes à être prises. I. 17. XXVI. 209. Se rendant eux-mêmes dans leurs temples. I. 137. CLXXXII. 466. Douze Dieux des Egyptiens adoptés par les Grecs. II. 4. IV. 37. XLIII. 246. Les Egyptiens n'en connoissent pas sous la forme humaine. II. 118. CXLII. 453. Avoient régné en Egypte. II. 120. CXLV. 462. Douze Dieux ; autel qui leur est consacré. II. 6. VII. 173. Des Arabes III. 7. VIII. Des Scythes. 166. LIX. Des Libyens. III. 252.

- CLXXXVIII. (279). Des Thraces. IV. 4. VII. 192.
 DIFFÉRENS pour le commandement de l'armée des Grecs dans la guerre du Péloponnèse. V. 101. CXLIX. 346.
 DIODORE DE SICILE. *Essais de Chronol.* VI. 176. 193.
 DIONYSIOPHANÈS d'Ephèse enleve furtivement le corps de Mardonius, & lui fait rendre les honneurs funebres. Son fils l'en récompense. VI. 62. LXXXIII.
 DIOSCURES (les); Castor & Pollux, fils de Jupiter, non connus en Egypte. II. 44. L. Reçus par Euphorien. IV. 178. CXXVII. 431.
 DIPHTHERES, noms des livres chez les Ioniens; les Diphtheres étoient des peaux ou parchemins. IV. 39. LVIII. 253, 254.
 DIPODES, sorte de rats en Libye. III. 255. CXCII. 494.
 DISCOURS (de) Prexaspes aux Perses avant de se tuer. III. 65. LXXV. Otanes pour la Démocratie. III. 69. LXXX. Megabyze pour l'Oligarchie. III. 70. LXXXI. Darius pour la Monarchie. III. 71. LXXXII. Coès, Commandant des Mytiléniens. III. 192. XCVII. Histée aux Scythes. III. 219. CXXXIX. Aristagoras à Cléomenes. IV. 32. XLIX. Des Spartiates à Hippias & aux Députés des Grecs alliés. IV. 63. XCI. Sostoclès aux Lacédémoniens. 64. XCII. Tyrans de Cypre aux Ioniens. IV. 82. CIX. Histée à Darius. IV. 80. CVI. Des Perses aux Tyrans d'Ionie. IV. 95. IX. Leotychides sur un dépôt. IV. 147. LXXXVI. Clisthenes aux prétendans à sa fille Agariste. IV. 180. CXXX. Xerxès aux Perses pour la guerre de la Grece. V. 6. VIII. Mardonius à Xerxès. V. 9. IX. Xerxès à Artabanès. V. 40. XLVII. 41. XLVIII. 42. L. 44. LII. Artabanès à Xerxès. V. 11. X. 39. XLVI. 41. XLIX. 43. LI. Xerxès aux Perses. V. 44. LIII. Harmocycles aux Phocéens. VI. 13. XVII. Tégéates pour le commandement de l'aîle droite de l'armée des Grecs alliés. VI.

452 TABLE GÉNÉRALE

18. XXVI. Athéniens sur le même sujet. VI. 20. XXVII. Alexandre aux Généraux des Grecs. VI. 35. XLIV. Pausanias aux mêmes. VI. 36. XLV. Mardonius aux Spartiates. VI. 37. XLVI. Mardonius à Eurypile, Thrafydèus, & Thorax. VI. 44. LVII. Pausanias aux Athéniens, au moment du combat. VI. 46. LIX.
- DISPUTE entre Neptune & Minerve, pour l'Attique. V. 196. LV. 444.
- DITHYRAMBUS, fils d'Harmatidès, se distingue parmi les Thespiens. V. 155. CCXXVII.
- DIVINATION attribuée en Egypte à certains Dieux. II. 65. LXXXIII. Comment elle s'exerce chez les Scythes. III. 171. LXVII. Chez les Nafamons. III. 242. CLXXII.
- DODONÉ, Oracle à. I. 32. XLVI. II. 46. LII. Prêtresses; de. II. 48. LV. Colombes noires, de. II. 48. LV. Voyez *Tab. Géogr.*
- DIVINITÉ jalouse du bonheur des humains. Bonne & juste. I. 22. XXXII. 228.
- DON, le plus grand que puissent faire les Rois de Perse. VI. 81. CVIII. 144.
- DORIÉE, fils de la première femme d'Anaxandrides. IV. 27. XLI. Se distingue entre tous les jeunes gens de son âge. Ne veut pas dépendre de Cléomenes son frere. IV. 28. XLII. Tente de fonder une colonie en Libye; ses actions; sa mort. IV. 28. XLIII—XLVI. 216—222. Pere d'Euryanax, Lieutenant de Pausanias. VI. 7. X.
- DORIENNES; chronologie des colonies avant la prise de Troie. *Essais de Chronol.* VI. 445. Colonie Dorienne. *Ibid.* VI. 448. Fondation de quelques villes en Asie & en Europe. *Ibid.* VI. 466. Voyez *Tab. Géogr.*
- DORUS, fils d'Hellen, Roi des Hellènes. I. 38. LVI.
- DOTUS, fils de Mégasidrès, Commandant des Paphlagoniens & des Matiéniens. V. 53. LXXXII.

DRACON voyoit à vingt stades, & pour cela accompagnoit toujours Xerxès. V. 218. LXXXVIII. 462.

DYSSENTERIE (la) & la peste ravagent l'armée de Xerxès. V. 238. CXV. 475.

DYTHYRAMBE, poëme. Arion est le premier qui l'ait fait, nommé & exécuté. L. 15. XXIII. 194.

E.

EAU, les Perles font des sacrifices à l'Eau. I. 102. CXXXI. Comment on en porte dans les lieux arides de la Syrie. III. 6. VI. 270. III. 7. IX. Celle du Nil ne se corrompt jamais. *Ibid.* Eau si peu élastique, qu'elle ne laisse rien sur-nager. III. 20. XXIII. 279. Amère d'une fontaine, chez les Ammoniens. III. 163. LII. 183. LXXXI.

EAU LUSTRALE. I. 36. LI. 250.

EBENE, où naît cet arbre. III. 92. CXIV.

ECHÉMUS, fils d'Aréopus, Roi des Tégéates, combat Hyllus & le tue. VI. 19. XXVI. 101.

ECLIPSE pendant un combat entre Cyaxares & Alyattes. I. 55. LXXIV. 307. Au départ de Xerxès contre la Grece. V. 34. XXXVII. 293, Dans l'année du combat de Salamine. VI. 7. X. 92.

ECUYER, les Scythes enterrent celui de leur Roi avec lui. III. 174. LXXI. Celui de Darius lui procure la royauté par le hennissement de son cheval. III. 74 & suiv. LXXXV—LXXXVII. 322.

EDIFICE d'une seule pierre transporté en trois ans par 2,000 bateliers. II. 144. CLXXV. 513. Du trésor de Rhampsinite. II. 95. CXXX. Maniere de bâtir les pyramides en Egypte. II. 103. CXXV. 415 & suiv. Souterrain de Zalmoxis. III. 191. XCV.

EDUCATION des enfans en Perse. Ils apprennent dès l'âge de cinq ans à monter à cheval. I. 106. CXXXVI. 395.

454 TABLE GÉNÉRALE

ÉETION, fils d'Echécrales, Lapithe d'origine, époux de Labda, Tyran de Corinthe. IV. 65. XCII. 318.

ÉGALITÉ entre les citoyens, très-avantageuse. IV. 54. LXXVIII. 308.

ÉGÉE, fils de Pandion, chasse son frere Lycus d'Athenes. I. 131. CLXXIII.

ÉGÉE, fils d'Oiolycus; tige des Egides, tribu de Sparte. III. 226. CXLIX.

ÉGIALÉE, fils d'Adraste, chef de la tribu des Egialéens à Sicyone. IV. 47. LXVIII.

ÉGIALÉENS, Pélasges (les): premier nom des Ioniens. V. 63. XCIV.

ÉGIDES, les Grecs les ont prises des Libyens. III. 252. CLXXXIX. note 279*.

ÉGINE, fille d'Asopus, aimée de Jupiter. V. 201. LXIV. 447.

ÉGINETES (les) ennemis des Samiens. III. 50. LIX.

Cause de leur inimitié avec les Athéniens. Se joignent contre eux aux Thébains. IV. 55, 56. LXXX—LXXXII.

310. Sous la domination des Epidauriens se révoltent; refusent aux Athéniens des statues qui leur appartenoient; les suites de ce différend. IV. 57 & suiv. LXXXIII—LXXXVII. 313 & suiv. Accordent à Darius la terre &

l'eau. Désavoués & blâmés à Sparte. IV. 120. XLIX, L.

Attaqués par les Athéniens, leur donnent des otages. IV. 138. LXXXIII. Les envoient redemander. IV. 146.

LXXXV. Dommages qu'ils causent aux Athéniens. IV. 150.

LXXXVII. 396. Vaincus par les Athéniens dans un combat naval, demandent du secours aux Argiens, qui le leur refusent. IV. 152. XCII. Donnent quarante-deux vaisseaux

à l'armée alliée des Grecs. V. 190. XLVI. 433. Se distinguent dans le combat naval contre les Perses. V. 221.

XCIII. Consacrent à Delphes un mât de bronze surmonté de trois étoiles d'or. V. 243. CXXII. Achètent à vil prix

des Hylottes l'or du butin fait sur les Perses. VI. 60.
LXXIX. 130.

EGYPTE, est une terre de nouvelle acquisition. S'accroît perpétuellement & s'éleve à mesure qu'elle s'éloigne de la mer. II. 5. V. 158. Sa description, longueur, largeur, &c. II. 7. VIII. 174. II. 8. X. 178. 10. XII. II. 11. XIII. 185. II. 12. XIV. 186. II. 6. VI. 169. II. 8. IX. 177. Voyez *Table Géogr.* Si fertile, qu'il est inutile d'y labourer. II. 12. XIV. 187. On lâche des pourceaux dans les terres pour y enfoncer le grain, & ensuite pour faire sortir le grain de l'épi. II. 12. XIV. 188. Doit sa fertilité plus ou moins abondante, à la hauteur plus ou moins considérable du Nil débordé. II. 11, 12. XIII, XIV. 184. 186. Contient plus de merveilles qu'aucune autre région. II. 29. XXXIV. 223. Peu commode aux chevaux & aux voitures, par les canaux & fossés dont elle est entrecoupée. II. 83. CVIII. Ne fut jamais plus florissante & plus heureuse que sous Amasis, & contenoit vingt mille villes bien peuplées. II. 145. CLXXVII. 513. Gouvernée par douze Rois. II. 122. CXLVII. Cambyse âgé de dix ans, se promet de la détruire. III. 3. III. 267. Subjuguée par les Perses. III. 6. VII. En devient tributaire. III. 79. XCI.

EGYPTIENS (les) se croyoient le peuple le plus ancien de la terre. II. 2. II. 150. Ont les premiers divisé l'année, bâti des temples, élevé des autels. II. 4. IV. 154. Leurs diverses inventions. II. 4. IV. 65. LXXXII. 325. Leur antiquité. II. 13. XV. 191. Leur climat, leur fleuve, leurs usages, leurs loix different de tous ceux des autres nations. II. 29. XXXV. 223. Leurs prêtres se rasent. Mangent avec les animaux. Regardent comme infâmes ceux qui se nourrissent de froment. Se font circoncire. Ecrivent & comptent différemment que les autres. Ont deux sortes de lettres. II. 30. XXXVI. 227—230. Leurs prêtres.

456 TABLE GÉNÉRALE

Avantages dont ils jouissent. Leurs cérémonies religieuses. Font grand cas de la propreté. Leurs habillemens, leurs chaussures. Ne mangent point de feves ni de poissons. Chaque Dieux ont leurs prêtres, & les fils succedent aux peres au sacerdoce. II. 31. XXXVII. 230—241. Leur choix pour les victimes, & les marques qu'elles doivent avoir pour être réputées mondes. II. 32. XXXVIII. 241—243. Cérémonies des sacrifices, Ils chargent la victime d'imprécation. II. 33. XXXIX, XL. 243, 244. Variétés dans leurs sacrifices & leurs victimes. Leur aversion pour les Grecs. Leur vénération pour les bœufs qu'ils font ensevelir. II. 35, 36. XLI, XLII. 244—246. Leurs fêtes; indécence des femmes dans le culte d'Isis. Combien il s'y consomme de vin. Il s'y rend 700,000 personnes. II. 50, 51. LIX, LX. 278—281. Fêtes à Saïs. Lampes autour de leurs maisons. Fêtes à Héliopolis, à Buto, à Paprémis. Se frappent & se découpent le front; combat à coups de bâtons. II. 51. 53. LXI, LXII, LXIII, LXIV. 280—283. Les animaux sont sacrés chez eux. Ceux qui en ont soin sont honorés. Puntion pour ceux qui les tuent. Leur respect pour les chats qu'ils euterrent, & pour les chiens. II. 54 & suiv. LXV, LXVI, LXVII. 283—290. *Voyez* NIL. *Voyez* CROCODILE. Cultivent beaucoup leur mémoire. Très-sains de corps. Boivent de la bierre, point de vin. Vivent de poissons & de quelques oiseaux. II. 62. LXXVII. 311. 314. Apportent à la fin du repas un squelette pour s'exciter à se réjouir. Leurs chansons. II. 63, 64. LXXVIII, LXXIX. 315—320. La vénération qu'ils ont pour la vieillesse. II. 64. LXXX. 320. Leurs habillemens & chaussures. II. 64. LXXXI. 321. Ont des médecins pour chaque espece de maladies. Leurs embaumemens; deuil; funérailles. II. 65 & suiv. LXXXIV—xc. 325—341. Mœurs & coutumes de ceux qui habitent la partie marécageuse. II. 70—74. XCII, XCIII, XCIV.

346—357. La forme, la mûture & la construction de leurs vaisseaux. II. 74. xcvi. 357—359. Sont les premiers qui aient cru l'ame immortelle & adopté la transmigration. II. 101. cxxiii. 400. Leur culte interdit sous Chéops. II. 102. cxxiv. Rétabli sous Mycérinus. 106. cxxix. Avoient été sous la conduite des Dieux, qui avoient habité parmi les hommes. II. 120. cxliv. 462. Sont divisés en sept classes, & les fils prennent l'état de leurs peres. II. 137. clxiv. 494. Battus par les Cyrénéens. III. 234. clxix. Soumis par Cambyse. Se révoltent contre les Perses. V. 24. xx. Fournissent des vivres à l'armée des Perses dans son expédition contre la Grèce. V. 27. xxv. 286. Fournissent deux cents vaisseaux à l'armée de Xerxès; leurs armes. V. 61. lxxxix. 313. Leur chronologie. *Essais de Chronol.* VI. 149. Chronologie des Rois d'Egypte. Selon Diodore de Sicile. *Ibid.* 200. Selon Hérodote. *Ibid.* 249.

ÉLÉENS, peuple de l'Elide, envoient consulter les Egyptiens sur leurs jeux olympyques. II. 133. clx. 490. N'ont pas de mulets chez eux, & l'attribuent à une malédiction. III. 148. xxx. 392. Leurs Agonothetes. IV. 177. cxxvii. 430. Bannissent leurs Capitaines pour les avoir menés trop tard au combat. VI. 58. lxxvi.

ÉLÉONTE, les habitans demandent vengeance de la mort de Protéfilas par celle d'Artayctes. VI. 87. cxix. Voyez *Tabl. Géogr.*

ÉLÉPHANS; tribut de vingt-quatre grandes dents payé au Roi de Perse par les Ethiopiens & les Indiens Calaries. III. 82. xcvi. 336. De Libye. III. 254. cxci.

ELEUSIS; Cléomenes, avec le secours des Lacédémoniens, s'en rend maître. IV. 51. lxxiv, lxxv, lxxvi. 303—306. Sépultures des Argiens. VI. 21. xxvii. 102, 103. Voyez *Tab. Géogr.*

458 TABLE GÉNÉRALE

- ELEUTHÉRIA** ; fête de la liberté, instituée à Smyrne, sous Gygès. A quelle occasion. I. 11. XIV. 189.
- EMBAUMEMENT & funérailles des Egyptiens ; leur deuil.**
Maniere d'embaumer les corps. II. 66 & suiv. LXXXVI—
XC. 330—341.
- EMERAUDE** (colonne d') dans le temple d'Hercules à Tyr. II. 38. XLIV. 250. Polycrates jette une émeraude à la mer, qui se retrouve dans le ventre d'un poisson qu'on lui apporte. III. 36, 37. XLI, XLII. 292.
- EMMÉLIE**, sorte de danse chez les Grecs. IV. 179. CXXIX. 433.
- EMPRUNTS** ; en Egypte on empruntoit sur le corps de son pere. II. 112. CXXXVI. 439.
- ENAGÉES**, portion d'Athéniens dévoués à l'anathème. IV. 48. LXXI.
- ENARÉES**, Scythes punis d'une maladie de femme par Vénus Uranie, pour avoir pillé son temple d'Ascalon. I. 82. CV. 361. Hommes efféminés, qui disent tenir de Vénus le don de la divination. III. 171. LXVII. 421.
- ENCENS & MYRRHE** ; où les Arabes les recueillent. III. 88. CVII. 341.
- ENCHANTÉURS** ; les Neures passent pour l'être. III. 197. CV. Fables des Grecs à ce sujet. 444.
- ENFANS** Medes confiés aux Scythes pour les élever. Se vengent sur l'un d'eux des mauvais traitemens de Cyaxares, & se retirent. I. 54. LXXIII. 306. On en fit élever sans parler, pour savoir quel mot ils prononceroient le premier. II. 2. II. 151. Ménélas immole deux enfans pour se rendre les vents favorables en enlevant Helene. II. 93. CXIX. 395. Neuf garçons & neuf filles enterrés vivans aux neuf voies. Quatorze enfans des plus illustres familles de Perse, enterrés pour rendre graces au Dieu qui est sous terre. V. 75. CXIV. 326. *Voyez* EDUCATION.

- ENOMOTIES , Triacades , Syssities. Divisions des troupes Grecques. I. 47. LXV. 285.
- EOLE, pere d'Athamas. V. 130. CXCVII.
- EOLIENS (les), subjugués par Crésus. I. 5. VI. I. 18. XXVI. I. 19. XXVIII. Se rendent à Cyrus. I. 108. CXLI. Fournissent soixante vaisseaux à l'armée alliée des Grecs. Leurs armes. V. 63. XCV. Voyez *Tab. Géogr.*
- EPAPHUS, Voyez APIS.
- EPAUTRE, nourriture des prêtres Egyptiens. II. 30. XXXVI. 228.
- EPERVIER ; oiseau sacré chez les Egyptiens. II. 55. LXV. 285. Ils les enterrent dans la ville de Hermopolis II. 56. LXVII. 289. Sept couples de ces oiseaux font d'un heureux présage à sept Perses, qui conspiroient contre les Mages. III. 66. LXXVI.
- EPHÈSE, la premiere ville de Grece attaquée par Crésus, consacrée à Diane en joignant avec une corde les murailles au temple de cette Déesse. I. 17. XXVI. 209. Voyez *Tab. Géogr.*
- EPHIALTES, Mélien, fils d'Eurydeme, découvre au Roi le passage des Thermopyles. V. 146. CCXIII. 398. Sa tête mise à prix. V. 147. CCXIV. 399.
- EPHORES institués par Lycurgue. I. 47. LXV. Détail à leur sujet. 289.
- EPICYDES, pere de Glaucus. V. 149. LXXXVI.
- EPIDAURIENS (les) consultent l'Oracle de Delphes sur une grande stérilité dans leur pays. IV. 56. LXXXI. Traitent avec les Athéniens pour avoir du bois d'olivier. Leur conduite. IV. 56, 57. LXXXII—LXXXIV. 310 & suiv. Voyez *Tab. Géog.*
- EPIGONES (les) sont-elles du poëte Homere. III. 149. XXXI. 397.
- EPINE, vaisseau fait avec du bois d'. II. 74. XCVI. 357.

460 TABLE GÉNÉRALE

- ÉPISTROPHUS, pere d'Amphymnestus, un des prétendants à Agariste. IV. 177. CXXVII.
- EPIZÉLUS, fils de Cuphagoras, perd la vue subitement pendant le combat. IV. 170. CXVII. 423.
- ERECHTHÉE, Roi d'Athenes. V. 190. XLIV. 433. Les Epidauriens lui consacroient annuellement des victimes. IV. 57. LXXXII. Pere d'Orithye, femme de Borée. V. 131. XLIV. 382. Voyez *Tab. Géogr.*
- ERECHTHÉIDES, nom des Athéniens sous Erechtée. V. 190. XLIV. 433.
- ÉRÉTRIE, ville. I. 43. LXI. 268. Deux villes de ce nom. Voyez *Tab. Géogr.*
- ÉRÉTRIENS (les) envoient aux Athéniens des vaisseaux par reconnoissance pour les Milésiens. IV. 75. XCIX. Commandans Perses envoyés contre eux. 154. CXIV. Quelques-uns se proposent de trahir la patrie. 158. C. 404. Défaits & Réduits en servitude. 158. CI.
- ERXANDRE, pere de Coès. III. 192. XCVII. IV. 25. XXXVII.
- ERYTHRÉE, mer. I. 1. 164. Voyez *Tab. Géogr.*
- ERYTHRÉENS; leur guerre avec ceux de Chios. I. 13. XVIII. Ont le même langage que ceux de Chios. I. 110. CXLII. Leurs armes & leur chef dans l'armée de Xerxès. V. 56. LXXX.
- ERYX; Hercules avoit fait l'acquisition de ce pays. IV. 28. XLIII. 218.
- ERYXO, femme d'Arcésilas, fait mourir le meurtrier de son mari. III. 235. CLX. 469.
- ESCHYLE le Poète, fils d'Euphorion. II. 131. CLVI. 488.
- ESCHINES, fils de Nothon, un des premiers Erétriens, ne veut pas faire périr, avec lui quatre mille Athéniens auxiliaires. IV. 158. C.
- ESCLAVES d'Argos après la défaite des Argiens, prennent le timon des affaires, & font la guerre à leurs maîtres.

- IV. 145. LXXXIII. 390. Esclaves faits à Erétric. 171. CXIX. 424.
- ÉSOPE le Fabuliste. II. 100. CXXXIV. Compagnon d'esclavage avec la fameuse Courtisane Rhodopis. 433, 434. Chronologie d'Esopé. *Essais de Chronol.* VI. 526.
- ÉTAT ; en Egypte les enfans succèdent à l'état de leurs peres. II. 30. XXXV. IV. 129. LX. 379.
- ÉTÉARQUE, Roi des Ammonites. II. 26. XXXII. Veut faire périr sa fille injustement accusée. III. 229. CLIV. 466.
- ÉTÉOCLES, pere de Laodamas. IV. 40. LXI. 256.
- ÉTÉSIEUS (les), vents. II. 17. XX. 200.
- ÉTHIOPIE ; Sésostris est le seul Roi d'Egypte qui y ait régné. II. 84. CX. 385. Voyez *Tab. Géogr.*
- ÉTHIOPIENS circoncis de temps immémorial. II. 80. CIV.
- ÉTHIOPIENS-MACROBIENS ; Cambyse envoie des espions reconnoître leur pays. III. 16. XVII. Détails qui les concernent *Ibid.* & suiv. Mauvais succès de l'entreprise de Cambyse contre eux. III. 22. XXV. 281. Soumis à Cambyse ; leurs fêtes en l'honneur de Bacchus ; position de leurs maisons ; leurs cérémonies funebres. III. 82. XCVII. 335.
- ÉTHIOPIENS-NOMADES ; où ils habitent. II. 23. XXIX.
- ÉTHIOPIENS Occidentaux ; Jupiter & Iacchus sont leurs seules divinités. II. 24. XXIX. 208. Font partie de l'armée de Xerxès. V. 52. LXIX.
- ÉTHIOPIENS Orientaux, font partie de l'armée de Xerxès. V. 53. LXX. 303.
- ÉTOILES d'or sur un mât d'airain consacré à Delphes par les Eginetes. V. 242. CXXII.
- ÉTRANGERS qui habitoient à Athenes, ne possédoient aucune place qui pût leur donner quelque autorité. IV. 49. LXXII. 300.

462 TABLE GÉNÉRALE

ÉTUVES, il n'y en avoit pas en Scythie. III. 177. LXXV.
428.

ÉVAGORAS; ses chevaux ont gagné le prix aux jeux Olympiques de Lacédémone, & ont été enterrés. IV. 160.
CIII. 406.

EUALCIS, Commandant des Erétriens, tué au siège de Sardes. IV. 77. CII. 335.

ÉVANDRE, date de sa colonie. *Essais de Chronolog.* VI.
445.

EUBOÏQUE, talent & mine. III. 77. LXXXIX. Leur évaluation. 324.

EUCLIDES & CLÉANDRE, fils d'Hippocrates, dépouillés par Gélon de la Tyrannie de Géla. V. 106. CLV. 351.

EVELTHON gouverne Salamine; consacre à Delphes un encensoir; fait des présens à Phérétime, mais lui refuse ce qu'elle demandoit. III. 236. CLXII.

ÉVÉNÉTUS, fils de Carénus, Polémarque, Commandant des Lacédémoniens. V. 121. CLXXIII. 373.

ÉVÉNIUS, pere de Deiphonus, Devin, gardien des troupeaux du Soleil; condamné à perdre la vue; vengé par les Dieux. VI. 67. XCII. 139. Reçoit une réparation des Apolloniates; recompensé par les Dieux du don de la divination. 68. XCIII, XCIV. 139.

EUMENES d'Anagyronte se distingue dans le combat naval contre les Perses en poursuivant Artémise. V. 221.
XCIII.

EUNUQUES chargés de présenter au Roi les requêtes. III. 66. LXXVII. 319. Très-estimés en Perse; cruelle vengeance tirée d'un Marchand de cette sorte de gens. V. 229. CV.

EUPALINUS, fils de Naustrophus, architecte chargé du canal & du chemin dans une montagne près de Samos. III. 51. LX. 313.

EUPHORBE, fils d'Alcimachus, livre Érétrie aux Perfes.
IV. 159. CI.

EUPHORION, pere de Cynégire. IV. 169. CXIV.

EUPHORION, pere d'Eschyle le Poëte. II. 131. CLVI. 488.

EUPHORION, pere de Laphanès, reçoit dans sa maison
Castor & Pollux, & exerce l'hospitalité envers tout le
monde. IV. 178. CXXVII. 431.

EUPHRATES, fleuve, divise Babylone en deux parties.

I. 135. CLXXX. 463. Ne féconde pas le terrain comme
le Nil. I. 146. CXCIII. 482. Voyez *Tab. Géogr.*

EURIPHON, ancêtre de Léotichides. V. 249. CXXXI. 482.

EUROPE, ou IO, fille d'Inachus, enlevée par les Crétois.

I. 2. I, 3. II. 168. 170. Mere de Sarpédon & de Minos.

I. 131. CLXXIII: Chronologie d'Europe. *Essais de Chronol.*
VI. 360.

EUROPE, partie du monde; on ne fait d'où elle tire son
nom. III. 159. XLV.

EURYANAX, fils de Doriée, Licutenant de Pausanias.

VI. 7. X. 42. LIV.

EURYBATES d'Ephese trahit Cyrus. I. 51. LXIX. 178.

EURYBATES d'Argos, Commandant des Argiens qui
secoururent les Eginetes. IV. 153. XCII. Tué par Sophanès.

VI. 56. LXXIV. 128.

EURYBIADES, Spartiate, fils d'Euryclydes, un des Com-
mandans de la flotte des Grecs. V. 188. XLII. Couronné

de laurier pour sa valeur, par les Lacédémoniens. V.
244. CXXIV.

EURYDAMÉ, femme de Léotychides. IV. 138. LXXI.

EURYDEME, pere d'Ephialtes. V. 146. CCXXIII.

EURLÉON, compagnon de Doriée, fonde une colonie. Tué
au pied de l'autel de Jupiter Agoréen. IV. 30. XLVI. 222.

EURYMACHUS, pere de Léontiades. V. 141. CCV.

EURYMACHUS, fils de Léontiades, s'empare de Platée,
& y est tué. V. 159. CXXXIII. 409.

464 TABLE GÉNÉRALE

EURYPILÉ, THORAX & TRASYDEIUS, freres de Mar-
donius. VI. 44. LVII.

EURYSTHÉE. VI. 18. XXVI. 21. XXVII.

EURYSTHENES & PROCLÈS, fils d'Aristodémus, mi-
neurs; Théras leur oncle gouverne pour eux. III. 224.
CXLVII. 462. L'Oracle consulté les déclare Rois, mais
ne purent s'accorder ensemble. IV. 124. LII.

EURYTUS & ARISTODÉMUS renvoyés du camp pour
un mal d'yeux; Eurytus préfere une mort glorieuse, &
périt en combattant. V. 157. CCXXIX.

EUSEBE, chronologie d'. *Essais Chronolog.* VI. 157.

EUTHYMUS, pere d'Hermolycus. VI. 77. CIV.

EUTYCHIDES, pere de Sophanès. VI. 54. LXXII.

EXPIATIONS, ou purifications semblables chez les Lydiens
& chez les Grecs. Les cérémonies qui s'y observoient.

I. 26. XXXV. 236.

—— d'Adraste après avoir tué son frere. I. 32. XLV.
102.

—— de l'isle de Délos. 46. LXIV. 276.

—— pour détourner l'effet de la vision d'Hipparque.
IV. 38. LVI. 244.

F.

FAIM, famine, disette, singulier moyen qu'emploient les
Lydiens pour tromper la faim. I. 74. XCIV. 344—354.
Extrême dans l'armée de Cambyfes; les soldats se dé-
cimoient, & mangeoient celui sur lequel le sort tomboit.
III. 22. XXV. Extrême dans l'armée de Xerxès, ravagée
de plus par la peste & la dysenterie. V. 238. CXV. 475.

FEMMES enlevées en Asie & en Europe. I. 4. IV. 172.
Maladie de femme afflige les Scythés déprédateurs du
temple de Vénus à Ascalon. 82. CV. 361—369. Femmes
qui couchent dans la chapelle de Jupiter Bélus. 136.
CLXXXI. 464. Dans le temple de Jupiter Thébéen. 137.

CLXXXII. 466. Femmes communes chez les Massagètes. 162. **CCXXVI.** 510. Les Egyptiens ni les Grecs n'avoient pas de commerce avec elles dans les lieux sacrés. 150. **CXCVIII.** 497. En Egypte font les affaires du dehors, portent les fardeaux sur le dos. II. 29. **XXXV,** **XXXVI.** 223—226. L'urine d'une femme fidelle à son mari devoit rendre la vue à Phéron, Roi d'Egypte. 86. **CXI.** 387. Monstre moitié femme & moitié serpent. III. 134. **IX.** 380. Femmes Athéniennes, célébrant la fête de Diane à Brauron, enlevées par les Pélasges. 222. **CXLV.** 458. **IV.** 186. **CXXXVIII.** 438. Femmes étranglées par les Babyloniens pour ménager les vivres dans leur ville assiégée. III. 120. **CL.** Cinquante mille femmes envoyées à Babylone par Darius, pour la repeupler. 127. **CLIX.** Femmes des Zauces vont à la guerre, & conduisent les chars des combattans. 255. **CXCIII.** Pluralité des Femmes. **IV.** 3. **V.** 191. **IV.** 9. **XVI.** Elles sont admises dans les festins, chez les Perles; ceux-ci ayant insulté les Macédoniennes à un repas chez Amyntas, furent tués par de jeunes Macédoniens habillés en femmes. 10. **XVIII.** Femmes qui se disputent l'honneur d'être immolées à la mort de leurs maris, & d'être enterrées avec eux. 3. **V.** 191. Femmes de Corinthe, dépouillées par Périandre. 69. **XCII.** Femme très-laide devenue très-belle. 130. **LXI.** Femmes tuées avec leurs enfans par les Pélasges. 186. **CXXXVIII.** Une transfuge des Perles demande à Pausanias d'être rendue à ses parens. **VI.** 57. **IX.** 128. Femmes Argiennes devenues furieuses. 28. **XXXIII.**

FER; sa rareté & maniere de le travailler chez les Anciens. **I.** 17. **XXV.** 202.

FÊTES des Apaturies. **I.** 113. **CXLVII.** Origine de ces fêtes. 420. Fêtes des Théophanies. 35. **LI.** 248. Fêtes de Bacchus en Egypte. **II.** 42. **XLVIII.** 257. **III.** 82. **XCVII.** De Diane à Bubastis en Egypte. **II.** 50. **LIX.** D'Isis à

466 TABLE GÉNÉRALE

- BUSYRIS** 50. 51. LIX—LXI. 280. De Minerve à Saïs. 50. LIX. 278. III. 246. CLXXX. Du Soleil à Héliopolis. II. 50. LIX. De Latone à Buto. *Ibid.* De Mars à Papremis. *Ibid.* Des Lampes en Egypte. 52. LXII. 282. Les Egyptiens sont les premiers qui en aient institué. 49. LVIII. 277. Fête d'Apis interdite par Cambyse. III. 25. XXIX. Magophonie, ou massacre de Mages chez les Perses. 68. LXXIX. Fête de la Mere des Dieux à Cyzique. 178. LXXVI. 429. D'Apollon Isménien. IV. 40. LIX. Détail à ce sujet. 255. Fêtes qui se célèbrent à Athenes de cinq ans en cinq ans. IV. 167. CXI. 415. Délies & Panathénées. *Ibid.*
- FEU**, divinité chez les Perses. III. 15. XVI. 275. Regardé comme un animal vorace. *Ibid.*
- FEVES**, les Egyptiens n'en sement ni n'en mangent. II. 32. XXXVII. 240.
- FEUILLES** (les) du froment & de l'orge ont quatre doigts de large en Assyrie. I. 146. CXCIII.
- FIGES**; il n'y en avoit pas en Lydie. I. 53. LXXI. 304.
- FILLES**, nubiles à Babylone, se vendoient à l'enchere. I. 149. CXCVI. 495. Exemptes en Scythie de la proscription portée contre leurs peres coupables. III. 173. LXX. 423. Filles se battant à coups de bâtons & de pierres, en célébrant la fête de Minerve. 246. CLXXX. Fille très-laide devenue très-belle. IV. 130. LXI.
- FLAMBEAUX ALLUMÉS**, (course des) IV. 162. CV. Comment se pratiquoit. 409. Qui passent de main en main dans les fêtes de Vulcain, dites Lampadophories. V. 225. XCVIII 470.
- FLAMME** sortant de la poitrine d'une statue. IV. 144. LXXXII.
- FLEUVES** de l'Arménie; leurs noms. IV. 36. LII. 227. Les Perses rendoient un culte aux fleuves. I. 107. CXXXVIII. 397. En Libye, qui ne débordent pas. II. 18. XX. 200.

FLOTTE des Perſes, très-maltraitée en doublant le mont Athos. IV. 118. XLIV. Ce qui la compoſoit. V. 60. LXXXIX. 313. Détruite par les Athéniens & les Egétes. 216. LXXXVI. 461.

FLUTES mafculines & féminines. I. 12. XVII. 191.

FONTAINES dont l'eau rend la peau luiſante & odorante. III. 20. XXIII. Autre dont l'eau eſt ſi foible que les choſes les plus légères ne peuvent ſurnager. 20. XXIII. 279. Autre dont l'eau eſt ſi amère, qu'elle gâte toute celle d'une rivière. 163. LII. 411. 183. LXXXI. 432. Fontaine conſacrée à Apollon. 233. CLVIII. 468. Fontaine de Theſté à Irafa. 234. CLIX. De Gargaphie. VI. 18. XXV. Voyez *Tab. Géogr.*

FORTUNE, ri cheſſe, regardée par Solon, un bonheur de la vie. I. 21. XXX. 226.

FOURMIS des Indes plus grandes qu'un renard. III. 85. CII. 338.

FOYER des temples. Les ſupplicans ſ'y rendoient. I. 26. XXXV. 236. IV. 35. LI. 224.

FREIN; Cambyſes en fait mettre un au fils de Pfamménite. III. 12. XIV. 273.

FROID exceſſif au Boſphore Cimmérien. III. 146. XXVIII. 391.

FRUIT, qui, jetté dans le feu, exhale une vapeur enivrante. I. 153. CCII.

FUNÉRAILLES; comment ſe pratiquoient chez les Scythes. III. 176. LXXIII. 425.

G.

GAMORES, ou GÉOMORES, ceux d'une colonie qui ſe partageoient des terres. V. 106. CLV. 351.

GANDARIENS, peuples. III. 79. XCI. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leurs Commandans. V. 51. LXVI. Voyez *Tab. Géogr.*

468 TABLE GÉNÉRALE

- GARAMANTES**, peuple sauvage de Libye, qui n'a commerce avec aucuns autres hommes. III. 243. CLXXIV.
Voyez Tab. Géogr.
- GARDE des Rois de Lacédémone**, en quoi consistoit. IV. 125. LVI. 374. Des trésors de Minerve à Saïs. I. 12. XXVIII. 205.
- GARGAPHIE**, fontaine qui fournissoit de l'eau à l'armée des Grecs, bouchée par l'armée des Barbares. VI. 39. XLVIII. 116. *Voyez Tab. Géogr.*
- GAVANES**, AÉROPUS & PERDICCAS, descendans de Téménus. Fortune qu'ils firent. V. 253. CXXXVII. 497.
- GÉBÉLEIZIS**, ou ZALMOXIS, Dieu des Getes. Comment ils l'honorent. III. 190. XCIV. 437.
- GÉLA**, ville de. V. 104. CLIII. Epoque de sa fondation. 349.
Voyez Tab. Géogr.
- GÉLON**, fils de Diomenes, Tyran de Sicile; le plus puissant de la Grece. Les Grecs alliés recherchent son alliance. V. 98. CXLV. Descendant de Téliès, garde d'Hippocrates. 105. CLIV. 350. Comment il parvient à la Tyrannie, en en dépouillant ses neveux. 105, 106. CLIV, CLV. 351. Confie son gouvernement propre à son frere. 106. CLVI. Reçoit des Ambassadeurs des Grecs alliés; comment il leur répond. 107—110. CLVII—CLX. 352—354. 112. CLXII. 355. Sa prudence pour se ménager également le Roi & les Grecs. 113. CLXIII, CLXIV. 356. Ses exploits contre Amilcar. 114. CLXV, CLXVI. 365.
- GÉLONUS**, fils d'Hercules, & du monstre moitié femme moitié serpent. III. 136. X.
- GÉNÉRATIONS**; Hérodote compte le tems par générations. II. 39. XLIV. 152.
- GÉNÉRAUX & Officiers-Généraux**; distinction de ces deux mots. III. 14. XXI. 198.
- GÉNISSES**; les Egyptiens ne peuvent en sacrifier. II. 35. XL. 244. Les Egyptiens des bords de la Libye ne veulent

pas s'abstenir de manger de la chair de génisse, comme les autres Egyptiens. Consultent l'Oracle. Réponse de l'Oracle. II. 16. XVIII. 196. Une en bois doré sert de sépulture à la fille de Mycérinus. II. 106, 107. CXXIX—CXXXII. 426.

GENS DE GUERRE; distinction dont ils jouissent chez les Egyptiens. II. 138. CLXVIII.

GÉOMÉTRIE (la) a passé des Babyloniens aux Grecs. II. 84. CIX. 382.

GERGIS, fils d'Arize & de Mégabyze, fils de Zopyre, Général dans l'armée de Xerxès. V. 57. LXXXII.

GERGITHES, restes d'anciens Teucriens. IV. 89. CXXII. V. 38. XLIII. 295. Voyez *Tabl. Géogr.*

GERMANIENS, les mêmes que les Caramaniens. I. 98. CXXV. 379. Voyez *Tab. Géogr.*

GERRHES, espece de bouclier des Perses, au-dessous duquel pendoient leurs carquois. V. 49. LXI. 301.

GÉRYON, ses vaches emmenées par Hercules. III. 134. VIII.

GETES (les) se disent immortels. Subjugués par Darius. III. 189, 190. XCIII, XCIV. 437. Comment ils honorent leur Dieu Zamolxis. *Ibid.* 438. Suivent l'armée des Perses. 192. XCVI. Voyez *Tab. Géogr.*

GILLUS ramene les Perses fait prisonniers en Iapigie. Darius, par reconnoissance, tente, mais en vain, de le rétablir à Tarente. III. 112. CXXXVIII.

GIBERT, relevé sur la chronologie, au sujet de Pittacus de Mytilene. I. 18. XXVII. 210. Sur son système pour les Rois de Lidye, au sujet de l'enlevement du cratere par les Samiens. III. 41. XLVIII. 297.

GINDANES (les); singulier ornement que portent leurs femmes. III. 244. CLXXVI.

GLAUCON, pere de Léagrus. VI. 56. LXXIV.

GLAUCUS de Chios a inventé la damasquinure. I. 17. XXV. 202.

470 TABLE GÉNÉRALE

- GLAUCUS**, fils d'Hippolochus. I. 113. CXLVII. 419.
GLAUCUS, fils d'Epicyles, nie un dépôt, consulte l'Oracle à ce sujet. Réponse qu'il en reçoit. Regret qu'il en dut avoir. IV. 147. LXXXVI. 391—396.
GNURUS, petit-fils de Lycus, Roi des Scythes. III. 178. LXXVI.
GOBRYAS, un des conjurés contre les Mages. III. 60 & suiv. LXX—LXXIII. S'expose à périr, plutôt que de laisser échapper le Mage. 67. LXXVIII. Conseille à Darius d'abandonner son expédition contre les Scythes. 215. 216. CXXXII. CXXXIV.
GOBRYAS, fils de Darius II & d'Artistone. V. 53. LXXII. Pere de Mardonius. 57. LXXXII.
GOLPHE d'Arabie, étoit sujet au flux & reflux. II. 9. XI. 181.
GORDIUS, pere de Midas, Roi de Phrygie. I. 10. XIV. 188.
GORGO, fille de Cléomenes. IV. 31. XLVIII. 223. Encore enfant, invite son pere à se déficier d'Aristagoras. 35. LI. Femme de Léonidas, indique le secret des tablettes de Démarate. V. 163. CCXXXIX.
GORGONE; sa tête enlevée par Persée. II. 70. XCI. Fable à ce sujet. 345.
GORGUS, fils de Chersis, Roi de Salamine, chassé de sa ville par son frere Onésilus, se retire chez les Medes. IV. 78. CIV. Rentre dans Salamine. 85. CXV. Officier de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.
GOVERNEMENT; discours sur la meilleure forme du. III. 69 & suiv. LXXX—LXXXII. 319—320. Sa forme à Athenes. au sujet des Prytanes des Naucrars. IV. 49. LXXI. 290. Thrafsybule, Tyran de Milet, consulté par Périandre, sur la meilleure forme du gouvernement, pour toute réponse, coupe les têtes des épis les plus hauts. IV. 69. XCII. 326—328.
GRECE (la) jouit de la plus agréable température. III.

88. CVI. Darius envoie des gens pour la reconnoître.
 109. CXXXV. CXXXVIII. Sous quels Rois ses plus
 grands malheurs lui sont arrivés. IV. 157. XCVIII. 403.
 Xerxès entreprend de la subjuguier. V. 4. VI. Pauvre,
 mais vertueuse. 67. CII. Manque de soldats, mais non
 de Généraux pour les commander. 112. CLXII. Voyez
Tab. Géogr.

GRECS (les) sont les premiers auteurs des guerres, par
 les insultes qu'ils ont fait aux autres nations. I. 4. IV.
 Etoient libres avant Crésus. I. 5. VI. Crésus recherche
 l'alliance des plus puissans états d'entr'eux. 38. LVI. Les
 Hellènes sont les plus adroits & les plus industrieux.
 Les Athéniens les plus spirituels. 42. LX. Les Lacédé-
 moniens font alliance avec Crésus. 51. LXIX. Leurs
 loix conformes en partie à celles des Lydiens. 73. XCIV.
 Leur goût pour l'amour contre nature. 106. CXXXV.
 389. Leurs Dieux, & leurs fêtes; leur rapport avec ceux
 des Perses. 102. CXXXI. II. 120. CXLIV, CXLV,
 CXLVI. 49. LVIII. 277. Leurs connoissances leur
 viennent des Egyptiens. 37. XLIII. 43—46. XLIX—LI.
 261—268. Ne voient pas leurs femmes dans les lieux
 sacrés. 53. LXIV. Langue grecque, comment s'introduit
 en Egypte. 129. CLIV. Lettres & chiffres, com-
 bien ceux des Grecs different de ceux de l'Egypte. 31.
 XXXVI. Les Grecs célèbrent l'anniversaire de la mort
 de leurs parens. III. 146. XXVI. 391. Leur flotte pour
 secourir les Ioniens, est l'origine des querelles entre les
 Grecs & les Barbares. IV. 74. XCVII. 333. Hérauts
 envoyés aux Grecs pour leur demander la terre & l'eau.
 120. XLVIII. V. 30. XXXII. Grecs soumis aux Perses
 par nécessité. Résolutions prises contre ceux, qui ont pu
 s'en dispenser. V. 86. CXXXII. 332. Leur nombre
 aux Thermopyles. 139. CCI, CCII. 391. Troupes
 & vaisseaux que fournissent les Grecs alliés. 129. CLXXXV,

472 TABLE GÉNÉRALE

- CLXXXVI. V. 189—191. XLIII—XLVI. Leur combat proche l'Eubée. 168. VI. Célébrent leurs jeux Olympiques, même dans le tems de la guerre. V. 180. XXVI. Leurs Commandans les plus distingués. 243. CXXIII, CXXIV. 477. Armée des Lacédémoniens. VI. 22. XXVIII, XXIX. Leur combat contre les Perses. 52. LXIX, LXX. 124. Partage qu'ils font du butin trouvé dans le camp de Mardonius. 60. LXXX. 131. Défont les Perses à Mycale. 76. CII, CIII. 78. CVI.
- GRINUS, fils d'Æsanius, & Roi de Théra, va à Delphes pour offrir une hécatombe ; la Pythie lui dit de fonder une colonie en Libye. III. 226. CL. 465.
- GROSSESSE DES FEMMES (le tems de la). Ariston le compte pour la naissance de Démarate. IV. 131. LXIII. 380.
- GRUES (les) viennent en hiver en Egypte pour se soustraire au froid de la Scythie. II. 19. XXII.
- GRYPHONS (les) gardent l'or. III. 93. CXVI. 138. XIII. 384.
- GUERRES toujours causées par les femmes. III. 3. III. Histoires à ce sujet. 267. Guerre entre les Mityléniens & les Athéniens. IV. 72. XCIV. 329. Entre les Erétriens & les Chalcidiens. 76. XCIX. 333. Entre les Athéniens & les Caristiens. VI. 77. CIV. 143.
- GUIDES que prend Mégabaze pour aller en Perse. IV. 8. XIV. 196.
- GYGÉE, fille d'Amynas, sœur d'Alexandre, donnée en mariage à Bubares. V. 13. XXI. 198. V. 252. CXXXVI.
- GYGÈS, fils de Dascylus. I. 7. VIII. Garde-du corps de Candaules. *Ibid.* ou d'un Roi de la race des Héraclides. I. 70. XCI. Candaules le force à voir sa femme nue. Tue Candaules, épouse sa femme & lui succede au Trône. 7, 8, 9, 10. VIII, IX, X, XI, XII, XIII. 176—182. 70. XCI. Sentimens partagés sur lui. 182.
- Offrandes

- Offrandes qu'il envoie au temple de Delphes. Est le premier des Barbares qui y en ait envoyé. Entrepren d'une expédition contre Milet & Smirne; prend Colophon. Années de son regne. Ses richesses. 10. XIV. 186.
- GYGÈS, pere de Myrsus. III. 98. CXXII.
- GYMNOPIÉDIES, fêtes des Lacédémoniens. IV. 134. LXVII. Détail de ces fêtes. 382.
- GYNDES, fleuve que Cyrus fait couper en cent quatre-vingts canaux. I. 143. CLXXXIX. 478. Méprise de Voltaire à ce sujet. *Ibid.* Voyez *Tab. Géogr.*

H.

- HABILLEMENS, HABITS, faits de palmier. III. 157. XLIII. 405. Ceux des Barbares sont embarrassans. IV. 32. XCI. 223. Ceux des femmes de Corinthe brûlés par l'ordre de Périandre. IV. 70. XCII. Habits à la façon des Medes, donnés par Xerxès aux habitans d'Acanthe. V. 76. CXVI. 326. Habit superbe qu'Amestris donne à Xerxès. Suites de ce fatal présent. VI. 80—83. CVIII—CXI.
- HACHE prise par Hercules à Hyppolyte l'Amazone; passe enfin entre les mains de la statue de Jupiter Stratius, ou Labrandéen. IV. 87. CXIX. 343.
- HALYS, fleuve. Crésus change son lit pour fortifier son camp. I. 56. LXXV. 313, 314. Voyez *Tab. Géogr.*
- HANNON, pere d'Amilcar. V. 114. CLXV. 364.
- HARMAMAXE, sorte de voiture en Perse. V. 36. XLI. 294.
- HARMAMITHRÈS, fils de Datis, Commandant de la cavalerie de Xerxès. V. 60. LXXXVIII.
- HARMATYDÈS, pere de Dithyrambus. V. 155. CCXXVII.
- HARMOCYDES, Commandant des Phocidiens. Son discours à sa troupe. VI. 13. XVII.
- HARMODIUS & ARISTOGITON, en haine de la Tyrannie;

478 TABLE GÉNÉRALE

- tucut Hipparque, Tyran d'Athenes. IV. 38. LV. 229—
 243. IV. 174. CXXIII.
- HARPAGE**, parent d'Astyages & de Cyrus. Avoit la confiance & l'amitié d'Astyages, qui le charge de faire mourir le jeune Cyrus, ce qu'il n'exécuta pas. I. 84. CVIII, CIX. 374. Pour n'avoir point rempli son intention, Astyages fait tuer son fils, & le lui fait servir en ragoût. 92. CXIX. 376. Trame avec Cyrus une conspiration contre Astyages, expédient dont il se sert pour l'informer de ses projets. 96. CXXIII, CXXIV. Insulte Astyages, prisonnier de Cyrus. 100, 101, CXXVIII, CXXIX, 380. Succede à Mazarès dans le commandement de l'armée. 122. CLXII. Ses succès. 124. CLXIV. Bat Histiée; le fait prisonnier & le fait mettre en croix sans l'avis de Darius. IV. 108. XXVIII, XXIX. 362.
- HÉCATÉE l'Historien**, fils d'Hégésandre, veut se faire passer pour descendant d'un Dieu. II. 118. CXLIII. 458. Tâche de dissuader Aristagoras de se révolter contre Darius. IV. 24. XXXVI. 208. Bon conseil qu'il lui donne. 90. CXXV.
- HECTOR**, fils aîné de Priam, frere d'Alexandre, & plus considéré que lui, n'a point eu de part à l'enlevement d'Hélène; & devoit succéder à Priam. II. 94. CXX.
- HÉGÉSANDRE**, pere d'Hécatee. IV. 90. CXXV. 184. CXXXVII.
- HÉGÉSIPYLE**, fille d'Olorus, Roi de Thrace, femme de Miltiades. IV. 115. XXXIX.
- HÉGÉSISTRATE**, le plus célèbre des Devins Telliades, se coupe le pied pour se sauver des prisons où il étoit détenu par les Spartiates. VI. 29. XXXVI. 113.
- HÉGÉSISTRATE**, Tyran de Sigée. IV. 72. XCIV.
- HÉGÉSISTRATE**, fils d'Aristagoras; les Samiens lui demandent du secours contre les Barbares. Son nom pris, en bon augure. VI. 66. LXXXIX, XC. 138.

- HÉGIAS** ; a le droit de citoyen à Sparte , avec son frere Tisamene , Devin & conducteur des Grecs. III. 29. XXXIV. III. VI. 28. XXXII.
- HELBO** ; isle qui servit de refuge à Anyfis , & avoit été inconnue cinq cents ans. II. 116. CXL. 444. Voyez *Tab. Géogr.*
- HÉLENE** , fille de Tyndare , sœur de Castor & Pollux ; son histoire & celle des guerres occasionnées par son enlèvement. II. 87—91. CXII—CXVII. 388—393. Son temple à Théragné. IV. 130. LXI.
- HÉLICONIEN** , voyez NEPTUNE.
- HÉLIOPOLIS** ; ses habitans passent pour les plus habiles de tous les Egyptiens. II. 3. III. Voyez *Tab. Géogr.*
- HELLANOCIDES** (les) , juges des jeux Olympiques. IV. 14. XXII. Détails à ce sujet. 200.
- HELLEN** , pere de Dorus. I. 38. LVI.
- HELLÉNION** , temple commun à plusieurs villes Grecques qui ont droit d'y établir des juges. II. 146. CLXXVIII. 516.
- HELLÉNIQUE** (le corps) , avoit les mêmes temples , les mêmes Dieux , les mêmes sacrifices , usages & mœurs. V. 261. CXLIV. 508.
- HELLESPONT** ; les Barbares s'arrêtent un mois sur ses bords. V. 193. LI. 436. Voyez *Tab. Géogr.*
- HÉRACLIDES** , pere d'Aristodicus de Cyme. I. 120. CLVIII.
- HÉRACLIDES** (les) jouissoient de la souveraine puissance. Elle passe dans la maison des Mermnades , qui regnerent cinq cent cinq ans. I. 6. VII. 174. Vengés du meurtre de Candaules. I. 10. XIII. Les Héraclides de Sparte , demandent vengeance de la mort de Léonidas. V. 238. CXIV. 475. Tentent de rentrer dans le Péloponnese. VI. 18. XXVI. Leur histoire après la mort d'Hercules. 99. Leur généalogie. I. 6. VII. 176. Leur chronologie. *Essais de Chronol.* VI. 492.

480 TABLE GÉNÉRALE

HÉRACLIDES, pere d'Aristagoras, Tyran de Cyme. IV. 25. XXXVII.

HÉRACLIDES, fils d'Ibanolis, tend une embûche aux Perfes, où ils font défaits, & leurs Généraux tués. IV. 88. CXXI, CXXII.

HÉRAUT de Cambyfes envoyé aux Egyptiens ; mis en pieces avec ceux qui avoient amené son vaisseau. III. 10. XIII. 272. Ceux de Darius jettés à Athenes dans le barathre, & à Lacédémone dans un puits. V. 86. CXXXIII. 333.

HERCULES, Dieu ancien en Egypte. II. 38. XLIII, XLIV. 246. — Fils d'Amphytrion & d'Alcmenes. Dieu très-moderne chez les Grecs. Comme Olympien, ils lui offrent des sacrifices ; comme héros mortel, des offrandes funebres. XLIV. 253. Sa généalogie. Page 252. Note 151. Son arrivée en Scythie. Ses jumens enlevées ; rencontre en les cherchant, un monstre moitié femme, moitié serpent, dont il eut trois fils. Il lui laisse un arc & son baudrier. Ce que devinrent ces enfans. III. 134—136. VIII—X. 380. Dieu chez les Scythes. 166. LIX. La forme de son pied empreinte sur un roc. 184. LXXXII. 432. II. 69. XCI. Avoit acheté le pays d'Eryx. IV. 28. CXCIII. XLIII. 218. Abandonné par les Argonautes. V. 134. CXCIII. 387. Secouru par le fleuve Dyras. V. 138. CXVIII. 389. Temples & lieux qui lui sont dédiés ; — à l'embouchure du Nil, asyle consacré pour les esclaves. II. 88. CXIII. A Thafos, dont lui vient le nom de Thafien. II. 39. XLIV. Autre, à Tyr. 38. XLIV. Champ qui lui est consacré. IV. 163. CVIII. A Marathon. IV. 170. CXVI. 420. Autel aux Thermopyles. V. 124. CLXXVI. A Cynofarges. IV. 170. CXVI. Ses Oracles en Egypte. II. 65. LXXXIII. Colonnes d'Hercules. II. 250. CLXXXV. Sa chronologie *Essais de Chronol.* VI, 378.

HERMIPPUS d'Atarnée trahit Histée, & découvre la conspiration contre les Perles. IV. 92. IV.

HERMOLYCUS, fils d'Euthynus, Athénien célèbre au Pancrace, se distingue dans la guerre. Avoit une statue dans la citadelle d'Athènes. VI. 77. CIV. 143.

HERMOPHANTE, Commandant des Grecs alliés. IV. 76. XCIX.

HERMOTIME de Pedase, eunuque auquel Xerxès confia ses enfans. V. 229. CIII. Comment il se venge de Pannionius, qui l'avoit rendu tel. V. 230. CVI.

HERMOTYBIES; Egyptiens consacrés à la profession des armes. II. 137. CLXIV, CLXV. VI. 26. XXXI. 108.

HÉRODOTE; entend par le mot histoire, des recherches. I. 1. 163. A fait d'autres ouvrages; Auteur d'une histoire d'Assyrie. I. 83. CVI. 370. I. 138. CLXXXIV. 467. N'est pas aussi crédule qu'on le pense communément. I. 137. CLXXXII. 466. II. 99. 101. CXXI. CXXII. 398. III. 155. XLII. 404. IV. 198. CV. VI. 73. XCIX. 142. Postérieur de quatre cents ans à Homère & à Hésiode. II. 47. LIII. 269. L'autorité de son Histoire concernant les choses sacrées, ayant tenu des Prêtres ce qu'il rapporte. II. 3. III. 47. LIV. 48. LV. 140. CLXXI. 508. &c. &c.

HÉRODOTE, fils de Basilides, un des ambassadeurs des Ioniens vers les Grecs. V. 249. CXXXII.

HÉROPHANTE de Parium, un des Tyrans de l'Hellépoint. III. 219. CXXXVIII.

HERPYS, pere de Timégénidas. VI. 31. XXXVII.

HÉSIODE antérieur de quatre cents ans à Hérodote; a parlé des noms & du culte des Dieux. III. 47. LIII. 270.

HEURES (la division des) a passé des Babyloniens aux Grecs. II. 84. CIX. 383.

HEUREUX, personne ne l'est qu'après la mort. I. 24. XXXII. 232.

HIÉRONYME d'Andros, célèbre lutteur. VI. 27. XXXII.

482 TABLE GÉNÉRALE

HILOTE, ce que c'étoit. IV. 140. LXXV. 386.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate, frere du Tyran Hippias; son songe; est tué par Aristogiton. IV. 37. LV. 228. Avoit chassé d'Athenes Onomacrite, pour avoir falsifié les vers de Musée. V. 5. VI. 269.

HIPPIAS, fils de Pisistrate Tyran, chassé d'Athenes, conseillé à son pere de recouvrer la Tyrannie. I. 43. LXI. 268. Tyran d'Athenes, regne quatre ans. *Ibid.* Les Lacédémoniens tentent en vain de le rétablir. IV. 64. XCI. 72. XCIII. XCIV. S'allie avec les Barbares; les fait descendre à Marathon; son songe. 162. CVII. 412. Sa mort. 170. CXVII. 422.

HIPPOBOTES; qui ils étoient. IV. 53. LXXVII. 306.

HIPPOCLIDES, fils de Tisandre; le plus riche & le mieux fait qu'il y eût à Athenes. Un des prétendants à Agariste. IV. 178. CXXVII. Danse & gesticule immodestement, est refusé par Clisthenes. IV. 180. CXXIX. 435.

HIPPOCLUS de Lampsaque, un des Tyrans de l'Hellepont. III. 219. CXXXVIII.

HIPPOCOON, pere de Scæus. IV. 40. LX.

HIPPOCRATES, pere de Pisistrate, Tyran d'Athenes. I. 40. LIX. IV. 44. LXV.

HIPPOCRATES, pere de Smindyride. IV. 177. CXXVII.

HIPPOCRATES, fils de Mégacles. IV. 180. CXXXI.

HIPPOCRATES, pere d'un autre Mégacles. IV. 180. CXXXI.

HIPPOCRATES, Tyran de Géla, appelé par les Zancléens à leur secours, les livre aux Samiens. IV. 105. XXIII. Sa mort. V. 106. CLV.

HIPPOLOCHUS, pere de Glaucus. I. 113. CXLVII. 419.

HIPPONICUS, pere de Phénippe & de Callias. IV. 173. CXXI. V. 103. CLI.

HIPPOPOTAMES, sacrés en Egypte; leur description. II. 59. LXXI. 298.

HISTIÉE, fils de Lyfagoras, Tyran de Milet. IV. 19.

- xxx. Reconnu pour habile & prudent ; s'oppose à ce qu'on rompe le pont sur l'Ister. III. 218. CXXXVII. IV. 15. XXIII. Comment il fait insinuer à Aristagoras de se révolter contre les Perses. IV. 23. XXXV. Accusé d'avoir fait révolter les Ioniens. 80. CVI. Se sauve vers la mer , & est mis aux fers à Chios , comme partisan de Darius ; & remis en liberté reconnu son ennemi. 92. II. Tâche de rentrer à Milet ; est blessé. Revient à Chios ; obtient des vaisseaux des Lesbyens. 93. V. Comment se conduit à Byzance , à Chios. 106. XXVI. Pris par les Perses à Malene. 108. XXIX. Mis en croix , Darius ne l'auroit pas si sévèrement puni. 108. XXX.
- HISTIÉE , fils de Timnès , Tyran de Termere. IV. 25. XXXVII. 213. Un des Commandans de l'armée de Xercès. V. 65. XCVIII.
- HOMERE (Poète) , antérieur à Hérodote de quatre cents ans. Sa vie attribuée à Hérodote ; date de sa naissance. II. 47. LIII. 269. A donné le nom à l'Océan. II. 19. XXIII. 203. A eu connoissance de l'enlèvement d'Hélène. 90. CXVI. 391. Les Cypriaques ne sont pas de ce Poète. 91. CXVII. 391 ; ni peut-être les Epigones. III. 149. XXXII. 397. Clifthenes abolit à Argos les chants des Rhapsodes qui chantoient les vers d'Homere. IV. 45. LXVII.
- HOMMES androphages , ou anthropophages. III. 142. XVIII. 192. CII. 198. CVI. 445. Ægipodes , ou à pieds de chevres. III. 145. XXV. 390. Arimaspes , qui n'ont qu'un œil ; dorment pendant six mois. III. 93. CXVI. 138. XIII. 146. XXVII. 391. Ictyophages. III. 17. XIX , XX. Leur réponse à Cambyfes. 18 & suiv. XXI—XXIV. Douze hommes enterrés vivans jusqu'à la tête , par ordre de Cambyfes. 31. XXXV. 288.
- HOPLES , fils d'Ion. IV. 45. LXVI.
- HÔTE , ce que c'étoit. VI. 63. LXXXVII. 137.

484 TABLE GÉNÉRALE

HYACINTHE, fêtes & jeux en son honneur. VI. 4. VI.

7. XI. 93.

HYDARNÈS, fils d'Hydarnès, Général des Immortels. V.

57. LXXXIII.

HYDARNÈS, un des conjurés contre les Mages. III. 60.

LXX. Pere de Sisamnès. V. 51. LXV. Gouverneur de la côte maritime d'Asie, tâche d'engager les Lacédémoniens dans le parti du Roi. 88. CXXXV.

HYLLUS, de la famille des Héraclides, tué dans un combat singulier, par Echémus. VI. 19. XXVI. 102.

HYMÉES, gendre de Darius, & un des Généraux Perfes, bat les Ioniens. IV. 86. CXVI. Subjuge les Eoliens & les Gergithes; meurt de maladie. 89. CXXII.

HYPÉRANTHÈS, fils de Darius, tué dans le combat. V.

154. CCXXIV.

HYPERBORÉENNES (vierges); monumens érigés en leur honneur. III. 150. XXXIV. 400.

HYPEROCHÉ & LAODICÉ, vierges des Hyperboréens chargées de porter les offrandes à Délos. III. 150. XXXIII.

399.

HYRCANIENS, peuple faisant partie de l'armée de Xerxès, leurs armes & leur Commandant. V. 50. LXII.

HYRŒADÈS, Marde; comment contribue à la prise de la citadelle de Sardes. I. 64. LXXXIV. 324.

HYSIES, pays de la Béotie; méprise de M. Dacier sur ce mot. VI. 95. Voyez *Tabl. Géogr.*

HYSTANÈS, pere de Badrès. V. 55. LXXVII.

HYSTASPÈS, fils d'Arfamès, pere de Darius. I. 158. CCIX. Gouverneur de Perse. III. 60. LXX.

HYSTASPES, fils de Darius & d'Atosse, Commandant des Bactriens & des Saces. V. 51. LXIV.

I.

IACCHUS le Mystique; son apparition; qui il étoit. V.

202. LXV. 448.

- JALOUSIE** des Dieux du bonheur des humains. I. 22.
XXXII. 228. III. 35. XL. 291.
- JAMIDES**, famille de Devins, descendans de Jamus. VI.
27. XXXII. 108—109.
- JAMUS**, chef des Jamides, Devins. IV. 29. XLIV. 221.
- JARDANUS**; une de ses esclaves, femme d'Hercules,
mere des Héraclides. I. 6. VII. 175.
- JARRES** remplies d'eau du Nil qui ne se corrompt pas,
que l'on porte dans la partie déserte de l'Arabie. III. 5.
VI. 270.
- JASON** ayant construit le vaisseau Argo. III. 245. CLXXIX.
478. Se trouve en danger dans le lac Tritonis. *Ibid.*
479. En est retiré par un Triton, qui lui indique une
route. *Ibid.* 479. Jason lui donne le trépied qu'il portoit
à Delphes. Le Triton lui annonce l'avenir. III. 246.
CLXXIX.
- IATRAGORAS** se rend maître par ruse, des Commandans
de la flotte de Darius. IV. 25. XXXVII.
- IBANOLIS**, pere d'Oliate & d'Héraclides. IV. 25. XXXVII.
88. CXXI.
- IBIS**, ou **EPERVIER**; oiseau si sacré chez les Egyptiens,
que, qui en auroit tué un, même par hasard, auroit
été puni du dernier supplice. II. 55. LXV. 285. Il y
en a de deux especes. II. 61. LXXVI. 306. Cause de
la vénération qu'on leur porte. II. 61. LXXV. 305.
Transportés après leur mort à Buto. II. 56. LXVII. 289.
- ICHNEUMONS**, morts, embaumés, enterrés chez les Egyp-
tiens. II. 56. LXVII. 288.
- ICTYOPHAGES**, tribu de Babyloniens qui ne vit que de
poissons séchés au soleil. I. 152. CC. 465. III. 17, 18.
xix, xx. Voyez *Table Géogr.*
- IDANTHYRSE**, fils de Saulius, Roi des Scythes, tue
Anacharsis célébrant la fête de la Mere des Dieux. III.
178. LXXVI. 429. Comment fait la guerre aux Perses.

486 TABLE GÉNÉRALE

- III. 207. CXX. Sa réponse à Darius, qui lui demandoit la terre & l'eau. III. 211. CXXVII.
- JETTONS (jeu des), jeu des Grecs. I. 74. XCIV. 344.
- JEUNES GENS fouettés à l'autel de Diane Orthosienne. III. 187. LXXXVII. 435.
- JEUX Eleuthériens institués en l'honneur de Jupiter Eleuthérien. VI. 60. LXXX. 131. — Gymniques en l'honneur de Persée. II. 70. XCI. 343. — Olympiques chez les Grecs. IV. 14. XXII. 200. — Pythiques chez les Grecs. V. 192. XLVII. 435.
- IGNOMINIE, chez les Scythes, pour ceux qui n'ont point tué d'ennemis; ils sont séparés des autres. III. 171. LXVI. 421.
- ILLYRIENS & ENCHÉLÉENS; oracle qui les regarde, que Mardonius applique aux Perses. VI. 34. XLII. Pillent le temple de Delphes. 114.
- IMMORTELS; les Getes se croyoient immortels. III. 190. XCIV. 437. — Nom d'une troupe militaire d'élite chez les Perses. V. 30. XXXI. 291. 57. LXXIII.
- IMMUNITÉS, accordée par les Delphiens, aux Lidyens, en reconnoissance des bienfaits de Crésus; ce en quoi elle consistoit. I. 37. LIV. 253.
- INACHIDES, chronologie des. *Essais de Chronologie*, VI. 344.
- INACHUS, pere d'Io. I. 2. I. 168.
- INAROS, Roi de Libye, défait les troupes d'Acheménès, fils de Darius. III. 10. XII. 271.
- INCANTATION, ou théogonie des Perses. I. 103. CXXXII. 386.
- INCENDIE fortuit au temple de Delphes. II. 147. CLXXX. 516.
- INCISIONS; les Medes & les Lidyens, pour sceller leurs traités, se font des incisions, & se léchent réciproquement le sang des uns des autres. I. 56. LXXIV. 312. La même

- chose s'observe à-peu-près chez les Scythes. III. 173.
LXX. 134.
- INDIENS** (les), le plus nombreux des peuples connus.
III. 81. XCIV. Se divisent en plusieurs nations. 82 & suiv. XCVII—CII. 336 & suiv. Plusieurs d'entre eux sont Nomades, vivent de chair crue, m'angent leurs malades.
III. 34. XXXVIII. 84. XCIX. Leurs maisons sous terre, leurs canots. III. 82. 84. XCVII, XCVIII. 335. 337. Le soleil plus chaud chez eux le matin qu'à midi. III. 86. CIV. Voient leurs femmes en public. 85. CI. 338. Comment ramassent l'or. III. 85. CII. 86. CIV. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leurs Commandans. V. 51. LXV. 302. Voyez *Tab. Géogr.*
- INSCRIPTIONS** de Darius, devenu Roi. III. 77. LXXXVIII.
De Mandroclès, pour le pont sur le Bosphore. III. 187.
LXXXVIII. En l'honneur des Spartiates tués au combat des Thermopyles. V. 156. CCXXVIII.
- INSULAIRES**, dans la suite Ioniens. Ce qu'ils composoient dans la flotte de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 63. XCV. 318.
- INTAPHERNES**, un des conjurés contre les Mages. III. 60. LXX. 317. Insulte Darius ; est mis à mort avec sa famille, excepté le frere de sa femme, sa femme & son fils. 95—97. CXVIII. CXIX.
- INTERPRETES**, des Egyptiens, enfans de leur nation confiés aux Ioniens & aux Cariens, devenus les Interpretes. II. 129. CLIV.
- IO**, fille d'Inachus, enlevée par les Phéniciens. I. 2. I. 168. 4. V. Sa chronologie. *Essais de Chronol.* VI. 348.
- ION**, fils de Xuthus. V. 63. XCIV. Donne son nom aux Ioniens. V. 190. XLIV. Ses fils. IV. 45. LXVI. 275.
- IONIE**, très-belle contrée. I. 109. CXLII. Soumise par Crésus. I. 6. VI. En partie par Harpage. I. 127. CLXIX.

488 TABLE GÉNÉRALE

Occasions des malheurs qu'elle essuya. IV. 17. XXVIII.
19. XXX. Voyez *Tab. Géogr.*

IONIENS (les) se sont partagés en douze cantons I. 111;
112. CXLV, CXLVI. 406 & suiv. Dans le Péloponnese.
Les Insulaires séparés des autres, abhorrent le nom
d'Ioniens. I. 111. CXLIII. 405. Crésus avoit fait alliance
avec eux. I. 19. XXVII. Envoient des Ambassadeurs à
Cyrus. I. 108. CXXI. Chassés par les Achéens du Pélo-
ponnese. I. 112. CXLIV. Chaque portion se choisit un
Roi. I. 113. CXLVII. 419. Célébrent les Apathurics; ont
un temple en commun dédié à Neptune. 113, 114.
CXLVII, CXLVIII. 422. Méprisent le conseil de Bias,
qui leur conseilloit de fonder une nouvelle colonie. I.
128. CLXX. Chargés de la garde du pont sur l'Ister,
rejetent l'avis des Scythes, de le couper, pour nuire
à Darius. IV. 215. CXXXIII. 218. CXXXVI. S'emparent
de Sardes, qui est réduite en cendres par l'imprudence
d'un soldat. IV. 76. C, CI. Battus à Ephèse. Aban-
donnés par les Athéniens, se liguent avec les Cypriens.
IV. 77, 78. CII—CIV. Leur armée navale. IV. 94.
VIII. 348. Peu au fait de la marine, se refusent à s'y
former. IV. 98. XII. Subjugués pour la troisième
fois, & traités rigoureusement par les Perses. IV. 110.
XXXII. Leur flotte dans l'armée de Xerxès. Leurs armes
& leur Commandant. V. 63. XCIV. Les Athéniens
s'opposent à leur translation dans d'autres pays, contre
l'avis général. VI. 78. CV.

IONIENNE (chronologie de la colonie). *Essais de Chro-
nologie.* VI. 455.

IONIENNES, une partie des femmes, ne veulent pas
manger avec leurs maris; pourquoi. I. 113. CXLVI. 419.
— Villes fondées en Europe & en Asie. *Essais de Chro-
nologie.* VI. 466.

JOUR subitement changé en nuit. I. 55. LXXIV. 307.

80. CIII. V. 34. XXXVII. 293. — Divisé en douze heures par les Babyloniens. II. 84. CIX. 383. — Observé par les Lacédémoniens pour pouvoir se mettre en marche. IV. 162. CVI. 412. Jour de la naissance fêté chez les Perses. VI. 81 CIX. 144.

JOURNÉES mémorables ; Marathon , Platée , Salamine. Voyez ces mots ; plus. III. 320. note 127.

IPHIGÉNIE ; sacrifices humains en son honneur. III. 196. CIII. 443.

IRENES (les) chez les Lacédémoniens, jeunes gens sortis de l'enfance. VI. 62. LXXXIV. 136.

ISAGORAS, fils de Tifandre, illustre parmi les Athéniens, aspire à la Tyrannie. IV. 45. LXVI. Tente de faire chasser Clisthenes d'Athènes. 48. LXX. 288. 49. LXXII. 300.

ISIS, la plus grande des Divinités chez les Egyptiens. II. 34. XL. Fêtes & jeûnes en son honneur. Victimes qu'on lui sacrifioit ; cérémonies des sacrifices. *Ibid.* 244. Comment on la représente ; les génisses lui sont consacrées. II. 35. XLI. 244. III. 251. CLXXXVI. 484. Son temple à Busris ; cérémonies de ses fêtes. Singulier hommage des femmes. II. 50, 51. LIX. 278—280. 51. LXI. 280. Apollon & Diane nés d'Isis & de Bacchus, suivant les Egyptiens. II. 131. CLVI.

ISLE, Chemmis flottante. II. 130. CLVI. 487. Isles des Bienheureux. III. 23. XXVI. 282. — Cyanées, errantes, au rapport des Grecs. 185. 432.

ISLES de la mer Erythrée, où l'on envoyoit les exilés des Perses. V. 56. LXXX. 312. — Des Eginetes, s'appelloient autrefois Enone. V. 190. XLVI. 433.

ISOCRATIE, sorte de gouvernement. IV. 64. XCII. 316.

ISONOMIE, sorte de gouvernement. III. 73. LXXXIII. 321.

490 TABLE GÉNÉRALE

ISRAEL, observation sur la transmigration des dix tribus, à l'occasion de la circoncision chez les Egyptiens, Colchidiens &c. II. 80. CIV. 372.

ISSÉDONS; leurs mœurs. I. 152. CCI. 504. III. 140. XVI. 145. XXVI. Voyez *Tab. Géogr.*

ISTHME, que la Pythie défend aux Cnidiens de séparer du continent. I. 132. CLXXIV. 456. — de la Cherfonese; ses dimensions. IV. 113. XXXVI. 364.

ITALIOTES; peuples anciens de l'Italie & de la Sicile. III. 140. XV. 386. Voyez *Tab. Géogr.*

ITHAMITRÈS, un des Commandans de la flotte de Xerxès, abandonné comme les autres par ce Roi, lors de sa fuite. V. 248. CXXX. 481.

JUGES Royaux chez les Perses. III. 12. XIV. Sévérité de Cambyse envers un qui s'étoit laissé corrompre par argent. IV. 16. XXV. 203.

JULES Africain; chronologie de. *Chronologie*, VI. 154.

JUNON, Déesse; fêtes en son honneur chez les Argiens. I. 21. XXXI. Connue en Egypte. 44. I. Au rapport de Manéthon, on lui sacrifioit trois hommes par jour. 265. Son temple à Platée. VI. 41. LI. 47. LX.

JUPITER, Dieu des Egyptiens, des Scythes, des Grecs & des Ethiopiens, sous les noms suivans:

—— Agoréen, Autel qui lui est consacré. IV. 31. XLVI. 222.

—— Ammon en Libye. II. 26. XXXII. Son Oracle. 48. LV. Cambyse ordonne de brûler son temple. III. 22. XXV.

—— Amun chez les Egyptiens. II. 37. XLII. 246. Oracle en Egypte. II. 65. LXXXIII.

—— Bélus, temple qui lui est consacré à Babylone. I. 136. CLXXXI. 464. Les Babyloniens s'y réfugient à la prise de leur ville par les Perses. III. 126. CLVIII. Il n'y a qu'une femme qui puisse passer la nuit dans ce temple. I. 137. CLXXXI. 465.

- Carien ; son temple à Mylassé. I. 130. CLXXI. 451.
IV. 45. LXVI. 272.
- Ciel, ou la circonférence du ciel chez les Perses.
I. 102. CXXXI. 384. IV. 79. CV. 337.
- Expiateur. I. 31 XLIV.
- Hellénien, ou commun à toute la Grece. VI. 5.
VII. 91.
- Hercéen, ou protecteur des maisons. IV. 134.
LXVIII. 383.
- Labrandéen, voyez STRATIUS.
- Lacédémonien. IV. 125. LVI. 374.
- Laphystien. V. 136. CXCVII. 388.
- Libérateur. III. 116. CXLII.
- Lycéen. III. 262. CCIII. 497.
- Olympien ; son temple. II. 6. VII.
- Papæus chez les Scythes. III. 166. LIX. 415.
- Protecteur de l'hospitalité & de l'amitié. I. 31.
XLIV. 240.
- Stratius chez les Cariens ; son temple à Labranda ;
d'où Labrandéen. IV. 87. CXIX. 343.
- Thébéen... de Thebes ; son temple à Babylone.
Une femme couche dans son temple. I. 137. CLXXXII.
466. Comment se montra Hercules. II. 36. XLII. 246.
Femmes enlevées, consacrées au Dieu, établissent des
Oracles. II. 47. LIV. 272. Sa statue avec une tête de
bélier à Thebes. III. 248. CLXXXI.
- Uranien, ou Céleste. IV. 125. LVI.
- Urius. III. 185. LXXXV. 433.
- Autel qui lui est consacré sous un chêne, par
une des femmes qui établirent les Oracles. II. 48. LVI.
276. — Dieu chez les Ethiopiens. II. 24. XXIX. 208. Char
qui lui est consacré dans l'armée de Xerxès. V. 36. XL.
Laisse en Macédoine. V. 239. CXV. Ses statues, avec
une tête de bélier. II. 36. XLII. III. 248. CLXXXI.

492 TABLE GÉNÉRALE

— Un de bronze, de dix coudées de haut. VI. 60. LXXX.
131.

K.

KIKI, huile extraite du Sillicypriou. II. 73. XCIII. 356.

L.

LABDA, fille d'Amphion, femme d'Etion, fils d'Echeftrate. Son histoire & celle de son fils, que l'on vouloit faire mourir. IV. 65. XCII. 318—322.

LABDACUS, pere de Laius. IV. 40. LIX.

LABYNETE, Roi de Babylone. I. 55. LXXIV. Il y a eu plusieurs Rois de Babylone de ce nom. 312. 58. LXXVII. 316. — Fils de Labynete. 142. GLXXXVIII.

LABYRINTHE, bâtiment merveilleux construit par les douze Rois d'Egypte. II. 122 & 123. CXLVIII. Il n'y a eu qu'un seul labyrinthe en Egypte. 469—479.

LAC de l'isle de Cyranis, de la vase duquel on tiroit des paillettes d'or. III. 456. CXCv. 495. — de Zacynthe, duquel on tiroit de la poix. *Ibid.* 495. — Morris, fait de main d'hommes, malgré son immense grandeur. Tire son eau du Nil par un canal, & s'y dégorge; la pêche abondante qui s'y fait; ce qu'elle rapportoit au Roi. II. 124. CXLIX. 479—483.

LACÉDÉMONIENS, alliés de Crésus. I. 6. VI. Ne sont jamais sortis de leur pays. Les plus puissans des Grecs. I. 38. LI. 254. Lycurgue leur Législateur; éloge qu'en fait l'Oracle de Delphes: ils lui font élever un temple. I. 46. LXV. 278—296. Attaquent les Tégéates; viennent avec des chaînes pour les enchaîner; sont battus; on les en charge eux-mêmes &c. 47. LXVI. 296. Deviennent supérieurs aux Tégéates. Comment ils y parviennent. 48. LXVII. 298. Leurs querelles avec les Argiens pour le lieu appelé Thyrée. Comment en devinrent

- vinrent possesseurs. I. 62. LXXXII. 317. Leur résolution contre Cyrus. II. 424. Se joignent aux Samiens contre Polycrates. III. 38 & suiv. XLIV, XLV, XLVI. 294. Les exécutions ne se font chez eux que de nuit. III. 223. CXLVI. 461. Prérogatives & honneurs qu'ils accordent à leur Roi. IV. 125—128. LVI—LVIII. 374—377. Les dettes, soit au Roi, soit à la République, sont éteintes à sa mort. 128. LIX. Partie de ceux qui, avec Cléomenes, s'étoient emparés de la citadelle d'Athènes, obligée de se retirer, l'autre mise à mort. IV. 50. LXXII. 302. Bon conseil qu'ils donnent aux Platéens. IV. 164. CVIII. 413. Leur réponse au discours d'Alexandre, envoyé de Xerxès. V. 258. CXLII. Leur éloge par Démarate. V. 67. CII. 69. CIV. 322. S'adonnent aux exercices gymniques. V. 143. CCVIII. Leur ambassade à Athènes. V. 258. CXLI. S'engagent à nourrir les femmes & les enfans des Athéniens, pendant la guerre. V. 259. CXLII. 346. Leur combat aux Thermopyles, & leur perte. V. 154. CCXXV. 402. Ne quittent pas leur poste du mont Cynthion. VI. 15. XX. 97. Leur perte à Platée. VI. 53. LXIX. 124. Leur sépulture à Platée. VI. 62. LXXXIV.
- LACHETÉ ; emblème que prend Sésostris pour la représenter chez les peuples qu'il avoit vaincus. II. 79. CII. 371.
- LACRINÈS, envoyé à Cyrus, pour lui faire part du décret des Lacédémoniens I. 116. CLIII.
- LADANON, ou LÉDANON. III. 92. CXII. 350.
- LADICÉE, femme d'Amasis ; son vœu ; statue de Vénus qu'elle donne au temple de Cyrene, & pourquoi. II. 148. CLXXXI. 518
- LAINÉ produite par un arbre. II. 67. LXXXVI. 334. III. 88. CVI. 340. Foulée ou feutre, les Scythes s'en formoient des tentes, & en couvroient leurs chariots. III. 177. LXXV. 427.

494 TABLE GÉNÉRALE

- LAIUS**, fils de Labdacus. IV. 40. LIX. 256. Temple élevé à ses Furies. III. 226. CXLIX. Oracles rendus à Laius. IV. 28. XLIII. 218.
- LAMPES** (fêtes des) à Saïs, que l'on remplissoit de sel & d'huile. II. 51. LXII. 281.
- LAMPITO**, fille de Léotichides & d'Eurydamé, femme de Zeuxidamus. IV. 138. LXXI.
- LAMPON**, pere d'Olympiodore. VI. 15. XXI.
- LAMPON**, fils de Pythéas, le plus distingué d'Egines ; conseil impie qu'il donne à Pausanias, qui le rejette. VI. 58. LXXVII, LXXVIII. Sa généalogie. 129.
- LAMPON**, fils de Thrasyclès, député des Samiens au Commandant de la flotte Grecque. VI. 66. LXXXIX.
- LAODAMAS**, Tyran. Trépied qu'il consacra à Apollon. IV. 40. LXI. 256.
- LAODICÉ**, une des vierges Hyperboréennes. III. 150. XXXIII.
- LAPHANÈS**, fils d'Euphorion, un des prétendans à Agariste. IV. 178. CXXVII.
- LARES DU PALAIS** par lesquels juroient les Scythes ; comme chez les Turcs la Porte. III. 172. LXVII. 422.
- LASONIENS** (les), peuple d'Asie. III. 78. XC. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 55. LXXVII. Voyez *Tab. Géogr.*
- LASUS** d'Hermione, Musicien, Poète & un des sept Sages de la Grece, surprend Onomacrite falsifiant les vers de Musée. V. 5. VI. 270.
- LATONE** ; son Oracle à Buto, un des plus véridiques de l'Egypte. II. 127. CLII. 485. Description de son temple. 130. CLV. 486.
- LAURIER** (couronne de), prix des jeux Olympiques. V. 180. XXVI.
- LÉAGRUS**, fils de Glaucon, Commandant des Athéniens à Platée, est tué par les Edoniens, en combattant pour les mines d'or. VI. 56. LXXIV. 128.

- LÉDANON**, voyez LADANON.
- LEMNIENNES** (les Femmes) égorgent leurs maris & leur Roi Thoas ; de-là les actions atroces s'appellent actions Lemniennes. IV. 187. CXXXVIII. 440.
- LEMNOS** (isle de) ; Oranes s'en rend maître. IV. 17. XXVI. Conquise par les Athéniens sous la conduite de Miltiades. IV. 188. CXL. 442. Voyez *Tab. Géogr.*
- LÉOBOTAS**, Roi de Sparte. I. 47. LXV. 284. Ancêtre de Léonidas. V. 140. CCIV.
- LÉOCEDES**, fils de Phidon, un des prétendans à Agariste. IV. 177. CXXVII.
- LÉODAMAS** de Phocée, un des Tyrans de l'Hellepont. III. 219. CXXXVIII.
- LÉODAMAS**, pere de Softrate d'Egine. III. 228. CLII.
- LÉON**, Roi de Sparte. I. 46. LXV. Pere d'Anaxandrides. IV. 26. XXXIX.
- LÉON**, brave Trézénien, le premier des Grecs tué par les Barbares. V. 126. CLXXX.
- LÉONIDAS**, fils d'Anaxandrides. IV. 27. XLI. Ses ancêtres. V. 140. CCIV. Devient Roi de Lacédémone. *Ibid.* CCV. Sa bravoure aux Thermopyles. Sa mort. V. 150—153. CCXX—CCXXIV. Xerxès fait mettre son corps en croix. V. 162. CCXXXVIII. 410. Les Lacédémoniens lui demandent vengeance de sa mort ; réponse qu'il leur fait. V. 238. CXIV. 475. Vengée par la mort de Mardonius. VI. 48. LXIII.
- LÉONTIADES**, fils d'Eurimachus, Commandant des Thébains. V. 141. CV. Trahit les Grecs ; méprisé par Xerxès & marqué d'un fer rouge. V. 158. CCXXXIII.
- LÉOTYCHIDES**, fils de Ménarès, petit-fils d'Agéfilaüs, ennemi de Démarate, qui lui avoit enlevé celle qu'il devoit épouser. Soutient que Démarate n'est pas fils d'Arifton. IV. 132. LXV. L'insulte aux Gymnopédies. 134. LXVII. 382. Commandant des Lacédémoniens. Sa cupidité pour l'argent. Est banni de Sparte. 138. LXXII.

496 TABLE GÉNÉRALE

385. Son discours aux Athéniens sur la fidélité d'un dépôt qu'ils refusoient de rendre. 147. LXXXVI. Amiral de la flotte de la ligue des Grecs. V. 249. CXXXI. Ses ancêtres. *Ibid.* 482—486. Moyen dont il se sert pour affaiblir l'armée des Barbares. VI. 71. XCVII.
- LÉPIDOTE, poisson sacré chez les Egyptiens. II. 59. LXXII. 299.
- LÉPRE appelée Leucé. I. 107. CXXXVIII. 396.
- LÉPREUX (les) en horreur, & chassés chez les Perses. I. 107. CXXXVIII. 397.
- LETTRES, alphabet, passées des Phéniciens aux Grecs, ou lettres Cadméennes. IV. 39. LVIII. 246—253. Sont changées par la suite. 40. LIX. Lettres de l'alphabet données pour sobriquet, au sujet de Labda. IV. 65. XCII. 318.
- LETTRES Missives, de — Amasis à Polycrates. III. 35. XL. D'Histiée à Aristagoras pour le faire soulever contre Darius, empreinte sur la tête d'un esclave. IV. 23. XXXV. 208. D'Histiée aux Perses, interceptées. IV. 92. IV. — Secrettes de Démarate aux Lacédémoniens, découvertes par Gorgo. V. 164. CCXXXIX. Lettre, ou avis de Thémistocles aux Ioniens, gravée sur la pierre. V. 177. XXII. Envoyées par des fleches; une interceptée, découvre la trahison de Timoxenes & d'Artabaze. V. 246. CXXXVIII. 481.
- LEUCÉ; voyez LÉPRE & LÉPREUX.
- LIBATIONS, en usage chez les Egyptiens. II. 126. CLI. 484.
- LIBERTÉ (amour des Athéniens pour la) au sujet du meurtre du Tyran Hippias. Différens traits à ce sujet. IV. 37. LV. 229.
- LIBYE, d'où elle tire son nom. III. 158. XLV. Il n'y a point d'arbres. 244. CLXXV. Sa fertilité. 258. CXCVIII. Les êtres étranges qu'elle produit. 254. CXCI. 488 à 494. Voyez *Tab. Géogr.*

- LIBYENS** (les), différent de langage avec les Egyptiens. Ayant pris leurs coutumes en aversion, ne veulent pas s'abstenir de manger de toutes sortes de viandes; consultent l'Oracle, qui les déclare Egyptiens. II. 16. XVIII. 196. Se rendent à Cambyfes. III. 10. XIII. Usages que les Grecs ont pris d'eux. III. 252. CLXXXIX. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 53. LXXI. 59. LXXXVI. 313.
- LIBYENS NOMADES**, ne mangent point de vaches par respect pour Isis. III. 251. CLXXXVI. 484. Leur maniere de faire les sacrifices. 252. CLXXXVIII. 486. Les Grecs en ont pris l'habillement & l'égide de Minerve. Et la façon d'atteler leurs chars. 253. CLXXXIX. 487. Opération pour préserver leurs enfans de la pituite & du spasme. 251. CLXXXVII. 485.
- LIBYENNES** (les) portent pour vêtemens des peaux de chevres teintes en rouge. III. 253. CLXXXIX. 487. Leurs cris perçans dans les temples. *Ibid.* 488.
- LICHAS**, un des Spartiates appellés Agathoerges, découvre le tombeau d'Oreste chez un forgeron. I. 48, 49. LXVII. LXVIII. 298.
- LIÈVRE** enfanté par une cavale, prodige funeste à Xerxès. V. 46. LVII. 298. Animal extrêmement fécond. III. 89. CVIII. 344.
- LIGYENS** (les) font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 53. LXXII. Voyez *Tab. Géogr.*
- LIMON** du Nil. II. 10. XI. — des fleuves déposé, moins considérable qu'on le croit communément. 182.
- LIN** (robe de) des Prêtres Egyptiens. II. 31. XXXVII. 232. — de Colchide. II. 81. CV. — Egyptien. *Ibid.* 377. 378.
- LINUS**, chanson des Grecs, à l'imitation de celle des Egyptiens dite Manéros. II. 63. LXXIX. 316—319.

498 TABLE GÉNÉRALE

- LION** d'or fin, du poids de dix talens, donné par Crésus au temple de Delphes. I. 35. L. 248. — Que Mèlès avoit eu d'une concubine, promené autour des murailles de Sardes, devoit la rendre imprenable. 64. LXXXIV. 325, 326. — Il n'y en a pas en Europe, suivant Hérodote. V. 82. CXXVI. 328. — Devorent les chameaux de l'armée de Xerxès. V. 81. CXXV. 328. — De pierre, élevé en l'honneur de Léonidas. V. 154. CCXXV. 403.
- LIONNE** (la) ne porte qu'une fois dans sa vie. III. 89. CVIII. Fauffeté de cette assertion. 344.
- LIPOXAÏS**, fils de Targitaüs, de qui descendent les Scythes Auchates. III. 132. V, VI. 375.
- LIVRES** (les) étoient autrefois écrits sur des peaux de chevre & de mouton. IV. 39. LVIII. 253—255.
- LOI** (la) est un Roi qui gouverne. III. 34. XXXVIII. 290. — Est un maître absolu chez les Grecs. V. 70. CIV. 323.
- LOIX** des Athéniens données par Solon; singulier moyen qu'il emploie pour qu'on ne puisse les abroger. I. 19. XXIX. 218. — Des Lidyens & des Grecs ont beaucoup de conformité. I. 73. XCIV.
- LOTOS** ou **Lys**; sa grande fertilité en Egypte. Ses grains & sa racine servent à la nourriture. II. 71. XCII. 347—350. Arbre chez les Lotophages; ils s'en nourrissent & en tirent du vin. III. 244. CLXXVII. 476.
- LOUPS**; on les enterre en Egypte. II. 56. LXVII. 290. Les Neures prétendent & jurent de se transformer une fois par an en loups; Hérodote n'en croit rien. III. 197. CV. 444.
- LOUTRES** (les) sacrées en Egypte. II. 59. LXXII. On en trouve en quantité chez les Budins, leur peau & celle des castors servent de bordures à leurs habits. III. 199. CIX. 448.

LUCINE, tribut à, présentée par les vierges Hyperboréennes. III. 151. XXXV.

LUNE (la) ; les Egyptiens ne lui immolent que des poureaux, & n'en mangent que dans la pleine lune. II. 41. XLVII. 257. Les Lacédémoniens en guerre ne se mettoient pas en marche avant la pleine lune. IV. 162. CVI. 412. Servoit de présage aux Perfes, suivant les Mages. V. 34. XXXVII. 293.

LUXE des Perfes. Richesses trouvées dans leur camp après leur défaite. VI. 61. LXXXI.

LYCARETE, frere de Méandrius, Gouverneur de Lemnos. IV. 17. XXVII.

LYCIDAS, Sénateur d'Athenes, lapidé avec sa femme & ses enfans, pour avoir opiné à accepter les propositions de Mardonius. VI. 3. V. 91.

LYCIENS (les) vont au-devant de l'armée d'Harpagè ; s'y battent vaillamment ; sont vaincus ; renferment dans leur citadelle leurs femmes, leurs enfans & leurs richesses, les y brûlent ; sont tous tués dans une sortie. I. 133. CLXXVI. 457. Font partie de l'armée de Xerxès ; leurs armes & leur Commandant. V. 62. XCII. Voyez *Tabl. Géogr.*

LYCOMEDES, fils d'Æschréas, brave Athénien, enlève le premier un vaisseau aux Barbares ; a le prix de la valeur. V. 171. XI.

LYCOPAS, brave Lacédémonien. III. 47. LV. 307.

LYCOPHRON, fils de Périandre, refuse le gouvernement de Corinthe ; est tué par haine contre son pere. III. 45. LIII. 305, 306.

LYCURGUE, fils d'Aristolaïdes ; sa faction & celle de Mégacles ; chassent Pisistrate d'Athenes. I. 41. LIX.

LYCURGUE, Spartiate, jouissoit de la plus haute estime ; témoignage que lui rend la Pythie. Législateur de Lacédémone. Etablit des Magistrats ; tuteur de son neveu ;

500 TABLE GÉNÉRALE

prend des mesures contre la transgression des Loix. Fait des loix pour les gens de guerre. I. 46. LXV. 278—296. Temple élevé en son honneur. I. 47. LXVI. 296.

LYCURGUE, pere d'Amiantus de Trapezunde. IV. 178. CXXVII.

LYCUS, fils de Pandion, chassé d'Athenes par son frere; donne son nom aux Lyciens. I. 131. CLXXIII.

LYCUS, grand-pere d'Anacharsis. III. 178. LXXVI.

LYDIE (la). Chronologie de ses Rois. VI. 306. Voyez *Tab. Géogr.*

LYDIENS (les) s'appelloient Méoniens avant Lydus. I.

6. VII. 174. V. 54. LXXIV. Leurs usages ont beaucoup de conformité avec ceux des Grecs. I. 26. XXXV.

235. 56. LXXIV. 312. 73. XCIV. Obtiennent des Delphiens plusieurs privileges; l'immunité & le droit de citoyen. I. 37. LIV. 253. Ont une guerre de cinq ans

avec les Medes. Elle finit par un traité. I. 55. LXXIV.

80. CIII. Braves & excellens cavaliers. 60. LXXIX. Leurs filles se prostituent pour gagner leur dot. 73. XCIII,

XCIV. 340. Sont les premiers revendeurs, les premiers qui aient imaginé l'argent monnoyé & les jeux, étant pressés par

la famine. Se séparent en deux corps, & fondent une colonie. Prennent le nom de Thyrrhéniens, de Tyr-

rhénus leur chef. I. 74. XCIV. 343—354. Comment devinrent mols & effeminés sous Cyrus. I. 118 & suiv.

CLV, CLVI, CLVII. 426. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 54. LXXIV.

LYDUS, fils d'Atys, donne son nom aux Lydiens. I. 6. VII. 174. V. 54. LXXIV.

LYGDAMIS gouverne à Naxos pour Pisistrate. I. 45. LXIV.

LYGDAMIS, pere de la Reine Artémise. V. 65. XCIX

LYNCÉE, héros né à Chemmis. II. 70. XCI.

LYSAGORAS, pere d'Histié. III. 19. XXX.

- LYSAGORAS**, fils de Tifias, cherche à rendre Miltiades odieux à Hydarnes. IV. 182. CXXXIII.
- LYSANIAS** d'Erétie, un des prétendans à Agarifte. IV. 178. CXXVII.
- LYSIMAQUE**, pere d'Aristides. V. 212. LXXIX. 223. XCV.
- LYSISTRATE**, Devin Athénien. V. 224. XCVI.

M.

MACÉDONIENS (les), une partie accorde à Darius la terre & l'eau. IV. 10. XVIII. L'autre partie, réduite en esclavage par l'armée de Darius. IV. 118. XLIV. 370. Voyez *Tab. Géogr.*

MACES (les) portent pour armes défensives des peaux d'autruches. III. 244. CLXXV. 475. Chassent Doriée de Cynips. IV. 28. XLII. 217. Voyez *Tab. Géogr.*

MADYAS, Roi des Scythes, fils de Protothyès. I. 81. CIII.

MÆANDRIUS, fils de Mæandrius, Souverain de Samos sous Polycrates. III. 115. CXLII. Secrétaire de Polycrates de Samos, envoyé pour séduire Oretes. III. 99. CXXIII. Consacre à Junon un superbe ameublement. Cherchant à s'emparer de l'autorité absolue à la mort de Polycrates, fait mettre les notables aux fers. Forcé par les Perses, se retire de Samos. 115—118. CXLII—CXLVI. Cherche à corrompre Cléomenes par argent, est sommé de sortir des terres de la République. 119. CXLVIII. 366.

MACRONS (les) se font circonci. II. 81. CIV. Partie d'une Satrapie sous Darius. III. 81. XCIV. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 56. LXXVIII. Voyez *Table Géogr.*

MAGES (les) different en Perse des autres hommes dans leur maniere d'être, & sur-tout des Prêtres Egyptiens.

502 TABLE GÉNÉRALE

- I. 108. CXL. Deux freres cherchent à s'emparer du gouvernement; leur histoire. III. 51—68. LXI—LXIX. 313—319. Sacrifient aux Vents, à Thétis, aux Néréïdes. V. 133. CXCI. 384.
- MAGISTRATS** établis par Lycurgue à Sparte. I. 47. LXV. 289—296.—à Milet par Aristagoras. IV. 26. XXXVIII. 213.
- MAGNETES** (les), peuples d'Asie. III. 78. XC. 331. Voyez *Tab. Géogr.*
- MAGOPHONIE**, massacre des Mages. Fête chez les Perfes. III. 68. LXXIX. Voyez **MAGES**.
- MAISONS** bâties de pierres de sel. III. 250. CLXXXV. 484. Leur distribution chez les Anciens au sujet de la chapelle d'Astrabacus. IV. 136. LXIX. 384. Des Lybiens Nomades portatives, faites d'asphodeles entrelacées avec des joncs. III. 253. CXC.
- MAL SACRÉ**; épilepsie. III. 29. XXXIII. 287.
- MALADES**, à Babylone, exposés sur la place publique pour consulter leurs maladies. I. 150. CXCVII. 497. Les Indiens Padéens les tuent pour les manger; d'autres les abandonnent dans les déserts. III. 84. XCIX. C. 337—338.
- MALADIE** de femme, survenue aux Scythes déprédateurs du temple de Vénus Uranie à Afcalon. I. 82. CV. 361—369.
- MAÏÈS**, frere de Titormus, d'une force extraordinaire; un des prétendans à Agariste. IV. 177. CXXVII. 429.
- MANDANE**, fille d'Astiages, épouse Cambyfes. I. 83. CVII. 374.
- MANDROCLÈS** de Samos, entrepreneur du pont de bateaux sur le Pont-Euxin. Monumens qu'il fait ériger. III. 187. LXXXVII, LXXXVIII.
- MANÈS**, pere d'Atys, Roi de Lydie. I. 74. XCIV.
- MANÉROS**, chanfon des Egyptiens, comme le Linus chez les Grecs. II. 64. LXXIX. 317—320.
- MANÉTHON**, chronologie de. *Essais de Chronologie*; VI. 52.

MANTEAU, que Silofon donne à Darius, comme il en est récompensé. III. 113—115. CXXXIX, CXL.

MANTINÉENS appelés pour rétablir la paix parmi les Cyrénéens. III. 235. CLXI.

MAPEN, fils de Siromus de Tyr, un des Commandans de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.

MARATHON ; les Athéniens qui y combattirent sont les auteurs de la liberté de la Grece. V. 92. CXXXIX. 339. Cette journée fait seule leur gloire. VI. 21. XXVII. 106. Fable d'Epizélus sur cette même journée. IV. 170. CXVII. 423.

MARCHÉS publics ; les Perfes n'en ont point chez eux ; méprisent les Grecs pour les leurs. I. 127. CLIII. 424.

MARDONIUS, fils de Gobryas, & d'une sœur de Darius, Général des troupes de Darius. IV. 117. XLIII. Blessé en Macédoine par les Bryges. Soumet la Macédoine. 119. XLV. Repasse en Asie avec son armée. 119. XLVI. Darius lui ôte le commandement de l'armée. 154. XCIV. Son discours à Xerxès pour l'engager à faire la conquête de la Grece. V. 4. V, VI. 9. IX. Général de l'armée de Xerxès. V. 57. LXXXII. 248. CXXX, CXXXI. Part de Thessalie, pour combattre les Athéniens, & enleve sur sa route tous les hommes en état de porter les armes. VI. 1. 1. 89. Députe aux Athéniens pour les engager à se soumettre. 2. III. Cherche à corrompre par argent les Principaux des villes du Péloponnèse. 3. V. Est tué à la tête d'un corps de Perse d'élite. 48. LXII, LXIII. Richesses trouvées dans sa tente lors du pillage. 52. LXIX

MARDONTÈS, fils de Bagée, un des Commandans de l'armée des Perfes. V. 56. LXXX. 248. CXXX. Sa mort à la journée de Mycale. V. 56. LXXX. VI. 76. CI.

504 TABLE GÉNÉRALE

- MARIÉS** (les), chez les Nasamons donnent leurs faveurs à tous les convives, & en reçoivent des présens. III. 242. CLXXII.
- MARON**, fils d'Orsiphante; sa valeur aux Thermopyles. V. 155. CCXXVII.
- MARS**, Dieu en Egypte. Sa fête; on y combat à coups de bâtons. II. 52. LXIII. Temple élevé à sa mere, & l'occasion du combat. 53. LXIV. 282.—Dieu des Thraces. IV. 4. VII.—Des Scythes, n'ont de statues, de temples & d'autels que pour lui. III. 166. LIX. Leur culte, & le simulacre sous lequel ils le représentent. 168. LXII. 419, 420.
- MARSEILLE**, fondée par des Phocéens. *Voyez* RHÉGIUM. I. 126. CLXVI. 443.
- MARSYAS** le Silene, écorché par Apollon; où est sa peau. V. 28. XXVI. Explication de cette allégorie. 286.
- MASCAMES**, fils de Mégadostes, Gouverneur à Dorisque, pour Xerxès; très-brave. V. 71. CV, CVI.
- MASISTÈS**, fils de Darius & d'Atosse, un des Généraux de l'armée de Xerxès. V. 57. LXXXII. Invective Artayntès, qui veut le tuer. VI. 79. CVI. Xerxès devient passionné pour sa femme. Comment cette intrigue se découvrit, & ses suites. Se sauve dans la Bactriane; mais Xerxès le fait tuer en chemin. VI. 79—83. CVII—CXII. 143—144.
- MASISTIUS**, fils de Siromitrès, Commandant des Alarodiens & des Sapires dans l'armée de Xerxès. V. 56. LXXIX. Sa mort. VI. 16. XXII. 98.
- MASSAGÈS**, fils d'Oarizus, Commandant des Libyens dans l'armée de Xerxès. V. 53. LXXI.
- MASSAGETES** (les), nation nombreuse. Sont braves & courageux; Scythes d'origine. I. 152. CCI. 504. Défont la garde du camp de Cyrus. S'enivrent; les Perses tombent sur eux, & en tuent un grand nombre. L. 159. CCXI.

307. Leurs habillemens ; leurs armes ; l'or fort commun chez eux. N'épousent qu'une femme, quoique les femmes soient communes entre eux. Immolent les vieillards, mais enterrent ceux qui meurent de maladie. Ne reconnoissent que le soleil pour Dieu, lui immolent des chevaux. I. 161. CCXV, CCXVI. 509—510. Voyez *Tab. Géogr.*
- MASSE** de fer ardente jettée dans la mer, avec ferment ; par les Phocéens. I. 125. CLXV. 441.
- MASTYÈS & PIGRÈS**, freres, Pæoniens, aidés de leur sœur, cherchant à devenir Tyrans de leur Patrie, y attirent l'armée de Darius. IV. 6. XII. 195.
- MATIÉNIENS** (les). I. 53. LXXII. III. 81. XCIV. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 53. LXXII. Voyez *Tab. Géogr.*
- MAZARÈS**, Commandant Mede, chargé de prendre Pactyas vivant. I. 119. CLVI. Réduit les Priéniens en servitude, & la Magnésie, & meurt de maladie. 122. CLXI.
- MÉDECINS** d'Egypte ; chaque Médecin ne se mêle que d'une espece de maladie, & non de plusieurs. II. 65. LXXXIV. 325. — De Crotone sont regardés comme les plus habiles, après eux les Cyrénéens. III. 106. CXXXI.
- MÉDÉE**, fille du Roi de Colchos, enlevée. I. 3. II. Passe d'Athènes en Médie, les Medes prennent son nom. V. 50. LXII. Sa chronologie. VI. 378.
- MEDES** (les) ; leur guerre de cinq ans avec les Lydiens. Terminée par un traité. Leur maniere de les faire. I. 55. LXXIV. Se révoltent contre les Assyriens. Choissent Déjocès pour juge, & ensuite pour Roi, lui bâtissent un superbe palais. 76—79. XCVI—XCIX. Voyez *Déjocès*. Tuent beaucoup de Scythes après les avoir enivrés ; & soumettent les Assyriens. 82. CVI. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 49. LXII. Voyez *Tab. Géogr.*

506 TABLE GÉNÉRALE

MÉDON, premier Archonte perpétuel. *Essais de Chronol.*
VI. 335.

MÉGABATES, un des Commandans de l'armée des Perses.
Sa fille fiancée à Pausanias, Roi de Lacédémone. IV.
21. XXXII. 206. Pere de Mégabaze. V. 64. XCVII.

MÉGABAZE, fils de Mégabates, un des Commandans de
l'armée navale des Perses. V. 64. XCVII.

MÉGABYSE, un des sept conjurés contre les Mages. III.
60. LXX. Son discours en faveur de l'oligarchie. III.
70. LXXXI. Commandant de l'armée de Darius en Europe.
III. 221. CXLIII. 457.

MÉGABYZE, fils de Zopyre, un des Commandans de
l'armée Persé contre les Athéniens. III. 128. CLX. 370.

MÉGACLÈS, fils d'Alcméon, chasse d'Athenes Pisistrate
Tyran. Fait proposer à Pisistrate d'épouser sa fille. I. 41.
42. LIX. LX. 267. Epouse Agariste, fille de Clisthenes.
IV. 178. CXXVII. 180. CXXX.

MÉGACLÈS, pere d'Alcméon. IV. 175. CXXV.

MÉGACLÈS, fils d'Hippocrates, petit-fils de Mégacès &
de Clisthenes par Agariste. IV. 181. CXXXI.

MÉGACRÉON d'Abdere; son propos contre Xerxès. V.
79. CXX.

MÉGAPANE, Général des Hyrcaniens dans l'armée Persé.
V. 50. LXII.

MÉGARIENS (les). I. 41. LIX. Sont battus par les
Athéniens dont ils vouloient enlever les femmes. 263.
Sont peu estimés; oracles & épigrammes contre eux au
sujet de la Mégaride. VI. 16. XIV. 94. Voyez *Tab.*
Géogr.

MÉGASIDRÈS, pere de Dotus. V. 53. LXXII.

MÉGISTAS, Devin, prédit la mort de ceux qui défendoient
le passage des Thermopyles. V. 150. CCXIX. Son cou-
rage aux Thermopyles, qu'il ne quitta pas. 152. CCXXI.
Inscription sur son tombeau. 156. CCXXVIII.

- MÉLAMPUS**, fils d'Amythaon, fait connoître aux Grecs Bacchus & ses fêtes. II. XLIX. 260—262. Exige d'abord la moitié du royaume, puis ensuite la moitié de l'autre partie pour son frere Bias, pour guérir les femmes des Argiens, qui étoient devenues furieuses. VI. 28. XXXIII. Fait épouser à Bias la fille de Néléc; sont les chefs des Mélampodides & des Biantides. 110. Leur chronologie. VI. 301.
- MÉLANCHLÉNES** (les). III. 142. XX. Leur Roi se joint aux Scythes contre les Perfes. 196. CII. Suivent les usages & coutumes des Scythes. 198. CVII. Voyez *Tab. Géogr.*
- MÉLANIPRE**, fils d'Astacus, ennemi d'Adrafte, avoit tué son pere & son gendre. Clifthenes lui fait ériger une chapelle & institue des fêtes en son honneur. IV. 46. LXVII. 285. Etoit ami du Poète Alcée. 73. XCV. 331.
- MÉLANTHUS**, pere de Codrus. I. 113. CXLVII. Roi d'Athenes. IV. 44. LXV. Chronologie de son regne. *Essais de Chronologie*, VI. 329.
- MÉLÈS**, Roi de Sardes. I. 64. LXXXIV.
- MÉLIENS** (les), originaires de Lacédémone, fournissent des vaisseaux à l'armée alliée des Grecs. V. 192. XLVII. 436. Voyez *Tab. Géogr.*
- MÉLISSÉ**, femme de Périandre, tuée par son mari. III. 42. L. 303. Les femmes de Corinthe dépouillées de leurs habits à cause d'elle. IV. 70. XCII. 328.
- MELLIRENES**; noms que l'on donnoit aux jeunes gens à Lacédémone. Voyez *IRENES*. VI. 62. LXXXIV. 136.
- MEMBLIARÈS**, fils de Pœciles, Phénicien, un des premiers habitans de l'isle Théra. III. 224. CXLVII. 463.
- MEMNON**, (palais royal de) à Sufes. IV. 37. LIII. 228.
- MEMPHIS**; détail sur cette ville. II. 76. XCIX. 362. Par qui fondée. *Ibid.* 367. Château blanc à Memphis, ce qui le composoit. III. 79. XCI. 333. Voyez *Tab. Géogr.*

508 TABLE GÉNÉRALE

MÉNARÈS, pere de Léotychildes. IV. 132. LXV. V. 249.

CXXXI.

MENDÈS, différence dans les sacrifices de ceux qui possèdent le temple, de, d'avec les autres Egyptiens, d'où vient le nome Mendésien. II. 36. XLII. Voyez *Tab. Géogr.*

MENDÉSIENS (les), ceux du nome de Mendès immolent des brebis & point de chevres. II. 36. XLII. Ont beaucoup de vénération pour les boucs, pourquoi ils honorent ceux qui en prennent soin. 40. XLVI. 254—256. Voyez *Tab. Géogr.*

MÉNÉLAS, ambassadeur à Troie, redemande Hélène & les richesses enlevées avec elle; sur la réponse des Troyens, se rend à la cour de Protée, Roi d'Egypte, qui la lui rend avec ses richesses; rend outrages pour bienfaits, & sacrifie aux Vents deux enfans du pays. II. 90 & suiv. CIX—CXX, 394—396.

MÉNÈS, le premier qui ait régné en Egypte. II. 5. IV. 157. Fait faire les digues de Memphis. 76. XCIX. 361.—367. Sa chronologie jusqu'à Sésostris *Essais de Chronologie*. VI. 207.

MENSONGE (le) en horreur chez les Perfes. I. 107. CXXXVIII. 395.— Permis dans l'occasion. III. 63. LXXII. 317.

MER CASPIENNE (la). I. 154. CCIII. 505. Voyez *Tab. Géogr.* Dans le temple d'Erechtée. V. 196. LV. 444.

MERCURE, Dieu des Egyptiens & des Grecs. Indécence de ses statues chez les Grecs. II. 45. LI. 267—268. Son temple à Bubastis. 114. CXXXVIII. 443.

MERMNADES, (familles des). I. 6. VII. Comment parvenue au royaume de Lydie. I. 10. XIII.

MESURES Egyptiennes, Grecques & Perfes.

Aroure, mesure de longueur en Egypte. II. 138. CLXVIII.

Artabe, valeur de monnoie en Perse. I. 145. CXCII. 482.

Arustere,

Arustere , mesure pour les liquides en Perse. II. 139. CLVIII. 498. Chenice , mesure Attique. I. 145. CXCII. 482. IV. 126. LVII. Coudée , mesure de longueur. II. 125. CXLIX. — de Roi. I. 135. CLXXVIII. 460. — Egyptienne égale à celle de Samos. II. 138. CLXVIII. Coryle , mesure Attique. I. 482. IV. 126. LVII. Médimne , valeur de monnaie Attique. I. 145. CXCII. Mine , valeur d'argent en Egypte. II. 125. CXLIX. Numéraire à Athenes. III. 106. CXXXI. 360. Orgyie , mesure de longueur en Egypte. II. 124. CXLIX. Parafange , mesure de longueur en Egypte. II. 124. CXLIX. II. 6. VI. IV. 37. LIII. Plethre , mesure de longueur en Egypte. II. 124. CXLIX. Quarte , mesure des liquides à Lacédémone. IV. 126. LVII. Schene , mesure de longueur en Egypte. II. 6. VI. 124. CXLIX. Septier , mesure Attique. I. 482. Stade , mesure de longueur. I. 134. CLXXVIII. 458. II. 124. CXLIX. Talent , valeur numéraire Attique. II. 125. CXLIX. 483. III. 78. xc.

MÉTIOCHUS , fils aîné de Miltiades , Commandant d'un vaisseau , est pris par les Phéniciens. IV. 115. XLI.

MÉTRODORE de Proconnesse , un des Tyrans de l'Hellespont. III. 219. CXXXVIII.

MIDAS , fils de Gordius , Roi de Phrygie , fait présent de son trône à Delphes. I. 10. XIV. Il y a eu plusieurs Rois de ce nom. 188 , 189. Ses jardins. V. 255. CXXXVIII. 503.

MILÉSIENS (les) , habitans de Milet en guerre pendant onze ans avec Alyattes & Sadyattes. I. 12. XVII—XX. Font un traité avec Cyrus. 110. CXLIII. 404. Divisés entre eux , les Pariens y rétablissent la concorde. IV. 18. XXVIII. XXIX. 205. Leur douleur & leur deuil à la prise de Sybaris. IV. 103. XXI. 357. Donnent du secours aux Cariens. Battus & mis en fuite par les Perses. IV. 88. CXX. Défont ensuite une partie des Perses. *Ibid.* CXXI.

510 TABLE GÉNÉRALE

MILON de Crotone, fameux Lutteur. III. 111. CXXXVII. Sa fin malheureuse. 364.

MILTIADES, fils de Cimon. IV. 114. XXXIX. 184. CXXXVII. Comment parvint à la Tyrannie de la Chersonese à la mort de son frere. IV. 114. XXXIX. Comment se rendit maître de Lemnos. IV. 184. CXXXVII. Veut rendre la liberté à l'Ionie. III. 218. CXXXVII. 457. Pourfuitvi, obligé de se sauver. Se rend à Athenes. IV. 115. XL, XLI, XLII. Défait les Perses à Marathon. Entreprend en vain, sur l'avis de la Prêtresse des Dieux infernaux, le siège de Paros. IV. 182. CXXXIV, CXXXV. 436. De retour à Athenes, on lui intente une affaire capitale; déchargé de la peine de mort, condamné à une amende, & meurt de la gangrene. IV. 184. CXXXVI. 438.

MILYENS (les) ; leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 55. LXXVII.

MINERVE, Déesse. Ses différens noms, & les lieux où elle a des temples.

—— Aléa ; son temple à Tégée. I. 48. LXVI. 298. VI. 52. LXIX.

—— Assésienne, ou d'Asséfos ; son temple brûlé. I. 13. XIX. 192.

—— Athenes, son temple à, & sa statue. IV. 49. LXXI. 50. LXXII.

—— Crathiene, de son temple près le torrent de Crathis. IV. 29. XLV. 221.

—— Cyrene ; sa statue & son portrait donnés par Amasis. II. 149. CLXXXII. 518.

—— Egypte, en ; son Oracle. II. 65. LXXXIII.

—— Linde, à ; son temple élevé par les filles de Danaüs. II. 149. CLXXXII. 519. Présens que fait Amasis à ce temple. II. 149. CLXXXII. 519.

—— Pallénide, ou de Pallene. I. 44. LXII.

DES MATIERES. § II

- Polyas, ou Poliouchos, ou protectrice. I. 122. CLX. 429. IV. 57. LXXXII. 312.
- Pronæa, à Delphes; son temple; présens qu'y envoie Crésus. I. 72. XCII. 335. Les Barbares éloignés de son temple à Delphes, par la foudre. V. 186. XXXVII. 428. 187. XXXIX.
- Sais; sa fête en Egypte. II. 50. LIX. 278.
- Sciras, son temple à, sur la côte de Salamine. V. 222. XCIV. 465.
- Sigée, son temple à. IV. 73. XCV. 331.
- Troie. V. 39. XLIII. 295. Egide, son; & son habillement tels qu'on les représente, viennent des Libyens. IV. 253. CLXXXVIII. Fête où les filles se combattent à coups de bâtons, en son honneur; celles qui en meurent sont réputées fausses vierges. IV. 246. CLXXX. Minerve, fille de Neptune & de la Nymphé du lac Tritonis, adoptée par Jupiter, selon les Machlyes. IV. 247. CLXXX. 480. — Prêtresses de, auxquelles il croit de la barbe; présage de malheur. I. 133. CLXXV. 457. V. 229. CIII. Trésoriers, les, de son temple à Athenes. V. 193. LI. 436.
- MINES D'OR** de Lidye, d'où Gygès, Alyattes & Crésus tiroient leurs richesses, au sujet des crateres d'or que Gygès donne à Delphes. I. 10. XIV. 186. — d'or & d'argent à Pangée. V. 75. CXII. — de Laurium. V. 96. CXLIV. — de Datos. VI. 56. LXXIV. — de Thafos. IV. 119. XLVI. Voyez, pour chacun de ces lieux, *Table Géographique*.
- MINOS**, Roi de Crete, cherche Dédale, & meurt en Sicile. V. 118. CLXX. 367. Etoit puissant sur mer. III. 98. CXXII. 357. Sa chronologie. *Essais de Chronologie*. VI. 373.
- MINYENNES** (les femmes) tirent leurs maris des prisons de Lacédémone en y restant à leur place. III. 223. CXLVI. 461.

512 TABLE GÉNÉRALE

MITRIDATES, Roi de Pont, descendoit d'un des sept Perfes conjurés contre les Mages. III. 61. LXXI. 317.

Voyez ARTOBAZANES. V. 2. II. 263.

MITRA, nom de Vénus chez les Perfes. I. 103. CXXI. 384.

MITRADATES, bouvier d'Aslyages; comment sauve & élève Cyrus; son histoire & celle de Spaco sa femme.

I. 85—92. CX—CXVIII. *Voyez* CYRUS.

MITROBATES, Gouverneur de Dascylium; reproche qu'il fait à Oretes. III. 97. CXX. Oretes le fait mourir avec son fils. 101. CXXVI, CXXVII.

MNÉSARQUE, pere de Pythagore. III. 191. XCV.

MNESIPHILE d'Athenes, bon conseil qu'il donne à Thémistocles. V. 197. LVII, LVIII.

MOERIS, un des Rois d'Egypte qui se soient le plus distingués par leurs actions; & les monumens qu'ils ont érigés. I. 78. CI.

MOIS intercalaire des Grecs. II. 4. IV. 154.

MOLPAGORAS, pere d'Aristagoras. IV. 19. XXX.

MONARCHIE & MONARQUE; explication de ces mots; suivant Hérodote. III. 69. 319.

MONNOIE d'or ou d'argent; où les premières especes ont été frappées. I. 74. XCIV. 343. Aryandiques, d'Aryandès, Gouverneur de Perse. III. 239. CLXVI. 472. Celle de Darius étoit de l'or le plus pur. III. 239. CLXVI. 472.

MORT, figure d'un homme mort, présentée chez les Egyptiens comme raison de boire & de se divertir. II. 63. LXXVIII. 315. Les Getes se réjouissent à la mort des leurs, & s'affligent à la naissance des enfans. IV. 3. IV. 190.

MOSCHES, leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 55. LXXVII. *Voyez Tab. Géogr.*

MOSYNÆQUES (les). III. 81. XCIV. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 56. LXXVIII. *Voyez Tab. Géogr.*

- MOUCHERONS**, leur piquure fait mûrir les dattes & les figuiers sauvages en Egypte. I. 147. CXCIII. 485—493. Quantité prodigieuse en Egypte. Comment on s'en garantit pendant le sommeil. II. 74. XCV.
- MOUTONS d'Arabic**, de deux especes. Singularité de leurs queues. III. 92. CXIII. 353.
- MURT**; Crésus avoit un fils qui l'étoit. I. 25. XXXIV. 233. 29. XXXVIII. 238. Recouvre la parole, & sauve la vie à son pere. 65. LXXXV. 329.
- MULES (les)** n'engendrent pas. Un Babylonien en tire un faux présage. III. 121. CLI. 367. Une qui engendre un poulain, prise pour présage heureux. III. 122. CLIII. 367. Course de char attelé de mules, au sujet des mulets des Eléens. III. pag. 394. — qui fit un poulain qui avoit les deux sexes; présage fâcheux pour Xerxès. V. 47. LVII.
- MULETS**; il ne s'en engendre pas chez les Eléens; ce qu'ils attribuent à l'effet de quelque malédiction. III. 148. XXX. 392. La vue des mulets effrayoit les Scythes. III. 213. CXXIX. 455.
- MUR, MURAILLE** de bois des Budins. III. 198. CVIII. 208. CXXII. Les Athéniens mettoient leur confiance dans leur muraille de bois. V. 194. LI. 437. Mur dont Mardonius fortifie son camp. VI. 10. 95. Attaqué & renversé par les Lacédémoniens. 52. LXIX. Voyez **BABYLONE**, &c.
- MURICHIDES** Hellepontien, Envoyé de Mardonius à Salamine. VI. 3. IV.
- MUSÉE (oracles de)**. V. 5. VI. 269. Accomplis. 224. XCVI. Il paroît qu'il y a eu plusieurs Oracles de ce nom. 466.
- MUSICIENS**; les Argiens passioient pour les plus habiles de la Grece. III. 106. CXXXI. 361.
- MYCÉRINUS**, Roi d'Egypte, fils de Chéops, gouverne

514 TABLE GÉNÉRALE

avec plus de sagesse que ses prédécesseurs. Perd sa fille unique. Singulier tombeau qu'il lui éleva. II. 106. CXXIX—CXXXII. 425. Averti par l'Oracle, du tems qui lui reste à vivre, envoie lui faire des reproches, & passe les jours dans les plaisirs. 108. CXXXIII. 427. A fait construire une pyramide. 109. CXXXIV. 428, 429.

MYCIENS (les) ; leurs armes & leur chef dans l'armée de Xerxès. V. 52. LXVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

MYCITHUS, fils de Choïros, gouverne pour Anaxilas à Rhégium. Quitte cette ville pour se retirer à Tégée, & consacre un grand nombre de statues dans Olympie. V. 119. CLXX. 371. 372.

MYLITTA ; nom de Vénus chez les Assyriens. F. 151^e CXCIX. Elle a un temple où les femmes sont obligées de se prostituer, pour telle somme qu'on leur donne. *Ibid.* 498—502.

MYRON, grand-père de Clisthènes. IV. 176. CXXVI.

MYRSILE, ou MYRSUS, père de Candaules. I. 6. VII.

MYRSUS, fils de Gygès, un des Généraux de l'armée Persé, tué par les Cariens dans une embuscade. IV. 88. CXXI.

MYRTE, (branche de) ; les Grecs se la passoient de main en main en chantant les louanges des héros, au sujet d'Harmodius & d'Aristogiton. IV. 38. LV. 231—243.

MYS, envoyé par Mardonius, pour consulter tous les Oracles. V. 250. CXXXIII. 251. CXXXV. 487—494.

MYSIENS (les), soumis par Crésus. I. 19. XXVIII. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 54. LXXIV. Voyez MYSIE, *Tab. Géogr.*

MYSTERES de la religion des Cabires, passés chez les Grecs. II. 45. LI. 267.— des Egyptiens qu'Hérodote ne veut pas révéler. II. 140. CLXXI. 508.

N.

- N**AISSANCE (jour de la), célébré dans la Perse. VI. 81. CIX. 144.
- NARRATION**, les Anciens se servoient d'un double moyen dans leurs récits, au sujet d'Arion le joueur de cithare. I. 19. XXIII. 194.
- NASAMONS** (les), peuple de Libye. Plusieurs de leurs jeunes gens voulant reconnoître les déserts, sont enlevés par de petits hommes velus. II. 26. XXXII. 214. Leur nourriture ; n'ont qu'une femme, quoiqu'elles soient communes entre eux ; leur maniere de faire des sermens & d'exercer la divination. III. 242. CLXXII. 473—474. Voyez *Tab. Géogr.*
- NATRUM**, servoit aux embaumemens en Egypte. II. 67. LXXXVI. Ce que c'étoit. 333.
- NAUFRAGÉS** (les), immolés à Iphigénie chez les Taures. Cérémonies dont ils accompagnent ces sacrifices. III. 196. CIII. 443.
- NAUSTROPHUS**, pere d'Eupalinus l'Architecte. III. 51. LX.
- NÉCOS**, Roi d'Egypte, fils de Psammitichus, entreprend le canal qui conduit à la mer Erithrée. L'abandonne sur la réponse de l'Oracle. Ses autres actions ; consacre à Apollon l'habit qu'il avoit porté pendant ses conquêtes. II. 132, 133. CLVIII, GLIX. 489.
- NÉLÉE**, fils de Codrus, au sujet des Ioniens. I. 111. CXLV. 406—411. Sa généalogie au sujet des Pyliens. IV. 44. LXV. 272. VI. 71. XCVI. 140. *Essais de Chronologie*. VI. 455.
- NÉOCLÈS**, pere de Thémistocles. V. 96. CXLIII. 341.
- NEPTUNE** Dieu.—Héliconien, le panionium lui est consacré à Mycale. I. 114. CXLVIII. 422. Un Dieu, des Egyptiens, II. 44. L. 265. Les Libyens lui sacrifient.

- III. 257. LXXXVIII. 486. Se venge des Perſes profanateurs de ſon temple, & qui avoient injurié ſa ſtatue. V. 247. CXXIX. Autel qui lui étoit conſacré dans l'iſtme. V. 243. CXXIII. Sa ſtatue de bronze de ſept coudées, faite de la dixme du butin pris ſur les Perſes, à Platée. VI. 60. LXXX. 131.
- NEURES** (les) ont les mêmes uſages que les Scythes. Obligés de quitter leur pays infeſté de ſerpens. Ces peuples ſont des enchanteurs, & ſe transforment en loups. III. 197. CIV. 444.
- NICANDRA**, une des Prêtrefſes de Dodone. II. 48. LV.
- NICANDRE**, Roi de Sparte. V. 249. CXXXI.
- NICODROME**, fils de Cnoethus d'Egine, cherche à livrer Egine aux Athéniens. Eſt obligé de ſauver ſa vie par la fuite. IV. 151. LXXXVIII, LXXXIX. 397.
- NICOLAOS**, Ambaſſadeur des Lacédémoniens, tué par les Athéniens. V. 90. CXXXVII. 338.
- NIL** (le), fleuve d'Egypte, ne ſépare pas l'Asie de la Libye. II. 14. XVI. 191. Ses différentes branches, leurs embouchures. 15. XVII. 192—196. Etendue de ſes inondations, contraire à tous les autres fleuves; gros en été; très-peu conſidérable en hiver; n'a point de vents frais. 16. XIX. 197—199. Sentimens ſur les cauſes de ſes crues. 17—21. XX—XXVII. 200—204. Ses ſources encore inconnues. 22. XXVIII. 205. Son cours. 23—28. XXIX—XXXIII. 207—218. Ses Prêtres. 69. XC. 340. Menés fait faire des digues & change le lit du fleuve. 76. XCIX. 361—367.
- NITÉTIS**, fille d'Apriès; Amafiſ l'envoie à Cambyſes pour ſa fille, ce qui cauſe la guerre de la Perſe & de l'Egypte. III. I. I. 266.
- NITOCRIS**, Reine de Babylone, pourvoit à ſa ſûreté contre les Medes. Canaux qu'elle fait exécuter. Lac immense qu'elle fait creuſer. Fait bâtir un pont ſur l'Euphrates

DES MATIÈRES. 517

- comment elle le fit exécuter. Tombeau qu'elle se fait ériger, violé par Darius. I. 139—142. CLXXXV—CLXXXVII. 469—477.
- NITOCRIS**, Reine d'Égypte. Comment vengea la mort de son frere, son prédécesseur. II. 77. C. 368.
- NŒUDS** à une courroie ; maniere de compter des Perfes, III. 193. XCVIII. 440.
- NOMES**, Egyptiens. II. 137. CLXV, CLXVI. 496—497.
- NOMS** des Perfes ont la même finale. I. 107. CXXXIX. 398.
- NOTHON**, pere d'Eschines. IV. 158. C.
- NUDITÉ** ; les nations barbares regardent comme un opprobre de se laisser voir nud. I. 8. X. 181.
- NYMPHODORE**, fils de Pythéas, trahit les ambassadeurs, des Lacédémoniens. V. 90. CXXXVII. 339.

O.

- OARIZUS**, pere de Mithagès. V. 53. LXXI.
- OBÉLISQUES** dans l'enceinte du temple de Minerve à Saïs. II. 140. CLXX. Leur description, & l'intention de leur construction. 503.
- OcéAN**, Hérodote regarde son existence comme une fable. II. 19. XXIII. 203.
- OCTAMASADES** fait trancher la tête à son frere Scylès, Roi de Scythie. III. 182. LXXX.
- ŒBARÈS**, écuyer de Darius, lui procure l'Empire. III. 74. LXXXV. 76. LXXXVII. 329.
- ŒBASUS**, Perse de distinction. Darius fait égorger ses trois fils. III. 185. LXXXIV.
- ŒBASUS**, Perse de distinction. VI. 84. CXIV. Obligé de se sauver en Thrace, est pris par les Scythes, qui l'immolent à leur Dieu Plistore. 86. CXVII, CXVIII. 146.
- ŒDIPE**, fils de Laius. IV. 40. LX. 256.
- ŒIL** du Roi se disoit pour les ministres des Rois. I. 89. CXIV. 374.

518 TABLE GÉNÉRALE

- ŒNOTRIENS** (chronologie de la colonie des). *Essais de Chronologie*, VI. 439.
- OGYGÈS** (regne d'). *Essais de Chronologie*, VI. 316.
Déluge d'Ogygès. *Ibid.* 318.
- OLEN** de Lycie, Devin & Poëte le plus ancien chez les Grecs. Auteur des hymnes qui se chantoient à Délos.
III. 151. XXXV. 400.
- OLIATE**, fils d'Ibanolis, Tyran de Mylaffes, pris par Iatragoras. IV. XXXVII.
- OLIVIER**; les Athéniens en donnent aux Epidauriens, à certaines conditions. IV. 56. LXXXII. S'il n'en venoit que dans l'Attique. 311. 312. Dans le temple d'Erechthé, qui en deux jours pousse un rejetton de deux coudées de haut. V. 196. LV. 445.
- OLORUS**, Roi de Thrace, pere d'Hégésipyle, femme de Miltiades. IV. 115. XXXIX.
- OLYMPIODORE**, fils de Lampon, Commandant des trois cents Athéniens au pied du mont Cithéron. VI. 15. XXI.
- OLYMPIONIQUES**; on nommoit ainsi les vainqueurs aux jeux Olympiques, au sujet des jeux Olympiques. IV. 176. CXXV. 428.
- ONÉSILUS**, frere de Gorgus, Roi de Salamine, chasse son frere, & s'empare de l'autorité. Fait soulever les Cypriens; assiége Amathonte, qui ne vouloit pas entrer dans son parti. IV. 79. CIV. Tué dans un combat contre les Perses; les habitans d'Amathonte exposent sa tête sur leurs murailles; l'Oracle ordonne des sacrifices en son honneur. IV. 85. CXIV.
- ONÉTÈS**, fils de Phanagoras, un de ceux que l'on croit avoir découvert aux Perses le chemin des Thermopyles.
V. 147. CXXIV.
- ONOMACRITE**, Devin chassé d'Athenes, pour avoir inféré des prédictions dans les vers de Musée. V. 5.
VI. 169.

OPIS, une des vierges Hyperboréennes. III. 151. XXXV.
OPŒA, femme de Scylès, Roi des Scythes. III. 179.

LXXVIII.

OR ; Gygès en consacre une très-grande quantité à Delphes.
I. 10. XIV. 186. Paillettes d'or détachées du mont Tmolus
par le Pactole. I. 72. XCIII. IV. 77. CI. 335. Très-
commun chez les Massagètes. I. 162. CXV. Sable d'or
chez les Indiens. III. 85. CII. Comment on le ramasse.
86. CIV, CV. Sacré chez les Scythes, les Rois le gardent
& lui offrent des sacrifices. Risques & récompenses de
ceux qui le gardent. III. 133. VII. 477. Or, que l'on
tiroit de la vase d'un lac de l'isle de Céraunis. III. 256.
CXC. 495. Les Carthaginois en reçoivent en échange
des marchandises qu'ils portent au-delà des colonnes
d'Hercules. III. 257. CXCVI. 495. Alcméon s'en charge d'une
manière ridicule. IV. 175. CXXV. Les tentes & les meubles
des Perses en étoient tous enrichis. VI. 59. LXXVIII. Les
Hilotes le vendent aux Eginetes comme du cuivre. VI.
60. LXXIX. Trait pareil dans l'histoire. 130.

ORACLES de , Abes en Phocide. I. 32. XLVI. V. 251.
CXXXIV. 490. Ammon, voyez JUPITER. Amphiaraiüs.
I. 32. XLVI. V. 251. CXXXIV. 491. Apollon. II. 65.
LXXXIII. Bacchus chez les Satres. V. 74. CXI. 325.
Bacis. V. 176. XX. V. 212. LXXVII. V. 224. XCVI. 466.
VI. 34. XLII. Branchides, dans la Milésie. I. 32. XLVI.
I. 120. CLIX. IV. 24. XXXVI. 209. Delphes. I. 47.
LXV. IV. 65. XCII. Diane. II. 65. LXXXIII.
Dodone, le plus ancien de la Grece. I. 32. XLVI. II.
46—48. LIV—LVII. Hercules. II. 65. LXXXIII. Jupiter,
à Amon, II. 48. LV. II. 65. LXXXIII. Latone, à Buto.
II. 65. LXXXIII. Mars. II. 65. LXXXIII. Chez les Thraces
Asiatiques. V. 55. LXXVI. Minerve. II. 65. LXXXIII.
Des morts sur les bords de l'Achéron. IV. 70. XCII.
Patares en Lycie, I. 137. CLXXXII. 466. Thebes en

520 TABLE GÉNÉRALE

Egypte. II. 49. LVII. Trophonius, l'autre (de). I. 36. XLVI. V. 251. CXXXIV. 487.

- ORACLES CONSULTÉS ; réponses—à Alyattes, par la Pythie. I. 13. XIX. A Crésus, par celui de Delphes. I. 33. XLVII. 244. A Lycurgue, par la Pythie. I. 46. LXV. Aux Spartiates, sur la conquête qu'ils méditoient de l'Arcadie. I. 47. LXVI. Aux Lacédémoniens, sur le lieu où étoient les offemens d'Orestes. I. 49. LXVII. 298. A Crésus, par la Pythie, sur son fils muet. I. 65. LXXXV. 328. Sa réponse à ses reproches. I. 70. XCI. 333. Sur Pactyas, d'Apollon, ou des Branchides. I. 121. CLIX. Aux Egyptiens, par Jupiter Ammon. II. 16. XVIII. 197. A Phéron, à Buto. II. 86. CXI. Aux douze Rois d'Egypte sur Psammitichus. II. 126. CLI. Aux Siphniens, par la Pythie. III. 49. LVII. 310. A Battus, par la Pythie. III. 230. CLV. Aux Thérécens, par la Pythie. III. 231, 232. CLVI. CLVII. 467. A Arcéfilas, par la Pythie. III. 237. CLXIII. 471. A Clisthenes, par la Pythie qu'il avoit subornée. IV. 45. LXVI. A Eétion, par la Pythie. IV. 65. XCII. 319. Aux Milésiens, par la Pythie. IV. 102. XIX. 355. Aux Dolonces, par la Pythie. IV. 111. XXXIV. Aux Argiens, par la Pythie. IV. 141. LXXVII. 388. A Glaucus, par la Pythie. IV. 149. LXXXVI. 393, 394. Aux Athéniens, par la Pythie. V. 93. CXL. 340. 94. CXLI. 341. Aux Argiens, par la Pythie. V. 100. CXLVIII. 345. Aux Crétois, par la Pythie. V. 117. CLXIX. 367. Aux Spartiates. V. 151. CCXX. Aux Perses, par Bacis. VI. 34. XLII.
- ORAGE affreux qui fait périr beaucoup de monde dans l'armée de Xerxès, au pied du mont Ida. V. 38. XLII.
- OREILLES (les) sont moins sûres que les yeux. I. 7. VIII. 178. — Coupées, marque d'ignominie. II. 136. CLXII. III. 95. CXVIII. Le Mage, ou faux Smerdis reconnu par ses oreilles coupées. III. 59. LXIX. Zopyre se les

coupe pour tromper plus aisément les Babyloniens. III.
124. CLIV.

ORESTES, fils d'Agamemnon. Ses offemens devoient procurer aux Lacédémoniens l'avantage sur leurs ennemis. I. 48. LXVII. Comment son tombeau fut découvert. 49. LXVIII. 300—302.

ORÉTÈS, Perse, cherche à faire périr Polycrates. III. 97—100. CXX—CXXV. Darius le fait mourir. III. 103. CXXVIII.

ORGÈS, pere d'Antipater. V. 78. CXVIII.

ORGYES, voyez MESURES.

ORICUS, fils d'Ariapithès, Roi des Agathyrses. III. 179. LXXVIII.

ORIGINE de mere plus noble chez les Lyciens, que celle de pere. I. 131. CLXXIII. 454.

ORITHYIE, Athénienne, femme de Borée. V. 131. CLXXXIX.

OROMÉDON, pere de Syennésis. V. 65. XCVIII.

ORSIPHANTE, pere d'Alphée & de Maron. V. 155. CCXXVII.

ORTHIEEN, air de musique. I. 16. XXIV. 199.

ORUS, (APOLLON) Roi d'Egypte, fils d'Osiris (Bacchus). II. 120. CXLIV. 463.

ORYES, quadrupede de Libye. III. 254. CXCII. 493.

OSIRIS, pere d'Orus, ou Bacchus. II. 120 CXLIV. 464.

OTANES, fils de Pharnaspes, Perse de distinction, auteur de la conspiration contre les Mages. Comment il découvrit le faux Smerdis. Qui il associa à son projet. III. 58—60. LXVIII—LXX. Son discours pour mettre l'autorité en commun. 68. LXXX. Darius l'envoie soumettre Samos. 115. CXXI. 365. Se rend maître de tous les Samiens; les dépayse & repeuple la ville. 120. CXLIX. 367. Son expédition en Ionic & en Eolide. IV. 89. CXXIII. Avoit épousé une fille de Darius. IV. 86. CXVI.

512 TABLE GÉNÉRALE

- OTANES**, Commandant des côtes maritimes de Perse. Cambyfès le fait siéger sur le tribunal couvert de la peau de son pere, qui s'étoit laissé corrompre par argent dans un jugement. IV. 16. XXV. 203.
- OTANES**, pere d'Amestris, femme de Xerxès. V. 49. LXI.
- OTASPÈS**, fils d'Artachée, commande les Chaldéens dans l'armée des Perses. V. 50. LXIII.
- OTHRYADES**, resté seul de trois cents Lacédémoniens, se tue sur le champ de bataille. I. 63. LXXXII. 320.
- OURS**, rares en Egypte ; on les y enterre. II. 56. LXVII. 289.

P.

- PACTYAS**, Lydien, chargé par Darius de transporter en Perse les trésors de Crésus. I. 117. CLIII. Fait soulever les Lydiens contre Darius. CLIV. Poursuivi par le Roi, se retire à Cyme. 119. CLVII. Il se retire à Chios, où on l'arrache du temple de Minerve, pour le livrer aux Perses. 120—122. CLVIII. CLXI. 428—433.
- PACTYENS** ; leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXVII.
- PÆON**, chanson guerriere des Pæoniens. IV. 2. I. 189.
- PÆONIENS**, peuple. IV. 1. I. Se rendent aux Perses, & sont en partie transférés en Asie. IV. 8. XV. Voyez *Tab. Géogr.*
- PAILLETES** d'or détachées du mont Tmolus par le Pactole. IV. 77. CI. 335.
- PALAIS** de Déjocès. Sa grandeur ; les richesses qu'il renfermoit ; ses sept enceintes. I, 77. XCVIII. 357.
- PALMIERS**, très-communs en Babylonie. De deux especes ; leur culture. I. 147. CXCIII. Comment se pratique la caprification. 484—490.

- PAMPHYLIENS**, soumis par Crésus. I. 19. XXVIII. Font partie de la première Satrapie des Perses. III. 78. XC. Ce qu'ils fournirent de vaisseaux dans l'armée navale. V. 62. XCI. Voyez *Tab. Géogr.*
- PAN**, Dieu très-ancien en Egypte, très-nouveau chez les Grecs, qui le disent fils de Pénélope & de Mercure. II. 120. CXLV, CXLVI. 467. Se plaint de n'avoir point de culte chez les Athéniens. Ils lui élèvent une chapelle, lui font des sacrifices, & instituent en son honneur la course des flambeaux. IV. 161. CV. 407—411.
- PANÆMUS**, frère de Phydias, célèbre peintre, avoit fait le tableau de la bataille de Marathon, au sujet de la perte des Grecs. IV. 170. CXVII. 421.
- PANATHÉNÉES** ; fêtes en l'honneur de Minerve. IV. 38. LVI. Il y en avoit de deux sortes ; leur origine. 244.
- PANÉTIUS**, fils de Sofimenes, Commandant des Téniciens. V. 214. LXXXII.
- PANHELLÉNION**, temple de Jupiter Hellénien, c'est-à-dire commun à toute la Grèce. VI. 5. VII. 91.
- PANIONIUS**, marchand d'Eunuques. V. 229. CV. Le devient lui-même par une vengeance. 231. CVI. 471.
- PANITÈS**, Messénien ; comment reconnoît l'aîné entre deux jumeaux. IV. 123. LII.
- PANTAGNOTE**, après avoir partagé l'autorité à Samos, est tué par son frère Polycrates. III. 34. XXXIX.
- PANTALÉON**, fils d'Alyattes, frère de Crésus. I. 72. XCIII. 339.
- PANTITÈS** s'étrangle lui-même de n'avoir pas assisté à un combat. V. 158. CCXXXII. 409.
- PAPHLAGONIENS**, subjugués par Crésus. I. 19. XXVIII. Font partie de l'armée de Xerxès ; leurs casques étoient tissus. V. 53. LXXII. 304. Voyez *Tab. Géogr.*
- PARICANIENS** ; ce qu'ils rendoient au Roi de Perse. III. 81. XCIV. Font partie de l'armée de Xerxès ; leurs

524 TABLE GÉNÉRALE

armes & leur Commandant. V. 52. LXXVIII. 59. LXXXVI.

Voyez *Table. Géogr.*

PARIENS, choisis pour rétablir la paix entre les Naxiens & les Milésiens. IV. 18. XXVIII. 205.

PARIS, ou ALEXANDRE enleve Hélène ; est poussé par les vents en Egypte. Conduit à Protée, comment ce Roi en agit avec lui. II. 87—91. CXXII—CXXVI. 389.

PARMYS, fille de Smerdis, femme de Darius, petite-fille de Cyrus. V. 56. LXXVIII.

PAROLE (usage de la) rendue subitement au fils de Crésus, qui étoit muet. I. 25. XXXIV. 233. I. 65. LXXXV. Mais devoit n'être pas sourd. 319. Parole, faculté acquise, non innée, au sujet de deux enfans élevés sans qu'on leur parlât. II. 3. II. 152.

PARTHES (les) III. 80. XCIII. Leurs armes & leur Commandant de l'armée de Xerxès. V. 51. LXVI. Voyez *Tab. Géogr.*

PARTHÉNION (le mont). IV. 161. CV. Il y avoit dans son contour des chapelles, des lieux sacrés. 406.

PASICLÈS, père de Philistus. VI. 71. XCVI.

PATAICUS, père d'Ænéfidémus. V. 105. CLIV.

PATAIQUES, figures que les Phéniciens mettoient à la proue de leurs vaisseaux. III. XXXVII. 288.

PATIRAMPHÈS, fils d'Otanes, conducteur du char de Xerxès. V. 36. XL.

PATIZITHÈS, Mage chargé de gouverner les biens de Cambyse en Perse. Se révolte avec son frère. III. 51. LXI, LXII. 313.

PATURAGES ; ils étoient rares dans l'Eubée, au sujet des Hippobotes. IV. 53. LXXXVII. 306.

PAUSANIAS, fils de Cléombrote. III. 183. LXXXI. VI. 7. X. 92. Non Roi, mais tuteur & cousin de Plistarque, à qui appartenoit le gouvernement, prend à sa place le commandement de cinq mille Spartiates. VI. 7. X. Dispose l'ordre

- l'ordre du combat contre l'armée des Perses, d'après l'avis secret d'Alexandre. 36. XLV. 115. Remporte une victoire signalée sur Mardonius. VI. 48. LXIII. On lui accorde le dixième du butin fait sur les Perses. 60. LXXX. Particularités à ce sujet. 131. Plaisante sur le luxe des Perses. 61. LXXXI. Renvoie généralement les enfans d'Attaginus, en faveur de leur âge. 64. LXXXVII. 138. Avoit changé & aspirait à la Tyrannie, devint fier & impérieux. VI. 59. LXXVIII. 130. Cratere qu'il consacra à l'embouchure du Pont-Euxin. III. 183. LXXXI. 432.
- PAUSIRIS**, fils d'Amyrtée, remis dans la possession des états de son pere. III. 14. XV.
- PAUVRETÉ & IMPUISSANCE**; deux divinités pernicieuses. V. 235. CXI.
- PAYS délicieux** ne produisent que des hommes foibles, suivant Cyrus. VI. 88. CXXI. 147.
- PEAU humaine**; le Scythes s'en font une espece de cape & des serviettes. III. 170. LXIV. 420.
- PÉDASIENS (les)**; comment sont avertis des malheurs qui les menacent. I. 133. CLXXV. V. 229. CIV. 470. Voyez *Tab. Géogr.*
- PÉLASGES**; conjectures sur leur langage. I. 39. LVII. 256—260. Enlevent les femmes Athéniennes à Brauron. III. 222. CXLV. 458. Voyez *Tab. Géogr.*
- PÉLOPONNESE**. Voyez *Table Géogr.* Date de la guerre du. VI. 55, LXXII. 127.
- PÉLOPS**, Phrygien, esclave des ancêtres de Xerxès, avoit donné son nom aux Pélopidés. V. 16. XI. 281.
- PÉLORIES**, ou **SATURNALES**; fêtes en l'honneur de Neptune chez les Thessaliens, au sujet de l'écoulement du fleuve Pénée. V. 84. CXXIX. 330.
- PENTATHLE**, faisoit partie des jeux Olympiques. IV. 153. XCII. Les cinq exercices qui le composent. 399.

526 TABLE GÉNÉRALE

- PENTHYLE**, fils de Démonoüs, Tyran de Paphos, pris par les Grecs, sur un vaisseau qu'il montoit. V. 135. CXC.
- PERCALE**, fille de Chilon, est la cause de la haine qui régnoit entre Léotychides & Démarate. IV. 132. LXV.
- PERDICCAS**, Roi de Macédoine, frere de Gavannes & d'Aréopus, descendans de Téménus, ancêtres d'Alexandre. Comment parvint à la Tyrannie. Présages de sa grandeur future étant au service du Roi. V. 253. CXXXVII, CXXXVIII. 497—503. IV. 14. XXII. 199.
- PÉRIALLE**, grande-Prêtresse d'Apollon, prononce contre Démarate, par l'intrigue de Cléomenes, & est déposée. IV. 133. LXVI.
- PÉRIANDRE**, fils de Cypselus, Tyran de Corinthe. I. 14. XX. 15. XXIII. Envoie trois cents enfans des Corycéens à Sardes, pour être faits eunuques. III. 41. XLVIII. 300. Tue sa femme. Sa conduite envers ses fils. 42. I. 303. 43—47. LI, LII, LIII. 303—307. Devient plus cruel que son pere; fit dépouiller toutes les femmes de Corinthe de leurs habits. IV. 69. XCII. 328.
- PÉRICLÈS**, fils d'Agariste seconde, & de Xantippe. IV. 181. CXXXI.
- PÉRILAS**, Général des Sicyoniens, périt dans le combat contre les Perfes. VI. 76. CII. 143.
- PÉRINTHIENS**, conquis par Mégabaze, avoient été fort maltraités par les Pæoniens. IV. 1. I. 189. Voyez *Tab. Géogr.*
- PERSÉE**, fils de Jupiter & de Danaé, pere de Perfes qui donna son nom aux Perfes. V. 49. LXI. 102. CL. 347. Son temple à Chemmis, où il se rend souvent, & y laisse une de ses sandales. Jeux Gymniques institués en son honneur. II. 69. XCI. 343.
- PERSES**, fils de Persée & d'Andromede, donne son nom

aux Perses. V. 49. LXI. 102. CL. 347. Un des ancêtres de Xerxès. 102. CL. 347.

PERSES (les) prennent ce nom de Persès, fils de Persée. V. 49. LXI. V. 102. CL. 347. S'appelloient avant Artéens, au sujet des ancêtres de Xerxès. V. 16. XI. 275. Avant Cyrus, ils étoient pauvres ; leur vie dure, leurs habillemens simples, & n'avoient aucune des douceurs de la vie. I. 52. LXXI. 305. VI. 88. CXXI. 146. Leur guerre avec les Lydiens. I. 60. LXXX. 317. Leur caractère. I. 68. LXXXIX. Cyrus les engage à se révolter contre les Medes. I. 98. CXXV, CXXVI. 378. Composent un grand nombre de tribus. Les uns sont agriculteurs, les autres pasteurs. 98. CXXV. 378. Ces tribus formées en Satrapies ou Gouvernemens ; ce qu'ils payoient au Roi. III. 77. LXXXIX. 324. N'élevent aux Dieux ni temples, ni autels, ni statues. Ne croient pas les Dieux nés des hommes ; leur culte, & cérémonies de leurs Mages pour les sacrifices. I. 102. CXXXI, CXXXII. 383—386. Célébrent l'anniversaire de leur naissance. Leurs festins. Ne délibèrent sur les choses les plus importantes, qu'après avoir beaucoup bu. Font grand usage de dessert. Sont fort curieux des coutumes des étrangers, quoiqu'ils s'estiment plus sages. I. 104. CXXXIII, CXXXIV. 387—389. Ont pris des Grecs l'amour contre nature. I. 105. CXXXV. 389—395. Estiment les guerriers, puis après ceux qui ont le plus d'enfans. Comment ils les élevent. 106. CXXXVI. 395. Ne punissent & ne font mourir personne, qu'il ne soit très-coupable. Leur civilité les uns envers les autres. I. 106. CXXXVII. Ont en horreur le mensonge ; sont sujets à la lepre ; rendent un culte aux fleuves. I. 107. CXXXVIII. 395. Leurs noms ont tous la même terminaison. I. 107. CXXXIX. 398. Leurs Mages différent des autres hommes dans leurs usages. Leurs cérémonies funéraires ; ont les os

528 TABLE GÉNÉRALE

de la tête fort tendres ; n'ont point de chauves parmi eux. I. 108. CXL. 399. III. 9. XII. Surprennent les Massagètes qu'ils avoient enivrés, & en font un horrible carnage. I. 159. CCXXI. 507. Regardent le feu comme un Dieu. III. 15. XVI. 275. Cours ordinaire de leur vic. III. 20. XXII. 279. Ont plusieurs femmes. III. 60. LXIX. 316. Se conduisent insolemment dans un festin ; y sont tués. IV. 11. XVIII, XIX, XX. 196—198. Leurs armes ; leurs habillemens. IV. 32. XLIX. 223. V. 49. LXI. 301. Leur combat avec les Cariens. IV. 87. CXIX. 345. Portoient leurs cheveux longs. IV. 102. XIX. Leur faite dans l'armée de Xerxès. V. 58. LXXXIII. 312. Leur combat contre les Lacédémoniens. V. 145. CCXI. Echec qu'ils essuient près de l'Eubée. V. 172. XII, XIII. 417. Position de leur armée au combat de Platée. VI. 25. XXX. Leur luxe dans leurs camps ; richesses qui s'y trouvent après leur défaite & leur fuite. VI. 59. LXXIX. Hérodote & les Anciens comprennent presque toujours les Perses sous le nom de Medes. III. 222. CXLIV. 458. Un Persé estimé trois Grecs par Xerxès. V. 69. CIII. 322.

PERTE, des hommes tués. Détail de celle des Grecs, à la bataille de Platée, contre Mardonius. VI. 47. LX. 121. Celle des Athéniens & des Lacédémoniens. VI. 53. LXIX. 124.

PEUCÉTIENS (chronologie des). *Essais de Chronologie.* VI. 438.

PHALLES, (procession des) aux fêtes de Bacchus. II. 42. XLVIII. 257. 258.

PHANAGORAS, pere d'Onétès. V. 147. CCXIV.

PHANÈS d'Halicarnasse, Officier des troupes auxiliaires d'Amasis, vient trouver Cambyse ; bon conseil qu'il lui donne pour pénétrer en Egypte. III. 4. IV. Les Egyptiens égorgent ses enfans. III. 9. XI. 271.

- PHANTÔME** apparoissant à Xerxès & à Artabanes. V. 21. XVII. On peut croire que c'est un tour de Mardonius, ou des Pisistratides, pour déterminer le Roi à la guerre contre les Grecs. 283.
- PHARANDATE**, fils de Théaspis, Seigneur Perse; Commandant des Mares & des Colchidiens. V. 56. LXXIX. Une de ses concubines vient implorer le secours de Pausanias, qui la renvoie où elle vouloit aller. VI. 57. LXXV. 128.
- PHARNACES**, pere d'Artabaze. V. 51. LXVI.
- PHARNASPES**, pere de Cassandane, de la race des Achéménides. III. 3. II.
- PHARNAZATHRÈS**, fils d'Artabates, Commandant des Indiens dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXV.
- PHARNUCHÈS**, Commandant de la cavalerie Mede; tombe de cheval & se blesse; fait couper les jambes à son cheval. V. 60. LXXXVIII. 313.
- PHAYLUS**, trois fois vainqueur aux jeux Pythiques; commande le vaisseau des Crotoniates à Salamine. V. 192. XLVII. 434, 435.
- PHÉDYMES**, fille d'Otanes, femme de Cambyse, étoit passée au Mage, dont elle découvre la fourberie. III. 58. LXVIII.
- PHÉNICIENS** (les), auteurs de l'inimitié qui regne entre les Perses & les Grecs. I. 1. 1. 164—167. Composoiēt la meilleure partie, & la plus habile de l'armée navale des Barbares. III. 17. XIX. 276. Envoyés pour reconnoître la Libye, font le tour de l'Afrique. III. 155. XLII. 404. Leur alphabet passe chez les Grecs. IV. 39. LVIII. 246—253. Le nombre de vaisseaux qu'ils fournirent; leurs armes. V. 60. LXXXIX. Xerxès en fait décapiter plusieurs dans son chagrin de la perte du combat naval qu'il leur attribue. V. 220. XC. 463. Voyez *Tabl. Géogr.*

530 TABLE GÉNÉRALE

PHÉNIPPE, pere de Callias, ennemi des Tyrans. IV.

173. CXXI.

PHÉRENDATES, fils de Magabaze, Commandant des Sarangéens dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXVII.

PHÉRÉTIME, femme de Battus le boîteux, mere d'Arcéfilas, demande à Evelthon, Tyran de Salamine, une armée pour rétablir son fils dans la Tyrannie de Samos, dont il avoit été chassé; il la lui refuse. III. 236. CLXII. Aryandès lui en confie une, avec laquelle elle assiége Barcée, dont le siège fut long. Sa cruauté envers les femmes des Barcéens, qu'elle vainquit par surprise. III. 259—262. CC, CCI, CCII. 497. De retour en Egypte, elle meurt mangée des vers. III. 263. CCV. 499.

PHÉRON, Roi d'Egypte, fils de Sésostris, devient aveugle; comment recouvra la vue par l'urine d'une femme fidelle à son mari. Envoie des présens dans tous les temples célèbres. II. 85. CXI. 386.

PHIDIPPIDES, Athénien Hémérodrome; Pan se plaint à lui de n'avoir aucun culte chez les Athéniens. IV. 161. CV. 406, 407. Se rend en deux jours de Sparte à Athenes. 162. CVI. Quelle longueur de chemin cela faisoit. 411.

PHILACUS, fils d'Histiée, enleve un vaisseau aux Grecs; Xerxès l'en récompense par des terres qu'il lui donne. V. 216. LXXXV. 460.

PHILAGRUS, fils de Cynéas, & Euphorbe, trahissent les Erétriens & livrent Erétrie aux Perses. IV. 159. CI.

PHILAON, fils de Cherfis, un des Capitaines les plus estimés de la flotte des Barbares, pris avec son vaisseau. V. 171. XI.

PHILÉE, fils d'Ajax, le premier étranger qui soit devenu citoyen d'Athenes. IV. 112. XXXV. Sa descendance. 364.

PHILEUS, pere de Rhœcus l'Architecte. III. 51. LX. 313.

- PHILIPPE, fils de Butacides, étoit un des plus beaux hommes de la Grece. Honneurs qu'il reçoit à ce sujet à Ægefte ; accompagne Doriée & périt avec lui. IV. 31. XLVII. 222.
- PHILIPPE, Roi de Macédoine. Son origine. V. 255. CXXXIX.
- PHILISTUS, fils de Pasiclès, avoit élevé un temple à Cérés Eleufinienne. VI. 71. XCVI.
- PHILITIS, berger qui faisoit paître ses troupeaux aux environs des pyramides, & dont on leur donnoit le nom en haine des Rois qui les avoient fait bâtir. II. 105. CXXVIII. 424.
- PHILOCYON, un des Irenes ; sa sépulture après le combat de Platée. VI. 62. LXXXIV. 136.
- PHOCÉENS (les) ; premiers navigateurs des Grecs, & qui aient entrepris des voyages de long cours ; font entourer leur ville de murs ; refusent de s'établir dans les états d'Arganthonius. I. 123. CLXIII. 437. Soumis par Harpage, se rendent à Cyrne. Font serment de ne pas retourner à Phocée. 124, 125. CLXIV, CLXV. 440, 441. Obligés de quitter Cyrne, ils se transportent à Rhégium. 126. CLXVI. 441. Sont les fondateurs de Marseille. 443. Ceux d'entre eux faits prisonniers sont assommés à coups de pierres. Punition surnaturelle de cette barbarie. La Pythie ordonne des jeux Gymniques en réparation. 126. CLXVII. 445. Voyez *Table Géogr.*
- PHŒNIX (le), oiseau sacré ; sa description ; particularités qui le concernent. II. 60. LXXIII. 301, 302.
- PHŒBEUM, temple consacré à Apollon, Castor & Pollux. IV. 130. LXI. 380.
- PHORMUS d'Athènes, Commandant d'une Trireme, échoue à l'embouchure du Pénée ; suites de cette perte. V. 127. CLXXXII. 377.

532 TABLE GÉNÉRALE

- PHRAORTES, fils de Déjocès, Roi des Medes, attaque & soumet les Perses. Marche de conquêtes en conquêtes, contre les Assyriens ; est défait & tué. I. 79. CII.
- PHRATAGUNE, fille d'Artanès, femme de Darius. V. 154. CCXXIV.
- PHRONIME, fille d'Etéarque, Roi de la ville d'Axus, injustement accusée, & maltraitée par son pere, devient concubine de Polymneste & donne naissance à un fils qui fut Roi. III. 229—231. CLIV, CLV. 466, 467.
- PHRYGIENS (les) ; leur antériorité sur les Egyptiens. II. 3. II. 152. Soumis par Crésus. I. 19. XXVIII. Font partie de l'armée de Xerxès ; leurs armes. V. 54. LXXXIII. 305.
- PHRYNICHUS, traître à sa patrie, au sujet d'Harmodius & d'Aristogiton. IV. 38. LV. 231—243.
- PHRYNICHUS, Poète condamné à une amende de mille drachmes pour une tragédie. IV. 103. XXI. On a cru qu'il y avoit trois Poètes de ce nom, il n'y en a eu qu'un. 357—359.
- PHRYNON, pere d'Attaginus de Thebes. VI. II. XV. 95.
- PHYA représente Minerve pour servir Pisistrate, & le fait recevoir à Athenes. I. 42. LX. 267.
- PHYDON, Tyran d'Argos, établit des mesures dans le Péloponnese ; chasse les Agonothetes des Eléens. IV. 177. CXXVII. 429—430.
- PHYDON (l'ancien), pere de Léocedes. IV. 177. CXXVII. 429.
- PHYLACUS & ANTONOÛS, héros Delphiens auxquels on a consacré des terres. V. 187. XXXIX. 430.
- PHYLACUS, inscrit au nombre de ceux qui avoient bien mérité du Roi, reçoit des terres en récompense. V. 216. LXXXV. 460.

PHYLOCYPROS, Roi de Soles, célébré dans les vers de Solon d'Athenes. IV. 85. CXIII. 340—343.

PIERRE d'Ethiopie de diverses couleurs. II. 105. CXXVII. 422. — de Porus. IV. 41. LXII. N'est pas du marbre. 265. — pointue, dont les Arabes faisoient des pointes de fleches. V. 52. LXIX. Quelle est cette pierre. 303. Pierres portées par chaque soldat de Darius. III. 189. XCII.

PIGRÈS & MASTYÈS, freres, Pæoniens, cherchent, par le moyen de leur sœur, à devenir Tyrans de leur patrie, & occasionnent une partie des Pæoniens d'être transférée en Asie. IV. 6. XII, XIII.

PIGRÈS, fils de Seldome, un des Commandans de la-flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.

PILLES DE BOIS pratiquées chez les Scythes, pour tenir lieu de temples. III. 168. LXII. 419.

PIN, une fois coupé ne repousse plus de rejettons. IV. 113. XXXVII. 365.

PINDARE, Poète, cité par Hérodote. III. 34. XXXVIII. 290.

PISISTRATE, fils d'Hippocrates, Tyran d'Athenes, tend à la Tyrannie; feint de vouloir défendre les montagnards. Après s'être fait des blessures, il rentre dans Athenes; fait valoir ses anciens services; obtient une garde; s'empare de la citadelle & du gouvernement. I. 41. LIX. 262—267. Dépouillé de la Tyrannie, la recouvre par l'intrigue d'une femme qui figure Minerve. I. 42. LX. 267. Epouse la fille de Mégaclês; en agit mal avec elle; la faction contraire à la sienne le force à quitter l'Attique. Ses fils & lui se procurent de l'argent & des troupes. 43. LXI. 268—271. Tombe sur les citoyens d'Athenes, les met en déroute; ses fils ramènent les fuyards. 45. LXIII. 271. Devient pour la troisième

534 TABLE GÉNÉRALE

- fois Tyran de sa patrie ; purifie l'isle de Délos. I. 45.
 LXIV. 272. Ote les armes aux citoyens d'Athenes ;
 met les gens de la campagne hors d'état de se défendre.
 275. Ses vertus ; sagesse de son gouvernement. 272.
 Sa chronologie. *Essais de Chronologie*. VI. 529.
- PISISTRATIDES (les), fils & famille de Pisistrate, voyez
 PISISTRATE, combattent les Lacédémoniens. V. 42.
 LXIII. 268. 43. LXV. Leurs enfans pris, &c. *Ibid.* Ont
 régné trente-six ans 271.
- PITANATES (les), compagnie de gens de guerre à Sparte.
 VI. 41. LII. Leur origine. 117.
- PITTACUS de Mytilene ; sa réponse à Créfus sur l'état
 de la Grece. I. 18. XXVII. 210.
- PITTACUS, Commandant des Mytiléniens, prend son
 ennemi dans un filet, & le tue, au sujet de la guerre
 des Mytiléniens & des Athéniens. IV. 72. XCIV. 329.
- PIXODARE, fils de Mausole ; son avis aux Cariens,
 pour le lieu du combat contre les Perses. IV. 86.
 CXVIII.
- PLACIE & SCYLACÉ, fondateurs de ces villes, ont
 habité Athenes. Leur origine ; leur langage. I. 39. LVII.
 257. Voyez *Tab. Géogr.*
- PLANE & vigne d'or donnés à Darius par Pythius, fils
 d'Atys ; V. 28. XXVII. 290. que Xerxès fait orner de
 bracelets & de colliers d'or qu'il fait garder par un des
 Immortels. 30. XXXI. 291.
- PLATÉE (date de la bataille de), au sujet de la ville
 d'Aphidnes livrée aux Tyndarides. VI. 55. LXXII. 127.
- PLETHRE, mesure de longueur. II. 103. CXXIV. Son
 évaluation. 412.
- PLINE le Naturaliste, crédule au sujet du dauphin d'Arion.
 I. 16. XXIV. 201.
- PLISTARQUE, fils de Léonidas, pupille de Pausanias.
 VI. 7. X. 92.

PLISTORE, Dieu des Thraces. VI. 86. CXVIII. Détails sur ce Dieu. 146.

PLUTARQUE contraire Hérodote : IV. 69. XCII. Au sujet de Périandre. *Page* 327. *note* 223. IV. 145. LXXXIII. Au sujet des esclaves révoltés des Argiens. 390. *note* 109. IV. 162. CVI. Au sujet de la date de la bataille de Marathon. 412. *note* 156. VI. 21. XXVII. Au sujet des Argiens restés sans sépulture. 102. *note* 36. VI. 53. L XIX. Au sujet de la perte des Athéniens à Platée. 124. *note* 85. VI. 55. LXXXII. Au sujet d'Aphydne. 126. *note* 89.

PLUIE ; les Egyptiens disoient que s'il ne pleuvoit pas en Grece, les Grecs mourroient de faim. II. 11. XIII. 185. Il n'en tombe gueres en Egypte. II. 12. XIV. 186. Et jamais dans la haute Egypte. III. 8. X. 271. Pendant sept ans il ne plut pas à Théra. III. 227. CLI.

POIX que l'on tire du lac de Zacynthe. III. 256. CXCIV. — de Piérie. *Ibid.* 495.

POISSONS, les Prêtres Egyptiens n'en mangent point. II. 32. XXXVII. 239. Quels poissons sacrés chez les Egyptiens. II. 59. LXXII. 299, 300. Leur étonnante multiplicité dans les canaux du Nil. II. 72. XCIII. 354. — servent de nourriture aux chevaux, chez les Pæoniens des environs du mont Pangée. IV. 9. XVI. 196. — morts palpitans & sautans, présage funeste. VI. 87. CXIX. 146.

PÔLE & cadran solaire passés des Babyloniens aux Grecs. II. 84. CIX. 383.

POLÉMARQUE (le) IV. 165. CIX. étoit le troisième des neuf Archontes ; ses fonctions. 414.

POLYAS d'Anticyre, espion des Grecs à Artémisium. V. 176. XXI.

POLYCRATES, fils d'Ajax, Tyran de Samos. Son immense

536 TABLE GÉNÉRALE

- fortune & son bonheur inconcevable. III. 34. XXXIX.
291. Amasis renonce à son amitié. 35. XLI. 291. Jette
à la mer une émeraude de prix, qui se retrouve dans
le corps d'un poisson qu'on lui apporte. 37. XLII. 293.
Cause de sa mort. Orétès le fait mettre en croix. 97.
CXX, CXXI. 356. Songe de sa fille qui lui annonce
son malheur. III. 100. CXXIV.
- POLYCRITE**, fils de Crios d'Egine, se distingue dans le
combat naval contre les Athéniens. V. 221. XCII.
- POLYDECTES**, Roi de Sparte, un des ancêtres de Léo-
tichides. V. 249. CXXXI.
- POLYDORE**, fils de Cadmus. IV. 40. LIX. Un des ancêtres
de Léonidas. V. 140. CCIV.
- POLYNICES**, Commandant d'un corps d'Argiens dans une
expédition contre Thebes. VI. 21. XXVII. Chassé par
son frere Etéocles, ils s'entretuent dans un combat. 102.
- PONT DE BATTEAUX** sur le Bosphore de Thrace, par
Darius. III. 184. LXXXIII. 432. — de Xerxès sur
l'Hellespont. V. 32. XXXVI.
- PORTES** sur le fleuve Halys. IV. 36. LII. Probablement
des écluses. 226.
- PORTRAIT** de Minerve envoyé par Amasis à Cyrene. II.
149. CLXXXII. 518.
- POSIDONIUS**, un des Irenes chez les Grecs. VI. 62.
LXXXIV.
- POSTE**, espece de, chez les Perfes, ou Courriers. V. 235.
XCVIII. 469.
- POUPE** de vaisseaux, comment construite chez les Anciens.
IV. 169. CXIV. 419.
- POURCEAUX** immondes chez les Egyptiens; ceux qui les
touchent vont se laver dans la riviere, ceux qui les
gardent ne peuvent entrer dans les temples; n'en im-
molent qu'à la Lune & à Bacchus; alors ils en mangent.
Leurs cérémonies dans ces sacrifices. II. 41, 42. XLVII,

XLVIII. 256—260. Servent en Egypte à enfoncer le grain semé en terre, & le faire tomber de l'épi. II. 12.

XIV. 188. Les Scythes n'en immolent point, & ne les souffrent pas dans leur pays. III. 169. **LXIII.** Les femmes de Barcée n'en mangent pas. III. 251. **CLXXXVI.**

POURPRE (habillement de), étoit particulièrement affecté aux femmes. I. 116. **CLII.** 424. Teinture en pourpre. III. 19. **XXII.** D'où elle vient. 278.

PRAXILAS, pere de Xénagoras. VI. 79. **CVI.**

PRÉSAGES. IV. 50. **LXXII.** Ce qu'il faut entendre par ce mot. 301, 302.

PRÉSENS, ou offrandes de Gygès à Delphes. I. 10. **XIV.** De Midas à Delphes. I. 10. **XIV.** D'Alyattes à Delphes. I. 17. **XXV.** De Crésus à Delphes. I. 35. **LI.** De Crésus à Amphiaraüs. I. 36. **LII.** Des Lacédémoniens à Delphes. I. 36. **LI.** De Crésus à différens temples. I. 71. **XCII.** De Phéron aux Dieux. II. 86. **CXI.** D'Amasis à Cyrene. II. 149. **CLXXXII.** De Cambyfes aux Ethiopiens. III. 17. **XX.** De Darius au Médecin Démocedes. III. 105. **CXXX.** Des Grecs, sur le butin fait à Platée. VI. 60. **LXXX.**

PRÊTRES Egyptiens; leurs usages & leur maniere de vivre.

Leurs privileges, leurs avantages. II. 31. **XXXVII.** 231—235. —du Nil, ont seuls le droit d'ensevelir les morts qui se trouvent. II. 69. **XC.** 340. Les Grands-Prêtres à Thebes se succedent de peres en fils, & ont le droit de placer leurs statues dans le temple. II. 119. **CXLIII.** 459—461.

PRÊTRESSES des Dodonéens. II. 48. **LV.** Détail sur ce qui les regarde. 272—276.

PRÉUMÉNIA, nom de la plus âgée des Prêtresses de Dodone. II. 48. **LV.** 276.

PREXASPES, favori & ami de Cambyfes, lui reproche son goût pour le vin, & perd son fils pour cette vérité.

538 TABLE GÉNÉRALE

- III. 29—31. XXXIV, XXXV. 287. Se joint aux conjurés contre les Mages, public du haut d'une tour la trahison du faux Mage, & se précipite après. III. 64. LXXIV, LXXV. 318.
- PREXASPES, fils d'Asphathinès, un des Généraux de l'armée navale de Xerxès. V. 64. XCVII.
- PROCESSION du Phale en Egypte. II. 42. XLVIII. Son origine. 257—260.
- PROCLÈS, Roi de Sparte, fils d'Aristodémus. III. 224. CXLVII. 462. V. 249. CXXXI.
- PROCLÈS, Tyran d'Epidaure, reçoit les enfans de Périandre; leur apprend que Périandre a tué leur mere. III. 42. L. 303. Attaqué, vaincu & fait prisonnier par Périandre son gendre. 45. LII.
- PRODIGES, les Egyptiens en sont très-grands observateurs. II. 65. LXXXII. 325.
- PRŒTIDES, Rois d'Argos, descendans de Proetus. Au sujet de Mélampus. VI. 28. XXXIII. 110.
- PRŒTUS, Roi d'Argos, chef des Prœtides, au sujet de Mélampus. VI. 28. XXXIII. 110.
- PROSERPINE & CÉRÈS; fêtes en leur honneur à Athenes. V. 202. LXV. 449.
- PROSTITUTION DES FEMMES. *Voyez* ASSYRIENNES. BABYLONIENNES, CYPRE, *Femmes de*. LYDIENNES.
- PROTÉE, Roi d'Egypte; lieu qui lui est consacré à Memphis. II. 86. CXII. Origine de la fable du Protée des Grecs. 387.
- PROTÉSILAS, fils d'Iphiclus; son temple à Eléonte. V. 31. XXXIII. Dépouillé de ses richesses par Artayctes. VI. 84. CXV. 145.
- PROTOTHÈS, pere de Madyas. I. 81. CIII.
- PROXENES. IV. 126. LVII. Ce qu'ils étoient; leurs fonctions. 376.
- PRYTANÉE; ce que c'étoit. I. 113. CXLVI. 415—419.

- Se nomme Léitus chez les Achæens. V. 136. CXCVII. 389.
- PRYTANES (les) des Naucrars , Magistrats d'Athenes. IV. 49. LXXI. 290.
- PRYTANIS , Roi de Sparte , un des ancêtres de Léotichides. V. 249. CXXXI.
- PSAMMITICHUS , Roi d'Egypte , détourne les Scythes victorieux de pousser leurs conquêtes plus avant. I. 81. CV. 359. Comment il trouve quels étoient les premiers hommes. II. 2. II. 151. Essai de trouver les sources du Nil. II. 22. XXVIII. 205. Se sert de son propre casque pour faire des libations ; les onze Rois le dépouillent de sa puissance ; exilé deux fois , fait alliance avec les Ioniens & les Cariens , & détrône les onze Rois. II. 126—128. CLII, CLII. 484—486. Fait construire les portiques du temple de Vulcain à Memphis , un bâtiment à Apis. Récompense , par des terres , les Ioniens & les Cariens. II. 128. CLIII , CLIV. 486. Fait le siège d'Azotus ; regne cinquante-quatre ans. 131. CLVII. 488.
- PUDEUR , une femme dépose sa pudeur avec ses vêtemens ; maxime d'Hérodote blâmée par Plutarque. I. 7. VIII. 179.
- PUITS qui fournit trois sortes de substances. IV. 172. CXIX. 425.
- PUNITIONS , justice & proportion des peines avec les fautes chez les Perfes. I. 106. CXXXVII.
- PURIFICATION ; les Babylo niens se purifioient en quittant la compagnie de leurs femmes. I. 150. CXCVII. 497.
- PYRAMIDE d'Asichis , bâtie en brique , moins haute que les autres ; inscription fastueuse qu'il y fait mettre. II. 112. CXXXVI. 440. De Chéops ; immenses travaux pour sa construction ; ses dimensions , ornemens , tems de la bâtisse , maniere dont elle fut construite ; ce qu'elle

540 TABLE GÉNÉRALE

- coûta à bâtir, même la prostitution de sa fille. II. 102; 104. CXXIV, CXXV, CXXVI. 403—420. De Chepren, frere de Chéops. Moins grande que celle de Chéops. II. 105. CXXVII, CXXVIII. 420—425. D'Égypte, pourquoi on les avoit construites. II. 408. (dans les notes). En haine des Rois qui les ont fait bâtir, les Egyptiens leur donnent le nom d'un berger qui fait paître ses troupeaux aux environs. II. 105. CXXVIII. 424. De Mycérinus, quelques-uns la croient de Rhodopis la Courtisane, moins grande que celle de Chéops. Sa forme, sa grandeur &c. II. 109. CXXXIV. 428—432. De Mœris. II. 78. CI.
- PYTHAGORE, fils de Mnésarque, célèbre philosophe Grec. III. 191. XCV.
- PYTHAGORE, Tyran de Sélinunte. IV. 30. XLVI.
- PYTHAGORE, Gouverneur de Milet pour Aristagoras. IV. 90. CXXVI.
- PYTHAGORE (chronologie de). *Essais de Chronol.* VI. 536.
- PYTHÉAS, pere de Nymphodore. V. 90. CXXXVII.
- PYTHÉAS, pere de Lampon. VI. 58. LXXVII.
- PYTHERMUS, ambassadeur des Ioniens & des Eoliens à Sparte. I. 116. CLII. 424.
- PYTHÈS, fils d'Ischénoüs; son courage admiré par les Perses, qui en prennent soin, & le montrent comme un prodige de valeur. V. 126. CLXXXI. 375, 376.
- PYTHIE (la). *Voyez* ORACLES.
- PYTHIENS (les), nom que l'on donnoit aux députés au temple de Delphes. IV. 126. LVII. Honneurs dont ils jouissoient. 376.
- PYTHIUS, fils d'Atys; son immense richesse, reçoit Xerxès & toute son armée; présens qu'il avoit fait à Darius. Xerxès ajoute à sa fortune. V. 28, 29. XXVII, XXVIII, XXIX. 287—290. Comment sa femme le guérit de son amour excessif de l'or. 287.
- PYTHO,

PYTHO, ou **DELPHES**, ville célèbre par son temple consacré à Apollon. Midas & Gygès y envoient beaucoup de présens. I. 10. XIV. Crésus, par d'innombrables sacrifices & de riches présens, tâche de se rendre le Dieu favorable. I. 34. I, LI. 246. Le temple brûlé. I. 35. I. II. 147. CLXXX. 516. Les Amphictyons se chargent d'en faire reconstruire un second. *Ibid.* Les Alcéméonides le font faire plus magnifique qu'il ne devoit être. IV. 41. LXII. 265. — Les Delphiens gagnés par les présens de Crésus, accordent aux Lydiens l'immunité, la prérogative de consulter les premiers l'Oracle, & le droit de devenir citoyens de Delphes. I. 37. LIV. 253. Ils consultent le Dieu pour tous les Grecs. V. 125. CLXXVIII. 375. Ils élèvent des autels aux Vents. Abandonnent leur ville par la crainte de l'armée Perse, mais le Dieu se venge & fait périr les ennemis. V. 185. XXXVI, XXXVII. 429. Voyez *Tab. Géogr.*

PYTHOGÉNÈS, frere de Scythès Tyran des Zancléens, envoyé par Hippocrates avec son frere chargés de fers à Inycom. IV. 105. XXIII. 361.

R.

RAMES, (bois de Thrace propre à faire des). IV. 15. XXIII. 202.

RELIGION & choses divines; Hérodote évite toujours d'en parler. II. 54. LXV. 283.

REQUÊTES; il y avoit à la Cour de Déjocès des personnes chargées de les lui présenter. I. 78. XCIX.

REVENUS des Rois de Perse. III. 77. LXXXIX. 324. 81. XCV, XCVI. 334.

RHAMPSINITE fait faire le vestibule du temple de Vulcain & des statues. Fut le plus riche des Rois de Perse. Singularité dans la construction de l'édifice qui contenoit ses trésors. II. 95. CXXI. 396. Donne sa fille au fils de l'Archic-

542 TABLE GÉNÉRALE

secte qui l'avoit construit. *Ibid.* 100. Descend aux enfers; y joue aux dez avec Cérés; on établit une fête à cette occasion. 100. CXXII. 400.

RHAPSODES, chantoient les poésies d'Homere. IV. 45.

LXVII. Ils étoient de deux sortes. 279.

RHÉGIUM, lieu de la retraite des Phocéens après leur victoire sur les Tyrrhéniens & les Carthaginois. I. 125.

CLXVI. 443. Voyez *Tab. Géogr.*

RHODOPIS, fameuse Courtisane à laquelle on attribue une des pyramides d'Egypte. II. 109. CXXXIV. C'est une erreur; tems auquel elle vivoit. 431, 432. Présens de broches qu'elle fait au temple de Delphes. III. CXXXV.

437.

RHŒCUS, fils de Philéus, célèbre Architecte. III. 51.

LX. 313.

ROSES à soixante pétales dans les jardins de Midas. V.

255. CXXXVIII. 503.

ROI (le Grand), dénomination des Rois de Perse. I. 142.

CLXXXVIII. 477.

ROIS d'Egypte; trois cents ont régné après Ménès, dont dix-huit Ethiopiens, & une femme. II. 77. C. 367,

368. Combien il y en a eu. II. 117. CXLII. 452—458.

ROIS de Sparte; les honneurs, les prérogatives, les droits dont ils jouissoient. IV. 125. LVI, LVII. 374—376.

Honneurs funebres qu'on leur faisoit. 127. LVIII. 377.

Qui ils furent; leur généalogie. V. 249. CXXXI. 482—486.

S.

SABACOS, Roi d'Ethiopie, s'empare de l'Egypte; regne

cinquante ans; fait travailler les criminels aux travaux publics, & ne fait mourir personne. II. 113. CXXXVII.

441. Sa vision; oracles qui lui avoient été rendus; quitte l'Egypte. 115. CXXXIX. 444.

SABLE, une partie de l'armée de Cambyse engloutie dans les sables des environs de l'île des Bienheureux. III.

23. XXVI. 282. — des Indes , dans lequel on trouve de l'or. Fourmis qui se trouvent dans ce sable. III. 85. CII. 338. Engloutit les Pŷlles. III. 243. CLXXIII. 474. 475.
- SABYLLUS de Géla , tué Cléandre , fils de Pantarès. V. 105. CLIV.
- SACES (les) , peuples de Scythie. III. 80. XCIII. Font partie de l'armée de Xerxès ; leurs habillemens , leurs armes & leur Commandant. V. 50. LXIV. 302. Voyez *Tabl. Géogr.*
- SACRIFICES d'hommes , inusités en Egypte. II. 40. XLV. 254. — Des Nomades ; à qui ils les font. III. 168 , 169. LXII , — LXIV. 420.
- SADYATTES , Roi de Lydie , fils d'Ardys , regne douze ans. I. 11. XVI. Porte la guerre dans le pays de Milet. 12. XVIII.
- SAGARE , Sagaris , sorte d'arme des Massagetes , des Scythes & des Amazones. I. 161. CCXXV. 509. V. 50. LXIV. 302.
- SAGARTIENS (les) , peuples de l'armée de Xerxès , prennent leurs ennemis dans des filets qu'ils portent à la guerre. V. 59. LXXXV. 312. Voyez *Tab. Géogr.*
- SAGES de la Grece se rendent à la Cour de Crésus. I. 19. XXIX. Sage ou Sophiste , terme synonyme qui a été employé en bonne & en mauvaise part. 217.
- SAISONS (les) ne varient point en Egypte , d'où vient que ses habitans sont sains. II. 62. LXXVII. 312.
- SALAMINE , fameux combat naval qui se donne près de ses bords. Xerxès cherche à lier cet isthme au continent. V. 224. XCVII. 468. Voyez *Tab. Géogr.*
- SAMIENS (les) ont une langue particulière. I. 110. CXLII. Avoient outragé les Corinthiens. III. 41. XLVIII. 296 , 297. Soumis par Darius. III. 112. CXXXIX. Pris par les Perses comme dans un filet. III. 120. CXLIX. 367. Quelques-uns font faire un cratere du bénéfice de leur

544 TABLE GÉNÉRALE

- commerce. IV. 227. CLII. 465. S'emparent de Zancle:
IV. 105. XXIII. 361.
- SAMOS (montagne de), percée d'un chemin & d'un canal.
III. 51. LX. 312.
- SAMOS, ville, remise à Sylofon sans aucun habitant. III.
120. CXLIX. 367. Voyez *Tab. Géogr.*
- SANACHARIB, Roi des Arabes, vient attaquer l'Egypte.
Son armée défaite par une multitude de rats. II. 116.
CXLI. 447.
- SANDANIS, Lydien, homme sage; donne à Crésus le
conseil de ne pas faire la guerre aux Perses. I. 53. LXXI.
304.
- SANDOCÈS, fils de Thaumafias, Gouverneur de Cyme,
Juge corrompu, condamné par Darius à être mis en
croix, en est retiré. Pris par les Grecs, subit ce sup-
plice. V. 135. CXCIV.
- SANGLIER furieux, dévaste les campagnes des Mysiens.
Crésus envoie son fils pour le chasser; y périt. I. 27 &
sui. XXXVI. 237. Voyez ATYS, ADRASTE. Il n'y en a
aucun en Lybie. III. 255. CXCII. 494.
- SAPIRES (les), peuples. III. 81. XCIII. 334. Font partie
de l'armée de Xerxès; leurs armes & leur Commandant.
V. 56. LXXIX. Voyez *Tab. Géogr.*
- SARANGÉENS (les), peuple dépendant des Perses. III.
80. XCIII. Font partie de l'armée de Xerxès; leurs
armes & leur Commandant. V. 51. LXVII. Voyez *Tab.
Géogr.*
- SARDES (ville de) prise par les Cimmériens. I. 11. XV.
190. Prise par Cyrus, par un endroit qui paroïsoit inex-
pugnable. I. 63. LXXXIV. 324—328. Polyæn raconte la
prise de cette ville d'une manière différente d'Hérodote.
328. Prise & brûlée par les Ioniens. IV. 76. C, CI,
79. CV. Succession de ses Rois. I. 6. VII. 176. Voyez
Tab. Géogr.

SARPÉDON & MINOS, fils d'Europe, se disputent la souveraineté de la Lycie ; Minos eut l'avantage. I. 131.

CLXXIII.

SATASPES, fils de Téaspis, condamné à être mis en croix pour avoir violé une fille de distinction, est chargé par Darius de faire le tour de la Libye. Subit ce supplice, pour n'avoir pas exécuté sa commission. III. 156. XLIII. 405.

SATRAPIES, gouvernemens des provinces dépendantes de la Perse. I. 145. CXCII. Leurs nouvelles divisions sous Darius, & les tributs qu'elles payoient au Roi. III. 77—81. LXXXIX—XCIV.

SATTAGYDES (les), peuple dépendant de la Perse. III. 79. xci. Voyez *Table Géogr.*

SAULIUS, Roi des Scythes, ennemi des coutumes étrangères, tue Anacharsis son frere, qui en pratiquoit. III. 179. LXXVI, LXXVII. 429.

SAUROMATES (les). III. 199. cx. Leur origine. 449. S'allient avec les Amazones. Comment ils y parvinrent. Leur langue. III. 199—204. cx—cxvii. Voyez **AMAZONES**. Les femmes vont à cheval, & les filles ne peuvent se marier qu'elles n'aient tué un ennemi. 203, 204. cxvi, cxvii. Voyez *Table Géogr.*

SCÆUS, victorieux au pugilat, consacre un trépied à Apollon. III. 40. Lx. 256.

SCHENES, mesure de longueur en Egypte. II. 6. vi. Son évaluation. 169. 172. note 16. Semble avoir varié suivant les lieux. II. 176, dans la note 23.

SCOPADES (les), Maison très-riche de la Thessalie. IV. 178. CXXVII. 431.

SCOPASIS, Roi des Scythes. III. 212. CXXVIII.

SCYLAX de Caryande, envoyé par Darius, pour découvrir l'embouchure de l'Indus. III. 157. XLIV. 407.

546 TABLE GÉNÉRALE

SCYLAX, Capitaine de vaisseau, puni par Mégabates pour sa négligence. IV. 22. XXXIII. 207.

SCYLÈS, Roi des Scythes, fils d'Ariapythès, tué pour avoir pratiqué des coutumes étrangères. III. 179 182. LXXVIII—LXXX. 430—431.

SCYLLIAS de Scioné, habile plongeur, quitte les Perses, & passe chez les Grecs; on prétend qu'il fit l'espace de quatre-vingts stades en nageant. Apprend aux Grecs l'échec de la flotte des Barbares. V. 269. VIII. 414, 415.

SCHYTÈS, le plus jeune des fils d'Hercules & du monstre moitié femme moitié serpent, est la souche des Rois de Scythie. III. 136. X. 380.

SCYTHÈS, Roi des Zancléens, trompé par Hippocrates, Tyran de Géla, est mis aux fers, se sauve auprès de Darius. IV. 104, 105. XXIII, XXIV.

SCYTHÈS, pere de Cadmus. V. 113. CLXIII.

SCYTHES (les), peuples, se distinguent en Auchates, Catiars, Trafpies, Paralates, Royaux, Nomades. S'appelloient autrefois Scolotes. III. 132. VI. 375. IV. 142. XIX, XX. 387. Assaillent Cyaxares, & s'emparent de l'empire de l'Asie. I. 80, 81. CIII, CIV. 358. Maîtres de l'Asie, ils marchent en Egypte, s'en retirent à force de présents. Les traîneurs pillent le temple de Vénus, & sont punis par une maladie de femme. Ne conservent que vingt-huit ans un empire qu'ils perdent par leurs violences. Les Medes en tuent une partie, après les avoir enivrés. 81, 82. CV, CVI. 360. — 370. Une troupe obligée, par une sédition, de se retirer en Médie, gagne l'estime de Crésus; on leur confie des enfans pour les élever. Maltraités par la suite, en tuent un qu'ils apprennent en guise de gibier. Quittent Sardes, & se retirent auprès d'Alyattes. Sujet d'une guerre entre Cyaxares & Alyattes. I. 54. LXXIII, LXXIV. 306, 307. Soumis par Sésostris. II. 79. CIII. Sont très-braves; savent conserver l'avant-

tage que leur procure leur pays ; n'ont point d'autres habitations que leurs chariots. III. 159 , 160. XLVI , XLVII. 409. Leurs fleuves. *Ibid.* Leurs Dieux , leurs sacrifices , leurs loix , leurs coutumes. III. 166—168. LIX—LXI. 416—418. Comment honorent le Dieu Mars qu'ils représentent par un vieux cimenterre. Sacrifient des hommes. 168 , 169. LXII , LXIII. 418—420. Leurs usages guerriers ; se font des capes & des serviettes de peau humaine , & des coupes de crânes d'hommes. Ignominie pour eux de n'avoir point tué d'ennemis. III. 169—171. LXIV—LXVI. 420—421. Leurs Devins ; punition des faux Devins. III. 171—173. LXVII ; LXIX. 421—423. Leur maniere de faire leurs traités. 173. LXXI. 424. Crevent les yeux à leurs esclaves ; comment ils traitent le lait des jumens. III. 130. II. 373. Une partie des esclaves Scythes révoltés , s'oppose au retour de leurs maîtres de la Médie , qui les chassent à coups de fouets. III. 131. III , IV. Se croient la nation la plus nouvelle ; leur origine , suivant eux , & leurs premiers Rois. Leurs différens noms. III. 132—133. V—VI , VII. 374. 376. *Voyez* SCYTHÈS. Cérémonies funebres de leurs Rois ; en promenant le corps mort de province en province ; font mourir une partie des Officiers , & les placent à cheval autour du tombeau. III. 173—176. LXXI , LXXII. 424. Portent les corps morts des particuliers de maisons en maisons où on leur donne un repas. Lorsqu'ils les ont enterrés ils se purifient. 176. LXXIII. 425. Ne peuvent souffrir les coutumes étrangères. 177—182. LXXVI—LXXXII. 428—431. Les Nomades font alliance avec les Lacédémoniens pour se venger de Darius. IV. 145. LXXXIV. *Voyez* *Table Géogr.*

SCYTHIE , le froid y est si rigoureux , que la mer s'y gèle , & que les Scythes traversent le Bosphore avec

548 TABLE GÉNÉRALE

leurs chariots ; que les mûlets & les ânes ne peuvent le soutenir ; que leurs bœufs n'y ont point de cornes.

III. 146—148, XXVIII, XXIX. 391—392. Voyez *Table Géogr.*

SEL, quartiers de sel ; une source d'eau fraîche jaillit du milieu, sur les montagnes de la Lybie sauvage. Les habitans d'autour de ces montagnes bâtissent leurs maisons de quartiers de sel. III. 247—251 CLXXXI—CLXXXV. 481—484.

SELDOME, pere de Pigrès. V. 65. XCVIII.

SÉMIRAMIS, Reine de Babylone, fait construire des digues pour retenir l'Euphrates dans son lit. I. 139. CLXXXIV. 467.

SÉNATEURS établis par Lycurgue à Lacédémone ; ce qu'ils étoient. I. 47. LXV. 294. IV. 27. XL. 214.

SÉPULTURE des Egyptiens, voyez EGYPTIENS. Des Perles, ne sont jamais ensevelis qu'ils n'aient été auparavant déchirés par un oiseau, ou par un chien. I. 108. CXL. 399. De personnes vivantes, en usage en Perse. V. 75. CXIV. 326.

SERBONIS (le lac). II. 6. VI. Son nom actuel. 172. Voyez *Tab. Géogr.*

SERMENT fait par les Athéniens contre la Tyrannie, au sujet d'Aristogiton & d'Harmodius. IV. 38. LV. 240, dans la note 105. Cérémonies qui s'y pratiquoient, au sujet de la mere de Démarates. IV. 134. LXVIII. 383. Le serment à un fils sans nom, au sujet du dépôt remis à Glaucus. IV. 149. LXXXVI. 394. Des Grecs contre ceux qui auroient pris le parti des Perles. V. 86. CXXXII. 332. Des Grecs rassemblés à l'Isthme. VI. 14. XIX. 96. Des Samiens aux Grecs. VI. 67. XC, XCI. 138.

SERPENS ; il s'en forme une quantité autour de la ville de Sardes, les chevaux de l'armée de Crésus courent les dévorer, présage. I. 59. LXXVIII. — sacrés aux environs

- de Thebes, petits, cornus, ne faisant pas de mal aux hommes, consacrés à Jupiter, & enterrés dans son temple. II. 61. LXXIV. 303. — ailés, d'où ils viennent, où se déposent leurs os. 61. LXXV. 303—305. — volans, qui gardent les arbres odoriférans; comment on les chasse. III. 88. CVII. Cornus chez les Scythes Nomades. III. 255. CXCI. Les Neures obligés de sortir de leur pays par l'immense quantité de serpens dont ils étoient assaillis. III. 197. CV. Les Troglodytes vivent de serpens, de lézards & autres reptiles. III. 249. CLXXXIII. Serpent gardien de la citadelle d'Athenes. V. 188. XLI.
- SÉSAME, grain. I. 146. CXCI. III. 42. XLVIII. 300.
- SÉSOSTRIS, Roi d'Egypte. II. 78. CI. 369. Ses conquêtes. Emblèmes qu'il faisoit graver dans ses inscriptions, chez les peuples qu'il soumettoit. 79. CII, CIII. 370 & suiv. I. CVI. 378 & suiv. Son frere auquel il avoit confié le gouvernement du royaume pendant ses conquêtes, le trahit; il se sauve au travers du feu, se venge de son frere. Monumens qu'il fit ériger; fait le partage des terres à chaque Egyptien. II. 82—85. CVII—CX. 379—386.
- SÉTHOS, Roi d'Egypte; après avoir maltraité les gens de guerre, se trouve dans le plus grand embarras; le Dieu qu'il implore le secoure contre les Arabes qui avoient à leur tête Sanacharib, est le dernier Roi d'Egypte. II. 116. CXLI, CXLII. 445—458.
- SEUIL (le) des temples étoit sacré. I. 69. XC. 332.
- SICAS, pere de Cybernisque. V. 65. XCVIII.
- SICINNUS, envoyé par Thémistocles à la flotte des Perses, pour leur donner un faux avis. Thémistocles l'en récompense. V. 210. LXXV. Député pareillement aux Athéniens. 234. CX. 473.
- SICYONE (nom des tribus de), changés. III. 47. LXVIII. 286. Voyez *Tab. Géogr.*

550 TABLE GÉNÉRALE

SIÈGE (le) d'Azotus dure vingt-neuf ans. II. 131. CLVII.

489.

SILENE, un pris dans les jardins de Midas. V. 255. CXXXVIII.

503.

SILPHIUM, plante ; où elle se trouve. III. 241. CLXIX.

473.

SIMONIDES, Poète de Céos, fils de Léoprèpès. IV. 78.

CII. Il y a eu plusieurs Simonides. 336. V. 156.

CCXXVIII. 408.

SINGES (les) ; où ils sont très-communs & servent à la nourriture des hommes. III. 255. CXCIV.

SIPHNIENS (les), avoient été dans un état très-florissant.

III. 48. LVII. 308. Voyez *Tab. Géogr.*

SIROMITRÈS, fils d'Œbasus, Commandant des Péricariens.

V. 52. LXVIII. Pere de Masistius. 56. LXXIX.

SIROMUS, pere de Mapen. V. 65. XCVIII.

SISAMNÈS, pere d'Otanes, Juge royal, écorché par l'ordre de Cambyfes, pour s'être laissé corrompre. IV. 16. XXV.

203.

SISAMNÈS, fils d'Hydarnes, commandant les Ariens dans

l'armée de Xerxès. V. 51. LXV.

SITALCÈS, Roi de Thrace, fils de Térès, tue son frere

en haine des coutumes étrangères qu'il pratiquoit. III.

182. LXXX. Trahit les Ambassadeurs des Lacédémoniens.

V. 90. CXXXVII.

SMERDIS, frere de Cambyfes, qui le fait mourir. III.

26. XXX. Cambyfes se reproche ce meurtre. III. 55.

LXV. 315. Smerdis (le faux), sous ce nom un Mage

se révolte. Voyez *MAGE*.

SMERDOMÈNÈS, fils d'Otanes, un des Généraux de

Xerxès. V. 57. LXXXII. 80. CXXI.

SMINDYRIDES, fils d'Hippocrates de Sybaris, un des

prétendans à Agariste. Son luxe, sa mollesse. IV. 177.

CXXVII. 428.

- SMYRNE**, les Sardiens font une expédition contre cette ville. I. 11. XIV. Peu de succès qu'eut cette entreprise. 189. Les Colophoniens s'en emparent par trahison. 115. CL. 424. Voyez *Table Géogr.*
- SMYRNÉENNES**, les femmes esclaves de Smyrne, affoiblissent les Sardiens qui en faisoient le siège, où ils sont faits prisonniers : au sujet du siège de Smyrne. I. 11. XIV. 189.
- SOGDIENS (les)**, peuple. III. 80. XCIII. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXVI. Voyez *Table Géogr.* SOGDIANE.
- SOLEIL (le)**, souverain maître des Massagetes, & par lequel ils jurent. I. 160. CCXII. 507. Auquel ils immolent des chevaux. 162. CCXVI. 512. Hérodote le croit la cause du débordement du Nil. II. 20. XXV. S'est levé quatre fois hors du lieu ordinaire de son lever en Egypte. II. 118. CXLII. 454. Table du Soleil, en quoi elle consistoit, ce que c'étoit. III. 16. XVIII. 275. Fontaine du Soleil. III. 248. CLXXXI. 481. Atarantes (les) le maudissent pour sa trop grande chaleur. III. 250. CLXXXIV. Eclipse pendant la marche de l'armée de Xerxès contre la Grèce. V. 34. XXXVI. Juste époque de cette éclipse. 293. Donné en salaire à Alexandre, Perdicas & Eropus. V. 253. CXXXVII. Pris en bon augure. *Ibid.* 494—498. Troupeaux du Soleil. Danger & récompenses de celui qui en a la garde. VI. 67. XCI. 139. Voyez *EVÉNIUS*. Deux obélisques pour le temple du Soleil, élevés par Phéron. II. 86. CXI. Sacrifices des Scythes Nomades, au Soleil & à la Lune. III. 252. CLXXXVII.
- SOLON**, Sage & Philosophe de la Grèce, se rend à la Cour de Crésus. Ses entretiens avec ce Roi sur le bonheur. I. 19—25. XXIX—XXXIII. 218—235. Législateur des Athéniens. XXIX. 218. II. 146. CLXXVIII. 514. IV, 85. CXIII. Aussi brave que sage & savant, combati

552 TABLE GÉNÉRALE

à Salamine ; ses habitans lui érigèrent une statue. 342.

SONGES, ou VISIONS d'Astyages, sur sa fille. I. 83. CVII.

CVIIT. 373.—de la fille de Polycrates. III. 100.

CX XIV.—d'Hypparque. IV. 38. LVI.—d'Hyppias.

IV. 162. CVII.

SOPHANÈS, fils d'Eutichides de Décelée, se distingue parmi les Athéniens, en combattant se fixoit avec une ancre de fer. Ses belles actions, sa mort glorieuse. VI.

55, 56. LXXII—LXXIV. 126—128. IV. 153. XCII.

SOSICLÈS de Corinthe ; son discours aux Lacédémoniens pour ne pas rendre Hippias aux Athéniens. IV. 64.

XCII. 316—328.

SOSIMENES, pere de Panétius. V. 214. LXXXII.

SOSTRATES d'Egine, fils de Léodamas, fait un bénéfice immense sur des marchandises portées au-delà des colonnes d'Hercules. III. 228. CLII. 465.

SOUCHER, plante dont on emplit le corps mort du Roi des Scythes. III. 174. LXXI. Dans Homere, elle sert de nourriture aux chevaux. 424.

SPACO, femme de Mitradates, un des bouviers d'Astyages, sauve la vie à Cyrus. I. 85—88. CX, CXI, CXII. Voyez CYRUS.

SPARGAPISÈS, fils de Thomyris Reine des Massagetes ; fait prisonnier par Cyrus, se donne la mort. I. 159, 160. CCXI, CCXII. 507.

SPARGAPITHÈS, grand-pere d'Anacharsis. III. 179. LXXVI.

SPARTIATES, voyez LACÉDÉMONIENS.

SPASME, singulier remede des Scythes Nomades contre le spasme de leurs enfans. III. 252. CLXXXVII. 486.

SPERTHIES, fils d'Anériste, Spartiate, se dévoue pour la patrie, & s'offre à Xerxès ; sa réponse à Hydarnès ; son discours à Xerxès, qui lui fait grace. V. 87—89.

CXXXIV—CXXXVI. 355.

SPHRAGITIDES, Nymphes qui rendoient des oracles. Les Athéniens leur faisoient des sacrifices. VI. 124. *note* 84.

STADES, mesure de longueur en Egypte. II. 8. IX. 177. II. 102. CXXIV. Son évaluation. 409.

STATHMES, ou HÔTELLERIES le long de la route de Sardes à Sufes. où étoient des corps-de-garde. IV. 35, 36. LI. 224—227.

STATUES d'or de trois coudées, de la panetière de Crésus. I. 36. LI. 251. Les premières élevées aux Dieux, par les Egyptiens. II. 4. IV. — de Jupiter avec une tête de bélier. II. 36. XLII. 246. — du Dieu Pan. II. 40. XLVI. 254. — de l'Hiver & de l'Été, de vingt-cinq coudées de haut. II. 95. CXXI. — d'Isis, avec des cornes. II. 35. XLI. — de Mercure, indécence de ses statues. II. 45. LI. 267. — de Vulcain, insultée par Cambyse. III. 32. XXXVII. — Equestre de Darius & son inscription. III. 77. LXXXVIII. 324. — à Mars, chez les Scythes; il est le seul auquel ils en érigent. III. 167. LIX. — à Damia & Auxélie, en bois d'Olivier. IV. 56. LXXXII. *Voyez* CÉRÈS & PROSERPINE. 310. — de Jupiter, en bronze, de dix coudées. VI. 60. LXXX. 131. — de Neptune, en bronze, de sept coudées. VI. 60. LXXX.

STÉSAGORAS, pere de Cimon. Sa mort. IV. 113. XXXVIII. 366.

STÉSÉNOR, Tyran de Curium, passé du côté des Perles avec toute la division des Grecs, qu'il commandoit. IV. 84. CXIII.

STÉSILÉE, fils de Thrasylée, un des Généraux de la flotte des Grecs. Sa mort. IV. 169. CXIV.

STIGMATES; les Thraces réputent à honneur d'en avoir sur le corps, & s'en font eux-mêmes. IV. 4. VI. En faisoient à leurs femmes en l'honneur d'Orphée. 191.

STRATTIS de Chios, un des Tyrans de l'Hellepont. III. 219. CXXXVIII. Sa perte conjurée. V. 249. CXXXII.

554 TABLE GÉNÉRALE

STRYX (caux du), par lequel on ju'roit. IV. 139. LXXIV. 386. Voyez *Tab. Géogr.*

SUBSTANCE, par une loi d'Amasis, chaque Egyptien étoit obligé de déclarer d'où il la tiroit, & des moyens qu'il avoit pour se la procurer. II. 145. C. LXXXVII. 521. Solon fit passer cette loi à Athenes. *Ibid.*

SÚSES ; comment la nouvelle de la prise d'Athenes & de la défaite de l'armée navale de Xerxès y furent reçues. V. 225. XCIX. 470. Voyez *Tab. Géogr.*

SYAGRUS, député de Lactédémone vers Gélon. V. 104. CLIII.

SYBARITES (les), se disposent à marcher contre Crotonne. IV. 29. XLIV. 220. Voyez *Tab. Géogr.*

SYENNÉSIS, Roi de Cilicie, fils d'Oromédon, médiateur entre les Lydiens & les Medes. I. 55. LXXIV. Il paroît que ce nom étoit commun aux Rois de Cilicie. 312.

Un des Généraux de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.

SYLOSON, fils d'Æacès, banni de Samos, fait présent d'un manteau à Darius. III. 113. CXXXIX. Comment en est récompensé. 114. CXL. 120. CXLIX. 367.

SYNCELLE (chronologie de). *Essais de Chronologie.* VI. 158.

SIRACUSAINS GAMORES. V. 106. CLV. Ce qu'ils étoient. 351. Voyez *Table Géogr.*

SYRIENS ; Créfus ravage leurs terres ; sont transplantés en d'autre pays. I. 57. LXXVI. Ou Leuco-Syriens, ou Cappadociens, faisoient partie des peuples soumis à Créfus. III. 78. XC, XCI. Font partie dans l'armée de terre & l'armée navale de Xerxès. Leur armes & leurs Commandans. V. 53. LXXII. 60. LXXXIX. Voyez *Table Géogr.*

T.

TABLE DU SOLEIL ; ce que c'étoit, III. 16. XVIII. 275.

DES MATIÈRES. 555

- TABEAU** de Mandroclès représentant le pont du Bosphore, & Darius regardant défilér ses troupes. III. 187. LXXXVIII. 437.— d'Amasis au temple de Minerve à Linde. II. 149. CLXXXII. 518.
- TALENT** d'Athènes. I. 10. XIV. 186.— Babylonien. III. 77. LXXXIX. 324. 81. XCV. 334.
- TALTYBIUS**, héraut d'Agamemnon; sa colere contre les Lacédémoniens; lieu qui lui est consacré; honneurs dont jouissent ses descendans. V. 87. CXXXIV. 89. CXXXVII.
- THALTYBIADES**, descendans de Taltybius. V. 87. CXXXIV.
- TANAGRE** (combat à), entre les Spartiates, les Athéniens & les Argiens. VI. 29. XXXIV. 112. Voyez *Table Géogr.*
- TANAÏS**, fleuve; les Perses le traversent en poursuivant les Scythes. III. 208. CXXII. 451. Voyez *Table Géogr.*
- TARGITAÛS**, le premier homme qui naquit en Scythie; ses trois fils. III. 152. V.
- TAXACIS**, Roi d'une partie des Scythes. III. 207. CXX.
- TÉARE**, fleuve; ses sources. Darius y fait élever un monument. III. 188. LXXXIX—XCI. 437.
- THÉASPIIS**, pere de Pharandats. V. 56. LXXIX.
- TÉLAMON**, héros invoqué par les Grecs. V. 201. LXIV.
- TÉLÉCLÛS**, un des Commandans de l'armée de Xerxès. V. 140. CCIV.
- TÉLÉSILLA** défend Argos contre Cléomenes, au sujet de la guerre des Argiens contre les Lacédémoniens IV. 141. LXXVII. 388.
- TÉLINÈS**, Hiérophante de Cérès & Proserpine. V. 104. CLIII. 349.
- TELLIAS** d'Elée, Devin; stratagème dont il se sert pour se délivrer des Thessaliens qui le tenoient bloqué ainsi que les Phocidiens sur le Parnasse. V. 180. XXVII. 421, 422.

556 TABLE GÉNÉRALE

- TELLIADES, descendans de Tellias. VI. 29. XXXVI. 113.
- TELLUS, Athénien, homme heureux suivant Solon. I. 20. XXX.
- TELMESSE, (Devins de). I. 59. LXXVIII. 316. Leur prédiction sur la ville de Sardes. 64. LXXXIV. 326. Voyez *Tab. Géogr.*
- TÉLYS, Roi des Sybarites, reçoit chez lui Callias d'Elée le Devin. IV. 29. XLIV. Punition de ceux qui renversèrent sa puissance, selon Héraclides. 220.
- TÉMÉNUS, pere de Gavanés, Aëropus & Perdiccas. V. 253. CXXVII. 497. Ses fils ont le nom de Téménides. 255. CXXXVIII.
- TEMPLES, de Dieux, bâtis à — & par —
- d'Æacus. IV. 62. LXXXIX.
 - d'Amphiaräus. V. 251. CXXXIV.
 - d'Andocrates, héros. VI. 18. XXV. 99.
 - d'Apollon Triopien. I. 111. CXLIV. 405.
 - à Délos, & Oracle, où il ne rendoit ses oracles que les six mois de l'été. I. 137. CLXXXII. 466.
 - *Idem*, à Parares, pour les six mois d'hiver. I. 137. CLXXXII. 466.
 - à Buto. II. 130. CLV.
 - Par les Milésiens. II. 146. CLXXVIII.
 - à Apollon Isménien. IV. 39. LIX. V. 251. CXXXIV. 490.
 - à Apollon Didyméen, appelé avant des Branchides. IV. 102. XXIX. 355.
 - à Abes, très-riche, brûlé & pillé par les Barbares. V. 184. XXXII. 425.
 - à Delphes. V. 185. XXXVII.
 - à Apollon Ptoüs. V. 251. CXXXV. 493.
 - à Délium. VI. 171. CXVIII.
 - de Bacchus, à Byzance. III. 187. LXXXVII.
 - de Cérés, à Hippolaüs. III. 165. LIII. 414.
 - de Cybele, à Sardes, brûlé. IV. 77. CII.

- de Diane , à Buto. II. 130. CLV.
- aux Furies de Læius & d'Œdipe , par les Egides. III. 226. CXLIX.
- de Jupiter Carien , à Mylasse. I. 130. CLXXI. 451.
- de Bélus , à Babylone. I. 136. CLXXXI.
- Thébéen , à Thebes. I. 137. CLXXXII. 466.
- Olympien , à Pise. II. 6. VII.
- des Eginetes. II. 146. CLXXVIII.
- de Junon , par les Samiens. II. 146. CLXXVIII.
- de Latone. II. 127. CLII. 485 ; & Oracle à Buto. II. 130. CLV.
- Minerve Aléa. I. 48. LXVI.
- Linde. II. 149. CLXXXII.
- Pronæa. V. 187. XXXIX.
- de Vénus Uranie , à Dascalon , le plus ancien des temples de cette Déesse. I. 82. CV.
- à Cyprc. *Ibid.*
- à Cythere. *Ibid.*
- à Venus étrangere , chapelle dans le temple de Protée. II. 87. CXII.
- de Vulcain. II. 84. CX.
- à Athenes , dans la citadelle. IV. 53. LXXVII.
- à Babylone , dans lequel il y avoit différentes chapelles. I. 137. CLXXXIII.
- Hellénion , bâti par plusieurs villes de Grece. II. 146. CLXXVIII.
- de Protefilas à Eleonte. V. 31. XXXIII.
- TENTYRITES (les) , domptent les crocodiles & les apprivoisent. II. 58. LXIX. 295.
- TÉRÈS , pere de Sitalcès. V. 90. CXXXVII.
- TÉRILLE , fils de Crinippe , Tyran d'Himere , en est chassé par Théron. V. 114. CLXV.
- TERRE (la) , divisée anciennement en trois parties. II. 14. LXVI. 191. Divinité chez Scythes. III. 166. LIX. On

558 TABLE GÉNÉRALE

- donnoit une étendue de terrain aux héros, & à ceux qui avoient bien mérité, en récompense de leurs services. III. 133. VII. 477, 478. V. 30. XLV. 222. Terre & eau; demander la terre & l'eau, c'étoit demander que l'on se reconnût soumis & dépendant. III. 211. CXXVI. Comment cela se pratiquoit. 454. IV. 10. XVIII.
- TERREUR** subite des Perses, qui les fait se retirer précipitamment. III. 262. CIII. 498.
- TERTRE**; les Thraces en élevoient sur la sépulture des personnes distinguées. IV, 4. VIII. 193.
- TÉTRAMNESTE**, fils d'Anyfus, un des Officiers de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.
- THALÈS** de Milet change le cours du fleuve Halys. I. 56. LXXV. 313, 314. Bon conseil qu'il donne aux Ioniens. 128. CLXX. 447. Avoit prédit l'éclipse qui parut pendant le combat des Medes & des Lydiens. 55. LXXIV. 307.
- THALIE**, Muse; dénomination donnée au troisieme livre d'Hérodote. III. 1. 1. D'où vient qu'on a donné à ses livres le nom des Muses. 265.
- THANNYRAS**, fils d'Inaros, Roi de Libye. Les Perses lui rendent les états de son pere. III. 14. XV.
- THASIENS** (les), accusés auprès de Darius, de tramer une révolte. IV. 119. XLVI. 372.
- THAUMASIAS**, Gouverneur de Cyme, pere de Sandoces. V. 135. CXCIV.
- THÉBAINS** (les) voulant se venger des Athéniens, consultent l'Oracle. IV. 54. LXXIX. 308. Les lâches d'entre eux qui se rendent à Xerxès, sont marqués d'un fer rouge. V. 158. CCXXXIII. Prennent Amphiaraius pour leur allié. V. 251. CXXXIV. Assiégés par les Grecs après la bataille de Platée. VI. 63. LXXXV.
- THÉBÉ & EGINE**, sœurs, filles d'Asopus. IV. 55. LXXX. 309.
- THEBES**, voyez *Table Géographique*. Sa chronologie. *Essais de Chronologie*. VI. 360.

THÉMISON, Marchand de Téra; comment sauva la fille d'Écarque, qu'il s'étoit engagé à jeter à la mer. III.

229. CLIV.

THÉMISTOCLES, fils de Néoclès, citoyen distingué à Athenes; interprete l'oracle en faveur des Athéniens, & leur conseille de faire construire des vaisseaux, aux dépens du trésor public. V. 96, 97. CXLIII, CXLIV. Débauché dans sa jeunesse. 341—342. Est mis à la tête des troupes Athéniennes. 121. CLXXIII. Achete le secours des autres Commandans des Grecs. V. 167. v. 413. Comment il avertit les Ioniens de se joindre aux Grecs alliés. 177. XXII. Ses ruses contre les Perses pour les engager au combat. 210. LXXV. Sa haine contre Aristides, il la sacrifie au bien général de la Grece; ils tiennent conseil ensemble. 212. & suiv. LXXIX, LXXX. Son discours aux Athéniens après la fuite des ennemis. Il étoit reconnu pour un homme sage & prudent; trompe Xerxès une seconde fois. 233—235. CIX, CX. 472—474. Tire beaucoup d'argent des villes Grecques. 236. CXII. A le second prix de la valeur, célèbre & fort estimé dans toute la Grece. Comment reçu à Lacédémone. Il est escorté par trois cents chevaliers. Jalousie de Timodeme contre lui. 243, 244. CXXIII—CXXV. 477—481.

THÉODORE de Samos, célèbre fondeur en bronze. I. 35. LI. 249. & graveur en pierres fines. III. 36. XII.

Inventeur de plusieurs instrumens de mathématiques. 292.

THÉOGONIE, chant dans les sacrifices des Perses. I. 103. CXXXII. 386.

THÉOMESTOR, fils d'Androdamas, caleve des vaisseaux aux Grecs; en est récompensé par la souveraineté de Samos. V. 216. LXXXV. VI. 66. LXXXIX. 138.

THÉOPHANIES, fêtes en l'honneur d'Apollon à Delphes. I. 35. LI. 248.

THÉOPOMPE, Roi de Sparte. V. 249. CXXXI.

560 TABLE GÉNÉRALE

- THÉORE**, nom de l'Ambassadeur chargé de faire les sacrifices aux Dieux ; ou de consulter les Oracles : au sujet du vaisseau Théoris. IV. 150. LXXXVII. 396.
- THÉORIE**, fête qui se célébroit en couronnant la poupe du vaisseau Théoris. Voyez THÉORIS.
- THÉORIS**, vaisseau monté par le Théore & les citoyens les plus distingués d'Athènes, se rendoit annuellement à Délos. Enlevé par les Eginetes, cause d'une guerre entre ces peuples. IV. 150. LXXXVII. 396.
- THERAS**, fils d'Autésion, fonde une colonie dans l'isle de Caliste, qui prend de lui le nom de Théra. III. 224. CXLVII, CXLVIII.
- THERON**, fils d'Ænésidémus, Monarque des Agrigentins. V. 114. CLXV. Sa généalogie. 364.
- THERSANDRE**, grand-pere de Théras. III. 224. CXLVII. IV. 122. LII.
- THESMOPHORIES**, fêtes en Egypte, en l'honneur de Cérés, apportées en Grece par les filles de Danaüs. II. 140. CLXXI. 509. Célébrées par les femmes d'Ephese. IV. 101. XVI. Détail sur cette fête. 354.
- THESPIENS** (les) faisoient partie de l'armée des Grecs. VI. 24. XXIX. Un très-grand nombre des leurs avoit péri aux Thermopyles. 107. Voyez *Tab. Géogr.*
- THESSALIE**, sa description, arrosée par un grand nombre de rivières. V. 83, 84. CXXIX. 330. Voyez *Table Géogr.* Colonies envoyées en Thessalie. *Essais de Chronologie.* VI. 351. 441.
- THESSALUS**, Spartiate, se joint à Doriée pour fonder une colonie en Sicile, est battu & tué dans le combat. IV. 30. XLVI.
- THÉTIS** ; les Mages Perfes lui font des sacrifices pour apaiser une tempête qui les maltraitoit après leur désastre. V. 133. CXCI. 385.
- THOAS**, Roi de Lemnos, tué avec les Lemniens par les femmes de Lemnos. IV. 186. CXXXVIII. 440.

- THOËS**, quadrupede de Libye. III. 255. CXCII. 493.
- THONIS**, Gouverneur d'une des bouches du Nil. Comment se conduit envers Alexandre, ravisseur d'Hélène. II. 87—90. CXIII—CXV. 389—390.
- THORAX** de Larisse très-attaché à Xerxès. VI. I. 1. Frere d'Eurypile, de Thrasydéius & de Mardonius, tous fils d'Aléuas. 89. VI. 44. LVII.
- THRACES** (les) de l'Asie, soumis par Crésus. I. 19. XXVIII. 215. Soumis par Sésostris. II. 79. CIII. 371. Sont vêtus d'habits de chanvre. III. 176. LXXIV. 426. Les Geres font partie de ce peuple. Voyez GERES. Nation la plus nombreuse après les Indiens; ne peuvent se réunir en un seul corps. Ont chacun des noms particuliers. IV. 2. III. 190. Se lamentent à la naissance d'un enfant, se réjouissent aux funérailles. Ont plusieurs femmes, qui, à la mort de leurs maris, se disputent l'honneur d'être immolées sur leurs tombeaux. Vendent leurs enfans; laissent les filles libres; gardent soigneusement leurs femmes qu'ils achètent très-cher. N'estiment que la guerre, & ne vivent que de rapine. Leurs Dieux; leurs funérailles. IV. 2—5. III—VII. 190—192. Les Asiatiques font partie de l'armée des Perses. Leurs habillemens, leurs armes, leur Commandant. V. 54. LXXV, LXXVI. 307, 308. 129. CLXXXV. Volent les chevaux & le char sacré de Jupiter, que Xerxès avoit laissé en Macédoine lors de sa fuite. 259. CXV. Ils sacrifient Œbazus à leur Dieu Plifstore. VI. 86. CXVIII. 146.
- THRASILÉE**, pere de Stésilée. IV. 169. CXIV.
- THRASYBULE**, Tyran de Milet; sa ruse pour sauver Milet menacée par Alyattes. I. 14. XXI, XXII. Conseil muet, ou symbole de conduite qu'il donne à Périandre, Tyran de Corinthe. IV. 69. XCII.
- THRASYCLÈS**, pere de Lampon. VI. 66. LXXXIX.

562 TABLE GÉNÉRALE

THRASYDÉIUS, frere de Thorax de Larisse & de Mardonius. VI. 44. LVII.

THYIA, fille de Céphisse; autel & sacrifices des Delphiens.

(a) V. 125. CLXXVIII. 375.

THYNIENS (les) soumis par Crésus. I. 19. XXVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

TIARE, ornement de tête des Perfes. IV. 32. XLIX. 223.

TIBARÉNIENS (les), peuples, une des Sattapies de Perse. III. 81. XCIV. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 56. LXXVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

TIGRANES, de la famille des Achéménides, Général des Medes. V. 49. LXII. Le plus grand & le plus beau de tous les Perfes. VI. 70. XCV.

TIMARÉTÉ, Prêtresse des Dodonéens. II. 48. LV.

TIMASITHÉE, de Delphes, du parti d'Isagoras, qui avoit fait plusieurs traits de bravoure, mis à mort dans les prisons d'Athenes. IV. 50. LXXII. 302.

TIMÉGÉNIDAS de Thebes, fils d'Herpys, donne à Mardonius un conseil funeste pour les Grecs. VI. 31. XXXVII. 114. Se retire à Thebes après la défaite des Perfes; redemandé par les Grecs qui assiègent Thebes; rendu par les Thébains, Pausanias le fait mourir. 63—64. LXXXV—LXXXVII.

TIMÉSIAS de Clazomenes, fondateur d'Abderes, honoré dans cette ville comme un héros par les Téciens. I. 127. CLXVIII. 446.

TIMNÈS, pere d'Histiée. IV. 25. XXXVII. Tuteur d'Ariapithès. III. 178. LXXVI. V. 65. XCVIII.

TIMO, Prêtresse des Dieux infernaux, prisonniere de Miltiades, lui donne un avis pour se rendre maître de Paros qu'il assiégeoit, justifiée par les Dieux. IV. 182, 183. CXXXIV, CXXXV. 437.

TIMODEME d'Aphidnes, ennemi de Thémistocles. V. 244. CXXV. 481.

TIMON, fils d'Androbulé, citoyen distingué de Delphes.
Bon conseil qu'il donne aux Athéniens qui consulterent
l'Oracle sur le sort de la Grece. V. 93. CLXI.

TIMONAX, fils de Timagoras, Officier de la flotte de
Xerxès. V. 65. XCVIII.

TIMOXENE, Général des Scionéens, veut livrer la ville
de Potidée à Artabaze; leur correspondance, commens
découverte. V. 246. CXXVIII.

TISAMENE, pere d'Autésion. III. 224. CXLVII. IV.
122. III.

TISAMENE, fils d'Antiochus, Devin des Grecs. Eléen;
de la famille des Clytiades; oracle qui lui est rendu;
vaincu à la lutte, devient citoyen de Lacédémone. VI.
27, 28. XXXII. 108.—110.

TISANDRE, pere d'Hippoclides. IV. 178. CXXVII.

TISIAS, pere de Lysagoras, Parien. IV. 181. CXXXIII.

TITACUS, découvre aux Tindarides l'asyle d'Hélène
enlevée par Thésée. VI. 55. LXXII. Donne son nom à
la bourgade Titacida, dans l'Attique. 127.

TITHÉE, fils de Darys, Commandant de la cavalerie Perse.
V. 60. LXXXVIII.

TITORMUS, frere de Malès, Eteolien, d'une force &
d'une voracité extraordinaires. IV. 177. CXXVII. 429.

TOMBEAUX des Ethiopiens, transparents. III. 21. XXIV.
279.—de la fille de Mycérinus dans une genisse de bois
dorée. II. 106. CXXX—CXXXII. 426.—d'Hellé, fille
d'Athamas. V. 47. LVIII.

TOMYRIS, Reine des Massagetes, recherchée en mariage
par Cyrus. Rebuté, il marche contre elle. I. 155.
CCV, CCVI. 506. Battue & vaincue par Cyrus; son
fils prisonnier; son courage; discours qu'elle fait tenir
à Cyrus. Spargapises, fils de la Reine, se tue; on livre
un second combat; Cyrus est vaincu; Tomyris lui fait
couper la tête & la jette dans une outre pleine de sang.

564 TABLE GÉNÉRALE

- 157—161. CCVIII—CCXIV. 506—509. Diversité d'opinions sur la mort de Cyrus. 508.
- TONNERRE** (le) détruit le palais de Borysthenes. III. 181. LXXIX. 430. Détruit au pied du mont Ida, une partie de l'armée de Xerxès. V. 37. XLII. Tombe sur les Barbares qui vouloient s'approcher du temple de Minerve Pronza. V. 186. XXXVII. 429.
- TORCHES** allumées de distances en distances. Mardonius se proposoit de faire savoir, par ce moyen, à Xerxès, alors à Sardes, la prise d'Athenes. VI. 2. III. 90.
- TRAIT**, hommes de trait. III. 35. XXXIX. 291.
- TRAITÉS** entre Syennésis & Labyncte. I. 55. LXXIV. Maniere dont les font les Medes & les Lydiens. *Ibid.* 312. De Crésus avec Amasis & avec les Babyloniens. I. 58, LXXVII. Maniere dont les Arabes les font. III. 6. VIII. Entre Polycrates & Amasis. III. 35. XXXIX. Maniere dont les Scythes les font. III. 173. LXX. 424. perfide des Perfes avec les Barcéens. 260. CCI. 497.
- TRAITRES** (les) ne sont pas enterrés dans l'Attique, au sujet d'Aristogiton. IV. 38. LV. 242, dans la note 105.
- TRANSMIGRATION** de peuples; Darius vouloit transplanter les Phéniciens en Ionie, & les Ioniens en Phénicie. IV. 92. III.
- TREMBLEMENS DE TERRE** très-rares en Scythie, y sont regardés comme des prodiges. III. 147. XXVIII.
- TRÉPIEDS**. (les) I. 71. XCII. Il y en avoit de deux sortes chez les Anciens. Leur différence & leurs usages. 334. I. III. CXLIV. 406.
- TRÉSORIERS** du temple de Minerve à Athenes. V. 193. LI. 436.
- TRÉSORS**, des Corinthiens. I. 35. L. Dans une des chapelles du temple de Delphes. 248. — de Rhampsinite. Singularité dans la construction du bâtiment fait pour le garder. II. 95. CXXI. — de Sardanapale, comment volé. II. 125. CL. 483. — d'Athenes, public, venant

des mines de Laurium, & dont chaque citoyen recevoit sa portion. V. 96. CXLIV.

TREZEN, ville. V. 65. XCIX. Son origine. 320. Voyez *Tab. Géogr.*

TRIBUS d'Athenes partagées de quatre en dix, par Clithenes. IV. 45. LXVI. Changerent souvent de noms. 275, 276.

TRISTÉRIDES, fêtes célébrées en Grece de trois ans en trois ans, en l'honneur de Bacchus. III. 198. CVIII. 447.

TRITANTÆCHMÈS, fils d'Artabaze, Gouverneur de la Babylonie. I. 145. CXCII. 481. Un des Généraux de l'armée des Perfes. V. 57. LXXXIII.

TROCHILUS, oiseau d'Egypte, ami du crocodile. II. 57. LXVIII. 294.

TROIE, ville; sa prise origine de la haine des Perfes contre les Grecs. I. 4. V. Sa prise suivant le rapport de Ménélas lui-même. II. 91—93. CXVIII, CXIX. 393—396. Epoque de la prise de cette ville. *Essais de Chronologie*. VI. 385. Voyez *Table Géogr.*

TRÔNE des Rois de Perse; c'étoit un crime à un particulier de s'y asseoir. Au sujet d'Artabane. V. 19. XVI. 282.

TROPHONIUS; son temple, son Oracle dans un antre; comment on recevoit ses réponses. V. 251. CXXXIV. 487—490. Voyez *Tab. Géogr.*

TROUPEAUX consacrés au Soleil. Honneur & récompenses accordés à leur gardien à Apollonie. VI. 67. XCI. 139.

TUNIKES de lin, habillement des Ioniennes donné aux Athéniennes en punition d'un meurtre qu'elles commirent. IV. 60. LXXXVII. Leur forme. 314.

TYNDARE, pere d'Hélène. II. 87. CXII. Sa généalogie. 389.

TYNDARIDES, les voyez CASTOR & POLLUX. I.

TYPHON, Roi d'Egypte, détrôné par Orus. II. 129. CXLIV. Détail sur ce Roi. 463.

TYR, bâtie 2300 ans avant le voyage d'Hérodote. II

566 TABLE GÉNÉRALE

39. XLIV. 251. Fondation de cette ville. *Essais de Chronologie*. VI. 251. Voyez *Tabl. Géogr.*

TYRAN, signification & acception de ce mot. I. 43.

XLIV. 272. III. 43. L. 303. IV. 40. LXI. 256.

TYRRHÉNIENS, nom adopté par les Lydiens que la famine fit sortir de leur pays, sous la conduite de Tyrrhénius, un des fils de leur Roi. I. 75 XCIV. 348. Voyez *Table Géogr.*

THYRRHÉNUS, fils d'Atys, fonde une colonie de Lydiens, & leur donne son nom. I. 75. XCIV. 348.

V.

VAISSEAUX, longs, chez les Anciens. I. 3. II. Les longs étoient pour la guerre, les ronds pour le commerce. 170. Les Phocéens sont les premiers qui se soient servi de vaisseaux longs à cinquante rames. I. 123. CLXIII. 436. — de charge des Egyptiens, se nommoient baris ; leur construction en planches de bois d'épine. II. 74. XCVI. 359. Les vaisseaux étoient autrefois peints en vermillon. III. 49. LVII, LVIII. Vaisseaux que les Athéniens donnent aux Ioniens, furent une source de maux pour les Grecs & pour les Barbares. IV. 74 XCVII. 333. Vingt vaisseaux que les Corinthiens vendent aux Athéniens cinq drachmes par vaisseau, parce que la loi ne leur permettoit pas de les leur donner. IV. 151. LXXXIX. 397, 398. Les Anciens tiroient leurs vaisseaux à terre, lorsqu'on devoit séjourner quelque tems dans un endroit. V. 48. LIX. 299. Trois vaisseaux consacrés aux Dieux par les Grecs après le combat de Salamine. V. 242. CXXI. 476. Voyez FLOTTE.

VEILLE, les Grecs partageoient la nuit en trois veilles. VI. 40. L. 117.

VEILLÉE, les Anciens commençoient probablement leurs fêtes solennelles à l'entrée de la nuit. Au sujet d'Anacharis. III. 178. LXXVI. 429.

VENETES, peuples, colonie de Medes. IV. 5. IX. 124.

Voyez *Table Géogr.*

VENTS (les), ne sont pas la cause du débordement de Nil. II. 17. X^X. 200. Vents de Sud & de Sud-ouest très-pluvieux. Il ne souffle pas de vents froids dans la Libye supérieure. II. 20. XXV. Autel érigé aux Vents par les Grecs. V. 125. CLXXVIII. 375.

VÉNUS, Déesse. Uranie, ou Céleste; son temple à Afcalon, le plus ancien de tous, pillé. I. 82. CV. Honorée à Cypre, à Cythere. 360. Déesse des Scythes. III. 166. LIX. Mylitta chez les Assyriens. Mitra chez les Perses. Alitta chez les Arabes. I. 103. CXXXI. 384. A un temple à Atarbéchis. II. 35. XLI. 245. L'Etrangere; chapelle qui lui est consacrée sous ce nom dans le lieu consacré à Protée. II. 87. CXII. 388.

VERRE FOSSILE, aisé à mettre en œuvre, chez les Ethiopiens, qui en faisoient des colonnes. III. 21. XXIV. 279.

VICTIMES, cérémonies des Perses pour les immoler. I. 103. CXXXII. 385, 386. A Chios on répandoit de l'orge sur la tête des victimes; il falloit être pur pour faire cette cérémonie. I. 122. CLX. 433. Les Egyptiens pauvres offroient des victimes de pâte. II. 42. XLVII. 257.

VIELLARDS, les Massagetes les immolent & les mangent; regardent comme un malheur de mourir de maladie & d'être enterré. I. 162. CCXXVI. 511.

VIERGES, filles, sont vendues à l'enchere à Babylone, à condition que l'acquéreur les épouse. L'argent des belles ser voit à donner à ceux qui épousoient les laides. I. 149. CXCVI. 495, 496. Présentées au Roi avant de se marier. Coutume d'une nation des Libyens. III. 240. CLXVIII. Chez les Machlyes, partagées en deux bandes, se bătent à coups de bâtons & de pierres à la fête de Minerve. Celles qui sont tuées passent pour fausses vierges. III. 246. CLXXX.

568 TABLE GÉNÉRALE

- VIGNE D'OR & plane d'or donnés à Darius.** V. 18. XXVII. 290.
- VILLES**, il y en avoit vingt mille, bien bâties & bien peuplées en Egypte, du tems d'Amasis. II. 145. CLXXVII-513. Ville & murailles, maisons, temples &c. tout en bois chez les Budins. III. 198. CIII.
- VILLES AEOLIENNES**, fondation des, en Asie & en Europe. Essais de Chronologie. 466. VI. Colonie Aeolienne, sa chronologie. *Ibid.* 449.
- VIN (le)**, les Perses y sont fort adonnés. I. 104. CXXXIII-389. Vin de palmier; le commerce qu'il s'en faisoit à Babylone. I. 147. CXCIV. 493. III. 18. XX. 277. Servoit aux embaumemens en Egypte. II. 67. LXXXVI. Vin d'orge, ou bierre. II. 62. LXXVII. 312. Vin de Lotus. IV. 244. CLXXVII. Vin de vigne. II. 32. XXXVII. 238. 51. LIX. 280.
- VIPERES**, leur accouplement, leur mort. III. 90. CIX. Ce qu'en rapporte Hérodote est fabuleux. 345.
- VISIONS, ou SONGES**—de Cyrus, sur Darius. I. 158. CCIX.—d'Hipparque, qui lui présage sa mort. IV. 37—38. LV, LVI. 245. —de Xerxès. Peut-être invention de Mardonius pour l'engager à la guerre de Grece. V. 17—21. XII—XVI. 282. —d'Agariste, fille de Clisthenes. IV. 181. CXXXI. Comment les Anciens prétendoient détourner l'effet de celles qui n'étoient pas favorables. IV. 38. LVI. 245.
- VOEU** des Athéniens rangés en bataille, en courant à l'ennemi à Platée. IV. 168. CXII. 415.
- VOIE sacrée** qui rendoit à Athenes. IV. 111. XXXIV. 563.
- VOIX (la)**, force extraordinaire de celle d'un Egyptien. III. 220. CXLI.—délibérative dans les assemblées, les Rois de Lacédémone avoient deux voix, sans compter la leur. IV. 127. LVII. 377.
- VOLCANS**; il en a existé en Egypte, dont il n'a jamais

- été rien dit. Au sujet des dépôts de la vase du Nil, qui exhaussent le terrain. II. 5. V. page 166. dans la note 12.
- VOLTAIRE** relevé au sujet des premiers voyage des Phéniciens. I. 1. 1. 165. dans la note 3.
- URINE** d'une femme fidelle à son mari devoit rendre la vue à un Roi d'Egypte. II. 86. CXI.
- URNE**, on jettoit dans une urne le nom des combattans aux jeux Olympiques, au sujet d'Alexandre voulant disputer le prix de ces jeux. IV. 14. XXII. Comment cela se pratiquoit. 200—202.
- UROTAL**, nom de Bacchus chez les Arabes, III. 7. VIII. 270.
- VULCAIN**, divinité d'Egypte. Son temple & ses Prêtres à Memphis; ce temple embelli & enrichi par plusieurs Rois. II. 3. III. 77. XCIX. 78. CI. 112. CXXXVI. 117. CXLII. 452. 128 CLIII. 145. CLXXVI. Son temple & sa statue insultés par Cambyfes. III. 32. XXXVII. 288. Dans les fêtes de ce Dieu, en Grece, on se passe un flambeau allumé de main en main. V. 225. XCVIII. 470.

X.

- XANTHIENS** (les) se brûlent dans leur ville, au sujet des Lyciens. I. 133. CLXXVI. 457. Voyez *Tab. Géogr.*
- XANTIPPE**, fils d'Ariphron. IV. 181. CXXXI. Intente une action capitale à Miltiades. 184. CXXXVI. Général des Athéniens. V. 249. CXXXI. 486. Prend Artayctès, Perse & Gouverneur de Seste, le fait mettre en croix pour avoir violé le temple de Protéfilas. V. 31. XXXIII. 291. Le fils d'Artayctès est lapidé sous ses yeux. VI. 87. CXIX. 147.
- XÉNAGORAS**, fils de Praxilas, sauve la vie à Masistès, frere de Xerxès; en est récompensé par le Gouvernement de la Cilicie auquel il est nommé. VI. 79. CVI.
- XERXÈS**, fils de Darius & d'Atosse, déclaré successeur de Darius au trône de Perse. V. 3. III, IV. 266. Succede à Darius au royaume de Perse. Vouloit, soumettre

370 TABLE GÉNÉRALE

l'Egypte ; ne méditoit rien contre la Grèce, & n'y fut porté que par Mardonius. 3. V. Se résout à la guerre contre la Grèce ; veut d'abord soumettre les Egyptiens révoltés ; son discours aux Perses. 5—6. VII, VIII. 271, 272. Sur les discours d'Artabanes, il devient indécis ; une vision l'y détermine. 17—21. XII—XVI. 282—283. Nombre prodigieux de troupes qu'il leve. 23. XX. 284. Fait percer le mont Athos. 24—27. XXI—XXIV. 285. Fait disposer des ponts, & préparer des vivres 27. XXV. 286. Marche avec son armée de terre ; est reçu avec toute son armée par Pithius ; sa générosité à son égard. 27—29. XXVI—XXIX. 286—290. De Sardes il envoie des hérauts à Athenes pour demander la terre & l'eau. Fait construire un pont sur l'Hellepont. 30—31. XXXI—XXXIII. 290. Tempête qui rompt le pont. Xerxès en fureur fait fouetter la mer, y fait jeter des ceps ; la fait marquer d'un fer rouge, & fait couper la tête aux entrepreneurs du pont ; en nomme d'autres qui recommencent le travail. 32—34. XXXIV—XXXVI. 291—293. Se remet en marche ; une éclipse paroît, il consulte les Mages. Sa cruauté à l'égard de Pythius, dont il fait massacrer le fils aîné. 33—36. XXXVII—XXXIX. 293. Marche de son armée de Sardes jusqu'à Abydos, où il la passe en revue. 36—39. XL—XLV. 294—296. Ses entretiens avec Artabane son oncle, qu'il renvoie en Perse être Régent du royaume. Son discours aux Perses. 39—45. XLVI—LIII. 296, 297. Fait, avant de passer le pont, des libations à la mer ; y jette une coupe d'or, un cimenterre Perse & un cratere d'or. 45. LIV, LV. 297. Arrivé en Europe, voit défilér son armée, ce qui dura sept jours & sept nuits ; il arrive deux prodiges auxquels il ne fait aucune attention. Il avance d'un côté, & son armée navale d'un autre. Son armée de terre montoit à dix-sept cent mille hommes. Comment s'en fit le dénombrement. 46—49. LVI—LX.

298—301. Peuples dont elle étoit composée. 49—60. LXI—LXXXVIII. 301—313. Son armée navale; ce qui la composoit; ses Chefs ou Commandans. 60—66. LXXXIX—XCIX. 313—321. Fait la revue de ses deux armées, ses entretiens avec Démarate. 66—71. C—CV. 321—322. Part de Dorisque, continue sa marche, & se fait suivre de tous les peuples qui se rencontrent sur sa route; qui s'exécute par mer & par terre. 72—81. CVIII—CXXIV. 325—327. Des lions^s attaquent ses chameaux & les tuent. 81. CXXV. 328. Fait camper son armée à Therme; remonte le Pénée. 82—85. CXXVII—CXXX. 328—332. Plusieurs nations se soumettent, d'autres lui refusent la terre & l'eau, 85—90. CXXXI—CXXXVII. 332—339. Une partie des Grecs se prépare à la guerre. 90—131. CXXXV—CLXXIX. Respecte les hérauts des Lacédémoniens qui avoient fait périr les siens. 89. CXXXVI. 335. Sa générosité; ne fait point enlever les vivres aux ennemis. 99. CXLVII. 344. Une furieuse tempête lui fait périr quatre cents vaisseaux. 131—133. CLXXXIX—CXCI. Sa flotte combat à Artémisium. Orage & tempête qui l'incommodent beaucoup. Le combat se rengage sur mer, & le même jour sur terre aux Thermopyles. On combat sur mer à parité de succès, & chaque armée regagne sa rade. V. 168—175. VI—XVIII. 414—418. Son armée de terre battue aux Thermopyles, où il perd 20,000 hommes. Son stratagème pour cacher le nombre des morts, 173. V. 178. XXIV. Se sauve en Asie avec très-peu de monde, & laisse à Mardonius le commandement de son armée, que la peste & la dysenterie ravagent. 238. CXV. 475. Dans sa retraite, son vaisseau trop chargé se trouve en péril, plusieurs Seigneurs de sa suite se jettent à la mer. V. 240, 241. CXVIII, CXIX. 476. Avoit brûlé les temples des Dieux, renversé leurs statues. V. 234. CIX. Conçoit une passion violente pour la femme de Mafistes, puis

572 TABLE GÉNÉRALE

pour celle de Darius. Suites fâcheuses qu'eurent ces amours. VI. 79—83. CVII—CXII. 143, 144.

XERXÈS, fils d'Hiftaspès, enleve du temple de Babylone la statue d'or de Jupiter, de douze coudées, après avoir tué le Prêtre. I. 138. CLXXXIII. 463—467.

XUTHUS, pere d'Ion. V. 63. XCIV.

Y.

YUX (maladie des) très-fréquente en Egypte. III. I. I. 266.

Z.

ZALMOXIS, Dieu des Getes, est le même que Gébélézis. Singulière manière dont ils lui envoient des Députés; III. 190. XCIV. 437, 438. Suivant les Grecs, il fut esclave de Pythagore. Après avoir amassé de grandes richesses, il retourna dans son pays; il se fit un logement sous terre, pour se faire croire immortel, & faire croire les Getes à l'immortalité. 191. XCV. 439.

ZEBRES attelés aux chars des Indiens. V. 59. LXXXVI. 312.

ZEUXIDAMUS, ou **CYNISCUS**, fils de Léorychides. IV. 137. LXXI.

ZOPYRE, fils de Mégabyse; il arrive chez lui un prodige. Sur le désir ardent de Darius de se rendre maître de Babylone, il se mutila lui-même; passa chez les Babylo niens, dont il est fait Général, & les trahit en livrant la ville au Roi. III. 121—127. CLIII—CLVIII. 367—369. Son éloge par Darius, & le haut prix qu'il mettoit à ce héros. 127. CLX. Sa fille violée par Satafès. III. 156. XLIII. 405.

ZOPYRE, fils de Mégabyse, fils du Xopyre précédent; quitte les Perses, & passe à Athenes. III. 128. CLX. 371.

ZOSTER; les Barbares y sont saisis d'une terreur subite & prennent la fuite. V. 231. CVII. Origine de ce nom & de l'expression *Zonam solvere*. 472. Voyez *Table Géogr.*

Fin du septième & dernier Volume.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

